7150

EINTURE

ACRÉES

~~Abb~~ Mademoiselle de Roquelaure

monsieur mo ansieur

aux Carmelites rue de grenelle f. b. St germain

St Joséphine Cauvoisin

L-1



Lex. per Mosem data est Gratia et veritas per Jesum Christum. Ioan. 1.

Vignon jnuen. et excudit Cum Priuilegio. *Rousselet Sculpsit.*



Resp 7n
n-156

LES

PEINTVRES SACREES

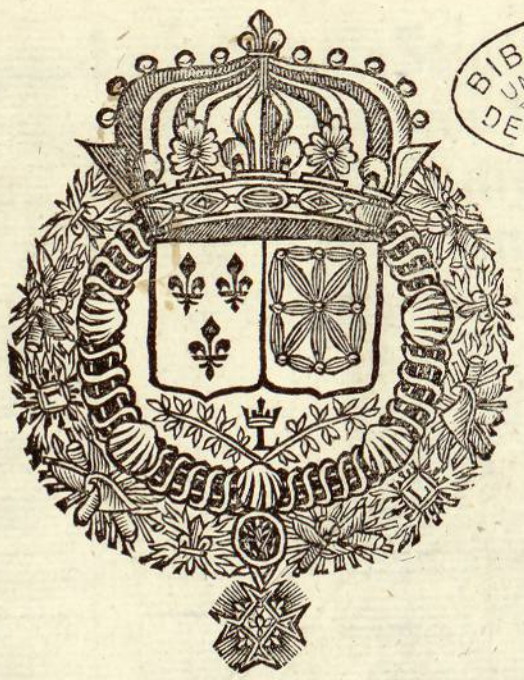
SVR

LA BIBLE.

PAR LE R. PERE ANTOINE GIRARD,
de la Compagnie de IESVS.

DEDIE'ES A LA REYNE MERE.

Troiſieſme Edition, reueuë & augmentée de nouueau.



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

A PARIS,

Chez la Veu ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, au cin- ième Plier de la Grand' Sale, à l'Eſcu de France.

M. DC. LXV.

AVEC PIVILEGE, ET APPROBATION.

LES

PEINTVRES SACREES

SVR

LA BIBLE.

PAR LE R. PERE ANTOINE GIRARD,
de la Compagnie de IESVS.

DEDIEES A LA REYNE MERE.

Troiſieſme Edition, reveuë & augmentée de nouveau.



A PARIS,

Chez la Veuve ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, au cinquiéme Pilier de la Grand'Salle, à l'Ecu de France.

M. DC. LXIV.

AVEC PRIVILEGE, ET APPROBATION.

A LA

REYNE MERE.

MADAME,

Voicy vn grand nombre de Saints & d'Illuſtres Perſonnages, où il ſe trouue beaucoup de Teſtes couronnées, qui ont autrefois parû en perſonne ſur le Theatre du monde, & ont maintenant deſſein d'y paroiſtre encore en Peinture, auec la faueur & ſous les auſpices du Nom Auguſte de voſtre Majeſté. Toutes ces Teſtes couronnées, MADAME, vous viennent prier d'auoir agreable leur deſſein, & vous ayant rendu leurs reſpects, reconnoiſtre par leurs ſecrets conſentemens & par leurs aueux tacites, qu'eſtant Fille de Roy, Sœur de Roy, & Mere de Roy, apres

auoir eſté Eſpouſe du Roy, vous eſtes la plus grande & la plus illuſtre de toutes les Princeſſes du monde. Mais ce qui eſt bien plus loüable en voſtre Majeſté, & ce que tout le monde y admire incomparablement dauantage, c'eſt, MADAME, que non contente de les ſurpaſſer par la nobleſſe de voſtre Sang, & par la grandeur de voſtre Naiſſance, vous vous efforcez encore de leur eſtre eſgale en Pieté, & de les imiter en cette Vertu, qui eſt l'appuy des Sceptres & des Couronnes, comme elle en eſt l'ornement, & la gloire. C'a eſté, MADAME, cette Pieté qui vous a fait quelquefois deſcendre en public de voſtre carroſſe, pour mettre les deux genoux en terre & adorer le ſainct Sacrement que l'on portoit par les rues, & qui meſme eſtant iointe à nos ſoûpirs & à nos vœux, nous a obtenu de Dieu ce grand Monarque qui tient aujourd'huy le Sceptre François en ſes ſacrées mains, & qui enferme en ſon ſein tout le bonheur, & toute la proſperité de la France. C'eſt la meſme Pieté MADAME, qui vous donne de ſi doux & de ſi tendres ſentimens de Dieu, qui vous attache aux pieds des Autels, auec plus d'aſſiduité, qu'au diuertiſſement du Cours ny du Cercle, qui vous porte auec ioye & auec ardeur à tout ce qui peut concerner le culte & le ſeruice diuin, & qui ne vous permet pas de vous diſpenſer de la viſite d'aucune Egliſe où vous croyez qu'il y a

quelque Indulgence à gagner, ou quelque bon exemple de cette vertu à donner à voſtre peuple. Et ce ſera, MADAME, la meſme vertu, dont l'exercice conſtant & fidelle vous rendra égale aux Blanches, aux Clotildes, & aux Radegondes, qui vous éleuera autant par voſtre merite dans le Ciel, que vous l'aurez eſté ſur Terre par voſtre Naiſſance, & qui acheuera de donner le calme à tout le Royaume, ou par vne bonne paix que tous les gens de bien demandent depuis ſi long-temps à Dieu, ou par vne generale défaite de nos ennemis qui feront refus de ſe mettre à la raiſon, & de receuoir la paix ſi deſirée de toute la France, & meſme de toute l'Europe, à des conditions raiſonnables. I'eſpere, MADAME, que la lecture de ces Peintures ſacrées ſur la Bible, que ie prends la hardieſſe d'offrir à V. M. & qui ne pouuoient eſtre dauantage dans leur bien-ſeance qu'entre les mains de la plus deuote Reyne du monde, contribuera en quelque maniere à l'entretien de cette diuine vertu, dont vous donnez de ſi viſibles témoignages dans la profeſſion publique que vous auez coûtume d'en faire, & dans le deſſein genereux que vous aués pris, comme vne reſolution digne d'vne Reine tres-Chreſtienne, d'auoir à cœur tous les intereſts de la Religion, ſans luy laiſſer perdre aucun des droits, dont elle ioüit depuis tant de ſiecles. Ce ſera, MADAME, le moyen

d'attirer ſur Voſtre Majeſté, & ſur toute la Maiſon Royale, & nommément ſur noſtre ieune Monarque, les faueurs propres à l'adminiſtration d'vn ſi floriſſant Eſtat, & les benedictions neceſſaires au gouuernement d'vn ſi grand Peuple; Ce ſeront enfin toûjours les vœux de celuy qui demeurera toute ſa vie, par inclination de volonté, non moins que par deuoir de naiſſance,

MADAME,

De Voſtre Majeſté,

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidelle ſujet & ſeruiteur en N. S. ANTOINE GIRARD, de la Compagnie de IESVS.

PREFACE.

POVR bien entendre l'œconomie de cet Ouurage, où nous auons deſſein d'expliquer en peu de mots tout ce qu'il y a de plus beau & de plus rare en toute la Bible; il eſt neceſſaire de preſuppoſer quelques principes, comme, qu'il y a vn Dieu, & qu'il n'y en a qu'vn ſeul au monde; qu'il y a vne Foy, vne Loy, vne Prouidence, & vne Juſtice, & autres veritez de telle nature, dont la creance ſera comme l'ame qui animera le corps de tout ce deſſein, & comme le fruit que produira la lecture de tout cet Ouurage.

Premiere verité, Qu'il y a vn Dieu.

Quant à la premiere verité, c'eſt le commun ſentiment de tous les hommes, qui n'ont pas perdu la lumiere naturelle de la raiſon, qu'il y a quelque haute Intelligence qui regne ſouuerainement dans l'vniuers, & à qui toute la Nature eſt ſoûmiſe. Telle eſt la Diuinité que nous adorons, & à la connoiſſance de laquelle nous arriuons par le moyen des creatures qui nous y conduiſent, comme les effets à leur cauſe, les lignes à leur centre, les ruiſſeaux à leur ſource, & les rayons à leur Soleil; de ſorte que ſi nous ſçauions par la lumiere ſurnaturelle de la Foy, qu'il y a vn Dieu au monde, & que Dieu eſt le Createur de toutes choſes; la veuë ſeule des creatures ſeroit capable de nous apprendre ſuffiſamment cette verité.

Le moyẽ de monter à Dieu par les creatures.

Car premierement le monde eſt comme vne échelle myſterieuſe, dont les creatures ſont les échelons, qui vont peu à peu nous éleuant à la connoiſſance du Createur. Mais pour y arriuer en aſſeurance, il y faut tenir quelque ordre, & les ſuiure comme pas à pas & par degrez, afin de monter de la connoiſſance de la matiere à celle des elemens, de celle des elemens à celle des meteores, de celle des meteores à celle des mixtes, de celle des mixtes à celle des plantes, de celle des plantes à celle des animaux, de celle des animaux à celle des hommes, de celle des hommes à celle des Anges, de celle des Anges à celle de Dieu.

Aug. Sol. c. 3. *Saint Auguſtin en vſoit ainſi, lors qu'apres auoir parcouru toutes les creatures, & demandé à chacune d'elles en particulier, ſi elle eſtoit ſon Dieu : toutes luy ayant répondu que non, à la fin il les prie de luy en dire au moins des nouuelles ; alors toutes luy répondent d'vn commun accord, & d'vne maniere intelligible,* c'eſt luy qui nous a donné l'eſtre, qui nous a produites d'vne parole, & qui nous a tirées du neant. *Or la demande que nous deuons faire aux creatures, c'eſt vne ſerieuſe conſideration des meſmes creatures, & la réponſe qu'elles nous donnent, c'eſt le témoignage qu'elles nous portent de la verité d'vn Dieu, dont le meſme ſaint Pere auoit vne telle conuiction dans l'eſprit, que comme il diſoit ſouuent, il eût plûtoſt douté de la verité de ſon eſtre, que de celle de l'eſtre de Dieu.*

Autre moyen de connoiſtre Dieu. *Secondement, le monde eſt comme vn grand Liure, exposé aux yeux du docte & de l'ignorant,* du *François & du Barbare, du fidelle ou de l'infidelle, où chacun peut lire quelque trait de la Bonté, de la Puiſſance, de la Sageſſe, de la Miſericorde, de la Iuſtice, & de toutes les autres perfections du Createur. Car, comme remarque le Roy Prophete, les Cieux ont vne langue qui annonce la gloire de Dieu à tous les mortels, & il n'y a Nation ſur terre qui ne puiſſe entendre leur langage, & venir à la connoiſſance du Createur, à la veuë de l'ordre, de la beauté, & de l'excellence des creatures. Cette gloire nous eſt ainſi publiée, ſans interruption de nuit & de iour ; de iour, par la ſplendeur éclatante du Soleil ; de nuit, par la lumiere ſombre des Eſtoiles ; & par ce moyen la nuit & le iour compoſent comme deux beaux chœurs de Muſique, qui ſont tousjours occupez à chanter alternatiuement les loüanges de Dieu dans le grand Temple du monde. Voyez ce Soleil, cette Lune, ces Eſtoiles, tout ce brillant peuple de flames, toute cette belle milice du Ciel, qui eſt ſi haute, ſi lumineuſe & ſi conſtante, que depuis pres de ſix mille ans qu'elle éclaire le monde, elle n'a iamais perdu vn point de ſa lumiere, qui va tousjours ſe communiquant d'vn pas ſi reglé, d'vn cours ſi égal, & d'vn mouuement ſi vniforme, qu'elle n'a non plus iamais erré de ſa route, ny de ſa reuolution ordinaire. Où eſt donc l'homme ſi ſtupide, lequel à la veuë de tant de merueilles de la nature, ne reconnoiſſe quelque ſouuerain Autheur dans la nature, & ne croye qu'il y a au Ciel vn Dieu, plus aſſeurément qu'vn Soleil ? Tous ces Globes azurez, & tous ces Aſtres lumineux ſont autant de Chantres muets dans ce grand Temple, ou autant de Caracteres grauez dans ce*

Pſal. 18.

Pſal. 44.

mobile volume du monde, pour nous conduire à la connoiſſance de la Majeſte du Createur.

Troiſiémement, le monde eſt à quelques-vns vn beau miroir, où ils voyent ſans peine les perfections de ſon Autheur ; mais à quelques autres c'eſt vne peinture enigmatique, où ils ne voyent goute, & dont ils ne ſçauent pas le ſecret ; c'eſt pour eux comme vn miroir enchanté, qui ſignifie toute autre choſe que celle qu'il repreſente ; & afin de ne reſſembler pas aux enfans qui ſe contentent de voir les traits de quelque peinture, ſans en ſçauoir l'explication, ou les faces de quelque miroir, ſans en connoiſtre la verité, ou les caracteres de quelque liure, ſans en comprendre le ſens, ou les parties d'vne Muſique, ſans en entendre les accords : Nous deuons contempler les creatures, non pour nous arreſter à la veuë ny à la contemplation des creatures, mais afin de nous en ſeruir comme de marches, pour arriuer heureuſement à la connoiſſance & à l'amour du Createur. En quoy cette vie differe de l'autre : car en cette vie nous deuons voir le Createur dans les creatures, au lieu qu'en l'autre nous verrons les creatures dans le Createur. Alors l'Eſſence Diuine nous repreſentera comme vn miroir volontaire, toutes les creatures qu'il luy plaira, au lieu qu'à preſent les creatures nous repreſentent comme des peintures enigmatiques le Createur. Nous voyons, dit l'Apoſtre, les merueilles inuiſibles de Dieu dans la contemplation des creatures viſibles : & à la veuë de la beauté des creatures, dit le Sage, on peut arriuer à la connoiſſance de la beauté du Createur.

Diuerſe diſpoſitiõ pour connoiſtre Dieu.

Difference de cette vie & de l'autre.

C'eſt la réponſe que fit vn iour ſaint Antoine à ceux qui luy demanderent comme il pouuoit demeurer ſi long-temps au deſert ſans liure ; car il leur dit, que le monde eſtoit le grand liure, où il eſtudioit tous les iours & à toute heure les admirables perfections de Dieu : Et c'eſtoit auſſi la maxime de ſaint Ignace, qu'il falloit ſpiritualiſer toutes choſes, & prendre occaſion des creatures qui ſe preſentent, d'éleuer ſouuent, & meſme tousjours, s'il eſt poſſible, noſtre eſprit à Dieu, puis qu'il ne s'en trouue pas vne, quelque petite qu'elle puiſſe eſtre, qui ne nous porte à noſtre deuoir, & ne nous apprenne à connoiſtre Dieu, à l'aimer & le ſeruir fidellement en ce monde.

Ath. in vita S. Ant.

Ribad. in vit. S. Ign.

Ainſi toutes les creatures eſtant comme des rayons de ce grand Soleil, des traits de ce diuin Peintre, & des effets de cette premiere Cauſe ; quiconque ne le voit pas à la veuë de tant de lumieres & de tant de preuues, eſt aueugle ; eſtant comme des voix qui le loüent &

des accords qui l'honorent : quiconque n'entend pas auec Pythagore la grande douceur de leur harmonie, eſt ſourd, & meſme il doit paſſer pour ingrat, plutoſt que pour homme qui a perdu l'vſage de la parole, à moins que de joindre ſa voix auec elles, pour chanter les loüanges diuines. Enfin, eſtant de belles copies de cet excellent Original, & comme autant de viſibles traces de ſes adorables perfections ; quiconque n'a point de ſentiment d'amour pour ſa Bonté, ou d'inclination pour ſon ſeruice, ou de zele pour ſa gloire, a le cœur auſſi froid que marbre, & auſſi inſenſible que les rochers.

Tert. Ap. c. 1. Et voila iuſtement, *dit Tertullien*, le plus haut point de la malice, de ne vouloir pas reconnoiſtre celuy qu'on ne peut ignorer. *Cependant ſi nous auions vne infinité de cœurs, nous ſerions tenus de l'aimer infiniment, parce qu'il eſt infiniment aymable ; & ſi nous auions vne infinité de corps, nous ſerions tenus de l'adorer infiniment, parce qu'il eſt infiniment adorable ; & ſi nous auions vne infinité de langues, nous ſerions obligez de le louër infiniment, parce qu'il eſt infiniment loüable. Mais apres tout, ce que nous faiſons, & ce que nous pouuons faire, & ce que nous pouuons deſirer de faire, n'eſt rien au prix de ce que nous luy deuons. Croyons ſeulement, dit Hugues de ſaint Victor, que comme il ſe ſert de creatures pour nous inſtruire, chacune nous dit à l'oreille ces trois paroles,* prenez, rendez, fuyez, *prenez le bien-fait, rendez le deuoir, & fuyez la peine ; prenez le bien que Dieu vous fait par mon vſage, rendez l'action de graces que vous luy deuez par voſtre reconnoiſſance, fuyez la peine qui vous ſera deuë ſi vous y manquez par voſtre ingratitude ; la premiere parole eſt de ſeruice qu'elles nous preſentent, la ſeconde eſt le conſeil qu'elles nous donnent, & la troiſiéme de menace qu'elles nous font de la part de Dieu.*

Hug. Vict. Inſtructions que donnent les creatures.

Seconde Verité, Qu'il n'y a qu'vn Dieu.

Or comme il s'eſt trouué des hommes ſi ambitieux & ſi ſuperbes, qu'à l'imitation des demons ils ont voulu paſſer pour des Dieux ; apres auoir maintenant montré par la lumiere de la raiſon naturelle qu'il y auoit vn Dieu au monde, il eſt à propos de montrer encore qu'il n'y en peut auoir qu'vn ſeul ; c'eſt pourquoy Moyſe diſoit ſi ſouuent à ſon peuple : Eſcoute, ô Iſraël, tu n'as qu'vn Dieu, ton Seigneur & ton Dieu eſt vnique. *Et la raiſon fondamentale de cette ſeconde verité eſt, que Dieu eſtant vn Acte tres-pur & tres-ſimple, qui doit enfermer en ſon Eſſence toutes les perfections poſſibles & imaginables, il faut conclure qu'il eſt infini & infiniment parfait en toute ſorte de perfection ; & par conſequent qu'il eſt l'vnique vray Dieu, l'vnique premier Eſtre, l'vnique premiere Cauſe,*

Deut. 6. Raiſon tirée de la ſimplicité de Dieu.

Cauſe, l'vnique premier Principe, & l'vnique derniere Fin de toutes les creatures. Car s'il y auoit pluſieurs Diuinitez, elles ſeroient diſtinguées par quelque vertu ou perfection qui ſeroit en l'vne & non en l'autre, ainſi l'vne ou l'autre ſeroit imparfaite, & ne meriteroit pas le nom adorable de Diuinité ſouueraine & indépendante, parce qu'elle n'auroit pas d'elle-meſme, ny en elle-meſme, toute ſorte de perfection & de vertu.

Auſſi le deuot ſaint Bernard enſeigne, que nous auons des idées dignes de Dieu & de la Majeſté diuine, lors que nous ne mettons point de difference où tout eſt dans l'égalité, point de diſtance où tout eſt dans l'vnité, point de manque où tout eſt dans l'integrité, & en vn mot point de defectuoſité où tout eſt dans vn tres-haut & tres-eminent degré de perfection. Bernar. ep. 14. ad Innoc.

Il ſemble auoir pris cette penſée de ſaint Cyprien, qui prouue l'vnité de Dieu en ces termes; Il n'y a qu'vn Seigneur & qu'vn Dieu au monde, & cette incomprehenſible Majeſté ne peut auoir de riuale de ſa Grandeur, puis que ſeule elle a en main la ſouueraineté de l'empire & du domaine de toutes choſes. Prenons quelque exemple de la Terre pour mieux conceuoir cette verité: A-t'on veu iamais vne aſſociation à l'Empire, ou commencer ſans ſupercherie & ſans ſoupleſſe, ou finir ſans cruauté & ſans effuſion de ſang? Vn ſeul Royaume ne peut contenir à Rome deux freres iumeaux, qui auoient pû demeurer enſemble dans le ventre de leur mere. Pompée & Ceſar eſtoient allieZ, mais toute alliance fut rompuë par la ialouſie, & par la diſpute de l'égalité du pouuoir. Ce n'eſt pas pourtant choſe nouuelle ny extraordinaire en l'homme, puis que c'eſt le conſentement de la Nature, & que nous voyons qu'il n'y a qu'vn Roy parmy les abeilles, qu'vn Chef parmy les troupeaux, qu'vn General dans vne Armée, qu'vn Pere de famille dans vne maiſon; pour nous apprendre qu'il ne ſe trouue ny ne ſe peut trouuer au monde qu'vn ſouuerain Maiſtre, qui produit tout par la puiſſance de ſa parole, qui gouuerne tout par la conduite de ſa Prouidence, & qui perfectionne tout par l'efficacité de ſa vertu. Cyprian apud Marc. in ſymb.

De plus, s'il y auoit pluſieurs Souuerains au monde, leurs volontez ſeroient ſouuent differentes, & cette difference cauſeroit auſſi ſouuent du trouble.

Autre raiſon priſe de la volonté de Dieu.

Surquoy Guéuare rapporte qu'Alexandre répondant vn iour à vn certain qui luy demanda, pourquoy il alloit brigant auec tant d'ardeur l'Empire du monde? Il luy dit, que c'eſtoit pour le déliurer du triſte flambeau de la diuiſion, & des funeſtes effets de Gueuara. ap. l. 3. ep. 1.

la guerre : Car toutes les diuiſions, diſoit-il, & toutes les guerres, qui arriuent au monde, ne viennent que de la pluralité des Dieux, ou des Loix, ou des Souuerains, comme de trois pernicieuſes & mauuaiſes ſources ; Ie veux donc ſeul eſtre Monarque de tout le monde, afin d'ordonner que tout le monde n'adore qu'vn Dieu, n'obeïſſe qu'à vn Souuerain, & n'obſerue qu'vne Loy.

Plut. in Alex. *On rapporte encore du meſme Alexandre, que Darius Roy de Perſe luy offrant vne partie de ſon Royaume, il luy fit réponſe que le Ciel ne pouuoit ſouffrir deux Soleils, ny vn Royaume deux Souuerains. Il faut auoüer que ſon deſſein eſtoit genereux, mais que ſon ambition eſtoit exceſſiue ; & qu'il eût fait bien plus ſagement de ſe contenir dans les bornes de l'Empire que Dieu, qui eſt le diſtributeur des Sceptres & des Couronnes, luy auoit donné, que de vouloir s'enrichir des dépoüilles de tant de Rois, & eſtablir ſur les ruines de tant de teſtes Couronnées, les fondemens d'vne Monarchie vniuerſelle, qui n'appartient proprement qu'à Dieu.*

Sur. in vita S. Cæcil. *En effet S. Valerian eſtant ſur le point de ſe faire inſtruire de la Foy, & de receuoir le Bapteſme, à la perſuaſion de ſainte Cecile ſon Eſpouſe, il eut le bon-heur de voir vn Ange qui tenoit vn Liure, où eſtoient écrites ces paroles en lettres d'or ; Il n'y a qu'vn Dieu, qu'vne Foy, qu'vne Loy, qu'vn Bapteſme. Alors le Saint ſe proſterne en terre, auec aſſeurance qu'il croit fermement cette verité, & qu'il eſt preſt de verſer ſon ſang & de mourir pour ſa défenſe. C'eſt le ſentiment où tous les fidelles doiuent viure, & perſeuerer juſqu'à la mort.*

Victoire du Fils de Dieu ſur les Idoles. *Aug. l. 4. Ciu. c. 8.* *De là on peut voir l'extreme ignorance & le prodigieux aueuglement des infideles, qui ont admis quantité de Dieux, & au rapport de ſaint Auguſtin, en ont adoré iuſqu'au nombre de trente mille, à qui meſme ils partageoient l'Empire du monde, donnant le Ciel à Iupiter, la Mer à Neptune, les Vens à Eole, la Terre à Bacchus & à Cerés, l'Enfer à Pluton & à Proſerpine, & ainſi des autres. Mais Noſtre Seigneur les a tous exclus des honneurs diuins, & a montré qu'il eſtoit luy ſeul le vray Dieu du monde ; & pour faire voir que ſon Empire s'étend par tout, il crée à ſa naiſſance vn nouuel Aſtre dans le Ciel, il change l'eau en vin, & multiplie cinq petits pains à la veuë de tout vn peuple, il marche ſur les ondes de la mer qui le ſupportent, & commande le ſilence aux vens, qui luy obeïſſent, il deſcend victorieux dans les Enfers, briſe les verroux, & rompt les portes des Lymbes, pour tirer de captiuité les Saints Peres. Ainſi toutes les fauſſes diuinitez*

ont eſté bannies du monde en ſa preſence, & toutes les idoles ont pris la fuite, & ont diſparu comme des hiboux à la veuë du vray Soleil de Iuſtice, pour verifier cét Oracle du Roy Prophete, qui dit, que tous les Dieux des Payens ſont des Demons. *C'eſt pourquoy quand on appelle les Prelats, les Roys & les Iuges, autant de Dieux, ce n'eſt que pour quelque perfection diuine, comme eſt la ſainteté, la majeſté, l'authorité, ou quelqu'autre ſemblable, dont il a plû à Dieu les faire participans; mais ils ne laiſſent pas d'eſtre touſjours hommes qui dépendent, comme les autres creatures, à toute heure & en toutes choſes, de la miſericorde du Createur. Contentons-nous donc de croire que Dieu s'eſt fait homme, à deſſein de faire les hommes autant de Dieux, en vertu de la Grace qu'il leur preſente, & de la Gloire qu'il leur promet, & nous efforçons tous par nos merites d'arriuer enfin à ce bon-heur, pour lequel nous ſommes eréez & mis au monde.* *Pſal.113.*

Troiſiéme Verité, Qu'il n'y a qu'vne ſeule Foy.

Mais comme il n'y a, & ne peut y auoir qu'vne ſeule Diuinité, il n'y a non plus, & ne peut y auoir qu'vne ſeule Foy & vne ſeule Religion dans le monde. C'eſt vne concluſion qui ſuit neceſſairement de ce Principe, & cette verité ſemble ſi claire, que quiconque la nie, n'eſt pas homme, & quiconque en doute, n'eſt pas Chreſtien. Auſſi dés lors que Dieu eut choiſi ſon peuple, & l'eut déliuré de la ſeruitude d'Egypte, il ordonna qu'il luy rendiſt ſes humbles deuoirs & ſes fidelles reconnoiſſances, par quantité de ceremonies qu'il eſtablit en forme de Religion & de culte, dont il vouloit eſtre ſeruy & honoré parmy les hommes. Et pour dire vn mot en paſſant des marques de la vraye Foy, ou de la vraye Religion, qui eſtoit alors parmy les Hebreux, & qui eſt aujourd'huy parmy les Chreſtiens, il faut remarquer que noſtre creance eſt fondée ſur cinq regles infaillibles, ſur l'Eſcriture, qui eſt le Liure du ſaint Eſprit, qui en a dicté aux ſacrez Autheurs le ſens & les termes; ſur la tradition qui a eſté receuë de tout temps depuis les Apoſtres dans l'Egliſe; ſur l'Egliſe meſme, qui eſt l'aſſemblée de tous les fidelles, eſtablie depuis le commencement du monde par l'vnité de la Foy, & fondée par le Fils de Dieu qui l'a renduë, ſelon l'Apoſtre, la Colomne & l'appuy de la Verité; *ſur les Conciles, qui ſont des aſſemblées d'Eueſques ou de Prelats, conuoquez legitimement par l'authorité du Pape, pour decider les points de la Foy; & enfin ſur le Pape meſme, qui eſt le Chef viſible de toute l'Egliſe, eſtably de la main propre du Fils de Dieu en la perſonne de ſaint Pierre & de tous ſes legitimes Succeſſeurs, auec l'infalli-* *Aug. Sol. c.33.*

bilité pour le gouuernement de leur troupeau, & pour la teneur de leur creance.

Mais il y a encore de certains motifs qui rendent cette creance ſi plauſible, & la Religion où elle ſe trouue ſi receuable à l'excluſion de toutes les autres, qu'il eſt comme impoſſible de la reuoquer en doute, ou de luy refuſer conſentement. Car, quelle apparence d'en douter apres les témoins irreprochables qui l'authoriſent, comme ſont, le Fils de Dieu, qui eſt l'Autheur & le Conſommateur de noſtre Foy, & qui durant ſa Vie a eſté d'vne vertu ſans exemple, tres-ſage en ſes deſſeins, tres-efficace en ſes diſcours, & tout prodigieux en ſes œuures; les Prophetes qui ont predit ſa Naiſſance, ſa Vie, ſa Mort, & tous les autres myſteres de noſtre Religion; Les ſaints Peres & les Docteurs de l'Egliſe qui en ont, en tout temps & en tout lieu, fait profeſſion dans leurs écrits; Les genereux Martyrs qui l'ont ſeellée de leur ſang, auec vne conſtance & vne generoſité ſi merueilleuſe, qu'ils ont ſouffert toute la rage des tyrans, & ont vaincu toute la fureur des Demons pour ſa defenſe; Tous les peuples & toutes les Nations du monde, qui malgré les trauerſes & les oppoſitions de ſes ennemis, l'ont embraſſée auec vne joye & vne ferueur nompareille: Enfin, Dieu meſme, qui l'a auſſi authoriſée par quantité de prodiges & de miracles, qu'il a faits en ſa faueur par tout le monde?

Ie paſſe les autres preuues de la Foy, comme ſon Antiquité fondée ſur l'Eſcriture ſainte, qui eſt plus ancienne que les liures de tous les Autheurs, la maniere dont elle a eſté preſchée & introduite dans le monde, par de ſimples & de pauures hommes, comme les Apoſtres, contre la repugnance des ſens, & la reſiſtance de la Nature corrompuë, ſa prodigieuſe grandeur de courage parmy tant de cruels aſſauts, & de furieuſes perſecutions des Iuifs, des Heretiques, & des Payens; la continuelle ſucceſſion des ſouuerains Pontifes, & la perſeuerance des Fidelles en la forme où ils l'ont receuë du Fils de Dieu & des Apoſtres; Son vnité & ſon vniuerſalité par toute la Terre, n'eſtant pas croyable que Dieu permette que tout le monde erre en la Foy; Son integrité en ſes mœurs, ſa Majeſté en ſes ornemens, ſa Pieté en ſes ceremonies, & en ſes couſtumes; & enfin, ſa Verité, qui n'eſt pas moins exempte d'erreur, que ſa Sainteté l'eſt de toute ſorte de déreglement & de vice. D'où nous concluons, que la Religion Catholique eſt la meilleure, & que la Foy qu'elle profeſſe, ne ſçauroit venir que de Dieu.

O puiſ-

Or puiſque ſelon la remarque de S. Auguſtin, c'eſt vne maxime receuë generalement de tous les peuples, qu'il y a quelque vraye Religion, où l'on rend les honneurs diuins à celuy qu'on croit eſtre le vray Dieu, ie dis que celle dont nous ſommes ſi heureux que de faire profeſſion, nous oblige 1. d'adorer Dieu, à raiſon de la Majeſté ſouueraine de ſa nature diuine, à qui nous deuons vn honneur ſouuerain, comme eſtant ſouuerainement & infiniment releuée au deſſus de toutes les creatures; & par ſuite cet honneur n'eſt dû à perſonne, ny ne peut eſtre rendu qu'à Dieu ſeul. *Aug. Sol. cap. 22.* Maximes que la Foy nous enſeigne.

2. Elle nous enſeigne à luy rendre vn parfait hommage & vn fidele ſeruice ſous le nom de culte de latrie, que nous luy deuons, à raiſon de l'empire abſolu, & du pouuoir independant qu'il a ſur nous, en vertu du titre, ou de Seigneur vniuerſel de toutes choſes, & par conſequent de nous-meſmes; ou de Createur qui nous a tirez du neant comme d'vn riche fonds qui luy eſt propre, & nous a formez à ſon image, nous imprimant ſon ſeau & ſon caractere, & nous marquant comme à ſon coin; ou de Conſeruateur qui nous continuë à tout moment la faueur de l'eſtre, & nous tient à toute heure attachez à luy par le nœud d'vne eſſentielle & indiſpenſable dépendance; ou de Pere qui ne nous a pas ſeulement donné l'eſtre de la Nature, mais encore celuy de la Grace, nous faiſant ſes enfans adoptifs; ou de Sauueur qui nous a recous & rachetez au prix de ſon Sang, apres la ruine de la Nature perduë par le peché du premier homme; ou de Liberateur qui a donné de bon cœur ſa vie pour nous deliurer de la mort, & de la mort eternelle; ou enfin de Maiſtre & de Seigneur, à qui nous nous ſommes donnez au Bapteſme, par la profeſſion publique que nous auons faite de le ſeruir, lors que nous auons, meſme auec ſerment ſolemnel, renoncé aux deux plus grands ennemis de ſa gloire, qui ſont le Demon & le peché. De là eſt, que nous luy offrons nos vœux & nos ſacrifices, en reconnoiſſance de ſa dignité du premier Principe, à qui nous rendons nos ſoumiſſions & nos reſpects, & de derniere Fin, à qui nous rapportons nos deſſeins, nos paroles & nos œuures, comme autant de preuues certaines de noſtre inuiolable Fidelité.

Elle nous apprend à le craindre d'vne crainte filiale & reſpectueuſe, à cauſe qu'il eſt noſtre Pere, noſtre cher Liberateur, & noſtre aimable Bienfaicteur, & quelquefois auſſi d'vne crainte moins parfaite, qu'on nomme ſeruile, à cauſe qu'il eſt Puiſſant & redoutable, qu'il eſt l'Arbitre de la vie & de la mort, qu'il porte

en ſa main tous les reſſorts de noſtre ſalut & de noſtre bon-heur eternel, qu'il eſt le ſouuerain Remunerateur de tous les merites & le juſte Vangeur de tous les crimes du monde ; enfin à cauſe de l'excellence de ſon pouuoir, & de la ſouueraineté de ſon domaine, en vertu duquel il peut aneantir les creatures, & les briſer comme autant de vaſes d'argile, ſans eſtre obligé d'en rendre raiſon à perſonne, ny de dire, ſinon que tel eſt le plaiſir de ſa volonté. Il merite donc d'eſtre craint, non ſeulement des petits & du commun peuple, mais auſſi des Grands de la Terre, des Roys & des Magiſtrats ; que le Prophete exhorte à le ſeruir auec vne grande crainte & vne ſinguliere reuerence comme leur ſouuerain Seigneur.

Pſal. 2.

4. Elle nous inſtruit à donner creance à ſes paroles, auec vne Foy genereuſe, & indubitable, qui captiue noſtre entendement ſous le joug de ſon authorité diuine, lors qu'il nous reuele des choſes qui ſont au deſſus de la portée de nos intelligences, ou qui ſemblent meſme quelquefois choquer nos ſens & noſtre raiſon ; parce qu'eſtant la premiere Verité, il ne peut eſtre ſujet à l'erreur ny au menſonge ; eſtant la Bonté infinie, il ne peut tromper perſonne, & eſtant la Sageſſe meſme, il ne peut eſtre trompé de perſonne.

5. Elle nous montre comme nous deuons eſperer en luy ; ie veux dire, qu'eſtant iſſus de luy par la creation, & beaucoup plus parfaitement par la regeneration ſurnaturelle qui ſe fait par la Foy & par la Grace, nous deuons tendre & comme retourner à luy par l'eſperance, arriuer en ſuite & nous vnir à luy par la Charité, & repoſer à la fin en luy, comme en noſtre centre, par la Gloire. Car en qualité de premier Principe & de Fin derniere, il eſt le centre de noſtre bon-heur & l'objet de noſtre Felicité ; & puis qu'il eſt la Bonté meſme, nous auons ſujet de mettre en luy nôtre confiance, & de croire qu'il ne manquera pas d'oüir nos prieres, de fortifier nos foibleſſes, de nous ſecourir en nos beſoins, & dans nos perils, & de recompenſer nos ſeruices ; autrement il iroit contre le cours de ſa bonté, & il agiroit contre l'inclination de ſa nature, qui deſire ſans ceſſe nous faire du bien, plus que nous ne deſirons en receuoir ; auſſi ne pouuons-nous raiſonnablement mettre ailleurs noſtre confiance qu'en luy, puis que luy ſeul eſt le vray appuy de noſtre eſperance, & le principal Autheur de noſtre ſalut.

6. Elle nous commande de l'aymer de tout noſtre cœur, parce qu'il eſt le ſouuerain Bien, & la ſource inépuiſable de toute ſorte de biens ; il a en luy-meſme tous les motifs capables de rauir nos cœurs, comme vne Beauté ſouueraine, vne Bonté infinie, vn amour ar-

dent, & des bien-faits ineſtimables, & il eſt luy-meſme le digne Objet de noſtre amour, qui doit venir de ſa grace comme de ſa ſource, & tendre à ſa gloire comme à ſa fin.

7. *Apres tout, elle nous aduertit de fuïr le peché, & nommément le mortel, parce qu'il contient vne ſeruitude contraire au culte qui eſt dû à ſa Diuine majeſté; il contient meſme vne eſpece d'idolatrie, dans la preference iniurieuſe qui eſt faite de la Creature au Createur, & dans l'abandon indigne qui eſt auſſi fait du Createur pour la Creature. Que chacun donc ſonde bien ſon cœur, ſelon les regles & les maximes de ſa Foy, & examine diligemment ſa conſcience, afin d'en chaſſer toutes les Idoles des paſſions mauuaiſes, & des affections déreglées qu'il y trouuera pour les Creatures, & que Dieu, qui eſt ſi jaloux de ſa gloire, qu'il veut ſeul eſtre adoré & ſeruy de nous dans le Temple de noſtre cœur, n'y trouue rien qui deſagrée à ſes yeux Diuins, ou qui prouoque ſa juſte colere.*

C'eſt pourquoy il a eſtably de tout temps, comme Souuerain, des Loix au monde; afin de tenir les Anges & les Hommes, comme ſes ſujets, en leur deuoir. Et pour ne rien dire à preſent de celle qui fut faite aux Anges, ſelon Saint Baſile, & ſaint Bernard, dés le commencement du monde, & qui les obligeoit à reconnoiſtre le Fils de Dieu pour leur Roy, & à le receuoir pour leur Maiſtre, enſuite de la reuelation qu'ils en eurent, ny du combat qui interuint dans le Ciel, comme rapporte ſaint Iean, à raiſon de cette fameuſe diſpute entre les bons & les mauuais Anges; Ie diray ſeulement que l'homme n'a iamais eſté ſans quelque Loy, qui eſt allée touſiours ſe perfectionnant à meſure que le monde auançoit en âge, & a d'abord eſté nommée la Loy de Nature, puis la Loy écrite, & enfin la Loy de Grace, où les hommes viuent maintenant.

4. Verité, qu'il n'y a qu'vne ſeule Loy. *Baſ. ſerm. de inuid. Bern. ſerm. 7. in cant.*

Mais pour deſcendre à la Loy particuliere que Dieu fit au premier Homme, en l'eſtat meſme d'innocence, où il luy commanda ſous peine de mort, de s'abſtenir du fruit d'vn ſeul arbre, quoy qu'il luy eut permis l'vſage, & accordé la joüiſſance de tous les autres; ie dis que Dieu eut droit d'en vſer ainſi.

1. *Pour faire voir qu'il eſtoit le veritable Seigneur de l'homme, & que l'homme luy deuoit obeïſſance comme à ſon ſouuerain Seigneur; Comment pouuoit l'homme, dit ſaint Auguſtin, reconnoiſtre Dieu pour ſon ſouuerain Seigneur & Maiſtre, s'il ne luy eut fait quelque ſorte de defenſe ou de commandement? C'eſt par là*

Raiſon priſe de l'empire de Dieu. *Aug. l. 1. de Gen. ad lit.*

que Dieu a voulu auoir des preuues de la fidelité de l'homme, & que l'homme a dû donner des témoignages de ſes reſpects à ſon Createur.

Ainſi pour montrer qu'il eſtoit le Maiſtre & le Seigneur de toutes les Creatures, il leur a donné de certaines Loix & preſcrit de certains ordres, qu'elles ne manquent iamais d'obſeruer. Pſal. 103. *Car, comme remarque le Roy Prophete, le Soleil, ſuiuant l'ordre que Dieu luy a vne fois donné, ne ceſſe iamais de communiquer ſa lumiere & ſa chaleur à la Terre. La Terre de produire les fruits & les grains pour la nourriture des Mortels, les Cieux & les Aſtres de rouler continuellement deſſus leurs teſtes. Le feu meſme & les meteores de l'air, la mer, les vens, & les tempeſtes, en vn mot toutes les choſes creées accompliſſent religieuſement ſa parole, & par l'hommage de leur fidelle obeïſſance reconnoiſſent le ſouuerain pouuoir de ſa Majeſté.*

Autre raiſon tirée de la liberté de l'homme. 2. *C'eſtoit pour montrer que l'homme eſt libre, qu'il ſe porte librement à faire le bien ou le mal, & qu'agiſſant en vertu des droits de ſa liberté, il peut garder ou ne garder pas la loy diuine. Car ſi l'homme agiſſoit en cette vie par principe de neceſſité de nature, comme les beſtes, ou qu'il ne demeurât pas touſiours dans l'indifference, & en eſtat de faire ou de ne pas faire auec la Grace, ce que Dieu luy commande ou luy défend, ſes loix ſeroient inutiles, ſes menaces vaines, ſes promeſſes ſuperfluës, & ſes punitions injuſtes.*

Pour la meſme raiſon, le Sage dit, Que Dieu ayant creé l'homme inexterminable & immortel, quant à la meilleure partie de luy-meſme qui eſt l'ame, il a mis l'eau & le feu en ſa preſence, afin qu'il luy fut libre de porter luy-meſme la main où il luy Eccleſ. 15. plairoit. *Et ailleurs il dit,* la vie & la mort ſont deuant les yeux de l'homme, & ce qu'il agrée le plus, ou ce qui luy plaiſt dauantage, luy eſt donné, *ſurquoy S. Auguſtin a judicieuſement remarqué, que le libre arbitre de l'homme eſtoit fort bien exprimé en ces paroles, & qu'il ne falloit qu'ouurir les yeux pour voir clairement cette verité. Puis il ajoûte qu'il a eſté tres-à propos de créer ainſi l'homme libre, afin qu'il fut en ſon pouuoir de ſe porter librement au bien ou au mal, & que Dieu en ſuite eut iuſte ſujet, ou de le punir pour ſes demerites, ou de le recompenſer pour ſes merites; mais qu'apres il ſe trouueroit eternellement, ou dans l'eſtat des Bien-heureux qui ſeront incapables de vouloir le mal, ou dans l'eſtat des damnez à qui le bien ſera impoſſible. Enfin, il con-*

Aug. l. de Gr. & lib. Arb. c. 2. lib. hip. 3. & ep. 16. & Ench. c. 14.

clut

conclut que l'homme eſt doüé d'vn libre arbitre, & que c'eſt errer au principe de la Religion, de le nier; que la Grace ſans le libre arbitre ne peut faire meriter à l'homme la felicité, ny le libre arbitre ſans la Grace, & que le monde ne ſçauroit eſtre ſauué ſans la Grace, ny iugé ſans le libre arbitre! Ou comme depuis a dit ſaint Bernard, que le libre arbitre eſtoit l'objet du ſalut, & la Grace le principe. *Bern. Tr. ae Gr. & lib.*

3. Dieu a donné vne Loy à l'homme afin d'augmenter le merite & la recompenſe de l'homme. Car comme dit le meſme S. Pere, Dieu a creé l'homme en bon eſtat; mais toutefois il l'a voulu laiſſer libre, parce qu'il ſeroit bien plus loüable d'eſtre vertueux par choix & par élection, que par neceſſité ou par contrainte. Il auoit appris cette verité de ſaint Iuſtin, qui dit qu'en matiere de bonnes œuures & de bonnes mœurs rien n'eſt loüable, que ce qui eſt fait auec quelque ſorte d'indifference & de liberté. Ou de S. Gregoire de Nazianze qui nous apprend que le bien qui eſt produit de la nature ou de la neceſſité, ne merite ny honneur ny recompenſe, mais ſeulement celuy qui vient du libre arbitre aydé de la Grace, & du choix de la volonté. Troiſiéme raiſon. tirée du merite. *Idem Ser. 81. in Cät. Iuſt. Apol. 1 Greg. Naz. Orat. 21.*

Or encore que l'obeïſſance que nous rendons à la Loy, n'apporte aucun profit à Dieu, & qu'en ce point nous puiſſions paſſer pour ſeruiteurs inutiles, elle nous eſt pourtant tres-auantageuſe & tres-vtile. Car ſi Dieu n'euſt fait ce commandement au premier homme, il n'eût rien merité en s'abſtenant de ce fruit, comme il eſt certain que ſon abſtinence eut eſté fort meritoire & fort agreable à Dieu apres cette Loy poſitiue.

Mais en cet heureux état il auoit encore, ainſi que ie viens de dire, la Loy naturelle, que Dieu luy auoit imprimée dans l'ame, comme vn rayon de ſa diuine lumiere, qu'il eſtoit obligé de ſuiure pour ne point manquer en ſes actions. Il auoit auſſi la Loy ſurnaturelle, touchant les actes de Foy, d'Eſperance, & de Charité, qui le deuoit conduire à ſa fin, & à ſa felicité ſouueraine. Et il eut alors trouué autant de facilité que de douceur à garder ces Loix, s'il eut voulu s'y reſoudre, parce que la nature eſtoit toute entiere & toute ſaine; mais apres le rauage du peché & le débordement de la conuoitiſe dans le monde, ces Loix ont eſté confuſes, leurs lumieres obſcurcies, leurs traits ſupprimez, & la corruption de la nature s'eſt trouuée ſi grande, & ſon aueuglement ſi general, qu'il a fallu de nouueau publier la Loy, & la propoſer plus diſtinctement dans le Decalogue, auec mille promeſſes, mille menaces, &

mille ceremonies effroyables, afin de grauer dans le cœur des hommes la crainte de Dieu, & de les attirer à l'obſeruation de ſa Loy, ou par le deſir de la recompenſe, ou par l'apprehenſion de la peine.

Pſal. 118. *Concluons auec les paroles du Roy Prophete, qui dit* que Dieu veut que ſa Loy ſoit extremement bien gardée, *c'eſt à dire auec vn ſoin & vne diligence extraordinaire, à cauſe de la Majeſté qui la donne, ou de la recompenſe qu'Elle promet, ou de la peine dont Elle menace, ou de l'obligation qui enuelope generalement tous les hommes; puis auec les paroles du Sage qui dit à tous;* Craignez Dieu, & ayez ſoin de garder ſa Loy, car en cela conſiſte tout l'homme, *c'eſt à dire toute la paix, tout le repos, & toute la felicité de l'homme.*

Mais parce que, comme enſeignent les Theologiens, où pluſieurs volontez creées ſont libres, il eſt moralement impoſſible qu'elles ſe portent toutes à vn meſme objet, & prennent toutes la meſme reſolution, principalement s'il ſe rencontre quelque peine & quelque difficulté dans la prattique; de là vient que les vnes ſe determinant à garder la Loy de Dieu, & les autres à la violer,

5. Verité, Qu'il y a vne Prouidence au mõde.

Dieu a fait paroiſtre de tout temps au monde des traits de ſa Prouidence & des éclairs de ſa Iuſtice. Et pour dire vn mot de l'vne & de l'autre, ie trouue d'abord que Pline ne pouuoit comprendre cette verité, lors qu'il dit que c'eſt choſe ridicule & meſme indigne de croire, que l'Autheur de l'Vniuers voulût s'abbaiſſer à ce point, que d'auoir ſoin des choſes humaines. Mais ſaint Clement luy répond que Dieu eſt ſi bon, qu'il a ſoin meſme des plus petites & des plus baſſes, & qu'il exerce ce ſoin auec vne grande paix & vn grand repos, parce qu'il eſt vn œil qui void tout, vn eſprit qui entend tout, vne lumiere qui découure tout, & ſa Prouidence qui veille auſſi aiſément ſur la conduite de tous les hommes, que ſur le gouuernement d'vn ſeul, n'a pas moins de ſoin du prodigieux nombre de creatures qui viuent par toute la Terre, qu'il en auoit de Noé & de ſa famille durant le deluge, ou du ſeul Adam & de la ſeule Eue dans le Paradis de delices.

Plin. l. 2. c. 7. *Clem. lib. Strom.*

Que Dieu a pour nous vn ſoin de Pere.

Car 1. le Sage parlant à Dieu, luy dit; Pere ſouuerain voſtre Prouidence gouuerne tout l'Vniuers; *comme s'il diſoit, vous eſtes le Createur de toutes choſes, il faut donc croire que vous auez ſoin de toutes; non ſeulement de celles du Ciel, mais encore de celles de la Terre; non ſeulement des plus grandes & des plus ſublimes; mais auſſi des plus petites & des plus baſſes; non ſeulement des*

Anges, mais auſſi des hommes & des animaux & meſme des choſes inſenſibles, depuis le plus haut Seraphin du Ciel iuſqu'au moindre ver & à la moindre plante de la Terre; iuſques là-meſme que vous auez pris comme en depôt tous nos cheueux, & en auez fait le denombrement, auec aſſeurance qu'il n'en tombera pas vn ſeul, ſans l'ordre de voſtre Prouidence.

C'eſt le ſentiment de S. Auguſtin qui dit, que l'ordre de la Prouidence eternelle, eſt l'vnique ou la principale Cauſe de tous les effets que nous voyons arriuer au monde. Car rien n'arriue viſiblement en cette grande Republique des creatures, qui ne ſoit, pour ainſi dire, concerté dans le cabinet, ou dans le palais inuiſible du ſouuerain Monarque de l'Vniuers, pour eſtre permis ou ordonné ſelon l'ineffable Arreſt de la iuſtice diſtributiue des fleaux & des couronnes, des peines & des recompenſes. *Aug. l. 3. de Tr. c. 4.*

2. *Le Sage fait force ſur ce doux & cet amoureux titre de Pere, quand il dit;* Pere ſouuerain, voſtre Prouidence gouuerne tout l'Vniuers : *car entre pluſieurs beaux titres que l'Eſcriture donne à Dieu, celuy de Pere ſemble le plus doux & le plus aimable, & fait par vne certaine inclination de la nature que nous recourons à luy en tous nos perils, dans la creance qu'il a ſoin de nous, qu'il a l'œil ouuert ſur nous, & qu'il a pour nous vn amour de Pere. Le nom de Dieu declare en quelque maniere ſon Eſſence, celuy de Seigneur ſon Empire, celuy de Roy ſa Majeſté, celuy de Iuge ſon Authorité, celuy de Sauueur ſa Charité, celuy de Createur ſa Puiſſance, & ainſi des autres; mais celuy de Pere declare le ſoin amoureux qu'il a de nous, & l'amour paternel qu'il a pour nous. Comme Dieu il m'offre la felicité, comme Roy du Ciel il me promet de me faire entrer en partage de ſon Royaume, comme Createur il me conſerue à tout moment en poſſeſſion de l'eſtre de la nature, comme Sauueur il me preſente celuy de la Grace, comme Iuge il me propoſe celuy de la Gloire; mais comme Pere il m'oblige à me repoſer de mes intereſts ſur les ſoins de ſa Prouidence, de receuoir indifferemment comme de ſa main toutes les choſes qui m'arriuent, & de croire qu'il ne permet qu'aucune m'arriue que pour ſa gloire & pour mon ſalut.* Qu'il a auſſi pour nous vn amour de Pere.

3. *Le Roy Prophete declare encore plus ſenſiblement la confiance, dont nous deuons abandonner tous nos intereſts entre les mains, & les jetter comme dans le ſein de la Prouidence de noſtre Pere, quand il dit;* Repoſez-vous en Dieu de vos ſoins, & il vous pouruoyra de toutes choſes. *L'Eſcriture ſemble par ces paroles* *Pſal. 54.* Que nous deuons auoir vne grande confiance en Dieu.

faire alluſion à vn charitable Pere de famille qui a grand ſoin de l'education de ſes enfans ; Car ſouuent les enfans dorment tandis que le Pere veille, & s'oublient d'eux-meſmes ou ne ſe mettent en peine de rien, tandis qu'auec des ſoins tendus & auec vne forte application, il va penſant à leur nourriture.

Ainſi Dieu a touſiours les yeux ouuerts, comme vn bon Pere ſur ſes enfans, afin de les ſecourir en leurs beſoins, & meſme ſouuent par des voyes extraordinaires & miraculeuſes, ſoit pour l'entretien de leur vie, ou pour l'éclairciſſement de leurs doutes, ou pour le ſoulagement de leurs peines, ou pour la deliurance de leurs perils, & ſur tout du pas de la mort, qui eſt ſi faſcheux & ſi redoutable à tout le monde ; mais auſſi reciproquement les Eleus ont touſiours le cœur & les yeux tournez comme de bons enfans vers leur Pere, pour ſe ietter entre les bras de ſa Prouidence auec vne confiance filiale, qui leur fait adorer ſes deſſeins auec vn amour reſpectueux, receuoir ſes ordres auec vne douce tranquilité, & accomplir ſes commandemens aucc vne genereuſe perſeuerance.

Telle a eſté la prattique de tous les Fideles qui ont eſté de tout temps au monde, & à qui l'Eſcriture donne la loüange d'auoir marché auec Dieu, d'auoir ſuiuy & ſeruy Dieu, d'auoir agy & veſcu en ſa preſence, & de luy auoir eſté fideles, ſur la veuë de cette maxime qui eſtoit parmy eux indubitable, qu'il faut receuoir indifferemment le bien & le mal de la main de Dieu, le benir également en toutes les choſes qui nous arriuent, & reconnoiſtre que tous les deſſeins & tous les ordres de ſa Prouidence ne tendent qu'au ſalut de noſtre Ame, & à la gloire de ſa diuine Majeſté.

Mais parce que les exemples ſont bien plus puiſſans pour perſuader que les paroles, en voicy quelques-vns des plus anciens, & tirez de la loy de Nature. Car l'innocent Abel fut mis à mort pour auoir repris ſon frere Caïn des blaſphemes qu'il vomiſſoit contre Dieu, & des murmures qu'il proferoit contre l'honneur de ſa Prouidence.

Le iuſte Noë demeura enfermé dans l'Arche en grande paix, ſous la conduite de la meſme Prouidence, qui luy ſeruoit de Pilote, de Gouuernail, d'Auirons, de Voiles, & de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour arriuer au port de Salut ; & comme remarque ſaint Chryſoſtome, Dieu l'auoit enfermé dedans, pour luy apprendre qu'il ne deuoit point ſe mettre en peine de ce qui arriuoit au dehors,

Chryſ. hom. 8. in Gen.

hors, mais laiſſer tout le ſoin de ſa conduite & de celle de tous les mortels qu'il portoit en ſon vaiſſeau, entre les mains de ſa Prouidence. Le fidele Abraham ſe montra touſiours ſi ſouple & ſi exact obſeruateur de tous ſes ordres, & les fit meſme ſi religieuſement obſeruer à ſes domeſtiques, que le Prophete dit de la part de Dieu, Iſai. 26. que ſa volonté regnoit en elle.

L'obeïſſant Iſaac fut ſur le point de perdre la vie, & de tomber en ſacrifice ſur ſes Autels, pour obeïr à ſes ordres; mais de plus il fit paroiſtre vne parfaite reſignation de ſa volonté aux meſmes ordres, en la benediction de ſes enfans; car voyant que Iacob l'auoit emportée au prejudice d'Eſaü pour qui il auoit plus d'inclination, il reconnut dans ce profond eſtonnement qui le ſurprit en forme d'extaſe, que tel eſtoit le deſſein de Dieu & l'ordre de ſa Prouidence; apres quoy il ſe contenta de dire à Eſaü qui rugiſſoit comme vn Lion, que ſon frere ſeroit beny, que la benediction demeureroit en ſa famille, & qu'il falloit ſe ſouſmettre aux ordres de la Prouidence eternelle.

Mais Iacob meſme ſouffrant bien-toſt perſecution, apres la benediction de ſon Pere, & eſtant contraint d'abandonner la douceur de ſon païs, afin d'éuiter les triſtes effets de la vangeance de ſon frere qui auoit de mauuais deſſeins ſur ſa perſonne, il ſemble qu'il auoit ſujet de croire que cette benediction luy eſtoit plus fatale qu'heureuſe, & plus deſauantageuſe que fauorable; toutefois bien loin de perdre cœur, ou de ſe donner en proye à quelque paſſion furieuſe comme Eſaü, il demeura touſiours en repos, touſiours ſouſmis aux deſſeins de Dieu, & fidelle aux ordres de ſa Prouidence, qui le conſola merueilleuſement en chemin par la viſion de cette echelle myſterieuſe, comme par vne vraye image de ſa conduite; Dieu eſt au ſommet qui donne ſes ordres, les Anges montent pour les receuoir, & deſcendent pour les executer, les differens eſchelons ſont les moyens differens dont il ſe ſert pour l'execution, à l'effet de laquelle il employe ſouuent, pour la gloire de ſes ſeruiteurs, & de ſes eſleus, les meſmes moyens dont leurs ennemis ſe veulent ſeruir pour leur ruine; comme on peut voir aſſez clairement en la conduite du chaſte Ioſeph, à qui la haine, la ialouſie, & la perſecution de ſes freres firent obtenir la ſurintendance d'vn grand Royaume, dont toute leur faueur n'eut peut-eſtre pas eſté capable de luy faire auoir le moindre office. Auſſi tous ces merueilleux changemens ſont autant de traits de ſa Bonté, de reſſorts de ſa Sageſſe, & de coups d'eſtat de ſa Puiſ-

ſance, qui rend ſa Prouidence viſible & manifeſte à tous les mortels.

6. Verité, Qu'il y a vne ſouueraine Puiſſance.

Dieu eſt donc tout-puiſſant, nous le croyons, & le deuons croire comme vn point de noſtre Foy, & ſa Puiſſance ſouueraine execute tous les ordres que ſon infinie Sageſſe donne, & que ſon incomparable Bonté ordonne pour le gouuernement de l'Vniuers. Sa Bonté a reſolu de créer le monde, ſa Sageſſe en a tracé le deſſein, & ſa Puiſſance l'a mis en œuure. Mais parce que Dieu a voulu paroiſtre dans le monde comme vn ouurier en ſon ouurage, & que ſelon le Docteur Angelique, vne ſeule creature eſtoit incapable d'exprimer la reſſemblance de toutes ſes perfections diuines, ſa Puiſſance en a produit vn grand nombre, afin que l'vne ſuppleant au defaut de l'autre, toutes enſemble exprimaſſent en quelque maniere ſes perfections. Ainſi la mer repreſente ſon Immenſité, le Temps ſon Eternité, le Soleil & les Aſtres ſa beauté, la Terre & les plantes ſa fecondité, l'air ſa ſubtilité & ſa preſence, le feu ſon actiuité & ſa puiſſance ; & pour ne rien dire à preſent des autres, ie dis que comme cette puiſſance ſouueraine a paru principalement en la creation du monde, elle paroiſt encore à toute heure en ſa conſeruation & en ſa conduite, qui ſont les deux effets plus viſibles de la Prouidence de Dieu.

D. Thom. 1. p.

Qui a paru en la creation, & autres myſteres.

Car 1. Il a falu quelque Puiſſance ſouueraine & meſme infinie, pour penetrer iuſqu'aux abymes du neant, & en tirer auec vne parole imperieuſe, comme de ſon fonds & de ſes treſors, vn ſi grand nombre de creatures ; & il ne faut pas vn moindre pouuoir pour les conſeruer en poſſeſſion de leur eſtre, qu'il en a fallu pour les creer, puiſque la conſeruation des choſes eſt vne creation perpetuelle des meſmes choſes. Toutes ont beſoin à tout moment du concours de Dieu, toutes ne ſubſiſtent qu'en vertu, & par la dépendance de ſes ordres, & ſi elles n'eſtoient ſouſtenuës continuellement de ſa main puiſſante, elles retomberoient auſſi-toſt dans le non-eſtre, parce qu'en eſtant vne fois ſorties, elles y tendent touſiours comme au lieu de leur origine, & dépendent plus à toute heure de la main de Dieu, que le rayon du Soleil, ou le ruiſſeau de la ſource. Tout de meſme, lors qu'il change vne ſubſtance en vne autre, comme la femme de Loth en ſtatuë de ſel, la baguette de Moïſe en Serpent, l'eau en Vin, le Vin en ſon precieux Sang, & le pain en ſon ſacré Corps, ce ſont des effets de la Puiſſance ; & des changemens, *comme dit le Roy Prophete,* de la droite du tres-haut. *Dieu eſt capable de pro-*

duire plus de merueilles, dit ſaint Auguſtin, que l'homme n'eſt capable d'en comprendre. Il fait tout ce qu'il luy plaiſt de faire, independamment des creatures, & le fait ſans peine, ſans difficulté, & ſans reſiſtance. Rien ne s'oppoſe à ſes volontez que les pecheurs, & cependant tout ce qui arriue dans l'vniuers contribuë à l'execution de ſes deſſeins & des ordres de ſa Prouidence. Aug. ſol. cap. 5.

2. *Le Prophete Iſaïe louë hautement cette Puiſſance ſouueraine, quand il dit que Dieu ſouſtient de trois doigts toute la maſſe de la Terre, qu'il enferme les eaux de la mer en ſa main, qu'il peſe les montagnes dans vne balance, & qu'il eſtend les Cieux comme des peaux bien liſſées de parchemin. Surquoy les ſaints Peres remarquent, que les doigts de Dieu au nombre de trois, ne ſont autres que ſa Sageſſe qui luy montre ce qu'il doit faire, ſa Bonté qui ordonne ce que la Sageſſe luy montre, & ſa Puiſſance qui execute ce que la Bonté luy ordonne. Voila les trois doigts dont la Prouidence gouuerne le monde, & conduit toutes choſes à leur fin.* Iſai. 40.

Or noſtre Foy iette les yeux ſur ſa Sageſſe qui eſt infaillible, noſtre Eſperance met ſon appuy ſur ſa Puiſſance qui eſt infinie, noſtre Charité a pour objet ſa Bonté qui eſt ineffable, & la tranquillité de noſtre eſprit ſe repoſe ſur ſa Prouidence qui nous gouuerne par des reſſorts inconnus, & par des voyes incomprehenſibles. Nous auons donc, ce me ſemble, quelque ſujet de viure en repos, lors que nous prenons la peine de conſiderer que nous viuons ſous la conduite d'vn Dieu infiniment ſage qui nous voit, d'vn Pere infiniment bon qui nous ayme, & d'vn Monarque infiniment puiſſant qui nous tient à l'ombre de ſa protection, auec aſſeurance de nous rendre heureux, ſi nous voulons eſtre fideles à ſes deſſeins, & demeurer touſiours paiſibles ſous les aiſles de ſa Prouidence. Grands motifs de confiance en Dieu.

3. *Toutes les Creatures du monde, & par conſequent tous nos ennemis, ſont ſi peu de choſe en la preſence de la majeſté de Dieu, que le Sage les va comparant,* à quelque grain de balance ou à quelque goute de roſée, *qui n'eſt point conſiderable deuant ſes yeux: Car comme il ne faut qu'vn grain pour faire pancher l'vn des plats de la balance, où deſire celuy qui la porte, ainſi tout le monde eſtant en la main de Dieu, qui le ſouſtient & le ſupporte, il ne faut que le moindre ſigne de ſa volonté, ou le plus petit clin de ſes yeux pour le faire pancher du coſté que bon luy ſemble; & comme vne goute de roſée eſt bien-toſt engloutie des* Sap. 11.

premiers rayons du Soleil leuant, de meſme tous nos ennemis ſeront impuiſſans & incapables de nous nuire, & demeureront comme deſarmez & comme abbatus en ſa preſence.

Iuſques-là qu'il a quelquefois communiqué à ſes amis & à ſes Saints vn empire ſouuerain ſur toutes choſes, & que les creatures n'obeïſſent pas ſeulement au Createur, mais encore à ſes fideles ſeruiteurs qui tiennent de luy vn pouuoir d'emprunt, & vne authorité participée, ſoit pour guerir les malades, ou pour reſſuſciter les morts, ou pour confondre les Demons, ou pour faire enfin d'autres rares & prodigieuſes merueilles.

Les miracles ne ſe trouuent que dans la vraye Religion. *Tert. l. ad-uerſ. Marcion.*

Or cet empire n'eſt iamais donné aux errans, ny ce pouuoir aux heretiques. Ils ſont encore à faire des ſignes pour authoriſer leur nouuelle Religion, & des miracles pour confirmer la fauſſeté de leur doctrine, & d'ordinaire ils n'en font point d'autres, ſinon que, comme leur reproche Tertullien, ils rendent ſouuent les ſains malades, & font quelquefois mourir les viuans.

Mais pour confirmation de la Religion Catholique, Dieu a fait en tout temps & en tout lieu des ſignes ſans fin, des miracles ſans nombre, & des vertus ſans exemple; Dont la raiſon eſt, qu'il ne ſe peut démentir luy-meſme, & comme il eſt la premiere verité, ce n'eſt pas merueille s'il rebute ceux qui l'attaquent comme les heretiques & les errans, & s'il fauoriſe ceux qui la deffendent, comme les Catholiques & les Fideles. Enquoy il nous montre que comme il y a vne Prouidence au monde, il y a auſſi vne Iuſtice qui rend équitablement à chacun ſelon ſes œuures.

7. Verité, Qu'il y a vne équitable Iuſtice. *Prou. 16.*

Et pour finir auec cette verité, ie dis que c'eſt le propre de tous les Eſtats bien reglez, & de tous les Empires policez de bonnes Loix, de ſe maintenir touſiours en ſplendeur, par la vigueur de la Iuſtice. Car c'eſt la Iuſtice, dit le Sage, qui eſt l'appuy de la Couronne, & le ſoûtien du Thrône des Rois! A moins que cela, ſaint Bernard remarque que l'impunité ſeroit fille de l'injure, mere de l'inſolence, ſœur de l'impudence, nourrice de la deſobeïſſance, & cauſe de l'infraction des Loix. Mais S. Auguſtin ajoûte, que ſi les Princes ſont ſi heureux, que de ioindre la Pieté auec la Iuſtice dans l'adminiſtration de leurs Eſtats, ils ſeront honorez comme des Dieux, ou comme des images de Dieu parmy les hommes.

Bern. in breu. ſent.

Aug. apud Sem. in Lud.

C'eſt la maniere dont le meſme Dieu a touſiours gouuerné le monde, & ſi nous voulons voir le iugement qu'il fait des perſonnes & des actions de leur vie, liſons l'Eſcriture, & nous verrons comme il a traitté les crimes & les criminels, les vertueux

& les verite'z éclatent non moins que de beaux rayons au Ciel de l'Egliſe, & à la fin auoir eſperance que ſous de ſi heureux auſpices ils arriueront au port de ſalut.

Voila iuſtement ce que nous ſommes reſolus de faire, & d'abord apres auoir imploré la Grace du S. Eſprit, comme du premier & principal Autheur de la Bible, dont on ne doit en ſuite lire la parole, que comme parole de Dieu, auec reuerence & auec reſpect, ſans ſouffrir iamais que les infidelles la prophanent, ny que les Heretiques la corrompent, ny que les impies la rendent burleſque, ou en faſſent d'autres railleries qui demanderoient vengeance à Dieu; apres auoir, dis-ie, imploré la Grace du S. Eſprit nous tâcherons d'en apporter quelque ſens, & d'en donner quelque intelligence, ſous la conduite des Docteurs & des plus fameux Interpretes, que nous ſuiurons toûjours, autant qu'il ſera en noſtre pouuoir, comme des aſtres lumineux, pour guides, & ſur tout en cette troiſieſme Edition, que nous auons reueuë & augmentée beaucoup plus que les deux autres.

AVIS AV LECTEVR.

VOVS verrez, mon cher Lecteur, en cet Ouurage, intitulé les Peintures sacrées sur la Bible, non pas la Bible, mais tout ce qu'il y a de plus beau & de plus rare dans la Bible. Ce n'est donc pas vne Traduction de la Bible, ny vne Paraphrase sur la Bible; Mais ce sont des discours faits en forme d'explication ou d'exposition des matieres contenuës en ces Peintures ou en ces Images, & tirées de tout le corps de la Bible. Ce dessein au reste n'a point encore parû, que ie sçache, & quoy qu'il se soit trouué beaucoup d'excellentes plumes, qui ont trauaillé auec autant de gloire que de bon-heur sur diuers endroits de la Bible, cependant il ne s'est pas encore rencontré vn seul Autheur, qui ayt entrepris en nostre Langue de parler generalement de toute l'Escriture Sainte, comme fait le present Ouurage, sans excepter aucun Liure qu'il ne touche & dont il ne taitte, depuis celuy de la Genese, qui est le premier, iusques au dernier, qui est celuy de l'Apocalypse. Or ayant parlé du dessein de chaque Liure, ie m'étends vn peu plus sur l'Histoire que sur la Morale, qui n'est pas pourtant oubliée, comme on pourra voir dans les reflexions qui sont faites de temps en temps, en faueur de ceux qui auront desir de profiter de cette lecture; i'espere qu'ils la trouueront assez courte, pour ne leur estre point ennuyeuse, & neantmoins assez longue, pour leur rendre intelligibles les matieres dont ie veux traitter. En quoy i'ay esté quelquefois contraint par la force de la verité, & par la lecture des Interpretes, de corriger l'Autheur des Peintures ou des Images, en quelque mépriſe qu'il a faite, comme lors qu'il fait porter des viures par le Prophete Abdias à cent Prophetes cachez dans vne grotte, de peur de la persecution de Iesabel, estant certain que c'estoit vn autre Abdias, & que le Prophete de ce nom n'a esté que long-temps apres vne persecution si horrible, comme nous ferons voir en son lieu. Il faut auſſi auoüer qu'en quelques endroits, la faueur de ceux qui liront ces lignes, m'est neceſſaire, & d'abord ie les conjure de lire d'auſſi bon œil cet Ouurage, que ie croy leur en faire present de bon cœur, & d'interpreter fauorablement les choſes qui leur ſemble-

ſont vn peu douteuſes, comme lors que ie dis que Saül a regné quarante ans; car cela doit eſtre entendu de la durée de ſon Regne, à qui l'opinion commune en donne dix-huit, & de celle du Gouuernement de Samuël, à qui elle en donne vingt-deux, qui font le nombre de quarante. Enfin ie me promets qu'ils auront aſſez de bonté, pour excuſer les fautes qui s'y ſont gliſſées par mégarde, & ſur tout pendant vne abſence de quelques iours, que i'ay faite par obeïſſance; car encore que ces fautes ſoient en petit nombre, & ſi legeres qu'elles ne troublent point le ſens du diſcours, i'ay toutefois iugé à propos d'en donner auis, de peur d'eſtre tenu pour ſuſpect de negligence dans vn Ouurage, qui merite encore de plus grands ſoins, que ceux qu'auec le ſecours, & auec l'aſſiſtance diuine ie me ſuis efforcé d'y apporter en la premiere Edition; mais qui ont encore eſté bien plus grands en cette ſeconde, que i'ay reueuë & augmentée en quelques endroits, qui m'ont ſemblé auoir beſoin d'vn plus grand éclairciſſement, & d'vne explication vn peu plus nette. A quoy i'ay eſté d'autant plus porté, que i'ay veu auec action de graces, & auec vne particuliere conſolation de mon Ame, l'heureux ſuccez qu'il a plû à Dieu luy donner depuis deux ou trois ans qu'il eſt en lumiere, & que le débit en a eſté fait. I'eſpere qu'en cette ſeconde Edition il ſera encore bien mieux venu, puis que ie puis vous aſſeurer, mon cher Lecteur, que la ſeconde eſt beaucoup meilleure que la premiere.

Apres tout, il faut dire vn mot pour répondre à ceux qui s'étonnent, de voir que ie parle dans l'explication de quelques Peintures du nouueau Teſtament, des myſteres de la Naiſſance & de la Vie de N. S. apres auoir parlé de ceux de ſa Paſſion & de ſa Mort. Ie répons donc, que c'eſt vne grande ſimplicité de s'en étonner, & plus encore de le trouuer mauuais ou étrange. Car mon deſſein eſtant d'expliquer les Peintures de toute la Bible l'vne apres l'autre, comme il y en a pluſieurs meſme ſur les quatre Euangeliſtes, qui parlent l'vn apres l'autre de la Naiſſance & de la Vie, de la Paſſion & de la Mort de N. S. il faut neceſſairement qu'ayant acheué l'explication des Peintures de l'vn, ie vienne à expliquer celles de l'autre, afin de ſuiure l'ordre qui eſt établi en toutes les Peintures de cet ouurage.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE LIVRE.

CHAP. I. *DE la Creation du monde, de ſa preuarication par le peché, & de ſa punition par le deluge.* 3

CHAP. II. *De quelques actions illuſtres & heroïques des plus anciens Patriarches, & de la benediction de leurs familles.* 11

CHAP. III. *Des playes d'Egypte, & de la déliurance du peuple de Dieu.* 18

CHAP. IV. *Le paſſage du peuple de Dieu par la Mer rouge, & ſa conduite dans le deſert.* 25

CHAP. V. *De la qualité & de la varieté des ſacrifices de l'ancienne Loy.* 33

CHAP. VI. *Du dénombrement des Hebreux, & des autres choſes memorables qui leur arriuerent par le deſert.* 49

CHAP. VII. *De la ſeconde publication de la Loy & de la derniere année de Moyſe.* 46

CHAP. VIII. *De l'entrée du peuple de Dieu dans la terre promiſe, & des merueilleuſes victoires de Ioſué.* 52

CHAP. IX. *Des victoires de Gedeon, de Iephté, & de quelques autres grands Capitaines du peuple de Dieu.* 58

CHAP. X. *Des victoires de Samſon, de l'Idole de Michas, & de la punition des Benjamites.* 65

CHAP. XI. *Du retour de Noëmi de la Prouince de Moab auec Ruth, & du mariage de Ruth auec Booz en Bethleem.* 72

CHAP. XII. *De la naiſſance de Samuël, de la mort d'Hely, & de l'Onction de Saul.* 78

CHAP. XIII. *De la reprobation de Saul & de l'Onction de Dauid.* 84

CHAP. XIV. *De quelques actes de Iuſtice & de pieté de Dauid, & de la penitence de ſes crimes.* 90

CHAP. XV. *Du deſordre de la maiſon de Dauid, & de la mort funeſte d'Abſalom.* 96

CHAP. XVI. *De l'éleuation de Salomon au Thrône, & de quelques traits de ſa ſageſſe.* 102

CHAP. XVII.. De la diuiſion du Royaume de Roboam, & du Zele d'Elie. 108
CHAP. XVIII. De quelques autres merueilles d'Elie, & de ſon diſciple Elisée. 114
CHAP. XIX. De la pieté du Roy Ezechias, & de la défaite de l'armée de Sennacherib. 120
CHAP. XX. De quelques vertus de Dauid, & de la punition des Ammonites. 126
CHAP. XXI. De la vie & de la mort differente de quelques Roys du peuple de Dieu. 132
CHAP. XXII. De la reparation des ruines du Temple, & de la deuotion du peuple. 138
CHAP. XXIII. De la reparation des murs de la ville, & de la lecture de la Loy. 144
CHAP. XXIV. De la vertu de Tobie le Pere, & du voyage de ſon Fils, ſous la conduite de l'Ange. 150
CHAP. XXV. De la victoire de Iudith, & de la défaite d'Holoferne. 156
CHAP. XXVI. De la gloire d'Eſter & de Mardochée, & de la confuſion d'Aman. 162
CHAP. XXVII. Des extrémes ſouffrances de Job, & de ſa merueilleuſe patience. 169
CHAP. XXVIII. De la pieté de Dauid, & de la loüange de ſes Pſeaumes. 175
CHAP. XXIX. De la Sageſſe de Salomon, & de la loüange de ſes Liures. 182
CHAP. XXX. Des grandes vertus d'Iſaye, du ſujet de ſa Prophetie, & de ſon martyre. 188
CHAP. XXXI. Des grandes vertus de Ieremie, du ſuiet de ſa Prophetie, & de ſon martyre. 194
CHAP. XXXII. Du ſuiet de la Prophetie de Baruch, de ſes vertus & de ſes loüanges. 200
CHAP. XXXIII. Des grandes vertus d'Ezechiel, du ſuiet de ſa Prophetie & de ſon martyre. 206
CHAP. XXXIV. Des illuſtres qualitez de Daniel, du ſuiet de ſa Prophetie, & de ſon double martyre. 213
CHAP. XXXV. Des inſignes perfections d'Oſée, & du ſuiet de ſa Prophetie. 221
CHAP. XXXVI. Des vertus de Ioël, & du ſuiet de ſa Prophetie. 228
CHAP. XXXVII. Des vertus d'Amos, du ſuiet de ſa Prophetie, & de ſon martyre. 234
CHAP. XXXVIII. Des vertus d'Abdias, & du ſuiet de ſa Prophetie. 240
CHAP. XXXIX. Des vertus de Ionas, & du ſuiet de ſa Prophetie. 246

CHAP. XXXX. *Des vertus de Michée, du ſujet de ſa Prophetie, & de ſon martyre.* 251

CHAP. XXXXI. *Des vertus de Nahum, & du ſujet de ſa Prophetie.* 259

CHAP. XXXXII. *Des vertus d'Habacuc, & du ſujet de ſa Prophetie.* 265

CHAP. XXXXIII. *Des vertus de Sophonie, & du ſuiet de ſa Prophetie.* 271

CHAP. XXXXIV. *Des vertus d'Aggée, & du ſujet de ſa Prophetie.* 277

CHAP. XXXXV. *Des vertus de Zacharie, & du ſuiet de ſa Prophetie.* 283

CHAP. XXXXVI. *Des vertus de Malachie, & du ſuiet de ſa Prophetie.* 289

CHAP. XXXXVII. *Du Zele de Mathatias, & de la valeur de Iudas Machabée.* 295

CHAP. XXXXVIII. *Du martyre d'Eleazar, & des ſept ieunes freres Machabées.* 302

CHAP. XXXXIX *De l'authorité & de l'excellence de l'Euangile.* 310

CHAPITRE L. *De l'Incarnation, de la Naiſſance, du Bapteſme, & des tentations du Fils de Dieu.* 317

CHAPITRE LI. *De quelques inſtructions ſalutaires, & de quelques miraculeuſes gueriſons du Fils de Dieu.* 324

CHAPITRE LII. *De quelques auis importans donnez par le Fils de Dieu, ſous diuerſes paraboles.* 331

CHAPITRE LIII. *De quelques traits remarquables en la Paſſion du Fils de Dieu.* 339

CHAPITRE LIV. *De la mort de S. Iean Baptiſte, & de quelques inſtructions accompagnées de miracles du Fils de Dieu.* 347

CHAPITRE LV. *De quelques circonſtances de la Paſſion, & de la Reſurrection du Fils de Dieu.* 355

CHAPITRE LVI. *De la Conception de S. Iean Baptiſte, de celle du Fils de Dieu, & de quelques myſteres de ſa vie.* 363

CHAP. LVII. *De quelques inſtructions & paraboles, ſuiuies de quelques Miracles du Fils de Dieu.* 371

CHAP. LVIII. *De quelques autres inſtructions & gueriſons miraculeuſes du Fils de Dieu.* 379

CHAP. LIX. *De quelques excellentes preuues, que le Fils de Dieu apporte, pour faire voir qu'il eſt le Meſſie.* 387

CHAPITRE LX. *De quelques myſteres Diuins, & de quelques inſtructions ſalutaires tirées des Actes des Apoſtres.* 395

CHAPITRE LXI. *De la Conuerſion de S. Paul, du fruit de ſes predications, & de quelques auantures de ſes voyages.* 407

CHAP. LXII. *Des loüanges de S. Paul, du ſuiet de ſes Epiſtres, & de ſon martyre.* 417

CHAP. LXIII. *Des prerogatiues de S. Pierre, de ſon martyre & du ſuiet de ſes Epiſtres.* 425

CHAP. LXIV. *Des priuileges de S. Iean, de ſes vertus, & du ſujet de ſes Epiſtres.* 433

CHAP. LXV. *Des belles qualitez de S. Iacques, du ſuiet de ſon Epiſtre, & de ſon martyre.* 441

CHAP. LXVI. *Des vertus de S. Iude, & du ſuiet de ſon Epiſtre.* 449

CHAP. LXVII. *De l'Autheur, du deſſein, & de l'explication de quelques myſteres de l'Apocalypſe.* 457

CHAP. LXVIII. *De l'appareil du Iugement où les reprouuez ſont punis, & les Eleus recompenſez, qui eſt la fin de l'Apocalypſe, & de toutes l'Eſcriture Sainte.* 467

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le vingt-ſixiéme Ianuier 1653. Signé par le Roy en ſon Conſeil, VIGNEBON Il eſt permis à ANTOINE DE SOMMAVILLE, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer vn Liure intitulé, *Les Peintures ſacrées ſur la Bible, dediées à la Reyne Mere, reueuë & augmentée de nouueau par le R. P. Antoine Girard, Religieux de la Compagnie de IESVS*; & ce durant le temps de neuf ans, & deffenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, tant Eſtrangers que de ce Royaume, d'en vendre ny diſtribuer dans iceluy, que de celle qu'aura fait ou fait faire ledit de Sommauille, ou ceux qui auront droit de luy, ſur peine de quinze cens liures d'amende, confiſcation des Exemplaires contre-faits & de tous deſpens, dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus au long contenu auſdites Lettres.

Permiſſion du R. P. Prouincial.

NOVS Loüis Cellot Prouincial de la Compagnie de IESVS, en la Prouince de France, auons permis & accordé au P. ANTOINE GIRARD, de la meſme Compagnie, de faire imprimer vn Liure intitulé *Les Peintures ſacrées ſur la Bible*, veu & examiné par trois Theologiens de noſtre Compagnie. Fait à Paris ce 3. Fevrier 1656.

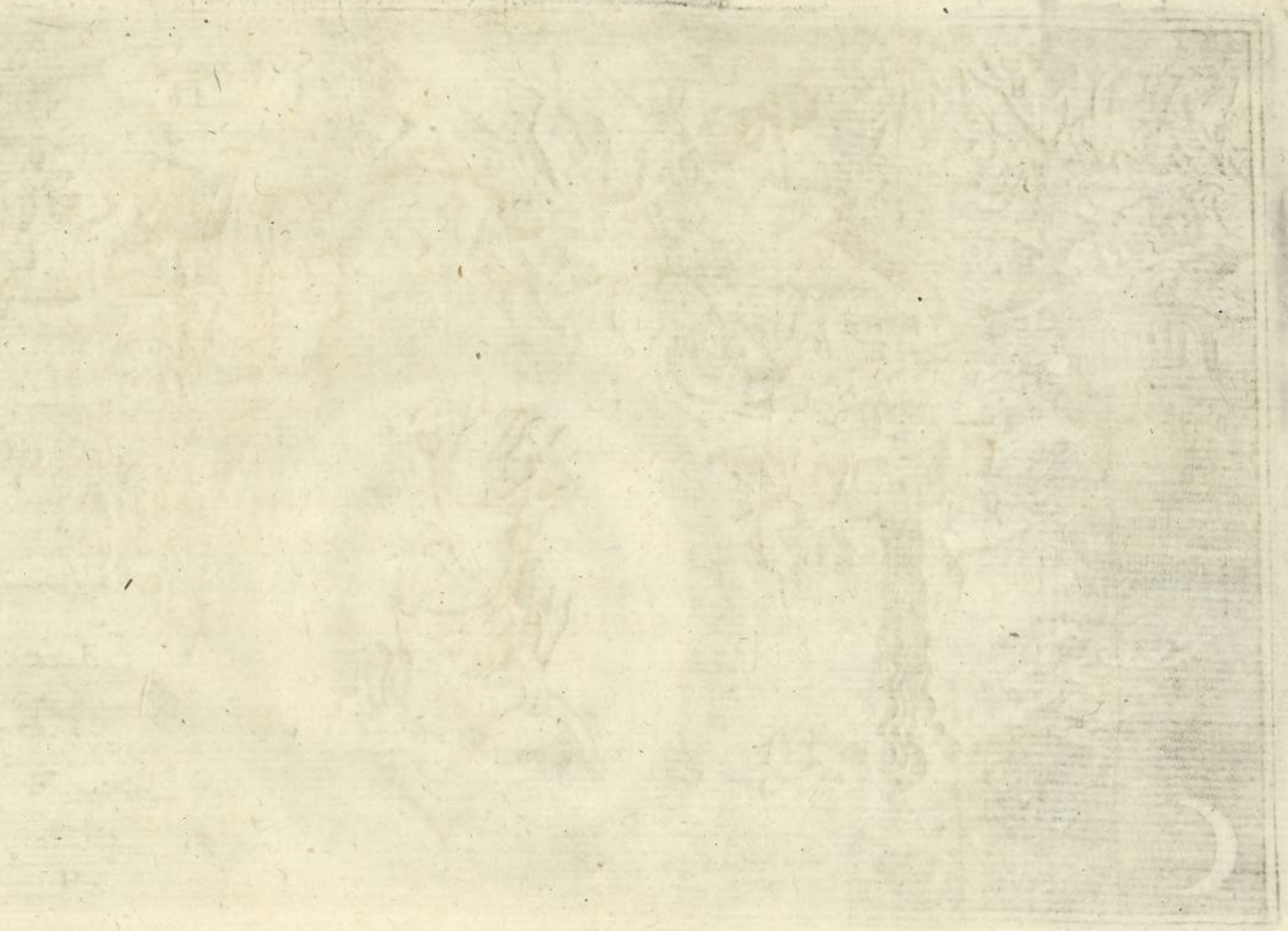
LOVIS CELLOT.

Approbation des Docteurs de Sorbonne.

NOVS auons veu le Liure intitulé, *Les Peintures ſacrées ſur la Bible*, Compoſé par le R. P. ANTOINE GIRARD, de la Compagnie de IESVS, dans lequel nous n'auons rien trouué de contraire à la foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs. Fait à Paris ce quatorziéme Ianvier 1653.

MOREL. N. CORNET.

M. GRANDIN.





EXPLICATION.

A *Dieu crée le Ciel & la Terre en ſix iours. Au premier, il fait la Lumiere, & la ſepare des Tenebres.*

B *Au ſecond, il diuiſe les Eaux qui eſtoient ſous le Firmament, d'auec celles qui eſtoient ſur le Firmament, qu'il appelle Ciel.*

C *Au troiſiéme, il commande à la Terre de produire toute ſorte d'herbes, d'arbres, & de fruits.*

D *Au quatriéme, il forme le Soleil & la Lune.*

E *Au cinquiéme, il produit les poiſſons, & les oyſeaux.*

F *Au ſixiéme, les animaux de la Terre, & enfin l'Homme.*

G *Paradis de delices, où Dieu mit l'Homme.*

H *Arbre de Vie au milieu du Paradis de delices.*

I *Le fleuue partagé en quatre branches qui arroſoient ce Paradis.*

K *Dieu tire la Femme du coſté de l'Homme.*

L *Le ſerpent ſeduit la femme, qui preſente & fait manger à l'Homme du fruit défendu.*

M *Adam & Eue chaſſez du Paradis de delices, & le Cherubin mis à la porte auec vn coûtelas flamboyant.*

N *Sacrifices de Caïn & d'Abel.*

O *Abel tué par Caïn.*

P *Henoch rauy au Paradis de delices.*

Q *L'Arche conſtruite par Noé.*

R *Le Deluge.*

LES PEINTVRES SACREES SVR LA BIBLE,

AVEC L'EXPOSITION DES MATIERES qu'elles contiennent.

CHAPITRE I.

De la Creation du Monde, de ſa Preuarication par le peché, & de ſa punition par le Deluge.

EXPOSITION DE LA I. PEINTVRE.

COMME c'eſt le propre du Soleil de répandre les threſors de ſa lumiere, & du Feu de communiquer les effets de ſa chaleur; ainſi la bonté a cela de propre, qu'elle eſt liberale & communicatiue d'elle-meſme, & par le poids ou l'inclination de ſa nature, elle eſt portée à faire du bien, & meſme plus elle eſt grande, plus elle en fait. C'eſt pourquoy Dieu, qui eſt touſiours infiniment bon, infiniment parfait, & infiniment heureux en luy-meſme, & qui eſt en ſuite comparé ſouuent au Feu & au Soleil dans l'Eſcriture, ayant reſolu de toute eternité de ſe glorifier hors de luy-meſme, & de faire part de ſes perfections aux Creatures pour ſa gloire, qui eſt la fin de toutes ſes œuures, crea de rien auant toutes choſes, & au moment qu'il auoit choiſi en ſon eternité diuine, le Ciel & la Terre, & auec ces grands corps, les globes cele- Ordre de la Creation.

ſtes, & les globes elementaires que l'Empyrée enuironne.

Creation des Anges. *Conc. Lat. c. firmiter. Baſ. Ambr. hom. 1, Hex. Aug. l. 1. de Gen. ad liter. c 1. Bern. Rup. & alij.*

Il crea les Anges au deſſus, en meſme temps, auec tous les ornemens de la Nature & de la Grace; & comme il reſeruoit ceux de la gloire à leur merite, les vns s'en rendirent dignes par les témoignages de leur ſoûmiſſion & les preuues de leur obeyſſance, qui fut couronnée incontinent des rayons d'vne eternité de bon-heur; les autres au contraire, s'en eſtans rendus indignes par vn orgueil ou vn amour déreglé de l'excellence de leur nature, par vne ialouſie furieuſe contre l'homme, & vne conſpiration formée contre Ieſus-Chriſt, furent auſſi-toſt precipitez dans vn abyſme de mal-heurs, & dans vne eternité de ſupplices.

D'abord l'Vniuers n'eſtoit qu'vne maſſe confuſe & indigeſte, & les elemens ainſi confondus demeuroient comme enſeuelis dans vne horrible & effroyable obſcurité. Mais ce ſouuerain Ouurier, qui pouuoit perfectionner ſon ouurage, d'vne parole & en vn moment, voulut employer ſix iours à y mettre de la diſtinction & de l'ordre.

Au premier iour. *Greg. Niſſ. lib. Hex. verſus fin. Dam. l. 2. de fide c. 7.*

Car il commença le premier iour à produire la lumiere, lors que tirant le Feu de cette confuſion des élemens, pour l'eſtablir dans l'appartement qui luy eſtoit propre, il en tira, ſelon Saint Gregoire de Niſſe, & Saint Iean Damaſcene, comme vn globe lumineux, formé des parties plus denſes & plus épaiſſes du Feu meſme, dont il ſe ſeruit pour éclairer toute la maſſe, & par le tour oblique de douze heures qu'vn Ange luy fit faire en la place du Soleil qui n'eſtoit pas encore creé, il acheua heureuſement le premier iour du Monde, & le ſepara de la nuit & des tenebres qui luy ſuccederent. Surquoy Hugues de Saint Victor fait aprés Saint Auguſtin cette remarque, que l'action qui ſe faiſoit au monde ſenſible, repreſentoit parfaitement celle qui ſe faiſoit au monde intelligible, & que comme Dieu ſepara dés le premier iour la lumiere d'auec les tenebres, il fit auſſi dés lors la ſeparation des Anges d'auec les Demons, de la Grace d'auec le Peché, du Paradis d'auec l'Enfer, & de la recompenſe d'auec la peine.

Hugo Vict. l. de Sac. p. 1. c. 10. Aug. paſſim vt ait Corn. à Lap. hic.

Au ſecond iour.

Au ſecond, il tira l'air du ſein de la maſſe, & aprés l'auoir partagé en trois regions, pour l'exercice des Vents, le vol des oyſeaux, & les differentes impreſſions qui s'y deuoient faire, il l'employa encore à vn autre vſage, qui fut de diuiſer les eaux qui ſe trouuerent ſous le Firmament, comme les Mers, les Lacs, & les Fleuues, d'auec celles qui eſtoient en forme de nuées & de vapeurs ſur le Firmament, qu'il appella du nom de *Ciel*; ou ſi nous voulons croire quelques bons Autheurs, il tira le Firmament du milieu des eaux, comme d'vn abyſme qui s'eſtendoit depuis la Terre iuſqu'au plus haut des Cieux, qui eſt l'Empyrée, & ſe ſeruant d'vne partie des meſmes eaux, qu'il rendit fermes & ſolides comme le cryſtal, il en forma le Ciel des Etoiles, le reſte des eaux plus groſſieres demeurant deſſous, pour diuers vſages de la vie humaine, & les plus ſubtiles deſſus, ou pour contribuer à la beauté du

Cor. Delr. Sal. Tyr. hic. v. 7. c. 1.

monde, ou pour oſter aux mortels en ce lieu d'exil, la veuë de l'Empirée, qui eſt plus beau & plus brillant que le Soleil.

Au troiſiéme iour, il pourueut à l'ornement de la Terre, par la production de toute ſorte d'herbes & de fleurs, & meſme de toute ſorte d'arbres & de fruits, & luy commanda de conſeruer la ſemence de chaque plante, ſelon ſon eſpece, ou dans ſes pepins, ou dans ſes noyaux, ou dans ſa racine, ou dans ſes branches; parce qu'alors la vertu actiue eſtoit en Dieu ſeul, comme en la cauſe efficiente de toutes choſes, & que la Terre ne contribuoit qu'vne vertu paſſiue, & vne obeïſſance materielle à leur premiere production. Au troiſiéme iour. *Mech. in v.* 11.

Au quatriéme, il pourueut encore à l'ornement du Ciel, & au lieu de ce globe lumineux qui éclairoit tout l'Vniuers d'vne lumiere imparfaite & vn peu ſombre, il y produiſit de grands luminaires, le Soleil pour l'éclairer durant le iour, la Lune & les Aſtres pour l'éclairer durant la nuict; & tous enſemble comme des ſignes naturels, afin de iuger du beau & du mauuais temps, & de la ſaiſon propre à la culture des campagnes, à la recolte des moiſſons, & à la nauigation des mers, afin auſſi de diſtinguer les iours, les mois, & les ans, & de ſeruir par ce moyen à la commodité de l'homme. Au quatriéme iour. *Idem hic. v.* 14.

Au cinquiéme, il pourueut en ſuite à l'ornement de l'air, qu'il remplit d'oyſeaux, & à celuy de la mer, qu'il remplit en meſme temps de poiſſons, à qui l'Eſcriture donne le nom de *reptiles*, parce que n'ayans point d'autres pieds que leurs nageoires, ils ſemblent ramper & comme ſe traîner parmy les eaux. Au cinquiéme iour. *Idem hic. v.* 20.

Au ſixiéme enfin, il acheua de donner la perfection à la Terre, & la remplit de toute ſorte d'Animaux, tant appriuoiſez que ſauuages; & aprés auoir orné ainſi le monde comme vn beau palais, il y crea l'Homme le meſme iour, l'établiſt ſon Lieutenant icy-bas, & luy donna l'empire de toutes choſes, pour commander ſouuerainement ſur Terre, à peu prés comme luy-meſme commande ſouuerainement dans le Ciel. Au ſixiéme iour.

C'eſt pourquoy lors qu'il le crea, comme le Chef-d'œuure de ſes mains, il dît ces paroles; *Faiſons l'homme à noſtre image & à noſtre reſſemblance*; ou ſelon l'Hebreu; *Faiſons l'homme qui nous reſſemble parfaitement*! En quoy les Saints Peres remarquent la verité du myſtere de la Tres-ſainte Trinité, & maintiennent que l'homme eſt l'Image de ſon Createur, meſme quant au corps, en ce qu'vn corps bien compoſé eſt l'image d'vne ame bien faite, mais principalement quant à l'ame en deux manieres; l'vne qui eſt naturelle, & comme grauée en ſon eſſence, & en ſes trois facultez, qui ſont l'entendement, la volonté, & la memoire, & par ſuite ne peut s'alterer ny ſe corrompre; de ſorte que comme Dieu eſt vn eſtre immateriel & immortel, qui contient eminemment tout, qui eſt en tout l'Vniuers, & tout en chaque partie de l'Vniuers, qui produit ſon Verbe par voye d'Entendement, & ſon Amour par celle de Volonté, qui eſt le Principe & la fin de toutes Creation de l'homme. *Gen. 1. 26.* *Ex Hebr.* *Bell. tom. 4. SS. PP. & DD. ſcolaſtici.*

choſes, qui agit librement hors de luy-meſme, qui eſt inuiſible, ineffable, & incomprehenſible en luy-meſme, & neantmoins qui gouuerne, qui anime, & qui ſouſtient tout, ſe rendant viſible & reconnoiſſable par ſes œuures, & nommément par celles qu'il produit tous les iours au Ciel; noſtre ame à peu prés eſt telle, & fait paroiſtre les meſmes perfections en ſa maniere, lors qu'elle informe noſtre corps, & ſur tout lors qu'elle agit ſur noſtre viſage, où l'Eſcriture dit, *Que Dieu l'a particulierement inſpirée, comme le ſouffle de vie qui l'anime*, n'y ayant point de partie au corps humain, où ſes operations ſoient plus éclatantes qu'au viſage.

Gen. 2. 7.

L'autre maniere dont l'ame peut eſtre l'image de Dieu, eſt ſurnaturelle, & comme caſuelle à l'homme, à cauſe qu'elle conſiſte en la poſſeſſion de la Grace, qui le rend conforme à la beauté des traits de la nature diuine; mais qui ſe peut perdre, & ne ſe perd que trop ſouuent, par toute ſorte de peché mortel, ne ſe repare que par vne ſainte & ſalutaire penitence, & ne ſe trouue en ſa perfection ny en ſa conſommation que dans la gloire.

Mon. v. 8. c. 2. & alij. Paradis de delices.

Or non content de ce grand Palais du monde, où il auoit creé l'homme dans vn âge viril & parfait, Dieu en voulut encore faire vn abregé dans ce Paradis de délices, qu'il forma le troiſiéme iour pour le loger, & pour luy donner auis, que s'il luy demeuroit fidelle, il le tranſporteroit aprés vne longue & heureuſe vie dans le Paradis du Ciel, dont celuy de la Terre n'eſtoit que l'ombre & la figure; Et pour l'entretien de cette longue & heureuſe vie, Dieu auoit planté au milieu de ce Paradis de delices, vn grand arbre, appellé communément l'Arbre de Vie, à raiſon que l'vſage de ſon fruit eſtoit de telle vigueur, & d'vne ſi puiſſante vertu, que de conſeruer la vie humaine, & de reparer l'humeur radicale, que la chaleur naturelle va peu à peu diminuant au corps. Mais ce ſejour delicieux eſtoit encore bien plus agreable par la fraiſcheur d'vne eau criſtaline qui ſe partageoit aprés ſa ſource en quatre ruiſſeaux, & en ſuite en quatre beaux fleuues, le Gange, le Nil, le Tygre, & l'Eufrate, qui alloient arroſant tout ce iardin, de l'eſtenduë d'vn petit Royaume. Quelques Autheurs le mettent ſur vne haute & prodigieuſe montagne, dont la cime s'éleue iuſqu'à la troiſiéme region de l'air; d'autres ſur les frontieres de la Meſopotamie & de Babylone; & d'autres vers la Zone torride, dans vne region inconnuë aux hommes, qui n'ont pû encore découurir cette viue ſource, dont les quatre fleuues ſe perdent ſous terre, & en ſortent aprés bien loin de ce beau ſejour, qui eſt demeuré en ſuite, & demeurera iuſqu'à la fin du Monde, inconnu à tous les mortels.

Ang. lib. 1. de Gen. c. 25. Tyr. hic v. 9. c. 1. Eſthius & alij.

Perer. & Eſthius hic, Heſſel. in 2. d. 18.

Creation de la femme.

Cependant Dieu iugeant à propos de donner vne fidelle compagne au premier homme, pour ſa conſolation particuliere, & pour la propagation du genre humain, luy enuoya vn profond ſommeil, comme vn rauiſſement ou vne extaſe; & luy tirant du corps vne coſte, il en

formā Eue pour eſtre la mere de tous les viuans, & par l'inſtitution de leur mariage, leur donna quelque connoiſſance dú myſtere de celuy de Ieſus-Chriſt auec ſon Egliſe.

Mais Lucifer Prince des Demons, qui auoit eſté condamné dés le premier iour du monde, qui fut le iour de ſa creation, & de ſon crime, brûlant d'enuie, de haine, & de rage contre l'homme, qui eſtoit encore en faueur auprés de Dieu, ne demeura gueres à luy dreſſer quelque embuſche, qui eût neantmoins eſté ſans effet, comme remarque iudicieuſement Saint Auguſtin, ſi luy-meſme par vne vaine complaiſance de ſes faueurs, & vn orgueil ſecret de ſes dons, n'eût le premier dépleu à Dieu, & meſme n'eût, ſelon Saint Proſper, comme ouuert la porte à ſon ennemy, pour le venir tenter en vn lieu, où le meſme Saint Pere aſſeure que Dieu n'eût iamais permis au demon de mettre le pied, ſi l'homme luy euſt touſiours eſté fidelle en ſon ame, & ne fût point ſorty des termes du reſpect qu'il luy deuoit.

Verſ. 70. Quidam DD. apud Mag. in 2 d. 6.

Aug. l 14. de ciu. c. 13. Proſp. l. 2. de vita cont. c. 19.

Ayant donc trouué l'entrée libre, & la porte ouuerte, le demon prit la figure du plus ruſé des animaux, qui eſt le Serpent, & ſe ſeruit de l'organe de ſa langue pour former quelques paroles dont il attaqua la femme, comme la plus foible, & fut ſi heureux en ſon mal-heureux deſſein, qu'il luy perſuada de gouſter du fruit d'vn ſeul arbre, nommé depuis l'arbre de ſcience du bien & du mal, par la funeſte experience qu'ils en eurent aprés leur peché, & que Dieu en qualité de Souuerain leur auoit deffendu comme à ſes ſujets, de toucher ſous peine de mort: neantmoins ayant auſſi elle-meſme par ſes attraits & ſes artifices, perſuadé à ſon mary la meſme choſe, tous deux furent priuez des dons de l'heureux eſtat d'innocence, tous deux chaſſez du Paradis de delices, & aſſujettis à la rigueur des loix d'vne condition mortelle; aprés auoir ſceu que leurs deſcendans ſeroient enueloppez dans le mal-heur de leur diſgrace, ou comme rejettons ſortis d'vne ſouche corrompuë & gaſtée en ſa racine, ou comme membres vnis à vn chef malade à la mort, ou comme enfans coupables du fait de leur pere, & complices de ſa felonnie.

Attaque du Demon.

Cheute de l'Homme.

Tyr. Hic v. 9. c. 2. & alij DD.

Voyez ce Cherubin d'vne terrible contenance, & auec vn coûtelas flamboyant, qui les chaſſe honteuſement du Paradis, dont ils n'ont gouſté les douceurs qu'enuiron huict iours, & ſe met par le commandement de Dieu à la porte, pour leur en interdire l'entrée, & pour empeſcher le demon de prendre du fruit de vie, comme il eut fait, pour tromper les hommes, & les attirer à quelque ſorte d'idolatrie, ſous eſperance d'eſtre immortels par le frequent vſage de ce remede.

Perer. Delr. Torn. Sal. & alij.

Voyez auſſi vn effet de cette diſgrace de la nature, en la perſonne de deux freres, Caïn & Abel, dont le premier ayant apperceu d'vn œil ialoux que le ſacrifice de l'autre eſtoit agreé de Dieu, & que le feu du Ciel l'auoit embrazé comme vn holocauſte de bonne odeur en ſa preſence, ſans auoir ſeulement touché au ſien, en conceut vne telle enuie

Sacrifice d'Abel.

Hier. ex ver. Theodotion. Chryſ. Lyp. apud Salian. 130.

dans ſon cœur, que ce cœur infidelle à Dieu, & déja tout plein de l'haleine contagieuſe du ſerpent, fut capable de conceuoir encore vn meurtre, & ſa main parricide de le commettre. Ce crime commis en la perſonne d'Abel, arriua pour auoir repris Caïn des murmures & des blaſphêmes qu'il proferoit contre l'honneur de la Prouidence diuine; & la peine qui ſuit le crime, comme l'ombre va ſuiuant le corps, pourſuiuit bien-toſt ſi viuement ce criminel, qu'au lieu de reconnoître ſa faute & d'en demander pardon à Dieu, à l'imitation de ſon pere Adam, il ſe donna en proye au deſeſpoir; & aprés vne vie errante, accompagnée d'vne noire melancholie, d'vn general tremblement de corps, & d'vne perpetuelle conſternation de viſage; haï de Dieu & des hommes, il fut à la fin luy-meſme mal-heureuſement tué par Lamech.

Crime de Caïn & ſa punition.

Mais détournons nos yeux de la veuë de ce tragique ſpectacle, & en conſiderons vn plus doux, qui arriua quelque temps aprés, en la perſonne d'Henoch, lequel ayant rendu les derniers deuoirs au premier homme, decedé aprés les larmes d'vne penitence de neuf cens ans, fut ſi fidelle à Dieu durant les ieunes années de ſa vie, qu'il merita d'eſtre tranſporté dans le Paradis auant ſa mort; non pour eſtre encore du nombre des Bien-heureux; mais pour y eſtre reſerué auec Helie, à vne occaſion tres-importante, & venir enſemble à la fin du monde preſcher les peuples, affermir les foibles, conuertir les incredules, & s'oppoſer à la tyrannie de l'Antechriſt.

Tranſlation d'Henoch. *Eccli. 44.16. Heb. 11 5. Iren. Epiph. Aug. & alij apud Corn. & Sal.*

Or le Createur voyant que le monde alloit touſiours empirant, & que le nombre des creatures ne ſeruoit qu'à multiplier le nombre des crimes, en eut vne telle horreur, qu'il prit la reſolution de les perdre & de les enſeuelir ſous les eaux, à la reſerue de Noé qu'il trouua au monde le ſeul fidelle en ſon ſeruice, & l'vnique iuſte deuant ſes yeux.

Durée du Deluge.

Aprés luy auoir donc donné ordre de conſtruire cette Arche fameuſe, pour ſe ſauuer auec ſa famille, & les autres pitoyables reliques de la nature mourante, il fit pleuuoir l'eſpace de quarante iours ſur la terre, il ouurit les cataractes de l'air, ou comme parle le Roy Prophete, *les portes du Ciel*, il leua meſme les digues des mers, & les écluſes des abyſmes, & par vn prodigieux deluge, dont les eaux paſſerent de pluſieurs coudées, cinq mois durant, la cime des plus hautes montagnes, il noya toutes les creatures; dont les vnes, comme dit Saint Pierre, firent penitence, pendant les quarante iours que les eaux alloient croiſſant à veuë d'œil, les autres en bien plus grand nombre demeurerent touſiours incredules, & par vn iuſte iugement de Dieu perirent dans leur incredulité.

Arche de Noe.

Pſal. 77. 1. Petri 3. 28. Lyr. Caiet. Sa. Ser. Sal. & alij.

EXPLICATION,



EXPLICATION.

A *L'Arche de Noé s'arreſte ſur les montagnes d'Armenie.*

B *La Colombe retourne en l'Arche auec vne branche d'Oliuier, & Noé ſacrifie à Dieu.*

C *Sem & Iachept couurent la nudité de leur pere, & Cham s'en mocque.*

D *Nemrod fait bâtir la Tour de Babel.*

E *Abraham eſt honoré de la viſite des trois Anges, qu'il reçoit en ſa maiſon.*

F *Deux Anges tirent Loth de Sodome, auec ſa femme & ſes deux filles.*

G *Sodome & les autres Villes criminelles brûlées par le feu du Ciel.*

H *La femme de Loth changée en ſtatuë de ſel.*

I *Abraham eſtant preſt de ſacrifier ſon fils Iſaac, ſacrifie en ſa place vn Belier pris par les cornes dans vn buiſſon, & retourne aprés à ſes ſeruiteurs au pied de la montagne.*

K *Iſaac enuoye à la chaſſe ſon fils Eſaü.*

L *Iacob reçoit la benediction de ſon pere Iſaac, au lieu de ſon frere Eſaü.*

M *Iacob voit en ſonge vne Eſchele, & les Anges de Dieu qui deſcendent & qui montent.*

N *Iacob luitte auec vn Ange qui luy donne le nom d'Iſraël.*

O *Eſaü va au deuant de Iacob, & à la rencontre, tous deux s'embraſſent, & ſe reconcilient enſemble.*

P *Eſaü ſe retire ſur la montagne de Seir, & Iacob au pays de Chanaan.*

Q *Ioſeph ietté dans vne ciſterne, ou vn puits ſec par ſes freres, qui aprés l'en retirent pour le vendre à des marchands Iſmaëlites.*

R *Iacob auant ſa mort donne ſa benediction à ſes enfans, & leur predit les choſes futures.*

CHAPITRE II.

De quelques actions illustres & heroïques des plus anciens Patriarches, & de la benediction de leurs familles.

EXPOSITION DE LA II. PEINTVRE.

APRES que l'ire de Dieu est appaisée, & qu'il a donné quelque satisfaction à sa Iustice par cette generale inondation qui couurit toute la Terre, & dura depuis le commencement iusqu'à la fin, vne année entiere; Sa Misericorde regardant d'vn œil pitoyable la nature humaine, resolut de luy faire sentir les effets de sa douceur; & pour luy en donner des preuues, elle desseiche peu à peu les eaux par vn vent brûlant qui en consume vne partie, elle change l'autre en air, & fait rentrer le reste dans le sein des Mers, dans le gouffre des abîmes, & dans le lict des riuieres, donnant des bords & des riuages à l'Ocean, qu'il n'ose plus outre-passer; puis il renuoye à Noé, comme au reparateur des ruïnes de l'Vniuers, la Colombe auec vn rameau d'Oliue, qui est l'image de la Paix, & fait paroistre vne Iris ou vn Arc-en-Ciel, comme le symbole de son alliance auec les hommes, prenant ce signe naturel de pluye, pour les asseurer qu'ils ne seront plus suiets au deluge.

Eccles. 4. Hier. hic. Esthius, Sa. Tyr.

Exod. 14.

Sortie de Noé hors de l'Arche.

Noé ne découure pas plûtost la Terre, & les montagnes d'Armenie où s'arreste l'Arche, qu'il en sort pour conclure le traitté de Paix, par la ceremonie du Sacrifice qu'il offre à Dieu au nom de toutes les creatures, & sa Maiesté trouue de si bonne odeur ce Sacrifice, qu'elle témoigne l'agréer, & en demeurer fort satisfaite.

Lyr. Iunſ. Men. hic.

Or ce Restaurateur de la nature cultiuant la terre, & goûtant du fruict de la vigne qu'il auoit plantée de ses mains propres, en trouue la liqueur si sauoureuse, qu'il en prend auec excez & s'en trouue inopinément pris luy-mesme. Mais cét excez, quoy que pardonnable à vn homme qui ne sçauoit pas encore la force du vin, va si auant, qu'aprés auoir assoupy ses sens & sa raison, il luy cause vn profond sommeil, pendant lequel sa nudité est découuerte. Chanaan son petit-fils court aussi-tost à son pere Cham, pour luy en faire le rapport, & luy-mesme estant venu, afin d'en auoir le plaisir, tous deux se mocquent auec insolence & se raillent de leur pere, & par cette raillerie criminelle attirent sa malediction sur eux & sur toute leur race. Les deux autres freres, Sem & Iaphet, plus respectueux & plus sages, n'en ont pas plustost la nouuelle, qu'ayant honte, pour ainsi dire, de la honte de leur pere, ils le cou-

Impieté de Cham & de Chanaan.

urent, la face tournée, & ſans le voir, & par cét acte de pieté & de reſpect, attirent à ſon réueil ſa benediction ſur toute leur poſterité & ſur eux-meſmes.

Hebræi Theodor. Tyr. hic Eſthius.

Sur quoy il faut remarquer, que quand Noé maudit Chanaan, il ne le fit pas par haine de ſa perſonne, mais par eſprit de prophetie qui luy découuroit ce qui deuoit vn iour arriuer, & ce que Moyſe inſpiré de Dieu, pretend faire voir en cette hiſtoire, que les Chananeans ou les Gentils reprouuez deſcendans de Cham, ſeront à bon droict chaſſez de leurs terres, & depoſſedez à iuſte titre de leurs heritages par les Iuifs venus de Sem; & portant encore ſa veuë plus loing, que les Gentils éleuz & nais de Iaphet, *demeureroient dans les pauillons de Sem*, & ſeroient ſauuez par les merites du Meſſie, qui ramaſſeroit comme vn bon paſteur toutes ſes oüailles, & feroit des Fidelles de l'vn & de l'autre peuple, vne ſeule Egliſe & vn ſeul troupeau.

Gen. 9. 27.

Chryſ. hom. 29. Rup. l. 4. c. 39. Tyr. hic. Gen. 11. 5.

Or la multiplication de la race des trois freres, eſtant deuenuë fort nombreuſe en peu de temps, ils ſe trouuerent contrains de ſe ſeparer pour peupler le monde par vne telle occaſion. Ils auoient conceu vn deſſein ambitieux, & vn violent deſir de gloire, qui les porta comme de concert à bâtir dans la plaine de Sennaar, ſous la conduite de Nemrod, ou de Belus, dit le Iupiter des Anciens, cette fameuſe Tour, nommée de Babel par la confuſion des langues que Dieu fit naiſtre parmy eux, pour les punir de leur vanité, & les contraindre d'aller en diuers païs, aprés auoir rompu le cours de leurs vains projets, & diſſipé leur folle entrepriſe; dans la continuation de laquelle, ils n'auoient pas ſeulement deſſein de ſe rendre recommandables à la poſterité, & d'éleuer à leur nom vn eternel monument de gloire; mais encore de brauer vn ſecond deluge, s'il en retournoit iamais vn au monde, & de pouuoir, malgré ſon Autheur, ſe mettre à couuert de ſes vagues en cette Tour prodigieuſe, qui fut depuis le fondement de la ville de Babylone, & comme la forteresſe de ſon Empire. Auſſi les Docteurs modernes aprés les Saints Peres, diſent que Nemrod; le plus cruel tyran de la terre, & le premier idolâtre du monde, fut en ce point l'vne des figures de l'Antechriſt, qui doit naiſtre en Babylone, y eſtablir le ſiege de ſa tyrannie, & enfin éleuer la Tour funeſte de l'impieté, & le thrône fatal de l'Atheïſme.

Structure de la Tour de Babel.

Hier. in c. 11. Dan. & alij DD.

Aprés Noé parut Abraham, comme Chef du troiſiéme âge du monde, & comme Pere de tous les Fideles qui ſont maintenant dans l'Egliſe, & qui ſe trouuoient alors dans ſa famille où eſtoit la vraye Religion. Ce grand Homme ne demeura gueres, ſans auoir l'honneur d'eſtre viſité de Dieu en ſa maiſon, & de l'adorer en la perſonne de trois Anges qui repreſentoient le Myſtere de la tres-Auguſte & tres-Adorable Trinité. Toſtat rapporte que ſelon la creance des Hebreux, c'eſtoient les trois principaux Eſprits des ſept qui aſſiſtent continuellement deuant ſon Thrône, que le premier repreſentoit la Maieſté du Souuerain Iuge,

Abraham viſité par trois Anges.

Toſt. & Lyr. hic ex Hebr.

au iugement qu'il eſtoit ſur le point de faire des peuples de cinq Villes brutales, & que les deux autres ne furent que ſes aſſeſſeurs, & comme les executeurs de ſes ordres. Il eſt vray qu'Abraham d'abord, ſemble ignorer que ce ſoient des Anges, ainſi qu'on peut voir par le feſtin qu'il leur prepare comme à des hommes ou à des pelerins, qu'il auoit coûtume d'attendre & de receuoir, pour ainſi dire, dans les rets de ſa charité, & l'adoration qu'il leur rend, n'eſt qu'vne reuerence qu'il leur fait, à la mode des Orientaux, la teſte profondément humiliée, & la face contre terre; mais à la fin traittant auec eux, il découure peu à peu, par la ſplendeur de leur viſage, par la prediction des choſes futures, & par d'autres ſignes, que ce ſont des Anges, à qui en ſuitte il rend encore beaucoup plus d'honneur qu'auparauant.

Punition de Sodome & des Sodomites.

Or ces diuins Hoſtes eſtans venus du Ciel en terre, pour des affaires de grande importance, & nommément pour la punition de Sodome, & de Gomorrhe, & des autres Villes criminelles, ils en communiquent le deſſein à leur amy Abraham, & deux deſcendent ſur les lieux, afin de connoiſtre des crimes, dont les clameurs montoient iuſqu'au Ciel, & d'executer l'Arreſt de feu, donné contre ces Villes infames. Toutesfois auant l'execution, ils en tirent Loth comme par la main, auec ſa femme & ſes deux filles, pour le reſpect qu'ils portent au ſang d'Abraham qui eſt leur oncle, & incontinent aprés leur ſortie, vne pluye de feu & de ſouphre ardent tombe du Ciel à groſſes gouttes, ſe ſaiſit des portes comme pour bloquer les habitans, les brûle & les reduit en cendre, auec quatre Villes, qui ſont, Sodome, Gomorrhe, Seboim, & Adama, & la cinquiéme nommée Segor, qui meritoit le meſme ſupplice, eſtant deliurée de l'incendie par les prieres de Loth, luy eſt accordée pour ſa retraite. Mais ſa femme s'oubliant de ſon deuoir & de la defence qui luy eſtoit faite, tourne la teſte pour regarder ces Villes fumantes, & en punition de la curioſité de ſes yeux, ſe trouue effectiuement metamorphoſée en ſtatuë de ſel, non mol ou friable comme le noſtre, mais lapidaire & metallique, qui peut reſiſter à la pluye, ſans ſe reſoudre, eſtre coupé comme le marbre, & ſeruir à l'vſage des bâtimens. Auſſi dit on que cette ſtatuë dure encore, pour nous apprendre aux dépens de cette femme, dont la faute eſtoit legere, l'obeïſſance & la ſageſſe; ou, comme dit ſaint Auguſtin, pour aſſaiſonner le cœur de ceux qui ne ſont pas aſſez fideles à Dieu, ny aſſez conſtans en ſon ſeruice, & les faire ſouuenir à la veuë de cét exemple, qu'aprés s'eſtre vne fois donnez à luy, ils ne deuoient plus retourner, ny meſme regarder en arriere!

Men. hic.

Changement ou metamorphoſe de la femme de Loth en ſtatuë de ſel.

Sap. 10. 7. Plin. l. 3. c. 7.

Lyr. hic.

Aug. de cant. nouo. c. 4.

Mais voicy vn ſpectacle digne de l'admiration de tous les ſiecles. C'eſt Abraham qui donne à Dieu des aſſeurances de ſa rare fidelité, & des preuues de ſa parfaite obeïſſance. Elle n'eſtoit que trop conneuë à ſa diuine Majeſté qui a la connoiſſance de toutes choſes; mais elle la vouloit faire connoiſtre & imiter à tout le monde. C'eſt pourquoy vſant

Hebr. 11. 19. Aug. l. 16. de Ciu. c. 32.

Sacrifice d'Abraham & d'Iſaac.

du droict souuerain qu'elle a sur la vie & sur la mort de toutes les creatures : Elle luy ordonne de se transporter sur la montagne de Moria, & de luy offrir sur l'vne de ses collines, qui a depuis esté nommée le Caluaire, son fils Isaac, & sans perdre rien de la confiance qu'il auoit en sa promesse, que le Messie naistroit de sa race, & en droite ligne de son cher fils Isaac, bien plustost esperant toûjours, ou que sa Bonté ne permettroit pas qu'il le fist mourir, ou que sa puissance le ressusciteroit aprés sa mort, ou enfin que sa sagesse y donneroit ordre par autre voye; il se met en chemin auec tout l'appareil du Sacrifice, resolu de mourir luy-mesme en la peine & de perdre tout ce qu'il a de plus cher au monde, ou d'obeïr à la volonté de son Dieu. En effet, voyez comme ayant laissé sa monture & ses seruiteurs au pied de la montagne, il léue déja la main & le coutelas pour l'accompliſſement de son dessein, qui seroit mis en execution, si vn Ange interuenant fort à propos, ne l'asseuroit que Dieu se contente de sa volonté, & veut seulement que le Belier pris par les cornes dans ce buisson, soit immolé en la place d'Isaac, & offert sur l'Autel en Sacrifice. En suite de quoy, Dieu agrée si fort cette action, qu'il promet à celuy qui l'a faite, pour recompense, la victoire de ses ennemis, & comble de faueurs toute sa race, auec parole authorisée mesme auec serment, que le Messie qui en descendroit, *seroit la source des Benedictions de tout le monde!*

Heb. 12. 17. Aug. l. in Mend. c. 10. Tyr. hic v. 19. c. 17.

Benediction de Iacob par Isaac.

Or aprés vn long cours d'années, Isaac voulant de bonne heure declarer ses dernieres volontez à ses enfans, & pouruoir à l'estat de sa famille, commande à Esaü son fils aisné d'aller à la chasse, & de luy faire de sa proye quelcat delicat mets qui soit à son goût, pour receuoir la benediction, qu'il luy prepare de la part de Dieu, en reconnoissance de son droict d'aîneſſe, & pour recompense de sa peine. Mais leur mere Rebecca inspirée du Ciel, conduit si adroitement toute l'affaire, qu'elle fait tomber cette diuine & importante benediction sur Iacob. Aussi le cherissoit-elle beaucoup dauantage qu'Esaü, qui luy auoit mesme inconsiderément vendu son droict pour vne éculée de lentilles, & par consequent Iacob pouuoit dire sans mentir, qu'il estoit son fils aisné, tant à raison du decret Diuin, qui en auoit ainsi ordonné en sa faueur, qu'en vertu de l'achapt legitime qu'il auoit fait du droict de son frere, & sur tout à cause qu'il representoit l'aisné de tous les éleus, ie veux dire le Messie couuert des peaux hideuses de nos pechez, pour lesquels il deuoit vn iour mourir.

Chrysol. serm. 73.

Theodor. q. 82. in Gen. in Cat. Grec. Tyr. hic v. 12. c. 28.

Neantmoins la mere craignant qu'Esaü homme furieux & vindicatif, n'ait quelque ressentiment de cette injure pretenduë, conseille sous main à Iacob de s'éloigner pour vn temps de la maison paternelle, & d'aller en Mesopotamie, pour y viure en quelque sorte d'asseurance, *dans celle de son oncle Laban.* Iacob obeït, & en vertu de son obeïssance il voit au fort du profond sommeil qui l'accueille au milieu de son chemin, les Anges descendre sur terre, & monter au Ciel par

vne eſchele myſterieuſe, du ſommet de laquelle Dieu le conſole en ſes déplaiſirs, le fortifie dans l'eſperance des promeſſes faites à ſes peres, & le remplit d'vn ſi grand courage, qu'il ſe trouue aprés en eſtat de luitter meſme auec vn Ange, & de preualoir contre luy, par vne force extraordinaire que Dieu luy donne; pour luy apprendre que demeurant ſous les aîles de ſa protection & de ſa prouidence diuine, il n'a pas ſujet de craindre Eſaü, & que s'il a eſté capable de vaincre vn Ange, il peut eſperer, auec beaucoup moins de peine, & plus d'aſſeurance, de vaincre vn homme. *Oſee 12. 3. Hier. in c. 6. Epheſ.*

Retour de Iacob, & rencõtre d'Eſaü.

Et de fait, quoy qu'Eſaü vienne à la teſte d'vn eſcadron de quatre cens hommes au deuant de Iacob & de ſa famille, d'abord toutesfois il ſent ſon cœur ſi attendry, que ne pouuant étoufer les inclinations du ſang & de la nature, tous deux commencent à pleurer de ioye, à s'embraſſer, & à ſe faire l'vn à l'autre mille carreſſes, & mille proteſtations d'amitié. Ayant donc eſté quelque temps enſemble, & rendu les derniers deuoirs à leur Pere, ils ſont contrains par vn merueilleux accroiſſement de leur famille, de ſe ſeparer, & d'établir ailleurs leur demeure, & par l'ordre de la prouidence Souueraine, celle d'Eſaü ou d'Edom eſt ſur les montagnes du païs de Seir, qui fut aprés nommé l'Idumée, & celle de Iacob ou d'Iſraël au païs de Chanaan, qui luy auoit eſté promis, & fut aprés nommé la Iudée. *Men. hic v. 6. c. 36.*

Or Ioſeph allant vn iour de là en Sichem, où ſon pere Iacob l'enuoye viſiter ſes freres qui gardent leurs troupeaux en la plaine de Dothaïn, il trouue dans leur mauuaiſe volonté la bonne fortune où il arriue, ſous la conduite de la meſme Prouidence. Car ſes freres ayans quelque deſſein ſur ſa vie, à raiſon de la haine qu'ils luy portent, ou pour eſtre le plus chery de leur pere, & auoir eſté auantagé par deſſus tous, d'vne belle robbe de couleur changeante, ou pour les auoir accuſé d'vn crime honteux & d'vn cas énorme auprés de luy, ou enfin pour leur auoir declaré des ſonges qui furent pris pour des preſages de l'empire qu'il auroit ſur eux; & dans l'apprehenſion de voir vn iour au deſſus d'eux, comme ſouuerain ou comme maiſtre, celuy dont ils ne peuuent ſeulement ſouffrir la veuë, ils le iettent en vne ciſterne ou dans vn puits ſans eau, pour l'y faire mourir d'vne mort lente, & ne point tremper leurs mains dans vn ſang qui leur eſt ſi proche. Mais aprés l'auoir bien-toſt retiré de là, ou par quelque ſecret mouuement de la nature qui n'eſt iamais du tout inſenſible en de pareilles occaſions, ou par le deſir de quelque ſomme d'argent qu'ils en eſperent, ils le vendent à des marchands Iſmaëlites, qui venoient de l'Arabie heureuſe, & paſſans par là comme par hazard, le porterent ſur leurs chameaux en Egypte, où il deuint le premier de tout le Royaume aprés Pharaon, & où dans la rigueur extrême d'vne famine de ſept ans, ayant fait venir ſon pere auec ſa famille, ce bon vieillard y demeura quelques années, au bout deſquelles comme il ſentit approcher la fin de ſes iours, il fit aſſembler ſes enfans au- *Idem hic v. 4. c. 37.*

Rup. & S. Thom. hic.

Haine des enfans de Iacob contre leur frere Ioſeph.

Ioſeph deuiẽt ViceRoy d'Egypte.

tour de ſon lict, pour leur donner ſa derniere benediction, & leur predire les choſes futures, nommément celles qui les concernoient en perſonnes ou qui deuoient arriuer enſuite, long-temps aprés à leurs deſcendans. Entr'autres eſt bien remarquable la punition de Ruben ſon fils aîné, qui pour auoir inceſtueuſement ſoüillé le lict de ſon pere, fut priué de ſon droict d'aîneſſe qui conſiſtoit en trois chefs; l'vn de la double portion de l'heredité qui luy eſtoit deuë, & fut donné à Ioſeph en la perſonne de ſes deux enfans; l'autre de la dignité Sacerdotale qui fut donné à Leui en la perſonne d'Aaron; & le troiſiéme, de la Royauté qui fut donné à Iuda en la perſonne de Dauid, auec cette noble & auantageuſe promeſſe, *que le Sceptre ne ſortiroit point de ſa race, iuſqu'à la venuë du Meſſie, qui ſeroit l'objet des deſirs de toutes les Nations, & de l'attente de tous les peuples*!

Tyr. hic v. 3. c. 49.

Iacob benit ſes enfans auant ſa mort. *Par. Chald. verſ. 70. S. Ign mart. Iren. Tert. Ambr. & alij.*

Pour clorre donc ce Liure de la Geneſe, & faire vn mot de reflexion ſur cette Peinture, on peut voir que les principales actions de la vie de ces anciens Patriarches eſtoit autant de figures des Myſteres que nous adorons. Car comme le premier Adam formé de la terre, eſtoit le chef de la nature, & l'autheur de la vie naturelle de tous les mortels, de meſme IESVS, le nouuel Adam venu du Ciel, eſt le principe de la Grace, & la ſource de la vie ſurnaturelle de tous les Eleuz. Comme Noé a ſauué le monde des eaux du deluge par le moyen de ſon Arche, hors de laquelle toutes les creatures furent noyées; de meſme IESVS ſauue les Eleuz & les deliure du naufrage de la damnation eternelle, lors qu'ils perſeuerent en ſa Grace & en ſon Egliſe, hors de laquelle il n'y a point de ſalut. Comme Abraham s'eſt mis en deuoir d'offrir à Dieu ſon fils Iſaac, qui s'eſt auſſi volontairement & par obeïſſance offert luy-méme; ainſi le Pere Eternel a tellement ayme le monde, qu'il luy a donné ſon propre Fils, & ce Fils tres-obeiſſant s'eſt de bon cœur offert à la mort, & s'offre encore tous les iours à la Meſſe pour le ſalut de tout le monde. Ainſi on peut voir en la vie penible & laborieuſe de Iacob, la patience infatigable du meſme Seigneur en tous les trauaux de ſa vie; & en la haine que porterent les enfans de Iacob à Ioſeph leur frere, & meſme en la vente qu'ils firent de ſa perſonne, tous les mauuais traittemens qu'à receu des Iuifs ce Seigneur, qui eſtoit leur frere ſelon la chair, & la verité parfaite de toutes les anciennes figures, qui ont eſté accomplies en luy.

Reflexion ſur la vie des Patriarches.

EXPLICATION



EXPLICATION.

A *Moyſe encore petit enfant, expoſé au fleuue du Nil dans vn berceau de Jonc, & tiré de là par l'ordre de la fille de Pharaon, qui l'adopte pour ſon fils.*

B *Moyſe gardant les brebis de ſon beau-pere Ietro ſur le mont Horeb, Dieu luy apparoiſt au milieu d'vn buiſſon ardent.*

C *Baguette de Moyſe conuertie miraculeuſement en ſerpent, en preſence de Pharaon & de ſa Cour.*

D *Moyſe frappe de ſa Baguette les eaux du fleuue, qui ſe changent prodigieuſement en ſang.*

E *Peſtilence horrible, & épouuentable mort du beſtail d'Egypte.*

F *Moyſe jette les cendres d'vn fourneau en l'air, dont ſe forment des vlceres tres-cuiſans & tres douloureux aux parties ſecrettes des hommes & des animaux de l'Egypte.*

G *Greſle effroyable ſuiuie d'éclairs & de tonnerres furieux.*

H *Moyſe leuant les mains au Ciel, produit en toute l'Egypte des tenebres ſi épaiſſes, qu'elles ſont palpables.*

I *Ceremonies de la manducation de l'Agneau Paſcal parmy les Hebreux.*

K *Maſſacre de tous les ainez de l'Egypte par l'Ange exterminateur.*

CHAPITRE III.

Des playes d'Egypte, & de la déliurance du Peuple de Dieu.

EXPOSITION DE LA III. PEINTVRE.

Ezech. 23. 8.

QVELQVES années aprés la mort de Ioſeph, Dieu ayant permis que les Egyptiens perſecutaſſent les Hebreux, ſoit pour les punir de l'idolatrie où ils tomberent en Egypte, ſoit pour leur donner autant d'auerſion d'vn ſi mal-heureux païs, où ils gemiſſoient dans les ſouffrances, que d'amour de la Terre promiſe, où ils deuoient viure en liberté & à leur aiſe ; il les pourueut d'vn Liberateur, afin de les deliurer de leur ſeruitude à force ouuerte, & de ſubmerger d'vn bras puiſſant tous leurs ennemis dans la mer Rouge.

Men. hic. v. 1. c. 2.

Perſecution des Hebreux en Egypte.

Pharaon nouueau Prince, qui a perdu la memoire des anciens merites de Ioſeph, & des grandes obligations que luy ont tous ſes ſujets, comme au Sauueur de toute l'Egypte, commence à faire de ſanglans Edicts contre les Hebreux ; & pour en eſteindre en ſon origine toute la race, il ordonne que leurs enfans mâles ne ſeront pas plûtoſt nez, que noyez dans les eaux du Nil.

Idem. hic v. 10. Exod.

Cette Ordonnance auſſi inhumaine & auſſi injuſte qu'il en fut jamais, venoit de trois principales cauſes, de crainte, de haine & de jalouſie ; de crainte qu'à la premiere occaſion les Hebreux ne fiſſent jonction de forces auec les ennemis de ſon Eſtat ; de haine, pour la diuerſité de leur Religion, les Hebreux adorans le vray Dieu, & les Egyptiens les Idoles ; & de jalouſie, à raiſon des ſingulieres proſperitez, dont le meſme Dieu combloit ſon peuple, qui alloit toûjours croiſſant & ſe multipliant de plus en plus, comme la Palme, ſous le poids de ſes ſouffrances.

Tyr. hic v. 5. c. 2.

Mais la Prouidence eternelle qui ſe mocque des deſſeins des hommes, lors qu'elle a réſolu de faire vn coup de ſa main & vn effort de ſa puiſſance, choiſiſt ce petit enfant que vous voyez dans vne gondole, ou dans vn berceau de jong, flottant parmy les marais du fleuue, & le deſtine pour faire éclater au monde d'eſtranges merueilles, & d'extraordinaires prodiges. C'eſt Moyſe âgé de trois mois, que ſa mere expoſe pour ſauuer ſa vie, & pour obeïr à l'Edict du Roy, auec eſperance que Dieu l'aidera dans ce beſoin, & luy tendra ſa main ſecourable dans cette extrême neceſſité. Il n'y manque pas, & ſe ſert de l'occaſion de la fille vnique du Roy meſme, qui ſe pour-

mene auec vne ſuite toute Royale le long du fleuue, & à la veuë dvn enfant beau comme le jour, qu'elle découure comme par mégarde, & dont elle demeure rauie, elle s'arreſte auec tout ſon train, le fait incontinent retirer du milieu des eaux; & aprés auoir reconnû par ſa circonciſion qu'il eſt Hebreu, elle fait appeller la mere par la ſœur de Moyſe, nommée Marie, âgée de dix à douze ans, qui eſtoit alors comme en ſentinelle par le commandement de ſa mere; & l'ayant fait venir en ſa preſence, la Princeſſe la luy donne pour nourrice, dit que puis qu'elle n'eſt pas aſſez heureuſe en ſon mariage pour en voir des fruicts, & en auoir des enfans, elle adopte celuy-cy pour Fils, luy recommande d'auoir grand ſoin de ſon education, & luy promet bonne recompenſe.

Philo. l. 1 de vita Moſis.

Moyſe treuué flottant dãs vn berceau.

La mere qui n'eſt pas moins rauie de cette rencontre fortunée que la Princeſſe, remporte ſon fils, & l'éleue ſous ſa protection auec tous les ſoins & toutes les diligences imaginables; de ſorte que Moyſe deuenu grand, & bien informé de la grandeur de ſa fortune, vient quelque temps aprés en Cour, où on le veut traitter de Prince & d'heritier preſomptif de la Couronne. Mais inſtruit dans vne meilleure école, & inſpiré particulierement de Dieu, il refuſe de paſſer pour fils de la fille de Pharaon, & dit hautement qu'il eſt Hebreu de naiſſance, qu'il ne veut point eſtre tenu pour autre qu'il n'eſt, & qu'il aime mieux eſtre affligé auec ſon peuple, que de porter le Sceptre & la Couronne de toute l'Egypte.

Moyſe quitte la Cour de Pharaon.

Ainſi voyant bien qu'aprés ce genereux refus, qui eſtoit comme vne eſpece de mépris, ſa vie n'eſt plus en aſſeurance à la Cour, il ſe ſauue au païs des Madianites, où par l'Office de Paſteur que Dieu luy donne, il ſemble qu'il le forme peu à peu au gouuernement & à la conduite de ſon peuple. En effet, comme il veille vn jour à la garde de ſon troupeau ſur le mont d'Oreb ou de Sina, Dieu l'appelle du milieu d'vn buiſſon ardent, tout enuironné d'vne flâme pure & innocente, qui ne luy porte aucun dommage, & qui ſignifie, ſelon les ſaincts Peres, à la lettre, que le feu de la perſecution des Egyptiens ne ſeroit nullement préjudiciable aux Hebreux, qui en ſortiroient à la faueur de la grace & de l'aſſiſtance Diuine, plus éclattans que jamais; par allegorie, que le Verbe Diuin s'vniroit à la Nature humaine dans les flancs pudiques de la Vierge, ſans aucun intereſt de ſa pureté & de ſon integrité Virginale; & moralement, que ny la flâme de l'affliction, ny meſme celle de la conuoitiſe, ne feroit point de tort aux juſtes, mais ſeruiroit ſeulement d'épreuue & d'exercice à leur vertu.

Moyſe voit vn buiſſon ardent.

Adric. & Serar. l. 1. c. 4. q. 4. Gregor. 28. Mor. c. 2. Bern. ſer. de B. Virg. Aſſ. Perer. hic c. 3. v. 2.

Or de ce buiſſon comme d'vn thrône rayonnant de gloire, Dieu qui ſe nomme par excellence, celuy qui Eſt, ou qui a l'Eſtre ſouuerain, abſolu, & independant de tout autre, parle à Moyſe, & luy donne auis du choix qu'il a fait de ſa perſonne, pour vn deſſein

de grande importance, qui eſt de tirer ſon peuple de gré ou de force, de la ſeruitude des Egyptiens.

Toſt. Caiet. Oleaſter.

Ce deſſein d'abord ſurprend Moyſe, & luy paroiſt ſi nouueau & ſi choquant, qu'il en iuge l'execution comme impoſſible : Mais Dieu qui fait gloire de choiſir ſouuent les plus foibles cauſes, pour produire les plus grands effects, luy donne courage ; & aprés luy auoir fortifié le cœur, il luy fait prendre vne baguette qu'il luy montre, & dont il luy promet de faire d'illuſtres & de prodigieux miracles. Il luy donne meſme parole qu'il l'a eſtably ſon Lieutenant ſur Terre, *& qu'il ſera comme le Dieu de Pharaon*, non pour eſtre adoré de luy, ny receuoir les honneurs Diuins de ſa part ; mais pour en eſtre redouté comme ſeuere vangeur de ſes crimes, & prié comme ſouuerain Liberateur de ſes peines ; qu'en ſuite il commandera aux elemens qui luy obeïront comme à luy-meſme, que rien ne luy ſera difficile, & beaucoup moins impoſſible, & qu'il iouïra par faueur des droicts de la Puiſſance Souueraine, dont luy-meſme iouït par nature.

Commiſſiõ que Dieu donne à Moyſe.

Aug. Rupi. Tyr. hic. V. 1. c. 7.

Il voit des effects de cette promeſſe lors qu'il vient trouuer Pharaon, & luy fait commandement de la part du Dieu des Hebreux, de donner liberté à ſon peuple, afin de luy pouuoir aller offrir vn Sacrifice dans le deſert ! Pharaon qui eſt ſi ſuperbe & ſi aueugle, qu'il ne reconnoiſt point au monde d'autre Souuerain que luy-meſme, demande imperieuſement à Moyſe, en vertu de quoy il luy intime cét ordre, & luy fait ce commandement ; de la part de quel maître il vient, ou qui eſt ce Dieu des Hebreux dont il luy parle, & quel ſigne il luy donne de la ſouueraineté de ſon Empire, & s'il eſt égal en puiſſance ou en authorité à Pharaon ?

Ambaſſade de Moyſe à Pharaon.

Moyſe iugeant qu'il falloit reſpondre à l'inſolence de ce diſcours, par les effects pluſtoſt que par les paroles, qu'il falloit rabattre l'orgueil de ce Prince, & percer ce cœur ſuperbe de dix playes profondes, pour le guerir de cette tumeur, commande de la part de Dieu à ſon frere Aaron, de ietter la baguette qu'il tient en main, & incontinent en preſence de toute la Cour, & du Roy meſme, elle eſt changée en couleuvre qui deuore en vn moment toutes celles que les enchanteurs du Roy auoient fait paroiſtre par art magique.

Aug. l. 13. de Trin. Eſthius hic V. 12. c. 7.

Cette merueille qui eſtoit capable de toucher le cœur de tout autre, ne fait toutesfois autre impreſſion ſur l'eſprit du Roy, ſinon qu'elle luy perſuade que Moyſe eſt plus ſubtil que ſes enchanteurs, & que comme maiſtre iuré du meſtier, il ſçait quelque nouueau ſecret de magie, que ſes magiciens ne ſçauent pas. Pour le détromper, Moyſe produit vne autre merueille auſſi grande & auſſi éclatante que la premiere. Car Aaron ayant frapé par ſon ordre de ſa baguet-

Merueilles de Moyſe à la veuë de Pharaon.

te, qui auoit repris ſa premiere forme, aprés auoir eſté changée en couleuvre, les eaux du fleuue elles deuiennent toutes rouges & toutes ſanglantes, & meſme celles des puits & des fontaines qui ne ſont plus portables en aucun endroit de l'Egypte, & les Egyptiens en ont horreur. Il eſt vray que les enchanteurs de Pharaon font quelque choſe approchante de cette merueille par le miniſtere des demons, qui repreſentent par illuſions preſtigieuſes des eaux ſanglantes : Mais encore qu'ils faſſent paroiſtre du ſang, des co[illegible]uures, & d'autres obiets de telle nature, il n'eſt pas neantm[illegible]ur pouuoir de produire vn ſeul moucheron ; Dieu voulant monſtrer par là aux Egyptiens & à tous les hommes de la terre, que toutes choſes dépendent de luy, & que comme auec les ordres de ſa permiſſion, les demons peuuent beaucoup en ce monde, auſſi ſans l'interpoſition des meſmes ordres ils ne peuuent rien, non pas meſme produire vne mouche. *Burgenſis, Ianſ. Tyr. hic v. 19. c. 8.*

Or ces playes, quoy que tres-ſenſibles, ne faiſant encore aucune impreſſion ſur ce cœur rebelle, Moyſe eſt contraint de paſſer à d'autres, & de faire ſentir à ce mauuais Prince, par d'autres voyes auſſi rudes & auſſi fâcheuſes, la peſante main de Dieu ; & ſans parler des moucherons, des grenoüilles & des ſauterelles qui couurirent toute l'Egypte, & comme autant de petits ſoldats du Souuerain Monarque de l'Vniuers, firent la guerre aux Egyptiens ſes ennemis : Moyſe reçoit ordre de frapper d'vn horrible genre de mort tout leur betail, qui eſt incontinent abbatu d'vne langueur mortelle & d'vne épouuantable peſtilence. En ſuite redoublant les coups de l'ire de Dieu & les fleaux de ſa iuſtice, pour eſtourdir ſes ennemis, il iette des cendres d'vn fourneau en l'air, où elles ſe multiplient comme la neige ; dont il ſe forme des vlceres ſi cuiſans, & des enfleures ſi douloureuſes aux parties ſecrettes des Egyptiens, que ny Pharaon ny ſes deuins ne ſçauent en quelle poſture ſe mettre pour trouuer vn peu de relâche ou d'allegement à leur douleur. *Men. hic v. 9. c. 9.*

Cette playe pourtant n'ayant point d'effect non plus que les autres, dans le cœur de Pharaon toûjours endurcy & toûjours rebelle, aprés qu'elles ont ceſſé à la priere de Moyſe, quoy que ſouuent la rigueur du mal qu'il a enduré, l'ait contraint de faire mille bons propos & mille belles proteſtations d'obeïſſance ; Dieu commande à Moyſe d'éleuer au Ciel la baguette qu'il tient en main, & à l'heure meſme on voit briller les éclairs, on entend gronder le tonnerre, & on ſe ſent par tout accablé d'vn orage ſi violent & ſi rapide, & d'vne greſle ſi effroyable & ſi terrible, qu'elle deſole generalement tout le païs. Endurciſſemẽt de Pharaon à la veuë de tant de merueilles.

Pharaon effrayé de la grandeur de cette playe, crie que le Dieu des Hebreux, qu'il commence à nommer *Seigneur*, eſt iuſte, que luy & les Egyptiens ſont des impies, & qu'il eſt preſt de donner la liberté à *Idem, hic v. 23. & 24. c. 9.*

ſon peuple ! Mais voyant que la playe auoit ceſſé, ſelon la promeſſe de Moyſe, il demeure auſſi rebelle & auſſi opiniâtre qu'auparauant ; & comme s'il eſtoit indigne de voir la lumiere du iour, aprés tant de rebellions & tant de crimes, Moyſe a nouuel ordre d'étendre ſa main vers le Ciel, & alors de ſi épaiſſes tenebres couurent l'Egypte, qu'elles ſont palpables, & meſme ſi noires que les Egyptiens tout éperdus demeurent trois iours ſans ſe voir, & ſans ſe mouuoir, quoy que les Hebreux ſoient éclairez des rayons de cette lumiere, en meſme temps que les Egyptiens en ſont priuez.

Sap. 17. ν. 5. *Idem c.* 10. ν. 14. & 15. *Eſthus ibid.*

Pharaon eſtant encore, à la priere de Moyſe, deliuré de cette horrible playe, dit qu'il eſt d'accord que les Hebreux ſacrifient à Dieu dans le deſert, à la charge que leurs troupeaux demeureront toûjours en Egypte. Moyſe répond que la choſe ne ſe peut faire, qu'il faut que leurs troupeaux les ſuiuent, & qu'il n'y en demeurera pas ſeulement vn pied ny vn ongle.

Alors Pharaon tout en furie luy commande de ſe retirer, & le menace, ſi jamais il ſe trouue en ſa preſence, de le faire mourir ſur le champ. Moyſe dit qu'il accepte la condition ; & pour punir l'Egypte de la derniere playe qu'il luy prepare dans le maſſacre general de ſes aînez, & proceder à cette ſanglante execution auec pompe & ceremonie, Dieu luy ordonne de faire celebrer la Paſque, & manger aux Iſraëlites ſolemnellement l'Agneau Paſcal en memoire de leur déliurance du glaiue de l'Ange exterminateur, & de la rigueur de leur ſeruitude.

Ceremonies de l'Agneau Paſcal.

Tyr. hic ν. 5. *c.* 12. *Par. Chald.*

Or afin de faire voir que la manducation de l'Agneau eſt toute remplie de myſtere, Dieu veut qu'il ſoit roty ſur le feu, & mangé entre deux ſoleils auec des pains ſans leuain qui ſont inſipides, & auec des laittuës ſauuages qui ſont ameres, pour faire ſouuenir les Hebreux de la cruauté des Egyptiens, & de la tyrannie que leur ont fait ſouffrir ces barbares. De plus, Dieu commande qu'il ſoit mangé à la haſte, tant à raiſon qu'il ſignifie le paſſage de l'Ange exterminateur qu'il faut éuiter, & pour cét effet rougir du ſang de l'Agneau, le ſueil des portes, qu'à cauſe qu'il repreſente auſſi le paſſage des meſmes Hebreux, de la captiuité d'Egypte, dans la terre promiſe à leurs Peres ; Dauantage, ils doiuent faire la ceremonie comme Pelerins, le bourdon en main, la ceinture aux reins, & en diligence.

Ioan. 19. 36. 1. *Cor.* 5. *SS. PP. apud Tyr. vbi ſupra.*

Mais comme cét Agneau Paſcal eſtoit la figure, ſelon l'opinion de tous les ſaincts Peres, du vray Agneau ſans macule, ie veux dire du Fils de Dieu, qui deuoit eſtre offert ſur la Croix par vn ſacrifice ſanglant, & par vn ſacrifice non ſanglant ſur les Autels de nos Egliſes, en action de graces de ce qu'il a pleu au Pere Eternel nous déliurer de la ſeruitude du demon & du peché, en vertu de la Mort de ſon meſme Fils, & par les merites de ſon precieux Sang ; auſſi deuons-nous imiter les ceremonies de cette manducation myſterieuſe,

autant qu'il nous ſera poſſible, pour nous diſpoſer à la manducation réelle de ce veritable & diuin Agneau, & le receuoir dignement au ſainct Sacrement de l'Autel.

Ces ceremonies, en vn mot, tendent toutes à nous apprendre que nous en deuons approcher auec vne grande pureté de corps & d'ame, auec vne parfaite mortification de nos ſens & de nos affections ſenſuelles, auec vn entier détachement de nous-meſmes, & de nos intereſts, vne intention pure de l'honneur de Dieu & de ſa gloire, vne attentiue & reſpectueuſe preſence d'eſprit, & vne haute éleuation de cœur à Dieu, ſuiuie d'vne extraordinaire promptitude, & d'vne affectueuſe diligence, comme d'autant de preuues de la ferueur & de la deuotion que nous apportons à cette diuine Table, ou de la faim & de l'appetit que nous auons de cette viande Celeſte, lors que nous en approchons dignement. Explication des meſmes ceremonies.

Enfin, aprés les ceremonies de l'Agneau Paſcal, l'Ange de Dieu deſcend en Egypte, & fait vn maſſacre ſi vniuerſel de tous les aînez, durant la nuit du quatorze au quinze du mois de Mars, qu'on n'entend que pleurs, que plaintes, que gemiſſemens, & que ſoûpirs dans toutes les maiſons des Egyptiens, depuis la maiſon du Roy, juſqu'à la moindre de tout le Royaume: d'où ceux qui ſont demeurez de reſte, apprehendans le dernier mal-heur de leur ruïne, prient les Hebreux, & meſme le preſſent auec inſtance de ſortir; juſques-là que Pharaon deuenu plus ſouple pour vn temps, & plus traittable, aprés tant de peines, conjure Moyſe de luy faire cette faueur, & de donner au plûtoſt ce contentement à ſon peuple. *Mem. hic v. 29. c. 12.* Mort de tous les aînez de l'Egypte.



EXPLICATION.

A *Sortie magnifique du peuple d'Iſraël hors de l'Egypte, & ſon paſſage miraculeux par la mer-Rouge, où Pharaon & tous les Egyptiens demeurent noyez.*

B *Eaux ameres de Mara adoucies en vertu du bois que Dieu monſtre à Moyſe.*

C *Deſcente prodigieuſe de la manne du Ciel, & des cailles dans le deſert, pour la nourriture du peuple.*

D *Moyſe frappe de ſa baguette le rocher, qui donne des eaux au peuple en abondance.*

E *Entretien de Moyſe auec Dieu, qui luy donne la Loy écrite de ſes mains propres ſur la montagne de Sina.*

F *Deſſein du Tabernacle, & de ſes parties.*

G *L'Arche.*

H *Le Propitiatoire.*

I *La Table des pains de propoſition.*

K *Le Chandelier, & les autres inſtrumens ſacrez.*

L *Le murmure du peuple contre Aaron, pendant l'abſence de Moyſe.*

M *Aaron, à la ſollicitation du peuple, fait fondre l'Idole du veau d'or, que le peuple adore.*

N *La Tribu de Leui prend les armes par l'ordre de Moyſe, & punit de mort les idolâtres.*

O *Deſcente de Moyſe du mont Sina, auec les Tables de la Loy.*

CHA-

CHAPITRE IV.

Le Paſſage du Peuple de Dieu par la mer Rouge, & ſa conduite dans le Deſert.

EXPOSITION DE LA IV. PEINTVRE.

CEPENDANT au premier bruit de la ſortie des Hebreux hors de l'Egypte auec les dépoüilles des Egyptiens, que Dieu leur fait emporter, ou comme Seigneur ſouuerain de toutes choſes, ou comme juſte remunerateur de tant de ſeruices qu'ils ont rendus, ſans en auoir receu recompenſe; Pharaon conçoit vn ſi ſenſible déplaiſir de leur départ, que pour comble de la meſure de ſes crimes, il penſe au moyen de les ramener en ſon païs, & de les reduire ſous le joug de ſon obeïſſance ordinaire. C'eſt pourquoy il donne ordre à ſes Capitaines de mettre ſon armée en campagne, & de la faire marcher contre les Hebreux qui doublent le pas, à la nouuelle des approches de l'ennemy qu'ils ont à dos, & en peu d'heures ils ſe trouuent ſi fort à l'étroit, entre la mer qui les borne, & les rochers qui les enuironnent, qu'ils en ſont tous ſaiſis de crainte, & comme reduits au deſeſpoir.

Sortie des Hebreux hors de l'Egypte.

En cét acceſſoire, Moyſe les conjure d'eſperer en Dieu, & leur promet de leur faire voir ſenſiblement des merueilles de ſon aſſiſtance. En effet, il n'a pas plûtoſt frappé la mer auec ſa baguette, qu'elle ouure ſon ſein par le miniſtere d'vn Ange, qui du milieu d'vne nuée ſombre du coſté des Egyptiens; mais du coſté des Hebreux fort lumineuſe, la diuiſe; & à l'heure meſme fait ſouffler vn vent violent, qui deſſeiche le trajet encore humide, pour leur rendre le paſſage plus commode, & leur donner moyen de le trauerſer allaigrement, & ſans peril.

Leur merueilleux paſſage par la mer Rouge.

Quel ſpectacle, & combien merueilleux! de voir Moyſe à la teſte de trois millions de perſonnes, ſans qu'il y ait aucun malade en tout ce prodigieux nombre de peuple, qu'il conduit à pied ſec, trois lieuës durant parmy les ondes qui ſe ſont éleuées de part & d'autre, & demeurent fermes comme des montagnes de cryſtal; & parce que la Tribu de Iuda a eu l'aſſeurance & le courage de marcher toute la premiere aprés Moyſe, ſous la conduite d'Aminadab, elle a merité depuis de tenir toûjours le premier rang en ſes marches, & meſme de porter le Sceptre qui luy auoit eſté promis. Mais les Egyptiens qui les vont

Men. hic v. 21. c. 14. Sap. 19. 7. Ioſeph. l. 2. Ant. in fine. Philo. Greg. Nyſſ. Lyr. & alij.

pourſuiuans de prés, eſtans arriuez en trois heures de chemin au milieu du trajet, Moyſe qui s'eſt arreſté au bord, ne les a pas plûtoſt apperceus aprés le paſſage de tous les Hebreux, qu'il commence à frapper de ſa baguette miraculeuſe, lès eaux qui retournent incontinent en leur lict, & à leur retour couurent Pharaon auec ſon armée qui demeure toute enſevelie ſous les flots, au nombre, ſelon Ioſephe, de ſix cens chariots armez, de cinquante mille cheuaux, & de deux cens mille hommes de guerre, à qui plus de ſix cens mille Hebreux capables de porter les armes, pouuoient bien faire reſiſtance s'ils euſſent eſté auſſi bons ſoldats que bons ouuriers, & auſſi propres à manier les armes qu'à faire des briques.

Naufrage des Egyptiens.

Ioſephus ib. Oroſ. l. 1. hiſt. c. 10.

Quelques-vns croyent que c'eſt pour cette raiſon que Dieu ne voulut pas les conduire par le païs des Philiſtins, qui eſtoit le plus court chemin de l'Egypte à la terre de Chanaan, de peur que l'apprehenſion ou la neceſſité de combattre, ſans eſtre aguerris, ne les eût d'abord rebuttez. D'autres aſſeurent que l'on voit encore les traces & les veſtiges de cette grande défaite au milieu de la mer Rouge, & ſur ſes riuages: mais il n'y a rien de plus certain, ſinon que c'eſtoit le dernier fleau dont Dieu vouloit punir ce mal-heureux Prince auec ſes complices, pour tant de crimes qu'il auoit commis, & tant de perfidies qu'il auoit faites.

Eccli. 38 5. Franc. Val. de Sacram. Phil. c. 15.

Or aprés les actions de graces renduës à Dieu pour leur déliurance, les Hebreux marchent, & font diuerſes ſtations dans le deſert, qui demeurent comme marquées d'autant de traits d'ingratitude, que la Bonté Diuine leur fait de biens & de faueurs de ſa main toûjours liberale. Pour en voir des preuues, à peine ſont-ils arriuez au deſert de Sur, que n'y trouuans que des eaux ameres, ils en murmurent contre Moyſe; Mais Moyſe a ſon ordinaire recours à Dieu, qui luy découure le moyen de pacifier les troubles du peuple, & d'adoucir l'aigreur des eaux, par le mêlange d'vn certain bois qui a cette proprieté naturelle, ne jugeant pas les miracles neceſſaires où la nature eſt ſuffiſante, de peur que ſes ſecrets ne ſemblent vains, ou que ſes vertus ne ſoient inutiles; mais pour nous apprendre vn plus haut myſtere, qui eſt que nous ſommes redeuables de noſtre ſalut au bois de la Croix, qui a changé l'aigreur de nos paſſions & l'amertume de nos vices, en la douce onction de la Grace & des Vertus de Noſtre Seigneur.

Conduite du Peuple par le deſert

Tyr. hic v. 27. c. 15. SS. PP. ex eodem.

En ſuite ils viennent au deſert d'Elim, où ils rencontrent douze fontaines & ſeptante palmes, qui les conſolent quelque peu de temps par le rafraichiſſement qu'elles leur donnent; auſſi eſtoient-elles, ſelon les ſaincts Peres, la figure des douze Apoſtres & des ſeptante Diſciples, dont les inſtructions ſalutaires ont raſſaſié la faim & la ſoif que nous auions des choſes Diuines. De là ils paſſent au deſert de Sin, où ils recommencent à ſe plaindre, dés lors qu'ils

ne trouuent pas de quoy viure.

Dieu donc voulant, en faueur de ſon fidele ſeruiteur Moyſe, vaincre le nombre de leurs murmures par la multitude de ſes bienfaits, fait pleuuoir la manne du Ciel, en forme de grains de coriandre, dont ils font vn pain ſi doux & ſi ſauoureux, qu'il contient toutes ſortes de gouſt à leur choix; auec vn prodigieux nombre de cailles qui tombent, comme la greſle, au tour de leurs pauillons; le ſoin de ſon aimable Prouidence contribuant ainſi à la nourriture, & meſme aux délices de ſes enfans; comme à preſent encore elle y contribuë plus que jamais par la verité que nous auons de la figure de la manne, au ſainct Sacrement de l'Autel, où les fideles, qui en approchent auec reuerence, & auec deuotion, trouuent le gouſt de toute ſorte de vertus, dont les douceurs ſont bien plus ſolides & beaucoup plus grandes que tous les plaiſirs ſenſuels.

Nourriture Celeſte du Peuple
Idem hic v. 14. c. 16. Val. Cit. c. 57. Ioſ. l. 3. c. 1. Ant.

Mais choſe eſtrange! que les Hebreux ſont ſi ingrats qu'ils ne peuuent oublier leur naturel défiant, ny vaincre leur mauuais courage, quoy qu'ils ſoient témoins de tant de merueilles que Dieu a faites en leur conſideration. Les neceſſitez frequentes où ils ſe rencontrent, & dont ils deuroient prendre occaſion de recourir à la priere, ne ſeruent que de nouueaux ſujets de reproche contre Moyſe, & contre Dieu meſme, qui ne laiſſe pas comme vn bon Pere, de les pouruoir d'eaux, dans l'ardeur de la ſoif qui les brûle; C'eſt au logement de Raphidim prés du mont Sina, où Moyſe frappe le rocher, & en tire comme d'vne veine des ſources d'eau viue, dont aprés auoir étanché leur ſoif ardente, ils demeurerent tous fort ſatisfaits & fort contens.

Men. hic v. 5. v. 17.

Ingratitude frequente du Peuple.

Mais comme Dieu voit que la vie & les mœurs déprauées des hommes vont peu à peu effaçant les traits & les lumieres de la loy naturelle qu'il a imprimée dans leurs eſprits, ayant deſſein de leur donner la Loy écrite pour les inſtruire plus en détail de ſes volontez, & les informer plus particulierement de ſes ordres, il appelle Moyſe ſur la cime de cette montagne, que le peuple voit toute en feu par la lueur des éclairs, & par le bruit des coups de tonnerre, accompagné du ſon des clairons & des trompettes, afin de le diſpoſer à receuoir la loy Diuine, auec plus de reuerence & de reſpect; en meſme temps il donne à Moyſe deux Tables de marbre, où elle eſt grauée en bonne forme, enuiron cinquante iours aprés la ſortie du peuple d'Egypte: d'où eſt depuis venuë l'origine de la Pentecoſte, inſtituée parmy les Iuifs en reconnoiſſance de cette faueur, & parmy les Chreſtiens en reconnoiſſance de la publication de la loy de Grace, faite quelque temps aprés la deſcente du Saint Eſprit ſur les Apoſtres.

Moyſe reçoit la Loy ſur le mont Sina.
Act. 2. v. 1.

Erection du Tabernacle auec la deſcription de ſes parties.

Puis il luy commande de dreſſer vn Tabernacle, comme vn temple portatif & ambulatoire, où chacun luy puiſſe rendre ſes hommages, faire ſes prieres, & offrir ſes vœux. Il doit eſtre diuiſé en deux parties par vn grand voile qui les ſepare, & fait de l'vne comme la nef, de l'autre le chœur, toutes deux couuertes de peaux de diuerſes couleurs, comme d'vne tente ou d'vn ciel. Dans la nef, qui eſt nommée le Sanctuaire, doit eſtre l'autel des parfums ; ayant d'vn coſté la table des Pains de Propoſition, ou de Propitiation au nombre de douze, pour eſtre toûjours en preſence de la Majeſté Diuine ; de l'autre le chandelier à ſept branches, dont trois vont toûjours croiſſant de chaque coſté, iuſqu'à celle du milieu, qui eſt comme le tronc portant la quatriéme & la plus haute, auec vne coupe, vne petite ſphere, & vn beau lys ; où les Docteurs reconnoiſſent vn grand myſtere, & croyent que ce chandelier eſt la figure de l'Egliſe, que les ſept branches ſignifient les ſept Sacremens, & que le plus noble eſt au milieu, exprimé ſous le ſymbole de cette coupe & de cette petite ſphere qui repreſente le Calice & la Saincte Hoſtie, comme le lys repreſente l'Humanité du Fils de Dieu, & la lumiere ſa Diuinité, qui nous éclaire par la bouche & par la plume des ſaincts Docteurs, durant la nuit de cette vie.

Tyr. hic toto cap. 25.

Sa. hic v. 31. c. 5.

En ſuite il fait faire l'Arche d'Alliance, de bois de Setim incorruptible, qui repreſente encore proprement l'Egliſe dans l'incorruptibilité de ſa creance & de ſes mœurs ; elle contient vne vrne remplie de manne, pour conſeruer la memoire de ce bien-fait, les Tables de la loy donnée à Moyſe, & la baguette d'Aaron qui auoit fleury parmy celles des douze Tribus, afin d'authoriſer ſon élection à la dignité Sacerdotale ; elle a deux Cherubins aux deux bouts en forme humaine, qui ſe regardent l'vn l'autre, & étendent reſpectueuſement leurs aîles, comme pour faire vn thrône à l'adorable Majeſté de Dieu, que l'Eſcriture nous fait voir aſſis, & comme porté ſur les aîles des Cherubins, ayant pour eſcabeau de ſes pieds, l'Arche qui eſt au milieu du chœur ou du Sainct des Saincts, ſous le Propitiatoire qui la couure.

C'eſt le lieu, où le grand Preſtre a ſeul le pouuoir d'entrer, & meſme encore ſeulement vne fois l'année, au iour d'expiation, dont il eſt fait mention au Leuitique : les autres Preſtres peuuent entrer, quand il leur plaiſt, auſſi bien que le grand Preſtre au Sanctuaire, & les laïques dans le paruis ou le veſtibule du Tabernacle, qui eſt la figure du Temple de Salomon, comme le Temple de Salomon eſt la figure de l'Egliſe.

Leu. 22.

Ty- & Men hic v. 10. c. 32. & v. 32 Eſthius ibid.

Or pendant que Moyſe traitte auec Dieu des affaires du ſalut public, ſur la montagne de Sina, le peuple s'oubliant encore plus que iamais des faueurs Diuines, vient peu à peu à ce haut point

d'impieté & d'insolence, que de vouloir faire fondre vn veau d'or, à l'imitation des Dieux que l'Egypte adore, sous le nom d'Apis ou de Serapis; Et aprés l'auoir éleué en pompe & en ceremonie sur vne colomne, comme sur vn autel de parade, il se met à danser au tour, en signe de ioye & de feste, à luy faire des vœux & des prieres, & à luy rendre les honneurs Diuins. Il creut qu'en l'absence de Moyse, qu'il estimoit ou mort ou perdu, il luy seroit aysé de faire ioindre à ses sentimens & de gagner Aaron, qui n'estoit pas vn esprit si ferme ny si resolu que son frere Moyse : Et encore que pour détourner ces idolâtres de cette passion aueugle, & de cette folie precipitée, Aaron proposast vn moyen fâcheux, qui estoit de luy apporter leur or, & tout ce qu'il auoient de plus riche, & mesme les pendans d'oreille de leurs femmes & de leurs enfans, pour la fonte de cette nouuelle Diuinité; neantmoins il n'est pas croyable combien ces impies & ces infidelles s'y porterent auec grand cœur, & firent gloire de donner comme à l'enuy, tout ce qu'ils auoient de plus precieux pour vn vsage si profane.

Idolatrie du peuple, & adoration du Veau d'or.

En quoy il faut auoüer qu'Aaron commit vn grand crime, comme son frere mesme luy reproche; & qui eust esté grandement puny de Dieu, si Moyse n'eust prié pour luy obtenir son pardon; puis qu'il est certain que tenant sa place, & faisant l'office de bon Pasteur, il deuoit plustost endurer la mort, que de consentir au peché du peuple. Mais le peuple pecha bien dauantage, luy arrachant du cœur, comme par force, & mesme selon vn bon Autheur, sous peine de mort, ce malheureux consentement.

Ambr. ep. 56.

Did. in Catena.

Aussi Moyse estant descendu de la montagne auec les Tables de la Loy grauée du doigt Diuin des deux costez, pour estre leuë auec plus de commodité de tout le peuple, fit bien-tost reconnoistre à ces ingrats l'excez de leur ingratitude, & porter la peine de leur crime. Car non content de briser les Tables, dont il iugea que ces esprits noyez dans le vin, & criminels de leze-Majesté Diuine, estoient indignes; le zele de l'honneur de Dieu porta encore son courage si auant, qu'aprés auoir reduit l'Idole en poudre, il cria tout haut; *quiconque tient le party de Dieu, qu'il me suiue:* Et en mesme temps, comme Prince Souuerain qui a droit sur la vie de ses sujets, & ordre de Dieu de faire iustice, il se met à la teste de la Tribu de Leui, qui auoit aussitost couru aux armes, comme ayant vne obligation particuliere de défendre l'honneur Diuin; puis en peu d'heures ils courent les camps, & égorgent comme des victimes, sans resistance, iusqu'à vingt-trois mille idolâtres, qu'ils reconnoissent à certaine liurée qu'ils auoient prise en l'honneur de leur Idole.

Zele de Moyse en la punition du peuple. *Men. hic v. 26. c. 32.*

Aprés cette punition exemplaire, il dit aux Leuites, qu'ils auoient fait vn Sacrifice agreable à Dieu, & que pour auoir ainsi consacré leurs mains à sa gloire, ils auoient merité la bene-

diction du Sacerdoce ! Mais ſe ſouuenant qu'vn bon Prince doit faire l'office de Pere non moins que de Iuge enuers ſon peuple, il ſe tourne à Dieu, & le coniure de ſe contenter de cét acte de iuſtice, & de ſe reſoudre, ou à pardonner au reſte du peuple, ou à l'oſter luy-meſme du monde ; comme s'il diſoit, qu'il ne veut plus viure, ſi tout le peuple vient à mourir ; Que ſi, comme veulent quelqu'vns auec aſſez d'apparence, il parle du Liure de Vie, où il ſçauoit par reuelation qu'il eſtoit écrit, & qu'il prie Dieu de l'en effacer, ou de pardonner à ſon peuple, il le fait parce qu'il ſçait fort bien que Dieu pardonnera pluſtoſt à beaucoup de criminels, que d'effacer vn de ſes amis, & de ſes fidelles ſeruiteurs d'vn Liure, d'où il n'efface iamais perſonne.

S. Thom. 1. p. q. 24. a. 3. Aug. in ex. q. 147.

Priere de Moyſe pour le ſalut du peuple.

Auſſi Dieu ne luy accorde pas ſeulement l'effect de ſa priere, il luy commande meſme de preparer de nouuelles Tables, & de retourner ſur le mont Sina, où aprés vn ieûne de quarante iours, & vne oraiſon continuelle, pendant laquelle il luy parla familierement, & eut le bon-heur de le voir, non pas clairement ny face à face ; mais de la maniere la plus haute & la plus ſublime dont il eſtoit capable en ce monde, à la fin il luy donne ſa loy grauée, auec ordre de la publier à ſon peuple ; & pour faire cette ſeconde publication auec plus d'authorité que la premiere, il luy communique vne ſplendeur ſi éclatante, qu'elle rejallit meſme au dehors, & enuironne ſon chef d'vne couronne de rayons de gloire, qui donne dans les yeux du peuple, comme il luy rapporte la loy. Et dautant que ſelon quelques SS. Peres, ces rayons demeurerent à Moyſe toute ſa vie, il eſtoit contraint de mettre vn voile ſur ſon viſage, & en meſme temps qu'il parloit au peuple, afin de ne l'ébloüyr point, & de luy pouuoir parler librement.

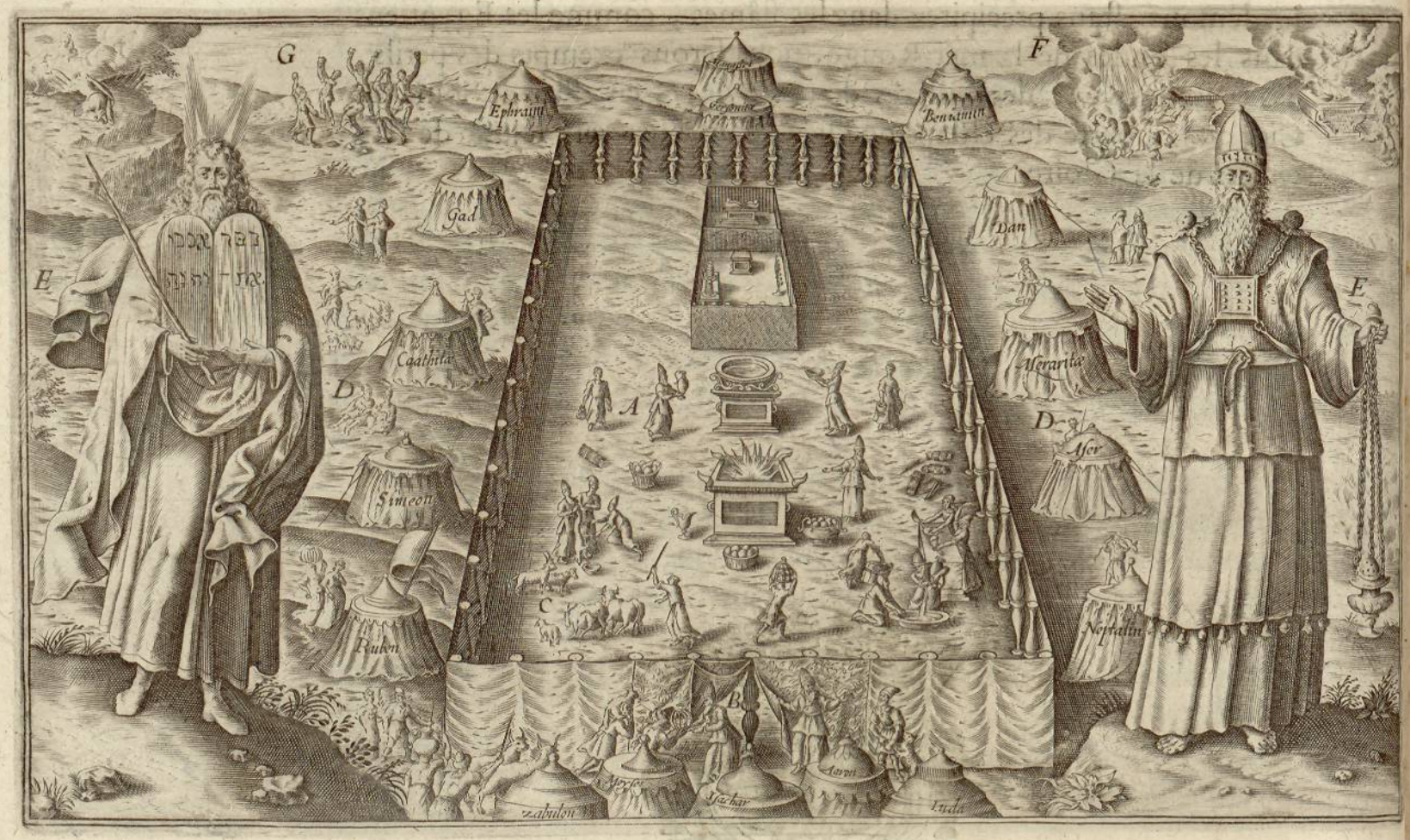
Ambr. Lip. Toſt. & alij 2. Cor. 3. 7.

Chef de Moyſe, brillant de lumiere.

Or pour finir, & faire vn mot de reflexion ſur cette ſignalée faueur de Moyſe, ie trouue qu'elle luy fut faite, ou pour recompenſe de la merueilleuſe fidelité qu'il apportoit en l'execution de tous les ordres diuins, ou pour faire voir la vertu de la priere, & le fruit de l'entretien continuel auec ſa diuine Majeſté, ou pour montrer que Dieu, de qui venoit originairement cette lumiere, eſtoit le vray Autheur de la loy, & le ſouuerain Legiſlateur de tout le monde, & que Moyſe l'auoit publiée comme ſon Lieutenant & ſon Interprete. Mais pour nous apprendre tout le ſecret de ce Myſtere, l'Apoſtre explique de l'ancienne loy le voile qui couuroit la face de Moyſe, & dit que ce voile ne fut point leué que du temps de Ioſuë, ou de Ieſus, qui eſt noſtre vray Legiſlateur par la publication de la loy nouuelle, & noſtre ſouuerain Liberateur par la déliurance de nos pechez, dont il nous a lauez au Bapteſme, qui eſt le fruit de ſa Paſſion ; & que cette déliurance ſera parfaite à la fin du monde, lors que

Idem ibid. ex Tyr.

les demons eſtans precipitez dans les flâmes, comme les Egyptiens dans les ondes de la mer Rouge, nous ſerons exempts des perils, des tentations, & des miſeres de cette vie, & en eſtat de jouïr au Ciel de la liberté des enfans de Dieu, dans l'heureux ſejour de l'Eternité de la Gloire.



EXPLICATION.

A *Deſcription de l'ancien Tabernacle auec ſes trois parties, ſçauoir l'Arche d'Alliance & le Propitiatoire, la Cuve ou le Baſſin, & l'Autel des Saerifices.*

B *Offrandes de Bœufs & de Brebis, & d'autres animaux preſentez à la porte du Tabernacle par le Peuple.*

C *Oblations des meſmes animaux ſacrifiez à l'Autel du coſté du Septentrion.*

D *Les Tentes & les Pauillons des enfans d'Iſraël aux enuirons du Tabernacle.*

E *Moyſe & Aaron. Habits & ornemens du grand Preſtre Aaron, & de ſes enfans.*

F *Feu deſcendant du Ciel deuore Nadab & Abiu, pour auoir pris du feu eſtranger dans leurs ſacrifices, contre l'ordre qu'ils auoient de Dieu.*

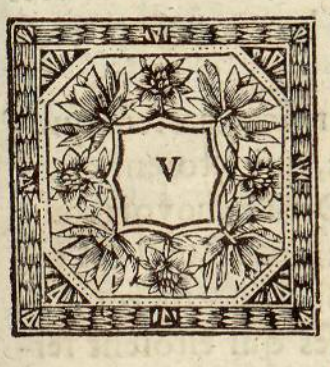
G *Homme Egyptien pris & lapidé par le peuple, pour auoir blaſphemé le nom de Dieu.*

CHAP-

CHAPITRE V.

De la qualité, & de la varieté des Sacrifices de l'ancienne Loy.

EXPOSITION DE LA V. PEINTVRE.



NE année aprés la ſortie du Peuple d'Iſraël, & ſa déliurance de la ſeruitude d'Egypte, Moyſe ayant dreſſé le modele du Tabernacle, dont vous voyez en cette Peinture toutes les pieces & les parties rangées en bel ordre; c'eſt à ſçauoir l'Arche d'alliance, l'Autel des parfums, la Table des pains de propoſition, & le Chandelier à ſept branches, en ſuite la Cuve d'airain pour lauer les Preſtres & les victimes, & l'Autel des holocauſtes pour offrir des Sacrifices à Dieu; l'Ange luy apprit les ceremonies du culte Diuin, & la maniere dont ſa Majeſté vouloit alors eſtre ſeruie & honorée de ſon Peuple; ſoit pour l'obliger à luy rendre exterieurement le culte qu'il luy deuoit, & qu'il luy rendoit interieurement, ſoit afin de luy faire fuïr l'oiſiueté, & de le détourner de l'idolâtrie, à laquelle il n'auoit que trop d'inclination, & par ce moyen l'entretenir en de continuels ſentimens de pieté, à la veuë de tant d'auguſtes ceremonies & de tant de differens Sacrifices; mais ſur tout afin de repreſenter par quantité de belles figures l'excellence du Sacrifice de la Croix, & de celuy de l'Autel, qui eſt tout le meſme; & de nous apprendre comme nous deuons nous offrir tous les jours à Dieu en ſacrifice, en qualité d'Hoſties viuantes & raiſonnables, par la victoire de nos paſſions & de nos vices, & par la ſainteté de noſtre vie, & de nos mœurs.

Raiſons des ceremonies des Sacrifices de l'ancienne Loy.

Eſthius hic v. 2. c. 1. & 2. Leu.

Or pour donner plus de jour à l'expoſition de cette Peinture, il eſt à propos de ſçauoir, que le Sacrifice eſt vn changement effectif de quelque choſe ſenſible, que le veritable & legitime Miniſtre immole à Dieu, en reconnoiſſance du ſouuerain domaine qu'il a ſur nos perſonnes & ſur nos vies, & de la continuelle dépendance que nous auons de ſes volontez & de ſes ordres. Car le ſacrifice differe de l'oblation, en ce que la choſe ſimplement offerte demeure entiere; au lieu qu'on l'égorge au ſacrifice, ſi elle eſt viuante; & ſi elle ne l'eſt pas, on la briſe, ou on la brûle, ou on la répand, ou on la met en pieces; & en vn mot, on la change & on la conſomme entierement à l'honneur de Dieu. De ſorte que les

S. Thom. 1. 2. q. 102. a. 3.

En quoy conſiſte l'eſſence du Sacrifice.

choſes inanimées, que l'on pouuoit autresfois offrir à Dieu, étoient ou liquides comme l'huile, le ſang & le vin qu'on luy offroit par effuſion, ou ſolides comme le ſel, le pain & l'encens que le Prêtre leuoit en haut, puis les changeoit & les conſommoit en diuerſes manieres, jettant les vnes au feu, briſant les autres, découpant les autres, & en l'action de ce changement, ou de cette conſommation, conſiſtoit l'eſſence du Sacrifice. Pour ce qui eſt des choſes viuantes, il n'eſtoit permis d'offrir à Dieu en ſacrifice que huit ſortes d'animaux; comme la brebis, la chevre, le bouc, le bœuf, le veau, la colombe, le paſſereau, & la tourterelle ; tous les autres paſſoient pour immondes, & n'eſtoient pas de bonne odeur en ſa preſence.

Rib. l. 4. c. 3. Tyr. hic poſt S. Thom. cit. & alios DD. Pſal. 117. Mal. 1.

Surquoy les Docteurs remarquent, que les Sacrifices auoient quelque analogie & quelque rapport auec les feſtins, qui eſtoient comme preparez à Dieu, & deuorez par le feu que Dieu enuoyoit comme pour tenir ſon rang & ſa place; de là vient que l'Autel des Sacrifices eſt appellé, *la Table de Dieu*, par le Prophete, & qu'on employoit à l'vſage des Sacrifices les meſmes choſes qui eſtoient ſeruies ordinairement dans les feſtins. De plus, il faut remarquer qu'il y auoit diuerſes ſortes de Sacrifices; comme l'holocauſte, où toute la victime eſtoit brûlée, à la reſerue de toute la peau; l'hoſtie pacifique, qui eſtoit offerte ou pour obtenir le repos du Peuple, ou pour remercier Dieu de quelque faueur ; l'hoſtie pour le peché, c'eſt à dire, pour l'expiation & la ſatisfaction de quelque peché; l'oblation de fleur de farine & d'épics de bled, inſtituée en faueur des pauures, qui n'auoient pas moyen de ſacrifier des animaux, comme les riches.

Difference des Sacrifices de l'ancienne Loy.

S. Thom. vbi ſuprà.

Enfin, ſainct Thomas ajouſte, qu'il y a beaucoup de difference entre les ſacrifices de l'ancienne Loy, & celuy de la Loy nouuelle, dautant que celuy de la Loy nouuelle contient d'vne maniere incomparablement plus noble & plus excellente, comme reünie en luy ſeul, toute la vertu qui eſtoit partagée à ceux de l'ancienne Loy; dont la raiſon eſt, que de luy-meſme & par ſon propre merite, tiré de la dignité infinie de l'Hoſtie offerte, non ſeulement il paſſe pour vn holocauſte parfait, capable d'honorer Dieu infiniment; mais encore il n'y a rien de plus efficace, ou pour obtenir de Dieu quelque faueur, ou pour luy rendre graces de celles qu'on a receuës, ou pour la remiſſion des pechez qu'on a commis, ou pour la ſatisfaction des peines qu'on a meritées ; au lieu que tous ces auantages eſtoient fort defectueux & fort imparfaits en l'ancienne Loy, & tiroient leur force & leur efficacité, non du merite des Hoſties, ny de la dignité des ſacrifices; mais de la pieté des perſonnes, & de la vertu des Sacrificateurs.

Prerogatiues du Sacrifice de la Loy nouuelle.

Conſiderez donc au milieu de cette Peinture, le peuple qui con-

duit de tous coſtez des troupeaux à la porte du Tabernacle ; & les Preſtres qui ſe preparent à les offrir à la diuine Majeſté en ſacrifice. Voyez les tentes & les pauillons du peuple, qui enuironnent le Tabernacle, & ſont comme autant de corps-de-garde pour défendre la maiſon de Dieu.

Mais ſur tout regardez Moyſe auec vn double rayon de lumiere, ou pluſtoſt auec cette brillante couronne de gloire dont ſa teſte eſt enuironnée, depuis qu'il a eu l'honneur de traitter ſi familierement auec Dieu ; cette baguette myſterieuſe qu'il tient en main, & qui a eſté la grande Ouuriere de tant de merueilles, auec les Tables de la loy qu'il porte deuant ſon ſein, & où ſont grauées du doigt de Dieu en caracteres ineffaçables, les Veritez & les Ordonnances eternelles.

Verſ. 30 habet, clarificata, vel cornſca, pro cornuta facies.

Ioſephe rapporte que le peuple le vouloit créer ſouuerain Pontife, mais qu'il s'en excuſa ſur la connoiſſance de la volonté de Dieu, qui luy commandoit de deferer cét honneur à ſon frere Aaron, & de le mettre dans l'exercice de cette charge; tandis que luy-meſme traitteroit auec ſa Diuine Majeſté de l'eſtat des affaires publiques, & ſeroit occupé au gouuernement du peuple.

Ioſ. l. 3. Ant. initio.

Aaron creé ſouuerain Pontife.

Il conſacre donc ſon frere Aaron par vne commiſſion extraordinaire que Dieu luy donne, comme remarque ſaint Auguſtin, & luy confere, ſelon l'ordre qu'il en a receu du Ciel, la dignité de grand Preſtre. Dieu diſpenſant, ajoûte le meſme ſaint Pere, quand il luy plaiſoit, en cette ſorte de loix anciennes, qu'il auoit eſtablies non pour luy-meſme, mais pour les hommes qui viuoient en ce temps-là.

Aug. q. 36.

Or pour faire les ceremonies de cette conſacration, Moyſe luy laue les pieds, puis il l'oint à la teſte comme ſouuerain Pontife, afin de montrer qu'en qualité de Chef du culte Diuin, il a pouuoir de conſacrer les autres Preſtres, qu'on n'auoit couſtume d'oindre qu'à l'oreille droite, qu'à la main droite, & qu'au pied droit, pour leur apprendre ſous le ſymbole de ces onctions myſtiques, qu'ils ſont obligez d'ouïr & de garder la loy de Dieu, auec plus de ſoin & de ferueur, auec plus de zele & de conſtance que les autres; aprés il l'orne de ſes habits Sacerdotaux, dont les plus remarquables ſont, vne Aube blanche, ou vne Tunique de lin, qui luy deſcend iuſqu'aux talons, par deſſus il met vne Robbe de couleur de pourpre, bordée de grenades & de ſonnettes, par deſſus encore il met l'Ephod, comme vne eſpece de Dalmatique, qui luy couure le ſein & les épaules, auec vn Baudrier de couleurs diuerſes dont il le pare, & au milieu il luy fait porter le Rational, auec cette inſcription, *Doctrine & Verité*, grauée dans vne figure quadrangulaire, ſouſtenuë par les quatre coins, & contenant en quatre ordres de pierreries les noms des douze enfans d'Iſraël. Enfin il a la teſte couronnée

Tyr. hic v. 6. c. 8. Badulphus ibidem.

Ceremonies de cette creation.

d'vne Mître Pontificale, & le front couuert d'vne lame d'or, en forme d'vn petit diadême, qui porte graué l'auguſte, l'ineffable, & l'incomprehenſible Nom de Dieu.

Majeſté du ſouuerain Pontife, auec ſes ornemens pontificaux.

Contemplez donc maintenant auec quelque ſorte de veneration, la majeſtueuſe contenance de ce grand Preſtre, auec tous les ornemens Pontificaux dont il eſt paré, à l'exterieur, & les perfections interieures qui ornent ſon ame, & la rendent encore bien plus belle, & beaucoup plus agreable à Dieu: voyez comme il leue les yeux au Ciel, auec vne modeſtie égale à la grandeur de ſa deuotion, & comme il tient l'encenſoir en main, tout preſt de faire ſa charge, & d'offrir à Dieu ſon ſacrifice.

Nadab & Abiu punis de Dieu, & pourquoy.

Mais les enfans ne ſont pas ſi ſaints, ny ſi religieux que le Pere. Car Nadab & Abiu eſtant éleuez à l'honneur du Sacerdoce, & voulant comme nouueaux Preſtres, offrir leurs premices à Dieu, ſur l'autel des parfums aprés leur Pere, il arriua par mal-heur, qu'au lieu de prendre dans leurs encenſoirs du feu ſacré, qui eſtoit deſcendu du Ciel, & entretenu ſur l'Autel des Holocauſtes dans le paruis du Tabernacle pour l'vſage des Sacrificateurs & des ſacrifices, ſoit par imprudence ou par ſurpriſe, ſoit par crainte ou par precipitation; ou comme veulent, auec bien plus d'apparence, quelques bons Autheurs, pour auoir pris du vin par excez; ainſi qu'on peut ayſément iuger, en ce que le vin fut incontinent aprés défendu aux Preſtres, ils employerent en leur ſacrifice du feu profane, deſtiné au meſme endroit à cuire les viandes pour leur nourriture & pour celle des autres Miniſtres du Temple; & auſſi-toſt il ſortit vne flâme extraordinaire de ce feu ſacré, & de cét Autel des Holocauſtes, comme vn éclair brillant qui les éblouïſt de ſa ſplendeur, & les ſuffoqua en meſme temps, en punition de leur ſacrilege.

Eſthius ex Trad. Rab. v. 1. c. 10.

Toſt. & Rad. ibidem.

Quelques-vns neantmoins les excuſent, & ſouſtiennent, ou qu'vne action ſi precipitée ne fut pas mortelle, ou qu'elle fut ſuffiſamment expiée par vn acte de contrition auant leur mort. Cette coniecture eſt aſſez plauſible, que Dieu ſera demeuré content de cette mort téporelle, pour les punir d'vne faute de telle nature; mais c'eſt vne verité certaine, qu'il vouloit montrer, comme il dit luy-meſme au meſme endroit; *qu'il eſt ſaint, & qu'il deſire ſainteté*, ou la pureté de corps & d'ame, en ceux qui ont l'honneur d'approcher de Luy & de ſes Autels, pour quelque fonction diuine, ou pour quelque ſacré miniſtere, puis qu'il exerce vne punition ſi rigoureuſe & ſi ſeuere, contre ceux qui en approchent indignement. Philon le Iuif remarque fort bien à ce propos, que le vin & toute autre liqueur capable d'enyurer les hommes, fut enſuite defenduë aux Preſtres, tandis qu'ils ſeroient occupez au culte diuin, pour oſter la ſource de quatre deſordres; qui ſont, la pareſſe, l'oubliance, l'aſſoupiſſement & la folie, qui ont coûtume de naiſtre du vin; & ſi le demon, qui s'efforce d'eſtre autant qu'il luy eſt

Philo, l. 2. de Monar. Belle remarque de Philon le Iuif.

possible, le Singe de Dieu en toutes choses, a fait faire la mesme défense à ses Prestres idolâtres, comme rapportent de bons Autheurs, combien plus doiuent estre sobres & moderez les Prestres de Dieu, qui approchent de ses diuins Sacremens, & de ses adorables mysteres ?

Volat. l. 13. c. 4. Iun. Anim. l. 2. c. 12. Hier. l. 2. aduerſ. Iouin.

Or aprés cette punition, Dieu commande à Moyse & à tout le peuple, d'en faire vne autre non moins exemplaire ; c'est d'vn ieune homme, Egyptien de naissance ; mais Hebreu de Religion, qu'il auoit embrassée auec plusieurs autres, lors qu'il estoit encore en Egypte, ayant pris querelle auec vn certain de la Tribu de Dan, où il se trouua par rencontre, il s'échauffa si fort, que dans la chaleur de la colere, il vint à iurer & à blasphemer le sainct nom de Dieu ; en punition de quoy, Dieu ordonna qu'il fut tiré de son pauillon & hors du camp, & que comme vn blasphemateur il fust lapidé de tout le peuple, aprés que les principaux luy auroient mis la main sur la teste ; ou pour iuger, selon la coûtume ancienne, qu'il estoit impie, coupable de crime, & digne de mort ; ou pour témoigner qu'ils approuuoient la iustice de sa peine, & l'équité de son supplice ; ou enfin pour prier Dieu qu'il déchargeast les traits de son courroux sur la teste seule du criminel, sans permettre que le peuple en souffrit aucun interest, ny que l'innocent fut enueloppé dans la punition du coupable.

Esthius hic v. 14. c. 21 Tyr. v. 10. & 14.

Autre punition d'vn Egyptien blasphemateur.

Et parce que, comme on dit ordinairement, les bonnes loix viennent des mauuaises mœurs, Dieu défendit incontinent à qui ce soit, de blasphemer son sainct Nom, sous peine de mort : Aussi peut-on dire en verité, qu'il n'y a point de vice dont Dieu reçoiue plus de deshonneur, & l'homme moins de profit, que du blaspheme ; que c'est l'exercice des demons & des damnez, de blasphemer le nom de celuy dont ils ne peuuent souffrir les rigueurs ny approuuer la iustice, & que ceux qui blasphement si souuent le sainct Nom de Dieu, soit en s'emportant de furie & de colere, soit en croyant donner de la grace & de l'ornement à leurs discours, commence en ce monde vn employ, dont ils continuëront l'exercice auec les mesmes demons & auec les mesmes damnez eternellement en enfer, s'ils ne s'amendent. En quoy ie ne puis m'empescher de dire que le zele de nos Roys a toûjours esté fort loüable ; dautant que comme Roys Tres-Chrestiens, & comme fils aisnez de l'Eglise, ils ont toûjours défendu sous griéves peines, & iusqu'à faire autrefois percer la langue des blasphemateurs d'vn fer chaud, vn crime si outrageux à Dieu, si pernicieux à son Autheur, & si scandaleux à tout le monde.

Ibid. v. 16.

Ioinuil. in vita S. Lud.



EXPLICATION.

A *La maniere du dénombrement des douze Tribus d'Israël par Moyse & Aaron, selon les maisons & les chefs des familles.*

B *Camp & assiette de la famille de Iuda, du costé de l'Orient, selon ses bandes.*

C *Prestres establis Herauts par Moyse, pour conuoquer le peuple auec des clairons d'argent, à la porte du Tabernacle.*

D *Murmure du peuple puny de Dieu par le feu, qui à la priere de Moyse demeure éteint.*

E *Grappe de Raisin apportée de la terre promise sur les épaules de deux hommes.*

F *Coré, Dathan & Abiron, auec leurs complices, engloutis tous vifs en Enfer.*

G *Victoire du peuple contre Arad, Roy de Chanaan.*

H *Eleuation du Serpent d'Airain au desert, à la veuë duquel ceux qui sont picquez des Serpens de feu sont gueris.*

I *Asneſſe de Balaam voyant vn Ange auec vne épée, se détourne du chemin & reprend son Maistre qui la bat, de l'excez de sa cruauté.*

K *Phinées animé d'vn loüable zele, tuë Zambri dans la chaleur de son crime.*

L *Iosué choisi de Dieu pour estre successeur de Moyse, est creé conducteur du peuple, aprés l'imposition des mains du grand Prestre Eleazar.*

CHAPITRE VI.

Du dénombrement des Hebreux, & des autres choſes memorables qui leur arriuerent par le deſert.

EXPOSITION DE LA VI. PEINTVRE.

AYANT à parler des choſes plus memorables qui arriuerent aux Hebreux, depuis la ſeconde année de leur ſortie & de leur déliurance des fers de l'Egypte, iuſqu'à la fin de leur pelerinage de quarante ans par le deſert, Moyſe d'abord en cette Peinture commence par le dénombrement de tout le peuple, afin de ſçauoir l'eſtenduë de ſon Empire & la grandeur de ſes forces.

Surquoy il faut remarquer, qu'il ne met pas au nombre des autres Tribus qui doiuent combattre, celle de Leui ; parce qu'eſtant dediée au culte diuin & au ſeruice du Tabernacle, elle eſt exempte des charges & des couruées de la guerre, ſans y pouuoir eſtre contrainte ; quoy que neantmoins il luy ſoit loiſible de s'y trouuer, pour exhorter les combattans, & meſme pour combattre de compagnie, ſi elle veut ou ſi elle en eſt priée, ou ſi elle y eſt forcée par la neceſſité d'vne legitime défenſe ; comme nous voyons que fit aprés Iudas Macabée auec ſes freres, & quantité d'autres qui furent grands Preſtres, & conioin-tement grands Capitaines ; au lieu que les Preſtres de la Loy de Grace, qui ſont conſacrez au culte diuin & au ſeruice des Autels, ne doiuent pas eſtre ſeulement exempts des charges & des obligations de la guerre ; mais auſſi du pouuoir & de la liberté d'y combattre, à raiſon qu'eſtans deſtinez à offrir à Dieu vn ſacrifice non ſanglant, & non à égorger des victimes ny à tremper leurs mains dans le ſang des beſtes, comme les anciens, il eſt de la bien-ſeance qu'ils s'éloignent des perils, & qu'ils éuitent les occaſions qui ſe rencontrent ordinairement à la guerre, de répandre le ſang humain.

Eſthius & Tyr. hic v. 47. & 49. c. 1. Num. La difference des Preſtres de l'ancienne Loy & de la nouuelle touchant la guerre.

Pour venir donc à noſtre ſujet, & obſeruer quelque methode à faire ce dénombrement du peuple, Moyſe procede par les familles de chaque Tribu, de là il paſſe aux maiſons de chaque famille, & enfin il vient aux chefs de chaque maiſon. Ainſi lors qu'aprés vne marche, le peuple eſt obligé de faire quelque campement, laſſiette du camp ſe fait toûjours aux enuirons du Tabernacle, gardé par les Leuites, la demeure de Moyſe & d'Aaron eſtant à l'entrée du Veſtibule ; & pour la demeure des autres, voicy le rang des ſignes & des eſtendards de

Idem. v. 3. c. 2. ex Trad. Hebr.

La diuersité des estendards de chaque Tribu rangée en bataille.

chaque Tribu. Le premier est à l'Orient du Tabernacle, sous la conduite de Iuda, qui a la figure de Lyon pour signe, accompagné de ceux d'Issachar & de Zabulon. Le second est au Midy, sous la conduite de Ruben, qui a pour signe la figure d'homme, auec ceux de Simeon & de Gad. Le troisiéme est à l'Occident, sous la conduite d'Ephraim, qui a la figure de Bœuf pour signe, accompagné de ceux de Manasses & de Benjamin. Le quatriéme est au Septentrion, sous la conduite de Dan, qui a pour signe la figure d'Aigle, auec ceux d'Aser & de Nephtali. C'est la remarque de quelques Docteurs, qui nous enseignent que l'Eglise representée sous la figure du Tabernacle, & sous le symbole d'vn escadron rangé en bataille, demeurant toûjours entre ces quatre estendards & ces quatre signes, qui signifient les quatre Euangiles, sera portée comme en triomphe auec honneur, par toute l'estenduë de la terre. C'est pourquoy les douze Tribus font comme quatre corps-d'armée, diuisez chacun en trois escadrons, & tous ensemble en ordonnance de bataille plus de six cens mille combattans, au milieu desquels sont les Leuites, au nombre d'enuiron vingt & deux mille hommes, pour la garde du Tabernacle.

Idem ibid.

En suite de quoy, Moyse fait fondre deux clairons d'argent, qu'il donne à des Prestres establis Herauts, afin d'assembler le peuple à la porte du Tabernacle, soit pour ouyr la lecture de la Loy & la solemnité des Festes, soit pour offrir des sacrifices, ou pour combatre contre l'ennemy, ou pour rendre graces à Dieu de quelque faueur, comme de quelque grande victoire, & de quelque insigne déliurance.

Idem. v. 2. c. 10.

Mais ce peuple trop inconstant en ses bonnes resolutions, commence à se plaindre du trauail de ce long & fascheux pelerinage, & à regretter les chairs, les oignons & les aulx d'Egypte; & Moyse a recours incontinent au Tabernacle, où Dieu luy donne ordre de choisir septante vieillards, des plus sages & des mieux versez en la Loy, afin de se déliurer d'vne partie du poids de sa charge; pour cét effet Dieu adjouste qu'il leur donnera vne partie de l'esprit de Moyse, sans toutefois qu'il en souffre aucune diminution, non plus qu'vn flambeau ardent, dit Origene, ne perd ny ne diminuë rien de sa lumiere, pour en allumer mille esteints. Puis il fait encore tomber vn prodigieux nombre de cailles autour du camp, pour assouuir vn mois durant, l'appetit du peuple; mais il enuoye aussi aprés le feu du Ciel, qui brûle vne partie de leurs pauillons, en punition de leur murmure; & si Moyse n'eust eu recours à la priere, tout le reste couroit fortune d'estre consumé par le feu au mesme endroit, nommé depuis *punition de feu, ou monument de concupiscence*; parce que leur concupiscence y fut deréglée, & punie de Dieu par le feu.

Orig. hom. 6. in Num

Nouueau murmure du peuple puny de Dieu. *v. 34. c. 11.*

Or le peuple ayant pris sa marche vers le desert de Pharan, Moyse reçoit nouuel ordre d'enuoyer douze hommes fidelles, pour luy faire leur rapport des forces & de la bonté du païs de Chanaan; pour la bonté,

é, on l'asseure que le pays est le plus fertile du monde ; & afin de luy en donner des preuues visibles ; Caleb & Iosué, selon saint Ambroise, en apportent des grenades, des figues, & d'autres fruits extrémement doux & sauoureux, & sur tout vne si grosse grappe de raisin, qu'il la fallut mettre sur vn leuier, & l'apporter sur leurs épaules. Mais les autres espions, qui ne sont pas si genereux ny si fidelles, soustenans que les villes sont munies comme des fortereſſes, & les hommes puissans comme des Geans, de la race d'Enac & d'Arbé, qui ont basty la ville d'Hebron, font vne telle impression de crainte dans l'esprit du peuple, que sans les remonstrances de Iosué & de Caleb, qui sont d'vn auis tout contraire, ce peuple mutin lapideroit Moyse & Aaron, & reprendroit le chemin d'Egypte.

Ambr. ser. 72. de S. Cypr.

Cependant le murmure va toûjours croissant ; & quoy que les faux espions qui ont parlé au desauantage de la Terre promise, soient punis de mort soudaine, il se presente neantmoins vne autre troupe de seditieux, iusqu'au nombre de deux cens cinquante, sous la conduite de Coré, de Dathan & d'Abiron, qui se portent pour chefs de la bande, & vont colorant leur mauuais dessein de ce beau pretexte, que le gouuernement de Moyse est vne pure tyrannie, & qu'à la fin il semble leur vouloir arracher les yeux, de peur qu'ils ne soient témoins oculaires de ses impostures, qu'il les a fait sortir d'Egypte auec esperance de les mettre en possession du meilleur pays de la terre, & toutefois que contre la Foy publique, & contre sa parole, qu'ils estimoient chose sacrée, il les tient par force depuis tant d'années dans vn desert le plus ingrat & le plus sterile du monde ; bien dauantage, qu'eux-mesmes, comme les aisnez de la maison des Leuites, deuans aussi auoir part au Sacerdoce qui leur est dû par droict de naissance, il leur a rauy cét honneur auec autant d'injustice que de violence, pour le transferer entre les mains de son frere Aaron, & partager ainsi entr'eux tout le gouuernement du peuple.

Orig. hom. 11. in Exod. Ser. c. 8. q. 7.

Espions enuoyez en la Terre promise, & le rapport qu'ils en font.

Tyr. hic v. 2. c. 16 & v. 33. i bid.

Punition de Coré, Dathan, & Abiron, & de leurs complices rebelles.

Mais Dieu indigné contre ces rebelles qui s'oppose nt à l'ordre de sa Prouidence, & troublent en l'exercice de leurs charges ceux qu'il a choisis pour ses Lieutenans, en a fait sur le champ vne punition si horrible, qu'il commande à la terre d'ouurir son sein, & de les engloutir auec leurs tentes & leurs pauillons ; & en mesme temps tous ces libertins, comme indignes, selon S. Ambroise, de voir le Ciel, de respirer l'air, & d'estre supportez de la terre, sont enseuelis auec leurs complices tous vifs en Enfer, à peu prés comme sera l'Ante-Christ, dont ils estoient les figures dans vne action si noire & vne si scandaleuse rebellion, qu'elle a esté & sera toûjours de mauuais exemple à tous les siecles.

Tost. Hugo, Dion. Cart. hic ex Tyr.

Ambr. cit.

En quoy il arriua par vn insigne miracle, que les enfans de Coré, innocens du crime de leur pere, demeurerent à la veuë de tout le

Infrà c. 26. c. 10. & 11. Lyr. hic.

monde, ſuſpendus en l'air, & l'ouuerture s'eſtant refermée, aprés la punition des criminels, ils ſe trouuerent ſur terre ſans aucun peril, & furent mis au rang des Leuites, où ils compoſerent des Hymnes & des Pſeaumes, & ſeruirent Dieu fidellement toute leur vie.

Baguette d'Aaron toute ſeiche, miraculeuſemẽt floriſſante, & pourquoy.

Mais non content de cette merueille, Dieu en fit encore vne autre, afin d'authoriſer le choix qu'il auoit fait d'Aaron & de ſa famille pour le Sacerdoce; car afin d'oſter tout pretexte aux autres Tribus d'y pretendre, il donna ordre à Moyſe de mettre dans l'Arche d'Alliance douze Baguettes d'Amandier, auec vne toute ſeiche comme les autres pour Aaron, & de dire de ſa part au Peuple, que celle qui en ſortiroit chargée de fleurs, ſeroit la marque de l'élection de la Tribu, à qui elle appartiendroit, pour la dignité Sacerdotale; toutes donc eſtant demeurées ſeiches, à la reſerue de celle d'Aaron qui en ſortit floriſſante comme la figure de la Bien-heureuſe Vierge, qui deuoit porter la fleur du champ, & le fruict de Vie, nul n'oſa plus penſer à la brigue de cette charge, & tout le Peuple demeura content.

Rup. Tyr. hic v. 4. c. 17.

Victoire du peuple contre Arad, Roy de Chanaan.

Or Arad Roy de Chanaan, vers la partie Meridionale, oyant la nouuelle de la marche des Hebreux, par le meſme chemin qu'auoient tenu les eſpions en ſon pays, iugea qu'ils auoient deſſein de ſe faire le paſſage libre à force ouuerte; & quoy qu'il ſe miſt en défenſe, & meſme qu'il euſt quelque auantage ſur ſes ennemis; neantmoins les Hebreux ayant fait vœu de ruïner les villes idolâtres, dont ils ſeroient Maiſtres; ils accomplirent leur vœu, & déſolerent tout le Royaume qu'ils coururent, le fer victorieux en main, comme pour offrir à Dieu les premices de leur conqueſte, & nommerent le pays Horma, qui ſignifie extermination ou anathême.

Eſt. v. 2. c. 21.

Mais Moyſe, qui ne faiſoit rien ſans ordre du Ciel, voulant conduire le Peuple autour du Mont-d'Hor & de la terre d'Edom, qui tiroit vers la mer Rouge, le peuple ennuyé du trauail d'vn ſi long voyage, ſ'emporta encore tout de nouueau à murmurer; quoy qu'à vray dire, Dieu comme vn bon Pere, le ſoulageaſt tellement, qu'à peine ſentoit-il aucune incommodité dans le chemin; en punition toutesfois de ce murmure, il fit ſortir du deſert des ſerpens comme de feu, qui embraſerent d'vne ardeur mortelle le cœur de ceux qui furent piquez; & pour remede ſouuerain d'vn mal ſi preſent, il fit à la priere de Moyſe éleuer en haut vn ſerpent d'airain, à la veuë duquel tous les malades eſtoient incontinent gueris. Auſſi repreſentoit-il le Fils de Dieu éleué en Croix, ſelon l'interpretation qu'il en donne en l'Euangile, où luy-meſme ſe compare au ſerpent de Moyſe, à cauſe qu'il a voulu naître auec l'apparence d'vne chair ſujette au peché, qui s'eſt gliſſé comme vn venin dans le monde par la deſobeïſſance du premier homme, & à la perſuaſion de l'ancien ſerpent; mais comme le ſerpent de Moyſe eſtoit d'airain, & par conſequent ſans venin, auſſi

Eleuation du ſerpent d'airain au deſert, & ſa vertu.

Idem v. 8.

eſtoit-il la figure de la verité, qui nous enſeigne que le Fils de Dieu eſtoit ſans peché, & que ſi ce ſerpent auoit la vertu de guerir ceux qui le regardoient, beaucoup plus le Fils de Dieu mis ſur la Croix ſera vn ſigne de ſalut à ceux qui croiront en luy, qui eſpereront en luy, & qui cheriront la connoiſſance ou la contemplation de ſes myſteres.

Le peuple donc eſtant deuenu plus ſage & plus ſouple aux ordres de ſon Chef, dont il voyoit que la conduite eſtoit toûjours approuuée de Dieu, il arriue que Balac Roy des Moabites ne l'apperceut pas pluſtoſt ſur la frontiere de ſon Royaume, & ſur le point d'y entrer à main armée, qu'il enuoye dire à Balaam deuin du pays, qu'il le prie de vouloir coniurer l'orage qui vient fondre ſur ſa teſte, & par quelque extraordinaire imprecation diuertir les forces de ce puiſſant peuple qui couure la face de la terre, & ſurmonte tous ſes ennemis. Balaam luy accorde ſa demande, & comme il ſe met en chemin pour l'execution de ſa parole, ſon aſneſſe voit vn Ange l'épée nuë en main, qui luy donne tant de frayeur, que plus elle eſt preſſée d'auancer, moins elle auance, iuſques-là que ſe retirant contre vn mur le long du chemin, elle fait grieuement froiſſer la cuiſſe à ſon maiſtre qui redouble les coups, & l'oblige à former des plaintes contre ſes rigueurs, par le miniſtere du meſme Eſprit qui ſe rendoit viſible aux yeux de cét animal, & ſe ſeruoit de l'organe de ſa langue pour articuler des paroles, & remettre cét homme brutal en ſon deuoir. Quelques Autheurs aſſeurent que cét Ange n'eſtoit autre que S. Michel, & que comme Patron des Hebreux, ayant permis à Balaam d'aller à Balac, il arreſta en chemin cette ame venale, & aprés auoir corrigé l'intention ſiniſtre de ce faux Prophete, reſolu, contre ſon deſſein, de maudire le peuple de Dieu pour de l'argent, il fit ſortir par force des benedictions & des Propheties fauorables de ſa bouche; aprés leſquelles neantmoins, vaincu de ſa conuoitiſe & deſireux de donner contentement à Balac, dont il eſperoit bonne recompenſe, que l'Eſcriture nomme par mépris *ſalaire d'iniquité*; cét homme auare luy dit, que s'il veut vaincre les Hebreux, il y doit moins employer les armes que les artifices, & qu'il luy conſeille d'vſer plûtoſt de l'appas des femmes que de la vaillance des hommes.

Baſ. Ep. 80. Angſer. 103. de Temp Men. v. 5. c. 22.

Procop. & alij apud Tyr. hic v. 28.

Balaam benit le peuple, & prophetiſe malgré luy.

2. Pet. 2. 15. num. 24. 14 ibid. 31. 16.

En effect, cette ruſe fut ſi auantageuſe à ce lâche Prince, qu'ayant fait tomber le peuple de Dieu en mille ordures, par la proſtitution des Moabites, qui les attirerent peu à peu au culte de l'Idole de Priape ou de Beelphegor, il en mourut en peu d'heures vingt-quatre mille, & ſi Phinées emporté d'vn loüable zele de l'honneur diuin, qui le fit obeyr à Moyſe, & meriter la perpetuité du Sacerdoce, n'eût appaiſé l'ire de Dieu, par la punition de Zambri qu'il tua dans la chaleur de ſon crime, tout le peuple couroit riſque de mourir de peſte, ou de quelque autre grande playe du Ciel. Mais aprés auoir puny ſon peuple, Dieu puniſt auſſi à leur tour ſes ennemis, & en fit paſſer grand nom-

Punition des Moabites, & de Balaam.

Tyr. hic v. 8. c. 31. bre au fil de l'épée, auec Balaam, que ſon mal-heur auoit porté à differer ſon retour, ou plûtoſt que la Prouidence de Dieu auoit arreſté en chemin, pour eſtre puny de l'auarice qui luy fit donner vn conſeil ſi ſcandaleux, qu'il fut comme la ſource de tous les deſordres & de toutes les peines des Iſraëlites.

Idem. v. 18. c. 27. Enfin Moyſe ſentant approcher la fin de ſes iours, pria Dieu de pourueoir ſon peuple d'vn Chef en ſa place, à quoy Dieu luy dit pour réponſe, qu'il a fait choix de Ioſuë, & qu'il le comblera des graces, & des qualitez requiſes à vne ſi importante charge !

Ioſuë choiſi de Dieu pour ſucceder à Moyſe. Moyſe auſſi-toſt le preſente au grand Preſtre Eleazar, qui tenoit la place de ſon Pere Aaron, & aprés luy auoir impoſé, ſelon la couſtume, les mains ſur la teſte, il l'eſtablit de la part de Dieu Chef de ſon peuple : il fait comme la ceremonie de ſon Sacre par cette impoſition exterieure, & luy communique l'eſprit de Sageſſe, qui eſt ſi neceſſaire à tout Prince, pour la conduite de ſon peuple, & pour l'adminiſtration de ſon Eſtat.



EXPLICATION.

A *Moyſe déclare de nouueau la Loy au peuple, eſtant au de là du Iourdain au pays de Moab.*

B *Moyſe confirme Ioſuë dans ſon Election, & l'encourage à mettre le peuple en poſſeſſion de la Terre promiſe.*

C *Mort & Sepulture du grand Preſtre Aaron enſeuely en Moſera par les Hebreux.*

D *Les droicts des Preſtres ſur les biens du peuple, en ce qui concerne le culte diuin & les ſacrifices.*

E *Moyſe donne la Loy aux Preſtres & aux Leuites, pour eſtre communiquée à tous, & obſeruée de tous.*

F *Moyſe eſtant monté de la Plaine de Moab ſur la Montagne de Nebo, vis à vis la ville de Ierico, Dieu luy fit voir la Terre promiſe.*

G *Aprés cette veuë, Moyſe mourut ſur la meſme montagne par l'ordre de Dieu, qui l'enſeuelit dans vn ſepulchre inconnû aux hommes.*

CHAPITRE VII.

De la ſeconde publication de la Loy, & de la derniere année de Moyſe.

EXPOSITION DE LA VII. PEINTVRE.

CETTE Peinture repreſente ce qui eſt compris au Deuteronome, ou en la ſeconde Loy, ou plûtoſt en la ſeconde publication de la Loy, qui n'eſt point differente de la premiere, ſinon qu'elle contient quelques reglemens nouueaux, & qu'elle eſt faite à vn nouueau peuple, qui en euſt pû eſtre Preuaricateur par ignorance, à moins que d'en ouyr la lecture, & d'en ſçauoir l'explication.

Athã. Hier. Aug. ex Tyr. v. 1. c. 1. Deut.

C'eſt pourquoy Moyſe eſtant arriué à la derniere année de ſa vie, publie de nouueau la Loy aux Hebreux, l'an quarantiéme aprés leur ſortie d'Egypte, vn peu auant le paſſage par le Fleuue du Iourdain, & leur entrée dans la Terre de Chanaan, qui eſtoit la Terre promiſe iuſqu'à la fin du monde à leurs Peres, s'ils demeuroient fidelles en la creance & dans le culte qu'ils deuoient à Dieu.

Deut. 19.

Pourquoy Moyſe publie de nouueau la Loy au peuple.

Or il fait cette nouuelle publication pour deux raiſons principales. L'vne eſt, que tous les anciens qui ont déja oüy la premiere ſur le Mont Sina, eſtans morts en punition de leur idolâtrie ou de leur murmure, il iuge à propos d'en faire vne autre en faueur de leurs deſcendans, & de renouueller l'alliance que Dieu auoit contractée ſolemnellement auec leurs Peres. L'autre eſt, que ſe voyant ſi prés de ſa fin, il veut comme dire le dernier Adieu à ſon peuple, & luy imprimer plus profondément dans le cœur, l'amour & le reſpect qu'il doit porter à la Loy Diuine. Car les dernieres paroles & des Princes & des Peres, demeurent toûjours long-temps grauées dans l'eſprit des ſujets, & des enfans.

Moyſe encourage Ioſué en ſon Miniſtere.

Enſuite de quoy, comme il voit Ioſué ſon ſucceſſeur qui redoute le peſant fardeau de la conduite & du gouuernement d'vn ſi grand peuple, qu'il doit introduire à main armée, dans vn pays de conqueſte, où il faut donner tant de batailles, & marcher ſur le ventre à tant d'ennemis, il l'anime d'vne extraordinaire grandeur de courage, luy promettant le ſecours du Ciel, à la faueur duquel il doit faire des merueilles inoüyes à tous les ſiecles, & ne douter nullement qu'auec ce ſecours diuin, il ne ſurmonte des hommes, quoy que ces hommes par

leur ſeule vertu naturelle ayent autrefois vaincu des Geans qui habitoient dans le pays.

Men. hic v. 6. c. 10.

Mais comme nous ſommes tous mortels, & qu'il n'y a point de Mîtres ny de Couronnes exemptes de payer ce commun Tribut à la Nature, Moyſe rapporte en ce meſme temps la mort de ſon frere le grand Preſtre Aaron, qui mourut heureuſement en Moſera ſur le Mont-d'Hor, où les Hebreux luy rendirent les honneurs funebres, auec beaucoup de dueil & de larmes, comme autant de ſenſibles témoignages du regret & de la douleur de cette perte.

Mort & Sepulture du grand Preſtre Aaron.

A quoy Moyſe ayant auſſi ſatisfait de ſon coſté, par le deuoir du ſang & de la nature, qui le portoit à cherir durant ſa vie, & à regretter aprés ſa mort vn ſi bon frere, il ne penſe plus qu'à pouruoir à l'entretien de ſa maiſon toute compoſée de Preſtres & de Leuites; en faueur deſquels il ordonne que puis qu'ils n'ont autre heredité que le Sanctuaire, ny autre reuenu que l'Autel, ny autre poſſeſſion que Dieu meſme, en la preſence duquel ils ſont obligez de ſe tenir toûjours, comme des officiers deuant leur Roy, & des domeſtiques deuant leur Maiſtre, ils auront droict de leuer certains Tributs ſut le peuple, en forme de decimes, des biens de chaque maiſon ou famille, & que lors qu'ils offriront des ſacrifices, ils y auront la meilleure part: Et meſme pour exprimer ce droit plus en détail, il dit par exemple, qu'immolant vne victime pour quelque peché, ils en auront toute la chair, qu'offrant vne hoſtie pacifique, ils auront l'épaule & le petit ventre des animaux ſacrifiez; & dans l'holocauſte, qu'ils auront ſeulement la peau, la victime deuant eſtre toute conſommée en l'honneur de Dieu, pour proteſter qu'il eſt le premier Principe, le Souuerain Seigneur, & la derniere Fin de toutes choſes.

Droicts des Preſtres ſur les biens du peuple.

Deut. 18. 3. Exod. 29. 27. Lev. 7. 31.

Or ce grand homme continuant auec vne ardeur égale à ſon zele, de porter le peuple à l'obſeruation de la Loy, ſemble ne pouuoir finir ſon diſcours, quoy que la fin de ſa vie s'approche; mais auec vne ferueur rauiſſante, qu'il fait paroiſtre dans ce beau Cantique, où il fait comme vn ſommaire de la meſme Loy, & où, comme vn Cygne il chante en mourant les merueilles de la Prouidence de Dieu ſur ſon peuple; il luy propoſe tous les motifs les plus capables de luy toucher viuement le cœur, & de le faire reſoudre à ce iuſte & à ce legitime deuoir.

Motifs pour l'obſeruatiõ de la Loy.

Il luy repreſente la grandeur Souueraine de la Maieſté Diuine, & toutes ſes adorables & incomprehenſibles perfections, les obligations infinies que ſa bonté Paternelle s'eſt acquiſe ſur luy, en vertu de tant de graces & de faueurs qu'elle luy a faites par preference à tous les autres peuples du monde, les grandes recompenſes que ſa miſericorde luy promet, s'il luy demeure toûjours fidelle, & s'il garde ſes commandemens, & au contraire les grands ſupplices dont ſa Iuſtice le menace, s'il y manque.

Deut. 32. 44. Mais quoy que Moyſe euſt fait au peuple tant d'exhortations & de diſcours, & meſme à pluſieurs diuerſes repriſes, afin de le porter à l'amour de Dieu, & à l'obſeruation de ſa Loy ; quoy qu'il fuſt dans la caducité d'vn âge de ſix vingts ans, où d'ordinaire les vieillards ont la voix caſſée, & l'eſtomach foible ; quoy qu'il parlaſt à vn ſi grand nombre de peuple qui montoit à plus de deux millions de perſonnes, neantmoins l'Eſcriture remarque, que tous oüyrent ſa voix, & que par vn prodige nouueau, ſa parole fut entenduë de tout cette infinie multitude.

Moyſe benit le peuple & prédit les choſes futures.

Or non content d'auoir de bouche préché les inſignes auantages de l'obſeruation de la Loy, il la voulut encore mettre par eſcrit entre les mains des Preſtres & des Leuites, & meſme de tous les anciens du peuple, afin de la communiquer de pere en fils auec moins de peine, & de la faire toûjours obſeruer.

Puis, à l'imitation des Patriarches, ayant donné ſa benediction à ſes chers enfans, pour qui, depuis le commencement de ſon adminiſtration iuſqu'à la fin, il auoit eu vn cœur de pere & des tendreſſes de mere, il leur prédit l'eſtat des affaires, & des choſes plus memorables qui deuoient dans le cours des ſiecles arriuer à chaque Tribu ; & eſtant ſuiuy de Ioſué & d'Eleazar, qui ont acheué cette hiſtoire, & de quelques-vns des principaux d'entre le peuple, qui demeurerent par ſon ordre au pied du Mont de Nebo, il ſe tranſporta ſur la cime, qui

Ibid. 34. 4. eſt au pays de Moab, vis à vis de Ierico, & au de là du Fleuue Iourdain ; d'où Dieu luy fit voir & découurir, ſelon ſa parole, la Terre promiſe, ſans luy vouloir accorder la grace d'y introduire ſon peuple,

Moyſe voit la Terre promiſe ſans y entrer.

en punition d'vne legere défiance qu'il eut tirant des eaux du Rocher ; quoy que ce ſainct homme euſt vn grand deſir, & vne extrême deuotion de viſiter cette ſacrée Terre, où les Patriarches auoient receu les benedictions & les promeſſes diuines, & où le fruict de leurs benedictions & de leurs promeſſes, je veux dire le Meſſie, deuoit faire vn iour ſa demeure, afin de la ſanctifier par ſa preſence, par ſes merites, & par ſes miracles, & d'y operer l'œuure de noſtre ſalut ; Enfin preferant les ordres de la Prouidence Eternelle à ſa deuotion particuliere, & s'y conformant en toutes choſes, il mourut en paix, ſans aucune atteinte ny de douleur ny de maladie ; mais par la ſeule volonté de Dieu qui tira doucement l'ame du corps, & la fit porter par vn Ange aux Lymbes des Peres ; puis à la veuë de ceux qui eſtoient preſens, le meſme Ange, que l'on croit eſtre ſainct Michel, porta le corps ſur la plus haute pointe du Mont de Nebo, nommée Abarim, où il luy rendit les derniers deuoirs, & l'inhuma honnorablement dans vn ſepulchre inconnû aux hommes.

Philol. 3. de vita Moſis. Epiph. her. 9. Tyr. v. 6. c. 34.

On dit que le demon voulut s'oppoſer à cette ſecrette ſepulture, pour trois raiſons ; L'vne que Moyſe n'eſtoit pas digne de cét honneur, pour auoir commis vn homicide en la perſonne d'vn Egyptien, & l'auoir caché

ché sans autre ceremonie dans le sable, comme pour couurir son crime, plûtost que pour rendre honneur à vn mort ; mais ce coup estant vn effet du zele loüable de ce grand Homme, & vn acte de juste défense qu'il fit pour sauuer la vie à vn Hebreu injustement persecuté, l'Ange renuoya bien loin le demon, & comme nous dirons sur l'Epistre de saint Iude plus amplement, luy commanda de la part de Dieu de se taire ; L'autre raison est, que le demon se voyant adoré dans le pays de Phogor, qui est tout proche du mont d'Abarim, il ne pouuoit souffrir auprés de son Temple le corps d'vn si sainct personnage qu'estoit Moyse ; mais il eut peur que la vertu de ce grand Legislateur ne luy imposast à la fin le silence, ou ne le bannist par force du thrône de sa domination, & du siege de sa tyrannie ; La troisiéme, qui a plus d'apparence, est que le mesme demon n'ignorant pas la haute estime où estoit cét homme incomparable parmy les Hebreux, vouloit qu'ils eussent connoissance du lieu de sa sepulture, afin de luy procurer les honneurs diuins, & de les entretenir dans vne idolâtrie perpetuelle ; mais au lieu de souffrir ce desordre, l'Ange voulut en supprimer l'occasion par l'enleuement de ce sacré corps, qui retenoit encore de certains rayons de gloire, capables de leur donner dans les yeux, & de solliciter leurs esprits à la creance de quelque Diuinité cachée dedans, s'il ne l'eust rendu inuisible, & mesme inconnû par l'ignorance de son sepulchre.

Disputé de S. Michel & du demon, pour la sepulture du corps de Moyse.

Voilà quelle fut la fin heureuse de Moyse, qui commença le quatriéme âge du monde, eut l'honneur d'estre Legislateur des Hebreux, & l'vn des plus grands & des plus illustres Heros de l'antiquité, & ne fit pas seulement plus de merueilles & plus de prodiges ; mais encore fut beaucoup plus vny à Dieu, & plus familier auec les Anges durant sa vie, que n'ont esté les autres Prophetes. Aussi estoit-il l'vne des plus belles images & des plus naïues figures du Fils de Dieu ; & quoy que tous deux conuiennent en ce poinct, qu'ils ont declaré les Loix, & porté les ordres de la volonté Diuine au monde, l'vn toutesfois ayant esté l'Autheur des mesmes Loix & des mesmes ordres, & l'autre l'organe ou l'interprete seulement ; il est visible que l'vn est autant inferieur à l'autre, comme la figure l'est à la verité, la copie à l'original, & l'image au prototype ou au modele.

Loüange de Moyse & de ses vertus.

C'est pourquoy ie dis en vn mot, que comme Moyse a deliuré les Hebreux de la tyrannie de Pharaon & de la seruitude des Egyptiens, pour les conduire à la Terre Saincte, aprés auoir noyé tous leurs ennemis dans la mer Rouge : De plus, comme il a donné de la part de Dieu la Loy à son peuple, faisant pleuuoir du Ciel la Manne dans le Desert pour sa nourriture, & sortir de l'eau des Rochers pour son breuuage, auec tant d'autres rares merueilles qu'il a produites pour l'heureux accompliſſement de son dessein, parmy tant d'ennuis,

Tyr. v. 15. c. 18. Deut. Aug. l. 16. cõtrà Faust. c. 5. & alibi.

Moyſe, l'vne des plus belles figures du Meſſie.

tant d'oppoſitions, tant de difficultez & de trauerſes ; de meſme le Fils de Dieu a déliuré les fidelles de la tyrannie de Lucifer & de la ſeruitude des vices, & aprés auoir noyé tous leurs ennemis dans la Mer rouge de ſon ſang, & fait vn bain qui leur communique ſes eaux ſalutaires par le Canal du Bapteſme, de la Penitence, & des autres Sacremens, aprés leur auoir apporté du Ciel, la Loy de Grace, & la bonne nouuelle de l'Euangile de ſalut, qu'il a authoriſée par vne infinité de vertus & de miracles, aprés leur auoir donné ſon Sang pour breuuage, & ſon Corps pour viande au ſainct Sacrement de l'Autel, auec des forces & des aſſiſtances pour vaincre, s'ils veulent, tous leurs ennemis ; il les a conduits & les conduit encore tous les iours au Ciel, dont la conqueſte eſt vn deſſein beaucoup plus noble, & incomparablement plus glorieux, que la poſſeſſion de toute la Terre.



EXPLICATION.

A *Moyſe étant mort, Ioſué reçoit ordre de Dieu de faire paſſer le Iourdain au peuple, & de le mettre en poſſeſſion de la Terre promiſe.*

B *Ioſué enuoye deux eſpions pour conſiderer & reconnoiſtre la ville de Iericho.*

C *Les deux eſpions logent en la maiſon de Rahab; & le Roy de Iericho les faiſant chercher, Rahab les fait deſcendre & ſauuer par vne feneſtre.*

D *L'Arche d'Alliance portée par les Preſtres deuant le peuple qui paſſe à pied ſec le Iourdain.*

E *Douze hommes choiſis des douze Tribus, ont ordre de prendre douze groſſes pierres dans le Fleuue, & de les porter au premier Camp.*

F *Douze pierres dreſſées en Galgala pour monument eternel de ce miracle.*

G *Ioſué commande à ſept Preſtres de iouër de la Trompette deuant Iericho, tandis que l'Arche eſt portée au tour des murs de la ville.*

H *Ioſué ſoûmet à l'anathéme Iericho, à la reſerue de la maiſon de Rahab, qui eſt deliurée pour auoir deliuré les eſpions.*

I *Murs de Iericho renuerſez par terre le ſeptiéme iour de la ceremonie.*

K *Acan lapidé & puny de mort, pour auoir pris quelque choſe dans la ville, contre l'ordre de Dieu.*

L *Le Soleil s'arreſte à la priere de Ioſué, qui pourſuit la pointe de ſa victoire.*

M *Cinq Rois idolâtres amenez captifs à Ioſué, qui les fait pendre.*

N *Trente Rois pris & défaits par Ioſué dans la Terre promiſe.*

CHAPITRE VIII.

De l'entrée du peuple de Dieu dans la Terre promise, & des merueilleuses victoires de Iosué.

EXPOSITION DE LA VIII. PEINTVRE.

Mon. hic v. 1. c. 1. Ios. Idem v. 1. c. 2.

APRES les iours du deüil de la mort de Moyse, que l'Escriture nomme par excellence, *seruiteur de Dieu*, pour auoir toûjours obey à ses volontez, & accomply fidellement tous ses ordres, Iosué que le Ciel luy destine & luy donne pour successeur, entre en sa charge; & d'abord estant remply de l'Esprit de Dieu, par l'imposition des mains du grand Prestre Eleazar, il a recours à la priere, afin d'implorer l'aide diuine, & par ce moyen obtenir vn heureux succez de ses armes & du gouuernement d'vn si grand peuple.

Iosué enuoye deux espions en Iericho.

Dieu luy fait réponse, & traitte auec luy, à son ordinaire, par l'interposition d'vn Ange, qui luy déclare, comme Lieutenant de sa Majesté, ses intentions & ses desseins. Aprés luy auoir donné courage, & promis sa faueur en toutes ses plus hautes entrepriſes, il luy commande de faire passer le Iourdain aux Enfans d'Israël, & de les mettre à main armée en possession de la Terre promise à leurs Peres.

C'est pourquoy voulant imiter les grands Capitaines, qui enuoyent ordinairement reconnoistre les meilleures places du païs où ils veulent faire quelque irruption, pour l'attaquer de tous costez, & le conquerir à force ouuerte : Iosué enuoye sous main deux espions à la ville de Iericho, comme à la premiere qu'il doit rencontrer aprés le passage du Fleuue.

Ils y entrent à la faueur de la nuict, & logent secrettement chez vne hostesse nommée Rahab, qui pour estre de mauuaise vie, ne laisse pas de vouloir seruir d'instrument vtile, mesme au préiudice de son peuple, à la Prouidence souueraine pour l'execution de son dessein ; aussi l'Apostre louë sa Fidelité, & dit, que la bonne volonté qu'elle apporta en cette affaire, fut comme l'ouuerture de sa conuersion, & le commencement de son salut.

Hier. in Matt. 1. Heb. 11. 31.

Ayant donc appris par reuelation diuine, & par le recit de tant de merueilles que Dieu auoit operées pour la déliurance de ce peuple si fameux & si chery entre tous les peuples du monde, qu'il luy vou-

Rup. l. 1. c. 11.

loit encore donner ſon païs en proye, & l'en rendre maiſtre à viue force, elle prend fort ſagement ſes aſſeurances pour ſauuer ſa vie & ſes biens auec ſa famille, lors qu'elle ſauue ces deux hommes qui en doiuent faire le rapport à Ioſué. *Tyr. hic v. 4. c. 2.*

Car le Roy de Iericho ayant oüy la nouuelle de leur arriuée, les fait rechercher par tout, afin de ſe ſaiſir de leurs perſonnes : Mais comme les femmes ſont induſtrieuſes & ſubtiles, Rahab voyant approcher les gens du Roy, cache en diligence les deux eſpions ſous quelques bottes de lin qui ſe ſeiche au Soleil, ſur la plate-forme de ſa maiſon ; & aprés les auoir inſtruits de la foibleſſe des habitans, de l'eſtonnement du Roy, & de la conſternation de tout le païs, ils luy promettent reciproquement de ſe ſouuenir d'elle au beſoin, & de ſauuer toute ſa famille ; puis luy donnant auis de mettre pour marque vn cordon rouge à la feneſtre, par où elle meſme les deſcend en bas, ils ſe ſauuent à petit bruit par mille détours, & rapportent fidellement à Ioſué toutes les choſes qu'ils ont appriſes. Rahab reçoit & fait ſauuer les eſpions.

Trois iours aprés, il fait décamper l'armée, & donne ordre aux Preſtres de marcher deuant, & aux Leuites de porter l'Arche d'Alliance, auec défenſe à toutes les troupes d'en approcher plus de mille pas, ſoit afin de luy faire rendre plus d'honneur, comme au thrône de la diuine Maieſté, ou pour montrer que ſa Puiſſance n'a pas beſoin du ſecours des creatures dans le miracle qu'elle eſt ſur le point de faire, ou pour nous apprendre combien nous ſerions tous éloignez de la perfection de l'Humanité du Fils de Dieu, dont cette Arche myſterieuſe eſtoit la figure. *Idem. v. 4. c. 2.* Paſſage du peuple à pied ſec, par le Iourdain.

Mais pour tenir encore le peuple dans vn plus grand & plus religieux reſpect, il luy commande de la part de Dieu de ſe ſanctifier, c'eſt à dire, de ſe preparer auec vne grande pureté de corps & d'eſprit, & auec vne genereuſe confiance, à voir bien-toſt des effets merueilleux de la Puiſſance diuine. Comme ils arriuent au bord du Iourdain, enuiron le mois de Mars, qui eſt la premiere ſaiſon de l'année, il ordonne aux Preſtres & aux Leuites, qui marchoient deuant, de mettre ſeulement le pied ſur les eaux du Fleuue ; ils obeïſſent, & à l'heure meſme les eaux débordées par les neiges fonduës du Mont-Liban, ſe diuiſent, celles d'en-bas ſe déchargent & s'écoulent par leur emboucheure dans la mer-morte, & celles d'enhaut s'arreſtant tout court, s'enflent ſi fort, qu'elles deuiennent comme vne montagne de criſtal, & par ce moyen le Canal du Fleuue demeure à ſec, pour le paſſage plus libre & plus commode du peuple. Par où l'on peut voir auec quelle promptitude & facilité, le Createur eſt obey des creatures, & meſme de celles qui ſont inanimées & inſenſibles. *Theodor. q. 1. in Ioſ.*

On dit qu'autrefois Cyrus & Alexandre le Grand, deſſeicherent l'Eufrate auec tant de peine, & qu'il y fallut employer tant d'inuen- *Herod. l. 1. Curt. l. 5.*

tions, tant d'inſtrumens, tant de machines, tant de foſſes, tant de mains, & tant de mois; & voila que Dieu d'vne parole arreſte tout court les eaux du Iourdain, & deſſeiche ſon Canal, comme il auoit quelques années auparauant deſſeiché celuy de la mer Rouge, & fait paſſer au milieu, ſans aucun peril, vn nombre innombrable de peuple; & ce qui eſt auſſi eſtonnant, il a fait depuis cette merueille en faueur d'Elie & d'Eliſée, lors qu'il a diuiſé les eaux du Iourdain à leur priere, & ſelon quelques Autheurs, il le fera encore pour le meſme Elie, dans l'Eufrate, à la fin du monde, ſous le regne de l'Ante-Chriſt.

Reflexion ſur la Puiſſance Diuine, comparée à celle des hommes.

4. Reg. 2. 8. Apoc. 16. 12. Tyr. hic.

Et pour dire icy vn mot à la gloire de nos Roys, il fit quelque choſe approchante de cette merueille, à la priere de Philippe Auguſte, lors que ce grand Prince pourſuiuoit les Anglois à Tours, ſans pouuoir paſſer la Loire, dont les Ponts eſtoient rompus, & les eaux enflées des pluyes de l'Hyuer. Car il n'eut pas plûtoſt prié Dieu, que les eaux s'abbaiſſerent, & rendirent le Fleuue guéable au meſme endroit où eſtoit l'armée, qui le paſſa incontinent, & défit les ennemis ſous la conduite de ce religieux Monarque.

Thatrum Gall. l. 2. c. 8.

Mais retournons à Ioſué, qui à la veuë de la diuiſion des eaux du Iourdain, choiſit vn homme de chaque Tribu, au nombre de douze, & leur fit prendre autant de pierres des plus dures, où les Prêtres auoient marché au trajet du Fleuue, afin de les dreſſer en forme d'Autel au milieu du lict du meſme Fleuue, où les eaux ſe ſont arreſtées; & douze autres, pour mettre au premier campement que l'on feroit aprés le paſſage, afin de ſeruir de monument perpetuel d'vn ſi prodigieux miracle, & de ſignifier le Myſtere des deux Teſtamens; de l'Ancien, par les douze qui furent miſes en Galgala où le peuple fut circoncis, & repreſentoient les douze Patriarches; & du Nouueau, par les douze autres qui furent miſes au Iourdain, où le Fils de Dieu fut baptiſé, & repreſentoient les douze Apoſtres: le Bapteſme eſtant le ſigne ou le Sacrement de la Loy nouuelle, comme la Circonciſion eſtoit le ſigne ou le Sacrement de l'Ancienne Loy.

Eſthius hic v. 9. c. 4.

Douze pierres dreſſées en deux endroits, & leur myſtere.

Aprés ce miracle, Dieu en fait vn autre non moindre que le premier. Car l'armée ayant campé dans la plaine de Iericho vers l'Orient, à vne lieuë ou deux de la Ville, le Roy & les miſerables Habitans qui viennent de voir paſſer les Hebreux par le Iourdain auec vne ſi étrange merueille, demeurent ſaiſis de tant de frayeur à leur approche, qu'ils ſe contiennent dans l'enceinte de leurs murailles, ſans oſer faire aucune ſortie. Alors Ioſué commande à tout le peuple de faire, ſix jours durant, le tour de la ville en cét ordre: Quarante mille hommes bien armez vont à la teſte des trouppes comme l'auant-garde, l'Arche eſt au milieu, enuironnée des Preſtres & des Leuites, qui font le corps de bataille; & en queuë, comme à l'arriere-garde, marche en bel ordre le reſte du peuple. Tous les jours ſept Preſtres ont commandement de joüer des clairons, & de donner à la ville diuerſes chamades.

Tyr. hic v. 3. c. 9.

Ceremonies de la priſe miraculeuſe de Iericho.

Le ſeptiéme eſtant venu, Ioſué commande encore à l'armée de faire ſept fois le tour de la ville, aux Preſtres de ioüer des clairons & des trompettes, comme auparauant, & à tous enſemble de crier à haute voix, aprés auoir obſerué durant toute la ceremonie, vn profond & reſpectueux ſilence. En ſuite dequoy, l'armée fait alte, & en meſme temps ſans coup-ferir, les murailles, les tours, & les portes de la Ville tombent par terre, les Hebreux armez y entrent en furie, font main-baſſe ſur tout ce qu'ils ont à la rencontre, ſans excepter ny âge, ny ſexe, & mettent ſans reſiſtance toute la Ville à feu & à ſang, à la reſerue de la ſeule maiſon de Rahab, qui eſt ſauuée pour auoir ſauué les deux eſpions, à qui dans l'extremité de leur peril, elle auoit ſeruy d'azile, & de retraitte.

Quelques bons Autheurs aſſeurent que Dieu opera le meſme prodige, en faueur du Bien-heureux Robert Roy de France, au ſiege d'Aualon en Bourgogne, où eſtant preſque toûjours occupé à prier Dieu, & à Pſalmodier auec les Preſtres, les murs de la Ville tomberent d'eux-meſmes en vn moment, & laiſſerent le paſſage libre, & l'entrée ouuerte aux troupes du Roy pour s'en ſaiſir, comme il fit, ayant à l'imitation de Ioſué, plus de confiance en Dieu & en la vertu de ſes prieres, qu'en la puiſſance de ſes armes.

Lipſ. in Ex. Pol. c. 2. Eſpencæus Tract. de Euchar.

Mais voila que toute la joye de la victoire eſt troublée par la conuoitiſe d'vn ſeul homme nommé Acan, lequel contre l'ordre que Dieu leur auoit donné, de perdre la ville de Iericho, comme vne ville d'anatheme & d'execration, & de la ruïner auec tout ce qui eſtoit dedans, ſans en reſeruer choſe du monde, auoit retenu quelques pieces d'argent, vne Regle d'or, & vn manteau d'Ecarlate; & pour l'expiation de ce crime, Dieu ordonne qu'il ſoit lapidé, & toute ſa ſubſtance brûlée & reduite en cendre. En quoy, ſelon la remarque de S. Auguſtin, Dieu fit paroiſtre ſa Sageſſe, faiſant découurir au ſort, parmy vn monde de peuple, l'Autheur d'vn crime grandement ſecret; ſa Iuſtice monſtrant qu'il n'auoit pas donné ſans raiſon aux Amorrhéens quelque auantage ſur ſon peuple; ſa Saincteté ne voulant pas que les choſes dediées à ſa gloire & à ſon honneur, ſoient diuerties à quelque autre vſage; & ſa Puiſſance n'eſtant au pouuoir de perſonne, quelle qu'elle ſoit, d'éuiter la peine deüe au peché qu'elle a commis.

Larcin d'vn certain Acã puny de mort.

Aug. Ser. in Pſ. 95.

Cependant Ioſué pourſuit la pointe de ſa victoire, & comme il vient au ſecours des Gabaonites ſes alliez, il ſurprend cinq Rois auec leurs troupes, qui auoient coniuré leur ruïne, & les charge ſi à propos & auec tant de vigueur, qu'il en fait vn horrible carnage. Mais comme il voit le declin du iour, qui l'empeſche de pourſuiure les fuyards, & d'arreſter le cours ou le torrent de ce débordement d'Infidelles, par vne confiance genereuſe & inoüye à tous les Siecles, il commande au Soleil de demeurer ferme au milieu de ſa courſe; & Dieu, à qui tou-

Défaite de cinq Roys par Ioſué, qui arreſte le Soleil.

tes choſes obeïſſent, obeïſſant lors à la parole de l'Homme, comme il obeït tous les iours aux Preſtres ſur nos Autels, arreſte douze heures le Soleil au Ciel, qui demeure fixe & immobile auec tous les autres Globes Celeſtes, afin d'éclairer iuſques au bout, vne ſi fameuſe iournée, & vne ſi memorable victoire. Le meſme arriua, quoy qu'en vne action differente, à Charlemagne, au rapport d'vn bon Autheur en ſa vie, où il dit que comme ce Religieux Prince s'occupoit à faire inhumer les corps d'vne partie de ſes trouppes qui auoient eſté défaites par les ſurpriſes & les embuſches des ennemis dans l'arriere-garde de ſon armée, au paſſage du détroit de la Vallée de Ronceuaux, le Soleil demeura auſſi, durant trois heures, fixe & immobile, pour éclairer vne action ſi charitable & ſi pleine de pieté.

Eccl. 46. 3. Tyr. hic v. 12. c. 19. Turp. in vita Car. Magni c. 28.

Mais pour reuenir à Ioſué, ſes gens eſtans allez à la chaſſe des cinq Rois qui auoient pris la fuite, ils les trouuent cachez dans vne cauerne, d'où ils les tirent par force, & les menent captifs à leur General, qui voulant confondre l'orgueil des demons en la perſonne de ces Princes idolâtres qui les adorent, commande à ſes Capitaines de leur mettre le pied ſur la gorge, & aux executeurs de la Iuſtice de les pendre ſans remiſſion. Puis tournant ſes armes victorieuſes contre d'autres Rois, dont les Royaumes ne ſont pas de longue eſtenduë; mais qui ayans leurs forces vnies, ſeroient capables de ſe bien défendre, & de luy donner de l'exercice, ſi la main de Dieu ne les combattoit comme les ennemy de ſa gloire & de ſon peuple, il en défait plus de trente en moins de ſept ans, & aprés auoir partagé aux ſiens ſelon l'ordre de la Prouidence & de la volonté diuine, le païs de leur conqueſtes, qui s'étendant depuis le Fleuue Iourdain iuſqu'à la Mer Mediteranée, à la fin la guerre eſt terminée par vne paix, qui n'eſt pas ſi longue ny ſi heureuſe, meſme aprés auoir pris poſſeſſion de toute la Terre promiſe, que de temps en temps quelques ennemis ne les oblige à prendre les armes, ſoit pour les aguerrir de plus en plus, & leur donner de l'exercice, ſoit pour les contraindre d'auoir ſouuent recours à Dieu, & les preſeruer de l'oiſiueté qui eſt la ſource de l'idolâtrie, ſoit pour leur apprendre qu'il n'y a point de ſeureté en cette vie, & que les plus ſages ſont ceux qui ſe tiennent toûjours en eſtat, ou d'attaquer leurs ennemis, ou de reſiſter à leurs attaques.

Men. hic. v. 24. c. 10.

Autres défaites d'ennemis par le meſme Ioſué.

IX. PEINTVRE.



EXPLICATION.

A *Adonibezec Roy des Chananéens pris par les Hebreux, qui luy coupent les extremitez des pieds & des mains.*

B *Aod inſpiré de Dieu, déliure ſon peuple de la tyrannie d'Eglon qu'il poignarde.*

C *Siſara General de l'armée des ennemis, s'eſtant ſauué au pauillon de Iahel Iſraëlite, eſt mis à mort en dormant auec vn cloud qu'elle luy enfonce dans la teſte.*

D *Gedeon choiſi de Dieu pour la déliurance de ſon peuple, demande pour ſigne que ſa Toiſon ſoit imbuë de roſée, & le iour d'aprés qu'elle en ſoit vuide.*

E *Gedeon allant combattre les Madianites, fait choix de trois cens ſoldats, & en renuoye trente mille.*

F *Gedeon arme ſes ſoldats de trompettes & de bouteilles, & les ayant diuiſez en trois bandes, donne l'aſſaut par trois endrois aux Madianites, & en fait vn grand carnage.*

G *Abimelech s'eſtant rendu maiſtre de la maiſon de ſon Pere, fait mourir cruellement 70. de ſes freres.*

H *Abimelech aſſiegeant la ville de Thebes, eſt mis à mort par vne femme qui luy fait tomber vne groſſe pierre ſur la teſte.*

I *Iephté ayant remporté la victoire ſur les Ammonites, accomplit ſon vœu, & fait mourir ſa propre fille.*

CHAPITRE IX.

Des victoires de Gedeon, de Iephté, & de quelques autres grands Capitaines du Peuple de Dieu.

EXPOSITION DE LA IX. PEINTVRE.

Mort de Iosué, & sa grande moderation.

APRES la mort de Iosué, qui gouuerna le peuple de Dieu vingt-six ans, auec beaucoup de bon-heur & de conduite, & fut l'vne des plus nobles & des plus excellentes Figures du Fils de Dieu, non-seulement quant à la gloire du Nom, qui signifie Sauueur en l'vn & en l'autre; mais encore quant à la Saincteté de la vie, dont il a donné de visibles preuues par sa perpetuelle continence, ne laissant point d'heritier de sa maison, & par sa rare modestie ne voulant point auoir de demeure en la Terre Saincte, que tout le peuple ne fût satisfait: aprés quoy il choisit la plus petite & la plus incommode de toutes; & encore pria-t'il le peuple de la luy donner; dont saincte Paule demeura tellement rauie, comme elle visitoit les lieux sacrez de la Palestine, qu'au rapport de S. Hieroſme, estant arriuée au Mont-Gaas, en la Tribu d'Ephraïm; & voyant le lieu que Iosué auoit choisi pour sa demeure, combien il estoit sterile, aspre & ruïneux, elle ne pouuoit assez admirer l'humilité d'vn si grand Homme, & la moderation d'vn si genereux Capitaine. Aussi auoüa-t'elle qu'il a esté mesme en ce poinct vne vraye Figure du Fils de Dieu, qui auoit toûjours choisi en ce monde le lieu le plus humble & le plus pauure, quoy qu'il eust toutes choses en son pouuoir, comme il l'a esté par la gloire de ses actions, & par la grandeur de ses victoires, qui ont operé le salut du peuple, & accomply le Nom de Sauueur.

S. Ign. M. Ep. ad Phil. Hier. l. 1. in Iou. Chryſ. Ser. de Mart.

Hier. in vita S. Paulæ.

Surquoy les Saincts Peres font cette remarque, que nous possedons la Terre promise, qui est la figure du Ciel empirée, non par Marie, sœur de Moyse, qui represente l'Ancienne Loy, ny par Aaron qui represente les Prestres & les Leuites, ny par Moyse qui represente les Patriarches & les Prophetes; mais par Iosué qui represente IESVS-CHRIST.

Hier. Teoad. Rabanus.

Or ayant mis les affaires des Hebreux en fort bon estat, elles demeurerent long-temps sans changer de face, & sans sortir du bel ordre où il les auoit laissées en mourant. Car Phinées souuerain Pontife aprés son Pere Eleazar, fit incontinent tenir conseil, & auoir

Ioseph. l. 5. Antiq. c. 1.

recours à la priere en Silo, où repoſoit l'Arche d'Allience, afin d'apprendre qui ſeroit Conducteur du peuple, & quelle Tribu recommenceroit à faire la guerre, pour exterminer ce qui reſtoit de Cananéens & d'ennemis. Othoniel premier Iuge des Hebreux.

Dieu fit réponſe, que ce deuoit eſtre la Tribu de Iuda, ſous la conduite d'Othoniel premier Iuge de ſon peuple, qui tout de ce pas attaque Adonibezec, luy taille en pieces dix mille hommes, & l'arreſte priſonnier, comme il ſe penſe ſauuer à la fuite; & meſme par vn iuſte Iugement de Dieu, luy fait couper les extremitez des pieds & des mains, auoüant luy-meſme qu'il eſt tres-digne de cette rigueur, pour auoir eſté ſi cruel & ſi barbare, que de traitter de la ſorte ſoixante & dix Rois ſes Captifs. *Men. hic v. 7. c. 1. Iudic.* Iuſte punition d'Adonibezec.

Aprés quantité d'autres victoires, les Hebreux s'oublient peu à peu de leur deuoir, & en viennent meſmes iuſques-là, que de contracter alliance auec des Nations infidelles, que Dieu auoit laiſſées parmy eux, pour exercice de leur vertu, & pour entretien de leur courage; comme i'ay marqué maintenant que de tout temps il a laiſſé des tentations & des perſecutions en ſon Egliſe, afin d'éprouuer par le courage de la reſiſtance ou par la violence de l'attaque, la fidelité de ſes enfans. *Eſtiushic v. 2. c. 3.*

Mais voyant qu'au lieu de les attaquer, ce peuple laſche, ingrat & auare, aime mieux en tirer quelque Tribut, que de s'en défaire, comme il luy en auoit donné ordre, de peur qu'il n'imitaſt leur vie & leurs mœurs, il le ſoûmet à la puiſſance d'Eglon Roy de Moab, qui le tient dix-huict ans en ſeruitude. *Men. v. 21. c. 1. cit.*

Cependant touché de compaſſion à la veuë de la peine & de l'humiliation de ſon peuple, il ſuſcite Aod, homme genereux, qui entre dans le Cabinet d'Eglon, ſous ombre de traitter d'affaire, & feignant d'auoir à luy dire vn mot d'importance, tous ſes gardes & ſes domeſtiques ne ſe ſont pas plûtoſt retirez, qu'il le tuë comme ennemy public du peuple de Dieu, & luy laiſſe la dague plongée dans le ſein, puis ferme la porte & ſe ſauue; & par vn coup ſi hardy qui met bas l'Autheur iniuſte de leurs miſeres, ce vaillant homme rend en peu de iours la paix, le bon-heur & l'abondance, auec la liberté à ſon peuple. Punition du Roy Eglon par Aod. *Aug. q. 20. Tyr. v. 20. c. 3.*

Mais ce pauure peuple fait bien-toſt paroiſtre combien eſt grande ſa fragilité, & le Ciel combien ſa iuſtice eſt prompte à la punition des coupables. Car les Hebreux eſtans retombez en leurs premieres ingratitudes, Dieu ne manque pas de prendre auſſi les verges en main, & de leur en faire porter la peine. Iabin Roy de Chanaan obtient ſur eux de grands auantages, & fait gemir vne bonne partie de leurs freres ſous ſa tyrannie, vingt ans durant. Tous ces auantages luy arriuoient par la valeur & ſous la conduite de Siſara, General de toutes ſes trouppes, & comme il eſt ſur le poinct de donner bataille aux Hebreux, qui veulent faire vn dernier effort pour le recouurement de la Punition de Siſara par Iahel.

Toſt. Arias. Tyr. hic v. 17. c. 4. liberté commune, ſous la conduite de Debora & de Barac; Dieu, dont ils ont imploré le puiſſant ſecours, iette vne ſi extraordinaire frayeur dans l'armée ennemie, qu'elle eſt contrainte de prendre la fuite, & Siſara de ſe ſauuer au pauillon d'vne genereuſe Iſraëlite, nommée Iahel, qui luy fait d'abord fort bon accuëil, & le coniure de prendre vn peu de repos, le voyant tout poudreux & tout haraſſé de la fatigue du chemin, & luy donne meſme à boire du laict, pour le rafraichir dans l'ardeur de la ſoif qui le brûle. Mais auſſi vn peu aprés, le *Verſ. 2. c. 4.* voyant ſaiſi d'vn profond ſommeil, ſoit par inſpiration Diuine, comme ſemble dire l'Eſcriture qui loüe cette action, ſoit par quelque autre motif de ruſe, qu'elle croit permiſe en neceſſité de iuſte & de legitime défence, elle luy enfonce vn clou dans la teſte auec vn marteau, & tuë ainſi l'vnique ou le plus grand ennemy du peuple, qui commence en ſuite à reſpirer l'air de la liberté, & à triompher à ſon tour de ceux qui l'auoient mis à l'eſclauage.

Or le repos dont il ioüit ne dure gueres, la proſperité peu à peu l'aueugle, & le fait encore oublier du culte Diuin, & pour le reduire à ſon deuoir, Dieu l'abandonne à la fureur des Madianites, qui le tiennent ſous le ioug de leur tyrannie ſept ans entiers. Mais il n'a pas plûtoſt reconnû ſa faute, & demandé pardon à Dieu, que Dieu ſuſcite Gedeon pour le déliurer.

Gedeon choiſi pour combattre les Madianites.

Ce grand homme ſe voyant choiſi de Dieu pour vne ſi haute entrepriſe, aprés auoir détruit les Autels de l'Idole de Baal, que ſon Pere Ioas adoroit, commence à faire ſonner de la trompette, & ayant ramaſſé à la haſte quelques trouppes, il prie Dieu de luy donner quelque ſigne de ſa volonté; non qu'il doute de l'élection qui a eſté faite de ſa perſonne, ny de la verité de la parole qui luy a eſté donnée touchant la déliurance de ſon peuple; mais afin d'aſſeurer dauantage ceux qui viennent de tous coſtez à ſon party. Dieu luy accorde les deux ſignes qu'il demande; l'vn eſt, que la nuict prochaine vne Toiſon expoſée à l'air, demeure toute imbuë de roſée, & que la terre ſoit ſeiche & aride; l'autre au contraire, que la nuict ſuiuante, la terre ſoit toute imbuë de roſée, & que la Toiſon demeure ſeiche & aride. Les Saincts Peres remarquent, que ces deux merueilles n'arriuerent pas ſans quelque ſorte de myſtere, & que c'eſtoit pour nous apprendre, ou que la roſée de la Doctrine, de l'Election & de la Grace, deuoit humecter d'abord la Toiſon ſeule de la Synagogue des Iuifs, toute la terre des Gentils demeurant ſeiche & aride; & qu'aprés les Iuifs eſtant reprouuez & la Synagogue demeurée ſterile, elle humecteroit & rendroit feconde toute la terre des Gentils; ou ſelon le Roy Prophete, que le Verbe Diuin deſcendroit comme vne douce roſée, par la ſeule Operation du S. Eſprit, dans les pudiques flancs de la Vierge, ie veux dire, ſans aucune leſion & ſans aucun intereſt de ſa Pureté virginale, au myſtere de l'Incarnation.

Hebr. 11. 32. Orig hom. 8. Lyr. hic Tyr. v. 37. c. 6. & alij.

Explication des deux ſignes de Gedeon.

Pſal. 71. 6.

Auſſi quelques Autheurs rapportent que Philippe ſurnommé le Bon, Duc de Bourgogne, en l'année 1430. inſtituant l'Ordre des Cheualiers de la Toiſon d'Or, eut plus d'égard à Gedeon & à ſa Toiſon myſterieuſe, qu'à la fabuleuſe de Iaſon ; pour faire voir à tous les Heros qui ſeroient receus en ce grand Ordre, que comme autant de Gedeons ils doiuent détruire les Moſquées des Turcs, les Synagogues des Iuifs, & les Temples des Heretiques, & conuertir à la Foy, ou exterminer du monde tous les ennemis du vray Dieu. *Haræus l. de Duc. Brab. Barlandus l. de iſdem c. 90. Gul Men. l. 3. de Vell. aur.*

C'eſt le deſſein de Gedeon, lors qu'il fait choix de trois cens ſoldats, & en renuoye plus de trente mille en leurs pauillons, ou pour eſtre ſaiſis de frayeur, ou pour en auoir donné des marques, & s'eſtre couchez le ventre contre terre afin de boire & de lapper l'eau, de ſorte qu'il n'en retient que trois cens, qui ont le courage de boire courbez, & auec le creux de la main. Aprés donc auoir ainſi reformé toute ſa milice, il arme d'vn eſtrange maniere les trois cens qui luy ſont demeurez de reſte ; il leur fait prendre à chacun la trompette d'vne main, & tenir de l'autre vne bouteille, auec vne lampe allumée dedans ; puis les ayant diuiſez en trois eſcadrons, pour enuironner l'armée des Madianites, il les fait ſonner de leurs trompettes, & en meſme temps caſſer leurs bouteilles les vnes contre les autres, auec ſes acclamations reïterées à haute voix, *la victoire eſt à Dieu & à Gedeon.* Or ce nouueau genre de combattre, qui vient du Ciel, épouuante tellement les ennemis, qu'ils ne penſent plus qu'à fuyr à ſauue qui peut ; mais en cette fuite precipitée, ils ſe tüent & ſe défont les vns les autres. Alors Gedeon donnant auis aux Hebreux de cette défaite, ils courent armez aux détroits des montagnes, & aux paſſages des riuieres, où ils arreſtent les fuyards, entr'autres Zeb, Zebée, Oreb, & Salmana, Generaux des ennemis, que Gedeon condamne au dernier ſupplice, & par cette expedition miraculeuſe, où il fait mourir plus de ſix-vingts mille hommes, ſans qu'il y perde vn ſeul des ſiens, il rend la paix & la liberté à ſon peuple.

Ordre du combat & de la victoire de Gedeon.

Men. hic v. 18. & 20. c. 7. Orig. hom. 9.

Punitiõ des Chefs & des Generaux Madianites.

Enfin ce grand homme eſtant decedé dans vne venerable vieilleſſe, qui luy auoit fait voir vne longue & nombreuſe poſterité de ſoixante & dix enfans, Abimelech qui eſt le moins conſiderable, comme celuy qui eſt né d'vne Concubine, deuient le plus inſolent & le plus ambitieux de tous, & meſme affecte par mille mauuais artifices le commandement Souuerain ſur tous ſes freres. *Ioſ. l. 5. Ant. c. 9. Tyr. v. 1. c. 9.*

Pour venir à bout de ſon deſſein, il gagne l'affection des Sichimites ſes compatriotes, qui luy fourniſſent hommes & argent, dont il fortifie ſon party ; puis ayant trouué moyen de quereller ſes freres, & de vanger ſur eux l'injure faite à l'Idole de Sichem, par ſon Pere Gedeon, qui auoit brûlé ſon Autel, & démoly ſon Temple, il les condamne tous à la mort comme complices, & les fait décapiter ſur vne pierre conſacrée à cette Idole, comme des victimes ſur vn Autel

Cruauté d'Abimelech contre ſes freres, & ſa punition.

d'Expiation. Mais ce crime eſt trop énorme pour demeurer long-temps impuny, les Sichimites meſmes l'ayant en horreur, courent aux armes, & ſe ſaiſiſſent d'vne Tour, où Abimelech qui ne reſpire que feu & ſang les alloit forcer, ſi par bon-heur vne femme ne jettoit d'enhaut vn fragment de meule de moulin qui le bleſſe à mort, & ne luy laiſſe de vie qu'autant qu'il en faut, pour prier ſon homme de luy faire grace & de l'acheuer, de peur qu'il n'emporte du monde ce deshonneur, de mourir de la main d'vne femme.

Quelque temps aprés, les Hebreux commencent à s'oublier encore de Dieu & de ſon ſeruice, & ſa Iuſtice qui les reduit d'ordinaire à leur deuoir par le ſentiment des afflictions, ne manque pas en meſme temps de les ſoûmettre à la tyrannie des Ammonites. Mais ſa Bonté ſe laiſſe bien-toſt fléchir à la veuë des larmes de ces miſerables qui l'inuoquent, & auſſi-toſt ſa Prouidence enuoye Iephté, homme de bon ſens & de grand cœur, & par ſuite excellent Capitaine, qui fait d'abord par Ambaſſade faire quelques plaintes & quelques remonſtrances aux Ammonites ſur l'iniuſtice de leur procedé; neantmoins voyant qu'il n'en peut tirer raiſon par voye de douceur, il aſſemble ſes trouppes, ſe reſoût d'en venir à la force, & meſme animé de l'Eſprit de Dieu, fait vœu d'offrir à ſa Maieſté en Sacrifice, la perſonne de ſa maiſon, qui viendra la premiere au deuant de luy, aprés qu'il aura gagné la victoire.

Victoire de Iephté, & le merite de ſon vœu.

Enquoy la plus grande partie des Docteurs aſſeurent qu'il ne pecha pas, à cauſe qu'il fit ce vœu par inſpiration diuine, que l'Apoſtre meſme l'approuue, & le loüe, & que la ſignalée victoire que Dieu luy donna en vertu du merite de cette action de Pieté, fut vn témoignage tout éuident qu'elle luy eſtoit tres-agreable.

Hebr. 11.

Auſſi perſonne ne s'y oppoſa, ny ne luy diſſuada de la faire, & de l'accomplir en la perſonne de ſa fille vnique, qui luy vint la premiere à la rencontre auec ſes compagnes, chantant de beaux airs ſur diuers inſtrumens de Muſique, pour le feliciter de ſa victoire.

Tyr. ibid. & alij.

Il accomplit donc ſon vœu, & fait mourir ſa fille propre, non comme veulent quelques-vns d'vne mort ciuile & metaphorique, l'obligeant à garder la virginité toute ſa vie; mais d'vne mort réelle & corporelle, quoy qu'auec quelque reſſentiment de la Nature, que le Pere & la fille ſurmontent d'vn grand courage, pour obeïr à celuy qui eſtant l'Autheur & le Seigneur Souuerain de la vie des Creatures, vouloit propoſer à tout le monde l'exemple d'vne obeïſſance parfaite, dans vne occaſion tres-importante, & dans vne conioncture tres-ſenſible & tres-faſcheuſe, & meſme dans le ſexe le plus fragile, non-ſeulement quant à la preparation du cœur & à la reſignation de la volonté, comme en Iſaac; mais encore quant à l'effet & à l'execution, pour eſtre la vraye figure de ſon Fils qui deuoit mourir effectiuement, afin d'operer le ſalut du monde.

La qualité & la valeur de ſon Sacrifice.

C'eſt pourquoy, encore que quelques-vns blâment l'action de Iephté, comme Tertullien, & que d'autres doute de ſa valeur & de ſon merite, comme ſemble faire S. Auguſtin; toutefois S. Gregoire de Nazianze, S. Epiphane, S. Chryſoſtome, & les autres Saincts Peres l'approuuent, & donnent beaucoup de loüanges à l'incomparable vertu de ſa fille, qui eſtant portée du motif de Religion, de pieté enuers ſon pere & ſa patrie, & de gratitude enuers Dieu, pour le gain d'vne ſi fameuſe victoire, s'eſt genereuſement offerte à la mort, & a de bon cœur eſté immolée de la propre main de ſon Pere.

Tert. l. 3. contrà Marc. Aug. q. 49. Naz. Or. 20. Epiph. hær. 55. Theod. q. 19. Par Chald. Chryſ. hom. de Iephte, & alij.





EXPLICATION.

A *Manué & ſa femme offrant à Dieu leur Sacrifice, voyent au milieu de la flâme vn Ange qui leur annonce la Conception de Sanſom.*

B *Sanſom déchire vn Lion de ſa main propre, comme s'il déchiroit vn chevreau.*

C *Eſſain d'Abeilles trouué par Sanſom en la gueule du Lyon mort, auec vn rayon de miel dont il gouſte.*

D *Banquet nuptial de Sanſom.*

E *Sanſom attache des flambeaux ardens à la queuë de trois cens Renards qui brûlent les bleds & les vignes des Philiſtins.*

F *Sanſom défait & tuë mille Philiſtins auec la machoire d'vn Aſne.*

G *Eau ſortie miraculeuſement de la groſſe dent de cette machoire, qui étanche la ſoif de Sanſom.*

H *Sanſom enfermé dans Gaze, ſe leue de nuict & enleue les portes de la Ville ſur ſes épaules.*

I *Sanſom dormant ſur les genoux de Dalila, qui luy coupe les cheueux & le fait prendre par les Philiſtins qui luy creuent les yeux.*

K *Sanſom ébranle & renuerſe les colomnes de la ſalle où les Philiſtins eſtoient aſſemblez, & en fait mourir vn grand nombre.*

L *Michas fait fondre deux Idoles, & en fait Preſtre ſon propre fils.*

M *Michas arreſte vn Leuite qui paſſoit chemin, & le fait ſeruir à ſes Idoles.*

N *La femme d'vn Leuite eſtant morte, par la brutalité des Beniamites, eſt cauſe de la mort de plus de cinquante mille hommes.*

CHAPITRE.

CHAPITRE X.

Des victoires de Sanſom, de l'Idole de Michas, & de la punition des Benjamites.

EXPOSITION DE LA X. PEINTVRE.

QVELQVES années apres la mort de Iephté, les Hebreux deuiennent encore idolâtres, & par leurs frequentes recheutes obligent Dieu à leur faire ſentir de nouuelles peines ; eſtant certain que le ſouuerain remede des vices, ſe trouue ordinairement dans l'exercice des ſouffrances. Il y auoit quarante ans que ces idolâtres gemiſſoient ſous le joug des Philiſtins, lors que Dieu ayant donné quelque ſatisfaction à ſa Iuſtice, fit luire vn rayon de ſa miſericorde, en faueur de l'eſperance de leur liberté, & comme du ſignal de leur deliurance.

Manué Pere de Sanſom voit vn Ange dans la flâme de ſon Sacrifice. *Aug. Beda, Arias, Serar. in cap. 13. Iudic. Tyr. Ibid. Mal. 4. 2.*

Dans ce deſſein, il enuoye vn Ange à Manué, de la Tribu de Dan, & à ſa femme qui eſtoit ſterile, pour leur annoncer l'heureuſe nouuelle de la Conception miraculeuſe d'vn fils qui ſeroit nommé Sanſom, c'eſt à dire petit Soleil, choiſi pour eſtre l'vne des figures du Meſſie, comme du grand Soleil de Iuſtice, & pour apporter quelque joye & quelque lumiere à ſes miſerables compatriotes plongez dans l'horreur d'vne triſte captiuité, & d'vne profonde ignorance des choſes diuines. Comme ils demeurent eſtonnez de voir vn Ange en forme humaine, ſans connoiſtre neantmoins alors que ce fuſt vn Ange, & que par vn tranſport de joye ils luy preparent vn petit feſtin ſur vne table de pierre, l'Ange la touchant d'vne baguette en fait ſortir vne flâme qui conſomme le feſtin, & apres l'auoir changé en Sacrifice, il s'enuole au Ciel, à la faueur de cette flâme, comme pour l'offrir en leur nom & de leur part à la Diuine Majeſté.

Men. Iic v. 17 cap. 16. Force extraordinaire de Sanſom.

Cependant Sanſom, le plus fort de tous les mortels, vient au monde, & durant ſa vie ne boit ny vin, ny ceruoiſe, ny liqueur aucune qui puiſſe enyurer. Il porte, à l'imitation des Nazareans, ou des Religieux de ce temps-là, vne longue cheuelure, comme le ſigne du culte interieur qu'il rend à Dieu, & comme le ſiege exterieur de la force incomparable que Dieu luy communique, & dont il donne bien-toſt de viſibles preuues à la rencontre d'vn ieune Lyon, qui va déja d'vne mine fiere & d'vne démarche furieuſe heriſſant ſon crin, qui fait tout trembler par ſes horribles rugiſſemens, & qui ſe battant le flanc de ſa queuë, ſemble rechercher quelque ennemy à combattre, ou quelque proye à

Sanſom fait rencontre d'vn Lyon qu'il déchire de ſa propre main.

deuorer. Sanſom d'abord ne s'étonne pas à la veuë d'vn animal ſi redoutable, mais animé de la Force de l'Eſprit de Dieu, il l'attaque, il le combat, il le ſaiſit à la gorge, & le met en pieces auec la meſme facilité, que ſi c'eſtoit vn chévreau d'vn iour.

Cette merueille luy arriue, comme il va par inſpiration & par diſpenſe, auec ſes parens dans la ville de Thammatha, demander en mariage vne Philiſtine, qui luy auoit donné dans les yeux & rauy le cœur. Car n'ignorant pas l'Oracle Diuin, que ſa mere auoit appris de la bouche de l'Ange meſme, touchant ſa force ſurnaturelle, & le deſſein que Dieu a de ſecourir ſon peuple par ſa valeur; il cherche à toute heure occaſion de rompre auec les Philiſtins, & de leur faire ſentir la peſanteur extraordinaire de ſon bras, n'y ayant point encore entr'eux de rupture ny de guerre ouuerte.

Eſthius hic v. 4. c. 14.

Eſſain d'Abeilles dans la gueule du Lyon mort.

Il en trouue vne fauorable & auantageuſe dans le feſtin de ſes nopces. A ſon retour dans la meſme ville pour en faire la ceremonie, la penſée luy vient de paſſer auprés du Lyon mort, & par bon augure il trouue en ſa gueule vn eſſain d'abeilles, auec vn rayon de miel dont il goûte; comme vne figure de la douceur du Saint Sacrement, & de l'eſſain des Fidelles, qui deuoient ſortir de la bouche ſacrée du Meſſie, apres ſa mort. De cette rencontre, Sanſom prend ſujet de propoſer vn Enigme aux conuiez en cette forme; *La viande eſt ſortie de la bouche de celuy qui mange, & la douceur de celuy qui eſt fort!* Mais aprés auoir demeuré ſept iours ſans y rien comprendre, ils deſeſperoient d'en pouuoir trouuer l'explication, ſi la jeune mariée ne leur euſt découuert à deſſein tout le ſecret, que le nouuel Eſpoux, vaincu de ſes larmes & de ſes prieres, luy auoit confié par imprudence. Eſtans donc aſſeurez du fait, ils font cette réponſe à Sanſom à la fin du terme; qui a-t'il de plus fort que le Lyon, & de plus doux que le miel! Et qui a-t'il de plus perfide & de plus déloyal que la femme, replique Sanſom, au rapport de ſaint Ambroiſe, puis que ie vois bien que la mienne m'a trahy, & vous a découuert mon ſecret? Et en meſme temps l'ayant quittée, comme vne legere & vne infidelle, il va de ce pas à la ville d'Aſcalon, où il querelle trente Philiſtins, les attaque, & les met à mort; puis les dépoüille, afin de donner, ſelon ſa parole, leurs robbes pour prix, à trente des conuiez qui ont expliqué ſon Enigme.

Aug. Ser. 107. de Temp.

Eſthius ibid. v. 14.

Feſtin nuptial de Sanſom qui propoſe vn Enigme aux conuiez.

Ambr. Ep. 70. & l. 2. de Spir. San.

Mais ce ne ſont là que des Preludes & comme des eſſais de petite guerre, dont il ſe ſert pour faire juſtice des injures publiques faites à ſon peuple par les Philiſtins, ſous ombre de vanger ſes injures particulieres. Voicy de nouueaux ſujets plus importans, que la Prouidence luy fait naiſtre & luy met en main, pour donner bien de l'exercice, & de la peine à ſes ennemis.

Ambr. & Aug. citt.

Comme il retourne au logis de ſon beau-pere, il trouue ſa femme mariée auec vn autre, & pour prendre vangence de cette iniure ſenſible, & en faire porter la peine à toute la nation: il attache des flambeaux

ardens à la queuë de trois cens Renards; dont il fait cent cinquante couples, qui courent auſſi-toſt par les bleds & par les vignes des Philiſtins, où ils font vn dégaſt horrible; & ſignifient les tromperies des Heretiques, qui donnent d'abord de belles paroles, & promettent le Paradis au petit troupeau, puis à la fin ils entraiſnent, comme remarquent les meſmes ſaints Peres, leurs Partiſans au feu eternel.

Sanſom lié des flambeaux ardens à la queuë de trois cens Renards.

Les Philiſtins ayant appris l'Autheur du deſordre, & le motif qui l'a porté à vne action ſi préjudiciable à toute leur ville, ne ſe contentent pas de brûler le logis du beau-pere de Sanſom, pour luy auoir manqué de fidelité, & comme donné occaſion à ce mal-heur; ils ont encore deſſein d'auoir Sanſom en perſonne, & d'en faire comme d'vn boute-feu, ou d'vn incendiaire public, vne punition exemplaire. Mais tout le point eſtant de le prendre, à cauſe de l'experience qu'ils ont, & qui les étonne fort, de voir qu'ils ne peuuent rien ſur luy, en quelque grand nombre qu'ils l'attaquent; ils s'adreſſent à la Tribu de Iuda, qui eſt toute à leur deuotion & à leur ſeruice, & la menacent de l'exterminer entierement, ſi elle ne s'efforce de leur liurer l'ennemy commun de tout le païs, qui eſt Sanſom.

Tyr. hic v. 8. c. 15. v. 16. & 19.

Pour leur obeïr, les principaux de cette Tribu, ſuiuis de trois mille Philiſtins bien reſolus & bien armez, vont droit dans vne cauerne; où il s'eſtoit retiré pour prendre vn peu de repos, & prier Dieu, & ayant oüy le ſujet de leur venuë, de ſon conſentement ils le lient auec des cables & de groſſes cordes renforcées; mais comme ils ſont ſur le point de le liurer aux ennemis, il ne les voit pas pluſtoſt, qu'il rompt ſes liens auſſi aiſément, que ſi c'eſtoit des filets d'étoupes, puis à coups de pied & à coups de poing, & auec vne maſchoire d'Aſne qu'il rencontre par hazard en ſon chemin, il les charge d'vne ſi grande vigueur, que comme vne éclair ou comme la foudre, il en couche en peu de temps mille ſur la place, & contraint les autres de tourner le dos, & de ſe ſauuer à la fuite. Cette victoire luy ſeroit pourtant fatale, ſi Dieu ne venoit à ſon ſecours, dans la ſoif exceſſiue qui le tourmente. Car aprés ſa priere, il apperceut vne viue ſource d'eau qui ſortoit de la groſſe dent de cette maſchoire victorieuſe, dont il ſe rafraiſchit en ſon ardeur, & tira le remede propre à ſon tourment, du foible inſtrument de ſa défenſe. Pour nous faire voir, dit S. Auguſtin, que Dieu employe d'ordinaire les choſes les plus mépriſables & les plus foibles, pour faire les plus grands prodiges, & qu'il ne manque iamais au beſoin de ceux qui recourent à ſa Bonté, & l'inuoquent auec confiance!

Sanſom tuë mil Philiſtins auec la maſchoire d'vn Aſne.

Aug. l. 4. de Doct. Chriſt. c. 15.

Aprés vn exploit ſi genereux, Sanſom vient à la ville de Gaze, qui eſt vn Port de la mer Mediterranée, ſoit pour traitter de quelque affaire, ou pour ſe trouuer à quelque ſpectacle, ou pour voir quelque beauté, & rencontrer dans ſes appas la cauſe de ſa ruïne, ou enfin pour apprendre à tout le monde combien il mépriſe les Philiſtins ſes ennemis qui commandent dans la meſme Ville.

Au premier bruit de ſon arriuée, les Magiſtrats mettent par tout des corps de garde, & font entourer le ſoir ſon logis de gens de guerre, aprés auoir fait fermer toutes les portes de la Ville, & donné ordre exprés de le tuër dés le moment qu'il en ſortiroit ; & dans la créance qu'il n'en ſortiroit qu'au point du iour, les ſoldats ſe mettent à repoſer en aſſeurance, & à dormir d'vn profond ſommeil. Mais ſur la minuit Sanſom ſe leue, ſort hardiment & paſſe à trauers les Philiſtins endormis, dont il pouuoit faire, s'il euſt voulu, vn grand carnage, ou s'il n'euſt iugé choſe indigne de ſa generoſité, d'attaquer des gens endormis ; il paſſe donc, & trouuant que les portes de la ville ſont fermées, il les enfonce d'vn coup de pied, & les emporte à ſept lieuës de là, iuſques ſur la cime d'vne montagne qui eſt vis à vis de celle d'Hebron.

Sanſom enleue les portes de la ville de Gaze.

Serar. q. 3. in Iudic.

C'eſt là où ſe laiſſant prendre aux yeux & aux charmes d'vne publique nommée Dalila, qui demeure dans la Vallée de Sorec, petite place de l'obeïſſance des Philiſtins ; tous les Principaux la viennent trouuer, & luy promettent vne notable recompenſe, ſi elle peut tirer le ſecret d'vne force ſi prodigieuſe & ſi eſtrange de la bouche de ſon Amant ; dont l'amour eſt ſi aueugle qu'il l'empeſche meſme de voir le deſſein funeſte de cette perduë, ou s'il s'en défie, comme on preſume, ayant éludé deux ou trois fois ſes artificieuſes demandes, il ſe rend à la fin à vne larme & à deux ſoûpirs, luy découure tout ſon cœur, & auouë que toute ſa force conſiſte en la plus foible partie de luy-meſme, qui ſont ſes cheueux ; & dés ce moment, elle attend auec impatience l'occaſion de les luy couper, comme elle fait, lors qu'il repoſe en ſon ſein, puis l'abandonne entre les mains de ſes ennemis, qui ſe ſaiſiſſent incontinant de ſa perſonne, & d'abord luy creuent les yeux, & aprés l'auoir chargé de fers, luy font tourner la meule au moulin, comme à vne beſte de ſeruice.

Ambr. Ep. 70. Hier. Ep. 126.

Sanſom fait priſonnier par les ruſes de Dalila.

Verſio Hebræa & Græca ex Men. v. 17. c. 16.

Or pendant cette rude épreuue qui dure trois ou quatre mois, & ſert autant d'exercice à la patience de Sanſom, que de ſatisfaction pour les folies de ſa ieuneſſe, ſes cheueux croiſſent, & auec ſes cheueux ſa Force, ſans que les Philiſtins y prennent garde, ny meſme y faſſent reflection. Ils ne penſent qu'à faire grand' chere, & qu'à ſacrifier à leur Idole, en action de graces de la victoire qu'ils croyent auoir remportée de leur vnique, ou de leur plus grand ennemy.

Penitence & Patience de Sanſom.

Vn iour entr'autres qu'ils ſont aſſemblez dans la ſale du Palais qui eſt fort ample, & où ſe prepare le feſtin public, ils y font auſſi conduire Sanſom, pour ſeruir de joüet à la compagnie. Ce grand perſonnage indigné de l'iniure faite à Dieu en ſa perſonne, & en ſa dignité de Iuge qu'il exerce depuis vingt ans, conçoit vn iuſte deſir de vangeance ; & s'eſtant fort particulierement recommandé à Dieu, il prie qu'on le mene auprés de deux maiſtreſſes colomnes qui ſouſtiennent toute la ſalle, comme pour prendre vn peu de repos ; mais il n'y eſt pas pluſtoſt arriué, qu'il les ſecouë, les renuerſe par cette ſecouſſe, & s'enſeuelit

Serar. q. 5. ex verſ. 70.

Sanſom ſe vange des Philiſtins à ſa mort.

ſous les ruïnes de l'édifice, auec tous les principaux des Philiſtins, dont en mourant il fait mourir vn plus grand nombre, & leur porte plus de préiudice qu'il n'auoit fait en toute ſa vie.

Enquoy les Docteurs remarquent, qu'il ne pecha point; mais qu'il exerça vn acte heroïque de generoſité & de force, ſe faiſant mourir par occaſion, & ſes ennemis à deſſein, dont l'Apoſtre meſme en l'Epiſtre aux Hebreux le louë; & ſaint Auguſtin adjoûte, qu'il le fit par vne inſpiration particuliere, comme on peut iuger auec beaucoup d'apparence, du recouurement de ſa force extraordinaire qui luy fut renduë, & dont il ſe ſeruit pour l'execution de ce deſſein; iuſques-là meſme, qu'vn ſainct Pere le nomme Martyr; d'autres diſent que nous deuons entendre de noſtre Sanſom, tout ce que les Anciens ont dit d'admirable, de leur fabuleux Hercule; & à vray dire, ſa vie paſſeroit pour vn Romant, ſi elle n'eſtoit authoriſée de l'Eſcriture qui ne peut mentir. Mais tous demeurent d'accord, qu'il a eſté vne vraye figure du Fils de Dieu en ſa naiſſance, en ſa confeſſion, en ſes ſouffrances, en la pluſpart des actions de ſa vie, & ſur tout, en la maniere de ſa mort prodigieuſe & volontaire, où fut accomplie la verité de l'oracle du Patriarche Iacob, qui auoit prédit que Dan ſeroit, en la perſonne de Sanſom, comme *vne Couleuvre en la voye des Philiſtins, & comme vn Aſpic en leur chemin!*

Lyr. Cajet. Tyr. v. 30. c. 16.
Hebr. 11. 32.
Aug. l. 1. de Cin. c. 26.
Bachiar. Ep. ad Ian.
Diod. l. 4. c. 3.
Aug. l. 18. de Cin. c. 19.
Gen. 49. 17.

Or aprés la mort de Sanſom, il y eut quelque ſorte d'interregne & d'Anarchie parmy les Hebreux, & chacun viuant à ſa liberté, il arriue qu'vne veuue ſuperſtitieuſe & idolâtre, met à part la ſomme d'enuiron quatre cens écus, & que ſon fils nommé Michas les dérobe; la mere s'apperceuant du larcin, fait milles imprecations contre celuy qui en eſt l'Autheur, & luy donne, comme il arriue ordinairement mille malédictions en ſa colere, dont le fils effrayé reſtituë la ſomme à la mere; mais elle luy commande de luy en faire auoir deux Idoles, & de les mettre ſur vn Autel, en quelque appartement de ſa maiſon, afin de les conſulter comme des Oracles, & d'en apprendre les choſes futures.

Idole de Michas & ſon hiſtoire.

Quelques-vns rapportent cette Hiſtoire aprés la mort de Ioſué, & diſent que comme vn certain Leuite nommé Ionathan alloit courant le païs, pour trouuer quelque condition, où il eut moyen de s'entretenir; à cauſe que n'ayant point de demeure certaine, ny de poſſeſſion aſſeurée, non plus que les autres Leuites; & d'ailleurs la pieté du peuple eſtant alors fort refroidie, il eſtoit beſoin que chacun pourueût à ſa vie & à ſa fortune. Celuy-cy donc vint en la maiſon de Michas, comme pour demander la paſſade, & voyant que ce nouuel hoſte ſeroit fort propre à ſon deſſein, il le prie de demeurer en ſa maiſon, & d'y faire l'Office de Preſtre, moyennant bonne recompenſe qu'il luy promet. Mais au lieu des benedictions qu'en ſuite il eſpere du Ciel, il experimente le contraire; en punition de ce qu'il adore les demons, & de ce qu'il a débauché du culte diuin vn ieune Leuite, & l'a attiré à prix

Ioſ. l. 5. Ant. c. 2. Lyr. hic Toſt. q. 1. Ser. q. 4. Tyr. v. 1. c. 17.

d'argent au culte profane des Idoles, qui ſont bien-toſt enleuées auec toutes les richeſſes de ſa maiſon, par ſix cens Danites, & miſes dans leur ville Metropolitaine nommée Dan, qui fut depuis preſque touſiours le ſiege des Idoles & des Monſtres.

Idem hic teto cap. 19.

Voicy à la fin de cette Peinture l'Hiſtoire d'vn autre Leuite, auſſi effroyable que la precedente. Il paſſoit par la ville de Gabaa, où les Beniamites qui en eſtoient Maiſtres, furent ſi eſclaues de leurs paſſions, & ſi perdus de vie & de mœurs, qu'ils le voulurent forcer de commettre vn crime énorme. Pour s'en défaire, il leur abandonna ſa femme, dont ils abuſent toute la nuit, auec tant de rage & tant de brutalité, que le iour d'aprés il la trouue morte de regret, de déplaiſir, & de honte; & en ayant rapporté le corps ſur ſa monture, il le diuiſe en douze parties, non pour deshonorer la defuncte; mais pluſtoſt pour luy procurer quelque reparation d'honneur, les enuoyant aux douze Tribus d'Iſraël, dont onze irritées à outrance, courent aux armes, reſoluës de faire iuſtice de cét attentat; & aprés diuerſes meſlées ſuiuies de differens ſuccez, où les armes parurent fort iournalieres; enfin le crime honteux d'vne nuit, & le plaiſir infâme d'vne paſſion, fut comme expié dans le ſang de plus de cinquante mil hommes.

Punition des Benjamites pour vne brutalité.



EXPLICATION.

A *Noëmi veuue d'Elimelech ſort de la terre de Moab auec ſes deux belles-filles Ruth & Orpha. Orpha retourne en ſon pays, & Ruth accompagne Noëmi dans Bethleem.*

B *Ruth glanant recueille des épics de bled à la ſuite des moiſſonneurs du champ de Booz.*

C *Ruth ayant glané & trouué trois boiſſeaux de ſon glanage, les apporte à ſa belle mere Noëmi.*

D *Ruth ſollicite honneſtement Booz, comme proche parent de feu ſon mary, de la prendre en mariage.*

E *Booz luy donne ſa benediction, & luy meſure ſix boiſſeaux d'orge qu'elle emporte ſecrettement à la ville.*

F *Booz eſtant aſſis à la porte de la ville, auec dix des plus anciens & des plus ſages, propoſe au plus proche parent d'Elimelech d'épouſer Ruth.*

G *A ſon refus, Booz l'épouſe, comme le plus proche parent aprés luy, & engendre Obed Pere d'Iſaï, Pere de Dauid.*

CHAPITRE XI.

Du retour de Noëmi de la Prouince de Moab auec Ruth, & du mariage de Ruth auec Booz, en Bethleem.

EXPOSITION DE LA XI. PEINTVRE.

Estius v. 1. c. 1. Ruth.

C'EST l'opinion la plus commune des interpretes, que l'Hiſtoire, qui porte le nom de Ruth, à cauſe de la ſage conduite & de la ſinguliere prudence de cette Dame, eſt arriuée ſous le regne, ou pour mieux dire ſous la tyrannie d'Abimelech; neantmoins on la met ordinairement en ce lieu, afin de ſuiure l'ordre des Hiſtoires & des Peintures ſacrées de la Bible.

Ser. q. 19. Sal. an. m. 1741.

Famine dans la ville de Bethleem.

Cette Hiſtoire donc, porte que Dieu continuant de punir les crimes & les impietez de ſon peuple, luy enuoya vne famine de dix ans, pendant leſquels vn certain Elimelech natif de Bethleem de la Tribu de Iuda, reſolut d'aller en pelerinage auec ſa femme Noëmi & ſes deux enfans nommez Helion & Mahalon, dans la Prouince de Moab, qui eſtoit autrefois vne partie de l'Arabie Petrée, dont la capitale qui eſt aujourd'huy la Méque des Turcs, eſtoit alors nommée Petra, à raiſon des Rochers qui l'enuironnent, & des precipices qui la bordent; afin de voir s'ils y trouueroient dequoy ſuſtenter leur vie auec moins de peine, que dans le païs de leur naiſſance, où ils couroient riſque de mourir de faim.

Bellon l. 2. 6. 53. & l. 3. c. 1.

Pelerinage de Noëmi au pays de Moab.

Elimelech ne la fait pas longue en ſon voyage, & ſes deux enfans, quelque temps apres ſa mort, épouſent deux femmes idolâtres du païs infidelle où ils demeurent. En quoy les Docteurs remarquent, que ſi la Loy les condamne, la neceſſité les excuſe de peché; puis qu'ils n'en peuuent vſer autrement, & qu'ils ont quelque ſujet d'eſperer, qu'auec le temps ces deux ieunes femmes Moabites pourront embraſſer la creance & la Religion des Hebreux. Au bout de dix ans les deux maris meurent.

Rup. l. 1. Matt. Tyr. v. 4. c. 1.

Affliction de Noëmi en ſon veuuage.

Noëmi & ſes deux belles-filles Ruth, & Orpha, eſtans dans le triſte eſtat du veuuage, ſe trouuent plongées dans vne profonde affliction; ſur tout Noëmi qui ſe voit ſeule, dans vne terre eſtrangere, ſans mary, ſans enfans, ſans biens, ſans ſupport & ſans conſolation. C'eſt pourquoy ayant appris, que Dieu auoit deliuré ſon peuple du rude fleau de la famine, elle delibere de retourner en ſon païs & de reuoir ſes parens, auant ſa mort; Ruth & Orpha qui ſont rauies de ſa douce conuerſation, deliberent auſſi de l'accompagner en ſon retour, & de viure toûjours auec elle.

Il arriue neantmoins qu'aprés auoir fait enſemble vn peu de chemin, elle leur conſeille, & meſme les prie inſtamment de retourner vers leur propre mere qui vit encore, ne voulant pas les obliger à quitter la maiſon paternelle qui eſt ſi douce, ny à rompre les liens du Sang & de la Nature, qui ſont ſi forts, & beaucoup moins à changer de Religion pour l'amour d'vne belle-mere. *Idem v. 11.*

C'eſt icy où paroiſt viſiblement l'élection de la Prouidence Eternelle, & ſa conduite impenetrable ſur toutes ſes creatures, & meſmes ſur ces deux pauures Moabites, dont elle choiſit l'vne, & laiſſe l'autre. Car aprés quelques complimens & quelques larmes, Orpha touchée de l'amour de ſa patrie & de ſes parens, ſe retire manquant à la grace qui ſe preſente à elle; au lieu que Ruth y coopere auec tant de fidelité & de perfection, qu'elle promet à ſa belle-mere de la ſuiure toute ſa vie, *de n'auoir point d'autre peuple ny d'autre Dieu qu'elle*, & de garder cette reſolution iuſqu'à la mort. Retour de Noëmi auec Ruth en Bethleem.

Surquoy vn bon Autheur remarque, qu'elle ne dit pas; *quelque peuple que vous choiſiſſiez ſera mon peuple, & quelque Dieu que vous adoriez ſera mon Dieu*; mais abſolument elle dit, ie n'auray iamais d'autre Dieu ny d'autre peuple, que le Dieu & que le peuple d'Iſraël, qui eſt le voſtre, eſtant toute reſoluë de viure & de mourir en ce deſſein. De ſorte que ce témoignage de l'Eſcriture n'eſt nullement fauorable aux Politiques, qui ſoûtiennent que chacun doit auoir au cœur & à la bouche cette maxime; la créance du Prince eſt ma créance, & quelque Religion qu'il embraſſe ſera la mienne; comme ſi la verité de l'objet de la créance & de la Religion, eſtoit pluſtoſt fondée ſur l'authorité humaine ou politique qui eſt changeante, que ſur l'authorité Diuine & Souueraine qui eſt immuable. *Eſthius hic v. 16. c. 1.* Explication de quelques paroles de l'Eſcriture.

Or à l'arriuée de Noëmi & de Ruth dans Bethleem, eſtans toutes deux fort pauures, & fort dénuées des commoditez de la vie; Noëmi qui eſt grandement vertueuſe, reconnoiſt Dieu pour l'Autheur de ſon affliction, la reçoit comme de ſa main, & l'agrée auec toute l'humilité & toute la reſignation poſſible; mais Ruth qui l'imite tant qu'elle peut, & qui ſe voit encore dans la vigueur de ſon âge, luy demande permiſſion d'aller recuëillir quelques épics de bled, pour faire vn peu de pain & auoir dequoy ſuſtenter leur vie.

C'eſtoit au temps de la moiſſon, où la Loy de Dieu permettoit le glanage aux pauures, auec défenſe aux riches de leur donner de l'empeſchement en ce point. Par vne heureuſe rencontre, ou pluſtoſt par vn coup de la Prouidence Souueraine, elle vient au champ de Booz, homme auſſi ſage & auſſi puiſſant qu'il y en ait en tout le païs. Il eſtoit Neueu d'Elimelech, & ayant déja oüy parler du retour de ſa Tante Noëmi, & de la continuelle aſſiſtance que luy auoit renduë cette jeune Moabite, il la prend d'abord en affection, & luy permet non-ſeulement de glaner auec les pauures; mais encore de moiſſonner auec *Deut. 24. 19. Leuit. 19. 9.*

Glanage de Ruth au champ de Booz.

ſes domeſtiques, & de joüyr du fruit de ſa peine & de ſa recolte impunément; toutefois comme il voit que ſa modeſtie luy fait faire refus de cét offre, il donne charge à ſes moiſſoneurs de laiſſer exprés, & comme à deſſein, grand nombre d'épics, afin qu'elle puiſſe, auec plus de liberté & moins de honte, faire vne meilleure recolte. Sur le ſoir, elle bat le grain qu'elle a recueilly durant le iour, & en trouue trois boiſſeaux qu'elle porte à ſa belle-mere, dont l'vne & l'autre rendent tres-humbles graces à Dieu, & le prient pour la perſonne charitable qui les a ſi fort obligées.

Eſthius hic v.7. c.3 Par. Chald.

De là Noëmi coniecture auec apparence & auec quelque ſorte de raiſon, qu'vn ſi bon parent leur fera la faueur entiere, & que par vne plus étroite alliance il les tirera de la miſere qu'elles endurent en leur pauureté. En ſuite elle iuge à propos de l'attirer auec autant de douceur & de diſcretion, que de bien-ſeance, comme proche parent, à prendre Ruth en mariage.

S. Thom. 2. q. 14. a. 3.

C'eſt pourquoy elle luy conſeille d'épier le temps, où aprés auoir fait battre le bled dans ſa grange, il iroit prendre vn peu de repos, & de repoſer à ſes pieds.

Propoſition honneſte de Ruth à Booz.

Booz à ſon réueil l'ayant apperceuë, & iugeant bien de ſon deſſein par cette action, qui eſtoit vne reſpectueuſe propoſition de ſa demande, & vne modeſte declaration de ſon deſir, la louë fort de l'exercice de ſa double Pieté; l'vne enuers Noëmi ſa belle-mere, à qui elle a rendu tous les deuoirs d'vne bonne fille, & fait touſiours inſeparable compagnie; l'autre qui eſt encore plus grande, enuers ſon mary défunct, dont elle eſt demeurée veuue & ſans enfans, & dont maintenant il voit fort bien qu'elle prétend faire reuiure le nom dans la poſterité qu'elle deſire d'vn legitime mariage, auec vn de ſes plus proches, conformément à l'obligation de la Loy.

Amb. l. 3. de fide c. 5.

Mais comme Booz n'eſt pas le plus proche entre les parens de Noëmi, qui n'y fait point de reflection, ou qui ne croit pas qu'vn autre ait aſſez de courage & de vertu, pour épouſer vne pauure veuue; il ſe contente alors de luy donner bonne eſperance, & pour preuue de ſon affection, luy fait preſent de ſix boiſſeaux d'orge, qu'elle emporte ſous main & en ſilence, & meſme auant iour, dans la ville, de peur de ſcandale, ſans que perſonne en découure rien.

Men. hic. v. 1. c. 4.

Cependant comme c'eſtoit la couſtume parmy les Hebreux, de iuger des cauſes les plus celebres, & de faire les contracts publics & plus importans à la principale porte de la Ville, où la iuſtice ſe deuoit rendre; Booz voulant terminer au pluſtoſt l'affaire, y vient accompagné de dix des plus graues & des plus anciens Bourgeois, qui eſtoient comme Aſſeſſeurs, ou comme Iuges; & en leur préſence il cite le plus proche parent du défunct, le nomme vn tel, & luy déclare que ſa parente Noëmi preſſée de la neceſſité qui l'y oblige, a deſſein de vendre l'heritage de feu ſon mary Elimelech, en vertu du droit & au nom

Iudicieuſe conduite de Booz.

de Ruth sa belle-fille; qui en estant demeurée seule heritiere, est resoluë d'épouser, selon la teneur de la Loy, le plus proche de la famille, & par ce moyen faire reuiure sa memoire en quelque rejetton de sa race.

Aprés que la proposition luy est ainsi faite, on luy demande comme au plus proche parent, sa resolution. Cét homme, qui a trop d'amour pour ses interests particuliers, & d'ailleurs qui considere que sa famille est déja grande, & que s'il épouse cette ieune veuue qui est étrangere & assez pauure, il se charge du pesant fardeau de beaucoup d'enfans qui en peuuent naistre, à la reserue de l'aisné, qui doit heriter seul du bien, & porter le nom de la famille de feu son pere: cét homme, dis-je, répond que pour l'heritage, il est tout prest d'en payer le prix; mais que pour le mariage de la veuue, il y renonce; neantmoins comme on le presse de se déclarer, & qu'on luy remonstre que l'vn ne se peut honnestement faire sans l'autre, il dit, sans déliberer dauantage, qu'il cede son droit à Booz comme au plus proche, s'il le veut prendre & s'en préualoir; & pour faire mesme la ceremonie de la cession, suiuant la coustume & les formes de Iustice, il luy donne ses sandales; ainsi à peu prés que lors qu'on veut mettre maintenant quelqu'vn en possession de quelque chose, on luy en met selon cét ancien vsage, les clefs en main. *Tyr. hic v. 7. c. 4.*

En mesme temps, Booz qui estoit meilleur parent, & plus fidelle obseruateur de la Loy Diuine, aprés auoir pris à témoin tous les assistans, & tiré tout haut l'aueu de cét homme, que l'Escriture ne nomme pas, comme le jugeant indigne d'estre nommé, pour n'auoir pas voulu faire reuiure le nom de son frere, ny rendre ce respect à la Loy, prit possession de l'heritage & épousa Ruth; auec tant de benediction du Ciel, qu'il en eut vn fils nommé Obed, qui deuint aprés Pere d'Isaï ou de Iessé, Grand-Pere du Roy Prophete Dauid, & dans la suite du temps, l'vn des Ayeuls du Fils de Dieu mesme. *Deut. 25.*

Mariage de Booz & de Ruth.

Surquoy les Docteurs remarquent, ce que l'experience nous montre suffisamment, que le mesme Seigneur se plaist quelquefois à éleuer vne personne de basse condition, & pour ainsi dire, de la lie du peuple, à l'vne des plus hautes dignitez du monde; comme sans chercher d'autre exemple, nous voyons qu'il fait en la personne de cette pauure Moabite, qui n'est d'elle-mesme qu'vne vile creature, & qu'vne mépriſable étrangere; mais tres-genereuse & tres-sage, qu'il éleue à vn si haut point d'honneur & de gloire, qu'elle se trouue à la fin Ayeule de beaucoup de Roys, & mesme de celuy qui est par Nature & par Naissance, non moins que par excellence & par merite, le Roy des Roys; ie veux dire IESVS-CHRIST, vray Dieu & vray Homme, & vray Fils de Dieu, mesme entant qu'Homme; de qui le grand Docteur de l'Eglise, saint Hieroſme, interprete ce passage de l'Ecriture: *Enuoyez, Seigneur, l'Agneau, le Dominateur de* *Tyr. hic v. 17. c. 4.*

Reflection sur la Prouidence Diuine.

Hier. in illud Isaiæ 16. l. 5.

toute la Terre, *de la pierre du Deſert*, qui eſt la ville de Petra, où naſquit Ruth, *à la Montagne de la ville de Sion*, qui eſt la Iudée, où prit naiſſance IESVS-CHRIST; dont les meſmes Saints Peres enſeignent que le mariage de Booz auec Ruth, eſtoit l'vne des plus nobles & des plus naïues figures de ſon mariage myſterieux, & de ſon vnion ſpirituelle auec l'Egliſe ſon Eſpouſe.

Idem ibid. Chryſ. hom. 3 in Mat. & alij.





EXPLICATION.

A *Anne & Phenenne femmes d'Elcana.*

B *Anne eſtant ſterile, pleure, va au Temple, & ayant fait vœu à Dieu, elle conçoit miraculeuſement Samuël.*

C *Samuël eſtant ſevré, eſt conduit au Temple dans Silo.*

D *Victoire des Philiſtins ſur les Hebreux, & la capture de l'Arche.*

E *Helie oyant ces triſtes nouuelles, tombe en arriere, & ſe tuë.*

F *La femme de Phinées entendant la mort de ſon mary & de ſon beau-pere, enfante auant terme, & meurt de douleur.*

G *L'Arche d'Alliance miſe par les Philiſtins au Temple de Dagon, renuerſe l'Idole par terre.*

H *Les Philiſtins ayans mené comme en triomphe l'Arche d'Alliance par leur pays, ſont griéuement punis de Dieu.*

I *L'Arche d'Alliance renuoyée par les Philiſtins ſur vn chariot attelé de deux geniſſes.*

K *Les Bethſamites moiſſonnans leurs bleds, témoignent de grandes ioyes à la veuë de l'Arche.*

L *Sacrifice des deux geniſſes fait auec le bois du chariot qui portoit l'Arche.*

M *Dieu punit la curioſité des Bethſamites, de la mort d'vn grand nombre.*

N *Samuël exhorte le peuple de ſe conuertir à Dieu, & de renuerſer ſes Idoles.*

O *Sacrifice offert à Dieu par Samuël, à l'inſtante priere du peuple.*

P *Saül eſtant choiſi de Dieu pour eſtre Roy d'Iſraël, eſt oinct par Samuël qui luy donne de bons auis pour la conduite & le gouuernement de ſon Eſtat.*

CHAPITRE XII.

De la naiſſance de Samuël, de la mort d'Heli, & de l'Onction de Saül.

EXPOSITION DE LA XII. PEINTVRE.

Tyr. v. 20. & 1. Reg. 1.

VOICY la fin des Iuges du peuple de *Dieu*, & le commencement des Rois établis par Samuël, qui ſignifie, Dieu-donné, ou donné de Dieu, parce qu'en effet Dieu le donna aux ſoûpirs de ſa mere Anne, qui eſtoit auparauant ſterile ; mais qui aprés l'auoir obtenu de Dieu à force de vœux & de prieres, le nomma ainſi, afin qu'entendant prononcer ſon nom, il ſe ſouuint qu'il eſtoit particulierement redeuable de ſon eſtre à Dieu, comme au principal Autheur de ſa vie, & obligé de le ſeruir juſqu'à la mort, auec autant de fidelité que de ferueur, dans la Profeſſion Nazaréene. L'Hiſtoire arriua de la ſorte.

Conception miraculeuſe de Samuël.

Salign. c. 3. tit. 6. Dux Raz. Ep. 2. fol. 129. Men. hic v. 2. c. 1. 1. Reg.

Vn homme fort conſiderable nommé Elcana, des deſcendans de Coré, de la Tribu de Leui, eſtoit natif de Bethleem, & demeuroit dans la ville de Ramatha, ſituée ſur la coline d'Ephraïm, & depuis appellée au rapport de quelques bons Autheurs, Arimathie. Il auoit deux femmes ; ſuiuant la couſtume de ce temps-là qui permettoit la Polygamie. Anne qui eſtoit la principale maiſtreſſe, mais par malheur, ou pluſtoſt par vn effet de la Prouidence de Dieu, toûjours ſterile, en demeuroit fort affligée ; & encore de ce que l'autre nommée Phenenna, qui n'eſtoit que la ſeconde & comme la ſeruante de la maiſon, voyant qu'elle auoit nombre d'enfans voulut eſtre ſa riuale & marcher de pair auec elle, & meſme deuint ſi inſolente, que de reprocher à ſa Maiſtreſſe la honte de ſa ſterilité, comme vne punition de Dieu, ou du moins comme vne infamie & vn opprobre de la nature.

Tyr. v. 4. Men. v. 6.

Quoy que d'abord Anne ſe trouuaſt plongée dans vne profonde mélancolie, à la veuë de tant de mal-heurs qui l'enuironnoient ; neantmoins au lieu de perdre courage, elle eut recours à la priere, auec plus de ſoin, plus de ferueur, & plus de confiance que iamais ; ſur tout aprés la benediction du Grand Preſtre Heli, qui pria pour elle, & luy donna ſujet de promettre à Dieu, qui eſt le Pere commun de toutes les creatures, & qui donne ou qui oſte les enfans quand il luy plaiſt, que s'il luy donnoit vn fils, elle le conſacreroit pour

touſiours à ſon ſeruice. Dieu agréa ſa priere, & luy accorda ſa demande par la naiſſance d'vn fils qu'elle fit nommer Samuël, & l'ayant ſevré au bout de trois ans, elle le voulut conduire elle-meſme, & l'offrir à Dieu ſur le Mont-Silo, où l'Arche d'Alliance a repoſé prés de quatre cens ans, qui ſe trouuent depuis Ioſué, iuſqu'à Heli.

Idem. v. 3.

Voicy l'occaſion de ſon tranſport, & comme l'eſtat des affaires de la Republique des Hebreux changea de face. Il y auoit quarante ans qu'Heli faiſoit aſſez dignement la charge de Grand-Preſtre, & celle de Iuge du Peuple de Dieu; mais Ophni & Phinées ſes deux enfans, ſur qui ſon âge fort auancé l'auoit contraint de ſe repoſer de l'exercice de ſes deux charges, dégeneroient tellement de la vertu & de la probité de leur Pere, & menoient vne vie ſi ſcandaleuſe au ſeruice du Tabernacle, que le Pere eſtant trop mol à les reprendre, & trop laſche à les corriger; au lieu qu'il deuoit, ſelon ſaint Hieroſme, les interdire de leur Miniſtere, & meſme de l'entrée du Tabernacle, comme pecheurs incorrigibles; Dieu reſolut de les punir exemplairement, afin de leuer l'horrible ſcandale, que ces Prophanateurs du Sanctuaire donnoient publiquement au peuple, par tant d'ordures, tant d'impietez, & tant d'abominations qu'ils commettoient à la veuë de tout le monde.

Deſordre des enfans d'Heli.

Hier. l. 1. in Pelag. c. 8. Eſth. v. 23. 2. Men. his v. 22. c. 2.

Mais comme le peuple s'oublioit auſſi de ſon deuoir, à l'imitation de ces deux impies, & que la pluſpart mépriſant le culte diuin adoroit meſme ſous-main les Idoles; Dieu les enuelopa tous enſemble comme complices dans vne generale punition. Pour cét effet, il voulut employer les armes des Philiſtins, à la veuë deſquels, les Hebreux preſſez également du peril & de la crainte, eurent encore aſſez de lumiere, pour voir qu'il falloit recourir à Dieu, & faire apporter en leur camp l'Arche d'Alliance, comme le thrône du Dieu des Armées, qui combattoit en leur faueur, ou qui leur ſeruoit d'azile en leur peril, & de ſauue-garde en leur crainte.

Et leur punition exemplaire.

Eſthius his v. 3. c. 4.

Il arriua neantmoins par vn iuſte Iugement de Dieu, que cette deuotion exterieure n'eſtant pas ſuiuie de l'interieure, qui conſiſte en vn parfait amandement de vie & de mœurs, leur deſſein ne fut pas beny du Ciel, ny fauoriſé de l'heureux ſuccez de leur armes. Car les ennemis, en deux ſanglantes meſlées, firent vn grand carnage du peuple, & meſme, Dieu l'ordonnant ainſi pour ſa gloire, ſe ſaiſirent de l'Arche, où Ophni & Phinées furent maſſacrez, & comme diſent quelques Autheurs par Goliath, qui fut aprés vaincu par Dauid; & Saül qui eſtoit encore alors ieune Soldat de fortune, ayant le premier apporté nouuelle de la défaite du peuple, & de la capture de l'Arche, le grand-Preſtre Heli en receut vne ſi profonde playe dans le cœur, que le cœur luy défaillant par l'excez de la douleur, il tomba de deſſus ſa Chaire à la renuerſe, ſe rompit le col, & mourut à l'heure meſme de ſa cheute.

Philo. Toſt. Tyr. hic v. 12. c. 4.

Et comme les mal-heurs ſe ſuiuent ordinairement l'vn aprés l'autre, la femme de Phinées qui eſtoit enceinte n'accourut pas pluſtoſt au bruit dans la chambre, que voyant ſon beau-pere mort ſur la place, & apprenant la triſte nouuelle qui en eſtoit cauſe; elle ſentit des tranchées ſi douloureuſes, & des conuulſions ſi aiguës, qu'elles la contraignirent de ſe courber, pour trouuer quelque allegement à ſon mal, & luy faire produire ſon fruit auant terme; mais qui termina le cours de ſa vie auec violence, & luy arracha l'ame du corps à viue force de douleurs.

Eſperance du ſalut d'Heli.

Aug. l. 17. de Ciu. c. 4.

Greg. l. 2. mor. c. 3.

Theod. Toſt. Lyr Ser. San hez præf. in lib. Reg. Tyr. hic v. 13. c. 3.

Or quelques-vns faiſans reflexion ſur la conjoncture de ce funeſte accident, ſemblent réuoquer en doute le ſalut d'Heli, & dire qu'il y a danger qu'auec la vie temporelle, il n'ait auſſi perdu l'éternelle. Mais d'autres aſſurent qu'il y a beaucoup d'apparence que Dieu luy a fait miſericorde, tant à cauſe qu'il eſtoit pour ſa perſonne tres-homme de bien, qu'à raiſon que s'il a manqué de vigueur en la correction de ſes enfans, la faute venoit moins du conſentement de ſa volonté, que de la froideur de ſa vieilleſſe; joint qu'elle luy eſt d'autant plus pardonnable, qu'il en a fait bonne penitence, comme on peut voir en ce qu'vn homme de ſa dignité, de ſon merite & de ſon âge, ſouffrit de bon cœur la reprimande de Samuël qui eſtoit encore alors vn enfant, & qu'il oüyt auec vne grande reſignation l'Oracle diuin, de l'Arreſt faſcheux donné contre luy, & contre toute ſa famille; & meſme qu'ayant receu la nouuelle de la mort de ſes deux enfans ſans trouble, & de la défaite du peuple ſans émotion, il n'oüyt pas pluſtoſt la priſe de l'Arche par les Philiſtins, qu'eſtant tout ſaiſi de douleur à cette parole mortelle, comme vn coup de dague qu'on luy eut donné dans le ſein, il tomba par terre ſi rudement, que iamais il ne reuint, ny ne releua de ſa cheute; qui fut vne preuue manifeſte, que ce bon vieillard n'auoit rien plus cher au monde que la Pieté, que le culte Diuin, & que la Religion de ſes Peres.

Cependant les Philiſtins qui croyent auoir vaincu les Hebreux par leur vertu propre, ou par celle de leur Dieu Dagon, conduiſent l'Arche en triomphe dans leur Temple, & la mettent auprés de l'Autel, comme vne illuſtre trophée de leur valeur, & vn éternel monument de leur victoire.

Idole de Dagon renuerſée à la preſence de l'Arche.

Euſ. l. de Præp. c. 7. Arias. Tyr. v. 5. c. 5.

Mais Dieu voulant faire voir, que cette victoire eſt vn effet de ſa Iuſtice, qui s'eſt voulu ſeruir de leurs armes, pour chaſtier les crimes de ſon peuple, découure le iour d'aprés la grandeur de ſa Majeſté, & la vanité de leur Idole; dont on trouue la ſtatuë, qui a la queuë de poiſſon & la face d'homme, à peu prés de la forme & de la figure d'vn Triton, la face proſternée contre terre & les bras coupez deuant l'Arche, comme pour faire hommage au thrône de la Majeſté du vray Dieu.

Or

Or non content d'auoir fait ſentir la peſanteur de ſon bras diuin à cette Idole, il voulut encore en faire ſentir les contre-coups à ce peuple, qui eſtoit ſi aueugle que de l'adorer. Car il frappa tous les principaux Officiers & Magiſtrats qui le gouuernoient, de certaines tumeurs corroſiues aux parties ſecrettes, comme d'vne eſpece de faſcheuſes hemoroïdes qui les tourmentoient horriblement; & afin que le païs meſme ne fut pas exempt du ſupplice, il y fit naiſtre quantité de rats qui moiſſonnerent tout, auant le temps, & firent vn dégaſt vniuerſel des fruits de la terre: de ſorte qu'on n'entendoit par tout que des plaintes, & l'on ne voyoit que de triſtes & lugubres images de mort.

Theod. Procop. Men. hic v. 6. c. 5. Rude punition des Philiſtins & des Bethſamites

Cela fit reſoudre les Philiſtins à renuoyer l'Arche, auec pompe & auec ceremonie aux Hebreux, accompagnée de preſens, comme d'autant de Symboles des peines, dont le Dieu des Hebreux les a punis. Mais pour eſtre encore plus aſſeurez que ces peines venoient de ſa main, ils attellerent deux geniſſes au chariot qui deuoit remporter l'Arche, & prirent pour ſigne de la verité du fait, dont ils croyoient auoir raiſon de douter, que ſi les geniſſes alloient d'elles-meſmes & de leur propre mouuement à Bethſamez, qui eſtoit le droit chemin de Silo, ils auoüeroient que le Dieu des Hebreux en eſtoit l'Autheur, ſinon, qu'ils auroient ſujet de dire qu'elles leur eſtoient venuës par hazard.

Eſthius hic v. 7. c. 6.

La condition ainſi priſe & arreſtée de l'auis meſme de leurs Deuins, inſpirez en ce point du Ciel; les geniſſes tirerent droit à Bethſamez, dont les habitans ietterent d'abord de grands cris de joye, à la veuë de l'Arche; mais pour auoir oſé regarder dedans, auec vne curioſité qui n'eſtoit pas meſme, au rapport de l'Eſcriture, permiſe aux Leuites, il en mourut ſeptante des plus apparens de la Ville, & cinquante mille du menu peuple.

Et de là nous pouuons juger de la grandeur du crime de ceux qui approchent des ſacrez myſteres indignement, & quelle peine ils doiuent attendre; puis que les Bethſamites ont eſté punis auec tant de ſeuerité & tant de rigueur, pour auoir ſeulement jetté quelques regards curieux & moins reſpectueux ſur l'Arche, qui n'en eſtoit que la figure.

Num. 4. Lyr Toſt. Serar. Tyr. v. 18. c. 6.

Aprés que l'Arche comme le throſne de la diuine Majeſté, euſt porté la terreur & l'effroy par tout, elle fut conduite en la maiſon d'Abinadab, de la noble race des Leuites, & celebre pour ſa pieté & pour ſa vertu; où Samuël exhorta le peuple à renoncer au ſeruice des Idoles, & à ſeruir Dieu de tout ſon cœur; auec promeſſe que s'il luy donnoit de bonnes preuues & de parfaites aſſeurances de ſa fidelité, il experimenteroit le ſecours de ſa main & de ſa protection diuine.

Idem hic v. 1. c. 7. Remontrance de Samuël au peuple.

Le peuple touché d'vn juſte regret de tant de noires ingratitudes, qu'il auoit commiſes contre Dieu, ſe conuertit pleinement à Dieu;

Idem hic v. 6. c. 7.

puis le Sacrifice de Samuël y interuenant, auec l'effuſion de l'eau par terre, dont il ne demeura rien dans la Vaſe, pour eſtre le Symbole d'vne veritable Penitence, qui ne permet pas que l'ame retienne aucun deſir des déreglemens & des deſordres de la vie paſſée; la reconciliation ſe trouua ſi ferme, qu'à la premiere irruption des Philiſtins, Dieu ſe declara ouuertement pour ſon peuple, & aprés auoir foudroyé ſes ennemis, aprés luy en auoir donné vne ſignalée victoire, ſuiuie de la reddition de ſes Villes, & d'vn paiſible repos de vingt ans, il luy donna encore vn Roy, ſelon ſon deſir, comme aux autres nations du monde; & condeſcendant en ce point à ſa demande, à l'occaſion des enfans d'Heli qui auoient eſté ſcandaleux, & de ceux de Samuel qui eſtoient auares; il choiſit Saül, comme vn homme de bonne-mine, de riche taille, de grande vertu, & doüé meſme d'vne Majeſté digne d'vn Empire; & le fit oindre Roy par Samuël, conformement aux ſignes qu'il luy auoit donnez de ſon élection, & de l'execution de ſes ordres.

Ioſ. l. 6. Ant. c. 2.

Election de Saül, & ſon onction.

Men. hic v. 24. c. 10.

Surquoy, pour finir cette Peinture, on peut remarquer, qu'encore que l'onction des Rois, ne ſoit ordonnée par aucune Loy dans l'Eſcriture; neantmoins l'vſage en a eſté commun de tout temps parmy les Rois du Peuple de Dieu, qui n'ont iamais ceſſé, autant qu'il a eſté poſſible, de ſe faire oindre de l'huile ſacrée que l'on gardoit au Tabernacle, & dont le Souuerain Pontife auoit meſme couſtume d'eſtre oint, comme nous verrons aprés dans l'exemple de Sadoc & de Salomon; afin de montrer par cette auguſte ceremonie, que les Rois ne ſont pas moins perſonnes ſacrées que les Pontifes, & que pour s'acquitter dignement de ces hautes charges, ils doiuent auoir l'Onction de l'Eſprit de Dieu, & ſe ſentir preuenus de ſes dons & de ſes faueurs, auec vne cooperation legitime.

Tyr. hic v. 1. c. 10.

Reflection ſur l'Onction des Pontifes & des Roys. *3. Reg. 1.*





EXPLICATION.

A *Onction de Dauid par Samuël.*

B *Empire de Dauid ſur le mauuais eſprit de Saül.*

C *Dauid ſe preſente à Saül pour combattre Goliath.*

D *Dauid tuë Goliath d'vn coup de Fronde, luy coupe la teſte de ſon coutelas, & la porte à Saül.*

E *Les Dames d'Iſraël chantent les loüanges de Dauid, & donnent de la Jalouſie à Saül.*

F *Micol fait de nuit ſauuer Dauid, & l'ayde à deſcendre par vne feneſtre.*

G *Micol repriſe de Saul ſon Pere, pour auoir ſauué Dauid ſon Eſpoux.*

H *Le Grand-Preſtre Achimelech donne les pains ſacrez à Dauid, n'en ayant point d'autres.*

I *Saul fait tuër Achimelech & quantité d'autres Preſtres.*

K *Dauid ayant Saul en ſon pouuoir dans vne cauerne, ſe contente de luy couper le bord de ſa robbe.*

L *Effet de la priere d'Abigail auprés de Dauid, qui pardonne à toute ſa famille.*

M *Saül ayant conſulté vne Magicienne, voit Samuël qui luy prédit ſon prochain malheur.*

N *Saül perd la bataille, où ſes enfans meurent, puis de deſeſpoir il ſe tuë, & ſon Eſcuyer aprés luy.*

CHAPITRE XIII.

De la reprobation de Saül, & de l'Onction de Dauid.

EXPOSITION DE LA XIII. PEINTVRE.

Act. 13. 20. *Aug.* 17. *de Ciu. c.* 7. 1. *Reg.* 13. *Men. hic*

ENCORE que Saül ait regné enuiron quarante ans, comme remarque l'Escriture, elle nous asseure neantmoins, que son regne n'en dura que deux, à cause qu'il n'en passa que deux dans l'innocence & dans la Iustice. Il manque donc enfin à l'obeyssance & au respect qu'il doit à celuy qui luy a mis le Sceptre en main, la Couronne sur la teste, & la Pourpre Royale sur les épaules; & Dieu voulant montrer le respect, la fidelité, & l'obeïssance que les Rois luy doiuent en l'administration de leurs Royaumes, fait vne punition si exemplaire en la personne du premier Roy de son peuple, que pour auoir manqué en ce point à son deuoir, il le priue luy & toute sa posterité du Royaume, qui ne luy estoit promis pour tousiours que sous cette condition, qu'il seroit fidelle; à quoy ayant manqué, Dieu en fait passer le droit dans la famille, à qui la promesse en estoit faite absolument, & la parole donnée sans reserue.

DD. Scol. citt. à Tyr. v. 13. c. 13. 1. Reg.

La cause de la reprobation de Saül.

C'est à la famille de Dauid de la Tribu de Iuda, selon la Prophetie de Iacob, qui dit en mourant, *que le Sceptre demeureroit en la Tribu de Iuda iusqu'à la venuë du Messie!* Et il ne faut point douter que Dieu n'eust fait cette promesse par la bouche de ce saint Patriarche, dans les lumieres de sa sagesse infinie, nonobstant le choix qu'il vouloit faire de Saül; dont il préuoyoit la desobeïssance & la reprobation, qui ne troubloit point en suite l'ordre, ny le dessein de sa Prouidence.

Gen. 49. 10. De l'électiõ & de l'Onction de Dauid.

Pour en faire donc voir les effets au monde, il commande à Samuël d'aller en Bethleem, oindre celuy qu'il a éleu Roy, *comme vn homme qu'il a trouué selon son cœur, & le mieux disposé de tous à l'execution de ses volontez, & à l'accomplissement de ses ordres.* C'est Dauid jeune Berger qui demeure aprés son onction tout remply de l'Esprit de Dieu, & des dons ou des vertus propres à sa dignité Royale; au lieu que Saül en estant priué à raison de ses demerites, commence à sentir les tristes effets de la presence de l'esprit malin, qui le rend furieux & atrabilaire, le tourmente auec tant de rage, que plusieurs l'estiment comme possedé.

1. *Reg.* 13.

Tyr. hic v. c. 16.

Neantmoins ignorant encore que Dauid soit oinct par Samuël, & choisi de Dieu pour luy succeder au Royaume, il le fait venir en Cour

comme vn excellent joüeur de Harpe; & de l'auis meſme de ſes domeſtiques il ordonne qu'il ſoit couché ſur l'eſtat de ſa maiſon, & mis au nombre des Officiers de ſa Couronne, à cauſe du rare pouuoir que Dieu luy a donné, d'abattre les fumées de la bile noire, & d'appaiſer les cruelles agitations qui le tourmentent; où par la douceur de ſon harmonie, qui a quelque empire ſur le temperamment du cerueau, qui produit meſme la joye dans le cœur, & modere les paſſions de l'ame; ou pluſtoſt en vertu de ſes Cantiques ſacrez, qui ſont autant de loüanges diuines, auſſi agreables aux ames pures & aux ſaints Anges, qu'elles ſont odieuſes & deſagreables aux eſprits malins.

L'empire de Dauid ſur l'eſprit malin.

Idem ibid. v. 23. c. 16.

Cependant comme Dauid voit que Saül ſe trouue mieux, & qu'il joüit d'vn peu de repos, il ſe retire ſans bruit de la Cour; dont ſa vie ſainte ne peut ſupporter les impietez ny les deſordres. Mais il eſt bientoſt rappellé pour vne occaſion auſſi honnorable que perilleuſe, qui eſt de combattre ce fameux Geant nommé Goliath, du party des Philiſtins, qui prouoque d'vne mine fiére & d'vne orgueilleuſe démarche, au combat d'homme à homme le plus braue de tous les Hebreux; ſans qu'aucun ſe trouue ſi hardy en toute l'armée, qu'il oſe accepter le défi, ny meſme ſeulement paroiſtre au champ de Bataille.

Id m v. 15. c. 17.

Dauid au bruit de la nouuelle des grands auantages que Saül promet au victorieux, & meſme de le faire gendre de ſa Majeſté, retourne en Cour, ſe preſente au Roy, & pour combattre ce fougueux Geant, ne veut autres armes que ſa Fronde, auec cinq pierres bien polies & bien aiguës qu'il choiſit dans le torrent; puis mettant toute ſa confiance en Dieu qui luy a déja donné la victoire d'vn Lyon & d'vn Ours, il s'auance vers l'ennemy, tire vne pierre, la met en ſa Fronde, & aprés quelques tours, la décharge comme vn excellent Frondeur, auec tant d'adreſſe, qu'il luy donne dans le front, & auec tant de violence qu'il luy enfonce le cerueau, l'abbat par terre, luy coupe & luy enleue la teſte de deſſus les épaules auec ſon propre coutelas, & enfin retourne victorieux en ſon camp.

Combat de Dauid contre Goliath.

Ioſeph. Toſt. Tyr. v. 40. c. 17.

Saül d'abord le traitte ſelon ſon merite & luy fait mille conjoüiſſances de ſa victoire. Mais l'air que chantent les Dames de Hieruſalem, ſelon leur couſtume en de pareilles occaſions, à la gloire des vainqueurs, ne donnant à Saül la loüange que de la défaite de mille, & à Dauid celle de dix mille, jette vne ſi furieuſe jalouſie dans l'eſprit du Roy, que deſlors il prend la reſolution de perdre Dauid, comme l'vnique riual de ſa gloire, le ſeul competiteur de ſa Couronne, & le plus grand ennemy de ſa Maiſon.

Ialouſie de Saül contre Dauid.

Idem hic v. 6. c. 18.

Or ſi le Pere traitte mal ce fidelle ſeruiteur, le fils l'honnore; & ſi Saül porte vne haine mortelle à Dauid, Ionathas a de l'amour pour luy, comme pour vn autre luy-meſme. Il luy donne auis de tous les mauuais deſſeins de ſon Pere, & comme Dauid demeure touſiours ſur ſes gardes, il éuite adroitement deux coups de lance dont ce malheu-

Amitié de Ionatas & de Dauid.

reux Prince le voulut percer. Il n'y a pas juſques à Micol ſa propre fille, qu'il croit luy deuoir eſtre fidelle, qui le trahit; & au lieu de luy ſeruir de ſeconde pour ſe défaire de ſon ennemy, l'amour d'vn mary l'emporte au deſſus du reſpect d'vn Pere, & fait qu'elle l'aduertit du deſſein qu'il a d'enuoyer des gens armez pour le prendre, & le faire mourir ſur le champ. Mais comme les femmes ſont ordinairement ingenieuſes en l'execution de leurs deſſeins, elle le deſcend auec vne corde par la feneſtre, & met vne ſtatuë au lict en ſa place; afin qu'amuſant par cette ruſe les ſatellites de ſon pere, elle donne moyen à ſon mary d'aller plus loin, & de pouruoir auec moins de peine à la ſeureté de ſa perſonne. La choſe arriue ſelon ſon deſir, Saül enrage de voir qu'il a encore manqué ſon coup par l'artifice de ſa fille; il luy reproche cette perfidie, dont elle s'excuſe par vn officieux menſonge, qui luy fait dire qu'elle en a vſé de la ſorte, pour ſauuer ſa vie & ſe garentir de la mort, dont ſon mary la menaçoit.

Men. hic v. 13. c. 19. Toſt. Tyr. Saül perſecute Dauid & le cherche à mort.

Cependant Dauid ſe retire luy cinquiéme vers le Grand-Preſtre Achimelech, pour conſulter l'Oracle diuin, ſur l'eſtat preſent de ſes affaires qui ſemblent tout à fait déplorées; & comme il ſe voit preſſé de la faim, il luy demande les pains de propoſition, auec permiſſion de s'en ſeruir luy & ſes gens, dans la neceſſité où ils ſe trouuent. Mais Saul qui a des Emiſſaires de tous coſtez, en ayant ouy la nouuelle, entre en telle furie contre Achimelech & les autres Preſtres, qu'à la perſuaſion d'vn certain Doëg, homme brutal, & l'vn des plus cruels Miniſtres de ſes fureurs, il les fait tous mourir comme des victimes, que le fer de la perſecution immole pour la défenſe de la iuſtice, & qu'vn ſaint Pere honore meſme du nom de Martyrs.

Matt. 12. Mald. in Matt. Tyr. hic v. 5. c. 21.

Bachiar. c. 1. Bibl. PP.

Dauid en reſſent vn extréme déplaiſir, dans la créance, ou dans la crainte d'auoir donné quelque occaſion à ce maſſacre; & ſe retirant dans la fameuſe grotte d'Engaddi, pour ſe mettre vn peu à couuert de la fureur de Saul qui le pourſuit touſiours à outrance, la Prouidence diuine luy fournit vn beau moyen d'en tirer raiſon, & de ſe défaire d'vn ſi ſanglant perſecuteur, s'il n'auoit l'ame meilleure & des penſées plus douces & plus raiſonnables que ſon ennemy. Car Saul touſiours alteré du ſang de Dauid, & ialoux de ſa gloire plus que iamais, s'eſtant retiré dans la chaleur de ſa pourſuite, en la meſme grotte pour quelque neceſſité de nature; Dauid qui eſt auſſi entré le premier dedans, & qui le voit ſans eſtre veu, ne luy fait autre mal, ſinon qu'il luy couppe le bord de ſa robe, & ſe contente de luy faire voir à la ſortie, le peril où il s'eſt trouué, & l'injuſtice de la perſecution qu'il fait ſouffrir à vn homme qui a l'honneur d'eſtre ſon ſeruiteur & ſon gendre! Surquoy ſaint Chryſoſtome tout rauy de la grandeur de cette vertu, fait vne Homelie, où il montre que Dauid pardonnant en cette occaſion à Saül, a dreſſé vn plus magnifique trophée à ſa gloire, qu'en ſurmontant Goliath; & ſaint Ambroiſe dit que cette action vertueuſe ſurpaſſe incomparablement toutes celles des anciens Philoſophes.

Eſtius hic v. 22. c. 22.

Cruauté de Saül.

Moderation de Dauid.

Chryſ. in fine tom. 1.

Ambr. l. 3. Offic. c. 2.

Or ſi Dauid appaiſe pourl'heure Saul, par la douceur de ces remonſtrances, il demeure auſſi luy meſme appaiſé par la douceur des parolles d'Abigaïl, l'vne des plus ſages & des plus iudicieuſes femmes de ſon temps; mais par vn mal-heur qui arriue quelquefois au mariage, où les parties ſont ſouuent fort differentes, ſon mary nommé Nabal, eſtoit l'homme le plus ſtupide & le plus étourdy de la terre; il auoit deſobligé Dauid au dernier point, & pour cette deſobligation Dauid venoit à deſſein de l'exterminer & de le perdre. Abigaïl n'en euſt pas pluſtoſt auis, qu'elle alla au deuant de luy auec des preſens, & luy gagna ſi fort le cœur par ſes reſpects, ſes ſoûmiſſions, & ſes offres, qu'elle eut meſme l'honneur d'eſtre ſon épouſe, aprés la mort de ſon mary.

Prudence & diſcretion d'Abigaïl.

Enfin Saül empirant touſiours, & ſe rendant de plus en plus incorrigible, commence à ſentir les derniers effets de ſa reprobation. Les ennemis d'vn coſté le preſſent, d'ailleurs il ne peut tirer de Dieu aucune réponſe, aprés auoir tant de fois mépriſé ſes graces; de ſorte que dans le deſeſpoir de ſes affaires, il vient trauesty prier vne Pythoniſſe, de luy faire voir le Prophete Samuël qui eſtoit mort depuis quatre mois.

Men. hic v. 43. c. 25.

Deſeſpoir de Saül & de ſes affaires.

Mais Dieu préuenant le charme de la Magicienne, fait prédire par la bouche de ce grand Prophete, qui apparoiſt luy-meſme en perſonne tous les mal-heurs qui doiuent bien-toſt arriuer, & qui arriuerent en effet le iour d'aprés à ce pauure Prince; lequel voyant ſon armée défaite par les Philiſtins, & ſes trois enfans morts en la bataille, ne croit pas pouuoir ſuruiure à vne ſi ſenſible perte, qu'il iuge vn mal irremediable & ſans reſſource; iuſques-là que pour comble de ſes crimes, il conjure ſon Eſcuyer de luy vouloir faire tant de grace que de le tuër de ſa main; mais ſur le refus qu'il en fait, il ſe tuë luy-meſme, & ſon Eſcuyer aprés luy.

Baſ. Ep. 80. Auguſt ad Simp. l. 2 q. 3. Tyr. hic v. 3. c. 28.

Voilà la fin de la conduite mal-heureuſe d'vn eſprit rebelle aux Ordres de Dieu, il refuſe d'obeïr aux Lieutenans de Dieu & à Dieu meſme, il s'attribuë la gloire qui n'eſt deuë qu'à Dieu, il excuſe ſes crimes & les rejette ſur d'autres qui en ſont peut-eſtre innocens. Il ne ſe nourrit que d'vn faux pretexte d'honneur & d'vn vain applaudiſſement du peuple, il deuient jaloux de la gloire & de la loüange de ſon prochain iuſqu'à la rage, il ne reſpire que le meurtre de ſes ennemis, & de ſes amis meſmes qui le choquent, il prophane indifferamment toutes choſes, ſans faire diſtinction des ſacrées. Aprés tout, il remuë, comme on dit, Ciel & Terre pour venir à bout de ſes entrepriſes; & ſi Dieu ne ſe montre bien-toſt fauorable à ſes deſſeins, il a recours à l'Enfer & aux Demons, qui le portent à deſeſperer de ſon ſalut, & à finir par quelque mort violente, le dernier acte de ſa vie tragique, comme par le dernier trait de ſa reprobation éternelle.

Reflection ſur la vie & ſur la mort de Saül.

Idem hic v. 12. c. 15.

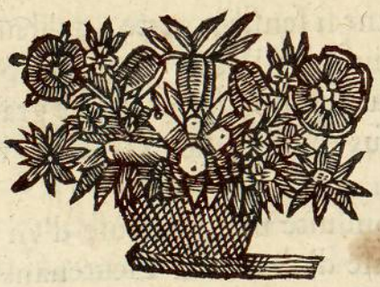
C'eſt iuſtement ce qui arriua au premier Roy des Hebreux, comme aſſeurent en termes exprés, tous les Saints Peres, aprés le témoignage

1. Par. 10. Hier. in c. 28. Ezech.

Ambr. Aug. Chryſ. t. 1. hom. de Dan. & alij.

Ex 70. Ex Hebr. Eſthius hic v. 19. c. 28.

aſſez éuident de l'Eſcriture, qui dit, *qu'il eſt mort pour ſes crimes*; ou ſelon les Septante, *qu'il eſt mort en ſes iniquitez*; ou ſelon l'Hebreu, *qu'il eſt mort en ſa preuarication*! Et par ſuite, lors que Samuël dit à Saül, que le iour ſuiuant il ſe trouueroit auec luy, il ne parloit pas de l'égalité du bon-heur, mais de la neceſſité de la mort qui eſt commune à tous les hommes. Car s'il eut entendu parler du Lymbe nommé alors le ſein d'Abraham, où eſtoient receus aprés leur trépas les ſaints Prophetes & les autres juſtes, il luy eut donné vne grande conſolation dans ſon affliction extréme. Mais comme dit l'Eſcriture, il demeura par vn préſage de ſon mal-heur, ſi épouuanté des paroles de Samuël, qu'aprés auoir oüy le reproche de ſes crimes, & la prédiction de la peine à laquelle Dieu l'auoit condamné, il tomba par terre, tremblant de crainte, qui eut le iour d'aprés ſon effet.





EXPLICATION.

A *Vn Amalecite apporte à Dauid la nouuelle de la mort de Saul, & diſant qu'il y a contribué, Dauid le fait punir de mort.*

B *Abner General de l'armée d'Isboſeth, mis en déroute par celle de Dauid, tuë d'vn coup de Lance Aſael frere de Ioab, qui le pourſuiuoit.*

C *Renouuellement de guerre entre la maiſon de Saül & celle de Dauid.*

D *Ioab tuë Abner en traiſtre, tant par ialouſie de Cour, que par vangeance de la mort de ſon frere Aſael.*

E *Isboſeth tué dans ſon lict pendant ſon repos, par Rechab & Baana freres.*

F *Rechab & Baana preſentent la teſte d'Isboſeth à Dauid, qui les fait pendre ſur la Piſcine d'Hebron.*

G *Dauid jouë de la Harpe, & le peuple de diuers inſtrumens de Muſique par deuotion, à la veuë de l'Arche d'Alliance.*

H *Dieu punit Oſa de mort ſoudaine, pour auoir porté la main à l'Arche.*

I *Dauid iette vne œillade inconſiderée de la feneſtre de ſon Palais, ſur Bethſabée, puis commet vn adultere auec elle, & vn homicide en la perſonne d'Vrie.*

K *Dieu enuoye le Prophete Nathan à Dauid, pour luy faire reconnoiſtre ſon peché; il en demande pardon à Dieu, & l'obtient; mais il ne peut obtenir la vie de l'enfant, quoy qu'il la demande proſterné en terre.*

L *Dauid ſe reſigne à la volonté de Dieu en cette affliction, & aprés la mort de l'enfant, ſe leue, change d'habits, & va adorer Dieu en ſa maiſon.*

CHAPITRE XIV.

De quelques actes de Iuſtice & de Pieté de Dauid, & de la Penitence de ſes crimes.

EXPOSITION DE LA XIV. PEINTVRE.

Tyr. hic v 4. c. 31. Men. ibid.

APRES la fin déplorable de Saül, & la mort genereuſe de Ionathas, dont le premier mourut en deſeſperé de ſa main propre, & l'autre en homme de cœur & en vaillant Prince, de celle des ennemis; vn certain Amalecite vient en diligence en apporter nouuelle à Dauid, & pour luy en donner de meilleures aſſeurances, il luy preſente la Couronne & les bracelets du Roy deffunct. Mais voulant, comme on dit, ſe faire de feſte dans le récit de la perte de cette bataille, il adjoûte qu'il a luy-meſme acheué le Roy qui n'en pouuoit plus, & qu'il l'a fait à ſa priere; Neantmoins ſon Eſcuyer ayant refuſé de luy rendre ce dernier office, qui ſembloit tenir de la cruauté, il n'eſt pas croyable qu'il euſt permis à cét étranger de mettre ſur la perſonne ſacrée du Roy ſes mains prophanes. Quoy qu'il en ſoit, Dauid demeure ſi indigné de cét attentat, ou imaginaire & apparent, ou effectif & veritable, qu'il commence ſon regne par vn acte de iuſtice, & fait punir de mort celuy qui croit l'auoir obligé dans vne action ſi inhumaine & ſi barbare. Puis, comme il a le cœur genereux & l'ame bonne, au lieu de ſe réjoüyr de cette mort, il déchire ſes habits Royaux en ſigne de duëil, & verſe vne ſi grande profuſion de larmes, qu'il ſemble pleurer la perte de ſes deux yeux en pleurant la mort de ces deux Princes.

Dauid fait punir vn Amalecite, & pourquoy?

Idem v. 16. l. 1. 2. Reg.

Deüil de Dauid à la nouuelle de la mort de Saül.

Le duëil finy, Dauid reçoit ordre de la part de Dieu d'aller à Hebron, ville capitalle de la Tribu de Iuda, où le grand Preſtre Abiathar ayant fait la ceremonie de ſon Couronnement & de ſon Sacre, Abner l'vn des principaux Capitaines de Saül, fait auſſi couronner Iſboſeth, & ſe déclare Chef de ſon party. Or la déciſion d'vne Couronne eſtant vne affaire ſi delicate, il eſt difficile que deux partis formez de gens aguerris & qui ſont proches, n'en viennent bien-toſt aux mains. Il eſt vray qu'aprés vn duël ſanglant de douze contre douze, qui meurent tous des coups fourrez qu'ils ſe portent; les deux Armées combattent, & les troupes de Dauid traittent d'abord ſi mal le party d'Abner, que tous ſes gens ſont mis en fuite ou en déroute; mais Aſaël frere de Ioab, s'échauffant trop à la pourſuite de ce genereux Capitaine, il y demeure percé d'vne lance, & étendu mort ſur la place.

Idem v. 16. c. 2.

Cõbat particulier & general.

Quelque temps aprés vn peu de Tréue, le feu de la guerre ſe r'allume encore entre les deux partis de plus en plus, & les troupes ſe choquent auec vne égale ardeur, ſous la conduite de deux vaillans Chefs, Ioab & Abner, ſans que les deux Roys Iſboſeth & Dauid s'en mélent; l'vn à raiſon de ſon extréme incapacité au Gouuernement d'vn Eſtat, & au fait des Armes; l'autre, afin de ne pas tremper ſes mains dans le ſang d'vn peuple qui doit bien-toſt le reconnoiſtre pour ſon Souuerain; comme il arriua par la défection d'Abner, lequel s'eſtant rendu neceſſaire à ſon party, vint à vn ſi haut point d'inſolence, qu'il ſembloit demander pour recompenſe de ſes ſeruices, la liberté de faire impunément tout ce qu'il vouloit. Iuſques-là qu'Iſboſeth le reprenant d'auoir veu l'vne des concubines de ſon Pere, Abner luy fait vne réponſe plaine de reproches, & traitte ſon Maiſtre comme ſon valet; & non content de ce traittement injurieux, il remet toute l'armée qu'il commande, & tout le Royaume qu'il gouuerne, entre les mains de Dauid.

Renouuellement de la guerre.

Idem v. 1. c. 3. Sal. & alij.

Tyr. hic v. 8. c. 3.

Inſolence d'Abner deuant ſon Maiſtre.

Mais Ioab regardant d'vn œil jaloux le crédit d'Abner auprés de ſon Maiſtre, la haine qu'il a conceuë contre luy, à cauſe de la mort de ſon frere, s'échauffe ſi fort, que ne pouuant le mettre mal dans l'eſprit du Roy par ſes menées, ny par les intrigues de Cour, il prend la reſolution de s'en défaire. Pour cét effet il le mene hors de la Ville, ſous ombre de l'entretenir de quelques ſecrets de grande importance, & comme ils ſont tous deux à l'écart & ſans témoins, il le poignarde, dont Dauid, nonobſtant tous ſes ſeruices, demeure piqué contre luy juſqu'à la mort.

Idem hic v. 12. & 27. Ioſephus, Comeſtor. Lyr. Sal. Ser. & alij.

Trahiſon de Ioab qui tuë Abner.

Or la maiſon de Saül ayant eſté fort ébranlée, & comme jettée ſur le penchant du précipice par la défection d'Abner, voicy comme deux freres malheureux, Recab & Baana, Capitaines des Gardes du Corps d'Iſboſeth, acheuerent de luy donner le dernier coup, & de la faire tomber en ruyne. Ils voyent que chacun profite du débris de la fortune de leur Maiſtre, & qu'Abner entr'autres a eſté grand auprés de Dauid, pour luy auoir liuré ſes troupes, ils eſperent donc, ſuiuant cét exemple, que s'ils luy portent ſa teſte, ils ſeront encore bien mieux venus auprés de luy. Mais ces meurtriers, qui tuënt en traiſtres le pauure Iſboſeth, comme il repoſe innocemment au fort de la chaleur du iour ſur ſa couche, ne ſçauent pas que l'Amalecite a eſté mis à mort, pour toute recompenſe d'vne nouuelle qu'il eſtimoit fort agreable, diſant qu'il auoit contribué à la mort de Saül, & que Dauid eſt trop iuſte pour ſouffrir vne action ſi noire; auſſi commande-t'il incontinant à ſes gens d'en faire iuſtice, de leur couper bras & iambes, & de les pendre ſur la Piſcine qui eſt en la place publique d'Hebron.

Dauid fait punir deux freres, & pourquoy?

Tyr. hic v. 2. 5.

Puis ayant défait les Iebuſéens, & emporté d'aſſaut la fortereſſe de Sion par la valeur de Ioab qui eſtoit meſme monté le premier ſur la muraille, il employe tous les ſoins de ſon eſprit, au culte & au ſeruice

Idem v. 6. Ioſeph. l. 7. Antiq. c. 2.

Deuotion publique & particuliere de Dauid.

de Dieu. Il fait apporter auec grande pompe & ceremonie l'Arche d'alliance, de la maiſon d'Abinadab où elle eſtoit gardée par ſes deux enfans Ahio & Oſa Leuites, dans celle d'Obededom auſſi Leuite, qui reçoit mille faueurs & mille benedictions de Dieu, par la nouuelle preſence de l'Arche. Dans cette pompe ſolemnelle, ce deuot Roy eſtant au milieu de ſept chœurs de Muſique, couuert de l'Ephod, comme d'vne eſpece de ſurplis, il joüe à rauir de ſa Harpe; & meſme pour mieux témoigner la joye de ſon cœur par les mouuemens de ſon corps, il danſe deuant l'Arche, à la veuë de tout le peuple qui le louë & imite la deuotion de ſon Roy.

Indeuotion & vanité de Micol.

Greg. 27. *Mor.* 27.

Mais au lieu de ſuiure ces bons ſentimens, ſa femme Micol qui eſt vne femme vaine & ambitieuſe, le mépriſe, & luy reproche cette action ſainte, comme vne action indigne de la Majeſté d'vn grand Roy; à raiſon dequoy ſaint Gregoire la nomme folle, & Dieu la punit d'vne ſterilité perpetuelle. Auſſi Dauid ne ſe fait que rire de la vanité de ſa femme, & luy montre, *que iamais vn Roy ny vn Prince n'eſt mépriſable, quand il s'efforce de rendre ſeruice & de donner de la gloire à Dieu.*

Tyr. hic v. 7. *c.* 7.

Punition d'Oſa, & pourquoy?

Ce qui diminuë pourtant la joye de la feſte, c'eſt la mort ſoudaine d'Oſa, qui fut vn coup ſenſible à Dauid. L'occaſion vint de la pareſſe & de la temerité de ce Leuite, qui apprehendant la peine de porter l'Arche, ſelon ſon deuoir, creut qu'il la pouuoit faire conduire impunément ſur vn chariot auſſi bien que les Philiſtins. Mais le chariot s'eſtant rencontré dans vn chemin tout rompu, & l'Arche en peril de tomber par terre, ce Leuite temeraire y porte la main, contre la reuerence qu'il doit au Thrône de la Majeſté diuine, & pour l'auoir ſi lâchement expoſée à ce peril & à cette irreuerence par ſa faute, il eſt frappé de mort ſoudaine.

Idem v. 1. *c.* 11. *Greg.* 3. *Mor.* 21.

Or au printemps, qui eſt vne ſaiſon propre & auantageuſe aux gens de guerre, pour commencer quelque campagne, Ioab rauage auec vne floriſſante Armée tout le pays des Ammonites, qui auoient violé le droit des gens, & outragé Dauid en la perſonne de ſes Ambaſſadeurs; qui eſtans allez de ſa part conſoler leur nouueau Roy ſur la mort du feu Roy ſon Pere, furent pris pour des eſpions & mal-traittez, comme nous dirons aprés plus au long en la vingtiéme Peinture; puis il reçoit ordre de mettre le ſiege deuant la Ville capitale, & pendant que le Roy ſejourne dans Hieruſalem, de peur de languir deuant vne Ville dont le ſiege doit apparemment tirer en longueur, vn iour qu'il prend de l'air aprés midy ſur la plate-forme de ſon Palais, il iette par malheur vne œillade inconſiderée ſur vne femme qui ſe baigne; mais qui allume en ſe baignant de ſi grandes flâmes dans le cœur du Roy, que ce cœur inuincible aux Lions, & aux Ours, aux Geans, & à toute ſorte d'ennemis, demeure honteuſement vaincu par le ſeul regard d'vne femme. De plus, non-content d'auoir rauy à Vrie ſa femme, par vn

Occaſion de l'adultere & de l'homicide de Dauid.

adultere, & le iugement par le vin, il luy rauit meſme la vie par vn homicide, & l'honneur par l'ordre qu'il enuoye à Ioab de l'expoſer comme vn criminel au fort du combat, & de l'abandonner en telle ſorte qu'il y periſſe.

Tyr. v. 15. & 11.

Cependant la juſtice de Dieu ne tarde guere à prendre connoiſſance de tant de crimes, & à faire porter la peine deuë à leur Autheur. C'eſt pourquoy elle luy députe le Prophete Nathan, qui ſous la parabole d'vne brebis enleuée, luy fait reconnoiſtre l'horreur de ſes crimes, & porter jugement contre luy-meſme. Il reconnoiſt qu'il a peché contre Dieu, & le reconnoiſt auec des ſanglots ſi cuiſans, & des regrets ſi ſenſibles, que Dieu luy fait dire à l'heure meſme, par la bouche du meſme Prophete, que ſes crimes luy ſont pardonnez, & qu'il n'en mourra pas; mais qu'à raiſon du ſcandale qu'il a donné à ſon peuple, & des blaſphêmes que les libertins ont pris en ſuite occaſion de vômir contre l'ordre de ſa Prouidence, voyant que Saül a perdu la vie & le Royaume, pour des fautes qui ſemblent bien plus legeres que celles qu'il a commiſes; Dieu ordonne que pour l'enléuement clandeſtin de Bethſabée, toutes ſes femmes luy ſeront rauies aux yeux du Soleil, & que pour le meurtre d'Vrie, quatre de ſes enfans mourront de mort violente & precipitée, Amnon par la vangeance d'Abſalon, Abſalon par la cruauté de Ioab, Adonias par l'ordre de Salomon, & que le dernier qui vient de naiſtre, & qui eſt comme le fruit de ſon crime, mourra auſſi d'vne maladie aiguë; ſans que les penitences ny les prieres que le Pere offre à Dieu, la face proſternée contre terre, pour le recouurement de la ſanté de ce pauure enfant, ſoient capables d'arreſter le cours de ſa iuſtice.

Sa penitence & ſes larmes.

Idem hic v. 4. c. 12.

Men. hic v. 6. c. 12.

Surquoy les Docteurs font, comme en paſſant, cette iudicieuſe remarque, que cét acte de iuſtice ne fut pas meſme ſans miſericorde, d'autant qu'il tourna au bien de l'enfant qui mourut en ſon innocence & fut ſauué, au lieu que s'il euſt vécu plus long-temps, il euſt peut-eſtre peché, & pery comme ſes freres; il tourna encore à l'auantage de Dauid, en ce que l'objet de ſon crime fut le ſujet de ſa Penitence qui ſupprima par cette mort douloureuſe toutes les agréables idées de ſon plaiſir, & Dieu meſme voulant ſauuer la réputation d'vn ſeruiteur qui luy auoit eſté ſi fidele, enleua du monde cette petite creature, comme l'opprobre de ſa maiſon, pour luy donner vn Salomon, qui en deuoit eſtre l'honneur & la gloire; & parce que les maladies ſont ordinairement les recompenſes & comme les arrerages des voluptez, quelques-vns adjouſtent que cét illuſtre Penitent tomba pour lors grandement malade, ainſi que luy-meſme ſemble auoüer dans les Pſeaumes qu'il compoſa durant le fort de ſa Penitence, où il dit qu'il eſt infirme, qu'il eſt malade, qu'il prie Dieu de le guerir pour le mieux ſeruir que jamais.

Theodor. Sal. Corn. hic. v. 14.

Vbi ſuprà.

Pſalm. 6. & 37.

Aprés tout, ce religieux Prince n'entend pas pluſtoſt l'Oracle de l'arreſt diuin, qu'il ſe ſoûmet à ſes ordres, & ſe conforme à ſes volon-

Reflexions ſur la penitence de Dauid.

tez, & aprés les humbles remerciemens qu'il luy fait de l'auoir remis en ſa grace, il deuient plus fidele & plus feruent que iamais, en ſon ſeruice; pour nous apprendre que les éleus, ſelon ſaint Auguſtin, font profit de tout, & tirent auantage meſme des cheutes qui leurs arriuent quelques fois par inconſideration & par mégarde: Et ſelon ſaint Bernard, qu'il y a cette difference entre les éleus & les réprouuez, que les réprouuez demeurent long-temps plongez dans leurs vices; au lieu que les éleus ſe releuent incontinant de quelque cheute qu'ils auront faite par ſurpriſe ou par fragilité, & en deuiennent meſme aprés, à l'imitation de ce ſaint Roy, beaucoup plus fideles à Dieu, & bien plus feruens en ſon ſeruice.

Aug. ſol. c. 28.

Ber. in Sent.



EXPLICATION.

A *Ioab interpoſe vne vertueuſe Dame de la ville de Thetua, afin de perſuader à Dauid le rappel de ſon fils Abſalom en Cour.*

B *Dauid reçoit Abſalom en grace, & l'embraſſe de tendreſſe & d'affection.*

C *Abſalom ſe reuolte contre ſon Pere, & fuyant de la bataille, il demeure pris par les cheueux à vn arbre, où Ioab le perce d'vne lance.*

D *Abſalom eſt ietté dans vne foſſe, où il demeure couuert de pierres aprés ſa mort.*

E *Courriers enuoyez à Dauid, pour porter la nouuelle de la mort de ſon Fils Abſalom.*

F *Ioab pourſuiuant vn rebelle nommé Seba, tuë en trahiſon vn Capitaine nommé Amaſa, que Dauid enuoyoit pour commander l'armée en ſa place.*

H *Dauid voulant contenter les Gabaonites, ennemis mortels de Saül, leur liure ſept des parens du meſme Saül, qui ſont crucifiez en Gabaa.*

I *Dauid ayant témoigné qu'il deſiroit boire de l'eau de la Fontaine de Bethleem, & trois ſoldats luy en ayant apporté au peril de leur vie, au lieu de la boire, il l'offre à Dieu.*

K *Dauid ayant fait par vanité le dénombrement de ſon peuple, en eſt repris par le Prophete Gad, & en demandant pardon à Dieu, l'Ange de ſa part luy donne le choix de l'vn des trois fleaux, dont il choiſit celuy de la peſte.*

CHAPITRE XV.

Du desordre de la maison de Dauid, & de la mort funeste d'Absalom.

EXPOSITION DE LA XV. PEINTVRE.

Peine temporelle de Dauid.

QVOY que Dauid ait éuité la mort eternelle par sa Penitence & par ses larmes, il luy faut neantmoins subir la peine temporelle deuë à ses crimes, selon l'Arrest inthimé par la bouche du Prophete, & donné de Dieu dans le Ciel. Sa peine commence par le desordre de sa maison. Son fils Amnon se laisse emporter à vne passion si brutale, que sous ombre de receuoir quelques seruices de sa sœur Thamar, dans vne maladie qu'il a feinte, à la persuasion de Ionadab, homme rusé, qui estoit son cousin germain, il luy fait l'outrage le plus sensible qui puisse arriuer à vne Princesse, & mesme à vne fille d'honneur. Car aprés en auoir abusé par force, il change aussi-tost son amour aueugle en haine mortelle, & la chasse honteusement de sa maison.

Men. hic v. 3. c. 13. 2. Reg.

Amour aueugle & brutal d'Amnon.

Absalom, dont elle est sœur de Pere & de Mere, prend tellement cét outrage à cœur, qu'il en médite la vangeance deux ans entiers; & aprés vne si longue dissimulation, il trouue moyen de faire venir toute la Cour à vn festin solemnel, où il l'a traitte & la régale magnifiquement. Mais comme il voit Amnon pris de vin, il donne le signal à ses gens, qui par vn complot funeste se iettent sur luy, & l'assassinent. Incontinant le bruit vient en Cour que tous les Princes du Sang sont morts, & que la maison Royale est éteinte par le cruël artifice d'Absalom, qui s'est sauué vers son ayeul maternel le Roy de Syrie. Et quoy que d'abord la douleur de Dauid soit grande, elle diminuë toutefois beaucoup dans l'asseurance qu'on luy donne, qu'Amnon seul y est demeuré, comme l'vnique objet de la haine & de la vangeance d'Absalom.

Tyr. hic v. 29. c. 13.

Amnon puny de mort par Absalō.

Au bout de trois ans, Ioab remarque que le temps qui est le meilleur Medecin du monde, auoit guery l'esprit du Roy, & appaisé sa douleur, que ce Prince commençoit à se souuenir qu'il estoit Pere, & qu'il seroit bien-aise de reuoir son fils Absalom. Il mande donc de la Ville de Thecua, l'vne des plus accortes, & des plus iudicieuses Dames de son temps, laquelle en termes couuerts & sous figure d'vn frere qui querelle & tuë son frere, & qui est en suite poursuiuy à mort par ses proches,

Esthius hic v. 2. c. 24.

proches, perſuade au Roy de r'appeller Abſalom en Cour, & de le receuoir à l'honneur de ſes bonnes graces. Dauid voit fort bien que c'eſt vne inuention de Ioab, qui fait joüer ſous main tous ces reſſorts pour le r'appel d'Abſalom; & comme la fin ne luy eſt pas deſagréable, il n'en deſapprouue pas les moyens. Il ſe contente ſeulement de faire auoüer à cette Dame que Ioab a interpoſé ſon induſtrie, & s'eſt ſeruy d'elle, pour l'execution de ce deſſein. Puis il donne ordre à celuy qui en eſt l'Autheur, de pouruoir au retour du Prince, qui demeure neantmoins encore deux ans ſans voir ſon pere; mais à la fin ayant demandé & obtenu cette faueur, il ſe preſente le genoüil en terre au Roy ſon pere, qui ne le voit pas pluſtoſt en cette poſture, qu'il tombe de tendreſſe ſur ſa face, & luy donne le baiſer de paix.

Abſalom reconcilié à Dauid.

Men. v. 19. eiuſdem.

Idem v. 33.

Cette paix pourtant ne dure gueres, par la malice & la felonnie de ce fils ambitieux, lequel s'ennuyant d'vne vie priuée, veut rauir le Sceptre & la Couronne, & meſme la vie, au meilleur Prince de la terre, & au plus aymable pere du monde. Son ambition exceſſiue le porte à ſe rendre complaiſant au peuple, & ſa Politique rafinée luy fait faire tant de complimens, d'offres de ſeruices, & de proteſtations de bien-veillance, qu'il gagne, ou pour vſer des termes de l'Eſcriture, *qu'il dérobe & rauit le cœur de tous les ſujets*! Comme il voit donc ſon party formé, & vne armée complette à ſa deuotion, ſous la conduite d'Achitopel ancien Miniſtre d'Eſtat, irrité du meurtre d'Vrie ſon parent, il ſe met en campagne, il vient, contre tous les deuoirs de la nature & toutes les reſiſtances de la raiſon, aſſieger ſon pere dans la ville de Hieruſalem.

Réuolte d'Abſalom contre ſon pere.

Eſthius v. 6. c. 15. Ex Hebr.

Men. hic v. 12.

Choſe étrange! que ce Roy ſi belliqueux & ſi ſage, ſe retire d'vne ville ſi forte & ſi bien munie, où par le moindre effort qu'il eut fait, il pouuoit faire perir l'ennemy. Mais cette retraite myſterieuſe n'eſt pas vne fuite, beaucoup moins vne fuite laſche & honteuſe. Car repreſentant le Fils de Dieu dans l'agonie de ſa Paſſion & de ſa Mort, il adore la main qui le frape, dans la peine qu'il endure. Il monte en eſprit iuſqu'à la ſource de ſon mal, & ne doutant point que Dieu ne le chaſtie pour ſes crimes, il s'efforce d'appaiſer ſa iuſte colere par vne humble & ſalutaire Penitence. Il reçoit de la meſme main, & ſouffre auec la meſme force & la meſme égalité d'eſprit, toutes les autres injures qui ſont faites à ſa perſonne ou à ſa dignité Royale.

Tyr. v. 14. 15.

Humilité de Dauid en ſõ affliction.

Cependant afin de pouruoir à ſes affaires, il enuoye ſous-main vn excellent homme d'eſtat nommé Cuſaï, pour faire mine d'embraſſer le party d'Abſalom, & rompre les conſeils d'Achitopel. En quoy il eſt ſi heureux, que les ſiens ſont ſuiuis, & ceux de ſon competiteur mépriſez; de ſorte que celuy-cy croit qu'aprés auoir perdu les bonnes graces de Dauid, & fait naufrage de ſon honneur auprés d'Abſalom, il ne doit plus chercher qu'vn cordeau, pour ſe conſoler en ſa perte.

Et ſa bonne conduite en ſes affaires.

Men. hic v. 23. c. 17.

En ſuite, les armées ſe trouuent en preſence, & comme elles ſont

Mort funeſte d'Abſalom.

ſur le point de ſe choquer, Dauid range luy-meſme la ſienne en bataille, puis à la priere de ſes gens il ſe retire, leur recommandant ſur toutes choſes de ſauuer ſon fils, dans l'eſperance de le rendre plus ſage à l'auenir, & de luy faire meſme tirer quelque auantage de ſa faute. Mais il arriue que Ioab s'oublie de l'ordre du Roy, ou s'il ne l'oublie pas, qu'il le neglige. Car comme il voit ſon armée victorieuſe, & qu'il ne penſe qu'à donner la chaſſe aux ennemis, il rencontre par malheur, Abſalom pendu à vne branche, par ſa blonde cheuelure, dont il auoit ſouuent eſté idolaſtre; & dans la créance qu'il faut étouffer le party rebelle dans le ſang du Chef de la rebellion, il luy perce le cœur de trois coups de lance: & meſme de peur que la veuë du coup ſanglant du fils ne donne vn grand poids à la douleur qu'en doit receuoir le pere, il le fait ietter dans vne foſſe & couurir de pierres, afin d'abolir le nom & la memoire de celuy qui ne penſoit qu'à regner, & qu'à établir ſa gloire & ſa fortune ſur la ruïne de celle du Roy ſon pere.

Idem v. 5. c. 1.
Aug. l. 3. de doct. Chriſt. c. 23.
Sanctius hic Sal. & alij.

Regrets inconſolables de Dauid.

Or ce pauure pere attendant auec impatience l'iſſuë du combat, il vient Courrier ſur Courrier qui luy rapportent le gain de la bataille; mais comme il demande des nouuelles d'Abſalom, le dernier luy dit qu'il prie Dieu que tous les ennemis du Roy luy reſſemblent, & reçoiuent meſme taittement que luy. Le Roy entend à demy mot ce que le Courrier veut dire, ne doute plus de la perte d'Abſalom, il paſſe dans ſon cabinet, où auec des ſanglots & des ſoûpirs inconſolables, il dit & redit cent fois qu'il voudroit eſtre mort en la place de ſon cher fils Abſalom, non tant pour la perte du corps, que pour la iuſte apprehenſion de la mort éternelle de l'ame.

Men. hic v. 2. c. 19.

Ioab voyant que la triſteſſe du Roy diminuë fort la joye de cette victoire, luy remontre qu'il eſt permis de donner quelque choſe au ſang & à la nature; mais qu'il eſt neceſſaire dans vne conjoncture ſi fâcheuſe de moderer vn peu ſes reſſentimens, & de ſe faire voir à ſes ſujets, à moins que de retomber dans le peril d'vne generale défection, ou d'vne nouuelle guerre Ciuile.

En effet, les eſprits n'eſtoient pas ſi bien appaiſez depuis la mort de Saül, qu'il n'y eut encore quelque danger de ſoûleuement & de trouble. Témoin vn parent du meſme Saül nommé Seba, homme ſeditieux, cruel & impie, lequel ayant ſouleué le peuple contre Dauid, ſe iette auec vne troupe de mutins dans Abela Ville aſſez forte, mais qu'il fortifie dauantage auec ſes gens, à deſſein de s'y bien deffendre.

Reuolte & punition de Seba parent de Saül.

Idem v. 1. c. 20. & ſeq.

Dauid qui n'ignore pas qu'au fait de la guerre tous les momens ſont precieux, enuoye auſſi-toſt ſon armée contre les rebelles, ſous la conduite d'Amaſa ſon neueu, Capitaine de réputation, & d'vne humeur plus moderée que Ioab, qui ne pouuant ſouffrir le commandement d'vn autre, aprés auoir eu l'honneur de commander toûjours les armées du Roy, vient au deuant de ce nouueau General, & ſous pretexte d'vn accueil d'amy, il le prend en traiſtre, & le poignarde. Aprés quoy il

Idem v. 9.

Ioab tuë Amaſa en traiſtre.

ſe met froidement à la teſte des troupes Royales, & faiſant ſa charge à ſon ordinaire, il ſerre de ſi prés les habitans d'Abela, qu'il les force de luy montrer du haut d'vne Tour la teſte de Seba Chef des rebelles, puis il leue le ſiege de deuant la ville, & laiſſe les habitans en paix.

Mais voicy encore vn mal-heur, qui acheue ou auance fort la ruyne de la maiſon de Saül. L'occaſion vint d'vne famine de trois ans, qui affligeoit grandement le peuple, & obligea Dauid de conſulter l'Oracle diuin; il fit réponſe que le malheur eſtoit arriué en punition de la cruauté de Saül, qu'vn zele indiſcret auoit autrefois porté à faire mourir iniuſtement les Gabaonites, contre la foy publique & le droit des gens. Dauid ayant découuert la ſource du mal, s'efforce d'en arreſter le cours & d'y apporter vn prompt remede. Il enuoye demander aux Gabaonites quelle ſatisfaction ils veulent pour l'iniuſtice du procedé de Saül. Ils répondent qu'ils ne demandent que les reſtes de la famille de cét homme ſanguinaire, afin d'en nettoyer le monde & de les faire mourir en Croix. Il s'en trouue ſept que Dauid leur abandonne par ordre du Ciel, qui punit ſouuent en la perſonne des enfans, les pechez du Pere; choſe toutefois que Dieu qui eſt ſi bon & ſi iuſte, n'a pas coûtume de faire, ſi les enfans, principalement les adultes, marchans ſur les pas & ſur les traces de leurs ayeuls, comme il y a grande apparence que ces malheureux auoient fait, ainſi que remarquent les interpretes, n'ont merité la rigueur de cette peine, & ne l'ont renduë comme hereditaire par leurs propres crimes, en leur maiſon.

Eſtius hic v. 1. c. 21.

Punition des autres parẽs de Saül.

Mais aprés cette ſanglante execution faite en Gabaa, le Ciel verſe ſes pluyes ſur la terre, qui découure par l'abondance de ſes fruits que l'ire de Dieu eſt appaiſée, & ſa iuſtice ſatisfaite. C'eſt la raiſon pourquoy, encore que ſelon la Loy diuine, les corps crucifiez deuſſent eſtre dépoſez de leurs Croix le meſme iour, le Roy neantmoins voulut qu'ils y demeuraſſent attachez iuſques à la venuë de la pluye qui eſtoit le ſigne tant deſiré de la ſatisfaction de ſa iuſtice.

Deut. 21. 23.

Or en ſuite de la déroute de Saül, les Philiſtins victorieux ayant pris la ville de Bethleem, & mis dedans vne forte garniſon, Dauid qui en méditoit le recouurement, témoigne aſſez ſon deſir, par l'enuie de boire de l'eau de la fontaine de la ville; & comme les deſirs des Princes ſont des commandemens à leurs ſujets; trois hommes de cœur prennent la reſolution de luy donner ce contentement, au peril meſme de leur vie; & tout de ce pas vont teſte beſſée à trauers les ennemis, paſſent & repaſſent ſans eſtre attaquez, & luy apportent de l'eau dans vn caſque. Mais au lieu de la boire, ce deuot Roy l'offre à Dieu en ſacrifice, & montre que la ſoif ardente de ſon cœur Royal, ne peut s'éteindre que par le ſang de ſes ennemis infideles, & par la repriſe de ſa chere ville de Bethleem.

Tyr. v. 8. Men. ibid. c. 21.

Victoire de Dauid ſur ſoy-meſme.

Men. v. 15. ibid.

Ioſ. lib. 7. Ant. c. 10. Orig. Ambr. Tyr. v. 15.

Enfin Dieu voulant punir les pechez du peuple, qui s'eſtoit laiſſé deux fois emporter à la rebellion, ſous la conduite d'Abſalom & de

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

Seba, permit que le Roy voulut faire le dénombrement de ſes ſujets, ou par vn motif d'ambition & de vanité, ou pour montrer la grandeur & la puiſſance de ſon Empire. Le Prophete Gad reprend auſſitoſt le Roy de cette faute, & l'Ange de la part de Dieu luy donne le choix d'vn des trois fleaux, ou de la peſte, ou de la guerre, ou de la famine.

Rude fleau du peuple puny de peſte.

Ce pauure Prince bien en peine à faire ce choix, qui deuoit eſtre ſi ſenſible & ſi deſauantageux à ſon peuple, choiſit à la fin celuy de la peſte, comme celuy qui n'épargne ny les grands ny les petits, & qui en effet moiſſonne en trois iours ſeptante mille hommes : puis ayant offert à Dieu ſur le mont de Moria vn ſacrifice propitiatoire, il appaiſe le courroux de ſa Iuſtice, & donne lieu à ſa Miſericorde, qui fait auſſi-toſt ceſſer l'ardeur extréme de ce feu brûlant, & de ce contagieux rauage.



EXPLICATION.

A *Dauid eſtant fort vieil, eſt ſeruy & aſſiſté par vne jeune Sunamite nommée Abiſag.*

B *Salomon fait aſſeoir à ſa droite Bethſabée ſa mere, qui l'eſtoit venuë prier pour Adonias.*

C *Bananïas fait mourir le ieune Prince par le commandement de Salomon.*

D *Le meſme Bananïas reçoit encore commandement de Salomon de tuër Ioab, qui s'eſtoit refugié au Tabernacle & à l'Autel.*

E *Iugement de Salomon entre deux Meres qui diſputoient d'vn Enfant.*

F *Le Temple magnifique que Salomon fit bâtir.*

G *La Maiſon de plaiſance, ou le Palais de Salomon ſur le Mont-Liban.*

H *La Reyne de Saba fait la reuerence à Salomon, & luy offre de riches preſens.*

I *Throſne ſuperbe de Salomon, enuironné de douze Lions majeſtueux.*

K *Le Prophete Ahias prédit la diuiſion du Royaume aprés la mort de Salomon, & aſſeure Ieroboam, que des douze tribus il en aura dix pour ſa part.*

CHAPITRE XVI.

De l'éleuation de Salomon au throſne, & de quelques traits de ſa ſageſſe.

EXPOSITION DE LA XVI. PEINTVRE.

Valeſ. de ſacra Phil. c. 29.

Myſtere du mariage de Dauid, & de la Sunamite.

DAVID eſtant ſeptuagenaire, & la chaleur naturelle commençant à luy défaillir, ſes gens cherchent quelque moyen de le réchauffer, & de l'auis des Medecins, qui croyent que l'haleine de la jeuneſſe eſt grandement propre à entretenir la nature en ſa premiere vigueur, ils luy donnent pour femme & pour compagne vne ieune Sunamite nommée Abiſag, qui ſe tient touſiours prés de la perſonne de ſa Majeſté pour la ſeruir ; mais qui demeure touſiours auſſi pure & auſſi nette qu'auant ſon mariage, comme remarque l'Eſcriture, à la loüange de ce ſaint Roy, qui ne penſoit plus alors qu'à ſon ſalut, s'abſtenant meſme des plaiſirs licites qu'il iugeoit moins propres & moins ſeans à vn homme de ſon âge. Et pour moraliſer le myſtere de cette action, ſaint Hieroſme dit que cette ieune Sunamite repreſente la ſageſſe, laquelle au défaut de tous les auantages de la nature, fait touſiours fidelle compagnie, & ſert de doux entretien & de conſolation à la la vieilleſſe.

Men. v. 4. c. 1. l. 3. Reg.

Hier. Ep. 2. ad Nepot.

Dauid fait proclamer Roy Salomon.

Cependant, comme Dauid ſent approcher la fin de ſes iours, il fait proclamer Roy ſon fils Salomon, par ordre de la volonté diuine qui diſtribuë les Sceptres & les Couronnes comme il luy plaiſt ; à l'excluſion d'Adonias ſon aiſné qui auoit voulu monter ſur le Throſne, à l'inſceu & contre la volonté de ſon pere, aprés le trépas duquel il eſpere encore pourtant recouurer la Couronne qu'il a perduë, & ioüyr du droit que la naiſſance & la nature luy donne au Royaume.

Adonias & ſon party contre Salomon.

Pour cét effet, ceux de ſon party, comme Abiathar, Ioab & les autres grands de la Cour, qui ſont attachez à ſa fortune, luy conſeillent de demander pour Epouſe la Reine Abiſag, & d'interpoſer en ſa demande le crédit de la Reyne Bethſabée, auprés de ſon fils Salomon. Bethſabée luy promet ſa faueur en cette affaire, & pour tenir ſa parole, elle en fait la propoſition au Roy. Mais Salomon voyant fort bien que le motif de cette demande n'eſt qu'vne intrigue de Cour, qui viſe comme de concert, ou à la ſubuerſion de ſon Eſtat, ou à l'enleuement de ſa Couronne, remontre ſagement à ſa mere, que cette demande eſt vne conſpiration formée contre ſa perſonne, & contr'elle meſme, qu'il

faut arreſter le mal dés ſon origine, auant qu'il gagne les parties ſaines du corps de l'Eſtat, & faire punir les autheurs d'vn ſi ſubtil & ſi pernicieux artifice, pour déconcerter tout leur deſſein. Et afin de commencer par le Chef meſme de la faction, il donne ordre à Banaïas Capitaine de ſes gardes, de ſe ſaiſir de la perſonne d'Adonias, & de s'en défaire.

11

En quoy il ſemble que ſon procedé eſt vn peu cruel & iniuſte, de faire mourir ſon propre frere, comme criminel de leze-Majeſté, ſur vn ſoupçon qui ſemble d'abord leger, & ſur vne ſimple conjecture. Mais on le iuſtifie, dans la créance que ce qu'il a fait, il a eu droit de le faire, & meſme qu'il n'en a vſé de la ſorte, que par inſpiration diuine, laquelle luy ayant donné aſſez de lumiere pour découurir les embuſches que ſon frere luy dreſſoit, & où il le vouloit enueloper, luy inſpira auſſi en meſme temps la reſolution de le préuenir & d'en faire vne punition qui n'a iamais eſté blaſmée en aucun lieu de l'Eſcriture.

* *Men. hic c. 2. v. 23. Sal. Tyr. & alij.*

Punition d'Adonias & de ſes complices.

Aprés l'execution d'Adonias, Salomon vient à celle du Pontife Abiathar, & luy dit qu'encore qu'il ſoit criminel de leze-Majeſté, & par conſequent digne de mort, neantmoins que pour le reſpect qu'il porte à ſa dignité Pontificale, il ſe contente du banniſſement de ſa perſonne; & à l'heure meſme par vn iuſte iugement de Dieu, il ſubſtitua Sadoc en ſa place; afin d'accomplir la Prophetie de Samuël qui prédit au grand Preſtre Hely, ayeul d'Abiathar deſcendant de la ſeconde branche de la famille d'Aaron, qu'en punition de ſon indulgence enuers les crimes & les ſacrileges de ſes enfans, le ſouuerain Sacerdoce retourneroit à la premiere branche de la meſme race, d'où Sadoc eſtoit deſcendant en droite ligne. Sur quoy il faut remarquer que Salomon ne fit pas l'office de Iuge, mais de Prophete & d'executeur des ordres de la volonté diuine, qui eſtant la reigle de tout le droit des creatures, poſſede ſeule vn certain pouuoir d'excellence ſur les Couronnes & ſur les Mîtres, dont en ſuitte elle ſeule peut legitimement diſpoſer.

1. Reg. 1. c.

Banniſſement d'Abiathar.

Eſthius Tyr. Men. hic v. 27. Bell. & alij DD.

Or aprés cét acte de iuſtice, Ioab ne demeure gueres ſans auoir le vent du bruit qui court, qu'il a trempé dans cette conſpiration, & ſa conſcience luy faiſant déja des reproches de la mort d'Abner & d'Amaſa, qu'il auoit proditoirement aſſaſſinez, & du ſang meſme d'Abſalom qu'il a répandu contre la défenſe du Roy ſon Maiſtre; il ne doute plus de ſa prochaine ruïne, & pour éuiter le dernier coup, il a recours au Tabernacle, comme à vn aſile pour ſauuer ſa vie. Mais Salomon n'ignorant pas l'ordre que ſon pere luy a donné en mourant, de ne point laiſſer impunis de ſi grands crimes, qu'il auoit eſté contraint de diſſimuler durant ſa vie, à raiſon des broüilleries de ſon Royaume; & d'ailleurs ſçachant fort bien que la Loy ne donne point d'aſile aux crimes de leze-Majeſté, ny aux homicides volontaires, il commande à Banaïas de l'arracher de là par force; ou de l'y faire mourir ſans delay.

Mort ſanglante de Ioab prés de l'Autel.

Exod. 21. v. 14. Men. hic v. 31.

Ce ſage Prince fait encore paroiſtre auec plus d'éclat les rayons de cette diuine ſageſſe dont il eſt doüé ſur tous les mortels, lors que portant iugement ſur le démeſlé de deux femmes de mauuaiſe vie, & ſur le doute de la veritable mere d'vn enfant mort, ſuppoſé en la place d'vn enfant viuant; il ordonne que l'enfant viuant ſoit diuiſé en deux parties, & que l'vne ſoit donnée à vne mere, & l'autre à l'autre; eſperant en cette diuiſion commandée par feinte, reconnoiſtre la verité du fait ſur les diuers viſages des meres: comme en effet, il remarque que la mere prétenduë témoigne vne certaine ioye pour ce iugement qui luy ſemble ſi fauorable à ſa jalouſie; au lieu que les entrailles de la mere legitime demeurent tellement émeuës & attendries ſur le point de cette ſanglante execution, qu'elle conjure le Roy de faire pluſtoſt donner l'enfant ſain & ſauf à ſa riuale, & qu'elle ne peut ſouffrir de le voir ainſi démembrer cruellement. Alors le Roy, à la veuë de ce ſpectacle, & de ce mouuement de la nature, qui ne peut mentir, ordonne que l'enfant ſoit rendu à cette femme comme à la mere legitime, & chacun demeurant rauy de l'adreſſe & de l'équité de ce iugement, louë Dieu d'auoir donné à ſon peuple vn Roy ſi ſage.

Idem v. 16. c. 3. Iugement de Salomon entre deux meres.

Mais cette ſageſſe parut comme en plein triomphe, dans la ſtructure magnifique de ce fameux & ſuperbe Temple, l'vne des plus nobles & des plus rares merueilles du monde. Salomon fit conſtruire ce Chef-d'œuure de l'art & de la Nature, la quatriéme année de ſon regne, ſur la montagne de Moria ou de Sion; conformément au deſſein du Tabernacle de Moïſe, & au modelle que Dieu en auoit tracé à Dauid de ſa main propre; auec cette difference ſeulement, que les proportions du Tabernacle de Moïſe eſtoient doubles au Temple de Salomon, & que ce qui eſtoit de vingt pieds en l'vn, n'eſtoit que de dix en l'autre.

Arias. Rib. Vitl. Men. Tyr. & alij. toto cap. 6. 3. Reg.

Cette ſtructure admirable dura ſept ans, ſept mille ouuriers y trauaillans tous les iours, ſous la conduite de trois mille Maiſtres, & ſa magnificence fut ſi pompeuſe que tout y eſtoit d'or, ou couuert d'or. Auſſi Dauid & Salomon ces deux grands Roys, dont l'vn eſtoit le plus deuot & le plus ſaint, l'autre le plus ſage & le plus riche qui euſt iamais regné ſur terre; eſtans les Autheurs, & comme les entrepreneurs de ce bel Ouurage qui deuoit eſtre le Temple de Dieu, il ne faut pas douter qu'ils y firent vne incroyable & prodigieuſe dépenſe.

Temple de Salomon & ſes richeſſes.

Aprés auoir acheué la maiſon de Dieu, Salomon commença en meſme temps à faire bâtir ſur la meſme Montagne à l'Orient, vne belle & agreable maiſon de plaiſance, vis à vis du mont-Liban, grandement propre à tenir ſa Cour, à ioüir de la fraiſcheur & de la ſerenité de l'air en Eſté, & à prendre en tout temps le diuertiſſement de la chaſſe.

Theod. q. 24. Arias Men. hic 7. v. 3. Palais de Salomon & ſa beauté.

Or la renommée de la ſageſſe de ce Monarque volant par tout, la Reyne de Saba, qui eſt vne ville de l'Arabie heureuſe, voulut en faire

Eſthius v. 1. cap. 10. Men. ibid.

faire elle-meſme experience, & voir de ſes yeux ſi l'effet eſtoit égal à la renommée, & la verité conforme au bruit qui couroit. Elle vint donc le viſiter en perſonne, auec vn train ſuperbe & Royal, & quantité de riches preſens qu'elle luy fit, puis elle luy propoſa mille queſtions naturelles, morales, & politiques, & tous ſes doutes ſur le fait de la vraye Religion. A quoy Salomon répondit auec vne telle ſatisfaction de cette Reyne, qu'elle en demeura toute rauie, & iugea heureux ceux qui auoient le bien de voir la ſplendeur de la Cour, le bel ordre des Courtiſans, les lumieres de la ſageſſe, & la pompe Royale de ce grand Prince; dont la majeſté auoit encore de nouueaux rayons de gloire & d'éclat, lors qu'elle eſtoit ſeante dans ce magnifique Throſne d'yuoire, tout reueſtu de fin Or, enuironné maieſtueuſement de douze Lions, & fait au reſte auec tant d'artifice, que de quelque coſté qu'on ſe tournaſt pour le voir, on y voyoit touſiours exprimez au naturel les traits & les lineamens de la Majeſté de ce grand Monarque.

Reyne de Saba rauie à la veuë de Salomon.

Throſne magnifique de Salomon. *Pin. de Sal. l. 5. c. 7. & alij.*

Mais auec toutes les prérogatiues de la ſageſſe, dont le Ciel l'auoit incomparablement plus auantagé que tous les Monarques du monde, il fit paroiſtre à la fin qu'il eſtoit homme, & verifia par ſon exemple, la maxime que nous liſons en l'Eſcriture, *que le vin & l'amour font ſouuent perdre l'eſprit aux plus ſages, & deuenir les plus ſaints des Apoſtats*! Car la vie delicieuſe de ſa Cour le fit oublier peu à peu des ſentimens de l'honneur & de la vertu, & meſme du ſeruice de Dieu. Il ne ſe plaiſoit plus qu'à voir des Singes, & qu'à rire auec des boufons. Il ne penſoit qu'au plaiſir des ſens, & qu'au contentement de ſes appetits, & demeura enfin épris ſi éperdument de l'amour des femmes étrangeres, ſur le declin de ſon âge, que deux ans auant ſa mort il leur bâtiſt à toutes des Temples, & bruſla de l'encens deuant leurs Idoles, auec tant de ſcandale, tant d'impieté, & tant d'horreur, que pluſieurs réuoquent ſon ſalut en doute; ſaint Auguſtin meſme le condamne, quand il a eſté reprouué de Dieu, & qu'aprés d'heureux commencemens, il a fait vne fin deſaſtreuſe; ſelon l'Oracle de Dauid ſon pere, qui luy auoit prédit de la part de Dieu, *que s'il abandonnoit ſon ſeruice, il ſeroit reprouué de luy éternellement*, ou ſelon la verſion des Septante, il ſeroit reprouué *finalement*. D'autres eſtiment qu'il a fait penitence auant ſa mort, & s'efforcent de le prouuer par quelques endroits de l'Eſcriture, ſur leſquels ils fondent toute l'eſperance de ſon ſalut.

Eccl. 19. 2.

Vie ſcandaleuſe de Salomon.

Salut douteux de Salomon.

Aug. in Pſ. 126. & l. 17. de ciu. Bell. l. 1. de Verbo Dei. c. 5. Hier. l. 1. contra Hel. c. 6. Pin. Delr. Barr. Tyr. 1. par. 28. q. Ex 70 Men. v. 29. & ſeq. c. 11.

Neantmoins comme les ſecrets iugemens de Dieu, & ſur tout ceux de l'autre vie, ſont en ce monde lettres cloſes, & des abyſmes profonds pour les hommes, il n'y a rien de plus certain en cette affaire, ſinon qu'vne vie ſi ſcandaleuſe, & ſi infâme, de quelque penitence, qu'on la colore, ne pouuoit laiſſer qu'vn ſalut douteux; & que ſans la conſideration des merites de Dauid, Dieu auroit priué Salo-

mon auec toute ſa poſterité, du Royaume. Mais aprés la mort du pere, il ſe contenta de punir le fils, ne luy laiſſant que la ſeule Tribu de Iuda, vnie à celle de Benjamin, & rendant Maiſtre de dix autres leur ſeruiteur Ieroboam, afin d'accomplir la parole du Prophete Ahias, lequel luy ayant donné dix pieces de ſon manteau, qu'il auoit luy-meſme diuiſé en douze, luy prédit, qu'aprés la mort du Roy Salomon, le Royaume ſeroit diuiſé en douze parties, & qu'il en auroit luy ſeul, dix en partage.



EXPLICATION.

A *Ieroboam fait fondre deux Veaux d'or, & en meſme temps les fait éleuer ſur deux colomnes, pour eſtre adorez du peuple.*

B *Vn Prophete ayant bû & mangé ſur les terres de l'obeyſſance de Ieroboam contre l'ordre de Dieu, eſt tué à ſon retour par vn Lion.*

C *La femme de Ieroboam vient trouuer le Prophete eſtant déguiſé, mais le Prophete la reconnoiſt & luy prédit la ruyne de ſa maiſon.*

D *Aſa ſucceſſeur de Roboam détruit les Idoles, & diſgracie Maaca ſa mere, qui vouloit eſtre ſur-intendante des ſacrifices de Priape.*

E *Zambri ayant trouué le Roy Ela dans vn feſtin, le fait mourir & ſe ſaiſit de ſa Couronne.*

F *Amry proclamé Roy par le peuple, pourſuit Zambri vſurpateur de la Couronne, & le contraint de ſe bruſler en ſon Palais.*

G *Elie nourry par les Corbeaux au torrent de Carith.*

H *Elie va en la ville de Sarepte, où il eſt nourry d'vne pauure veuue, dont il reſſuſcite l'enfant.*

I *Helie fait deſcendre le feu du Ciel ſur ſon ſacrifice en preſence du Roy Achab & de ſa Cour, & fait en ſuite punir de mort tous les faux Prophetes de Baal.*

CHAPITRE XVII.

De la diuiſion du Royaume de Roboam, & du zele d'Elie.

EXPOSITION DE LA XVII. PEINTVRE.

IEROBOAM ayant oüy la nouuelle de la mort de Salomon, reuint d'Egypte où il s'eſtoit refugié par apprehenſion de la colere de ſon Maiſtre qui l'auoit menacé & meſme recherché à mort, en haine de ce que l'Oracle diuin luy auoit promis la meilleure partie du Royaume.

Toſt. Eſth'us. Men. Tyr. v. 25. & 28. c. 12. Sal. an. 5. Rob. nu. 3.

En effet, il n'eſt pas pluſtoſt de retour, que le peuple le conſiderant comme vn homme de cœur & d'eſprit; & meſme allié du Roy d'Egypte, le conjure d'aller de ſa part trouuer Roboam fils de Salomon, & ſucceſſeur de la Couronne, pour luy faire de tres-humbles remontrances ſur la moderation du joug fâcheux & inſupportable, dont il a eſté extraordinairement chargé de ſon pere. Ce joug conſiſtoit en certains ſubſides que le peuple paya d'abord de bon cœur pour la ſtructure du Temple; mais voyant que le Temple eſtoit acheué, & que l'on continuoit touſiours à leuer les meſmes ſubſides, non pour l'vſage des choſes ſacrées, ny pour le ſeruice de Dieu; mais ſeulement pour entretenir le luxe étrange de Salomon, la conuoitiſe déreglée de tant de Reynes idolâtres, & d'autres pompes vaines & prophanes; alors il ne penſa plus qu'à faire adoucir ce rude joug, & le Roy en ayant fait refus par le conſeil temeraire des ieunes Seigneurs de ſa ſuite, Ieroboam creut auoir vne occaſion fauorable, & comme vne porte ouuerte à l'execution de ſon deſſein; de ſorte qu'il s'inſinua ſi auant dans l'eſprit du peuple, que le peuple vint à ſecoüer le joug de ſon Prince legitime, & à le reconnoiſtre pour Roy.

Remontrances du peuple à Roboam.

Ieroboam reconneu pour Roy.

Mais ce politique mal-heureux, à qui Dieu venoit de mettre vn Royaume en main, ſelon la promeſſe qu'il luy auoit faite, ſe perſuadant que ſi le peuple demeuroit fidelle à Dieu, il demeureroit auſſi fidelle au Roy, iugea follement que pour affermir la Couronne ſur ſa teſte, il le falloit détourner du culte & du ſeruice de Dieu; & à l'heure meſme par vne dénaturée ingratitude, il fait fondre deux Veaux d'or, à la reſſemblance d'Apis Idole d'Egypte, d'où il auoit apporté quelque malheureuſe ſemence d'idolatrie, & les propoſe ſur deux colomnes

pour les faire adorer au peuple ; comme ſi Dieu qui l'auoit éleué au Thrône, n'eût pas eſté aſſez puiſſant pour l'y conſeruer, ſans auoir recours à de ſi noires inuentions, & à de ſi pernicieux artifices. Mais Dieu qui ne veut pas le traiter de Iuge ſeuere, ſans l'auertir auparauant en Pere charitable, luy fait dire par vn Prophete nommé Addo, que tous ſes faux-Dieux ſeront détruits, tous ſes Autels démolis, & tous ſes deſſeins ſi mal concertez, aneantis.

Ingratitude de Ieroboam, & ſon impieté.

2. par. 9. v. 29.

Et pour montrer qu'il ne faut pas croire à toute ſorte d'eſprits, ſur tout à ceux qui nous portent à choquer les ordres de la Prouidence & de la volonté diuine, lors qu'ils nous ont eſté découuerts, il arriue par malheur que ce Prophete, qui eſtoit vn vray Prophete, ayant receu ordre de ne boire ny manger en tout le païs de l'obeïſſance de Ieroboam, & toutefois eſtant ſeduit par vn autre faux ou méchant Prophete nommé Mical, qui luy perſuade, en vertu d'vne prétenduë reuelation, de boire & de manger en ſon logis, contre la défenſe qui luy eſtoit faite ; à ſon retour il rencontre vn Lion qui le tuë, quoy que quelques graues Autheurs aſſeurent que ſa faute eſtoit ſeulement venielle, & ſemblable à celle de Moïſe, ou à celle de la femme de Loth, dont l'vne eſtoit vn vn ſimple doute, & l'autre vne legere curioſité.

Prophete ſeduit par vn autre.

Par. Chald. Tyr. ibid. v. 1. 9. 11. & 21. Aug. Greg. Caſſ. Euch. Aug. Cajet. & alij. Num. 20. Gen. 19.

Or aprés auoir fait donner à Ieroboam deux auis ſenſibles, tant par la rupture extraordinaire de ſon Autel, que par l'aridité miraculeuſe de ſa main, guerie en vn moment par le Prophete ; afin de le porter à la connoiſſance & au déplaiſir de ſes crimes, dont l'horreur ſurpaſſoit tous ceux de tous les Roys ſes predeceſſeurs, en ce que non-content d'auoir apoſtaſié de la vraye Religion, il auoit encore employé ſes ſoins, & ſes efforts pour tromper le peuple, & faire de tous ſes ſujets des Apoſtats ; Dieu enfin luy donne vn dernier auis, & luy fait prédire par le meſme Prophete qui luy auoit promis le Royaume, la ruyne totale de ſa maiſon.

Cette prédiction funeſte arriue, à l'occaſion de ſon fils malade à la mort. Car deſirant ſçauoir l'iſſuë de la maladie, enuoye ſa femme traueſtie en villageoiſe, conſulter là-deſſus ce ſaint homme, qui luy dit d'abord l'ayant reconnuë par reuelation diuine, qu'il n'eſt pas beſoin de longs diſcours, qu'il ſçait fort bien qui elle eſt ; & aprés luy auoir annoncé de la part de Dieu, la ruyne prochaine de ſa maiſon & la perte infaillible de ſon Royaume, il luy déclare en meſme temps qu'elle ne ſera pas pluſtoſt de retour, que ſon fils expirera en ſa preſence !

Men. v. 14 Toſt. 4. 26.

Punition de Ieroboam.

Mais la Cour de Roboam eſtant auſſi corrompuë & auſſi brutale que celle de Ieroboam, Dieu fait vne rigoureuſe, quoy que differente punition de l'vne & de l'autre. Les deux Roys meurent, & ont tous deux des ſucceſſeurs bien differens. Celuy de Ieroboam nommé Nadab, n'eſtant pas moins heritier de l'impieté que de la Couronne de ſon Pere, ne demeure gueres ſans eſtre détruit auec toute ſa maiſon par Baaſa qui luy enleue par force ſa Couronne, & ſe fait couronner Roy

en sa place. Mais en consideration des merites de Dauid, dans la famille de qui Dieu a resolu de conseruer la Couronne, il en donne vn meilleur à Roboam.

Zele du Roy Asa contre les Idoles.

C'est Asa qui fait briser les Idoles de ses predecesseurs, & démolir leurs Autels prophanes. Puis voyant que sa mere Maaca niepce d'Absalom, femme aussi impie qu'impudique, veut briguer la sur-intendance des impures & monstrueuses ceremonies de Priape; il la priue du rang honorable qu'elle tient, & l'éloigne de sa Cour, faisant mettre en pieces & brusler cette infâme Idole, & mesme en ietter les cendres dans le torrent de Cedron.

Tyr. v. 1 c. 15. 2. Reg. 3. 3. Tost. q. 17.

Idem q. 3. in c. 18. Tyr. hic v. 7. & seq.

Or le Roy Baasa & son fils Ela estant des Princes débordez comme les autres, Dieu leur fait annoncer par le Prophete Iehu la ruyne de leur maison, & la perte de leur Royaume; de sorte qu'aprés la mort du pere, le fils n'ayant regné que deux ans, est assassiné dans la chaleur d'vn festin chez le Gouuerneur de la ville de Thersa, par Zambri Capitaine de ses Gardes, qui se sert de la mort de son Maistre comme d'vn degré pour monter au Throsne & se faire Roy, aprés auoir éteint toute la famille Royale. Mais estant homme perdu de vie & de mœurs, son regne ne fut pas de longue durée. Car sept iours aprés son vsurpation tyrannique, Amri Colonel de l'Infanterie, bloquant Gebbethon ville forte des Philistins auec l'armée de Baasa, leue le blocus à la premiere nouuelle de ce desordre pour venir fondre comme vne éclair sur le meurtrier de son Maistre; & le serre de si prés dans la ville de Thersa, que Zambri ne iugeant pas la place tenable; & d'ailleurs craignant de souffrir la honte & la peine deuë à tant de crimes, ayme mieux faire vn buscher ardent de son Palais, & perir au milieu des flâmes, que de tomber entre les mains de ses ennemis. Surquoy, Amri est proclamé Roy par le peuple. Mais sa vie n'estant pas meilleure que celle de ses predecesseurs, sa mort n'est aussi pas moins funeste. Il a pour fils & pour successeur Achab, qui est pire que son Pere, & a pour femme Iesabel qui est encore incomparablement pire que luy.

Desordre de diuers Princes, & leur punition.

Idem v. 18. & 24.

Zele d'Elie contre les Idoles & les idolatres.

Or l'idolatrie regnant par tout le Royaume, le Prophete Elie, qui est vn homme de feu, & dont le zele bruslant ne respire que l'extermination des idolâtres, dit au Roy Achab; qu'en punition de son infidelité, & de celle de son peuple, le Ciel ne donnera de plus de trois ans, vne goute de pluye à la terre! Aprés l'effet de cette menace, estant recherché à mort, & poursuiuy de tous costez, il est contraint de se sauuer au desert, dans vne cauerne auprés du torrent de Carith, où Dieu, qui étend les soins de sa Prouidence sur toutes choses, luy fait tous les iours porter de quoy viure, & comme quelques Autheurs remarquent, des meilleures viandes de la cuisine du Roy Achab, par les corbeaux mesmes, les plus ardens à la curée, & les plus gloutons de tous les oyseaux.

Tost. Lyr. Cajet. Tyr. v. 6. c. 17.

Puis ayant receu de Dieu nouuel ordre d'aller à la ville de Sarepte

qui eſt entre celles de Tyr & de Sydon, la meſme Prouidence pour- *Men. v. 9. ex Ioſepho.*
uoit à ſa nourriture par l'induſtrie d'vne pauure Veuue, la maiſon de laquelle demeure comblée de toute ſorte de benedictions par ſa preſence. Car non ſeulement il multiplie le peu de farine, & le peu d'huile qui luy reſte, aprés luy en auoir fait à ſa priere vn petit pain cuit ſous la cendre; mais encore il reſſuſcite ſon fils qui mourut pendant le ſéjour qu'il fit chez elle; il luy fait meſme reconnoiſtre par tant de miracles, que le Dieu des Hebreux, qui eſt le Dieu qu'il adore, eſt le vray Dieu, & par ce moyen la conuertit à la Foy auec ſa famille.

Elie nourry miraculeuſement de Dieu.

Enfin Dieu ayant pitié de ſon peuple, qui a déja ſouffert trois ans les rigueurs extrémes de la famine, commande au meſme Elie d'aller hardiment & en diligence trouuer Achab, & le reprendre de ſes horreurs & de ſes crimes, & de prouoquer tous les Preſtres de Baal à offrir vn ſacrifice ſolemnel; chacun en l'honneur du Dieu qu'il adore, & qu'il prétend faire adorer au peuple; à condition toutefois que celuy qui enuoyera le feu du Ciel pour conſommer le ſacrifice de ſes adorateurs, ſera reconneu & adoré comme vray Dieu. Le Roy, auec tout le peuple demeure d'accord de la condition. Les Preſtres de Baal en meſme temps préparent l'Autel & le ſacrifice de leur Idole, & perſeuerent depuis le matin juſques au ſoir à implorer ſon aſſiſtance, & à ſe faire meſme de cruelles inciſions ſur la chair, afin d'arroſer la victime de leur ſang; mais ſans effet. Elie ſe raille agreablement ou de l'impuiſſance de leur Idole, ou de l'inefficacité de leur priere, & les auiſe de crier plus haut, pour ſe faire oüir de Baal qui a peut-eſtre l'oreille dure, ou eſt endormy d'vn profond ſommeil! Ces mal-heureux Preſtres ne pouuant ſouffrir vne raillerie ſi piquante & ſi ſenſible, courent de fureur à l'Autel d'Elie, & le renuerſent; mais le peuple reprime à main armée cette fureur plus propre à des bacchantes qu'à des Preſtres, & permet à Elie d'en dreſſer vn autre. Aprés quoy, ſon ſacrifice eſtant preparé, & ſa priere faite à Dieu, voilà auſſi-toſt le feu qui deſcend du Ciel, & le conſomme.

Sacrifice d'Elie conſumé par le feu du Ciel.

Tyr. v. 24. c. 18.

Idem v. 26. & 30.

Puis, dans la créance que le peuple eſt fort touché de la grandeur de ce miracle, & irrité contre l'impoſture de ces faux Prophetes, il les fait tous punir du dernier ſupplice; & aprés vne punition ſi iuſte faite à la veuë meſme du Roy Achab, ou qui demeure conuaincu de cette merueille, ou qui n'oſe empeſcher cette iuſtice, de peur d'aigrir & de ſoûleuer le peuple; comme ſi la terre eſtoit purgée de cette immonde troupe d'idolâtres, il paraiſt en l'air comme vne nuée fort mince & fort legere, ſuiuie d'vne autre, & puis d'vne autre, qui couurent le Ciel & donnent des pluyes en telle abondance à la terre, qu'elle deuient plus fertile & de plus grand rapport que iamais.

Punition des Preſtres de Baal, ſuiuie de la pluye du Ciel.

Il faut ſeulement remarquer aprés vn Docteur fort graue, la raiſon pourquoy Elie fut oüy de Dieu incontinant qu'il demanda que le feu deſcendit du Ciel pour conſommer ſon ſacrifice; & qu'il luy fallut

Toſt. apud Men. hic v. 43.

enuoyer ſept fois ſon Diſciple pour découurir ſur la mer quelque nuage, comme vn ſigne de la pluye qu'il auoit demandée à Dieu. Car la raiſon eſt, qu'au premier, ſon oraiſon eſtant publique, la foy du peuple qui eſtoit déja fort chancellante & fort malade, eût couru riſque d'expirer entierement, ſi le feu, comme vn ſouuerain remede, ne fut bien-toſt deſcendu du Ciel; mais en l'autre, eſtant particuliere, Dieu vouloit éprouuer la conſtance & la fidelité du meſme Elie, & peut-eſtre préuenir quelque vain ſentiment de gloire qu'il eut pû auoir, s'il eut encore incontinant obtenu l'effet de ſa demande; afin qu'il ſe ſouuint qu'il eſtoit homme, & que Dieu ſeul eſtoit l'vnique ou le principal Autheur des merueilles qu'il operoit par ſon moyen.



EXPLICATION.

A *Vn Ange donne auis à Elie, du deſſein des deputez du Roy Ochoſias malade, qui enuoyoit conſulter l'Idole des Accaronites.*

B *Le Feu du Ciel deſcend ſur les Capitaines & les ſoldats qui faiſoient commandement à Elie, de la part du meſme Roy, de le venir trouuer en ſa chambre.*

C *Elie rauy dans vn Chariot de feu, à la veuë de ſon Diſciple Eliſée qui recueille ſon manteau, & reçoit ſon double Eſprit.*

D *Les enfans de la ville de Bethel ſe moquans d'Eliſée, ſont deuorez par deux Ours, au nombre de quarante-deux.*

E *Eliſée multiplie miraculeuſement l'huile d'vne pauure Veuue, qui en tire de l'argent, & en paye ſes creanciers.*

F *Eliſée eſtant allé auec de petits Prophetes, auprés du Iourdain, couper du bois dans vne foreſt, fit nager ſur l'eau le fer d'vne coignée, qui eſtoit tombée dedans.*

G *La Reyne Ieſabel precipitée par vne feneſtre, & deuorée des chiens.*

H *Vn mort ietté dans le ſepulchre d'Eliſée, eſt reſſuſcité par le ſeul attouchement des os du Prophete.*

CHAPITRE XVIII.

De quelques autres merueilles d'Elie, & de ſon Diſciple Eliſée.

EXPOSITION DE LA XVIII. PEINTVRE.

Men. 7yr. v. 1 c. 1. 4. Reg.

APRES la diuiſion du Royaume de Roboam, les Prouinces que ſes prédeceſſeurs auoient conquiſes & renduës tributaires à leur Couronne, furent auſſi diuiſées. Les Moabites payoient leur tribut aux Roys d'Iſraël, & les Iduméens aux Roys de Iuda. Mais les deux Royaumes eſtans demeurez fort affoiblis par beaucoup de rudes ſaignées qu'ils auoient receuës, nommément en la derniere attaque des Aſſyriens, où Achab fut tué d'vn coup de fléche, & Ioſaphat ſon allié contraint de retourner ſur ſes pas ſans rien faire, les vns & les autres ſecoüerent le joug de leurs Maiſtres, & ne voulurent plus rien payer.

Ruyne de la maiſon d'Achab.

Ce refus eſt le commencement de la peine, dont Dieu veut punir la maiſon d'Achab. Mais il en continuë la ruyne, en la perſonne de ſon fils Ochoſias, qui experimente les premiers effets de cette fatale réuolution. Car Dieu voyant que ce reuers de fortune ne rend pas plus ſage ce malheureux Prince, ny ne l'empeſche pas de ſuiure les traces de l'idolatrie de ſon pere, il luy donne vn coup de verge bien plus ſenſible, & permet qu'il tombe par le baluſtre de la plateforme de ſon Palais, auec vn extréme peril de ſa vie. Dans cette extremité il enuoye ſes gens conſulter l'Oracle de Belzebub, qui eſtoit l'Idole des Accaronites, pour ſçauoir s'il doit mourir, ou releuer de ſa maladie.

Ibid. v. 3.

Zele d'Elie contre le Roy Ochoſias.

Vn Ange en donne auſſi-toſt auis au Prophete, qui vient au deuant des enuoyez, & auec ſon zele ordinaire leur demande, *s'il ne ſe trouue pas vn Dieu à conſulter en Iſraël, ſans aller à l'Oracle de l'Idole d'Accaron? Et d'autant*, adjouſta-t'il, *que le Roy Ochoſias a témoigné moins de confiance au Dieu des Hebreux, qu'à l'Idole des Accaronites, dites luy de ma part, & de la part du Dieu que i'adore, qu'il ne releuera iamais de ſa cheute, que ſa playe eſt incurable & ſa maladie mortelle, & qu'elle le conduira droit au tombeau!* Alors les Deputez rebrouſſent chemin, & font vn fidelle rapport de cette triſte & effroyable réponſe au Roy, lequel aprés auoir reconnû par la deſcription de la contenance & de l'habit du perſonnage qui

Sa faite, que c'eſt Elie, enuoye incontinent deux Capitaines l'vn aprés l'autre, chacun auec cinquante hommes d'armes, pour ſe donner la ſatisfaction, ou de le faire mourir en ſa preſence, ou de le contraindre d'obtenir à force de prieres la gueriſon de ſa maladie! *Men. hic v. 9.*

Et contre deux de ſes Capitaines.

Ce grand Prophete, qui ajuſte tous ſes deſirs aux deſſeins de Dieu, ayant découuert dans le rayon de ſa lumiere Prophetique la reprobation de ce Prince, le traitte d'abord ſi mal en la perſonne de ſes Capitaines, qu'il fait tomber ſur eux vn feu celeſte qui les conſume en vn moment. Mais le troiſiéme eſtant au bruit de ces deux miracles, deuenu ſage aux dépens d'autruy, adora Dieu en la perſonne d'Elie, & de grand-Maiſtre de la Maiſon du Roy, deuint tres-humble diſciple de ce grand Prophete. Aprés quoy, ils viennent tous deux de compagnie trouuer le Roy, dont Elie ne manque pas de reprendre encore les crimes, & de prononcer l'Arreſt de ſa mort, aprés laquelle ſon frere Ioram luy ſuccede. *Ioan. Ier. c. 15. ex eodem. Tyr. v. 13.*

Rauiſſement d'Elie à la veuë de ſon Diſciple Eliſée. *Eſthius v. 6. c. 2. Rup. l. 2. in Matt. Aug. Tr. 74. in Ioan.*

Or vn iour qu'Elie ſe trouua ſeul auec Eliſée ſon diſciple qui l'accompagnoit le long du Iourdain, il luy dit que Dieu le vouloit retirer du monde, & qu'auant ſa retraite il luy permettoit de luy demander quelque faueur. Eliſée le coniure de luy obtenir de Dieu, *ſon double eſprit*, qui conſiſtoit en la vertu de faire des miracles, & de prédire les choſes futures. Elie vn peu étonné de cette demande, luy répond, *que l'effet en eſt difficile, neantmoins que s'il a d'aſſez bons yeux pour le voir, quand il ſera rauy au Ciel, il aura la faueur qu'il ſouhaitte!* En meſme temps, voilà vne nuée lumineuſe qui paraiſt par le miniſtere d'vn Ange, ſous la figure d'vn char flamboyant tiré de deux Cheuaux de meſme couleur, qui courent à toute bride dans la pleine, ſeparent le Maiſtre d'auec le diſciple, & l'enleuant en l'air, le tranſportent dans le Paradis Terreſtre, pour y demeurer dans vne grande tranquillité de corps & d'eſprit iuſques à la fin du monde; & alors il doit retourner auec Enoch, afin de combattre la tyrannie de l'Ante-Chriſt, qui leur fera ſouffrir vne mort ſanglante, à la faueur de laquelle ils ſeront couronnez du Martyre. *Idem l. 2. de peccat. orig. c. 13. & alij apud Tyr. v. 11.*

Elie reçoit le double eſprit d'Eliſée. *Eſthius vbi ſuprà.*

Cependant Eliſée ne perd point ſon Maiſtre de veuë, il le voit autant qu'il paraiſt viſible, & le nomme par honneur, *le char triomphant de la gloire de Dieu, & le conducteur inuincible de ſon peuple!* Or aprés la veuë de ce merueilleux ſpectacle, il recueille le Manteau d'Elie comme vne tres-précieuſe relique, auec de grands ſentimens d'amour, & de reſpect; & pour montrer qu'il a obtenu de Dieu la faueur qu'il luy a demandée par ſes merites, il a le pouuoir de faire ſeize miracles, au lieu que ſon Maiſtre n'en fit que huit, & la grace de prédire vne famine de ſept ans, au lieu que ſon Maiſtre n'en prédit qu'vne de trois & demy. En quoy la demande du diſciple ne doit pas ſembler temeraire ny préſumptueuſe,

puis qu'il ne prétendoit pas estre vainement estimé des hommes plus considerables que son Maistre, mais seulement faire encore plus de merueilles que luy aux yeux du peuple; afin d'acheuer le grand ouurage de la conuersion du mesme peuple, à qui Elie auoit donne de si beaux & de si heureux commencemens.

Or comme Elisée se voit remply de l'esprit de Dieu, & resolu de suiure sa conduite en toutes choses, il arriue qu'allant en Bethel, quantité d'enfans idolâtres le rencontrent par le chemin; & comme c'est l'ordinaire d'vne ieunesse libertine, de passer iusqu'à l'insolence, & de faire affront aux honnestes gens, ces enfans commencent à rire & à se moquer de luy, & mesme de l'appeller par raillerie, *teste chauue*; dont ressentant en son ame vne iuste indignation, non tant pour le mépris de sa personne, que pour l'iniure faite à Dieu en sa personne, il le prie de tirer raison de ces insolens, qui n'ont pas trop de lumiere pour connoistre le mal, & ont assez de malice pour le commettre! On voit aussi-tost sortir de la foreſt deux Ours affamez, qui se iettent sur ces petits criminels tout éperdus, & en égorgent en peu de temps plus de quarante.

Men. v. 24. c. 2. S. Thom. 2. q. 108. c. 1. ad 4.

Punition de quelques enfans insolens.

Aprés cét acte de iustice, il en fait vn de charité, à l'occasion d'vne pauure veuue, que plusieurs croyent auoir esté femme du Prophete Abdias, qui déliura de la persecution de Iesabel cent Prophetes, & les nourrit dans vne cauerne à ses dépens, dont il demeura en mourant reliquataire à ses créanciers, & aprés sa mort sa veuue insoluable. Mais ayant remontré son extréme necessité au saint Prophete, & la rigueur impitoyable de ses créanciers, qui sembloient luy vouloir mettre le pied sur la gorge, & vendre ses deux enfans comme des esclaues, pour se faire payer de leurs debtes; Elisée luy demande ce qu'elle a de reste en sa maison, elle luy dit qu'elle a encore vn peu d'huile, peut-estre autant qu'il en faut pour s'oindre vne fois, selon l'vsage du temps & la coustume du païs. Alors il luy commande d'emprunter tous les vases de ses voisines, & de verser dedans ce peu d'huile; qui se multiplie en telle abondance, que ne cessant de couler qu'aprés que tous les vaisseaux en furent remplis, elle trouua de quoy satisfaire ses créanciers, & essuyer toutes ses debtes.

Tyr. v. 1. c. 4. qui citat. Ios. & alios.

Multiplication de l'huile d'vne pauure veuue.

Mais voicy encore vn autre effet de sa charité exercée enuers vn certain Prophete qui luy estoit beaucoup inferieur en vertu & en merite. Car estant en la compagnie d'autres Prophetes, ils resolurent tous ensemble de se bastir des cellules, & de s'étendre vn peu dauantage, parce qu'ils estoient fort à l'étroit, & dans vne grande incommodité. Ils inuitent Elisée à leur faire compagnie dans la foreſt, qui est au bord du Iourdain; mais comme chacun est attentif à sa besogne, & va preparant quelque piece pour sa cellule; il arriue par malheur que ce Prophete, l'vn des plus feruens en la coupe du bois propre à son dessein, iette la teste de sa coignée dans le fleuue, & que le manche luy demeure

Men. v. 6. c. 6. Tert. l. 3. contra Marcion.

Elisée fait nager le fer sur l'eau.

entre les mains. Tout ſurpris de cét accident, il a recours à Eliſée, le coniure de le ſecourir en ce beſoin, & luy remontre qu'il eſt fort pauure, qu'il n'a pas moyen de payer le prix de cette coignée, dont il n'auoit l'vſage que par emprunt, & moins encore d'en rendre l'eſpece! Eliſée ayant reconnû l'endroit où elle eſt tombée dans l'eau, y iette vn morceau de bois fait de ſa main en forme de manche, dont le bout va droit au fond, & entre dans la teſte de la coignée; & par vne merueille inoüye à tous les ſiecles, le bois fait nager le fer contre ſa naturelle peſanteur, & l'enleue en vn moment comme à fleur d'eau; d'où ce petit Prophete le retire, tout rauy du ſouuerain pouuoir de ce grand Prophete ſur la nature.

Or Dieu ayant reſolu de longue main, de pouſſer à bout comme on dit, la maiſon d'Achab, & d'en exterminer toute la race; choiſit Iehu l'vn des principaux Capitaines de Ioram, & le fait oindre Roy par vn Prophete qu'Eliſée luy enuoye, auec ordre d'executer l'Arreſt de Dieu contre cette famille idolâtre. Iehu eſtoit alors occupé au ſiege de la ville de Ramoth, en l'abſence de Ioram vn peu malade en celle de Iezrael; d'où neantmoins, ayant nouuelle de ſon arriuée, il part pour luy venir à la rencontre, comme pour apprendre de ſa bouche l'eſtat des affaires. Mais Iehu qui ne penſe qu'à l'execution des deſſeins de Dieu, luy dit aſſez bruſquement que les cruautez, les impietez & les autres crimes abominables de ſa mal-heureuſe Mere Ieſabel, n'eſtans pas encore expiez, Dieu en vouloit faire vne ſeuere punition, & commencer par luy-meſme qui auoit marché ſur ſes traces, & imité ſa vie & ſes mœurs. En meſme temps il luy tire vn coup de fléche, dont il luy perce le cœur, & l'étend tout roide mort ſur la place; puis pourſuiuant ſa pointe, il arriue à Iezrael, où il bloque la maiſon Royale, & commande à deux valets de Chambre qu'il voit en haut, de précipiter par la feneſtre Ieſabel, qui s'eſtoit fardée au bruit de ſa venuë, eſperant peut-eſtre luy gaigner le cœur par ſes beaux yeux, ou auoir l'honneur de mourir auec la pompe d'vne Reyne. Mais cette pompe majeſtueuſe n'empeſche pas qu'aprés ſa cheute, elle ne ſoit foulée aux pieds des cheuaux, & ne ſerue de curée aux chiens qui la deuorent, au grand étonnement de ceux qui admirent la vanité du monde en cette femme, laquelle eſtant fille de Roy, femme de Roy, & mere de Roy, ne laiſſe pas, par vn iuſte iugement de Dieu, d'eſtre ainſi traitée pour ſes crimes.

Tyr. v. 30. c. 9. Hier. Ep. ad Furiam. Toſt. Sanctius & alij.

Maiſon d'Achab pouſſée à bout par Iehu.

Enfin Eliſée eſtant mort d'vne fâcheuſe & violente migraine, dont il eſtoit ordinairement trauaillé, Dieu qui eſt plus porté par l'inclination de ſa nature à recompenſer qu'à punir, voulut honnorer ſon ſepulchre d'vn beau miracle. Car quelques-vns portant vn corps mort en terre, apperceurent vne bande de volleurs qui venoient à eux; & pour ſe ſauuer plus aiſément à la fuite, ils ietterent le corps dans le ſepulchre de ce Prophete, auprés duquel par bonne fortune ils ſe trouuerent. Mais le mort ne toucha pas pluſtoſt les os du Prophete, qu'il

Mort funeſte de Ieſabel.

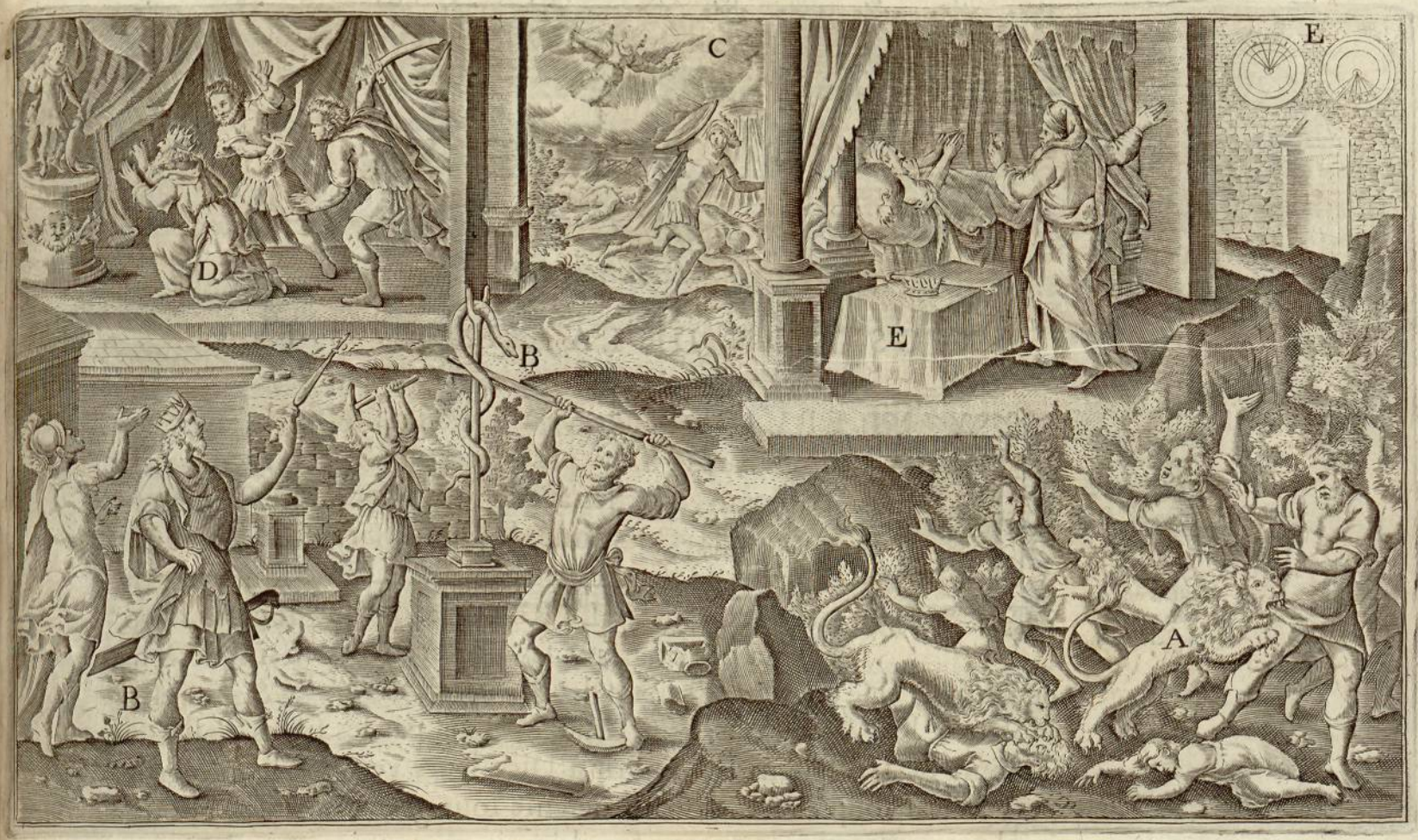
Vn mort reſſuſcite touchãt les os d'Eliſée.

reuint en vie, & courut aprés ceux qui couroient deuant, & eux le voyant courir, coururent encore plus fort, & tous entrerent de compagnie dans la ville, bien étonnez de cette grande merueille que Dieu auoit operée pour honorer les Reliques de son seruiteur; & pour faire voir aux Heretiques, aprés saint Hieroſme, qui apporte cét exemple, afin de les conuaincre d'herreur, que l'on peut loüablement honorer les Saints, & auec du reſpect & de la veneration pour les Reliques. Car s'il ne les fait point honorer, dit-il, comment eſt-ce que nous liſons dans l'Eſcriture, *que la mort des Saints eſt precieuſe deuant Dieu?* Si les oſſemens des morts contaminent & rendent immondes ceux qui les touchent, comment eſt-ce que ceux d'Eliſée ont pû donner la vie à vn mort, qui ſelon l'Heretique Vigilantius eſtoit immonde? Nous pouuons vſer aux occaſions des meſmes termes, contre les Heretiques de noſtre temps, lors qu'il déterrent ſes erreurs, & vont comme foüiller dans les cendres de cét ancien Hereſiarque, pour faire la guerre à Dieu & aux Saints, en abbattant auec vne telle impieté leurs Autels, & dés-honorant auec tant d'horreur & de prophanation leurs Reliques.

Eſth. 10. 22. c. 13.
Hier. adu. Vigil.

Pſal. 115.





EXPLICATION.

A *Dieu enuoye des Lions qui tuent & deuorent les Assyriens idolastres, qui s'estoient habituez en Samarie.*

B *Ezechias Roy de Iuda détruit les Idoles, met leurs statuës en pieces, & fait rompre le Serpent d'airain, que Moyse auoit éleué dans le desert, & que le peuple commençoit à adorer.*

C *Armée prodigieuse des Assyriens, commandée par Sennacherib, & défaite en vne nuit par l'Ange de Dieu.*

D *Sennacherib tué par ses enfans dans Niniue, comme il adoroit l'Idole Nesroch en son Temple.*

E *Le Roy Ezechias estant malade, reçoit ordre de la part de Dieu, & de la bouche du Prophete Isaye, de se disposer à la mort ; mais ayant prié Dieu & demandé quelque temps de vie, elle luy est prolongée de quinze ans.*

CHAPITRE XIX.

De la Pieté du Roy Ezechias, & de la défaite de l'Armée de Sennacherib.

EXPOSITION DE LA XIX. PEINTVRE.

In Sederollã. seu Cron. Hebr. c. 22. Genebr. Sal. Tyr. v. 2. c. 17. 4. Reg.

Effets du mauuais exemple de Ieroboam.

DEPVIS la diuiſion du Royaume d'Iſraël d'auec celuy de Iuda, faite par l'intrigue & par l'artifice de Ieroboam, tous les autres Roys, qui ont eſté ſucceſſeurs de ſa Couronne & de ſon Sceptre, ont auſſi eſté plus de deux cens ans imitateurs de ſon idolâtrie & de ſes crimes. Le Roy Oſée qui fut de ce nombre, n'égala pas pourtant ſes prédeceſſeurs en impieté ny en malice. Il ſe contenta de ſuiure leur mauuais exemple, & d'en eſtre idolâtre à leur imitation ; mais il n'empeſcha pas ſes ſujets d'aller au Temple de Ieruſalem, ny d'offrir à Dieu leurs vœux & leurs ſacrifices, & beaucoup moins en fit-il défenſe ſous griéues peines, comme quelques-vns, moins encore fut-il impie en ce point, que de mettre des gardes ſur les auenuës, pour en interdire l'entrée au peuple, comme quelques autres.

Ibid. v. 25. & ſeq.

Cependant la ville de Samarie, qui eſtoit la capitale de ſon Royaume, ayant eſté renduë par compoſition à Salmanaſar Roy de Syrie, fut peuplée d'vne Colonie d'Aſſyriens ; & la Syrie reciproquement peuplée de quantité de Samaritains, qu'y enuoya ce Prince ; afin d'aſſeurer dauantage ſa conqueſte par la preſence de ſes ſujets naturels, & d'oſter aux étrangers toute occaſion de ſoûleuement & de reuolte. Mais aprés que les Aſſyriens furent habituez en Samarie, ils firent voir l'effet du Prouerbe, qui porte qu'on peut changer d'air & de pays ; mais qu'on ne change pas facilement de vie, ny de mœurs. Car ayant touſiours eſté idolâtres, & nourris dans les vices qui accompagnent ordinairement l'idolâtrie, il n'y auoit point parmy eux de crainte de Dieu, point de culte ny de ſeruice de Dieu ; & la Religion du vray Dieu eſtant bannie d'vne terre qui appartenoit à ſon peuple, & que luy-meſme auoit choiſie pour y eſtre ſeruy & adoré de ſon peuple ; ce n'eſt pas merueille s'il y enuoya des Lions pour en deuorer les vſurpateurs, & ceux qui au lieu de rendre leurs deuoirs à ſa diuine Maieſté, y commettoient des excez d'impieté, & des horreurs de crimes execrables.

Idolâtres punis par des Lions.

Toſt. Carth. Men. v. 25. einſdem c.

Salmanaſar, qui eſtoit auſſi ſage politique, que puiſſant Monarque, ſe perſuadant à la premiere nouuelle qu'il eut de l'extermination des

Aſſyriens

Assyriens en Samarie, que le mal venoit de la colere du Dieu du pays, qui n'estoit pas conneu ny adoré d'eux, comme il desiroit, députa l'vn des Prestres qu'il tenoit en captiuité; afin de leur apprendre la connoissance du Dieu des Hebreux, & toutes les ceremonies du seruice qu'il luy falloit rendre pour luy plaire. Le culte diuin ne fut pas plustost introduit en Samarie, que cette ville qui estoit alors la plus infâme ville du monde, se trouua toute changée par la vie meilleure de ses habitans; & ce changement fut capable d'appaiser l'ire de Dieu qui les punissoit, & comme d'arracher les ongles & les dens aux Lions qui les deuoroient auparauant.

Sage conseil de Salmanasar.

Or Ezechias Roy de Iuda, qui viuoit en mesme temps, auec la réputation du plus deuot & du plus religieux Prince de son siecle, experimenta aussi des effets tous particuliers de la protection diuine. Car aprés auoir brisé les Idoles, démoly leurs Temples, & abbatu leurs Autels, il fit rompre mesme le Serpent d'airain qui auoit esté en veneration iusques alors parmy le peuple, en memoire de l'insigne miracle de la gueriſon des Serpens de feu, dont il est parlé au Liure des Nombres; ce pieux Roy ne laissa pas de le faire abattre, non pour défendre la veuë d'vn objet de cette nature, qui estoit indifferent, ny pour supprimer la souuenance de la signification du Mystere, qui estoit bonne; mais seulement pour abolir le mauuais vsage qui se glissoit peu à peu à son occasion dans les esprits, qui estoient si rudes & si grossiers que de croire qu'il y auoit quelque sorte de diuinité cachée en ce monstre, & que d'en faire en suite vne Idole, qu'ils adoroient publiquement.

Esth. Men. Tyr. v. 4. c. 18.

Zele du Roy Ezechias contre les Idoles.

Num. 12.

C'est pourquoy, Dieu voyant ce Roy si fidelle à son seruice, & si jaloux de son honneur & de sa gloire, voulut par vne bonté sans exemple, auoir pour luy des soins de Pere, & des tendresses de Mere, & l'assister par des voyes extraordinaires en ses perils. Car ayant dessein de secoüer le joug insupportable des Assyriens, & de leur refuser l'iniuste tribut, que ses sujets auoient coustume de payer, depuis le regne de son pere Achay; il fallut aussi prendre la résolution de leuer des Troupes, de mettre sur pied de grandes forces, & de maintenir par vne iuste & legitime défence les anciens droits de sa liberté. Neantmoins sentant les approches de Sennacherib, qui venoit auec vne puissante Armée fondre sur ses terres, & desoler tout son Royaume, suiuant la menace de l'vn de ses Capitaines, nommé Rabsacés; il creut que comme le sage Pilote cede quelquefois à la violence de la tempeste, il falloit aussi ceder au plus fort, & courir fortune d'vne partie pour sauuer tout le Royaume; il creut qu'il n'estoit pas temps d'éprouuer le sort des armes, & que pour estre iournalieres elles ne laissent pas de suiure ordinairement le plus puissant, & le plus fort: enfin qu'il estoit plus à propos de faire vn pont d'or à l'ennemy, pour repasser en son pays, que de s'exposer témerairement au peril de tout perdre, ou de voir le fer de tant de barbares tout rouge du sang de ses sujets!

Tyr. vers 7. Ioseph. l. 10. Ant. c. 1.

Ezechias secouë le joug des Assyriens.

Ezechias traité auec Sennacherib qui le trompe.

Mais Sennacherib, qui n'a point d'autre foy que celle de ſon intereſt qu'il ayme, ny d'autre Loy que celle de ſa paſſion qu'il ſuit, ny d'autre diuinité que celle d'vn infâme demon qu'il adore, ayant receu trente talens d'or & trois cens d'argent d'Ezechias; au lieu de ſe retirer ſelon ſa parole, & ſelon la teneur du traitté de paix qu'il a conclu auec les Ambaſſadeurs de ce Prince, vient luy-meſme aſſieger la ville de Hieruſalem, à deſſein de ſe ſaiſir de la perſonne du Roy, & de mettre en ſuite auec moins de peine tout ſon peuple, ſous le joug de ſa tyrannie.

Tyr. v. 3. c. 19. Men. ib. Hieron. Toſt. Lyr.

Ezechias eſtonné de la perfidie & des menaces de ce mauuais Prince, croit d'abord que ſa perte eſt inéuitable; toutefois apprenant qu'il a le cœur tout enflé de ſes victoires, & qu'il eſt monté à vn ſi haut point d'inſolence que d'auoir oſé attaquer l'adorable Majeſté de Dieu, & de l'auoir meſme auec d'horribles blaſphemes, comme prouoquée dans l'appareil de ſa ſouueraine Puiſſance; alors il implore ſa Bonté auec plus de confiance & de ferueur que iamais, il croit qu'elle s'intereſſera en ſon party, & qu'elle prendra ſa défence en main; en vn mot, il fonde toute l'eſperance de ſon ſalut, ſur le deſeſpoir de ſes affaires!

Ezechias a recours à Dieu qui le déliure.

Auſſi la Bonté diuine ne manqua pas de le ſecourir en cette extréme neceſſité, elle luy donne auis par ſon Prophete qu'il n'apprehende point ſes ennemis, que la ville de Hieruſalem ne ſera point priſe, ny ſon Royaume deſolé, que l'armée des Aſſyriens ſera défaite, ſans coup-ferir, & que cét orgueilleux Monarque qui la conduit, ſera contraint de ſe retirer honteuſement ſur ſes terres, où il perira de la main, & par le fer de ſes enfans propres!

Men. v. 35. Toſt. Caiet. ibid.

Cette prédiction eſt bien-toſt ſuiuie de ſon effet. Car la veille du iour que les ennemis auoient reſolu de faire l'attaque, & de donner vn aſſaut general à la ville; l'Ange de Dieu frape de peſte toute l'armée, & tuë en vne nuit plus de cent quatre-vingts mille hommes. Quel ſpectacle! de voir vn prodigieux nombre de corps morts dans vne plaine, où vn peu auparauant on voyoit ſur pied vne armée nombreuſe d'hommes viuans. Sennacherib en demeure ſi fort eſtonné, qu'ayant le cœur outré de regret, & la face couuerte de honte, il ſe ſauue dés le poinct du iour en ſa ville de Niniue; où ſacrifiant à l'Idole Neſroch en ſon Temple, il eſt luy-meſme ſacrifié comme vne victime à la Iuſtice de Dieu, & mis à mort comme vn criminel par ſes enfans, qui le tenoient pour vn objet digne de la haine de Dieu & des hommes, aprés auoir eſté cauſe de la perte d'vne ſi belle armée, & du mal-heur d'vn ſi floriſſant Royaume.

Sennacherib eſt mis à mort par ſes enfans propres.

Idem v. 1. c. 20. Torn. Sal. an. m. 3322. n. 67.

Or peu de temps aprés la déroute de Sennacherib, le Roy Ezechias tombe malade en punition de la vanité de ſon cœur, qui fut ſi aueuglé que de s'attribuer l'honneur de cette victoire, & ſi ingrat que de n'en faire pas incontinant les remerciemens à ſon Autheur. Mais il demeure tout ſurpris à la parole que luy porte le Prophete de la part de Dieu, quand il luy dit, *que ſa maladie eſt à la mort, qu'il eſt temps de diſpoſer*

Ezechias tombe malade à la mort.

de ſa maiſon, & de donner ordre à ſes affaires! Neantmoins comme ce bon Prince a le cœur droit & l'ame bien faite, il ne manque pas de recourir auſſi-toſt à ſon cher liberateur; il verſe quantité de larmes en ſa preſence, non tant parce qu'il doit mourir, que parce qu'il doit mourir ſans enfans, & que la famille Royale demeurant éteinte en ſa perſonne, la promeſſe faite à Dauid, *que le Meſſie naiſtroit de ſa race*, ſemble deuoir demeurer éteinte; puis ſe tournant du coſté du Temple, il prie Dieu que s'il luy a iamais rendu quelque ſeruice agreable, il luy plaiſe auoir égard à ſes merites, & luy donner encore quelques années de vie pour ſa gloire!

Idem v. 3. Tyr. ibid. Hier. in c. 22. Iſaiæ.

Cette priere eſtoit faite auec trop d'humilité & de confiance, pour eſtre refuſée de Dieu. Le Prophete n'eſtoit pas ſorty du Palais Royal, que Dieu luy commande de dire au Roy, qu'en conſideration de ſa priere & de ſes larmes, il luy accorde quinze ans de vie, & vne ſanté ſi prompte & ſi parfaite, que dans trois iours il ira au Temple pour luy rendre graces de cette faueur. Le Roy tout rauy de cette bonne nouuelle, demande vn ſigne, non pour tenter Dieu, ny réuoquer ſon pouuoir en doute; mais pour auoir quelque aſſeurance de la parole & de la fidelité du Prophete, qui luy prédiſoit en ſi peu de temps la mort & la vie, qui ſont deux choſes ſi oppoſées & ſi contraires.

Dieu luy prolonge la vie de quinze ans.

Le Prophete dit qu'il en eſt content, & demande au Roy s'il veut pour ſigne auancer ou reculer de dix lignes l'ombre de l'horloge de ſon pere Achaz? Le Roy eſtimant que la merueille du recullement de l'ombre ſera plus grande, que celle de ſon auancement, répond qu'il le prie qu'elle recule! Alors le Prophete leue les mains & les yeux au Ciel, puis à la priere du Roy, il fait doucement & peu à peu reculer l'ombre, & meſme par vn prodige nouueau & éclatant aux yeux de tout l'Vniuers, il fait rebrouſſer le Soleil de dix degrez, dont chacun faiſant vne ligne de la montre, & chaque ligne vne demie heure, le iour parut, & fut en effet plus long de cinq heures, que de couſtume.

Et fait vn prodige nouueau en ſa faueur. *Cald. Par. Dion. Ep. ad Polyc. Toſt. Caiet. Tyr. v. 9. & a ij.*

Prodige que ſaint Auguſtin interprete; au ſens literal du Roy meſme Ezechias, dont la vie ſemblable à vne toile, receuoit comme vne nouuelle trame, qui la prolongeoit de quinze ans; au ſens moral, des pecheurs qui ſe conuertiſſent à Dieu par la penitence, & à la faueur de leur conuerſion recouurent la Grace, auec tous leurs anciens merites; & au ſens allegorique du Fils de Dieu en ſa Paſſion, où eſtant tenu pour vn ver de terre & pour le dernier de tous les hommes; & par ſuite eſtant comme deſcendu de dix degrez, ie veux dire au deſſous des neuf Chœurs des Anges, & meſme du dixiéme des hommes; il eſt remonté, aprés la gloire de ſa Reſurrection, infiniment au deſſus de tous, & s'eſt aſſis dans vn Thrône, au plus haut des Cieux, à la droite de ſon Pere. Mais ce prodige ſi rare, conſideré meſme dans l'ordre de la nature, ſurprit tellement Merodach Roy de Babylone, que comme ennemy mortel de Sennacherib, il enuoya vne ſolemnelle Ambaſſade au

Aug. de mir. Script. l. 2. c. 48.

Tyr. v. 12. c. 20.

Roy Ezechias ſon amy intime, tant pour le feliciter de ſa gueriſon & de ſa victoire, que pour s'informer de la verité & des circonſtances d'vne ſi prodigieuſe merueille, arriuée à ſon occaſion.

Or comme la Bonté diuine eſt ſi liberale qu'elle ne fait iamais vne faueur ſeule, non contente d'accorder à Ezechias quinze ans de vie, elle luy donne encore pour comble de ſes deſirs, vn fils & vn ſucceſſeur de ſa Couronne. Car ſelon la remarque de ſaint Hieroſme, ce deuot Roy eſtant malade à la mort, n'auoit point d'enfans, & quinze ans aprés, lors qu'il paya le commun tribut à la nature, ſon fils Manaſſez en auoit douze, & par ſuite il ne vint au monde que trois ans aprés la victoire de ſon Pere, & le recouurement de ſa ſanté; pendant le cours de laquelle ce bon Prince acquit encore de grands merites, & fut plus fidelle à Dieu que iamais.

Hier. cit. vbi ſupra.



EXPLICATION.

A *Genealogie des enfans d'Adam, iusques à Abraham, Isaac, & Iacob, & aux douze enfans d'Israël, & nommément de Iuda iusques à Dauid.*

B *La teste de Saül coupée aprés sa défaite, & portée par les Philistins au Temple de l'Idole de Dagon.*

C *L'Arche d'Alliance retirée de la domination des Philistins, & mise au lieu que Dauid auoit preparé, auec de beaux Cantiques de loüange.*

D *Dauid estant Roy paisible sur tout Israël, il s'employe à rendre la iustice au peuple.*

E *Hanon Roy des Ammonites, fait raser la barbe & les cheueux, & couper les robes depuis la ceinture iusques en bas, aux Ambassadeurs que Dauid luy auoit enuoyez.*

F *Dauid défait les Ammonites, & les punit exemplairement, pour l'injure qu'ils luy auoient faite en la personne de ses Ambassadeurs.*

CHAPITRE XX.

De quelques vertus de Dauid, & de la punition des Ammonites.

EXPOSITION DE LA XX. PEINTVRE.

Hier n. in Prol. ad Dom. num. Sixt. sen. Mar. & alij.

LE dessein de l'Autheur du Liure des Paralipomenes, ou des Chroniques de quelques actions illustres des Roys de Iuda, n'est pas seulement de faire le dénombrement des grands hommes qui sont descendus des familles de ces anciens Patriarches ; mais encore de montrer que le Messie deuoit descendre en droite ligne de la Tribu de Iuda, conformément à la promesse de l'Escriture & à la Genealogie de l'Euangile. Surquoy il faut remarquer que les Hebreux furent conduits & gouuernez d'abord par des Iuges, depuis Iosué iusques à Saül ; en suite par des Roys, depuis Saül iusques à Sedecias & à la captiuité de Babylone ; & enfin par des Ducs ou des Capitaines, depuis Zorobabel iusques aux Machabées, dans la famille desquels la tige Royale de Dauid est allée tousiours s'étendant iusques à la venuë du Messie, non sous le titre de Royauté, mais sous le nom de conduite & d'authorité comme Ducale.

Ordre de la conduite du peuple de Dieu.

Idem in Tra. Heb.

Or pour venir à Dauid, en faueur duquel ce Liure semble principalement auoir esté fait, l'Autheur rapporte la mort & la reprobation de Saül son predecesseur, qui pour auoir esté préuaricateur de la Loy & de la volonté diuine, pour auoir delaissé Dieu & consulté le demon par la bouche d'vne Pythonisse dans l'extremité de ses affaires, & s'estre donné en proye au desespoir, & défait luy-mesme de sa main propre, perdit le Royaume pour luy & pour ses enfans, qui furent tuez dans la chaleur de la bataille sur les Montagnes de Gelboë par les Philistins victorieux, qui pendirent le corps de Saül sur les murailles de la ville de Bethsan, & porterent sa teste en triomphe dans le Temple de leur Idole, pour y estre en veuë comme vn trophée & vn monument eternel de leur victoire.

Mort funeste & desesperée de Saül.

Aprés la ruyne de Saül & de sa maison, Dauid qui estoit particulierement choisi de Dieu pour la dignité Royale, luy succede à la Couronne. Iamais la Iustice ny la Pieté, iamais la valeur ny la Prudence n'ont esté en vn plus haut & plus éminent degré, que dans la personne de ce Monarque ; & il semble que Dieu a voulu faire passer Saül deuant luy, afin qu'à la veuë des défauts de l'vn, comme d'autant

Loüange de Dauid & de ses vertus.

d'ombres ou de taches, les vertus de l'autre paruſſent comme des rayons auec plus d'éclat, & donnaſſent auec plus de gloire dans les yeux de tout le monde. Sa iuſtice parut, non ſeulement en l'execution de l'Amalecite qui croyoit l'obliger, lors qu'il luy dit qu'il auoit contribué à la mort ſanglante de Saül, à la priere de Saül meſme; & en celle des deux meurtriers d'Iſboſeth fils de Saül, qu'il fit pendre pour recompenſe du meurtre, où ils croyoient auſſi l'auoir obligé; mais encore dans la ſainteté de ſa vie, dont le nom de iuſte eſt comme vne fidelle expreſſion, nonobſtant les fragilitez humaines qui en ternirent le luſtre, & en troublerent l'œconomie; parce, que comme a remarqué ſaint Hieroſme, le iuſte ne perd pas le nom de iuſte, quand il tombe, pourueu qu'il ſe releue de ſa cheute, & faſſe penitence de ſon peché. Quant à ſa valeur, elle a éclaté viſiblement en la priſe de tant de villes, en la conqueſte de tant de Prouinces, au gain de tant de batailles, dans l'auantage de tant de rencontres, & dans la défaite des Geans, des Lions, & des Ours, & de tant d'autres ennemis terribles qu'il a domptez, ou par la prudence de ſa conduite, ou par la generoſité de ſon courage.

Idem vbi ſuprà.

Or tout cela n'eſt rien au prix de la ſinguliere Pieté de ſon ame, & de ſon intime communication auec Dieu. A conſiderer la Iuſtice qu'il a renduë à ſes ſujets, on diroit qu'il auroit paſſé toute ſa vie en cét exercice. A lire ſes victoires & ſes triomphes, on iugeroit qu'il auroit touſiours eſté ſous les armes & dans les combats. Mais à voir ſa rare Pieté, on croiroit qu'il n'auroit pas eſté vne heure, ny vn moment de ſa vie ſans prier Dieu. Iamais le culte diuin ne fut plus en vogue que de ſon temps. Car il ſçauoit bien que la Religion eſt le fondement d'vn Eſtat, & que la Pieté eſt le ſouſtien ou l'appuy d'vne Couronne. C'eſt pourquoy il fit rapporter l'Arche d'Alliance, qui auoit eſté priſe par les Philiſtins aprés la défaite de Saül, & donna ordre qu'elle fut remiſe honnorablement au Pauillon qu'il luy auoit preparé dans la ville de Hieruſalem; où aprés auoir chanté les loüanges diuines, & témoigné la ioye de ſon cœur, l'Eſcriture dit qu'il donna deux benedictions à ſes ſuiets; l'vne ſpirituelle, priant Dieu de verſer ſur eux des threſors de biens, & des profuſions de graces, pour recompenſe de leur Pieté; l'autre corporelle, les regalant d'vn ſomptueux & magnifique feſtin, aprés la ceremonie du diuin ſeruice.

Et ſur tout de ſa grande Pieté.

Tyr. v. 2. c. 16. 1. par. Et 1. Reg. c. 25. v. 27. Idem v. 39. eiuſdem.

Puis, pour oſter tout ſuiet de trouble, & de diuiſion qui pouuoit naiſtre, entre Sadoc & Abiathar en la concurrence de l'adminiſtration de la charge de ſouuerain Pontife, dont ils eſtoient tous deux pourueus; il ordonna que Sadoc, qui auoit la prouiſion de Saül, qui eſtoit depuis peu réconcilié auec luy, feroit ſa reſidence dans la ville de Gabaon, où eſtoit le Tabernacle de Moyſe; & qu'Abiathar, à qui cette dignité eſtoit deuë par droit de ſucceſſion hereditaire, comme au fils d'Achimelech iniuſtement mis à mort par l'ordre du meſme Saül, feroit ſa ſienne dans Hieruſalem, où eſtoit l'Arche d'Alliance. Mais les affai-

Differend entre Sadoc & Abiathar, pacifié.

res ayans changé de face dans vne nouuelle réuolution d'Eſtat, Abiathar qui auoit pris le party d'Adonias contre Salomon, fut enuoyé en exil comme criminel de leze-Majeſté, & par vn iuſte iugement de Dieu, eſtant de la race du grand-Preſtre Heli, il fut priué de l'exercice du Sacerdoce, dont on ne pouuoit faire la fonction hors du Temple de Hieruſalem, & Sadoc qui auoit ſuiuy le party contraire, fut remis en poſſeſſion de la charge, à laquelle ſa naiſſance luy donnoit plus de droit qu'à ſon concurrent; à cauſe que, comme i'ay remarqué ailleurs, il deſcendoit de la premiere branche de la famille Sacerdotale du grand-Preſtre Aaron, & Abiathar ſeulement de la ſeconde.

Prérogatiue de la dignité Pontificale.

Sur quoy les Docteurs remarquent qu'encore qu'en l'ancienne Loy, où les biens temporels eſtoient plus conſiderables que les ſpirituels, le grand-Preſtre fut ſoûmis à la dignité Royale en matiere ciuile & criminelle, comme la Royale eſtoit ſujette à la Pontificale au fait du culte & du ſeruice diuin; neantmoins le Cardinal Bellarmin enſeigne que Salomon en qualité de Roy ne priua pas de ſa charge Abiathar, pour ſubſtituer Sadoc en ſa place; mais ſeulement comme i'ay dit, en qualité de Prophete & d'executeur de la Iuſtice diuine qui l'auoit ordonné de la ſorte. Auſſi ne liſons-nous pas dans l'Eſcriture, que les Souuerains ſe ſoient iamais vſurpé le droit d'établir de leur authorité quelque Pontife; parce qu'eſtant la viue image de Dieu, & comme Lieutenant de ſa diuine Majeſté ſur terre, il ne pouuoit eſtre creé que de Dieu.

Cap. 16. huius operis. Bell. Sal. an. 3. Salom. num. 15. Pin. l. 6. de Sal. c. 15. num. 7. Throd. Preo. & alij.

Dauid rend la Iuſtice à ſes ſujets.

Or Dauid ayant ainſi pacifié les troubles qui pouuoient naiſtre de la rencontre de deux Chefs dans le corps myſtique de la Religion, demeura paiſible poſſeſſeur de tout le Royaume d'Iſraël, & ne penſa plus qu'à employer tous les ſoins de ſon eſprit, à rendre la iuſtice à ſon peuple. Cependant quelque temps aprés, il ſe trouue obligé d'vſer du droit des Souuerains, & de ſe faire iuſtice à luy-meſme, pour vne injure qui luy eſt faite, contre le droit des gens, & contre toute apparence de raiſon, par le Roy des Ammonites.

Ce Roy auoit depuis peu perdu ſon Pere, l'vn des plus intimes amis de Dauid, qui luy dépeſche auſſi-toſt qu'il en a nouuelle, des Ambaſſadeurs pour le complimenter ſur cette mort, & le conſoler ſur vne perte qui luy deuoit eſtre fort ſenſible. Mais comme c'eſt le naturel des eſprits fourbes, d'eſtre ombrageux & défians de tout le monde, parce qu'ils voyent que tout le monde ſe défie d'eux, quand ils ſont reconnus pour tels; ces mauuais eſprits, qui s'eſtiment grands politiques & fort éclairez dans les affaires, croyent follement faire vn coup d'Eſtat, de perſuader à leur Maiſtre; que les Ambaſſadeurs ne ſont venus qu'à deſſein d'épier les plus foibles endroits de ſa ville, & d'auoir moyen de s'en ſaiſir à la premiere occaſion. En ſuite dequoy, ce Roy trop crédule aux folles imaginations de ſes Miniſtres, fait par mépris raſer aux Ambaſſadeurs la moité de la teſte & de la barbe, qui eſtoit alors le plus grand affront qu'il fut poſſible de faire aux Hebreux; & par vn outrage

Dauid arme contre Hannon Roy des Ammonites; & pourquoy?

ſans

ſans exemple, il leur fait couper la moitié de leurs veſtemens, depuis la ceinture iuſques en bas, afin qu'à la veuë de leur nudité & de leur honte, ils ſoient expoſez, & pour ainſi dire immolez à la riſée de ſes ſuiets.

Dauid n'en a pas pluſtoſt nouuelle, qu'il met en campagne vne puiſſante armée pour tirer raiſon de cét outrage. D'ailleurs Hanon Roy des Ammonites voit fort bien qu'aprés auoir fait ſi mal à propos, & de gayeté de cœur, vne querelle à vn ſi belliqueux Monarque, il faut ſe reſoudre à perir, ou penſer de bonne heure à ſe défendre. Il leue donc en diligence tout ce qu'il peut de gens de guerre dans ſon Royaume, & ayant pris encore à ſa ſolde des Troupes auxiliaires de Syrie, il met ſur pied vne armée de plus de cent quarante mille hommes. L'ordre de ſes troupes eſt tel. Les étrangeres ſont rangées en bataille dans la plaine, & les ſiennes deuant la porte de la ville, afin d'attaquer en meſme temps, de front & à dos celle de Dauid, qui ſont entre les deux armées. Mais par vne contre-ruſe, Ioab ancien & experimenté Capitaine, diuiſe ſes Troupes en deux corps, & commande à ſon frere Abiſaï, qui ne luy eſt guere inferieur au fait des armes, de prendre la conduite de l'vn contre les Aſſyriens, & luy-meſme ayant pris la conduite de l'autre contre les Ammonites, tous deux chargent ſi rudement les ennemis, qu'ils les mettent en fuite, puis en déroute auec vn ſi grand carnage, qu'en peu de temps il en demeure plus de quatre-vingt mille morts ſur la place; & aprés auoir rauagé tout le plat-païs, & forcé Rabba ville capitale du Royaume, Dauid reſolu de faire vne memorable punition de ſes aggreſſeurs, vient à la teſte de ſon armée victorieuſe, & fait paſſer ſur les corps étendus de ceux qui tombent indifferemment entre ſes mains, des rouës & des ſcies armées de pointes qui leur déchirent les entrailles, & les font mourir cruellement; il en fait encore paſſer grand nombre au fil de l'épée, & meſme en ietter quelques-vns des principaux en des fournaiſes ardentes.

Il défait l'armée ennemie.

Et en fait vne rude punition.

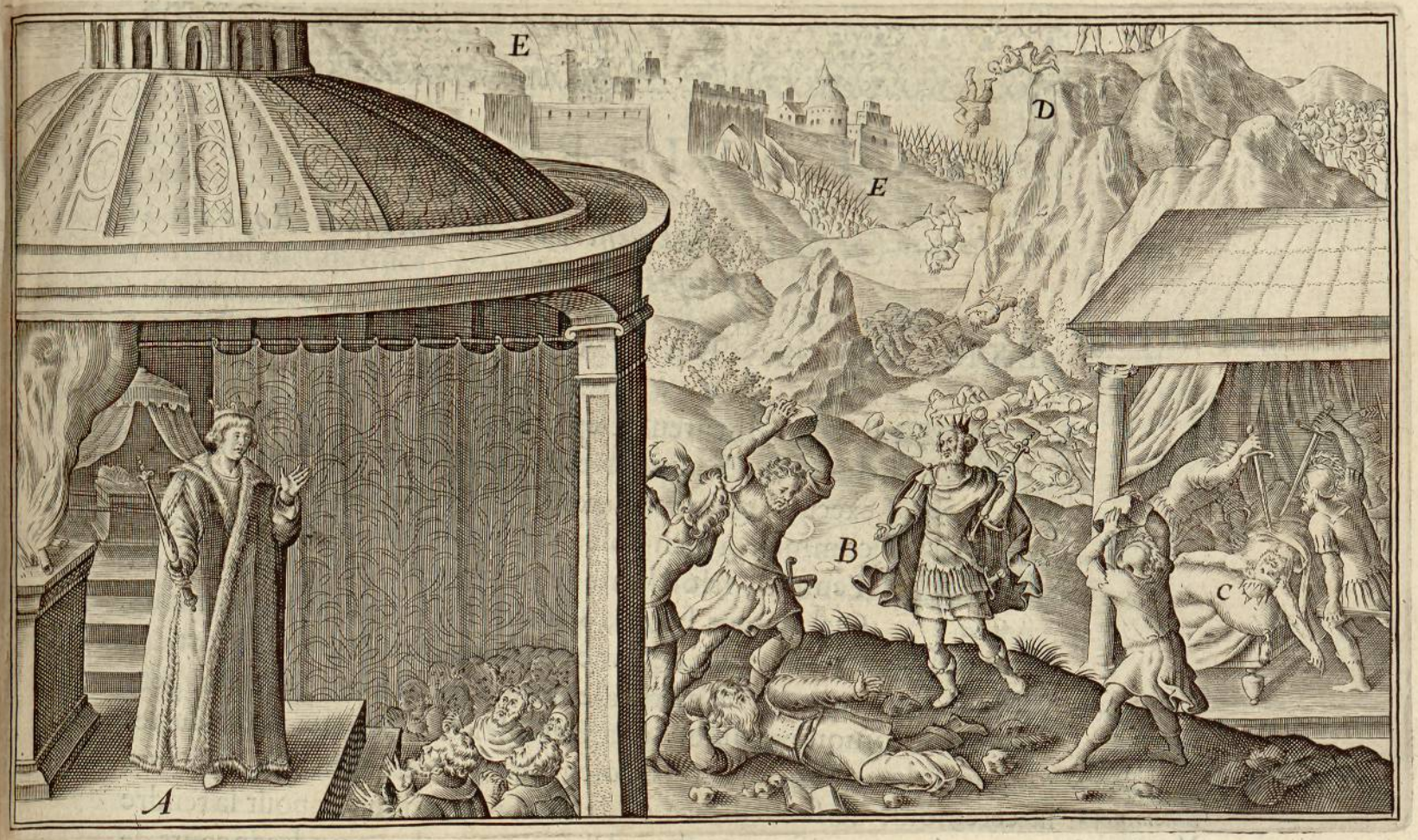
En quoy quelques Docteurs le blâment d'auoir vſé de trop de rigueur dans le reſſentiment de cette iniure, & dans la vangeance de cét affront; iuſques-là qu'ils diſent qu'il ne faut pas s'étonner, s'il eſtoit alors ſi cruel, puis qu'il eſtoit encore coupable de l'adultere de Bethſabée & de l'homicide d'Vrie; & que comme le Concile de Trente remarque, c'eſt le propre d'vn peché d'attirer aprés ſoy vn autre peché, comme vn abiſme vn autre abiſme, ſi le pecheur n'en fait bien-toſt penitence, & ne ſe releue promptement aprés ſa cheute!

Tyr. v. 3. & 20.
2 Reg. 12. v. 31.
Ex Hebr. & Græco.
Idem ibid.
Trid. Seſſ. 6.

Il s'en trouue neantmoins d'autres qui l'excuſent, & apportent pour raiſon la grandeur de la faute commiſe ſans aucun ſuiet, & comme de gayeté de cœur, contre le droit des gens & les ſentimens de la nature, contre vn ſi grand & ſi genereux Monarque; dont la valeur eſtoit en ſi haute réputation par tout l'Orient, & dont la Maieſté ſe trouuoit ſi outragée en la perſonne des Ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyez aux Ammonites, pour rechercher leur alliance, & leur faire offre de ſon

Toſt. hic, & alij.

amitié; de ſorte que la iuſtice voulant que la peine ait quelque proportion auec la faute, ils ſoûtiennent que celle-là ne deuoit pas eſtre mediocre, puiſque celle-cy eſtoit extréme. Enfin, ils ajoûtent qu'on ne peut accuſer Dauid de cruauté, dans vne affaire où l'Eſcriture ne l'accuſe point, & que s'il y auoit eu de l'excez dans vne ſi étrange punition, il en faudroit pluſtoſt ſoupçonner Ioab, que blâmer Dauid, & croire que la colere du ſeruiteur en ſeroit bien pluſtoſt coupable, que la moderation du Maiſtre.



EXPLICATION.

A *Le Roy Salomon celebre la Dedicace du Temple, & donne ſa Benediction au peuple.*

B *Le Pontife Zacharie reprenant l'impieté du Roy Ioas, eſt lapidé par le commandement du meſme Roy.*

C *Ioas eſtant malade, eſt aſſaſſiné en ſon lict, pour auoir fait iniuſtement lapider le Pontife Zacharie.*

D *Amaſias Roy de Iuda, ayant vaincu les Iduméens, en fait précipiter du haut d'vne roche, enuiron dix mille.*

E *Le Roy Ozias remporte de grandes victoires ſur les Philiſtins, & brûle quantité de leurs villes.*

CHAPITRE XXI.

De la vie & de la mort differente de quelques Roys du peuple de Dieu.

EXPOSITION DE LA XXI. PEINTVRE.

APRES l'heureux trépas de Dauid, Salomon eſtant choiſi de Dieu pour eſtre heritier de la Couronne, & executeur des dernieres volontez du feu Roy ſon pere, commença bien-toſt à faire bâtir ce fameux & ſuperbe Temple, ſelon le modelle que le Pere en auoit receu du Ciel durant ſa vie, & qu'il laiſſa en mourant entre les mains de ſon fils, auec ordre de le mettre en execution aprés ſa mort.

Pin. l. 5. de Sal. c. 5. num. 142. Sal. an 5. de Salom. n. 42. Men. v. 4. c. 6. 2. Paral.

Mais auant que cette merueille du monde fut conduite à ſa perfection, Salomon prit ſujet de la Feſte des Tabernacles & des autres grandes ſolemnitez qui ſe celebroient au mois de Septembre, de faire la ceremonie de ſa Dedicace & de ſa conſecration; & pour la rendre encore plus magnifique & plus celebre par vn plus grand concours de peuple qui s'aſſembloit d'ordinaire en la ville de Gabaon, il en fit tirer le Tabernacle de Moyſe, & le tranſporter auec pompe, dans celle de Hieruſalem auprés de l'Arche d'Alliance; afin que deux choſes ſi ſaintes & ſi myſterieuſes parmy les Hebreux, euſſent deſormais vne demeure fixe & arreſtée dans ce nouueau Temple, & que le peuple eut vn lieu certain pour faire ſes prieres & ſes vœux à Dieu. Car encore que Dieu ſoit preſent par tout, à raiſon de ſon immenſité, & qu'on le puiſſe prier en tout lieu, neantmoins l'Eſcriture dit qu'il eſt particulierement dans les Temples & ſur les Autels; parce que c'eſt dans les Temples & ſur les Autels où il veut particulierement oüyr nos prieres, receuoir nos vœux & nos ſacrifices, & nous communiquer ſes faueurs.

Salomon celebre la Dedicace du Temple.

Eſthius v. 21. einſdem.

Tyr. v. 2. c. 8. 3. Reg. & 2. Par. c. 6. v. 1. & ſeq. Men. ibid.

Or tous les preparatifs eſtans faits pour vne ſi auguſte ceremonie, le Roy Salomon qui prioit Dieu deuant l'Autel des holocauſtes, monta ſur vne tribune de bronze, éleuée en forme de Theatre; puis ſe tournant vers le peuple auec vne maieſté digne d'vn Empire, le Sceptre en main, la Couronne ſur la teſte, & la Pourpre Royale ſur les épaules, il donna ſa benediction à ſes ſujets, & auec de grands ſentimens de deuotion, les exhorta de tout ſon pouuoir à frequenter ſouuent ce ſaint lieu, où Dieu auoit promis de préter l'oreille à leurs prieres, & de leur faire part de ſes faueurs. Mais pour authoriſer la parole de ce Monarque, qui eſtoit alors le plus ſage, & peut-eſtre le plus ſaint de tous

Et donne ſa benediction au peuple.

les mortels; Dieu enuironna le Temple d'vne nuée de gloire, & enuoya visiblement le feu du Ciel pour la consommation du sacrifice.

Cependant le Royaume qui joüissoit alors d'vne longue paix, à cause du zele de sa Pieté, & de la fidelité de son seruice, fut quelque temps aprés tout diuisé en factions, & tout perdu de Guerres Ciuiles, à raison de l'impieté de ses Souuerains, dont l'exemple faisoit, comme vn torrent furieux, tant de rauage dans l'esprit des peuples, qu'à peine y voit-on aucune trace, ny aucun vestige de Religion.

Cela parut principalement lors que la Reyne Athalie, fille d'Achab & de Iesabel, monta par vn meurtre sur le Throsne, où Dieu la souffrit six ans entiers, dans vne impieté & vne idolâtrie perpetuelle. Car aprés auoir fait mourir les enfans du Roy Ochosias, & s'estre emparée du Sceptre & de la Couronne auec violence, elle fut si impie que de déclarer la guerre à toutes les choses saintes & sacrées, & si cruelle que de faire sentir à tous ses sujets la rigueur de son gouuernement & la tyrannie de son Empire. Mais Iosabeth sœur d'Ochosias ayant sauué de ce massacre le plus ieune de tous les Princes, nommé Ioas, qui n'auoit encore qu'vn an, Ioïada souuerain Pontife extrémement ennuyé, auec tout le peuple, du mauuais gouuernement de cette imperieuse femme, pratiqua sous-main les Capitaines de l'armée & les principaux Officiers de la Couronne; & par vn general consentement de tous les Ordres, ayant fait la ceremonie du Couronnement & du sacre de ce ieune Prince, à la septiéme année de son âge, il fit arrester Athalie, comme elle entroit au Temple, que le peuple faisoit retentir des acclamations de Viue le Roy; & aprés l'en auoir fait tirer par force, il la fit punir du dernier supplice, pour tant d'horreurs & de cruautez qu'elle auoit commise durant son regne.

Theod. hic, Proc. M. Tyr. v. 4. & seq. c. 24.

Desordres du regne d'Athalie, punis de Dieu.

Or si pendant la vie de ce grand Pontife, Ioas s'acquitte de tous les deuoirs d'vn bon Prince, il faut auoüer qu'aprés la mort d'vn si digne Maistre, il oublie bien-tost ses instructions, & laisse tellement charmer son esprit à la douceur des flatteries de ses Courtisans, qu'à leur imitation il s'emporte dans les excez & dans les déreglemens de la Cour; il embrasse mesme auec passion le culte des Idoles, dont il auoit esté iusques alors mortel ennemy, & pour comble de sa malice, il fait lapider Zacharie fils & successeur de Ioïada souuerain Pontife, à qui aprés Dieu, il estoit redeuable de la Couronne & de la vie, & le fait mourir auec cette indignité, pour l'auoir repris, selon le deuoir de sa charge, de son idolâtrie & de ses crimes.

Tyr. v. 23. eiusdem. cap. Men. ibid. v. 22.

Ingratitude du Roy Ioas enuers le Pontife Zacharie.

Mais l'œil de la Iustice de Dieu, qui voit du Ciel tout ce qui se passe sur la terre, ne laissa pas long-temps ce sacrilege impuny. Au bout d'vn an il fait venir de la Syrie le Roy Azaël, comme vn fleau dont il a dessein de punir Ioas & son peuple: & pour faire voir que c'est vn ordre de sa Iustice, il le liure luy-mesme auec ses forces qui estoient grandes, entre les mains de son ennemy, qui les défait auec peu de troupes,

Tyr. vbi sup. cit.

Punition de Ioas, qui eſt vaincu & mis à mort.

s'empare des threſors du Temple & de ceux du Roy, & s'eſtant ſaiſi de ſa perſonne, luy reproche auec de ſanglans outrages, ſon ingratitude, ſa perfidie & ſa lâcheté. Puis pour dernier trait de la colere & de la vangeance diuine, ce mal-heureux Prince eſtant de douleur ou de déplaiſir, tombé malade, eſt aſſaſſiné dans ſon lict par ſes ſeruiteurs, qui croyent qu'il eſt cauſe de tous les mal-heurs arriuez en punition de la mort du Pontife Zacharie; qui luy auoit dit en mourant, par vn eſprit de l'ancienne Loy, comme par vn eſprit de rigueur & de vangeance, qu'il prioit Dieu de luy faire bien-toſt Iuſtice; & pluſieurs eſtiment auec raiſon, que le Fils de Dieu parloit de luy en l'Euangile, lors qu'il reprochoit aux Iuifs la cruauté dont ils auoient fait mourir les Prophetes, auec aſſeurance que Dieu leur en feroit rendre compte, depuis Abel iuſqu'à Zacharie qu'ils auoient tué entre les ruynes du Temple & l'Autel des holocauſtes.

Matt. 23. Hier. Alb. S. Thom. & alij in eum locum.

Amazias vange la mort de ſon pere.

Or aprés la mort de Ioas, ſon fils Amazias luy ſuccede, auec vn extréme deſir de vanger la mort de ſon Pere. Il eſt neantmoins aſſez moderé & aſſez diſcret pour attendre que la Couronne ſoit bien affermie ſur ſa teſte, de peur de quelque nouuelle émotion. Mais délors qu'il voit ſon Royaume en paix, il execute la vangeance qu'il couuoit en ſon cœur de longue main, & fait mourir tous les meurtriers de ſon Pere. En quoy quelques-vns remarquent qu'il fit vn acte de Iuſtice, pource qu'encore que Dieu ſe fut ſeruy de leur mauuaiſe volonté, afin de vanger la mort iniuſte de ſon Prophete; comme il ſe ſeruit aprés des Romains, pour ruyner la ville de Hieruſalem & vanger la mort de ſon Fils; leur intention toutefois n'eſtant que d'aſſouuir leur paſſion & leur animoſité particuliere, ils eſtoient coupables & dignes de mort.

Eſthius v. 3. c. 25. 2. Paral.

Aprés cette action, Amazias leue des troupes par tout ſon Royaume, & auec vne puiſſante armée marche droit contre les Idumeens, qui auoient depuis quelque temps ſecoüé le ioug des Roys de Iuda; & afin de ranger auec plus de facilité ces eſprits rebelles à la raiſon, il fortifie encore ſes troupes d'vne grande recruë d'Iſraëlites. Mais vn Prophete luy donnant auis de la part de Dieu, que s'il veut auoir vne heureuſe iſſuë de cette guerre, il doit congedier ces Iſraëlites idolâtres, il obeyt incontinant à ſa parole, & renuoye toutes les troupes étrangeres qui ſe rencontrent en ſon armée; & vne ſi prompte obeyſſance eſtant vne marque aſſeurée de la confiance que ce Prince auoit en Dieu, ne deuoit pas demeurer long-temps ſans quelque ſorte de recompenſe. Auſſi n'a-t'il pas pluſtoſt ioint les ennemis auec ſes troupes dans la vallée des Salines, qui eſt le long du riuage de la mer morte, qu'à l'exemple du Roy Dauid ſon ayeul, qui les auoit autrefois vaincus au meſme endroit, il en défait ſur le champ dix mille; & aprés cette ſanglante défaite, il emporte d'aſſaut leur ville ſituée ſur vne roche d'vne prodigieuſe hauteur, où dix mille autres s'eſtant retirez, il les fait prendre & précipiter du haut en bas, afin qu'à la veuë d'vne punition ſi ſeuere,

Tyr. v. 7. c. 14. 4. Reg.

Et triomphe des Idumeens.

Idem ibid. Ioſ. l. 9. Ant. c. 11.

les autres peuples ſoient plus ſages, & demeurent touſiours dans les termes de l'obeyſſance & du deuoir.

Mais ce Prince qui deuoit eſtre auſſi le plus fidelle à Dieu que iamais, aprés vn ſi heureux ſuccez de ſes armes, donne peu à peu entrée à la vanité dans ſon eſprit, & s'oublie à la fin ſi fort de luy-meſme & de ſon deuoir, que par vn aueuglement horrible & vne ingratitude inſupportable, il adore meſme les Dieux des Iduméens qu'il venoit de vaincre, & commande à ſon peuple de les adorer; puis comme vn mal-heur eſt d'ordinaire ſuiuy d'vn autre, il attaque mal à propos le Roy d'Iſraël qui luy fait bien-toſt porter la peine de ſa temerité & de ſa folie. Car il eſt pris luy-meſme en bataille & mené en triomphe par ſon vainqueur, qui fait abbattre vne grande partie des murs de la ville de Hieruſalem, pour y entrer auec plus de pompe & plus de gloire auec ſon armée. Les eſprits de tous les ſuiets de ce pauure Prince en demeurent aigris au dernier point, & dans la créance que ce mal-heur eſt arriué par ſa mauuaiſe conduite, il ſe trouue meſme des coniurez qui attentent ſur ſa perſonne & ſur ſa vie.

Tyr. v. 18. c. 25. 2. Par.

Ingratitude d'Amaſias & ſa punition.

Aprés ſa mort, ſon fils Ozias âgé de ſeize ans, luy ſuccede, & s'efforce de ſe rendre autant aymable que ſon Pere s'eſt rendu odieux au peuple. D'abord il donne des preuues de l'vn des plus grands & des plus Religieux Monarques du monde. Il fait la guerre à l'idolatrie & aux Idoles, il étend par tout le culte & le ſeruice Diuin; & Dieu verſe reciproquement tant de benedictions ſur ſon Royaume, qu'il le rend l'azile de ſes alliez & la terreur de ſes ennemis, & fait que par tout on ne parle que d'Ozias & de ſes victoires. Il commence par la réparation des ruynes de la ville de Hieruſalem, dont le Roy d'Iſraël auoit démoly les murs pour y entrer en triomphe. Puis il la flanque de groſſes Tours & de bons remparts, & fait baſtir nombre de Chaſteaux & des Fortereſſes à la campagne, & aprés auoir ſouuent triomphé des Philiſtins, des Ammonites & des Arabes, il rend ſes ſuiets heureux, & ſon Royaume l'vn des plus floriſſans de la terre.

Idem v. 5. c. 26.

Belles qualitez d'Ozias au cõmencement de ſon regne.

Or aprés tant de faueurs dont le Ciel auoit comblé ſes deſirs, choſe étrange, qu'il imite à la fin la vanité de ſon pere, & s'oublie ſi fort de ſon deuoir, qu'eſtant par mépris entré dans le Temple, il veut entreprendre ſur l'office du grand-Preſtre, & offrir luy-meſme de l'Enſens à Dieu. Mais au rapport de Ioſephe, la terre tremble à ce ſpectacle, en punition de cét attentat, & vn rayon de Soleil paſſant par vne ouuerture faite au Dôme, donne comme vn éclair de la Iuſtice de Dieu dans les yeux du Roy, & rend ſa face toute lépreuſe; & meſme en ſuite de ce tremblement, la moitié de la montagne prochaine tombe ſur les iardins du Palais Royal, & les couure de terre par ſon éboulement & par ſa cheute. Spectacle qui iette tant de frayeur dans l'eſprit des Habitans, que les vns ſe cachent dans des grottes, les autres ſe ſauuent à la campagne, & le Roy tout éperdu, eſt contraint d'abandonner ſon

Sa vanité ſur la fin, & ſa punition.

Ioſ. l. 9. Ant. c. 11. iam cit. Hier. Lyr. Tyr. & alij.

entrepriſe, de ſortir du Temple tout couuert de honte, & de ſe retirer tout lépreux dans l'vne de ſes maiſons, où il demeure ſolitaire iuſqu'a la mort.

Reflexion ſur la conduite des Grands.

Ainſi nous voyons que Dieu a voulu montrer par tant de morts differentes & de fins diuerſes des Grands du monde, que celle des iuſtes eſt touſiours heureuſe, & celle des impies ordinairement mal-heureuſe; & que comme le bon-heur des Roys & des Royaumes dépend de l'amour de la Pieté, & de la vraye Religion, auſſi le mal-heur vient preſque touſiours de la negligence de l'honneur de Dieu, & du peu de ſoin de ſon ſeruice! La raiſon eſt, ſelon Ariſtote, que l'appuy des Royaumes & des Empires c'eſt la Pieté; ſelon Trimegiſte, que la Pieté ſert de défenſe & de ſauue-garde aux Eſtats; ſelon l'Apoſtre, *que la Pieté eſt propre à tout*, & nommément à l'adminiſtration des Eſtats & des Empires; ſelon ſaint Auguſtin, qu'il n'y a point de pouuoir égal à celuy de la vraye Pieté, pour obtenir les moyens de mener vne bonne & heureuſe vie en toute ſorte de conditions où l'on ſe trouue; à cauſe que cette vertu eſtant touſiours occupée à rendre la gloire qui eſt deuë à Dieu, comme au premier Principe de toutes choſes, & par conſequent de tout bien; & d'ailleurs Dieu n'ayant rien de plus cher ny de plus conſiderable hors de luy-meſme que ſa Gloire; il eſt impoſſible que ceux qui la cherchent ou qui la procurent par vne pieté ſolide, ne ſoient heureux, & que ceux-là ne ſoient malheureux, qui par la fureur de leur impieté ou en empeſchent le progrez, ou en terniſſent le luſtre.

1. *Tim.* 4.



XXII. PEINTVRE.



EXPLICATION.

A *Cyrus Roy de Perſe donne plein pouuoir aux Iuifs détenus captifs en Babylone, & de rebâtir le Temple de Hieruſalem, & d'y remporter les vaſes ſacrez que Nabuchodonoſor y auoit pris.*

B *Les Iuifs retournent en Hieruſalem auec les vaſes ſacrez du Temple.*

C *Ioſué & Zorobabel eſtans arriuez en Hieruſalem, dreſſent l'Autel où ils offrent des Holocauſtes, & loüent Dieu pour la nouuelle fondation du Temple.*

D *Ioſué & Zorobabel ordonnent des Leuites pour ſolliciter l'Ouurage du Temple.*

E *Commencement de l'Ouurage, & réjoüiſſance du peuple pour vn ſi heureux commencement.*

F *Les ennemis du peuple ayant arreſté le cours de l'Ouurage ſous le regne de Cambyſes, Darius ſon ſucceſſeur en ordonne la continuation & ratifie l'Edit de Cyrus.*

G *Réparation du Temple acheuée, & ſa Dedicace faite ſolemnellement.*

H *Eſdras proſterné deuant la porte du Temple, pleure les pechez du peuple qui s'eſtoit allié auec des femmes étrangeres.*

CHAPITRE XXII.

De la réparation des ruynes du Temple, & de la deuotion du Peuple.

EXPOSITION DE LA XXII. PEINTVRE.

Ioſ. l. 11. Ant. c. 1. & ſeqq Theod. in 1. c. Dan. Tyr. v. 1. c. l. 1. Eſd.

CYRVS Roy de Perſe, ayant défait Aſtyages dernier Roy de Medie, & Darius le Medois qui auoit eſté proclamé Roy de Babylone, aprés la punition diuine & la mort ſanglante de Balthaſar ſon predeceſſeur, transfera l'vn & l'autre Empire en celuy de Perſe. Ce victorieux Monarque ſouffrit vn iour, contre l'ordinaire des Grands, qu'vn homme de bien luy dit la verité, & que Daniel, qui eſtoit iuſte & amy de Dieu, quoy que par vne merueille aſſez rare il fut du nombre de ſes fauoris, luy repreſentaſt que le Dieu que les Iuifs adorent, auoit fait prédire par ſon Prophete, plus de ſix vingts ans auant ſa naiſſance & ſon auenement à la Couronne; que ſa Majeſté deſignée par ſon propre nom, auroit l'Empire de tout l'Orient, qu'elle feroit aprés réparer les ruynes du Temple de Hieruſalem, & déliureroit à la fin ſon peuple de la captiuité de Babylone.

Iſai. 44. & 45.

Cyrus Roy de Perſe déliure les Iuifs de la captiuité de Babylone.

L'effet d'vne prédiction de cette importance eſtoit trop viſible pour eſtre reuoqué en doute, & l'éclat de cette grande merueille donnoit ſi auant dans les yeux de ce iudicieux Monarque, qu'elle le conduiſoit comme par la main, à la connoiſſance du vray Dieu; d'ailleurs ne voulant pas viure ny mourir ingrat de tant de faueurs qu'il auoit receuës de ſa Bonté, il prit la reſolution d'auancer ſa gloire de tout ſon pouuoir, & d'aymer & meſme d'obliger tous ceux qui feroient profeſſion de ſon ſeruice.

Dans ce deſſein il fait vn Edit, où il reconnoiſt le Dieu des Iuifs pour Autheur de ſes victoires; puis il déclare que le meſme Dieu luy a donné ordre de faire reparer les ruynes du Temple, & enfin il exhorte ſes ſuiets, & nommément ceux de la Iudée, qui auoient eſté faits captifs par le Roy Nabuchodonozor, ſous Sedecias, à l'execution de cét ordre. Mais comme en matiere de bonnes œuures, les exemples des Grands ſont plus puiſſans que les paroles, Cyrus non content d'auoir fait rendre les Vaſes ſacrez à Ioſué ſouuerain Pontife, & à Zorobabel petit fils de Ieconias Roy de Iuda, decedé quelque temps aprés qu'il fut ſorty de la priſon par le commandement de Balthaſar, il voulut encore le premier fournir de ſon épargne & de ſes coffres les frais ne-

ceſſaires pour le commencement de ce chef-d'œuure.

Ainſi ſeptante ans aprés leur captiuité, les Iuifs en vertu de l'Edit du Roy, ſortirent de cette terre étrangere; & retournerent en leur pays, au nombre de plus de quarante mille, ſous la conduite de leur Capitaine Zorobabel, afin de remettre en vogue le culte diuin, qui auoit eſté preſque aboly durant vne ſi longue captiuité, & parmy vn peuple ſi barbare. *Tyr. v. 1. c. 2. Men. ibid.*

Mais remarquez combien la nature humaine eſt fragile, & combien eſt grande la force d'vne habitude au bien ou au mal. Car Cyrus l'vn des meilleurs eſprits de ſon temps, & l'vn des plus beaux naturels du monde, auoit receu de grands auantages de la main de Dieu; & toutefois aprés tant d'obligations dont il ſe reconnut redeuable à ſa diuine Majeſté, & meſme aprés tant d'inclination qu'il auoit témoignée pour ſon ſeruice, il demeura touſiours infidele, ſans pouuoir quitter l'amour ny le culte de ſes Idoles, où il auoit eſté nourry depuis ſa ieuneſſe; & peut-eſtre qu'en punition des exceſſiues cruautez & des horreurs qu'il commit en ſuite, & de l'infidelité qui eſtoit plus criminelle en luy, aprés la connoiſſance du vray Dieu, il fut défait en bataille auec deux cens mille Perſes, & traitté auec opprobre par Thomiris Reyne des Scythes, qui plongea ſa teſte aprés ſa mort dans vne peau de bouc remplie de ſang, auec ce ſanglant reproche; *boy à ton aiſe le ſang humain, dont tu as eſté ſi auide & ſi alteré toute ta vie!* *Eſthius v. 2. c. 1. Inſt. & alij.*

Cyrus demeure touſiours idolâtre, & meurt à la fin miſerablement.

Or cette fragilité de la nature parut encore plus viſiblement dans les captifs. Car tous ne ſortirent pas de Babylone, pour paſſer en Hieruſalem, & contribuër à la reparation du Temple, comme ils y eſtoient tous inuitez; mais ſeulement ceux dont Dieu ſuſcita l'eſprit, & toucha le cœur, auec vne grace ſi douce & ſi attrayante, qu'elle eut ſon effet en eux, & non aux autres qui ſe montrerent plus lents au retour; à cauſe qu'eſtans comme naturaliſez en Babylone, ils y demeuroient attachez par l'amour de leurs femmes & de leurs enfans, de leurs commoditez & de leurs biens, comme auec autant de liens & de chaiſnes, qui arreſtoient tout court leur départ. *Eſthius v. 5. einſd. c.*

Quelques Iuifs refuſent de ſortir de leur captiuité, & pourquoy?

Or ceux qui eurent aſſez de courage pour rompre leurs liens & briſer leurs chaiſnes, ne ſe trouuerent pas libres comme auparauant en leur pays; mais demeurerent touſiours tributaires à ce Monarque, qui fit du Royaume de la Iudée vne Prouince de la Perſe, & commença par Zorobabel à établir des Ducs & des Capitaines en cette Prouince conquiſe.

Ils partirent donc ſur le milieu du Printemps, & employerent quatre mois en ce long voyage; ils en eurent deux pour faire dreſſer vn Autel, & ſe preparer à la ſolemnité du ſeptiéme mois, qui eſtoit le mois de Septembre; & la premiere choſe qu'ils firent, aprés leur retour, fut de remettre l'vſage des ſacrifices, d'en offrir à Dieu ſur cét Autel, & de chanter ſes loüanges en action de graces de tant de faueurs que ſa Bonté faiſoit à ſon peuple. *Tyr. verſ 4. c. 3. 1. Eſd.*

Difference de l'ancien & du nouueau Temple.

Mais encore que Iosué & Zorobabel fissent de grands préparatifs, & ordonnassent des experts pour auoir soin de la conduite de l'ouurage, encore mesme que les fondemens en fussent iettez auec esperance de le voir bien-tost en sa perfection; toutefois les anciens ne voyans pas que de si foibles commencemens deussent répondre à la majesté du premier Temple, ils éclatoient en soûpirs & en sanglots, fideles témoins du déplaisir de tant de calamitez passées, dont ils voyoient encore de leurs yeux les marques funestes dans de si tristes & de si lamentables ruynes.

Idem v. 12. *hic c.* 3 *Men. ibid.*

Ce déplaisir neantmoins ne laissoit pas d'estre détrempé de quelque mélange de joye, à la veuë d'vn si heureux changement de face dans les affaires, de tant d'inclination & de bonté que leur témoignoit le Prince, de tant d'affection au culte & au seruice diuin, qui commençoit à renaistre, & comme à sortir du fond des abysmes où il sembloit enseuely; & sur tout, d'vne si entiere & si cordiale reconciliation du peuple auec Dieu. C'est pourquoy l'Escriture dit, que le peuple ayant le cœur agité de tant de passions differentes, iettoit des cris meslez de larmes de joye, & entre-coupez de soûpirs, de transports, & de diuers mouuemens d'allegresse. Mais la joye de l'heureuse issuë de ce bel Ouurage fut bien-tost troublée, par la malice des Samaritains, qui estoient de tres-dangereux voisins des Iuifs, & leur rendoient souuent de mauuais offices.

Ialousie des Samaritains contre les Iuifs. *Esth. v.* 3. *c.* 1.

D'abord ils voulurent auoir part à la gloire de la restauration du Temple, & s'offrirent mesme de contribuer aux frais & à la dépense, pour l'acheuement d'vn si haut dessein. Mais les Iuifs, qui traittoient les Samaritains d'irreconciliables ennemis, & n'auoient aucun commerce auec ces infideles idolâtres, que l'Escriture nomme *peuple de la terre*; à raison de leur idolâtrie & de leurs crimes; apprehendans qu'ils ne fussent mal-intentionnez, & desireux d'introduire dans le Temple du vray Dieu, qu'ils faisoient mine d'adorer, le culte des Idoles qu'ils adoroient en effet; les remercierent de leurs offres, & ne voulurent auoir aucune communication auec ces impies & ces fourbes.

1. Esdr. 4. 4.

Haine des Iuifs contre les Samaritains.

Les Samaritains aigris de voir leur mine éuentée, & leur ruse découuerte par cét honneste refus, quitterent l'artifice pour auoir recours à la force. Ils gaignent par presens le Lieutenant du Roy dans la Prouince, & le Thresorier de l'épargne, afin de les obliger à donner de la peine aux Iuifs, pour le payement des deniers du Roy, destinez à l'entrepriſe; & dans l'impuissance de la rompre du viuant du Roy, dont ils sçauent bien que l'authorité leur est aussi contraire, qu'elle est fauorable à leurs ennemis en ce point, ils ont au moins le plaisir d'en retarder pour vn temps l'execution.

Mais desiors qu'ils apprennent que Cyrus est mort à la guerre qu'il a portée dans les pays des Massagetes, & dans le Royaume des Scytes, ils se déclarent ouuertement contre leur dessein; & pour les rendre sus-

pects du crime de rebellion, écriuent en Cour calomnieusement & par enuie, que sous ombre de reparer les ruynes du Temple, les Iuifs veulent faire trauailler aux fortifications de la ville, & s'y munir contre l'authorité du nouueau Roy. C'estoit Cambyses, qui n'ayans pas la mesme affection que son pere Cyrus pour les Iuifs, ny pour l'honneur & la reparation du Temple, donna aisément créance à la calomnie des Samaritains, & fit vn Edit portant deffenses aux Iuifs de passer outre, auec ordre exprés de laisser toute l'entreprise imparfaite. Sur quoy saint Chrysostome remarque au commencement du premier Liure contre les calomniateurs de la vie Religieuse, que Dieu ne laissa pas impunie cette calomnieuse imposture, & que pour auoir arresté le cours d'vne si sainte & si loüable entreprise, les Samaritains perirent de vers, qui les rongerent, & de peste qui les consuma.

Idem v. 7. Tyr. hic v. 3. & seq.

Cãbyses trouble le dessein des Iuifs.

Chrys l. 1 in vitup vitæ Mon. sub. initium.

Cependant, Dieu qui ne veut pas que son ouurage demeure imparfait, commande au Prophete Aggée & au Prophete Zacharie, d'exhorter le peuple à prendre courage, & à reprendre son premier dessein interrompu par la malice de ses ennemis, & par l'Edit de Cambyses; lequel estant bien-tost enleué du monde par vne mort violente, fait esperer que la Prouidence diuine, qui est la Maistresse du cœur des Roys, & mesme qui est interessée en ce dessein, donnera de meilleures inclinations à son successeur Darius, surnommé Artaxerxes, ou Assuerus, pour le contentement du peuple.

Punition de la calomnie des Samaritains.

En effet, Dieu disposa si bien toutes choses, que non-seulement les nouueaux Officiers du Prince ne troublerent pas le trauail du peuple; mais ils écriuirent mesme au Roy en sa faueur, & luy remontrerent qu'on n'auoit rien fait qu'en vertu de l'Edit de Cyrus, qui estoit l'Autheur, & comme le premier mobile de tout le dessein. Assuerus ayant veu cét Edit couché en termes formels dans les archiues de sa Bibliotheque Royale, le ratifia, & donna plein pouuoir aux supplians de continuer leur entreprise; auec ordre de leur fournir comme auparauant des deniers Royaux pour l'execution, & deffenses sous-peine de la vie & de confiscation des biens, de les inquieter en ce trauail.

Ioſephus vbi ſupra.

Edit du Roy Darius en faueur des Iuifs.

Aprés vn Edit si fauorable, tous se porterent auec tant d'ardeur à ce glorieux & diuin trauail, que la sixiéme année de son Regne, le Sanctuaire, qui est proprement le Temple, fut acheué; & enuiron la grande Feste de Pasques, on s'y assembla pour faire des prieres, & offrir des sacrifices à Dieu, auec des sentimens de joye & de consolation incroyables. Mais chose étrange! que les prosperitez & les faueurs nous font plustost oublier de nostre deuoir, que les disgraces & les infortunes!

Tyr. v. 15. & 4. Men. ibid.

Les Iuifs se voyans fauorisez du Roy en tous leurs desseins, se laissent peu à peu aller à la vanité & emporter à la débauche; & par vn extréme ingratitude, s'oublient à la fin tellement du culte & de la crainte de Dieu, que contre sa Loy, l'amour les porte à contracter des alliances criminelles auec des femmes étrangeres. Esdras celebre Docteur

Exod. 34. Deut. 7.

Ingratitude des Iuifs déplorée par Eſdras.

de la Loy, grandement chery de toute la Cour, comme l'vn des plus ſages & des plus habiles hommes de ſon temps, & plus encore de Dieu, comme l'vn des plus jaloux de ſon honneur & de ſa gloire ; n'a pas pluſtoſt la nouuelle de ce deſordre, qu'en témoignage de douleur, il s'arrache les cheueux & déchire ſa robbe; puis ſe proſternant auec vne profonde humiliation contre terre, & l'arroſant meſme de ſes larmes, il coniure la Bonté diuine de faire miſericorde à ſon peuple, & de luy pardonner ce peché! il obtient l'effet de ſa demande, par vne inclination de cette Bonté, qui eſt touſiours preſte à pardonner au vray penitent; car le peuple ayant vn ſenſible regret du paſſé, rompit les fers des habitudes de ſes mauuaiſes affections, par vn genereux éloignement des étrangeres, & par les puiſſantes exhortations de ce ſaint homme, ſe remit bien-toſt en ſon deuoir.



EXPLICATION.

A *Nehemie Eſchanſon de Darius Roy de Babylone, ayant appris l'affliction des autres Iuifs ſes compatriotes, en demeure grandement touché, & prie Dieu pour eux.*

B *Reparation des murs de la ville de Hieruſalem, faite par les Iuifs tenans la truelle d'vne main & l'épée de l'autre, de peur de ſurpriſe de leurs ennemis.*

C *Nehemie poſe des ſentinelles & des Corps-de-Garde autour de la ville de Hieruſalem, pour proteger ceux qui bâtiſſent, & des Trompettes pour ſonner l'alarme.*

D *Eſdras choiſi pour lire au peuple, & luy expliquer la Loy de Dieu.*

CHAPITRE XXIII.

De la réparation des murs de la Ville, & de la lecture de la Loy.

EXPOSITION DE LA XXIII. PEINTVRE.

Ioſ. l. 11. Ant. c. 5. Juſt. lib. 2. Herod. l. 1. Men. v. 2. c. 1. 2. Eſd. Tyr. in Chr. c. 4 & 37.

Mauuais état de la ville de Hieruſalem.

ARTAXERXES ſurnommé Memnon tenant les reſnes de la Monarchie de Perſe, Nehemie, perſonnage illuſtre & vertueux de la Tribu de Leui, fut en grande vogue à la Cour du Roy, où il faiſoit meſme la charge d'Eſchanſon de ſa Majeſté. Vn iour s'informant de l'eſtat des affaires de la Iudée, de quelqu'vn de ſes freres qui en venoit tout fraiſchement, il apprit que le Temple auoit eſté acheué quarante ans aprés la ſortie du peuple & ſa déliurance de la captiuité de Babylone; mais que les Iuifs ſes compatriotes eſtoient nuit & iour expoſez aux irruptions des Samaritains, des Arabes, des Ammonites, & de tous les autres pleuples ennemis, qui cauſoient d'étranges rauages dans la Prouince & dans la Ville meſme de Hieruſalem; dont les murs ayans autrefois eſté démolis, & les portes bruſlées par le Roy Nabuchodonozor, en punition de la felonie de ſes Habitans, elle eſtoit touſiours demeurée comme vn champ ouuert à la conuoitiſe & à l'inſolence de ſes ennemis, & comme vne place démantelée, ſuiette à toutes leurs iniures.

Idem v. 1. & ſeq. c. 2. 2. Eſdræ.

Nehemie d'abord ſe ſent le cœur viuement touché au récit de cette triſte nouuelle, & ne pouuant donner alors que des larmes à l'affliction de ſes freres, il prie la Bonté diuine de les conſoler en cette extréme deſolation. Il ſçait fort bien que Cyrus n'ayant permis de reparer que les ruynes du Temple, & non pas celles de la ville, il eſt tres-difficile d'obtenir vne permiſſion de cette nature; veu meſme que ſes predeceſſeurs ne l'ont encore iamais voulu octroyer, de peur de donner ſuiet à vn peuple auſſi remuant & auſſi jaloux de ſa liberté, que peuple du monde, d'exciter quelque nouueau trouble dans la capitale, & de faire en ſuite ſoûleuer toute la Prouince contre l'authorité du Roy.

Genereuſe réſolution de Nehemie.

Ce ſaint homme, qui n'eſt pas moins genereux que ſage, eſpere nonobſtant ces difficultez, qu'auec le ſecours du Ciel, qui luy en inſpire le deſir, il peut venir à bout de l'affaire; qu'il la faut ſeulement prendre à cœur, la conduire adroitement & ſous-main, & l'ouuerture en eſtant faite, vſer d'vne extraordinaire diligence en ſa conduite, pour en auoir

quelque

quelque bonne issuë, qui se doit seruir de l'occasion qui le fait si souuent approcher de la personne du Roy, pour luy en faire l'ouuerture, & qu'il ne peut donner vn meilleur employ à la faueur qu'il a acquise auprés de sa Majesté, qu'en obligeant ainsi sa Patrie!

Dans ce dessein, il va en Cour faire sa charge, & comme il presente la coupe au Roy auec vne mine sombre & vne contenance mélancolique; le Roy qui le remarque, luy demande incontinant quelle est la cause de la tristesse qui paraist en ses yeux abbatus, & sur son visage languissant contre sa coûtume?

Sage conduite de Nehemie.

Nehemie fort surpris à cette parolle, demeure quelque temps sans réponse; neantmoins craignant que son silence ne le rende suspect de quelque mauuais dessein à sa Majesté, ou ne luy fasse perdre vne si belle occasion de parler de son affaire; quoy qu'il estime que sa proposition sera odieuse à ses ennemis, & leur semblera mesme préiudiciable au bien de l'Estat, il ne laisse pas d'obeyr à la necessité; & aprés auoir éleué son cœur à Dieu, il remontre sans crainte au Roy; qu'il n'est pas en son pouuoir de se souuenir sans vn extréme regret de son ame, que la ville de Hierusalem soit abandonnée comme vn desert, estant le lieu de la sepulture de ses ancestres, qu'il prie tres-humblement sa Majesté de luy permettre de faire vn tour en Iudée, & de reparer les ruynes du sepulchre de son pere, & les murs d'vne ville qui luy a tousiours donné des preuues & des asseurances de sa fidelité.

Nehemie obtient l'effet de sa demande.

Le Roy qui trouue sa proposition raisonnable, & qui selon la coûtume des Iuifs & des Perses, approuue religieusement le soin des Mausolées & des Sepulcres, luy accorde sans difficulté sa Requeste. Mais comme il le cherit fort, & ne veut pas estre long-temps sans le voir, il luy donne ordre de retourner en Cour dans vn an. Neantmoins iugeant aprés, que la présence d'vn si fidele Ministre estoit necessaire à la Prouince, pour le bien de ses affaires, il l'en établist Gouuerneur, & le laissa douze ans en Iudée.

Il n'y arriue pas plustost, auec plein pouuoir de faire trauailler à la réparation des ruynes de sa Patrie, & de remettre sa ville natale en sa premiere splendeur, qu'il y trouue des oppositions de la part d'vn certain Sanaballat, l'vn des principaux des Samaritains, & ennemy mortel de la bonne fortune des Iuifs.

Et la met en execution nonobstant mille trauerses.

Cét homme, qui estoit quelque Officier de la Couronne, luy demande en vertu de quoy il veut entreprendre cét ouurage, & faire trauailler aux fortifications de la ville, contre l'authorité du Prince; Nehemie qui n'ignore pas l'étenduë des chefs de sa commission, le prie bien fort de se mesler de ses affaires, & de croire que les Iuifs sont meilleurs seruiteurs de Dieu & du Roy que les Samaritains, qu'ils ne feront rien sans ordre de sa Majesté, & qu'ils ne sont pas obligez de rendre compte à Sanaballat de cette nouuelle entrepriſe. Puis sans délay il fait mettre la main à l'œuure, & proceder à l'execution.

Tyr. v. 2. c. 3. 2. Esd.

Les Samaritains voyans l'extraordinaire diligence que les Iuifs apportent à cette besogne, se mocquent d'abord de leur dessein, & se demandent l'vn à l'autre par raillerie, si ces braues ouuriers esperent acheuer vn si bel ouurage en vn iour? D'autres disent qu'ils n'ont qu'à les laisser faire, & qu'ils viendront assez à temps auec leurs troupes, pour en défaire plus en vne heure, qu'ils n'en auront fait en vn an. D'autres remontrent qu'ils perdent leur peine, & qu'ils ne feront iamais capables de redonner la premiere forme, ou comme parle l'Escriture, *de rendre la vie & la fermeté a des materiaux reduits en poudre!* D'autres enfin leur reprochent par vn trait de raillerie plus piquante, que quoy qu'ils fassent, ou qu'ils puissent faire, leur ouurage sera si peu éleué, que les renards pourront sauter par dessus; ou si foible & si peu asseuré, qu'ils le pourront renuerser par terre!

Railleries des Samaritains contre les Iuifs.

Ex Hebr. Idem hic v. 5.

Cependant comme ces esprits ialoux n'osent attaquer l'ouurage à main armée, ny troubler le dessein à force ouuerte, à cause que les entrepreneurs font trauailler en vertu de l'Edit du Prince; on ne diroit pas combien de pieges ils leur tendent, combien d'embusches ils leur dressent, combien de fois ils se promettent de les prendre au dépourueu, & de ruyner tout leur trauail par quelque course inopinée, & par quelque violente surprise.

Vigilance des Iuifs contre les surprises des Samaritains.

Mais tandis qu'on ne les attaque que de la langue, ils auancent tousiours leur dessein, & pour obuier aux inconueniens dont on les menace de tous costez; Nehemie non content de prier Dieu pour le salut du peuple & pour l'heureux succez de l'ouurage, fait encore nuit & iour trauailler le peuple par bandes. Les principaux ne sont pas exempts de cette penible couruée, qui est pour le bien public; & pendant que les vns sont dans le trauail, les autres demeurent sous les armes; les ouuriers mesmes trauaillent la truelle en main, l'épée au costé, & le pot en teste, afin de se mettre incontinant en défense à la premiere alarme qui sera donnée par les Trompettes, mises de la main de ce sage & vigilant Gouuuerneur sur toutes les auenuës de la ville, & pour se tenir tousiours en estat de bien receuoir l'ennemy.

Ainsi enuiron quatre-vingts ans aprés le retour du peuple, & sa déliurance de la captiuité de Babylone, sous la conduite de Zorobabel, l'enceinte des murs de la ville fut heureusement acheuée, par le soin de Nehemie; au grand étonnement de tous les peuples voisins, qui auoüerent que c'estoit vn coup de la main de Dieu, & qu'vn ouurage de si longue haleine ne pouuoit estre conduit à sa perfection en si peu de temps, sans vn secours bien particulier de sa diuine Prouidence.

Gloire de ce bel ouurage & de son Autheur.

Mais encore que toute la gloire en soit deuë à Dieu comme à la cause principale de tout le dessein, il faut neantmoins auoüer que ce grand homme s'y est acquis vn incomparable merite, pour n'auoir épargné ny frais ny dépense en l'execution, pour auoir fait trauailler infatigablement de iour & de nuit à cét ouurage, pour auoir apporté tout le

ſoin imaginable, & toute la diligence poſſible à ce trauail, pour auoir trouué le moyen de tenir touſiours les dedans de la ville en deuoir, & les dehors en jalouſie, & pour auoir vaincu des obſtacles, capables d'étonner vn eſprit moins ferme, & de rompre le cours du deſſein, ou du moins de donner vn grand poids au retardement de l'entrepriſe.

Actions de graces renduës à Dieu.

Or comme aprés la reſtauration des ruynes du Temple, on en celebra ſolemnellement la dedicace, à raiſon que ce ſaint lieu eſtoit proprement dedié au culte diuin; ainſi aprés la reſtauration des murs de la ville, on en celebra quelque apparence de conſecration; à cauſe que cette ville fameuſe de Hieruſalem, qui eſt ſi renommée & ſi recommandable en l'Eſcriture, n'eſtoit pas ſeulement deſtinée pour la demeure des habitans & pour la ſeureté du peuple; mais encore pour la reſtitution du culte diuin & pour ſa conſeruation. C'eſt pourquoy on pria Dieu en cette ceremonie publique, de prendre la ville en ſa ſauuegarde, & de faire la faueur à tous les fideles d'y ſeruir ſa Majeſté diuine en aſſeurance & en repos, veu meſme qu'on ne luy pouuoit offrir ordinairement des ſacrifices hors du Temple!

Idem Tyr. c. 8. & 13. per totum.

En meſme temps, Nehemie ayant eſté obligé de faire vn voyage en Cour pour les affaires de la ville, le peuple pour clorre la ceremonie, demanda qu'on luy fit lecture du Liure de la Loy de Dieu! Eſdras Docteur celebre, qui auoit remis les Liures ſacrez en bel ordre & en noueaux caracteres, fut choiſi de Dieu & du peuple pour rendre au public ce bon office; & afin que cette lecture fut plus profitable, il leut les poincts les plus importans du Deuteronome, & les interpreta en langue vulgaire, qui eſtoit la Syriaque, compoſée de l'Hebraïque & de la Caldaïque; depuis le retour de Babylone, l'vſage de la pure Hebraïque, qui eſt la langue Sainte, n'eſtant demeuré que dans les Liures & dans les offices diuins.

Lecture des Liures ſacrez faite par Eſdras. *Idem v. 3. c. 8. Et v. 10. eiuſdem.*

Fruict de la lecture des Liures ſacrez.

Tous les auditeurs qui eſtoient preſens à cette lecture, en furent tellement touchez qu'ils éclaterent en regrets & en ſoûpirs; ſur tout lors qu'Eſdras leur fit faire cette veritable & ſerieuſe reflexion, que tous les malheurs, qui ont eſté prédits par la Loy & par les Prophetes, leur ſont arriuez en punition de tant d'horreurs, d'impieté, d'impureté, de cruauté, & de tant d'autres crimes abominables qu'ils ont commis contre Dieu & contre ſa Loy touſiours ſainte, touſiours adorable, toûjours iuſte; comme celle qui eſt la regle des mœurs, & ne ſert pas ſeulement de guide ou de miroir à la vie des hommes; mais encore fait d'étranges menaces à ſes infracteurs, & promet à ſes obſeruateurs de merueilleuſes recompenſes.

Eſthius v. 5. c. 4. & v. 17. eiuſd. & v. 8. c. 8.

Surquoy nous pouuons faire en paſſant, auec les Docteurs, trois remarques fort vtiles; l'vne, qu'vne ſimple lecture de la Bible, & qu'vne explication literale de ſes paroles, peut contribuër à l'intelligence qu'on en recherche, mais que cela n'eſt pas ſuffiſant pour l'obtenir, ſans l'interpretation qu'en donne l'Egliſe, par la bouche, ou par la plume de

Quelques vtiles reflexions ſur cette hiſtoire.

ſes Docteurs repreſentez par les Preſtres & par les Leuites de l'ancienne Loy ; l'autre, que les Iuifs tenans la truelle d'vne main pour trauailler, & de l'autre l'épée pour combattre, apprennent myſtiquement aux Chreſtiens qui veulent faire leur deuoir, que pour s'en acquitter auec merite, ils ne doiuent pas ſeulement eſtre touſiours en eſtat de pratiquer les bonnes œuures & les autres actions de vertu, mais encore de reſiſter aux tentations & aux attaques de l'ennemy ; & la troiſiéme, que lors qu'il eſt dit que Nehemie pria Dieu qu'il ne pardonnaſt pas à ceux qui le troubloient en ſon loüable deſſein, il ne fit rien contre l'ordre de la Charité, ny contre le commandement de Dieu, qui veut meſme que nous le prions pour ceux qui nous troublent & nous perſecutent. La raiſon eſt, que quand l'Eſcriture rapporte ſemblables prieres qui ont eſté faites par les Prophetes, ou par quelques autres ſaints perſonnages, elle ne les rapporte pas comme des imprecations de mal-heur, ny comme des deſirs de vengeance, qui ſeroient contraires à la Charité : mais comme des paroles Prophetiques, ou des témoignages d'approbation de la Iuſtice de Dieu, qui déclare ſouuent par la bouche de ſes ſeruiteurs, la peine que les impies meritent, principalement lors qu'ils demeurent obſtinez en leur malice & en leur impieté. En quoy les iuſtes ne font rien qui choque la Loy de la Charité ; mais ils approuuent iuſtement le bel ordre de la Prouidence, qui ordonne que ceux qui demeurent obſtinez en leur malice, & opiniâtres en leurs crimes, en reçoiuent la punition.



EXPLICATION.

A *Tobie fuyant la compagnie de ceux qui adoroient les veaux d'or de Ieroboam, se transporte en Hierusalem pour adorer le vray Dieu.*

B *Tobie quitte son repas pour aller rendre les derniers deuoirs à vn Israëlite assassiné.*

C *Tobie prenant vn peu de repos aprés son trauail, deuient aueugle, par la fiente qui tomba d'vn nid d'Hyrondelle sur ses yeux.*

D *Anne femme de Tobie gagne sa vie & celle de son mary par son trauail.*

E *Tobie demandant à sa femme si le chévreau qu'on luy auoit donné n'estoit point dérobé, la met tellement en colere, qu'elle luy fait de grands reproches.*

F *L'Ange Raphaël se presente pour conduire le ieune Tobie en son voyage.*

G *Vn poisson estant sur le poinct de deuorer le ieune Tobie, est pris à la faueur de l'Ange par Tobie mesme, qui luy oste le cœur, le fiel, & le foye, pour diuers vsages que le mesme Ange luy enseigne.*

H *Mariage du ieune Tobie auec Sara fille de Raguel, par le ministere de l'Ange.*

I *Le ieune Tobie fait rôtir le cœur & le foye du poisson qu'il auoit pris, & par ce moyen chasse le demon, puis fait sa priere à Dieu auec sa femme.*

K *Retour du ieune Tobie en la maison paternelle, auec sa femme & ses biens.*

L *Tobie rend la veuë à son Pere, oignant ses yeux auec le fiel du poisson.*

M *L'Ange Raphaël dit à Tobie, & à sa famille, qu'il est vn Ange, dont ils demeurent si surpris, qu'ils en tombent d'étonnement par terre.*

CHAPITRE XXIV.

De la vertu de Tobie le Pere, & du voyage de son fils sous la conduite de l'Ange.

EXPOSITION DE LA XXIV. PEINTVRE.

Iren. l. 2. 2. 34. Ambr. l. de Tobia. Aug. Ep. 235 Trid Sess. 4. & alij PP. Tyr. v. 1. c. 1. Tob.

TOBIE qui est le sujet du Liure canonique qui porte son nom, fut originaire de la Tribu & de la ville de Nephtali, située en la Prouince de la Galilée superieure, ainsi nommée à la difference de l'inferieure, à raison du cours du fleuue Iourdain, qui va coulant & comme descendant de l'vne en l'autre Prouince: de la mesme sorte que la Germanie superieure est differente de l'inferieure par le cours du Rhin, qui coule pareillement de l'vne en l'autre.

Ce saint personnage sembla exprimer en sa vie & en ses mœurs dés sa ieunesse, les traits de la Bonté diuine, qui estoit par vn heureux présage contenuë mysterieusement en son nom. En effet, n'en sont-ce pas comme autant de traits, que l'Escriture remarque en sa vie & dans ses mœurs, d'auoir esté si deuot & si religieux parmy des impies, que lors que le peuple alloit en foule adorer les veaux d'or de Ieroboam, luy seul se retiroit au Temple pour y adorer le vray Dieu; d'auoir fuy auec tant de courage & de constance les mauuaises compagnies qui entraisnoient tout le monde, comme vn torrent, en toute sorte d'erreurs & de vices; d'auoir si fidellement obserué les Festes & les ceremonies de la Loy, offert si religieusement ses premices à Dieu, & payé si exactement les decimes de ses biens aux Prestres; d'auoir rendu tant de respect aux anciens, instruit auec tant de zele les plus ieunes; éuité auec tant d'horreur les personnes de mauuaise vie, & appris par cœur auec tant de soin & tant d'étude la Loy diuine pendant sa ieunesse?

Loüanges des rares vertus de Tobie.

Comme Tobie se comporta en l'estat de mariage.

Mais aprés auoir passé dans l'estat de mariage, qui pourroit dire le soin qu'il eust de l'éducation de son fils, la generosité dont il s'abstint des viandes deffenduës, quoy que personne ne fit scrupule d'en manger que luy; la fidelité inuiolable dont il garda toute sa vie la Loy de Dieu, & pratiqua toute sorte d'œuures de misericorde, tant spirituelles que corporelles enuers son prochain?

Idem v. 13. & seq. eiusd. cap.

C'est pourquoy Dieu voulant donner dés ce monde quelque recompense à vn homme qui estoit si vertueux, & si fidele obseruateur

d'vne Loy, qui n'auoit alors en veuë proprement que les recompenſes temporelles, le mit ſi auant dans la faueur de Salmanazar Roy de Syrie, que ce Prince luy donna liberté de faire tout ce qu'il voudroit, & pouuoir d'aller par tout ſon Royaume; & pour ne rien dire des riches préſens dont il honora ſa vertu, il le gratifia meſme d'vn office en Cour, & le fit Intendant de ſa maiſon.

Et dans la Cour de Salmanazar, où il fut grand.

La choſe arriua la ſixiéme année du regne d'Ezechias Roy de Iuda, & la neufviéme d'Oſée dernier Roy d'Iſraël, dont le peuple fut mené captif en Syrie, auec Tobie & ſa famille. Par où l'on peut voir qu'il ne faut pas s'étonner, ſi Tobie eut moyen de mettre en dépoſt dix talens d'argent entre les mains de Gabellus ſon allié, qui obtint de luy permiſſion de s'en ſeruir, à cauſe qu'alors il ſe trouuoit, auec tous les autres captifs de la Iudée, en grande diſette; toutefois auec obligation ſignée de ſa main, de rendre comme depoſitaire la meſme ſomme, à la premiere demande qui luy en ſeroit faite en ſon nom.

Tobie ſouffre perſecution de Sennacherib.

Or cette haute faueur de Tobie dura, tandis que Salmanazar demeura en vie. Mais aprés ſa mort, ſon fils & ſon ſucceſſeur Sennacherib conçeut vne haine mortelle contre tous les Iuifs, principalement aprés la déroute prodigieuſe de ſon armée, défaite en vne nuict par vn Ange deuant la ville de Hieruſalem. Car ayant eſté contraint de leuer le ſiege, auec autant de deſordre que de honte, il retourna tout furieux en ſa ville de Niniue, où il pourſuiuit les Iuifs à outrance; & faiſant meſme rechercher Tobie à mort, il confiſqua tous ſes biens, dans le deſeſpoir & dans l'impuiſſance de le faire apprehender en perſonne. Mais quarante-cinq iours aprés ſon retour, ce malheureux Prince fut aſſaſſiné par ſes enfans propres, qui ne pouuoient plus ſouffrir l'excez ny la rigueur de ſa tyrannie, & à la priere de ſon Neueu Achior, qui eſtoit en faueur ſous le Roy Aſſaraddon fils & ſucceſſeur de Sennacherib, Tobie euſt main-leuée de tous ſes biens, & fut remis en l'exercice de ſa Charge.

Il r'entre en ſes biens ſous Aſſaraddon.

Cependant, comme les faueurs de la Cour ſont incertaines, & que les Courtiſans joüent d'ordinaire, comme l'on dit, au boute-hors, afin d'établir leur fortune ſur la ruyne de celle de leurs compagnons; Achior reçoit en meſme temps quelque ſiniſtre reuers de fortune, par la malicieuſe intrigue d'vn certain Aman, qui obtint du Roy par ſurpriſe vn Arreſt prouiſionnel, en vertu duquel il le fait ietter dans vne priſon, & contraint Tobie de ſe retirer en Elymaïde, où vacquant touſiours aux prieres & aux bonnes œuures; comme vn iour de Feſte de la Pentecoſte, il eſt ſur le poinct de ſe mettre à table, ſon fils qui eſtoit allé de ſa part inuiter quelques-vns de leurs parens à ce feſtin, luy rapporte que le corps d'vn Iſraëlite qui venoit d'eſtre aſſaſſiné dans la chaleur d'vne querelle, eſtoit au milieu de la place ſans ſepulture. Tobie à cette nouuelle ſe leue de Table & tout de ce pas va querir le corps du deffunct, le cache durant le iour en ſa maiſon, & l'enſeuelit ſans bruit à nuict cloſe.

Ex Hebræo & Græco. Tyr. v. 10, c. 2.

Grande charité de Tobie.

Vne fois entr'autres qu'il venoit de rendre ce bon office à pluſieurs de ſes freres trépaſſez, il ſe trouua ſi las au retour, & ſi haraſſé de la fatigue, qu'eſtant abbatu du ſommeil, il ſe coucha ſur le dos prés de la muraille qui faiſoit l'entrée de ſa porte. Mais Dieu voulant donner au monde vn exemple de rare vertu, & faire de ce ſaint perſonnage vn modelle de patience, comme il auoit fait du bon homme Iob, permit pendant ſon repos qu'il deuint aueugle au meſme lieu par l'émeûte qui luy tomba ſur les yeux d'vn nid d'Hyrondelle; laquelle, comme Pline remarque, a cela de propre, que ſon émeûte eſt d'humeur cauſtique qui deſſeiche & bruſle peu à peu le coin des yeux, & les couure meſme d'vne taye ou d'vne certaine pellicule blanche, ſemblable à celle qui couure les yeux des taupes, & les aueugle entierement.

Idem hic v. 11. *Plin. l.* 11. *c.* 37. *Val. ſacræ. Phil. c.* 22.

Tobie à ſon réueil ne s'étonne point de cette épreuue, qui eut eſté faſcheuſe à tout autre, mais qui luy ſemble douce & ſupportable, la receuant de la main de Dieu; & quoy que ſa femme & ſes parens donnent vn grand poids à ſon affliction par leurs railleries criminelles, qui luy reprochent ſes aumoſnes comme des abus, & ſes charitez comme des crimes, il demeure touſiours ferme en l'amour de Dieu, & inébranlable en ſa crainte.

Grande patience de Tobie.

Cependant ſa femme trauailloit en toile à la iournée, pour gagner ſa vie & celle de ſon mary, dans leur pauureté qui eſtoit grande; & comme vn iour elle apportoit vn chéureau qu'on luy auoit donné auec ſon ſalaire, le bon homme en oyant le cry, demanda ſi on ne l'auoit point dérobé, & qu'on le rendit au pluſtoſt; mais ne donnant pas aſſez promptement créance à la parole de ſa femme, qui l'aſſeuroit que c'eſtoit vn preſent d'amy, cela fut encore vn nouueau ſujet de railleries & de reproches, qui luy furent ſi ſenſibles, qu'il pria Dieu de le tirer de ce monde, & de luy enuoyer bien-toſt la mort.

Tyr. hic v. 20. *Chryſ. hom.* 1. *ad pop.*

Nouuelle affliction de Tobie.

En meſme temps, Sara fille fort ſage & fort vertueuſe, que le Ciel deſtinoit pour femme au ieune Tobie, fit la meſme priere à Dieu, comme elle eſtoit en grande affliction dans la ville de Ragés du Royaume de Medie; à l'occaſion de la mort de ſept ieunes hommes qu'elle auoit épouſez, & que le demon auoit ſuffoquez la premiere nuict de ſes Nopces; dont neantmoins vne mauuaiſe langue de ſeruante qu'elle reprenoit de quelque faute, luy reprocha le meurtre, l'appellant par vne calomnie outrageuſe, *meurtriere de ſept Marys*, & meſme ajoûtant qu'elle prioit Dieu de bon cœur, que iamais enfant ne naſquit d'elle!

Tyr. v. 7. c. 3. & ſeqq.

Sara affligée en meſme temps que Tobie.

Mais Dieu voyant ces deux bonnes ames triſtes & affligées iuſqu'au mourir, enuoya du Ciel vn grand Medecin pour les guerir, ie veux dire l'Ange Raphaël; dont le nom déclare aſſez l'effet de ſa miſſion, parce qu'il ſignifie en langue Sainte, *Dieu gueriſſant, ou intendant de la ſanté,* & comme tel il doit eſtre pris pour Patron des Medecins, & inuoqué ſouuent des Malades. Le ieune Tobie allant donc chercher quelque homme fidele pour le conduire à la ville de Ragés, où ſon pere auoit deſſein

Idem v. 5. c. 5. & ſeqq. Ex Hebræo.

deſſein de l'enuoyer querir l'argent mis en dépoſt entre les mains de ſon parent Gabelus, trouua à la porte vn Ange ſous la figure d'vn ieune homme en habit de Pelerin preſt à partir, lequel ayant ſceu de ſa bouche le deſſein de ſon voyage, s'offrit à luy faire compagnie en ce chemin.

L'Ange accõpagne le ieune Tobie.

Idem v. 1. c. 6. Men. ibid. Val.

La propoſition faite & acceptée, les voilà partis, & dés le premier iour Tobie ſe lauant le ſoir les pieds au bord du fleuue Tygris pour ſe délaſſer vn peu du chemin, il fut attaqué d'vn grand poiſſon, que l'on nomme Callionyme, ou Vranoſcope, à cauſe d'vn ſeul œil qu'il a ſur la teſte, dont il regarde & contemple touſiours le Ciel. Mais il ne laiſſa pas de paraiſtre ſi terrible, que Tobie le voyant, s'écria d'abord, *Seigneur ſauuez-moy, ie ſuis perdu!* L'Ange luy dit qu'il le prit ſans crainte, par les aiſlerons; auec aſſeurance que la fumée du cœur & du foye de cét animal mis ſur les charbons ardens, auoit vne vertu particuliere pour mettre en fuite les eſprits malins, & le fiel vn autre pour oindre les yeux & guerir les tayes qui les couurent!

Puis il l'auertit d'aller prendre giſte dans la maiſon de Raguel ſon allié, & de luy demander Sara ſa fille vnique en mariage, afin que cõme plus proche parent il ſoit heritier de tous ſes biens. Mais en ſuitte il luy donne ce bon mot d'auis, que pour attirer la benediction de Dieu ſur ſa famille, il faut qu'il imite la vertu de ces anciens Patriarches qui prenoient cét eſtat pour auoir lignée; & non pas l'appetit brutal de ceux qui ne le prenant que pour le plaiſir ſenſuel, ont eſté donnez en proye à la fureur & à la cruauté d'vn mauuais Ange.

Et l'inſtruit touchant ſon mariage.

Eſtant arriuez, les complimens faits, on parla d'affaire, & le mariage fut bien-toſt conclu par le miniſtere de l'Ange, qui en eſtoit le paranymphe, & ne manqua pas de faire ſouuenir Tobie le iour de ſes nopces, des ſalutaires auertiſſemens qu'il luy auoit donnez en chemin. Tobie d'abord mit dans ſa chambre vne partie du cœur & du foye de ce poiſſon ſur le feu, dont la fumée ne monta pas pluſtoſt en l'air, comme vn ſigne deſtiné de Dieu pour donner la chaſſe au demon, que l'Ange le ſaiſiſſant par la force d'vne vertu imperieuſe, & par l'impreſſion d'vne qualité ſurnaturelle, qui ſont comme autant de liens inuiſibles, dont les eſprits bien-heureux ſe ſeruent, le garrota dans vn horrible deſert de la Thebaïde nommé Sahid; où il eſt croyable qu'il demeura lié & garroté comme vn dogue furieux durant la vie des nouueaux mariez, qui pour acheuer de le vaincre, paſſerent, ſelon le conſeil de l'Ange, trois nuicts en prieres, auant la conſommation de leur mariage; & à la priere de Tobie qui auoit promis à Raguel de demeurer quinze iours en ſa maiſon, l'Ange eſtant allé à Ragés demander à Gabelus la ſomme deuë, & luy rendre ſon obligation, ils ne penſerent plus qu'à leur départ aprés ſon retour, dans l'apprehenſion que les parens ne fuſſent en peine de leur fils vnique qu'ils aimoient fort, & ne les pleuraſſent comme morts, s'ils demeuroient trop en ce voyage.

Tyr. v. 11. c. 7. & ſeq. Dion. Carth. Caſ. Delr. & alij.

Victoire de Tobie ſur le demon.

Eſth. v. 1. c. 9. ex Græc. Idem v. 9. c. 11. & 13.

Ils partirent donc & arriuerent au logis, où on les attendoit auec

Et ſon retour à la maiſon de ſon pere.

impatience, & aprés auoir remercié Dieu de l'heureux ſuccez d'vn ſi long voyage, qui auoit duré à peu prés trente-cinq iours, s'eſtant embraſſez auec des tendreſſes & des larmes de ioye reciproques; Tobie oignit les yeux de ſon Pere auec le fiel de ce poiſſon, & enuiron demy-heure aprés que le remede euſt fait ſon operation, il luy leua vne taye de deſſus les yeux, & luy rendit la veuë auſſi bonne & auſſi belle qu'il l'euſt en ſa vie. Là-deſſus Sara eſtant arriuée auec vn ſuperbe & magnifique équipage, ce ne furent plus que feſtins & que réjoüyſſances dans la famille. Mais l'Ange ayant accomply tous les chefs de ſa commiſſion, & declaré la qualité de ſa perſonne aux deux Tobies, s'enuola au Ciel, laiſſant leur maiſon, non moins obligée à Dieu de tant de faueurs, que rauie de tant de merueilles.





EXPLICATION.

A *Holoferne reçoit de Nabuchodonoſor le Baſton de General de ſes troupes, auec promeſſe de le faire adorer par tout.*

B *Holoferne tient ſa parole par tout le pays de ſes Conqueſtes, faiſant briſer tous les autres Dieux, pour faire adorer ſeulement ſon Prince.*

C *Achior Ammonite, dit hardiment deuant Holoferne les grandeurs du Dieu d'Iſraël.*

D *Holoferne fait lier Achior à vn arbre, pour auoir ainſi oſé parler deuant luy.*

E *Iudith retirée en ſon cabinet, où elle prie Dieu pour la déliurance de ſon peuple.*

F *Iudith ſort de Bethulie auec ſa ſuiuante, les Preſtres & le peuple priant pour l'heureux ſuccez de ſon voyage.*

G *Iudith priſe par les ſoldats & preſentée à Holoferne, qui eſt incontinent pris par les yeux à la veuë de ſa grande beauté.*

H *Iudith eſtant entrée dans la tente d'Holoferne accablé de vin & de ſommeil, luy coupe la teſte & la donne à ſa ſeruante qui l'apporte en Bethulie.*

I *Teſte d'Holoferne penduë ſur les murs de la ville, à la veuë de ſes ennemis.*

CHAPITRE XXV.

De la victoire de Judith, & de la mort d'Holoferne.

EXPOSITION DE LA XXV. PEINTVRE.

Joseph. l. 10. Ant. c. 5. Tyr. v. 5. c. Iudith. Men. ibid.

APRES la défaite miraculeuse & la mort sanglante de Sennacherib, la domination des Assyriens fut si odieuse & demeura si décreditée dans l'esprit des peuples, que Merodach Roy de Babylone, auparauant tributaire du Roy de Syrie, secoüa le joug de son Empire; & ayant défait Assaraddon fils de Sennacherib, Nabuchodonosor Prince Babylonien & gendre d'Assaraddon, s'empara du Royaume de son beau-pere, auec l'aueu & l'approbation de tous les Ordres.

Ce Prince qui auoit le cœur genereux, remit bien-tost les affaires en bon estat; & aprés auoir range Merodach à son deuoir, aprés l'auoir rendu tributaire, comme auparauant, à sa Couronne, il retint tousiours le nom de Nabuchodonosor, affecté aux Roys de Babylone, pour faire voir les iustes prétentions qu'il auoit sur cét Estat, & qu'il n'estoit pas moins Roy de Babylone que de Niniue.

Vanité du Roy Nabuchodonosor.

Mais aprés auoir encore défait Arphaxad Roy de Medie, la joye excessiue de ses victoires passées, luy enfla tellement le cœur, & la vanité qui suit ordinairement cette joye, luy aueugla tellement l'esprit, qu'il eut dessein de se faire adorer comme vn Dieu par toute la terre, & de conquerir tous les Royaumes de l'Orient, nommément celuy de Iudée qu'il trouuoit fort à sa bien-seance; pendant la captiuité de Manassés son Roy legitime, lequel en punition de mille offenses qu'il auoit commises contre la pieté & les bonnes mœurs, estoit captif en Babylone, où Dieu luy donna de si rudes touches, & de si sensibles coups de verge, qu'il luy fit ouurir les yeux de l'esprit, & reconnoistre que la source de son mal-heur venoit de la grandeur de ses crimes.

Canus l. 11. de Locis. Bell. de Verbo Dei c. 12.

Or pendant la captiuité de ce Prince, Iudith l'vne des plus fortes & des plus vertueuses Dames de l'antiquité, parut sur le Theâtre de l'honneur, & fit vn coup aussi merueilleux & aussi hardy, que nous en lisions dans l'Histoire. Car Nabuchodonosor ayant esté offensé en la personne des Ambassadeurs enuoyez de sa part, & mal receus en plusieurs Prouinces, qui se mocquerent de sa vanité insupportable & de son témeraire dessein, iura par son Thrône qu'il prendroit vangeance de l'iniure faite à sa Majesté. Là dessus il fait assembler son Conseil de guerre, où il rencontre vn homme selon son caprice & de son humeur

Entretenuë par Holoferne.

en la perſonne d'Holoferne; qui eſtant auſſi bon Capitaine que bon Courtiſan, entretient ſon Prince dans ſes folles imaginations de diuinité, & luy promet de le faire adorer en autant de lieux qu'il en pourra conquerir à force d'armes.

Vne flaterie ſi agreable entre bien auant dans cét eſprit vain, qui croit qu'vne promeſſe ſi auantageuſe merite le plus honorable employ de la Cour. C'eſt pourquoy l'ayant creé General d'vne armée de ſix vingt-mille hommes, & de douze mille cheuaux, il luy donne ordre de porter par tout la terreur du nom de Nabuchodonoſor, & de faire ſentir à tous les rebelles l'effet de la puiſſance de ſes armes, d'arracher d'eux de gré ou de force le culte & l'obeyſſance qu'il luy doiuent; & de paſſer iuſques en Iudée, pour reprendre cét ancien Eſtat qui auoit eſté démembré du Corps de ſa Monarchie, & réünir ce grand Royaume, comme vn beau fleuron, à ſa Couronne.

Ce General deſirant auec paſſion donner contentement à la vanité de ſon Maiſtre, ſe met en campagne à la teſte d'vne ſi floriſſante armée; & d'abord il court toutes les Prouinces limitrophes, comme vn torrent qui rauage tout, il porte la terreur & l'effroy par tout, il deſole tous les lieux par où il paſſe, il n'épargne pas meſme les Dieux des Nations qu'il ſoûmet à ſon Empire. Car il fait briſer leurs ſtatuës, rompre leurs Autels, démolir leurs Temples, & ſupprimer par tout leur memoire; afin d'établir ſur la ruyne du culte des autres Dieux, celuy de ſon Maiſtre, à qui ſeul il prétend faire rendre les honneurs diuins, par tous les endroits où il peut pouſſer ſes conqueſtes, & porter ſes armes victorieuſes. Les peuples tremblent au bruit de cette nouuelle, & dans l'apprehenſion d'vn dernier mal-heur, ouurent les portes & preſentent les Clefs de leurs villes à ce Conquerant. Les Prouinces meſmes les plus éloignées préuiennent l'orage, & pour le détourner de deſſus leur teſte, enuoyent des Ambaſſadeurs & des preſens à ce General, pour luy faire les meſmes ſoûmiſſions & les meſmes offres.

Tyr. hic v. 12. c. 3.

Deſſein ambitieux & témeraire.

Il n'y a de tous les peuples que les Iuifs qui ont aſſez de courage, pour ſe reſoudre à perir pluſtoſt que de trahir lâchement leur Religion, & que de quitter le culte du vray Dieu, pour adorer vn Prince mortel qui eſt homme, & peut-eſtre le plus criminel de tous les hommes.

Or afin de pouruoir à la ſeureté de l'Eſtat, en l'abſence du Roy Manaſſés, l'adminiſtration en eſt déferée, du conſentement de tous les Ordres, au grand-Preſtre Eliacim, qui fait auſſi-toſt recourir à Dieu par des prieres & des penitences publiques; puis il procure la Paix ou la Tréue auec les autres peuples voiſins, & enfin il donne auis à ſes alliez de faire prouiſion de toutes les choſes neceſſaires à vn long ſiege, & de ſe ſaiſir de tous les détroits des montagnes, de tous les paſſages des riuieres, & de toutes les auenuës des chemins, pour arreſter tout court, s'il eſt poſſible, vn ſi furieux & ſi redoutable ennemy.

Men. v. 5. c. 4. hic Ser. q. 2.

Les Iuifs ſeuls s'oppoſent à Holoferne.

Holoferne oyant les préparatifs que les Iuifs font, pour s'oppoſer à

Tyr. h. c. 5.

ſes deſſeins, demande par raillerie, qui ſont ces braues, qui ſeuls luy veulent faire reſiſtance? Sur la confiance de quelles places ſi fortes & ſi bien munies, & ſous la conduite de quel Heros! A quoy Achior Chef des Ammonites, qui combattoit ſous ſes étendarts, répond hardiment que le peuple Iuif fait profeſſion d'adorer le Dieu du Ciel, & que le Dieu du Ciel fait gloire de tenir ſous ſa protection le peuple Iuif; que ce peuple eſt inuincible tandis qu'il eſt fidele à ſon Dieu, & que ſi ce Dieu, qui n'eſt pas moins iuſte que terrible, a quelque fois affligé ſon peuple, lors que ſon peuple l'a mépriſé, il l'a incontinant remis en ſa Grace, aprés l'auoir veu en ſon deuoir, & a fait meſme dans toute la nature de rares & de prodigieuſes merueilles pour le déliurer de ſes ennemis!

Mon. ibid. c. 5. & v. 9. ſeq. Ser. Sal. & alij.

Grãde generoſité d'Achior.

Holoferne indigné de la liberté de ce Capitaine qui préche les grandeurs d'vn Dieu qu'il ne connoiſt pas, & qu'il n'a pas enuie de connoiſtre, delibere s'il le fera égorger en ſa préſence, ou ſi pour luy faire plus de déplaiſir, il l'enuoyera en Bethulie, qu'il a reſolu d'aſſieger; afin que l'ayant emportée d'aſſaut, quelque forte d'aſſiete qu'elle puiſſe eſtre, & fait paſſer au fil de l'eſpée tous les Iuifs qui ont réſolu de la défendre, il le faſſe aprés mourir d'vne mort plus lente & plus rigoureuſe, & luy montre que ſa prédiction eſt auſſi trompeuſe & auſſi fauſſe, qu'il eſt certain qu'il n'y a point d'autre Dieu que Nabuchodonoſor regnant ſur terre.

Grande vanité d'Holoferne.

C'eſt à quoy ayant plus d'inclination, il dit à ſes gens que puis que ce Capitaine veut eſtre du party des Iuifs, & loüe ſi hautement le Dieu que cette nation adore, il ordonne qu'on le meine à la porte de leur ville, afin de l'enſeuelir ſous les meſmes ruynes, & dans le meſme précipice que ſes amis. Ceux toutefois qui ont cette commiſſion, eſtans accueillis d'vne greſle de cailloux au bout de la plaine, par des frondeurs qui faiſoient comme vn Corps de garde ſur la montagne, ſe contentent d'attacher ce pauure captif au pied d'vn arbre, où les Iuifs, qui faiſoient la ronde, l'ayant rencontré, & appris de ſa bouche la cauſe du mauuais traittement receu des Aſſyriens, le menent en leur ville de Bethulie ſituée ſur cette montagne dans la Galilée ſuperieure, appartenante à la Tribu de Zabulon. Il n'y arriue pas pluſtoſt, qu'il eſt conduit dans vne grande aſſemblée de ville, où il raconte cette hiſtoire, auec toutes les menaces & tous les deſſeins de l'ennemy.

Sa.v. 9. c. 6. hic. Tyr. ibid. v. 7.

Mon. hic v. 14.

Tout le monde luy porte compaſſion dans ſon mal-heur, les plus apparens meſme de la ville le conſolent, luy donnent courage, & luy font feſtin. Mais on ſe garde bien de luy donner ny de charge dans l'armée, ny de commandement dans la ville, par cette generale maxime de guerre, qu'il ne ſe faut iamais fier aux deſerteurs ny aux transfuges, ſans les auoir bien éprouuez!

Le iour d'aprés, Holoferne faiſant ſes approches auec vne armée beaucoup plus nombreuſe que celle qu'il auoit conduite de la Syrie

dans la Iudée, à cauſe de la jonction des troupes auxiliaires qu'il auoit amaſſées dans les Prouinces, & des nouueaux renforts qui arriuoient de iour en iour, de la part du Roy, en ſon Camp; il iette vne telle frayeur dans la ville, & vne ſi grande conſternation dans les eſprits, que les vns diſans qu'il faut eſperer en Dieu & attendre le ſecours du Ciel, les autres ſoûtenans qu'il faut ceder à la force, qu'il faut obeyr à la neceſſité, & ſe rendre de bonne heure à l'ennemy, afin de le trouuer plus doux & plus fauorable, il y auoit danger d'vne ſedition populaire.

Tyr. v. 2. c. 7.

Diuerſité d'opinions en Bethulie.

Mais Iudith, qui demeure dans la meſme ville, & paſſe en priere les iours & les nuits dans vn cabinet éleué au plus haut lieu de ſa maiſon, pour la déliurance du peuple, ne peut perdre vn poinct de la genereuſe confiance qu'elle a en Dieu, ny ſouffrir meſme qu'on parle de la reddition de ſa ville. C'eſt pourquoy ayant appris que quelques-vns en ont auancé la propoſition, comme elle eſtoit en tres-grande eſtime parmy tous les Ordres, elle fait venir le Gouuerneur Ozias, accompagné des principaux Officiers, les exhorte à demeurer fermes dans la reſolution de ſe défendre, & leur promet bien-toſt la leuée du ſiege, s'ils ont le courage de mettre toute leur confiance en Dieu!

Idem v. 5. ex Græco.

Genereuſe reſolution de Iudith.

Or aprés auoir encore fort recommandé à ſa Prouidence le deſſein qu'elle luy inſpire dans l'ame, & qu'elle eſt en terme d'executer de ſa main, elle reſolut de n'en dire mot à perſonne, de peur d'éuenter ſon ſecret; mais ſeulement d'auertir en general tous ſes Citoyens de demeurer touſiours en priere pendant ſon abſence, & de recommander vne affaire de tres-grande importance à Dieu.

Son deſſein eſt de vaincre Holoferne, non à la pointe de l'eſpée, ny auec auec le fer d'vne lance; mais auec vn trait de ſes yeux, dont elle luy deſire percer le cœur, ou pour eſtre aymée de luy d'vn amour chaſte & coniugal comme ſon épouſe, & traitter en ſuite de la déliurance de ſon peuple; où comme il y auoit apparence qu'vn Capitaine victorieux & idolâtre n'aimeroit vne captiue que pour ſon plaiſir, luy trencher la teſte de ſon coûtelas, comme il ſeroit pris de vin & de ſommeil; & iettant ainſi le deſordre dans vne armée qui demeureroit ſans Chef, donner moyen à ſon peuple de recouurer ſa liberté, & de maintenir touſiours la Religion que cét infidel vouloit détruire.

Et ſa prudente conduite en ſon deſſein.

En quoy Iudith ne pécha pas, ne ſe parant qu'auec vn ſi bon & ſi loüable motif; ny ne procura pas le peché d'autruy, eſtant certain que la beauté n'eſt pas la vraye cauſe du mauuais amour, mais ſeulement la nature corrompuë & la conuoitiſe déreglée de l'homme; ny ne fut pas en ſuite obligée de s'abſtenir de l'vſage de ſes attours, parce que ſon deſſein eſtant iuſte, comme ie viens de dire, & d'ailleurs ne le pouuant executer qu'à la faueur de l'amour qui eſtoit honneſte de ſa part, quoy qu'elle ſe doutaſt bien qu'il ne le ſeroit pas de la part de ce Capitaine; elle eut raiſon de luy vouloir agréer par tous les moyens raiſonnables, & de s'efforcer de luy plaire par toute ſorte de voyes legitimes.

Idem v. 13. c. 9. Amb. l. de viduis, & alij DD.

Iuſques là meſme, que pour faire voir que Dieu eſtoit approbateur de tout ce deſſein; l'Eſcriture remarque qu'auec tous les ornemens & les artifices dont elle para ſa grande beauté, *il luy donna encore vn certain éclat de ſplendeur*, qui la fit paraiſtre aux yeux du monde incomparablement plus belle; & ſa Prouidence eut tant de ſoin de l'ordre & de l'execution d'vne ſi perilleuſe entrepriſe, qu'elle luy donna tout le bon ſuccez que l'on en pouuoit deſirer; elle conduiſit cette Heroïne comme par la main, la conſerua auſſi pure & auſſi nette que dans ſa maiſon, & la ramena victorieuſe & triomphante auec la teſte de ce ſuperbe ennemy, qui faiſoit trembler tout l'Orient, & ne parloit que d'arborer l'étendart prophane de l'idolatrie dans le lieu le plus ſaint du monde.

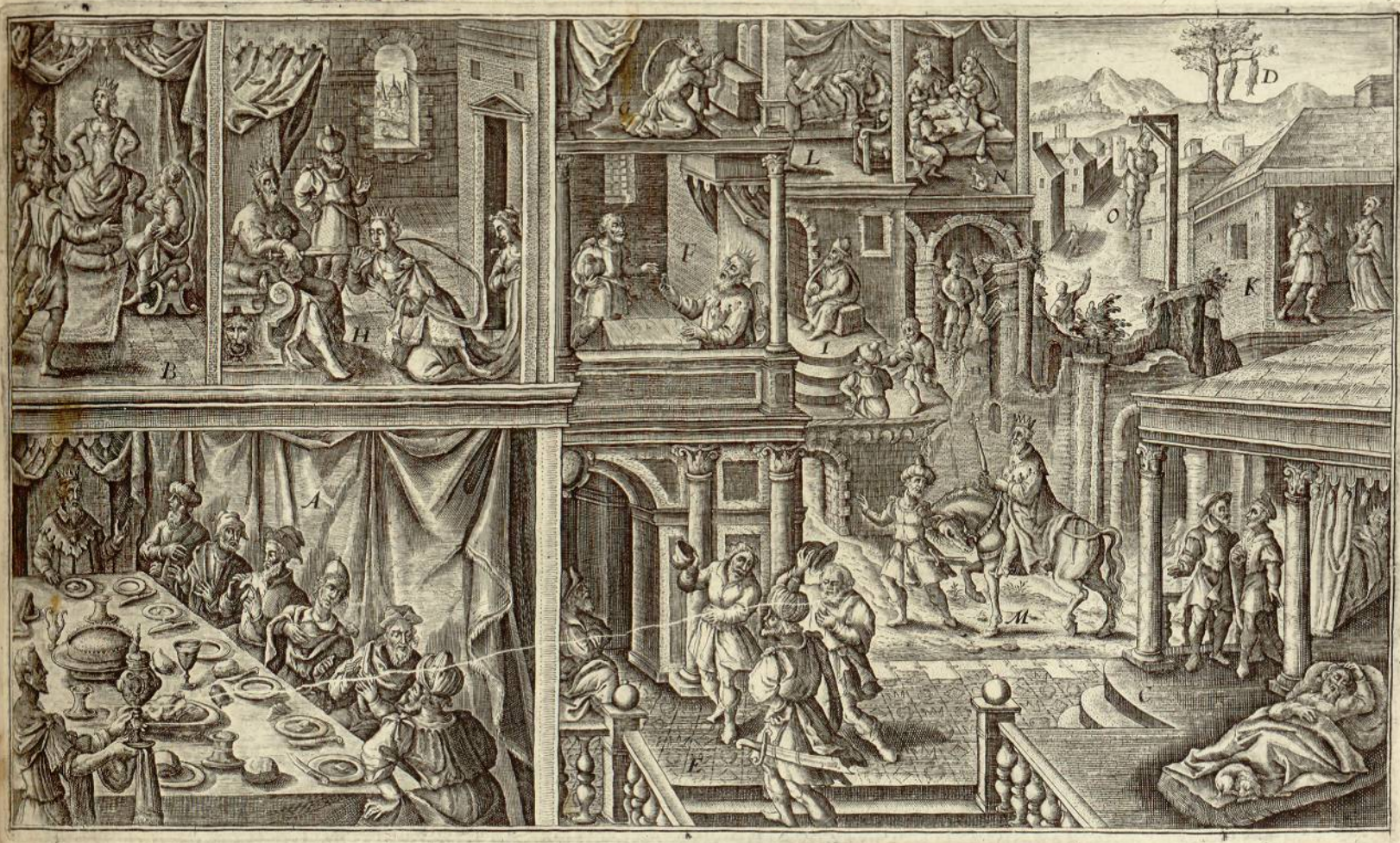
C. 9. v. 4. Eſthius hic Men. & alij.

Victoire de Iudith & ſon retour en Bethulie.

A ſon retour elle eſt accueillie de ſes Citoyens, auec toutes les acclamations poſſibles, & toutes les conjoüyſſances imaginables. Elle meſme rend la premiere de tres-humbles actions de graces à Dieu, pour vne ſi fameuſe victoire, & inuite tout le peuple à s'acquitter auec elle d'vn ſi iuſte & ſi legitime deuoir; & aprés auoir fait expoſer la teſte d'Holoferne ſur vne Tour au bout d'vne pique, les ennemis demeurerent ſi étonnez à la veuë de ce triſte ſpectacle, & Dieu leur ietta encore tant de frayeur dans l'eſprit, que chacun ne penſa qu'à fuyr à ſauue qui peut, ou à ſe retirer en deſordre.

Surquoy les Iuifs ſortans bien armez, & les ſurprenans en cette terreur panique, taillent en pieces tous ceux qui veulent ſe mettre en défenſe, donnent la chaſſe aux autres, & ioüyſſent de toutes les riches dépoüilles qui ſont demeurées dans leur Camp, en ſi grand nombre, qu'ils employent prés de trente iours à les emporter en Bethulie; où fut faite & inſtituée comme vne Proceſſion generale pour tous les ans, en action de graces de cette victoire, remportée literalement par cette vertueuſe Dame ſur le ſuperbe Tyran de Syrie, moralement par l'ame deuote ſur le monde & ſur le peché, & allegoriquement par la glorieuſe Vierge & Mere de Dieu ſur le demon repreſenté par le ſerpent, dont elle a briſé & briſe encore tous les iours la teſte, ſelon la promeſſe diuine.

Caniſ. l. 1. c. 2. mar. operis.



EXPLICATION.

A *Le Roy Aſſuerus, & la magnificence de ſon Feſtin.*

B *La Reyne Vaſthy refuſe d'aller trouuer le Roy au Feſtin, ce qui eſt cauſe de ſa diſgrace.*

C *Thares & Bagathan Eunuques, gardant la porte du Palais Royal, conſpirent contre leur Souuerain, & ſont découuerts par Mardochée.*

D *Les deux Eunuques attaints & conuaincus du crime, ſont condamnez à eſtre pendus.*

E *Tout le monde adorant Aman, & luy faiſant la reuerence, Mardochée ſeul luy refuſe cét honneur.*

F *Aman apprenant que Mardochée eſtoit Iuif, obtint permiſſion du Roy de faire maſſacrer tous les Iuifs.*

G *Eſther prie Dieu pour la déliurance des meſmes Iuifs.*

H *Eſther ſe preſente au Roy pour luy demander leur grace, & l'inuite à vn Feſtin.*

I *Mardochée eſtant aſſis à la Porte du Palais, refuſe encore d'honorer Aman qui en enrage, & coniure la ruyne de toute la Nation.*

K *Aman ſuiuant l'auis de ſa femme, fait faire vn gibet pour Mardochée.*

L *Aſſuerus ne pouuant dormir, ſe fait lire les Chroniques de ſon Regne, où il apprend que le fidele Mardochée, qui luy a découuert la conſpiration des Eunuques, eſt ſans recompenſe.*

M *Mardochée eſt conduit en pompe ſur le cheual du Roy par Aman.*

N *Eſther durant le Feſtin ſe plaint au Roy du ſuperbe & cruel Aman.*

O *Aſſuerus fait pendre Aman au meſme gibet qu'il auoit fait préparer à Mardochée.*

CHAPITRE XXVI.

De la gloire d'Eſther & de Mardochée, & de la confuſion d'Aman.

EXPOSITION DE LA XXVI. PEINTVRE.

Ex verſ. 70. Men. v. 1. c. 1. Eſther. Ser. q. 3. Sal. & alij.

DARIVS ſurnommé, Artaxerxes ou Aſſuerus tenant les reſnes d'vne Monarchie compoſée de cent vingt-ſept Prouinces, voulut la troiſiéme année de ſon élection faire la ceremonie de ſon Couronnement dans ſa grande ville de Suſe, capitale de la Perſe & de tout l'Empire: où pour montrer la grandeur de ſa puiſſance & la magnificence de ſa gloire, il fit à toute la ville vn feſtin Royal qui dura ſix mois.

Feſtin du Roy Aſſuerus & ſa magnificence.

La ſale du feſtin eſtoit ſi belle & ſi riante, qu'elle ſembloit d'abord vn Paradis de delices. Elle eſtoit ornée d'vne tenture de riche étoffe & de haute-lice, appuyée ſur des colomnes de marbre, & ſouſtenuë par de gros cordons de ſoye, auec vne précieuſe garniture de petits lits d'or & d'argent pour les conuiez. Le paué meſme n'eſtoit que de pierres rares, émaillées de mille diuerſes couleurs pour réjoüir la veuë. La qualité des mets eſtoit exquiſe & rauiſſante, & en ſi grande quantité, que les ſeruices ne ceſſoient d'aller tour à tour, & ſucceſſiuement l'vn aprés l'autre. Au reſte, le vin eſtoit delicat, & extrémement agreable au gouſt; & neantmoins le Roy, contre la couſtume qui regnoit alors, & qui ne regne que trop encore, en pluſieurs Prouinces de la Chreſtienté, défendit de forcer perſonne à boire; mais ſe contenta d'établir des Officiers de ſa maiſon, pour eſtre Intendans de chaque Table, & faire ſeruir en bel ordre à tout le monde, toutes choſes à ſouhait.

Tyr. v 9. & 10. ex Hebr.

Or nonobſtant ces précautions, il eſtoit difficile que les eſprits eſtans échauffez de viande & de vin, il n'arriuaſt quelque deſordre, ou quelque choſe qui fut au moins, contre les loix de la bien-ſéance. Le Roy

Diſgrace de la Reyne Vaſthi.

y donna ſuiet luy-meſme, & en fit naiſtre l'occaſion le ſeptiéme iour. Car ayant mandé, dans la chaleur du feſtin, la Reyne Vaſthi, l'vne des plus belles Princeſſe du monde, pour faire voir à toute ſa Cour la grandeur de ſa beauté & de ſa Maieſté Royale; elle qui eſtoit occupée à faire en ſon appartement vn ſomptueux banquet aux Dames, & d'ailleurs qui ne iugeoit point à propos de paraiſtre en cét eſtat deuant des hommes, pria ſagement le Roy de la diſpenſer de cette viſite.

Et pour quelle occaſion elle arriua.

Mais ce refus mit incontinant le Roy en colere, & la honte qu'il eut de le ſouffrir en preſence des conuiez, fit qu'il demanda leur auis ſur la punition que meritoit vne deſobeyſſance de cette nature.

Là deſſus chacun commence à flater le Roy dans ſa paſſion, chacun luy rémontre qu'il ne doit pas laiſſer impuny vn mépris de telle importance, & que l'affaire tire à conſequence pour les autres femmes, qui n'auront plus de reſpect ny de ſoûmiſſion pour leurs maris; entr'autre Aman ſe faiſant de feſte, perſuade au Roy que la moindre peine que la Reyne merite pour vne faute ſi ſcandaleuſe, c'eſt d'eſtre repudiée de ſa Majeſté, & ce mauuais conſeil eſtant conforme à la paſſion du Roy, ſemble maintenant eſtre la porte par où ce Courtiſan entre en faueur; mais aprés il luy cauſera de grands déplaiſirs, donnant ſuiet à ſon malheur & à ſa ruyne. Entrée d'Aman en faueur.

Voilà donc l'affaire concluë, & l'arreſt de la repudiation de la Reyne donné au milieu d'vn feſtin. Et pour abolir tout à fait la ſouuenance de cette mal-heureuſe Princeſſe dans l'eſprit du Roy, on trauaille à la recherche d'vne nouuelle épouſe, qui eſt choiſie entre mille, & iugée, pour ſa bonne grace & pour ſa rare beauté, digne de monter ſur le Thrône, & d'eſtre épouſe d'vn ſi grand Monarque.

Ce choix tomba ſur Eſther, qui ſignifie en langue Perſique, *belle comme vn Aſtre*, & en langue Sainte, *belle comme vne Lune aux rayons d'argent*. Elle eſtoit Iuifue de naiſſance, de la Tribu de Benjamin, & comme on croit de quelque branche de la tige Royale de Saül, auſſi bien que ſon oncle Mardochée, ſous la tutelle de qui elle demeuroit depuis le trépas de ſes parens, qui l'auoient laiſſée orpheline. Cét homme qui eſtoit doüé d'vn bon iugement & d'autres belles qualitez de la nature, eſtant Capitaine des Gardes du Corps, & Officier de la Couronne, eut aſſez de crédit en Cour pour faire receuoir ſa niepce au nombre des ieunes beautez qui deuoient diſputer du prix deuant le Roy, auec défenſe toutefois de dire, de quelle race, ou de quel peuple elle eſtoit iſſuë. Mais Dieu qui auoit de grands deſſeins ſur ſa perſonne, & vouloit ſe ſeruir d'elle pour le ſalut de ſon peule, luy donna encore tant de graces & tant d'appas, que le Roy la preferant à toute autre, la choiſit pour Reyne, & la voulut auoir pour épouſe; & meſme pour honorer dauantage le iour de ſes nopces, il déchargea pour vn an de leurs impoſts ordinaires, toutes les Prouinces de ſon Empire. *Men. v. 5. c. 2. & ſeq. Ioſ. l. 11. Ant. c. 3.* Fortune & faueur d'Eſther en Cour.

Cependant deux Eunuques, nommez Tharés & Bagathan, ne peuuent voir que d'vn œil ialoux, l'extraordinaire fortune d'Eſther, fondée ſur l'éloignement de la Reyne Vaſthi leur Maiſtreſſe, dont ils eſtoient auſſi Capitaines; & comme ils ſont gens d'affaires, ils en viennent meſme iuſques à ce poinct, que d'entreprendre ſur la vie du Prince; dans l'eſperance dont ils ſe flattent, qu'Aman qui eſt leur amy intime pourra recueillir les pieces du débris de la Couronne, & les faire Grands à la Cour. *Tyr. v. 18. & v. 21. c. eiuſd. ex Græco. Gorion. l. 2. c. 1.*

Aman & Mardochée & leur intrigue.

Mais Mardochée qui ſembloit prendre vn peu de repos, ayant découuert la conſpiration, en donne incontinant auis au Roy, qui leur fait auſſi-toſt faire leur procés, & les punir du dernier ſupplice. Aman qui croit qu'on luy a coupé les deux bras, en faiſant mourir ces deux hommes attachez à ſa fortune, en conçoit autant de haine contre Mardochée dénonciateur de leur attentat, que le Roy ſe ſentit aprés obligé, pour ce bon office, à vn ſeruiteur ſi genereux & ſi fidele.

1. Reg. 15. Eſth. Men. Tyr. hic v. 1. c. 3.

Or ce qui donna encore vn grand poids à la haine d'Aman, vint de ce qu'eſtant de la race d'vn certain Agag, autrefois Roy des Amalecites, pris en bataille par Saül, & égorgé par Samuël, qui commanda en ſuite aux Iuifs de la part de Dieu d'exterminer ce peuple infidele; il auoit vne auerſion naturelle du peuple Iuif, dont il ſçauoit fort bien que Mardochée tiroit ſa naiſſance, quoy qu'il ne le ſceut pas encore d'Eſther; d'ailleurs le Roy l'ayant pris en telle affection & éleué à vne ſi haute faueur, qu'il vouloit qu'on luy rendit les meſmes honneurs qu'à ſon pere; le ſeul Mardochée en fit touſiours conſtamment refus, pour obeyr à la Loy de Dieu, qui auoit commandé aux Iuifs d'eſtre immortels & irreconciliables ennemis des Amalecites; & défendu de rendre aux creatures les honneurs diuins, que prétendoit Aman, par vne vanité inſolente, allant en pompe par la ville, pour y eſtre adoré comme vn Dieu, ou ſelon d'autres, portant ſur luy-meſme vne idole particuliere qu'il adoroit.

Deut. 25. 19. Haine d'Aman contre les Iuifs.

Car s'il n'eût deſiré qu'vn honneur ciuil & politique, Mardochée témoigne luy-meſme, qu'il eut eſté preſt de baiſer ſes traces & ſes veſtiges, ou pour obeyr au Roy, ou pour ſoulager ſon peuple; mais que ſa conſcience ne luy permettoit pas de rendre à vn homme, ny à vn demon, l'honneur deu à Dieu; que d'en vſer autrement, ce ſeroit trahir ſa Religion, & commettre vne lâcheté qui ſeroit de trop mauuais exemple.

Idem Tyr. v. 9. & 10. eiuſd. cap.

Ce refus pourtant aigrit ſi fort cét eſprit ſuperbe, que toute ſa faueur luy eſt peu de choſe en comparaiſon de ce déplaiſir. Il faut qu'il s'en vange, ou qu'il y periſſe. Mais la vangeance de ſon ennemy n'eſt pas capable d'aſſouuir ſa paſſion, à moins que de s'étendre à tout vn peuple, qu'il deſire enuelopper dans vne commune ruyne. C'eſt le peuple Iuif qu'Aman d'écrie dans l'eſprit du Roy, & qu'il rend ſuſpect de rebellion par ſes remontrances; & poſſedant le cœur auec l'oreille du Prince par ſes flatteries, il luy offre dix mille talens, à la faueur deſquels il obtient ſon anneau, auec plein pouuoir de diſpoſer à ſa volonté de tout ce peuple par tout le Royaume.

Il fait meſme ietter le ſort pour l'execution, qui ne tombe que neuf mois aprés, par vn coup d'eſtat de la Prouidence ſouueraine qui en ordonne de la ſorte; afin que pendant cette longue inexecution, les Iuifs trouuent moyen d'arreſter ce coup fatal, & de pouruoir à vne affaire ſi

importante, concertée entre le Roy & ſon fauory, qui ſe montre ſi peu retenu en ſes paroles, qu'il fait bien-toſt courir par toute la ville, le bruit d'vne ſi triſte nouuelle.

Dueil public de Mardochée. *Men. v. 1. & 4. hic. Ex v. 70.*

Mardochée au premier vent de ce bruit, court à la place publique, & couuert de ſac & de cendre, crie d'vne voix lugubre, *que c'eſt vne iniuſtice manifeſte, de faire mourir vn peuple innocent!* La Reyne Eſther en fait autant dans ſon cabinet, & tous les Iuifs ſe mettent par tout en dueil & en larmes.

Mais quoy que leur douleur ſoit extréme, elle ne leur fait pas perdre la confiance en Dieu, ny ne les empeſche pas d'auoir recours à la priere, & de ſe ſeruir de tous les moyens que leur peut fournir la prudence. Le meilleur qui vient dans l'eſprit de Mardochée, c'eſt que la Reyne ſe déclare dans vne ſi belle occaſion, & employe genereuſement ſon crédit pour la déliurance de ſon peuple.

Cette ſage Princeſſe voit fort bien qu'il y a du peril en cette affaire, parce qu'il y a trente iours qu'elle n'a eſté mandée du Roy; & ſans exprés mandement il eſtoit défendu ſous peine de mort, d'entrer dans la chambre de ſa Majeſté. Aman meſme, craignant qu'on ne vint prier pour les Iuifs, ou diuertir l'execution de l'Arreſt du Prince, auoit fait en termes ſeueres renouueller cette défenſe, & mis de ſes creatures auprés de la perſonne de ſa Majeſté, afin que nul n'en approchaſt, ny ne luy parlaſt ſans ſon ordre.

Genereuſe réſolution d'Eſther.

Toutefois la Reyne préferant le bien public à ſon intereſt particulier, s'expoſe d'vne grande generoſité, à vn ſi viſible peril de ſa vie, pour le ſalut de ſon peuple, & ſe preſente auec la modeſtie & la Majeſté d'vne Reyne aux yeux du Roy; lequel d'abord ſe trouuant ſurpris de la liberté de la Reyne, qui choque ſi ouuertement ſon Ordonnance, la regarde d'vn œil furieux, témoin aſſeuré de l'émotion de ſon ame; dont la pauure Reyne demeure ſi éperduë, que n'attendant plus qu'vn Arreſt de mort, elle tomba de frayeur en défaillance. Mais en ce peril Dieu vient au ſecours, & change tellement le cœur du Roy, qu'il n'a que des penſées de douceur pour elle, il deſcend meſme de ſon Thrône, luy donne à baiſer le bout de ſon Sceptre d'or, en témoignage de clemence; & auec de tendres careſſes qui luy font enfin reuenir le cœur, il luy demande ce qu'elle deſire, & luy offre de bon cœur vne partie de ſon Royaume, pour marque certaine de ſon amitié!

Tyr. v. 8. & 5. Men. Lyr. & alij.

La Reyne ayant peu à peu repris courage, eſt aſſez iudicieuſe pour voir qu'il n'eſt pas à propos de parler en preſence de tant de perſonnes qui luy ſont ſuſpectes; mais pour faire mieux ſon coup, elle inuite ſa Majeſté à vn feſtin, & la conjure qu'Aman ſoit de la partie, le iour ſuiuant.

Et ſa grande preſence d'eſprit.

Le Roy en demeure d'accord, & tandis que le feſtin ſe prepare, Aman ſe plaint par tout qu'vn ſeul homme le mépriſe, lors que tout le

monde l'adore, fait de l'auis de sa femme & de ses amis, dresser vn gibet haut de cinquante coudées ; afin d'y faire attacher l'autheur vnique de ses déplaisirs, & de goûter à longs traits la douceur de sa vangeance, à la veuë d'vn si lugubre spectacle. Mais voicy vne main celeste qui sort comme de la machine de ce Theâtre sanglant, & fait retomber tous les desseins pernicieuxde cét homme cruel sur sa teste.

Idem v. 1. c. Ex vers. 70. C'est la Prouidence souueraine qui a tousiours l'œil ouuert sur la conduite des hommes, & ne manque iamais de venir à l'ayde de ceux qui l'inuoquent. Car alors qu'il semble que Mardochée est comme sur le panchant de sa ruyne, elle enuoye vne insomnie au Roy, & luy inspire le desir de se des-ennuyer par la lecture des Annales de son regne, où il remarque en passant la découuerte de la conspiration des Eunuques par la fidelité de Mardochée, & s'informe quelle recompense il a receuë pour vn si important seruice? On luy répond qu'il est encore à la receuoir, & comme il demande à Aman, qui estoit alors à la porte de la chambre, & entra dedans pour son mal-heur, ce que l'on doit faire à vn homme que le Roy desire honorer ? Ce superbe qui croit que c'est pour luy seulement que le Roy parle, dit qu'estant couuert à la Royale, il doit estre mené en triomphe par la ville, sur le cheual du Roy, conduit par le premier Prince de sa Cour, auec ces paroles ; *ainsi doit estre honoré celuy, que le Roy desire honorer* !

Idem v. 9. & 10. eiusd.

Idem v. 11. & 12. ibid. Gloire de Mardochée, & confusion d'Aman. En mesme temps il luy commande de rendre cét honneur à Mardochée, & de luy faire ce qu'il vient de dire, sans y manquer d'vn seul point ! Il obeyt auec vne peine étrange & vne honte inimaginable ; puis au retour, il reçoit nouueau mandement de venir au festin de la Reyne, où se doit joüer le dernier acte de la Tragedie, & où la Reyne voyant le Roy en belle humeur, luy fait vne tres-humble supplication de luy accorder la vie pour elle & pour son peuple iniustement opprimé par le plus barbare de tous les hommes ; lequel abusant de l'authorité Royale, est sur le poinct de faire executer vn Edit cruel, qu'il a obtenu par surprise de sa Majesté, au dépens d'vn prodigieux nombre de personnes innocentes !

Athan. in Synopsi. Men. v. 5. c. 7. Gret. de Cruce l. 1. c. 11. Le Roy étonné, demande qui est l'Autheur de cette entreprise? Il n'a pas plustost appris que c'est Aman, qu'il sort tout en colere de la sale, comme pour faire vn tour de iardin, puis trouuant à son retour que ce mal-heureux s'est ietté aux pieds de la Reyne, où il la coniure de luy faire grace, il interprete qu'il luy veut faire violence ; & comme cette sinistre interpretation change sa colere en fureur, l'Eunuque qui estoit allé de sa part querir Aman, croyant faire plaisir à sa Majesté, luy suggere que cét inhumain a fait préparer vn gibet à Mardochée en son logis. Le Roy ordonne qu'il y soit pendu luy-mesme, que ses richesses soient confisquées en faueur d'Esther, & ses charges au profit de Mardochée ; & que l'Edict donné à sa poursuite contre les Iuifs, soit

caſſe par [illegible]tre de meſme vertu, auec pouuoir de ſe vanger de leurs ennemis, & de ſe faire iuſtice à eux-meſmes.

Enfin la nouuelle en eſtant portée par tout le Royaume, les Iuifs rendent graces à Dieu pour cette faueur, & celebrent auec de ſenſibles joyes vne Feſte toute particuliere pour vne ſi merueilleuſe déliurance; où nous reconnoiſſons à la Lettre, la gloire d'Eſther & de Mardochée, fondée ſur la ruyne de celle de Vaſthi & d'Aman; & par allegorie l'éleuation de la Bien-heureuſe Mere de Dieu, de l'Egliſe, & meſme de l'ame de chaque Fidele, établie par le Fils de Dieu, comme par le vray Aſſuerus, ſur la confuſion du diable, ſur le mépris du monde, & ſur la victoire de la chair, qui ſont les trois ennemis du ſalut de l'homme.

Caniſ. l. 1. de B. V. c. 2.



EXPLICATION.

A *Sathan obtient permiſſion de Dieu d'aiſſaillir Iob, & de l'attaquer en ſes biens & en ſa famille.*

B *Premiere attaque des Sabéens qui enléuent les bœufs & les aneſſes de Iob.*

C *Seconde attaque du feu du Ciel qui brûle ſes brebis & ſes ſeruiteurs.*

D *Troiſiéme attaque des Caldéens qui emmenent par force ſes Chameaux.*

E *Quatriéme attaque d'vn vent violent qui renuerſe la maiſon de ſon fils aiſné, & accable tous ſes autres enfans ſous les ruynes.*

F *Diuers Meſſagers qui apportent à Iob coup ſur coup ces triſtes nouuelles.*

G *Iob ayant rompu ſes habits en ſigne de douleur, ſe proſterne en terre, & adore Dieu, & ſe ſoûmet à tous les ordres de ſa Prouidence diuine.*

H *Iob couuert de playes depuis les pieds iuſqu'à la teſte, eſt réduit ſur vn fumier.*

I *Iob reprend ſa femme comme vne folle qui le vouloit exciter au deſeſpoir & au blaſpheſme, & l'inſtruit de la Prouidence de Dieu.*

K *Les trois amis de Iob demeurent comme interdits & hors d'eux-meſmes, à la veuë de ſon horrible affliction.*

CHAPITRE XXVII.

Des extrémes ſouffrances de Iob, & de ſa merueilleuſe patience.

EXPOSITION DE LA XXVII. PEINTVRE.

VOICY vn modelle de patience que Dieu donne au monde, en la perſonne de Iob, ſouffrant dans l'innocence de ſa vie, vne extremité de mal-heur & de miſere. C'eſt comme vn duel de la mauuaiſe fortune & de la vertu parfaite, de la nature corrompuë & de la Grace diuine, de l'eſprit malin & de l'homme iuſte, qui donne occaſion de faire cette demande en tout le cours de cét Ouurage; ſi Dieu qui gouuerne toutes choſes par ſa Prouidence, enuoye touſiours des proſperitez aux iuſtes, & des afflictions aux impies; ſi l'affliction eſt touſiours vne preuue d'iniuſtice, & la proſperité vn témoignage d'innocence; en vn mot ſi tous les méchans ſont mal-heureux en ce monde, & tous les mal-heureux méchans? Iob ſouſtient que non, comme nous allons faire voir, & par ſes maximes celeſtes, & par ſes exemples admirables. *Proſp. l. 1. de Promiſſ. c. 22. Catena Greg. c. 7. & 9.*

Naiſſance de Iob.

Ce grand homme deſcendoit de la tige d'Abraham & de la race d'Iſaac, par la branche d'Eſaü qui eſtoit Pere de Raguel, celuy-cy de Zara, & Zara de Iob. Il nâquit au pays de Hus en Idumée, l'année meſme que Iacob deſcendit en Egypte auec ſa famille. Trente ans aprés, il épouſa en Arabie vne femme nommée Boſorra; puis eſtant ſeptuagenaire, il fut mis à l'épreuue dans le feu de la ſouffrance, où il luitta contre le demon ſept ans entiers; & enfin la ſeptante-cinquiéme année de la vie de Moyſe, cinq ans auant la déliurance des Hebreux & leur ſortie de l'Egypte, aprés auoir recouuré au double tous ſes biens, & vécu encore cent quarante-ans, dans vne longue proſperité & dans vne heureuſe vieilleſſe, il mourut tout comblé de gloire, de vertus, & de merites, auec les titres illuſtres de Royauté, de Sacerdoce, de Prophetie, & de Martyre, qui luy fit acquerir le bel éloge du plus patient de tous les hommes, & le rendit l'vne des plus naïues figures de IESVS-CHRIST mourant en Croix, dans vne abyme de douleurs, & dans vn excez d'opprobres. *Tyr. v. 1. c. 1. Iob. Bell. de verbo Dei c. 4. Pineda hic n. 32.*

Et ſes belles qualitez.

L'occaſion vint de la jalouſie du demon, qui eſtant ennemy de Dieu & de tout bien, ne pouuoit ſouffrir vne ſi brillante lumiere dans la Loy de nature, qui eſtoit alors fort obſcurcie par les mœurs déreglees des hommes, ny vne ſi haute perfection dans vn âge du monde ſi impar-

Idem Tyr. hic v. 6. Ath. q. 8. in S. Scrip. Lact. l. 1. c. 1.

fait. De ſorte que Dieu tenant vn iour vn grand Conſeil, & comme vne forme de Iugement, où les bons Anges luy rendoient compte de leurs miniſteres, le demon s'y trouua auſſi comme executeur de ſa Iuſtice; & quoy qu'il fut veu de Dieu & des Anges, il ne voyoit pourtant que les Anges, & eſtoit aueugle au regard de Dieu, luy parlant de la maniere des eſprits par vne locution mentale; & luy diſant d'vn langage intellectuel, qu'aprés auoir fait le tour de la terre, il a remarqué de grands deſordres dans la vie des hommes, dont il luy demande permiſſion de faire Iuſtice.

1. *Tim.* 2. 4.

Mais Dieu, qui attend tout le monde à penitence, *& deſire le ſalut de tous les hommes*, luy oppoſe ſon ſeruiteur Iob, comme vn bouclier impenetrable à tous les traits de ſa calomnie, & luy demande ſi ſes attaques ont iamais fait bréche dans vn cœur ſi iuſte & ſi droit, qui demeure touſiours fidele à ſon Createur, touſiours conſtant en ſon ſeruice & en ſa crainte, & n'a de l'inclination que pour la ſincerité, ny de la haine que pour la malice.

Enuie du demon & ſa haine contre Iob.

Le demon replique, que ſi Iob eſt tel, & n'a pas ſon pareil au monde, ce n'eſt pas merueille, puiſque Dieu luy fait tant de biens, & le comble de tant de faueurs & de tant de graces; que s'il en vſoit autrement, il ſeroit le plus ingrat & le plus criminel de tous les hommes. Mais qu'il ſe fait fort, que ſi Dieu veut retirer ſa main de luy, & luy permettre de le ioindre, il fera voir vn homme auſſi ſenſible & auſſi attaché à ſes intereſts que les autres, qui le blaſphement, quand il leur donne quelque coup de verge, quand il leur enuoye quelque diſgrace, quelque griéve maladie, ou quelqu'autre rude affliction.

Dieu qui diſtribuë, comme vn ſage Medecin, les fâcheux remedes par doſe, & qui ſçauoit la portée de la vertu de ce ſaint homme, auec la force de la grace qu'il luy vouloit faire, dit au demon qu'il luy donne pouuoir ſur ſes biens & ſur tout ce qu'il poſſede au monde, mais non pas ſur ſa perſonne, ny ſur ſa vie. Il n'en fallut pas d'auantage à cét eſprit, qui eſt ſi jaloux qu'il ne peut ſouffrir aucun bien en l'homme, ſi cruel qu'il cherche toutes les occaſions de luy nuire, & ſi orgueilleux qu'il ne iuge perſonne capable de luy faire reſiſtance. Mais il ne conſideroit pas qu'ayant demandé iuſtice contre les coupables, il alloit commettre vne haute iniuſtice, en affligeant vn homme dont l'innocence auoit l'approbation de la bouche de Dieu meſme; & que ſi en qualité de ſouuerain Maiſtre, Dieu a droit de nous enuoyer des afflictions, ou pour l'amandement de nos mœurs, ou pour l'exercice de nos vertus, le demon ne l'a pas de nous punir ſans ſujet, ny de nous procurer des peines, ſans les auoir meritées par nos crimes.

Iob eſt mis à l'épreuue de l'affliction.

Cependant aprés cette permiſſion de Dieu, qui luy a donné mainleuée des biens de Iob, il ſe met en campagne, & dans la créance que c'eſt vn deffy où il s'agit de ſon honneur, il attaque rudement ſon aduerſaire; & ſans luy donner loiſir de ſe reconnoiſtre, il luy porte

coup ſur coup pour l'étourdir, il s'efforce à diuerſes repriſes de percer ce cœur genereux, & de luy arracher de la bouche quelque parole d'impatience ou de murmure, à force de mauuaiſes nouuelles.

Saint Chryſoſtome dit que ce n'eſtoient pas des hommes, mais des demons qui prenoient la figure d'hommes, pour venir à deſſein file à file faire touſiours de nouuelles charges ſous la forme de ſeruiteurs de

Chryſ. hom. 1. & 5. de Laud. Iob. & 25. ad pop.

le languir en tant premier d'abord luy vint dire que les Arabes, qui

Ce grand cœ me de faire des courſes, & d'exercer des voleries ſur les & ſe contente s voiſins, eſtoient venus fondre comme des éclairs ſur ſes laquelle il v & aprés les auoir enleuez par force, & tué meſme ceux qui malice; q ent, luy ſeul eſtoit échappé pour luy en apporter la nouuelle. *le bien* cy n'auoit pas finy ſon meſſage, qu'vn autre luy vint dire, tout *de l'h* d'haleine, qu'vne pluye de feu tombant du Ciel, aprés vn furieux rage & vn épouuentable coup de tonnerre, auoit conſumé comme la foudre toute ſa bergerie & tous ſes bergers, & que luy ſeul eſtoit échapé pour luy en apporter la nouuelle. Cét autre auoit encore la parole en bouche, qu'vn troiſiéme luy vint dire en diligence, que les Caldéens qui eſtoient diuiſez en trois eſcadrons, auoient fait vne irruption dans le pays, & qu'aprés auoir enleué par force tous ſes Chameaux, & fait main-baſſe ſur ſes ſeruiteurs, luy ſeul eſtoit échappé pour luy en apporter la nouuelle. Ce troiſiéme acheuoit à peine lors que le dernier luy vint dire à la haſte & la larme à l'œil, que tous ſes enfans eſtans aſſemblez au logis de leur frere aiſné pour vn feſtin ſolemnel & magnifique, où ils ne penſoient qu'à faire grand chere; il s'eſtoit leué de la partie meridionale du deſert, vn vent extraordinairement furieux, qui aprés vne horrible ſecouſſe, ayant renuerſé la maiſon par terre, les auoit tous enſeuelis ſous les ruynes, ſans que perſonne en fut échappé, que luy ſeul, qui luy apportoit vne ſi fâcheuſe nouuelle.

Rudes attaques liurées à Iob coup ſur coup.

Cela n'eſtoit que trop ſuffiſant, pour ébranler vn cœur moins ferme, & pour étonner vn courage moins fidele que celuy de Iob; en qui, comme il eſt croyable, l'ennemy s'efforçoit encore de mettre le feu, pour pouſſer dehors auec vne impetuoſité les premieres ſaillies de la nature corrompuë, ordinairement trop attachée à ſes intereſts, & trop ſenſible en de pareilles occaſions, qui luy arrachent ſouuent de la bouche des murmures ou des blaſphémes. Mais ce ſont autant de viſibles preuues de l'infidelité du cœur humain, & de l'amour déreglé qu'il a pour luy-meſme, ou pour quelque creature, au préiudice de l'honneur & du reſpect qu'il doit à l'ordre de la Prouidence diuine.

Voilà iuſtement ce que pratiqua ce ſaint perſonnage dans vn tres-haut & tres éminent degré de perfection. Car la longue habitude qu'il auoit acquiſe d'eſtre fidele, & de ſe conformer aux adorables volontez de Dieu, fit que ſon cœur ne fut pas ſurpris, ny ſon courage abbatu, au récit de tant de triſtes nouuelles.

Reſignation de Iob à la volonté de Dieu.

Mais aprés auoir donné quelque choſe à la nature, & permis quelque

Men. v. 20. & 21. c. 1. & Sa. ibid.

reſſentiment à la raiſon par la rupture de ſes habits, & le raſement de ſes cheueux, qui eſtoient alors des témoignages de grandes triſteſſe; il ſe proſterna contre terre, adorant la main diuine qui l'auoit frappé, & diſant pour marque d'vne profonde ſoûmiſſion à tous ſes Ordres; *qu'il eſtoit ſorty nud du ſein de ſa mere, & qu'il retourneroit encore nud au ſein de la terre, qui eſt la mere comme de tous les mortels, que Dieu luy auoit donné & oſté ſes biens, que rien n'eſtoit arriué ſans l'ordre [illegible] uidence, & qu'il deſiroit en toutes choſes rendre à ſon ſa[illegible] benedictions éternelles!*

Iob. 1. 21. Sap. 7. 3. Eccli. 40. 1.

Ces paroles auſſi honorables à la diuine Majeſté, & auſſi [illegible] ſes pour ſa gloire, qu'elles eſtoient contraires au mal-heureu[illegible] du demon, ne firent qu'échauffer le mauuais courage de ce crue[illegible] my de l'homme, & croire que ſon corps luy eſtant plus cher qu[illegible] biens, s'il peut l'attaquer par là, il le prendra par ſon foible & au[illegible] moyen de le vaincre.

Tyr. v. 4 c. 2. Men. Orig. Greg. Hier. Ep. 34. & alij hic.

C'eſt pourquoy Dieu luy reprochant ſon iniuſtice, d'auoir affligé vn homme innocent, & ſon impuiſſance d'auoir lâchement perdu la victoire; le demon replique, qu'il ne faut pas trouuer étrange, ſi Iob donne de bon cœur la peau d'autruy pour la ſienne propre, & les biens de fortune, pour la conſeruation de ſa ſanté & de ſa vie; mais que ſi Dieu luy veut permettre de faire vn peu ſentir à ce braue, la pointe de quelque violente douleur, il auouë qu'il ne connoiſt pas la portée de l'homme, ou qu'il fera voir par experience la lâcheté de ſon courage & la foibleſſe de ſa vertu.

Nouuelle attaque du demon plus rude que l'autre.

Dieu qui voit la fin du combat, auant que les combatans ſoient aux priſes, & qui préuoit que cette fin tournera autant à la gloire de ſon ſeruiteur, qu'au deſauantage de ſon ennemy, luy dit qu'il luy donne pouuoir ſur ſon corps, à la reſerue de la vie à laquelle il luy deffend de toucher!

Aprés cette ſeconde permiſſion, le demon vient à vne autre charge plus furieuſe que la premiere, où déployant toutes les rigueurs de ſa cruauté & tout le venin de ſa malice contre ce ſaint homme, il le frappe d'vn vlcere douloureux, horrible & puant, qui s'étend depuis les pieds iuſqu'à la teſte, & le reduit du Thrône ſur vn fumier, & de la compagnie des hommes à celle des vers qui fourmillent dans le pus & dans l'ordure de l'vlcere, & eſtoient ſelon Origene, autant de Lutins qui auoient entrepris d'irriter ſa patience par l'acrimonie de leur morſure.

Orig. l. 3. ſub init.

Mais Iob demeure touſiours ſi ferme au fort de ſon mal, que l'ennemy voyant toutes ſes attaques inutiles, & le cœur de ſon aduerſaire impenetrable comme vn diamant qui ſe roidit aux coups, & inuincible comme la palme qui s'éleue en ſes abaiſſemens, il s'auiſe d'vne ruſe qui luy a quelquefois réuſſi, faiſant par vne femme ce qu'il ne pouuoit faire par luy-meſme.

Car aprés auoir déja vaincu la femme de Iob, & luy auoir bien-toſt

arraché du cœur la patience à la veuë de tant de mal-heurs, il arme la langue de cette megere de traits piquans, & luy fait dire par raillerie à ſon mary; *ſ'il eſt encore ſi ſimple de croire, que Dieu l'ayme fort le traittant ſi mal, & que ſes ſeruices luy ſont agreables ne receuant que des afflictions pour recompenſes; qu'il ſera bien mieux de le blaſphemer vne fois pour toutes, & de le contraindre par ce moyen à luy donner pluſtoſt la mort, que de languir en tant de miſeres!*

Tyr. & Men. hic v. 9. c. 2.

Autre attaque de la femme de Iob, & de ſes amis.

Ce grand cœur demeure encore ferme & inébranlable en cét aſſaut, & ſe contente de dire par forme d'auis à ſa femme, de la langue de laquelle il voit bien que l'ennemy ſe ſert comme d'vn organe de ſa malice; *qu'elle a parlé comme vne folle, qu'il faut receuoir indifferemment le bien & le mal de la main de Dieu, & qu'en cela conſiſte toute la ſageſſe de l'homme!*

Aprés ce combat & cette victoire, trois de ſes amis, qui eſtoient venus pour le conſoler dans la grandeur de ſon affliction, luy liurent encore vn rude aſſaut, & luy veulent perſuader, *que les crimes de ſa vie paſſée ſont l'vnique cauſe de ſon affliction preſente; autrement que Dieu ſeroit ſans Prouidence, ou ſans Iuſtice, de traitter ſi mal vn homme innocent!* Mais Iob, qui a de plus pures & de plus ſaines lumieres que ſes amis, leur montre par les maximes du Ciel, que les afflictions des iuſtes ne ſont point contraires à la Prouidence ny à la Iuſtice de Dieu, que Dieu comme ſouuerain arbitre du monde, diſpoſe de la vie & de la fortune des hommes comme il luy plaiſt, qu'il n'en diſpoſe pourtant qu'auec des raiſons tres-iuſtes, quoy qu'elles nous ſoient ſouuent inconnuës, que tous les mal-heureux ne ſont pas méchans, puiſque tous les méchans ne ſont pas malheureux en ce monde; & qu'il peut ſeruir luy-meſme d'exemple & de preuue de cette verité, *puis qu'il eſt dans vne ſi épouuentable affliction, quoy que ſon cœur ne luy faſſe aucun reproche, ny ne le reprenne d'aucun crime!* Auſſi tant c'en faut que leurs paroles ſoient paroles Canoniques, comme celles de Dieu & celles de Iob, que Dieu approuue à la fin du Liure, qu'au contraire pluſieurs Saints Peres remarquent, qu'ils ont eſté autant de figures des Heretiques qui font la guerre à l'Egliſe & aux fideles; mais que la ioye & la gloire de ce ſaint homme, aprés le recouurement de tous ſes biens, de ſa ſanté, & d'autres enfans plus beaux que ceux qu'il auoit perdus, repreſente la joye & la gloire du Fils de Dieu & de ſes fideles ſeruiteurs, dans l'eſtat de la Reſurrection generale.

Idem v. 11. eiuſd. cap.

Victoire de Iob qui eſt loüé de la bouche de Dieu meſme.

Greg. Aug. Chryſ. in Cat. c. 7.

XXVIII. PEINTVRE.



EXPLICATION.

A *Dauid chante sur sa Harpe les loüanges diuines, & dans ce diuin employ il semble vn homme rauy en extase.*

B *Il connoist & prophetise tous les plus hauts Mysteres de nostre sainte Religion.*

C *De dessus la plate-forme de son Palais, il iette vne œillade inconsiderée sur vne femme, qui le fait tomber en adultere & en homicide.*

D *Dauid estant repris de ses crimes par le Prophete Nathan, il reconnoist sa faute, & en demande pardon à Dieu.*

E *Il se retire dans vne grotte, où il accomplit sa Penitence.*

CHAPITRE XXVIII.

De la Pieté de Dauid, & de la loüange de ſes Pſeaumes.

EXPOSITION DE LA XXVIII. PEINTVRE.

APRES que Dieu eut reſolu d'appeller Dauid au Royaume d'Iſraël, & de luy faire comme vn marche-pied de ſes ennemis abbatus, pour monter au Thrône, il luy donna vne forte inſpiration de bâtir vn Temple à ſa gloire, d'auoir ſoin de l'honneur de la Maieſté du culte diuin, & de donner ordre aux ceremonies de ſon ſeruice. Ce grand Roy qui mettoit toute ſa grandeur à eſtre fidele à la Maieſté diuine, & ne faiſoit eſtat que d'eſtre homme ſelon ſon cœur, entreprit ce noble deſſein auec vne ioye & vne ferueur nompareille. Grande vertu & Pieté de Dauid.

Mais Dieu demeurant ſatisfait de la bonne volonté du Pere, voulut pour de iuſtes conſiderations que nous auons touchées ailleurs, reſeruer au fils la gloire de l'entrepriſe & de l'execution de tout le deſſein. Toutefois Dauid deſirant auoir part à ce merite, & contribuer de tout ſon pouuoir à vne entrepriſe ſi loüable, ne ſe contenta pas de faire les preparatifs pour la fabrique du Temple, il établit encore la forme du chant des loüanges diuines, contenuës en ſes Pſeaumes myſterieux; dont l'vſage demeure comme par droit hereditaire dans l'Egliſe, qui eſtant conduite & gouuernée par le meſme Saint Eſprit qui gouuernoit autrefois la Synagogue, les fait chanter nuit & iour à ſes enfans auec de merueilleux auantages & d'ineſtimables merites.

Surquoy il faut remarquer aprés les Docteurs, que pour auoir vne parfaite connoiſſance de quelque choſe, il faut aller iuſqu'à ſa ſource, & en rechercher les principes. Or ces principes ſont les quatre cauſes ordinaires, qui ſelon le Philoſophe, concourent à la production de tous les effets. Ainſi le Liure des Pſeaumes dont nous parlons, a pour cauſe principale le Saint Eſprit, qui en a fourny toutes les lumieres & inſpiré tous les ſentimens à Dauid, comme à l'organe, dont il s'eſt voulu ſeruir pour en faire la compoſition.

Mag. initio Gloſ. Ep. ad Rom.

Ariſt. 2. Phyſic.

Car comme nous apprenons des Saints Peres, ce religieux Prince eſtant tout remply de l'eſprit de Dieu, en ſuite de ſon onction Royale, ſe retira du bruit de la Cour, dans le ſilence des bois, & dans la ſoli-

Aug. l. 17. Cin. c. 14. Chryſ. Euth. Theodoret. Caſſiod. & alij.

Dauid a fait & composé tous les Pseaumes.

tude des campagnes; où comme ieune berger il gardoit auparauant ses moutons, & où aprés son onction il donna de visibles preuues de sa force extraordinaire contre les Lyons & contre les Ours, qu'il déchiroit comme des Agneaux; & de sa rare Pieté enuers Dieu, qui se communiquoit hautement à luy, dans l'horreur sacrée de cette sainte solitude, qui est, comme remarque saint Chrysostome, la sœur de laict de la vertu, & luy donnoit de grandes lumieres & de nobles sentimens des choses diuines.

Ioan. Pic. Mir. cit. in Aug. Psal. Bibl. Gall.

Dans cette retraite il fit vne bonne partie des Pseaumes, & les chanta sur sa Harpe au milieu de diuers Chœurs de petits Prophetes qui les chantoient en sa compagnie & par ses ordres, & qui faisoient, selon la remarque curieuse d'vn sçauant homme du siecle passé, dix Chœurs de musique. D'où quelques-vns ont pris occasion de croire que le mesme Dauid n'estoit pas seul Autheur de l'ouurage, ny n'auoit pas fait tous les Pseaumes; mais que d'autres au nombre de dix, y auoient mis la main, & meritoient part à la gloire.

Mais ceux qui suiuent cette opinion, ne considerent pas, dit Saint Augustin, & quantité d'autres; qu'ils ont pris des Chantres pour des Autheurs, que quelques-vns ont chanté des Pseaumes auec Dauid, mais que Dauid les a tous faits & composez; que dans tous on remarque le mesme esprit, & le mesme stile; que iamais le Fils de Dieu ny saint Paul n'ont donné la gloire d'aucun Pseaume qu'à Dauid, ce qui sembleroit chose prodigieuse dans vn si grand nombre de Pseaumes citez au nouueau Testament; & par suite qu'il faut auoüer auec le sentiment commun, & dans toutes les apparences humaines, que Dauid seul en est l'Autheur, & que c'est luy seul qui a parlé en tous, ou plustost que c'est seulement le saint Esprit qui a parlé par la bouche de cét Oracle.

Luc. 20. Matt. 24. Hebr. 3. & 4.

Diuerses sortes de lumieres diuines.

Mag. cit. Incogn. in Prol. Psal.

C'est pourquoy Dauid est nommé dans l'Escriture, *le Roy Prophete* par excellence, dautant que Dieu luy a découuert les veritez & les mysteres de sa Prophetie, dans vn plus grand iour de lumieres, & par vne voye plus sublime & plus excellente qu'aux autres.

Pour bien entendre cette raison, il faut remarquer que Dieu communique en cinq manieres la grace de la Prophetie aux hommes. Quelquefois il la communique par les effets, comme lors qu'il donna ordre à Noë de construire l'Arche, où tous ceux qui entrerent furent sauuez, & tous ceux qui n'entrerent pas, furent perdus & enseuelis dans le déluge, il luy reuela le mystere de la vraye Eglise & de la Religion Catholique, hors de laquelle on ne peut attendre ny esperer de salut; & lors qu'il tira Eue du costé d'Adam qui dormoit d'vn sommeil mystique, & estoit rauy en extase, il luy reuela vn autre mystere de la mesme Eglise, qu'il vouloit tirer du precieux costé de Nostre Seigneur mourant en Croix.

24. quæst. 1. Greg. hom. 6. in Ezech.

Quelque

Quelque autrefois il la communique par les paroles, comme lors qu'Abraham apprit de la part de Dieu & de la bouche des Anges meſmes, *que toutes les nations du monde ſeroient benites en ſa race*, il apprit auſſi en meſme temps le myſtere de l'Incarnation; & lors que S. Gabriel dit à la Bien-heureuſe Vierge, *que le ſaint Eſprit deſcendroit en elle, & que la vertu du Tres-haut luy feroit ombre*, il luy reuela encore plus ouuertement ce grand myſtere. *Gen. 12.* *Luc. 1.*

D'autrefois il la communique par les viſions, comme lors que Moyſe apperceut *vn buiſſon* ardent qui ne bruſloit point, il apprit qu'vne Mere ſeroit Vierge, & enfanteroit ſans corruption; & lors que le Prophete Hieremie apperceut *vne marmitte boüillante* du coſté du Nort; il conneût que les méchans, repreſentez ſous la figure du Nort, d'où tout le mal doit venir au monde, ſeroient eternellement brûlez en Enfer. *Exod. 3.* *Ierem. 1.*

Il la communique auſſi par les ſonges, comme quand ſaint Ioſeph eut reuelation que la glorieuſe Vierge ſon Eſpouſe auoit conceu par la ſeule operation du Saint Eſprit, & qu'en meſme temps il eut ordre de fuïr en Egypte, pour déliurer l'Enfant & la Mere de la cruelle perſecution du Roy Herode; & lors que Daniel apprit en dormant le ſonge du Roy Nabuchodonoſor, il en ſceut alors l'interpretation, & en découurit aprés le myſtere. *Matt. 1. & 2.* *Dan. 2.*

Il la communique enfin par la ſeule lumiere diuine qui éclaire le cœur de l'homme & luy découure les choſes obſcures ſans mélange d'effets exterieurs, ny de paroles ſenſibles, ny de viſions imaginaires, ny de ſonges apparens; mais auec tant d'aſſeurance & de certitude, qu'il ne peut douter qu'elle ne vienne de Dieu, que Dieu ne luy ait fait la reuelation, & par conſequent qu'il ne ſoit obligé de la croire de Foy diuine. *Corn. à lap. in Prol. tom. Proph.*

Dauid a eſté éclairé des plus hautes & des plus pures.

Voilà la maniere dont les reuelations contenuës en cét ouurage ont eſté faites à Dauid, qui dit luy-meſme qu'il auoit couſtume de prendre garde aux inſpirations que Dieu luy donnoit, & de préter l'oreille aux paroles qu'il luy diſoit au fond du cœur; & comme cette maniere de reuelation prophetique eſt plus excellente que les autres, & que la plus excellente forme doit donner la dénomination au ſuiet où elle ſe trouue, de là vient que Dauid qui l'a receuë dans vn tres-haut degré de perfection, eſt nommé par excellence *le Roy Prophete*, comme ſaint Paul eſt appellé par excellence *le grand Apoſtre*. C'eſt pourquoy ce grand ouurage eſtant vn ſommaire, ou vn abbregé de l'Eſcriture, par la meſme raiſon, que ſelon Caſſiodore, le Fils de Dieu eſt le ſuiet de l'Eſcriture, tant en ſa perſonne comme Chef, qu'en ſon Corps myſtique & en ſes membres, il faut conclure qu'il l'eſt auſſi de cét Ouurage. *Caſſiod. in Pſalmos.*

On peut voir cette verité, ſi l'on conſidere que cét Ouurage dit en general, tout ce que l'Eſcriture dit en détail, & meſme qu'il traite

en particulier de tous les Myſteres de la ſacrée perſonne de IESVS-CHRIST, comme de ſa generation diuine & eternelle en ces paroles;

Pſal. 2. *Le Seigneur a dit parlant à moy, vous eſtes mon Fils, ie vous ay engendré auiourd'huy*, c'eſt à dire dans l'eternité, qui eſt proprement, comme dit ſaint Auguſtin, le iour de Dieu! De l'égalité du Fils auec le Pere

Pſal. 109. en ces termes; *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, prenez ſeance à ma droite!* Du Myſtere de l'Incarnation, quand il dit; *Il deſcendra comme la pluye, ou comme la roſée ſur la toiſon!* Du Myſtere de la Natiuité,

Pſal. 71. *Pſal. 84.* quand il ajoûte; *La verité eſt née de la terre!* De l'Adoration des Roys,

Pſal. 81. *Pſal. 90.* quand il prédit, *que les Roys de Tharſe & de l'Iſle, feront des preſens, & que ceux d'Arabie & de Saba offriront des dons!* De la tentation & de la victoire du Sauueur du monde, quand il prophetiſe, *qu'il marchera ſur l'Aſpic & le Baſilic, & qu'il briſera la teſte du Lyon & du Dragon!* De la trahiſon de Iudas, quand il forme contre luy ces iuſtes plaintes; *L'homme qui eſtoit de ma confidence, auec qui ie viuois en paix, & en qui*

Pſal. 40. *ie me fuſſe confié comme en moy-meſme, a ourdy la trame de ma ruyne, & a conclu à ma condemnation & à ma mort!* De la Paſſion du meſme Sau-

Pſal. 21. *Pſal. 87.* ueur en ces Pſeaumes entiers, ſur tout il dit d'vne voix mourante; *qu'aprés auoir percé ſes pieds & ſes mains, ils ont fait le dénombrement de tous ſes os!* De ſon trépas & de ſa ſepulture, quand il déclare, *qu'il a eſté reduit au point de ſe voir abandonné de tout le monde, & toutefois qu'il eſt demeuré libre entre les morts!* De ſon admirable Reſurrection trois iours aprés,

Pſal. 3. quand il aſſeure; *qu'il a dormy du ſommeil de la mort; mais qu'à ſon réueil il s'eſt leué & a fait vn glorieux retour de la mort à la vie!* De ſa triomphante Aſcenſion, lors que décriuant l'appareil de ſon triomphe, il dit,

Pſal. 86. *qu'il eſt monté au Ciel auec de grandes acclamations de ioye, & qu'au ſon des Trompettes il a pris poſſeſſion de ſon Royaume!* De l'aſſeurance de venir

Pſal. 49. iuger l'Vniuers, quand il promet; *Qu'il viendra dans la Majeſté de Souuerain Iuge, & ſe fera voir à tout le monde dans vn Thrône enuironné de feux & de flammes, pour tirer ſes Eſleus des quatre coins de la terre, pour en faire le diſcernement d'auec les reprouuez, & rendre au poids du Sanctuaire & dans la balance de l'équité meſme, à chacun ſelon ſes merites!* Ainſi nous voyons que ce Liure a pour ſuiet principal le Fils de Dieu, puis qu'il traite principalement de luy & de ſa perſonne ſacrée, comme Chef de ſon Corps myſtique qui eſt l'Egliſe, & de ſes membres viuans qui ſont les fideles.

Dauid a connu & prophetiſé tous nos Myſteres.

Quant à la cauſe formelle du Liure, elle eſt compriſe dans l'ordre, & dans la maniere dont il a eſté fait par l'Autheur. Pour l'ordre, il faut auoüer qu'il n'eſt pas à preſent gardé dans la diſpoſition des Pſeaumes; eſtant certain qu'ils ne ſont pas dans l'ordre de leur production, ny ne tiennent pas le rang, pour ainſi parler, de leur naiſſance. Car le premier de tous, eſt celuy qu'il fit en la fleur de ſa ieuneſſe, lors qu'aprés cette miraculeuſe victoire remportée ſur le geant Goliath, il maria la

Ordre des Pſeaumes de Dauid.

douceur de ſa voix au ſon de ſa Harpe, & auec vne agreable harmonie, il ſe mit à chanter; *Beny ſoit mon Dieu, mon Seigneur, qui prepare mes bras à la guerre, & fortifie mes mains au combat!* Cependant il eſt des derniers dans l'ordre du Liure, & dans la diſpoſition des Pſeaumes. *Pſal. 142.*

La raiſon eſt, que la Bible des Hebreux ayant eſté bruſlée, à la priſe de Hieruſalem, par le Roy de Babylone, Eſdras Prophete inſpiré de Dieu, fit vn recueil de tout ce qui fut garenty des flâmes; mais il eut ſoin de retirer les Pſeaumes, & de les mettre dans le bel ordre où nous les voyons. Car ayant deſſein aprés Dauid, de regler la vie & les mœurs, & d'éleuer l'ame à ſa perfection, qui conſiſte en l'vnion auec Dieu; il commence l'ordre de l'ouurage par la propoſition de la beatitude qui eſt la fin de la Iuſtice, le principe de la Morale, & le fondement des vertus; puis il termine la premiere cinquantaine par le Pſeaume de la Penitence, l'autre par celuy du Iugement, & la troiſiéme par celuy des Loüanges, que l'ame qui eſt iuſte donne à Dieu, & qui eſt parfaite quand elle ſe plaiſt en cét exercice des Anges. Pour la maniere, elle eſt hiſtorique, comme lors qu'il raconte les merueilles de la création, les vertus des anciens Patriarches, la captiuité & les playes d'Egypte, le pelerinage des Hebreux par le deſert, & leur entrée victorieuſe dans la terre promiſe. Dautrefois elle eſt prophetique, comme lors qu'il parle du Royaume, & des Myſteres du Fils de Dieu, de l'ordre de ſa Prouidence ſur les Eleus, de la propagation de la Foy, & des triomphes de l'Egliſe, en termes ſi clairs & auec des paroles ſi intelligibles, qu'il ſemble parler pluſtoſt en Euangeliſte qu'en Prophete. Souuent elle eſt morale, comme lors qu'il loüe la Loy diuine & aporte mille puiſſans motifs, pour la faire obſeruer à tout le monde; parce qu'elle enſeigne la crainte de Dieu, l'amour de la vertu, la fuite du vice, la moderation dans la bonne & dans la mauuaiſe fortune, & le chemin de la vraye felicité; mais elle eſt touſiours deuote, parce qu'elle fournit des lumieres à l'entendement, & des traits à la volonté, en forme d'oraiſons iaculatoires, dont l'ame ſe ſert pour remercier Dieu de ſes faueurs, & pour demander pardon de ſes fautes, ou ſecours en ſes afflictions, ou protection en ſes perils, ou grace pour s'acquiter de ſon deuoir, & pour chanter dignement ſes loüanges.

Incogn. in Præfat.

Pſal. 1.

Pſal. 50.
Pſal. 110.
Pſal. 150.

Bell. in Præfat.

La maniere de leur compoſition.

Mais c'eſt la cauſe finale de ce Chef-d'œuure, qui nous apprend à loüer Dieu de cœur & de bouche, & en le loüant de la ſorte, nous faire meriter la beatitude, où nous continuërons heureuſement & éternellement cét exercice. De là vient que les Saints Peres nous aſſeurent, qu'il contient toute l'Eſcriture Sainte en petit, qu'il eſt comme la conſommation de toute la Theologie, ou comme le fonds où les iuſtes trouuent la recompenſe de leur iuſtice, les impies la peine de leur impieté, les penitens la ſource des larmes neceſſaires à l'acheuement de leur Penitence, les vertueux tous les motifs capables de les faire croiſtre

Quel eſt le motif & le fruit de la lecture des Pſeaumes.

touſiours en vertu, les parfaits tous les moyens de s'vnir à Dieu & d'obtenir la perſeuerance; en vn mot, les ſentimens propres à tous les Eſtats de la vie, des pecheurs, des penitens, des parfaits, des affligez, des heureux; qu'il eſt, pour cette raiſon, plus en vſage dans l'Office diuin, que tous les autres Liures de l'Eſcriture, & que comme diſoit vn grand Pape, des articles de la Somme de ſaint Thomas, que ce ſont autant de miracles, auſſi pouuons-nous dire à beaucoup plus forte raiſon, qu'il y a autant de miracles, que de Pſeaumes en ce Liure.

C'eſt pourquoy ſaint Hieroſme prie les Fideles, de l'auoir touſiours deuant les yeux & entre les mains, de le lire ſouuent auec vne grande attention & vne ſinguliere reuerence, & de croire que ce diuin employ eſt vn remede ſouuerain pour moderer les paſſions, pour vaincre les tentations, pour acquerir toutes les vertus, & fuïr toute ſorte de vices!

Hier. vbi ſuprà.



EXPLICATION.

A *Le Roy Salomon portant le Sceptre en main, la Couronne sur la teste, & la Pourpre Royale sur les épaules.*

B *Soleil qui est le Symbole des lumieres de l'incomparable sageſſe de Salomon.*

C *Diuers Symboles des principales vertus exprimées en ſes Liures, comme de la Prudence par le ſerpent, de la force par l'eſpée, & de la Iuſtice par la Balence.*

D *Les chaſtes amours de l'Eſpoux diuin & de l'Ame fidelle, repreſentez au Cantique des Cantiques.*

E *Le ſaint Eſprit qui eſt l'Autheur de toutes les pures & diuines affections.*

CHAPITRE XXIX.

De la Sageſſe de Salomon, & de la loüange de ſes Liures.

EXPOSITION DE LA XXIX. PEINTVRE.

Hier. Epiſ. ad Paul. Greg. Nyſſ. hom. 1. in Cant. Corn. in Cant.

SALOMON qui porte les beaux éloges de pacifique, d'Eccleſiaſte, & de fauory de Dieu, a fait, comme remarquent les Saints Peres, trois volumes qui répondent à ces trois éloges; celuy des Prouerbes, où comme vn illuſtre Pedagogue il donne de belles inſtructions, & fait ſuccer le laict des principes de la morale à ceux qui commencent à regler leur vie & à moderer leurs paſſions, pour obtenir la paix de leurs ames; celuy de l'Eccleſiaſte, où comme vn excellent Predicateur il donne d'autres inſtructions plus graues & plus ſerieuſes, à ceux qui s'auancent en l'étude de la ſageſſe & des bonnes mœurs; & celuy du Cantique des Cantiques, où comme vn Paranymphe celeſte chantant l'épithalame des ſaintes Nopces de IESVS-CHRIST & de ſon Egliſe, il informe à vne vertu éminente les ames pures, les ames qui ſont libres & dégagées des affections de la terre, qui ſont éleuées au deſſus des ſens & de la nature, & les conduit à vne tres-haute perfection.

Deſſein des Liures de Salomon.

Dans ce ſentiment ſaint Hieroſme enſeigne, qu'aux Prouerbes, Salomon inſtruit les ieunes gens à l'horreur du vice & à l'amour de la vertu, & qu'il leur donne de bons auis, ſous la forme de certaines maximes ſuccintes, afin de les rendre dociles auec moins de peine, & diſciplinables auec plus de fruict; que dans l'Eccleſiaſte, il inſtruit vn homme d'âge & d'experience qui a déja commencé à vaincre genereuſement ſes paſſions, & à faire quelque notable progrés au chemin de la vertu, luy montrant, comme on dit à veuë d'œil, qu'il n'y a rien de durable en cette vie, rien de fixe ny d'arreſté en ce monde; mais que tout y eſt ſuiet à la vanité, & à ie ne ſçay quelle affliction d'eſprit, qui ne ſe contente de choſe du monde, où nous voyons tout expoſé à la Loy du changement & à la neceſſité de l'inconſtance; enfin qu'au Cantique il vnit à l'Eſpoux diuin l'ame deuote, conſommée en l'exercice de des vertus, & renduë capable de cette vnion diuine, par la victoire de ſes paſſions déreglées, & par vn genereux mépris de toutes les vanitez du monde. Car à moins que d'eſtre arriuée à ce haut poinct de perfection, noſtre ame ne ſera iamais en eſtat de dire de bonne grace à l'Eſpoux celeſte, *qu'elle le prie de luy donner vn baiſer de ſa bouche!*

Leur bel ordre, & à quelle perfection ils conduiſent.

Cant. 1. 1.

C'eſt à peu prés l'ordre que les Philoſophes obſeruent ordinairement, dans l'inſtitution de leurs Diſciples ; pource qu'aprés leur auoir donné la premiere teinture de la Morale, ils ont couſtume de leur interpreter la Phyſique, & puis d'éleuer à l'étude de la Theologie, ou diuine, ou naturelle, ceux qui ont eſté capables des impreſſions de ces deux facultez inferieures.

Le meſme ſaint Docteur ne parle point du Liure de la Sageſſe, dautant qu'il a eſté incertain de ſon Autheur & de ſon authorité, quoy que depuis l'Egliſe ait definy qu'il eſtoit Eſcriture Sainte & Canonique. *Trid. Seſſ. 4.* Mais pour les trois que i'ay alleguez, tous les Saints Peres demeurent d'accord, que le Roy Salomon en eſt l'Autheur, ou pluſtoſt le S. Eſprit qui les luy a inſpirez, & par conſequent qu'ils ne contiennent que des veritez diuines & des maximes Orthodoxes.

Saint Baſile entr'autres dit ; que les Prouerbes de Salomon ſont autant d'inſtructions morales, pour nous apprendre à vaincre nos appetits, à dompter nos paſſions, à regler nos mœurs, & à nous maintenir dans le ſeruice & dans les termes de noſtre deuoir ; que l'Eccleſiaſte nous montre le prix que nous deuons faire des objets créez, & nous fait voir la vanité des choſes du monde, afin que les voyant ſi inconſtantes & ſi caduques, nous les eſtimions indignes de nos affections & de nos ſoins ; que le Cantique nous découure la vraye idée de la perfection, qui conſiſte en l'vnion fidele, ou en la conuerſation familiere de l'ame deuote auec le Verbe diuin, ſous le nom d'Eſpouſe & d'Eſpoux. *Baſ. in t. 1. Prou.*

Il ajoûte nommément qu'il apprend l'art d'eſtre vertueux, & de regner ſur ſes paſſions dans les Prouerbes, qu'il y traitte de toutes les vertus à rauir, & qu'il n'y enſeigne pas ſeulement l'eſſence & les proprietez de la morale, mais encore les ſecrets de l'œconomique, & les regles de la Politique, qui ſont deux parties de la morale. Car il inſtruit l'homme qui méne vne vie priuée, comme il ſe doit gouuerner luy-meſme ; il apprend au Pere de famille, le ſoin qu'il doit auoir de ſa maiſon, & montre au Prince tous les moyens propres, pour bien adminiſtrer ſon Eſtat ; eſtant certain que toute ſorte de vertus ne ſont pas pour toute ſorte de perſonnes, & que les vns ſont plus conuenables à vn Prince, les autres à vn Pere de famille, & les autres à vn particulier. Ces Liures ſont propres à toute ſorte de perſonnes.

Or Salomon exhorte d'abord tout le monde à l'amour de la Vertu & à l'étude de la Sageſſe, dont il repreſente les cauſes & les principes, la dignité & l'excellence, les fruits merueilleux, & les autres grands auantages qu'elle produit en l'ame de ceux qui la cheriſſent & qui la recherchent. Puis il introduit cette diuine Sageſſe qui fait vn banquet magnifique, dont il eſt luy-meſme le Roy, & aprés y auoir inuité de ſa part generalement tous les hommes, il leur propoſe pour mets exquis & delicieux, capables de raſſaſier les eſprits les plus curieux & les plus auides, toutes les plus belles, les plus ſubtiles, & les plus hautes maximes de la ſageſſe.

Belles maximes des Liures de Salomon.

Maximes au reſte, ſi indubitables dans leur certitude, qu'elles demeurent ſans contredit, & ſi auantageuſes en leur conduite, qu'elles nous ſeruent en toute rencontre, & nous découurent en toute occaſion comme nous deuons agir, pour agir ſelon les regles de la prudence; non que leur verité conſiſte en leur éuenement, ny leur certitude en leur effet, l'vn & l'autre n'eſtant pas touſiours infaillible; ie veux dire, qu'elles n'enſeignent pas ce qui arriue infailliblement, mais ce qui arriue ordinairement, & ce que l'on doit eſperer de bien, ou apprehender de mal, en ſuite de quelque action qui ſera faite.

En quoy il ne garde point d'ordre, ny de liaiſon, dans ſon diſcours; mais il ſe contente d'auancer deux ou trois maximes d'vne vertu, puis il paſſe à vne autre toute differente; ſuiuant la coûtume des Anciens qui apprenoient leur Morale par maximes courtes, ſouuent diuerſes, & quelquefois ſans aucun rapport, & ſans methode, principalement dans les feſtins, où les conuiez ayant l'eſprit attentif à la bonne chere & comme plongé dans les delices, ne peuuent ſupporter de trop longues narations qui ennuyent, ny de trop graues diſcours qui bandent, ny de trop ſerieux entretiens qui laſſent; mais ils ne ſe plaiſent alors qu'aux belles pointes, qu'aux ſubtiles rencontres, qu'aux traits agreables, qu'aux bonnes & loüable maximes, pourueu ſeulement qu'elles ſoient courtes, & qu'elles ſeruent au diuertiſſement de leur eſprit.

Plut. in q. Conuiu. 1.

Ce n'eſt pas non plus, que Salomon ait rien puiſé dans les ſources des anciens prophanes, ny emprunté de leur fonds aucune des maximes de ce Liure, où il a fait comme vn précis & vne expreſſion de ſa ſageſſe, & qui dans cette veuë eſt appellé par les Saints Peres, la ſageſſe de Salomon. Car non ſeulement il auoit receu de Dieu, dans ce ſonge ou dans ce ſommeil myſterieux qui luy arriua au commencement de ſon regne, des lumieres infuſes pour l'intelligence de la Morale, & de toutes les ſciences dont eſt capable l'eſprit humain; mais encore il eſtoit par vne faueur tres-particuliere, & au iugement de Dieu meſme, le plus ſage de tous les mortels, tant à raiſon du nombre prodigieux, que de la ſplendeur extraordinaire, & de la grande fermeté des habitudes, qu'il luy auoit ſi hautement & ſi liberalement communiquées.

Il les a appriſes de Dieu, & non des hommes.

3. Reg. 3. 12. Ioſ. lib. 8. Antiq. c. 2. Orig. in Prol. Cant.

Ajoûtez auſſi qu'il eſtoit plus ancien que tous les prophanes qui ont mis la ſageſſe en vogue, comme par profeſſion & par eſtat. Pour preuue dequoy, il ne faut que lire l'Hiſtoire, & nous ſouuenir qu'il regna plus de quatre cens ans auant Cyrus premier Monarque de Perſe, ſous le regne duquel floriſſoient les ſept fameux ſages de la Grece, & plus de ſix cens ans auant le grand Alexandre, ſous lequel floriſſoient Socrate, Platon, & Ariſtote, qui ſont en réputation d'auoir ſurpaſſé en intelligence & en ſageſſe tous les illuſtres de l'antiquité. Il n'y a qu'Homere & Heſiode qui ont vécu de ſon regne, & ont pû apprendre quelque choſe de l'incomparable ſageſſe, dans laquelle il eſtoit déja conſommé, lors qu'ils eſtoient encore pluſtoſt en eſtat de receuoir de luy,

Cyr. lib. 7. cont. a Iul Sal. t. 3. & 5. Ann.

luy, que de luy donner quelque inſtruction.

Cela peut ſeruir à détromper ceux qui croyent que Salomon a pris des anciens Philoſophes quelques-vnes de ſes plus belles maximes, ou qu'il fait alluſion aux mœurs & aux ceremonies des Gentils, luy qui les ſurpaſſe tous en âge & en ſageſſe, & doit eſtre pluſtoſt tenu pour leur Maiſtre que pour leur Diſciple. Ioint que les Hebreux ne vouloient auoir aucun commerce auec les Gentils, parce qu'eſtant vn peuple ſeparé du reſte du monde & conſacré au culte Dieu, ils eſtoient obligez de n'auoir aucune communication auec les infidelles & les prophanes.

Les Anciens ont pluſtoſt appris de Salomon, que Salomon d'eux.

C'eſt pourquoy ſaint Auguſtin dit qu'il eſt croyable, que les Gentils ont appris de Salomon & des Hebreux, pluſtoſt que Salomon & les Hebreux n'ont fait des Gentils. Auſſi la ſageſſe de ce grand Roy eſtant diuine & infuſe de Dieu dans ſon ame, elle eſt incomparablement plus noble & plus releuée que toute celle des anciens, & ce ſeroit choſe indigne & meſme iniurieuſe à Dieu de vouloir mettre en paralelle l'vne auec l'autre; comme ce ſeroit choſe indigne & iniurieuſe à vne Dame de condition, d'eſtre comparée auec ſa ſeruante, ou de la voir marcher de pair auec elle; & qui ne ſçait que toutes les ſciences humaines ſont les ſeruantes, ou pour vſer d'vn terme plus doux, ſont les ſuiuantes de la Sageſſe diuine, qui eſt exprimée dans les Paraboles de Salomon?

Aug. de ciu. Dei cit. à Corn. in prol.

Saint Hieroſme nous perſuade de paſſer toute noſtre vie en cette lecture, ſi nous en voulons auoir l'intelligence & la pratique; à l'imitation du Cardinal Hoſius, l'vn des grands hommes du ſiecle paſſé, qui eſtoit par tout en ſi haute eſtime, qu'il eut l'honneur de preſider au ſaint Concile de Trente; & auoüa luy-meſme qu'il auoit appris toutes les maximes de la profonde ſageſſe qui le rendoit venerable à tout le monde, dans la continuelle lecture de cét Ouurage, & qu'il les ſçauoit meſme par cœur; afin qu'en ayant la memoire touſiours reſcente, il en eut l'vſage plus familier & plus libre, & l'execution comme à la main, pour mieux regler ſa vie & ſes mœurs, aux occaſions, ſelon les loix de la ſageſſe.

Hier. ad Lat. Ep. 7.

Corn. citat. vbi ſuprà.

Voilà proprement la fin de cét Ouurage, de donner à toute ſorte de perſonnes de quelque âge, de quelque ſexe, ou de quelque eſtat qu'elles puiſſent eſtre, de certaines maximes qui peuuent ſeruir de regle aux actions, de frein aux paſſions, & de direction aux rencontres; ſoit pour la conduite de leur perſonne particuliere, ou pour l'œconomie & le gouuernement de leur famille, ou pour la police & l'adminiſtration de leur eſtat, qui ſont les trois conditions où d'ordinaire ſe trouuent toute ſortes de perſonnes.

Combien le fruict de cette lecture eſt auãtageux.

C'eſt auſſi la fin que l'Autheur d'abord ſe propoſe, quand il dit à l'entrée du Liure, que ce ſont les Prouerbes & les Paraboles de Salomon, *pour ſçauoir la ſageſſe & la diſcipline, pour rendre l'homme prudent & capable, & luy donner l'intelligence de la Iuſtice & de l'équité*! Et l'on peut dire auec raiſon, que de tous les Liures de l'ancien Teſtament, il n'y

Prou. 1. 1.

en à point de plus propre pour annoncer la parole de Dieu, ny de plus puiſſant pour perſuader le deſir de la vertu, ny de plus efficace pour reformer la vie & les mœurs des hommes, que celuy-cy; puiſque ſaint Gregoire, qui eſt vn Maiſtre excellent de la Morale Chreſtienne, l'employe ſouuent dans ſes écrits, afin d'inſpirer l'amour des vertus & l'horreur des vices à tout le monde: Et qu'au rapport de ſaint Chryſoſtome, il ne s'eſt trouué qu'vn ſeul Moyne nommé Theodore, depuis Eueſque de Mopſueſtie, lequel ne pouuant ſouffrir, dans les maximes de ce bel Ouurage, la cenſure de la vie infame qu'il menoit, & qui l'a conduit depuis dans le precipice de mille erreurs, où Neſtorius fit ſous luy, comme Diſciple ſon apprentiſſage; a oſé dire, qu'il n'eſtoit pas Eſcriture Sainte, & que lors que Salomon la compoſé, il n'eſtoit pas inſpiré de Dieu. Mais le Synode cinquiéme de Conſtantinople condamnant la temerité de cét homme, authoriſe la verité de cét Ouurage, & nous apprend que le meſme Salomon ne l'a conceu que par inſpiration diuine, ny ne l'a mis en lumiere que ſous la conduite du ſaint Eſprit.

Greg. in lib. Mor.

Chryſ. Ep. ad Theod. Baron. an. Chriſti 428.

Syn. 5. Conſt. act. 4.





EXPLICATION.

A *Le Prophete Isaye tenant d'vne main le Liure de ses Oracles, & de l'autre la scie, ou l'instrument de son Martyre.*

B *La maniere dont il fut choisy & consacré Prophete, estant à genoux en la presence du Seraphim qui luy purifia les lévres auec vn charbon ardent pris sur l'Autel du Temple de Dieu.*

C *La principale & la plus haute de ses visions, lors qu'il apperceut la Majesté diuine seante en vn Thrône éclattant de gloire & enuironné de six Seraphins, dont chacun estoit couuert de six aisles.*

CHAPITRE XXX.

Des grandes vertus d'Iſaye, du ſujet de ſa Prophetie, & de ſon Martyre.

EXPOSITION DE LA XXX. PEINTVRE.

VOICY l'vn des plus illuſtres de tous les Prophetes, ſoit pour ſa haute naiſſance, ſoit pour ſa vie ſainte, ou pour ſes rares merites, ou pour ſes prodigieux miracles, ou pour ſes Oracles diuins, ou pour ſon glorieux martyre. C'eſt Iſaye fils d'Amos frere du Roy Amazias, & proche parent du Roy Manaſſés, qui le fit mourir d'vn auſſi ſanglant & auſſi extraordinaire genre de mort, qu'il en fut iamais, comme nous dirons, aprés auoir parlé du temps, de l'excellence, & de l'ordre de ſa Prophetie.

En quel temps prophetiſa Iſaye.

Pour le temps, ce grand homme prophetiſa enuiron deux cens ans aprés Salomon, quatre-vingts auant la fondation de la ville de Rome, & huit cens auant la venuë du Meſſie, ſous le regne d'Ozias, de Ioathan, d'Achaz, d'Ezechias, & à l'entrée de celuy de Manaſſés Roy de Iuda, dans vne extréme diuerſité de temps, & dans vne merueilleuſe reuolution d'affaires.

Hier. Prol. in Iſayam. Et l. 3. in c. 20. eiuſd. D. Thom. Iſid. Naz. or. 3.

Quant à l'excellence de ſa Prophetie, & à ſa préeminence au deſſus des autres Prophetes, ſaint Hieroſme dit qu'on la peut voir auantageuſement en pluſieurs choſes. Car comme ſaint Paul fut depuis rauy au troiſiéme Ciel, & là eſtant creé Apoſtre & eſtably Docteur des Gentils, Dieu l'enuoya quelque temps aprés, afin de les conuertir par tout le monde; de meſme Iſaye ayant eu l'honneur de voir la Majeſté diuine ſeante en ſon Thrône, fut crée Prophete, & choiſy aprés, pour eſtre enuoyé aux Iuifs, & pour trauailler auec ferueur, à la conuerſion des incredules & à la reduction des rebelles.

La maniere dont il fut fait Prophete.

Il fut alors oint comme Prophete par vn Seraphim qui luy purifia le bord des lévres auec vn charbon ardent pris ſur l'Autel, & luy embraſa ſi fort le cœur de l'amour diuin, qu'il ſe trouua en quelque maniere éleué à l'ordre Seraphique, & rendu capable d'embraſer le cœur de ſon peuple de ce feu ſacré, s'il eut ſeulement eſté en eſtat & en diſpoſition d'en receuoir vne étincelle.

De plus, comme il auoit touſiours eſté nourry à la Cour, il fut auſſi poly en ſon langage, & exprima ſes nobles penſées en termes élegans & propres, quelques fois par de belles ſentences, & ſouuent auec de

rares & de naïues ſimilitudes. Car il eſt certain que le ſaint Eſprit s'accommode à la qualité des organes dont il ſe ſert, & qu'il parle à la façon de la Cour auec les Courtiſans, d'vn air ruſtique auec les bergers & les villageois, & en Orateur auec les perſonnes éloquentes, s'ajuſtant ainſi au naturel & à la portée de ceux à qui ſa Majeſté fait la faueur de faire part de ſes ſecrets, & de communiquer ſes lumieres. *Ant. Fern. in Prol.*

Mais ce qui eſt encore bien conſiderable en celles qu'il a communiquées à ce grand Prophete, eſt tiré de leur étenduë, qui ſe porte à la connoiſſance de l'Eſtat des Iuifs & des Gentils, & principalement des Chreſtiens & de l'Egliſe, iuſques à la conſommation des ſiecles; dont il parle en quelques endroits ſi ouuertement, qu'il ne ſemble pas faire vne prédiction des choſes futures, mais vne hiſtoire des choſes paſſées; & quiconque la lit, ne croit pas lire vne Prophetie, mais l'Euangile; où il voit vne pure Vierge qui enfante, vn petit Emmanuël qui vient au monde, qui eſt recherché des Roys dans vne étable & adoré d'eux dans vne créche, qui fuyt en Egypte pour ceder à la violence du Roy Herode, & ſouffre perſecution en la perſonne des innocens, qui enſeigne, qui preſche, qui fait des miracles, qui endure, qui meurt, qui reſſuſcite, qui monte au Ciel, qui vient iuger l'Vniuers, & triompher de ſes ennemis; & voit tout cela dans vn ſi grand iour de lumieres, que ſa Prophetie a eſté en ſuite nommée viſion, & s'étend, comme i'ay dit, iuſques aux derniers ſiecles du monde. Auſſi leur vertu eſt ſi efficace, qu'autrefois les Saints Docteurs voulans conuertir les Iuifs & les autres infideles, ne faiſoient que leur montrer Iſaye, & leur dire; *Voyez la prédiction dans ſes Oracles, voyez l'accompliſſement dans nos Myſteres!*

La grãde étenduë de ſa Prophetie.

Corn. in Argum. in Iſai. q. 2.

Et l'on a veu d'excellens Predicateurs, auec vn paſſage d'Iſaye & vn de ſaint Paul, qu'ils traittoient auec vn zele égal à leur éloquence, faire de grands fruits & des conuerſions admirables. *Corn. de P. Em. Aug.*

Ce n'eſt pas pourtant choſe moins digne de loüange, d'auoir authoriſé la verité des meſmes Oracles par la grandeur de ſes merueilles, obtenant de Dieu par ſes prieres vn Ange du Ciel qui tua dans vne nuit, cent quatre-vingt mille hommes de l'armée des Aſſyriens, & faiſant rebrouſſer le Soleil de dix degrez auec ſon ombre dans l'horloge d'Achaz, pour confirmer le Roy Ezechias en la créance du recouurement de ſa ſanté, & de l'eſpace de quinze ans que Dieu luy donnoit encore à viure. *Iſai. 38. & ſeq.*

Mais que diray-je du temps de ſa Prophetie, qui a duré plus de nonante ans? Ce qui me fait croire que ſi ſelon la coûtume des Hebreux, obſeruée meſme par Noſtre Seigneur & par ſon Précurſeur ſaint Iean Baptiſte, il n'a commencé à Prophetiſer qu'à trente, il faut qu'il en ait vécu plus de ſix vingts qu'il a paſſez dans les exercices d'vne vie tres-ſainte & tres-parfaite, comblée de toute ſorte de vertus, de merites, & bonnes œuures, & couronnée d'vn noble martyre.

La durée de ſa prophetie & ſon efficacité.

Car comme il auoit vne grace particuliere à conſoler le peuple en ſes afflictions, & à traiter les iuſtes comme ſes enfans auec vne douceur de Pere; de meſme il gardoit vne merueilleuſe liberté à reprendre les vices des Grands, ſans épargner ny les Princes, ny les Roys, à qui iamais il n'euſt peur de porter la parole, ny de dire la verité que le ſaint Eſprit luy mettoit en bouche, pour leur annoncer les peines & les mal-heurs dont la Iuſtice de Dieu auoit deſſein de punir leurs crimes.

En quoy ſa conſtance fut d'autant plus admirable, qu'il expoſa genereuſement ſa perſonne & ſa famille à la haine des puiſſances, pour la gloire de Dieu & l'honneur de la verité. C'eſt pourquoy les Saints Peres ne l'appellent pas ſeulement Prophete par office, ou Euangeliſte par anticipation, ou Apoſtre par miſſion; mais encore Martyre par le cruel genre de mort qu'il a ſouffert pour vne ſi iuſte cauſe & vne ſi legitime défenſe; & tous demeurent d'accord en ce poinct, que Manaſſés ne pouuant plus ſouffrir le zele ny la liberté dont Iſaye le reprenoit de ſes cruautez, de ſes impietez & de ſes impuretez abominables, & de tant d'autres crimes auſſi publics que ſcandaleux à toute la Cour, & de mauuais exemple à toute la ville; comme il eſtoit ieune Prince plein de feu ayant de furieuſes paſſions en l'ame, & la ſouueraine puiſſance en main, il croyoit en ſuite auoir vne generale licence de tout faire, ſans contredit, & ſans eſtre obligé de rendre compte de ſes actions à perſonne. Ce qui luy donna ſuiet d'entrer en telle fureur contre la liberté de ce ſaint homme, que nonobſtant le ſang Royal dont il deſcendoit, la parenté proche dont il le touchoit, les bons ſeruices qu'il auoit rendus à la Couronne, les grands merites qu'il auoit acquis en tant d'années, & les glorieux emplois où il auoit blanchy pour le bien commun & pour l'vtilité publique; il ne laiſſa pas de le condamner à eſtre ſcié par le corps, depuis le haut de la teſte iuſques en bas, qui eſtoit vne peine horrible principalement en la perſonne d'vn vieillard ſi venerable.

Cyr. Chryſ. hom. de S. Io. B. T. 3. & alij.

Orig. hom. 1. Iſid. Dor. Epiph. Iuſt. Chryſ. Aug. 17. de ciu. 24 & alij.

Occaſion du Martyre d'Iſaye.

Mais pour donner encore plus de couleur à ſon iniuſtice, & rendre plus plauſible ſon procedé, on dit que comme Ieſabel fit accuſer de blaſpheme l'innocent Naboth, afin d'auoir quelque ſpecieux pretexte de luy rauir la vie, & de luy enleuer ſa vigne; auſſi ce Prince fit imputer calomnieuſement le meſme crime au Prophete, de peur que la mort d'vn homme de ce merite & de cét âge, qui eſtoit dans vne ſi haute & ſi vniuerſelle approbation, ne le rendit odieux au peuple.

Voicy donc les chefs de l'accuſation formée, & les charges plus importantes du iugement de mort, que Manaſſés donna contre luy, comme contre vn criminel de leze-Majeſté diuine, pour auoir auancé des propoſitions deſauantageuſes à la Loy & à l'authorité de Moyſe & ſoûtenu, *qu'il auoit veu Dieu ſeant dans vn Thrône*, contre la parole de Dieu meſme, qui dit, *que perſonne ne le verra ſans mourir*; de plus, *qu'il faut chercher le Seigneur tandis qu'on le peut trouuer, & l'inuoquer tandis qu'il eſt proche*, contre la parole de Moyſe qui demande, *s'il y a*

Iſai. 6. 1. Exod. 33. 20. Iſai. 55. 6. Deut. 4. 7.

Nation au monde, qui ait des Dieux ſi proches d'elle, que le Dieu d'Iſraël l'eſt de ſon peuple; Dauantage, qu'il eſtoit ſi temeraire que de dire, qu'il auoit obtenu quinze ans de vie au feu Roy Ezechias, contre la parole du meſme Moyſe, qui dit de la part de Dieu à tous les hommes, qu'il accomplira le nombre des iours de leur vie, ſans que ce nombre puiſſe eſtre augmenté ny diminué d'vn ſeul iour; enfin que comme vn perturbateur du repos public, il auoit iniurieuſement nommé les Grands de ſa Cour Princes de Sodome, & ſes ſujets peuple de Gomorrhe, & preché tout haut que les Iuifs eſtoient aueugles & reprouuez, & que Dieu auoit reſolu d'appeller le peuple Gentil, & de le ſubſtituer en leur place.

Iſai. 38. 6. Leu. 27. 18.

Iſai. 1. 10. Rom. 10. 20.

Quelques-vns ajoûtent que le Prophete voyant de ſi foibles accuſations & de ſi legeres charges contre luy, ne demanda pas de ſe iuſtifier, comme il en auoit ſi beau moyen, ny meſme d'eſtre oüy en ſes défenſes, parce qu'il les iugea inutiles & plus capables d'aigrir le mauuais courage de ce Prince, que de le remettre à la raiſon; mais qu'il eut recours à la priere, & que pour ſe diſpoſer à la mort & au martyre, que luy ordonnoit la Prouidence de Dieu, il y eut vn cedre qui s'entr'ouurit & le receut dans ſon ſein, d'où le Roy prit occaſion de le condamner à ce ſuplice, & les bourreaux d'en faire l'execution auec moins d'horreur, ayant commencé à mettre la ſcie au faiſte d'vn tronc de l'arbre, afin de ſcier en meſme temps l'arbre & le Prophete, qui expira dans la rigueur de ce ſuplice.

Petr. Galat. l. 4. c. 25. ex Heb. Tra.

Voilà ce que nous apprennent de cette mort & de ce martyre les Hebreux, dont la tradition eſt moins certaine que l'authorité du Martyrologe Romain, qui dit ſeulement, que le 6. de Iuillet on celebre en Iudée la Feſte du ſaint Prophete Iſaye, qui mourut diuiſé d'vne ſcie en deux, par le commandement du Roy Manaſſés, comme on le voit en cette Peinture.

Mart. Rom. 6. Iulij.

En quoy, ſi l'opinion des Hebreux eſt veritable, on peut dire qu'Iſaye a eſté vne belle figure de Noſtre Seigneur en ſon nom, en ſa vie, & en ſa mort. En ſon nom, parce qu'Iſaye en langue Sainte, ſignifie *ſalut & Sauueur du peuple* comme Ieſus. En ſa vie, parce qu'il a exprimé en ſa perſonne les vertus de Ieſus, comme il les auoit exprimées en ſes écrits. En ſa mort, parce qu'il a rendu l'ame dans vn arbre, auec de cruelles pointes de douleurs, comme Ieſus deuoit aprés vn long cours d'années, mourir d'vne mort encore plus douloureuſe & plus ſenſible, attaché à l'arbre de la Croix.

Leo Caſtrius hic v. 1.

Mais diſons vn mot de l'ordre de ſa Prophetie, voicy à peu prés celuy que nous y pouuons remarquer. D'abord le Prophete inuectiue puiſſamment contre les crimes des Iuifs, ſur tout contre leur idolâtrie, leur ſodomie, leur perfidie, leur cruauté & leur inſenſibilité à la veuë des miſeres de leurs freres; dont il dit que la ſource vient du mépris qu'ils ont fait de Dieu, & de l'extréme negligence qu'ils ont apportée à ſon ſeruice.

Ac. 1. ad 7.

Le bel ordre de ſa Prophetie.

Puis il leur Prophetiſe les malheurs qui leur doiuent arriuer de la part de l'armée Aſſyrienne ſous Sennacherib, de l'armée Babylonienne ſous
Ac.7. ad 19. Nabuchodonoſor, de l'armée Romaine ſous Tite, & enfin leur aueuglement & leur reprobation ſous le Meſſie; duquel il commence à décrire les grandeurs, les merites, & les vertus, auec les myſteres & les miracles de ſa vie, de ſa Paſſion, & de ſa mort, ſon ſepulcre glorieux, ſa triomphante Reſurrection & ſes incomparables victoires.

Ac.13.ad 24 Aprés il vient à la deſcription de la priſe de Babylone, de la Iudée, de l'Arabie, de l'Ethiopie, de l'Egypte, de l'Idumée, & de la ville de Tyr
Ac. 24. ad 28.36.& 40. par le meſme Nabuchodonoſor. Enfin il paſſe à la ruyne de l'Vniuers, qui doit arriuer à la fin du monde, pour punition de l'impieté des hom-
Ac.40. vſque ad finem. mes; en ſuite dequoy il traite de la peines des reprouuez, de la gloire des Eſleus & de leur petit nombre, de la deſtruction du Royaume de Leuiatan ou de l'Empire du diable, & de la vengeance rigoureuſe que la Iuſtice diuine prendra eternellement en enfer, de ceux qui auront voulu eſtre les mal-heureux ſuiets de ce cruel tyran en ce monde.

Obſcurité de la Prophetie d'Iſaye. Aprés tout, il faut à la fin nous ſouuenir, qu'encore que le langage de ce Prophete ſoit poly, & ſon éloquence merueilleuſe; neantmoins ſon expreſſion eſt quelquefois ſi obſcure, & ſes Oracles ſi profonds, que les plus grands eſprits n'y ont ſouuent trouué que tenebres. Saint
Aug. l. 9. conf. c. 5. Auguſtin auouë de luy-meſme, qu'ayant demandé aprés ſa conuerſion, à ſaint Ambroiſe, quel Liure de l'Eſcriture luy ſeroit plus propre, pour ſe fortifier en la Foy, & s'entretenir en la pieté, il luy conſeilla de lire Iſaye; mais qui fut contraint de changer cette lecture, à cauſe qu'il ne l'entendoit pas, & que dés le premier Chapitre il demeura court, luy qui à la lecture de Porphire auoit penetré le ſens des Categories d'Ariſtote; iugeant ainſi à propos d'attendre, ou qu'il eut receu plus de lumiere du Ciel, ou qu'il eut acquis plus d'experience en cét étude. Et ſaint Thomas ayant vn iour prié Dieu, & meſme pleuré pour auoir l'intelligence de quelque paſſage de ce Prophete; il merita de l'ouyr de la bouche meſme des Apoſtres ſaint Pierre & ſaint Paul, & la dicta en ſuite à ſon compagnon auec autant de facilité, comme s'il en eut fait
Idem Ep. 2. la lecture en queque Liure. Auſſi le meſme ſaint Docteur ajoûte qu'il n'y a point de fond ny de riue en cét Ocean, point de fin ny de terme en cét étude; que les plus ſubtils y peuuent touſiours profiter, & lus plus ſçauans touſiours apprendre, & que c'eſt proprement en ce poinct, où
Eccli. 18.6. l'on voit la verité de cét Oracle de l'Eſcriture, qui dit, *que l'homme eſtant conſommé, ne ſera encore que commencer!*



EXPLICATION.

A *Le Prophete Ieremie pleurant la ruyne de la ville de Hierusalem, qui deuoit estre prise & saccagée par le Roy de Babylone, Nabucodonosor.*

B *Le mesme Prophete ayant mis en pieces vn pot de terre à la veuë du souuerain Pontife & du peuple, il les asseure de la part de Dieu que la ville sera traittée de la mesme sorte.*

C *Verge veillante qui est representée au Prophete, pour luy montrer que l'œil de la Prouidence diuine veille à la correction de son Peuple.*

D *Marmitte boüillante qui est le Symbole de la grande colere de Dieu, & de la derniere extermination des ames incorrigibles.*

CHAPITRE XXXI.

Des grandes vertus de Ieremie, du ſujet de ſa Prophetie, & de ſon Martyre.

EXPOSITION DE LA XXXI. PEINTVRE.

SI Ieremie eſt inferieur en naiſſance & en nobleſſe à Iſaye, dont nous venons de parler, il a auſſi quelque auantage ſur luy, le ſurpaſſant en compaſſion affectueuſe, & en pureté virginale. Il auoit pour pere vn certain Helcie de la famille Sacerdotale, qui faiſoit ſa demeure dans la ville d'Anathoſt, de la Tribu de Benjamin, diſtante enuiron de trois lieuës de Hieruſalem.

Ignat. mart. Ep. ad Phil. Ath. ſer. 4. contra Arr. Hier. Prol. in Ier.

Il eut cette inſigne faueur, d'eſtre ſanctifié, & meſme conſacré Prophete dés le ventre de ſa Mere. Saint Ignace Martyr aſſeure qu'il demeura vierge toute ſa vie, & ſaint Athanaſe, que iamais il ne pécha mortellement. S. Hieroſme attribuë au merite de ſa ſainteté l'ordre que le Roy Nabucodonoſor donna au General Nabuzardan, de le conſeruer dans les ruynes fumantes de ſa patrie, & de le traiter meſme auec honneur; quoy que d'ailleurs il eut fait commandement à ce General de n'épargner pas meſme le Temple.

En quel temps Prophetiſa Ieremie.

Il commença donc ſon office de Prophete enuiron 165 ans aprés Iſaye, & 632 ans auant la venuë de Noſtre Seigneur, lors qu'Ancus Martius IV. Roy des Romains regnoit à Rome, & le continua ſous le Regne de cinq Roys de la Iudée, Ioſias, Ioachaz, Ioakim, Iechonias, & Sedecias, qui fut pris & eut les yeux creuez en punition de ſa reuolte. Il eſt vray que noſtre Prophete ſe trouua du nombre des captifs; mais le meſme Nabucodonoſor le cherit & honora grandement, aprés auoir ſceu qu'il auoit Prophetiſé en ſa faueur, & prédit ſa victoire contre les Iuifs; iuſques-là qu'il auoit voulu leur perſuader de

Idem in c. 1.

ſe rendre, & d'imiter les perſonnes ſages, qui pour faire de neceſſité vertu aux occaſions, ont couſtume de ceder au plus fort, ſans attendre de ſe voir enſeuelis par le fer de l'ennemy victorieux, dans vne commune ruyne.

Idem in c. 1.

Or ſaint Hieroſme remarque, que comme Dieu auoit enuoyé le Prophete vn peu auparauant la captiuité de Babylone, pour exhorter le peuple Iuif, à faire penitence de ſes crimes, & à ſe garentir d'vn ſi grand mal-heur; de meſme aprés que le mal-heur fut arriué par la mauuaiſe conduite du Roy & du peuple, qui ne voulurent pas ſuiure

Bon conſeil de Ieremie mépriſé du peuple.

ſon conſeil, & furent cauſe du ſac de la ville, du pillage du Temple, & de la déſolation du Royaume; il inſpira Nabucodonoſor de luy permettre d'y demeurer pour la conſolation des miſerables, qui alloient perdre toute ſorte de patience dans le ſentiment de leurs miſeres, ou tomber dans le gouffre du deſeſpoir à la veuë de la décadence de tout le Royaume; ſi ce grand homme qui en eſtoit le ſeul appuy, n'eût appaiſé l'ire de Dieu par ſes prieres, n'eût ſoûtenu par ſes bons auis l'eſtat chancellant, & meſlé ſes larmes auec les larmes publiques, pour faire reuenir le cœur à ſes freres, & les conſoler en leurs déplaiſirs.

Grande compaſſion de Ieremie ſur la calamité du peuple.

Mais comme la meilleure conſolation que l'on peut donner aux affligez, c'eſt de compâtir à leurs afflictions, & de témoigner que l'on prend part à leur douleur par quelque ſigne exterieur de condoleance; il ſe mit alors à faire ſes lamentations d'vn ton ſi lugubre, & d'vn accent ſi pitoyable, que l'Egliſe qui ne peut errer, ayant pour guide & pour conducteur le ſaint Eſprit, n'a trouué rien de plus propre pour la ceremonie des Tenebres, où elle donne des preuues de ſa douleur exceſſiue à la memoire de ſon Eſpoux, & à la ſouuenance de ſa mort.

Le calme commençoit à retourner aprés la tempeſte, & l'on voyoit déja quelque rayon d'eſperance dans les affaires, & quelque voye d'accommodement & de douceur; lors que Godolias établi Gouuerneur de la Iudée par Nabuzardan de la part de Nabucodonoſor, ayant eſté aſſaſſiné par vn certain Iuif nommé Iſmaël, tous les autres ſurpris de l'apprehenſion de porter la peine du crime d'vn ſeul, voulurent ſe ſauuer en Egypte; & quoy que le Prophete les aſſeuraſt que Dieu ne le vouloit point, que c'eſtoit contre ſa volonté, & contre l'ordre de ſa Prouidence, ils ne laiſſerent pas de ſuiure leur mauuais genie, auec vne obſtination deſeſperée, & d'emmener meſme Ieremie par force.

Eſtant arriué à Taphnis ville capitale de toute l'Egypte, où Moyſe fit autrefois tant de merueilles en preſence de Pharaon, & où ſaint Auguſtin dit que Platon apprit des Diſciples de Ieremie beaucoup de choſes, qu'il a depuis couchées par écrit; il Prophetiſa que Pharaon, qui regnoit alors ſous le nom de Necao, ſeroit vaincu & défait par Nabucodonoſor Roy de Babylone, comme il arriua l'année ſuiuante.

Aug. l. 2. de doct. Chr. c. 28.

Occaſion du Martyre de Ieremie.

Mais comme il Prophetiſa auſſi que le vainqueur paſſeroit incontinent aprés en Iudée, & la traitteroit comme l'Egypte, les Iuifs eſtans las de tant de miſeres, ne conſidererent plus le Prophete que comme vn Prophete de mal-heur, & vn porteur de triſtes nouuelles; ſi bien qu'aprés auoir perdu le reſpect qu'ils auoient pour ſa perſonne, aprés auoir changé leur amour en haine, les eſprits s'aigrirent ſi fort contre luy, que non contens de luy donner mille coups, de luy faire mille affronts, & de luy dire mille iniures; à la fin dans vn tumulte public, ils l'accablerent de pierres, & le couronnerent du Martyre.

Mart. Rom. 1. May.

C'eſt le ſentiment du Martyrologe Romain, qui porte que le premier iour de May on celebre en Egypte la mort du ſaint Prophete Iere-

mie qui mourut accablé de pierres par la populace. Puis il ajouſte que les fideles ont coûtume de prier à ſon Tombeau, & de ſe ſeruir de la pouſſiere qui l'enuironne, comme d'vn ſouuerain remede contre la morſure des Aſpics.

Epiph. in vita Proph.

Saint Epiphane, ou l'Autheur de la vie des Prophetes, rapporte auſſi que les Egyptiens furent déliurez par ſes prieres, de la morſure des Serpens, des Crocodiles, & des autres beſtes venimeuſe; que la pouſſiere de ſon Tombeau auoit encore de ſon temps la meſme vertu, & qu'en reconnoiſſance de cette ſignalée faueur, ils luy dreſſerent vn ſuperbe Mauſolée dans leur ville Capitale. Il ajoûte que durant ſa vie il auoit prédit aux Preſtres d'Egypte que tous les Simulacres de leurs Idoles ſeroient renuerſez par terre, à l'arriuée d'vne Mere Vierge en leur pays; & que cette prédiction fut ſuiuie de ſon effet, lors que la Mere de Dieu deſcendit auec ſon Fils en Egypte, pour éuiter la fureur d'Herode.

Merueilles du tombeau de Ieremie.

Mais ce qui eſt merueilleux en tout le cours de ſa vie, c'eſt qu'eſtant Prophete & Apoſtre immediatement enuoyé de Dieu pour la conſolation des affligez; Dieu luy donna vn cœur ſi tendre, ſi affectueux & ſi ſenſible, à la veuë des miſeres de ſon prochain, que ſaint Gregoire de Nazianze ne fait aucune difficulté de dire, qu'il ſurpaſſa en ce poinct tous les Prophetes; de ſorte que ne mettant ſon appuy qu'en Dieu, dans cette horrible confuſion d'affaires qui arriuerent aprés l'embraſement de la ville, & la démolition du Temple, il procura touſiours le ſalut des Iuifs ſes compatriotes & ſes freres, auec vne ardeur incroyable; & meſme aprés ſa mort le ſaint Pontife Onias le fit voir à Iudas Machabée, ſous la figure d'vn homme majeſtueux & venerable, auec ces paroles; *Voilà le vray amy de ſes freres & de tout le peuple d'Iſraël, c'eſt le Prophete de Dieu, Ieremie, qui fait beaucoup de prieres pour le peuple & pour toute la ſainte Cité de Hieruſalem!*

Greg. Naz. Or. 17. init.

2. Mach. 15.

Zele de Ieremie pour le ſalut de ſon peuple.

Ce n'eſt pas pourtant vne moins étrange merueille, de voir les prodigieuſes ſouffrances qui luy ont eſté cauſées par ſes meſmes freres; lors qu'il leur remontroit que la grandeur de leurs crimes eſtoit la ſource de leurs malheurs, & que pour arreſter le cours des vns, il falloit faire penitence des autres.

En quoy il a eu l'honneur d'eſtre l'vne des plus belles & des nobles figures du Fils de Dieu, affligé, perſecuté, outragé, & mis en Croix pour le meſme ſuiet par les Iuifs, qui dirent ces paroles funeſtes également de l'vn & de l'autre; *iettons du bois en ſon pain, & l'arrachons de la terre des viuans, afin d'en abolir la memoire*: C'eſt à dire, ſelon l'interpretation de ſaint Thomas qui les applique au Prophete, mettons en ſon pain du bois d'If, qui eſt venimeux, afin de nous en défaire & de l'enuoyer en l'autre monde; ou ſelon celle de Tertullien qui les applique au Meſſie, mettons en Croix ſon Corps qu'il nous donne ſous la figure du pain, afin de donner ſuiet de blaſphéme contre ſa doctrine, de détraction contre ſa vie, & de ſcandale contre ſa Religion,

Ier. 11. 19.

S. Thom. in hunc locum.

Tert. l. 3. contra mar. c. 19.

& d'abolir la vertu & la créance de celuy qu'on verra mort en vne Croix !

Or pour retourner au Prophete, ſaint Iſidore dit qu'il a eſté l'vn des plus affligez de tous les hommes, & l'vn des plus conſtans en ſes afflictions ; conformément à la ſignification de ſon nom, qui veut dire en langue Sainte, *abbaiſſement de Dieu*, & à contre-ſens en la meſme langue, éleuation de Dieu ; & pour vne parfaite conformité auec le Meſſie, il faut conclure aprés le Sage, que comme alors le peuple fut puny de Dieu, pour auoir ſi mal traitté le Prophete, auſſi la ville de Hieruſalem fut aprés ruynée, pour auoir ſi mal receu le Fils de Dieu, & l'auoir fait mourir auec autant de cruauté que d'iniuſtice.

Iſid. l. 1. Ep. 298.

Grandes afflictions de Ieremie.

Mais comme ſaint Hieroſme nous apprend que le Fils de Dieu a authoriſé ſa doctrine, & l'a ſcellée auec ſa Croix, auſſi Tertullien nous enſeigne que les Prophetes eſtans poſſedez de l'Eſprit de Dieu, eſtoient peu à peu diſpoſez par le meſme Eſprit au Martyre ; afin de ſouffrir pour la doctrine qu'ils preſchoient, & de l'authoriſer par leur ſouffrance ! Mais diſons vn mot de l'ordre & du ſtile de ce grand Prophete.

Hier. Ep. ad Nepot.

Tert. in Scor. c. 8.

Quant à l'ordre, d'abord il prédit la venuë de Nabucodonoſor, qui doit inonder toute la Iudée comme vn torrent, & laiſſer par tout des marques ſanglantes de ſa victoire. Surquoy il exhorte le peuple à la Penitence, à la priere, & à l'amandement de ſes mœurs, auec de puiſſantes inuectiues & de terribles menaces ; neantmoins voyant qu'elles demeurent ſans effet, il s'abandonne aux lamentations & aux ſoûpirs, où il eſt tout pathetique.

L'ordre & le ſtile de ſa Prophetie.

En ſuite il conſole ſon peuple, & luy prédit ſa déliurance aprés ſeptante ans de captiuité en Babylone ; puis il fait le narré des choſes memorables de ſon ſiecle, tant pour ce qui touche la Religion, que pour ce qui concerne l'Eſtat. Enfin il louë hautement l'Egliſe de IESVS-CHRIST, la vocation des Gentils, la gloire du Nouueau Teſtament, & le bon-heur de la Loy de Grace.

Pour le ſtile, ſaint Hieroſme dit que plus il ſemble ſimple en ſes paroles, plus il eſt profond en ſes Oracles ; que ſon expreſſion Hebraïque eſt pure & ſans mélange de langage Caldaïque, & qu'imitant la coûtume des Hebreux, comme a depuis fait noſtre diuin Maiſtre, il propoſe les veritez du Ciel ſous le voile de diuerſes Paraboles. Par exemple, ſans ſortir de celles qui ſont exprimées en noſtre Peinture, il apperceut la Prouidence diuine, qui a touſiours l'œil ouuert ſur le gouuernement des choſes humaines, ſous la figure d'vne verge veillante ; mais cette verge eſtoit d'amandier, d'autant que comme cét arbre eſt fort prompt à pouſſer ſes fleurs & ſes branches, ainſi la Prouidence deuoit bien-toſt faire ſentir aux Iuifs les effets de ſa Iuſtice ; & comme l'amande a l'écorce amere & le noyau doux, ainſi la peine eſt d'abord fâcheuſe, mais elle produit vn fruit fort doux ; & ſuiuant la remarque de Theodoret, on peut dire ſans aucune affectation, que l'amande eſt

Hieron. in proœm. l. 6.

Ierem. 1. 11. Cyr. l. 9. contra Iul.

Deux belles viſions de ce Prophete.

Theodoret. in hunc locum.

Jerem. 1. 13. la figure de l'amandement de la vie de l'homme, comme l'amandier eſt le Symbole de la Prouidence de Dieu !

Il apperceut encore l'effet du courroux de la Iuſtice diuine, ſous la figure *d'vne Marmitte boüillante*, qui repreſentoit ou la ville de Hieruſalem embraſée par le General Nabuzardan, ou la fureur de Nabucodonoſor contre les rebelles, ou la colere de Dieu contre les pecheurs; *Ambroſ. in Pſ.* 38. & comme remarque ſaint Ambroiſe, la vangeance diuine eſt repreſentée par l'vne & par l'autre figure; mais elle eſt bien plus rigoureuſe ſous celle d'vne boüillante marmite, que ſous celle d'vne verge veillante; parce que Dieu fait ordinairement ſentir aux pecheurs la verge de ſa correction en cette vie; mais s'ils en refuſent les coups, ou n'en veulent pas produire les fruits, qui ſont de faire penitence & de s'amander de leurs crimes, alors il les reſerue au feu eternel, exprimé par *Greg. 4. dial. c.* 30. cette marmite boüillante; où ſaint Gregoire rapporte que le Roy Theodoric, Arrien, fut precipité, aprés ſa mort deſaſtreuſe, & ſon impenitence finale, en punition de ſes iniuſtices, des impietez, des violences, & des autres crimes de ſa vie.





EXPLICATION.

A *Le Prophete Baruch, Secretaire & Disciple du Prophete Ieremie, medite les Oracles contenus dans le Liure de son Maistre.*

B *Il en fait la lecture en presence du Roy Ieconias & de tous les principaux du peuple, qui en demeurent viuement touchez.*

C *Ils en donnent de visibles preuues, lors que se prosternans auec beaucoup d'humilité & de deuotion, à l'imitation du mesme Prophete, ils implorent la Bonté diuine, & luy promettent amandement pour l'auenir, dans la créance qu'ils ne sont que trop dignes de leurs peines, à cause de l'horreur de leurs crimes.*

CHAPITRE XXXII.

Du ſujet de la Prophetie de Baruch, de ſes Vertus, & de ſes Loüanges.

EXPOSITION DE LA XXXII. PEINTVRE.

Ioſ. l. 10. Ant. c. 11. Mald. in proœmio. Chryſt. à Caſtro in c. 1. v. 1.

BARVCH, qui ſignifie en Langue Sainte, *beny de Dieu*, eſtoit d'vne tres-illuſtre famille de Hieruſalem, & contoit des Princes au nombre de ſes ayeuls, qui eurent meſme le don de Prophetie; ſuiuant la regle des Hebreux, qui croyent que tous ceux qu'vn Prophete auouë pour parens, & met au rang de ſes progeniteurs au frontiſpice de ſon Ouurage, ont auſſi eſté Prophetes.

D'abord Ieremie inſpiré de Dieu, le choiſit pour Secretaire & pour Diſciple; d'où quelques-vns ont pris ſujet d'auancer, ou que ſon Liure n'eſtoit qu'vne continuation de celuy de Ieremie, ou qu'il n'eſtoit pas Eſcriture Canonique. Mais ſoit que nous diſions qu'il en ſoit l'Autheur, ou qu'il en ſoit le compilateur, il eſt de la Foy qu'il eſt Eſcriture Sainte & Canonique; & perſonne ne peut reuoquer en doute cette verité, aprés la déciſion des Saints Conciles, nommément de celuy de Florence, & de celuy de Trente, qui le mettent dans le decret des Liures ſacrez.

Les qualitez de Baruch & de ſa Prophetie.

Conc. Flor. & Trid. in decreto de lib. Can. Bell. l. 1. de Verbo Dei. c. 8.

Ce qui ſemble donc plus veritable en ce poinct, eſt que Ieremie, ayant apporté de fortes raiſons au Roy Iechonias, pour luy perſuader d'obeyr à Dieu, & de ſe ſoûmettre à l'ordre de ſa Prouidence, qui vouloit qu'il ſe rendit volontairement au Roy Nabucodonoſor; & qu'il paſſaſt auec vne bonne partie de ſon peuple en Babylone; le Prophete compoſa ce Liure remply de diuers puiſſans motifs de conſolation, & le donna par écrit, où comme il y a plus d'apparence, le communiqua de viue voix à Baruch; afin que l'ayant mis luy-meſme au net, il le portaſt en Babylone, pour ſeruir de lenitif & de remede à la douleur des captifs, & les conſoler ſur l'aſſeurance de leur déliurance future.

De ſorte qu'aprés l'auoir couché par écrit élegamment en Langue Hebraïque, il le publia enuiron cinq ans aprés la ruyne de Hieruſalem; où les Iuifs qui eſtoient demeurez de reſte, ſe tenant peu aſſeurez aprés la mort de Godolias, ils en ſortirent pour ſe retirer en Egypte, & emmenerent par force les deux Prophetes en leur compagnie.

Cependant

Oracle qui fut cauſe de ſon Martyre, & qui portoit que l'Egypte ſeroit bien-toſt ruïnée par le Roy de Babylone, qui repaſſeroit aprés en Iudée, pour acheuer de perdre cette mal-heureuſe Prouince, ſi elle ne penſoit ſerieuſement à faire penitence de ſes crimes, & à ſe conuertir à Dieu. Il ſe tranſporta dans Babylone pour voir ſes freres qui gemiſſoient ſous le joug de cette fâcheuſe captiuité, & les animer par la lecture des puiſſans motifs de conſolation, qui ſont contenus en ce liure.

Baruch mené en Egypte auec Ieremie.

Surquoy il eſt à propos de remarquer, que la lecture en fut faite la premiere fois à Ioakim, comme nous dirons aprés : la ſeconde à Iechonias, & non point à Sedecias, pour cette raiſon ; que ce Roy infortuné ayant manqué de foy & de parole à Nabucodonoſor, il fut pris & condamné à perdre les yeux ; & aprés vne perte ſi ſenſible, il fut confiné dans vne priſon, ſans aucune eſperance de retour en ſon païs, ny de rétabliſſement de ſes affaires ; au lieu que Iechonias eſtoit chery & honoré des Babyloniens, pour s'eſtre rendu de ſon plein gré & ſans coup-ferir à leur Roy ; qui le fauoriſa meſme à ce poinct, que de le remettre en ſon Thrône, auec vne honneſte liberté, telle qu'on la donne ordinairement aux Princes, & aux Souuerains qui ſont priſonniers de guerre, & auec vn ample pouuoir de traitter auec ſes ſeruiteurs, & ſes amis, & d'aller où bon luy ſembleroit hors de la priſon, iuſques à certaines limites, accompagné touſiours de ſes Gardes.

Baruch retourne à Babylone.

Les Iuifs prirent de là occaſion de mettre, aprés Dieu, toute l'eſperance de leurs affaires, en la conduite de ce ſage Prince ; qui pratiqua les eſprits en Cour auec tant d'adreſſe, & conduiſit ſi bien ſon intrigue, que ſon Neueu ou ſon petit Fils Zorobabel ramena en Iudée quelque temps apres, tous ceux qui voulurent ſortir, comme nous auons marqué ailleurs, de la captiuité de Babylone.

Quant à l'ordre de ce Liure, il eſt tel. Au commencement le Prophete rapporte l'Epiſtre que les Iuifs détenus captifs à Babylone, écriuirent à leurs freres qui eſtoient demeurez dans Ieruſalem, pour leur donner auis qu'à la lecture de ce Liure ils auoient eſté touchez d'vn extréme regret de leurs fautes, & les coniurer de prier Dieu pour leur ſalut, pour la proſperité du Roy Nabucodonoſor, pour celle du Prince Balthaſar ſon fils, que quelques-vns nomment Merodach, & de toute la Maiſon Royale. Puis il leur enuoye vn Exemplaire du meſme Liure, afin que la lecture produiſe en eux le meſme effet, & ne leur ſoit pas moins profitable.

Au chap. 21. *Bar.* 1. *v.* 15.

Ordre de la prophetie de Baruch.

En ſuite le Prophete ayant fait vne Confeſſion publique, par laquelle il auoüe que les Iuifs ſont iuſtement punis de Dieu dans cette longue captiuité, pour l'expiation des crimes de leur vie paſſée ; il coniure la Bonté de Dieu de leur pardonner, & d'auoir égard à la fragilité de ſon peuple, à la grandeur de ſa clemence, & à la fidelité de ſa parole

qui promet remiſſion aux penitens, & fait touſiours éclater ſa gloire dans le pardon que ſa charité donne aux pecheurs, & que ſa miſericorde exerce à l'endroit des miſerables.

En quoy conſiſte la vraye ſageſſe.

Aprés il continuë à faire voir que le mépris de la ſageſſe a eſté cauſe de la ruyne des Iuifs, & du mal-heur de toutes les autres nations du monde; que l'amour de cette ſageſſe eſt la ſource de l'immortalité, du ſalut, & du vray bon-heur; & partant qu'il la faut demander à Dieu, & meſme que pour l'apprendre aux hommes, *Dieu s'eſt fait homme, & a conuerſé ſur terre parmy les hommes*; où Theodoret fait cette iudicieuſe remarque, que le Prophete doit eſtre entendu de la ſageſſe de pratique, qui conſiſte en la connoiſſance, en l'amour, & au ſeruice de Dieu; auec la perſeuerance en ſa crainte & en l'obſeruation de ſa Loy, qui eſt ſignifiée ordinairement en l'Eſcriture, ſous ce mot de ſageſſe, que Dieu recommande ſouuent aux hommes.

Theodoret in c. 3. Bar.

Prou. 1. 2. Sap. 6. 21. Eccl. 12. 13. Euſ. l. 1. Præp. c. 7. Corn. hic. c. 4. Verſ. 22.

De là le Prophete montre que cette diuine ſageſſe ne s'eſt point trouuée à Thecua, qui eſtoit l'Academie de Chanaan, ny à Theman, qui eſtoit celle de l'Idumée, ny parmy les autres pays infidelles; mais ſeulement parmy les Hebreux, qui ſont obligez de rendre graces à Dieu, d'auoir eſté choiſis entre mille pour la receuoir, à la faueur des Oracles de ſa Loy, & de ſes Prophetes; où il n'oublie pas de les faire ſouuenir des autres grandes obligations qu'ils ont de l'aimer, de l'obſeruer, de la reſpecter, & de viure ſelon ſes maximes.

Remonſtrances de Baruch au peuple.

Il aioûte que s'ils manquent à vn ſi iuſte deuoir, il y a danger que la Iuſtice diuine irritée contre leur ingratitude, ne les priue de tant de grands auantages dont il les a honorez, par vne incomparable preference à tous les peuples de la terre; & ne les transfere aux Babyloniens, ou à d'autres, comme il y a déja transferé vne partie de leur païs de Iudée, de leurs richeſſes, de leurs threſors, & de leurs freres; & comme depuis aprés la mort du Sauueur, il a transferé tous leurs priuileges aux Chreſtiens, ſuiuant la prédiction du Sauueur meſme.

Bar. 4. v. 9. vſque ad 30.

Puis il introduit la Synagogue ſous la figure d'vne mere pitoyable, qui préuoit par ſes Prophetes, comme par ſes yeux, la captiuité de ſes enfans, & la déplore auec des larmes de ſang, comme celle à qui on déchire les entrailles par vne ſi rude & ſi cruelle ſeparation; mais elle ſe conſole ſur l'eſperance que l'ire de Dieu eſtant appaiſée & ſa Iuſtice ſatisfaite, ſes enfans retourneront au ſein de leur mere, auec plus de pompe & plus de gloire que iamais.

Autres motifs de conſolation qu'il luy apporte.

Le Prophete meſme pour la conſoler, luy prédit la ruyne de Babylone; qui ſera brûlée à ſon tour, & reduite en cendres par l'armée des Perſes en punition des horreurs que celle des Babyloniens a exercées, & des cruautez qu'elle a commiſes, lors qu'elle a deſolé tyranniquement par le fer & par le feu, la ville de Hieruſalem, & contraint ſes enfans par la rigueur d'vn long ſiege & d'vne épouuentable famine, de manger meſme la chair de leurs freres.

Mais cette ville autrefois si floriſſante & auiourd'huy ſi calamiteuſe, ſera remiſe en ſa premiere ſplendeur, & verra retourner ſes enfans libres, auec aſſeurance d'vne meilleure fortune que Dieu leur reſerue aprés leur retour. Surquoy il l'exhorte à quitter ſes habits de dueil, & à reprendre ceux de ioye & d'allegreſſe, comme vne Reyne auparauant diſcraciée qui doit r'entrer en ceremonie & en triomphe dans ſes deux Eſtats, dans le ſacré par la reſtitution du Sacerdoce, & dans la politique par le recouurement du Royaume. *Theod. & Hugo in c. 5.*

A la fin il ajouſte l'Epiſtre qui luy fut dictée par Ieremie, ſur le poinct du départ des Iuifs pour Babylone, afin de les détourner du culte des Dieux étrangers, & de les maintenir touſiours en la crainte & au ſeruice du vray Dieu; leur remontrant que les Idoles ne ſont que des ſtatuës d'or ou d'argent, de bois ou de pierre, qui n'ont ny veuë, ny vie, ny pouuoir, ny mouuement, qui ſont muettes & inſenſibles, & par ſuite incapables de ſauuer ceux qui les prient, & de ſecourir ceux qui les adorent! Motifs contre les Idoles.

Où Tertullien a remarqué que la lecture de cette Epiſtre fut ſi puiſſante ſur l'eſprit des trois ieunes & nobles captifs, que iamais ils ne voulurent adorer cette fameuſe ſtatuë de Nabucodonoſor, quelque recompenſe que ſa main Royale leur promit, & quelque tourment dont les menaçaſt la ſeuerité de ſa Iuſtice; de ſorte qu'ils aymerent mieux eſtre iettez dans vne fournaiſe ardente, que de noircir leur ame d'vn ſi grand crime & que de manquer à Dieu de fidelité. *Tertul. in Scorpiaco. Dan. 3. Bar. 6.* Effets d'vne bonne lecture.

Par là on peut voir, combien c'eſtoit choſe dangereuſe d'eſtre Prophete en vn temps, où il n'y auoit preſque à porter, que de mauuaiſes nouuelles qui deuoient choquer les Roys & les Preſtres, les Magiſtrats & le peuple; & en effet qui chocquerent ſi fort le Roy Ioakim à la premiere lecture qu'il en oüyt faire, que ce Prince, qui n'eſtoit qu'vn faux rejetton de la Royale tige de Iuda, par ſes impietez & par ſes vices, fit ietter le Volume dans le feu, & empriſonner les deux Prophetes; en punition dequoy, il fut quelque temps aprés aſſaſſiné par des coureurs de Nabuzardan, & ſelon l'Oracle diuin, *il n'eut point d'autre ſepulture que celle des Aſnes*! dautant que ſon corps aprés ſa mort demeura au milieu d'vn champ, ſans honneur, ſans pompe funebre, & ſans ſepulture. *Ier. 22. 19.*

Quelques-vns ajoûtent que Dieu le traitta ainſi, pour verifier cét autre Oracle, où il dit, *que ceux qui l'honorent ſeront honorez, & que ceux qui le mépriſent ſeront mépriſez de tout le monde*, & ce Prince fut ſi impie qu'il quitta entierement le culte & le ſeruice du vray-Dieu, & meſme qu'on luy trouua vne Idole qu'il adoroit ſecrettement. Auſſi eſt-ce la fin mal-heureuſe & ordinaire des Princes impies qui s'oublient de Dieu, & en ſuite qui periſſent, ou du feu ſacré comme Conſtance premier Empereur heretique, ou dans vne chaumine embraſée comme *1. Reg. 2. 30. Pompon. Aur. vict. Cedr. & alij.*

Valens, ou d'vn coup de tonnerre comme Anaſtaſe, ou d'vne fléche tirée du Ciel, comme Iulien l'Apoſtat; pour ne rien dire de Leon, de Nicephore, de Conſtantin Copronyme, ny de tant d'autres dont l'impieté a eſtè viſiblement punie de Dieu dans le cours de tous les ſiecles, & de tous les âges du monde.

On peut voir enfin que Baruch ayant touſiours eſté compagnon de Ieremie, en ſes perils, en ſes trauaux, & en ſes ſouffrances, il a eû part à la grandeur de ſes merites, & à l'exercice de ſes vertus; & quoy qu'il n'ayt pas verſé ſon ſang comme luy pour la défenſe de la verité, neantmoins de la ſageſſe, de la patience, de la generoſité, & de la ſainteté du Maiſtre, on peut aiſément iuger à quel poinct de perfection & de vertu eſt arriuée celle du Diſciple.



EXPLICATION.

A *Le Prophete Ezechiel orné des habits Sacerdotaux, & rauy en contemplation à la veuë des grands mysteres.*

B *Mysterieuse vision du Char triomphant de la gloire de Dieu, & de son Thrône diuin, porté sur les aisles de quatre mysterieux animaux, chacun à quatre faces, d'Homme, de Lion, de Bœuf, & d'Aigle.*

C *Autre vision merueilleuse de quatre vents qui soufflent sur vn champ remply d'ossemens de morts qui ressuscitent, & representent le Mystere de la Resurrection generale.*

D *Ville de Babylone où Ezechiel a Prophetisé, estant captif auec les autres Iuifs ses compatriotes.*

E *Le mesme Ezechiel prosterné en terre, & priant Dieu pour leur déliurance.*

CHAPITRE XXXIII.

Des grandes vertus d'Ezechiel, du ſujet de ſa Prophetie, & de ſon Martyre.

EXPOSITION DE LA XXXIII. PEINTVRE.

Hier. in cap. 47. Ezech. Myſtere du nom d'Ezechiel.

LE Prophete Ezechiel de la Tribu Sacerdotale de Leui, porte vn nom qui n'eſt pas moins myſterieux que ſon Volume, & qui ſignifie, ſelon l'interpretation de ſaint Hieroſme, *empire ou force de Dieu!* Auſſi Dieu l'ayant choiſi pour Docteur & pour Prophete, il luy donna vn front de diamant & vn viſage de bronze, pour faire teſte à ſes ennemis, & le rendit le prodige de ſon ſiecle; afin d'eſtre plus capable par ſes paroles & par ſes actions prodigieuſes, de briſer le cœur endurcy, ou de fléchir le mauuais courage des Iuifs obſtinez en leurs crimes.

C'eſt pourquoy il décrit d'abord auec pompe le Char triomphant du Dieu des batailles, armé de tonnerres & d'éclairs, dont la lueur donne par auance dans les yeux des Iuifs, & des autres nations complices, ou de leur idolatrie, ou de leur reuolte; pour les auertir qu'il leur va declarer la guerre, qu'il ſe prepare à la vangeance, & qu'il médite leur ruyne & leur extermination.

Mais afin de leur annoncer pluſtoſt par les effets que par les paroles, l'horreur des perils qui les enuironnent, & leur faire mieux comprendre l'excez des mal-heurs qui les menacent, il leur repreſente le ſiege prochain, ſous la figure d'vne ville peinte, qui eſt reduite à l'extremité, la famine furieuſe & enragée qui la preſſe ſous la figure d'vn pain puant fait de fumier, & l'oppreſſion publique du peuple ſous la figure d'vn homme qui demeure couché par force ſur le coſté droit quarante iours, & ſur le gauche, trois cens nonante.

Epiph. in vita Prop.

Merueilles du Prophete Ezechiel.

De plus, ſaint Epiphane rapporte de ce grand Prophete, que comme vn autre Moyſe, il fit paſſer les Iuifs à pied ſec, par le milieu du fleuue Chobar, qui eſt l'Euphrate, ou vne branche de l'Euphrate, qui arroſe les murs de Babylone où le Prophete eſtoit captif, & que les Caldéens qui les pourſuiuoient, comme autrefois les Egyptiens, furent ſubmergez dans ſes ondes.

Dauantage, qu'il obtint de Dieu par ſes prieres vne grande quantité

de poiſſons, pour nourrir ſes freres captifs qui mouroient de faim ; & qu'il enuoya des ſerpens contre ceux de la Tribu de Dan, & de la Tribu de Gad, pour les punir de quelques paroles impies qu'ils auoient dites, & de quelques actions ſcandaleuſes qu'ils auoient faites.

Mart. Rom. 10. April.

Puis il ajoûte, ce que rapporte le Martyrologe Romain, que pour auoir genereuſement repris vn Iuge idolâtre, & ſouſtenu que ſon crime eſtoit de pernicieux exemple au peuple, il ſouffrit que le Martyre en Babylone, & fut enſeuely au ſepulchre de Sem & d'Arphaxad Ayeuls d'Abraham ; que les Fidelles auoient couſtume d'y aller faire leurs vœux & leurs prieres, & demander des graces & des faueurs à Dieu, par les merites du ſainct Prophete.

Occaſion de ſon martyre.

Auth. oper. imp. in Mat. hom. 46.

On ne ſçay rien au vray du genre de ſon Martyre, ſinon que l'Autheur de l'Ouurage imparfait ſur S. Mathieu, dit que dans vne émotion populaire il fut traîné par les ruës & mis en pieces ; & celuy qui a fait la deſcription de la Terre Saincte, n'eſt pas beaucoup éloigné de cette opinion, quand il dit que ce Iuge inique & barbare le fit tirer à quatre Cheuaux ; mais il n'allegue point d'ancien Autheur pour donner plus de poids à cette Hiſtoire. On peut donc ſeulement tenir pour choſe certaine, qu'il eſt mort pour la défenſe de la verité & de la Iuſtice, & par ſuite qu'il eſt Martyr.

Adric. in deſcr. p. 246.

Temps & ſujet de ſa prophetie.

Quant au temps & au ſujet de ſa Prophetie, ie trouue qu'il a commencé à prophetiſer enuiron deux cens ans aprés Iſaye, trente-quatre aprés Ieremie, vingt-deux auant Daniel, ſix cens trente-deux auant la venuë de Noſtre-Seigneur, lors que Tarquinius Priſcus V. Roy des Romains regnoit à Rome. Comme il fut donc mené captif en Babylone auec le Roy Ieconias, & les autres Iuifs, il prophetiſa cinq ans aprés, tandis que Ieremie continuoit à prophetiſer en Hieruſalem, dont Saint Hierôme rend cette raiſon. On enuoyoit, dit-il, les Oracles de Ieremie aux captifs de Babylone, & ceux d'Ezechiel aux habitans de Hieruſalem ; afin que les meſmes ordres de la Prouidence ſouueraine fuſſent viſibles en diuers pays, & que les Iuifs qui eſtoient ſi éloignez les vns des autres, tinſſent pour certain que les changemens qui leur arriuoient n'eſtoient pas des coups du hazard, ny des traits de la fortune, ny des efforts de la puiſſance des Idoles ; mais des effets de la conduite & de la Prouidence de Dieu !

Hier. in cap. 12.

Ordre de la méme Prophetie.

Par là on peut voir que le ſujet de leurs propheties eſt tout le meſme, ſinon que celuy d'Ezechiel eſt plus obſcur, à cauſe qu'il eſt remply de figures, & enueloppé d'Enigmes. Il commence, à l'imitation de Ieremie, par la prédiction qu'il fait à la ville de Ieruſalem, de ſon double ſiege, de ſon entiere ruïne, de la captiuité de ſes enfans, & de leur tranſmigration dans Babylone, auec aſſeurance que la ſource de leurs mal-heurs vient de la grandeur de leurs crimes. Puis il prédit aux autres peuples voiſins, que Dieu employera les meſmes armes de la Caldée, afin de les punir à leur tour, & de leur faire ſentir les traits ri-

goureux de ſa Iuſtice, ou pour s'eſtre réjoüis des grandes miſeres & calamitez de ſon peuple, ou pour l'auoir ſoûtenu en ſes rebellions & dans ſes crimes contre les ordres qu'il auoit donnez.

Mais comme vn Pere punit ſes enfans pour les corriger & non pour les perdre, auſſi aprés que Dieu à contenté ſa Iuſtice, & a ſuffiſamment puny ſon peuple, il fait prédire ſa déliurance, laquelle n'eſtant qu'vne figure de la liberté de la Loy de Grace, & des Chreſtiens qui en font profeſſion; il fait encore prédire la naiſſance du Roy Meſſie & la ſplendeur de ſon Royaume, la vertu, la ſainteté, & la neceſſité de ſon Bapteſme, la vocation des Gentils & de tous les peuples de la terre au Chriſtianiſme; le Myſtere de la Reſurrection generale repreſentée par le ſouffle de quatre vens ſur vn champ remply d'oſſemens de morts, dont chacun reprend ſa place, & ſe remboite en ſa ioincture, & tous aprés auoir receu la vie reſſuſcitent; & l'Arreſt de la condamnation des réprouuez en la perſonne de Gog & de Magog, qui ſeront, comme croyent quelques Autheurs, deux puiſſans Monarques du nombre des ſept, qui doiuent à la fin du monde prendre party contre les Chreſtiens, & combattre ſous les étendarts de l'Ante-chriſt; mais qui ſeront à la fin défaits dans la plaine de Hieruſalem, & condamnez au feu eternel auec leur Maiſtre.

Ezechiel prophetiſe dãs Babylone, & Ieremie dans Ieruſalem.

De là le Prophete retourne à ſon peuple, & prédit la reſtauration de la ville brûlée, & du Temple démoly; dont aprés auoir décrit en détail les proportions & les parties, il en prophetiſe la ſplendeur future, mais qui ſe deuoit rencontrer, moins à la lettre dans le meſme Temple, que myſtiquement dans l'Egliſe, où les Chreſtiens adorent le Fils de Dieu.

Ainſi Dieu, qui a touſiours pourueu ſes fidelles de grands hommes, pour leur donner de bons exemples, & les maintenir en leur deuoir, donna en ce ſiecle Ezechiel aux Iuifs de Babylone, & Ieremie à ceux de Hieruſalem; dont ſaint Hieroſme apportant encore vne autre raiſon, dit qu'il y auoit alors certains faux Prophetes dans Hieruſalem, qui vouloient rendre Ieremie ſuſpect de menſonge; & ſemblables à ces Charlatans qui trompent le ſimple peuple & ſe mélent de dire la bonne auanture, ils ne promettoient que paix & que proſperité aux Iuifs, & aſſeuroient meſme que les Captifs de Babylone retourneroient bientoſt en Iudée.

Idem in Prefat.

Mais comme Ieremie alloit ſoûtenant au contraire, que la captiuité ne finiroit qu'àpres ſeptante-ans, & meſme écriuoit aux captifs qu'ils commençaſſent à bâtir des maiſons, à planter des vignes, & à prendre des partis à Babylone, où ils auoient à faire vn ſi long ſéjour; Dieu enuoya Ezechiel pour authoriſer la verité de ces Oracles, & pour ſeruir comme de ſecond à Ieremie, où pour conſoler au moins ces Captifs, dont quelques-vns regrettoient d'auoir eſté ſi credules aux remontrances du Prophete, & de s'eſtre rendus ſi promptement à la diſcretion des ennemis, aprés auoir ſceu que la ville de Hieruſalem, ſubſiſtoit encore,

encore, contre la menace du méme Prophete qui auoit prédit qu'elle seroit bien-toſt ruïnée.

Mais Ezechiel ſoûtient que cette menace eſt infaillible, & l'effet inéuitable, que la ville ſera ruynée dans cinq ans, que tous ſes habitans ſeront faits priſonniers de guerre, & menez captifs à Babylone; & par ſuite que leur condition eſt beaucoup plus deſauantageuſe, & leur fortune bien plus déplorable que celle des autres qui viuent en paix, qui ſont déja établis parmy les Babyloniens, & ne ſeront pas ſi infortunez ny ſi mal-heureux que d'eſtre témoins oculaires de la ruyne de leur Patrie.

Tous deux prophetiſent le méme; mais non pas de meſme façon.

De là vient la raiſon pourquoy, ces deux Prophetes s'accordent ſi parfaitement, qu'ils ſemblent prophetiſer comme de concert, & prédire touſiours la meſme choſe, & ſouuent encore en meſmes termes; ſi bien que, ce qu'vn Philoſophe diſoit autres fois que la Logique eſtoit differente de la Rhetorique, comme vne main fermée d'auec vne main ouuerte; on le pourroit dire de la prophetie de ces deux grands hommes, que c'eſt à peu prés la meſme, mais que celle d'Ezechiel eſtant dans l'obſcurité des hyeroglyphes & des Symboles, reſſemble à vne main fermée; au lieu que celle de Ieremie eſtant dans la naïueté du langage & de l'expreſſion, reſſemble à vne main ouuerte. Et comme S. Auguſtin diſoit que le nouueau Teſtament eſtoit couuert dans l'ancien, & que l'ancien eſtoit découuert dans le nouueau, on pourroit auſſi dire que Ieremie eſt couuert dans Ezechiel, & qu'Ezechiel eſt découuert dans Ieremie, ou que la prophetie d'Ezechiel eſt vne enigme & que celle de Ieremie en eſt l'explication & la Clef.

Aug. in pſal. 105

Cependant Ioſeph remarque que les Iuifs ne voulurent point donner creance aux Oracles des deux Prophetes, parce qu'ils apperceurent en leurs propheties quelque contradiction apparente, en ce que Ieremie diſoit que Sedecias Oncle paternel & ſucceſſeur à la Couronne de Ieconias ſeroit mené captif à Babylone; au lieu qu'Ezechiel auoit dit, que Sedecias ne verroit iamais Babylone. Mais l'éuenement a fait voir la verité des deux Oracles, en ce que Sedecias ayant eu les yeux creuez, fut mené captif à Babylone; mais parce qu'il eſtoit aueugle il n'en auoit pas la veuë, & par ſuite il y alla ſans la voir, ſuiuant la prédiction des deux Prophetes.

Ioſeph. l. 10. *Ant. c.* 10.

Ezechiel eſt fort obſcur, & Ieremie fort clair.

Au reſte, ſaint Hierôme dit que la prophetie d'Ezechiel eſt proprement vne mer à boire, ou vn labyrinthe à deuelopper à ceux qui veulent ſonder ces Oracles, ou approfondir ſes myſteres; & que pour cette raiſon il eſt parmy les Prophetes ce qu'eſt entre les Philoſophes Heraclite, à qui Plutarque donne le nom de tenebreux & d'obſcur.

Hier. in cap. 47.

Plut. in Fab. max.

Auſſi ſaint Gregoire de Nazianze conſiderant la ſublimité & la profondeur d'Ezechiel aſſeure qu'il eſt le plus grand & le plus haut de tous les Prophetes, qu'il a veu des merueilles inoüyes, & inefables, entr'au-

Greg. Naz. Or. 23. *& Or.* 34.

tres ce char triomphant de la Gloire & de la Majesté de Dieu, assis dans vn Thrône, porté sur les aîles des Cherubins à quatre faces, d'Homme, de Lyon, de Bœuf, & d'Aigle, au dessus desquels il se rendit en quelque maniere visible sur le Firmament, auec de certaines actions & de certaines saillies mysterieuses, que ce grand Docteur auouë, auec autant d'humilité que de franchise, qu'il n'entend pas ; & croit qu'il n'y a que Dieu, qui en a donné la lumiere, & que le Prophete qui l'a receuë, qui entende cette vision.

La raison est prise tant de la hauteur du sujet, comme quand il couure les perfections de la Prouidence diuine sous le symbole de ce Char mysterieux, de ces rouës voyantes & oculées, de ces Cherubins à quatre faces, de ce Firmament cristallin, de cét ambre flamboyant & lumineux ; & de tant d'autres semblables merueilles, que de la maniere de l'expliquer, qui semble d'abord fort simple & fort aisée, mais qui est toute symbolique & toute enigmatique, & par consequent fort obscure ; afin de ne se faire entendre qu'aux Iuifs qui auoient déja quelque connoissance de ces veritez, & estoient tenus de s'en préualoir auantageusement pour leur salut ; & non pas aux Babyloniens, qui n'eussent fait que se rire de leurs miseres, & les leur rendre plus sensibles, s'ils en eussent vû les prédictions & les effets.

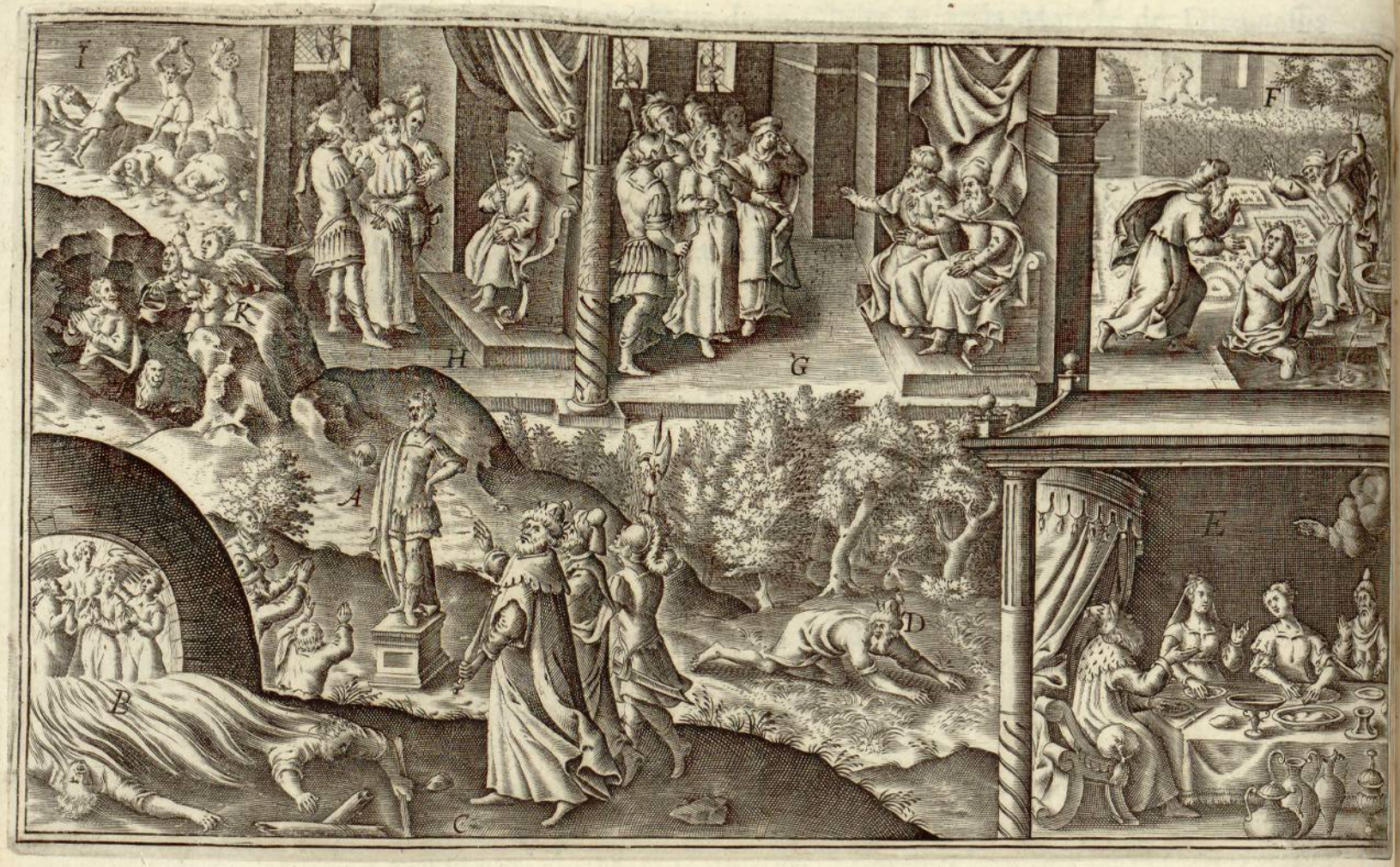
Leurs Oracles estoient principalement pour les Iuifs.

Neantmoins il faut auoüer que ces Oracles diuins étoient destinez au salut des vns & des autres, & qu'ils les deuoient tous porter au seruice de Dieu & du Messie, soit par l'apprehension des peines, soit par le desir des recompenses proposées en general à tout le monde. C'est ce que le Sage nous apprend de nôtre Prophete, lors qu'il dit qu'Ezechiel apperceut le Char triomphant de la gloire & de la Majesté de Dieu, accompagné d'vne part, de pluyes & d'orages qu'il fait tomber sur ses ennemis rebelles & obstinez en leur rebellion ; & de l'autre, de biens, de tresors, & de felicitez dont il comble ses amis qui perseuerent en sa grace & en son amitié, ou qui aprés l'auoir perduë la recouurent par la penitence & par les larmes, & la conseruent jusques à la mort.

Eccl. 49. 10.



XXXIV. PEINTVRE.



EXPLICATION.

A *Statuë du Roy Nabucodonoſor, dreſſée au champ de Dura.*

B *Trois ieunes captifs refuſans d'adorer la ſtatuë du Roy, ſont iettez en vne fournaiſe.*

C *Nabucodonoſor étonné de voir quatre hommes dans la fournaiſe, ſans eſtre incommodez du feu.*

D *Le meſme Nabucodonoſor condamné à brouter l'herbe, comme les beſtes, en punition de ſon orgueïl.*

E *Le Roy Baltaſar prophanant les Vaſes ſacrez du Temple de Ieruſalem dans vn feſtin, voit vne main fatale minutant l'arreſt de ſa mort.*

F *Deux Vieillards voyans Suſanne ſeule en ſon iardin, & dans ſon bain, la ſollicitent de ſon honneur.*

G *Suſanne n'ayant pas voulu conſentir au mauuais deſſein des deux Vieillards, eſt fauſſement accuſée.*

H *Daniel inſpiré de Dieu découure l'innocence de Suſanne, & la fauſſe accuſation des Vieillards.*

I *Les deux Vieillards condamnez à mort & lapidez du peuple en punition de leurs crimes.*

K *Daniel expoſé aux Lyons dans vne foſſe, eſt nourry par le Prophete Habacuc, qu'vn Ange trãſporte par les cheueux de la Iudée à Babylone.*

CHAPITRE XXXIV.

Des Illuſtres qualitez de Daniel, du ſujet de ſa Prophetie, & de ſon double Martyre.

EXPOSITION DE LA XXXIV. PEINTVRE.

OICY vn jeune Prince du ſang de la royale Tribu de Iuda, qui a conſerué vne pureté virginale dans vne floriſſante jeuneſſe, vne profonde humilité dans les emplois les plus glorieux, vne parfaite abſtinence dans vne Cour delicieuſe, vne rare modeſtie dans les honneurs ſouuerains, & vne tres-haute, tres-ſublime, & tres-éminente pieté dans l'adminiſtration des affaires les plus fâcheuſes & les plus difficiles du monde; d'où nous pouuons conclurre & dire d'abord, qu'il n'eſt inferieur en aucune loüable qualité à tous les autres Prophetes. Belles qualitez du Prophete.

Il commença l'année méme que finit Ezechiel, & il ſembla proprement alors receuoir de la main de ce grand homme, le flambeau de la prophetie, pour éclairer tout l'Vniuers de la ſplendeur de ſes Oracles & des rayons de ſa ſageſſe, plus de ſix cens ans auant la venuë du Meſſie. Il faut pourtant auoüer que ie ne mets pas en fait l'acte de Iuge & de Prophete, que Dieu luy fit extraordinairement exercer pour déliurer la chaſte Suſanne de la calomnie qu'elle ſouffroit contre ſon honneur, & de la mort qu'elle alloit ſouffrir contre la Iuſtice; par la violence de deux mauuais Iuges qui eſtoient ces deux infâmes vieillards ſi décriez en l'Eſcriture, & par vn iuſte iugement de Dieu & de Daniel, lapidez du peuple, pour auoir voulu iniuſtement attenter à la vie de celle, dont ils n'auoient pû corrompre la foy ny la pudicité. Car il n'eſtoit pas encore alors declaré Prophete, & ce iugement miraculeux ne fut que comme vn coup d'eſſay des autres diuines lumieres qu'il deuoit aprés receuoir du Ciel, & des autres prodigieuſes merueilles qu'il deuoit faire. *Corn. in Dan. q. 1. in Argum.*

Il fut donc mené captif dans Babylone auec le Roy Ioakim, & les autres Grands de ſa Cour, par le Roy Nabucodonoſor; la premiere année du regne duquel, fut le commencement des 70. de la tranſmigration des Iuifs ou de leur captiuité dans Babylone; & la 27. des 70. ou la 16. d'aprés l'execution de Sedecias, il commence proprement à faire l'office Temps de ſa captiuité & de ſa prophetie.

Idem. q. 4. ibid. de Prophete, & à prédire la reuolution des 4. grandes Monarchies du monde, des Caldéens, des Perſes, des Grecs, & des Romains; dont il fait voir le changement & la decadence, pour venir à ſon deſſein principal, qui eſt de montrer que le ſeul Royaume du Meſſie doit eſtre d'éternelle durée.

Suiet principal de ſa prophetie. Puis il vient à ces fameuſes 70. ſepmaines, de 7. ans chacune, à commencer au iour de la permiſſion qu'eût Nehemias du Roy Artaxerxes, de faire reparer les ruïnes des murs de la ville & du Temple de Hieruſalem; pour accomplir le temps qui doit preceder la venuë du méme Meſſie, dont il prédit enſuite la Mort, la Reſurrection & la Gloire, la deſolation generale de l'Vniuers, les épouuentables deſordres de la vie de l'Ante-chriſt, ſa mort funeſte & horrible, & ſa condamnation éternelle; auec le iugement final de tous les mortels, & beaucoup d'autres iugemens particuliers, que le méme Prophete décrit, & que Dieu exerce ſur quantité de Souuerains & de Souuerainetez de la terre.

Hier. in Præf. in Dan. De là S. Hierôme prend ſujet de dire, que Daniel en langue ſaincte, ſignifie *Iuge ou iugement de Dieu*; comme ſi Dieu eût voulu couurir ſous ſon nom, les effets que ſa iuſtice vouloit faire au monde, & les

Idem Ep. 103. myſteres que ſa diuine Prouidence vouloit declarer par ſa bouche. Le méme ſainct Pere dit, que pour entendre ſa prophetie, il faut ſçauoir toutes les autres hiſtoires du monde, parce qu'il traite de tous les plus grands Monarques, & de toutes les Monarchies les plus conſiderables de l'Vniuers. Mais nommément il rapporte tout ce qui s'eſt paſſé de plus illuſtre durant l'eſpace de 80. ans, depuis Ioakim Roy de Iudée, iuſques à Cyrus Roy de Perſe, pourſuiuant ainſi l'Hiſtoire des Roys, qui auoit finy à l'entrée de la captiuité de Babylone; & la continuant iuſques à l'iſſuë qui arriua lors que Cyrus s'étant rendu Maiſtre de la ville, fut inſpiré de Dieu à la priere de Daniel, de permettre aux Iuifs leur retour, de les prendre ſous ſa protection, & de leur donner toute liberté par vn Edict de plaine puiſſance & d'authorité ſoueraine.

Corn. cit. q. 3. Mald. hic. En quoy ſa prophetie n'eſt pas ſeulement hiſtorique, elle eſt encore morale en beaucoup d'endroits, comme lors qu'il donne de bons auis pour la conſeruation de la pureté dans l'hiſtoire de Suſanne, pour la fermeté de la Foy en celle des trois enfans, pour l'exercice de l'abſtinence & de la deuotion en ſa perſonne, pour le deſir de l'humilité & de l'obeïſſance en celle de Nabucodonoſor, pour le ſoin de la temperance & de la moderation en celle de Baltazar, enfin pour la crainte des ſeueres iugemens de Dieu, dont il donne de frequentes preuues & de viſibles témoignages en tout le cours de ſa prophetie.

Sa prophetie eſt la plus vniuerſelle. Mais il n'auoit pas cette ſeule gloire, d'eſtre le premier au nombre des Doctes, il auoit encore celle d'eſtre le premier au rang des Sages; ſi-bien que le Roy & tous les Princes de la Cour eſtoient rauis de l'oüir parler,

& d'entendre ſouuent de ſa bouche les Oracles de ſon incomparable Sageſſe, qui luy découuroit les choſes futures, les ſecrets des cœurs, & l'intelligence des ſonges diuins, ie veux dire de ceux que Dieu enuoyoit, & qui contenoient de grands myſteres.

Plin. l. 7. c. 27. Pline remarque que Caton auoit eſté honoré de trois qualitez excellentes, de grand Orateur, de grand Capitaine, & de grand Politique; mais Daniel a eſté plus grand en toutes ces belles & loüables qualitez, & a gouuerné heureuſement, comme premier Miniſtre d'Eſtat, cette floriſſante Monarchie de Babylone, de l'adminiſtration de laquelle les Roys ſe ſont repoſez ſouuent ſur la conduite de ſa prudence, & s'en ſont touſiours bien trouuez.

Ce grand perſonnage faiſoit neantmoins beaucoup plus d'eſtat des autres qualitez diuines qui l'éleuoient au deſſus des hommes, qui le faiſoient approcher des Anges, & le rendoient agreable à Dieu, comme d'eſtre auſſi pur & auſſi net que ces eſprits bien-heureux; iuſques-là que S. Iean Damaſcene eſt venu à dire que le merite de ſa pureté virginale l'auoit deliuré des ongles & des dents des Lyons, comme celle des trois ieunes Princes les déliura des flâmes ardentes de la fournaiſe de Babylone. *Damaſ. l. 4. c. 25. de Fide.*

Or cette pureté Angelique eſtoit comme le fondement de la haute & éminente ſainteté qui la fait marcher de pair auec Noë & auec Iob, conformément au témoignage de Dieu meſme, qui dit qu'il a voulu faire paraiſtre au monde ces trois grands hommes, comme trois Soleils qui l'ont éclairé en leur temps, des rayons de leur vertu & de leur incomparable iuſtice. Mais ces rayons eſtoient ſi purs & ſi vifs en Daniel, que non content d'aimer ſon ſalut & de deſirer ſa perfection, il deſiroit encore auec vne telle ardeur le ſalut de ſon prochain, qu'il merita d'eſtre appelé, *homme de deſirs*, & obtint de Dieu par ſes vœux & par ſes larmes la déliurance de ſon peuple, non de la captiuité ſeule de Babylone; mais beaucoup plus de celle du peché & du Demon, par le merite de la Vie, de la Paſſion, & de la mort du Sauueur, dont il auança par ſes ſoûpirs & par ſes prieres, la naiſſance. *Ezech. 14. v. 14. & 16.*

Zele ardent du Prophete Daniel.

Enfin il a couronné de ſi beaux éloges du glorieux titre de Martyr, qu'il merita étant deux fois expoſé aux Lions; l'vne, pour auoir aboly l'Idole de Bel; l'autre, pour auoir adoré le vray-Dieu; & quoy que le vray-Dieu qu'il adoroit, l'ait deliuré de tant de perils par vn effet de ſa Bonté, & vn effort de ſa Puiſſance, il ne laiſſe pas de meriter le nom de Martyr, pour la meſme raiſon que l'Apoſtre & Euangeliſte S. Iean, qui fut mis dans vne cuve d'huyle boüillante ſans en receuoir aucun dommage; eſtant certain que le Martyre a plûtoſt manqué à leur generoſité, que leur generoſité au Martyre. *Dan. 9. Mar. Rom. 21. Iul.*

Daniel eſt doublement Martyr.

Mais pour dire vn mot de quelques belles actions de ſa vie, ſelon l'ordre de cette Peinture, qui commence par la ſtatuë que le Roy Na- *Dan. 2. & ſeqq. vſque ad 7.*

bucodonoſor, tout enflé d'orgueïl de la grandeur de ſes victoires, fit ériger au champ de Dura, pour eſtre adorée de tous ſes ſujets; il faut remarquer que la folie de ce deſſein luy vint dans l'eſprit, non-ſeulement aprés tant de grandes & de ſignalées victoires qu'il auoit remportées ſur ſes ennemis; mais auſſi aprés le ſonge de cette ſtatuë qui luy fut repreſentée auec vne teſte d'or, vne poitrine d'argent, vn ventre de fer, & des pieds d'argile; & interpretée par Daniel des quatre principaux empires du monde, renuerſez par la diuine vertu du Meſſie, ſous la figure d'vne pierre qui ſe détachoit d'elle-meſme, & ſans main-miſe d'homme, de la Montagne; & aprés auoir oüy de la bouche de ſon interprete, qu'il eſtoit repreſenté auec ſon empire par la teſte d'or, il le fit grand en ſa Cour pour recompenſe de cette interpretation qui luy eſtoit ſi fauorable. Mais helas! que l'on s'oublie bien-toſt de la verité, dit ſainct Hierôme, voyez l'inconſtance & le changement de l'eſprit ſuperbe de ce Monarque, qui ſe fait faire vne ſtatuë d'or, pour eſtre adoré comme vn Dieu, luy qui vn peu auparauant auoit reconnû Daniel comme ſeruiteur du vray-Dieu!

S. Hier. in Dan.

Mald. ibid.

L'occaſion vint de la jalouſie que les Grands de Caldée conceurent contre les trois Princes Iuifs, du ſang Royal, éleuez aux premieres charges de la Cour par la faueur de Daniel. Car pour les rendre odieux au Roy, ils luy perſuaderent de faire dreſſer cette ſtatuë, & d'obliger tous ces ſujets à luy rendre les honneurs diuins; & dans la créance que ces ieunes Princes ne commettroient iamais vn acte ſi contraire à leur Religion, ils eſpererent de les rendre criminels d'Eſtat, & de les perdre, comme ils euſſent fait, ſi Dieu, pour les déliurer, n'euſt fait miracle.

Trois Princes iettez dans vne fournaiſe ardente.

Ainſi en l'abſence de Daniel, tout le monde courant à la foule pour adorer cette maſſe d'or, dans vne ſolemnité publique, à la reſerue de ces trois braues ſeruiteurs de Dieu; Nabucodonoſor qui leur en fit commandement, voyant leur refus, tout tranſporté de furie les fit jetter dans vne fournaiſe ardente, où ils demeurerent auec vn Ange du Ciel ſans aucune leſion, & s'occuperent à chanter les loüanges diuines; tandis que la flâme ſortant auec vne extrême ardeur, & vne épouuentable impetuoſité de la fournaiſe, brûla les bourreaux qui les auoient jettez dedans; au grand étonnement de ce Monarque qui voyoit quatre hommes ſains & gaillards, où il n'en auoit fait jetter que trois, & les ayant priez d'en ſortir, ils en ſortirent incontinant, & porterent le Roy à loüer Dieu, pour les auoir déliurez miraculeuſement d'vn peril ſi manifeſte.

Et tirez de là ſans lezion.

Or comme l'enflure de l'orgueil du Roy ne fut pas guerie à la veuë d'vn ſi prodigieux Miracle, Dieu luy fit voir encore en ſonge vn arbre haut & ſublime, que l'on abbatoit par terre; & que Daniel interpreta de la perſonne du meſme Monarque, qui deuoit perdre l'eſprit & le iugement, eſtre chaſſé de ſon Royaume & de la compagnie des hommes, & ſe voir

Punition de Nabucodonosor, & sa conuersion.

se voir reduit parmy les bestes à brouter l'herbe sept ans entiers; aprés quoy estant reuenu à soy, à la priere du Prophete, & rentré dans l'vsage de son bon sens, dont il auoit vne interdiction generale; il reprit en main les rênes de son Estat; il reconneût que le Dieu du Ciel estoit le souuerain des Roys de la terre, & que le Tres-Haut estoit au dessus de tous les Monarques du monde; puis non content de luy rendre ses soûmissions & ses respects, il voulut encore le faire adorer par toutes les Prouinces de son Empire.

Aug. l. de præd. & Græ. c. 15.

En quoy sainct Augustin remarque que Nabucodonosor fut plus souple & plus heureux que Pharaon, qui s'endurcit à la veuë des playes d'Egypte, où si Dieu, comme dit le mesme sainct Pere, aprés l'Escriture, l'endurcit, ce ne fut pas la Puissance, mais la patience Diuine qui l'endurcit; de sorte que demeurant tousiours volontairement rebelle aux lumieres que Dieu luy donnoit pour le conuertir, il mourut en son iniquité & dans son impenitence finale; au lieu que ce Prince, ayant profité des coups de verge que Dieu luy donna pour son salut, & fait penitence de ses crimes, mourut heureusement en paix.

Dan. 5. per totum

Mais quelques années aprés sa mort, Balthasar son fils & son successeur à la Couronne, s'oublia si fort des bons avis que son Pere luy auoit donnez en mourant, qu'il se laissa emporter à mille excez de débauches, & à mille horreurs d'impietez & de sacrileges; de sorte qu'estant assiegé par Cyrus Roy de Perse, & par Darius Roy de Medie dans Babylone; au lieu de se tenir sur ses gardes, & de pouruoir sagement à la seureté de sa personne, & à la deffense de son Estat, il creut follement qu'il n'étoit pas besoin de se mettre en peine, que sa grande ville de Babylone estoit imprenable, & que les ennemis seroient bien-tost contraints de leuer honteusement le siege.

Punition des impietez & des sacrileges de Balthazar.

Dans cette folle créance il s'abandonne à de plus excessiues brutalitez qu'auparauant, il ne pense qu'à faire grand' chere, & qu'à se donner du bon temps; mais dans la chaleur d'vn festin royal où il regalloit toute sa Cour, & prophanoit les Vases sacrez du Temple de Dieu, à la gloire des Idoles, il apperceut vne main funeste qui écriuoit au mur de sa sale quelques parolles inoüyes & inconnuës, qui furent, selon l'interpretation de Daniel, les sinistres préfages de son mal-heur. Car la nuit suiuante, les ennemis ayant détourné le cours de l'Euphrate, surprirent la ville & la saccagerent; & aprés auoir renuersé par terre la Tour de Babel, qui étoit comme le donjon ou la citadelle de la Ville, aprés auoir fait vn sanglant carnage du peuple, & assassiné le Roy en son lict; Darius le Medois frere d'armes du Persan, eut la possession du Royaume par preference, pour les trois raisons alleguées par sainct Hierôme, qu'il estoit plus ancien, qu'il estoit Oncle du deffunct, & qu'il estoit Souuerain dans vn plus puissant & plus considerable Empire.

Hier. in Præf. vbi suprà.

Or comme Daniel ne demeuroit pas moins en faueur sous Darius,

que ſous les deux Roys ſes predeceſſeurs, ſa grande ſageſſe qui eſtoit cauſe de ſa continuelle faueur, luy attira auſſi l'enuie des Grands de la Cour; & pour s'en défaire auec quelque forme de Iuſtice, ils l'accuſerent auprés du Roy de faire des prieres au Dieu du Ciel trois fois le iour contre ſon Edict, & forcerent ſa Majeſté à le condamner contre ſon inclination à eſtre deuoré des Lyons dans vne cauerne; où aprés auoir demeuré ſept iours, & receu quelque nourriture des mains du Prophete Habacuc, qu'vn Ange tranſporta par les cheueux de la Iudée à Babylone, le Roy qui eſtoit venu pour pleurer ſa mort, le trouuant plein de vie & de ſanté le ſeptiéme iour, en demeura tellement rauy, qu'il fit publier par toutes les terres de ſon obeyſſance, que tout le monde eût à honorer le Dieu de Daniel; puis il condamna ſes iniuſtes accuſateurs à eſtre à leur tour expoſez aux Lyons, qui les deuorerent à l'heure-méme.

Daniel expoſé aux Lyons, ſans en receuoir du dommage.

Enfin aprés vne longue & heureuſe vie, Daniel mourut doucement comme vn Cygne qui auoit blanchy dans l'exercice des lumieres de la ſageſſe, ou plûtoſt comme vn Phœnix qui expiroit en toute ſorte de vertus & de merites, auec l'honneur d'eſtre inhumé en grande pompe dans le ſepulchre des Roys, & auec l'eſperance de reuiure vn iour en la compagnie du Roy des Roys, dans la gloire de la bien-heureuſe immortalité.

C'eſt la promeſſe que l'Ange luy fit, & la parole qu'il luy donna de la part de Dieu, lors que ſous diuers Symboles il luy eut découuert de grands myſteres, & entr'autres, qu'aprés les 70. ſepmaines, c'eſt à dire, aprés 490. ans, le Meſſie viendroit au monde, qui employeroit 3. ans & demy, qui ſont la moitié d'vne de ces myſterieuſes ſemaines, à prêcher la Loy de Grace, & à eſtablir ſon Egliſe, qui eſt ſon Royaume ſpirituel; & qu'au milieu de la derniere ſemaine, toute ſorte d'Hoſtie & de ſacrifice ceſſeroit parmy ſon peuple, dautant qu'en vertu du ſacrifice ſanglant de la Croix, il aboliroit tous les anciens ſacrifices; mais qu'en punition de la cruauté des Iuifs, & en vengeance de ſa mort, le Temple de Ieruſalem ſeroit deſolé par les Romains, & que cette deſolation dureroit iuſques à la fin du monde, ou iuſques à la venuë de l'Ante-chriſt qui perſecuteroit auſſi l'Egliſe & les Fideles trois ans & demy, ou l'eſpace de 1290 iours, & aboliroit par toute l'étenduë de ſon Empire le ſainct Sacrifice de la Meſſe.

Dan. 9. v. 24. & 27.

Idem. 12. v. 6. 11. 13.

Puis il ajoûte qu'heureux ſeront ceux qui arriueront aprés cette horrible perſecution, iuſques à 1335. iours, parce qu'aprés la mort funeſte de l'Ante-chriſt, les Fidelles qu'il aura vaincus, en auront enuiron 45. pour ſe releuer de leur cheute, & en demander pardon à Dieu. Car enſuite de ces belles connoiſſances des choſes futures, l'Ange diſt au Prophete qu'il payeroit le commun tribut de la mort, & qu'aprés auoir repoſé quelque temps parmy les juſtes, il ſeroit du nombre des Bien-heureux, dans la gloire du Meſſie; à qui le Pere Eternel, comme Iu-

Viſion de la derniere victoire du Fils de Dieu ſur l'Ante-chriſt.

Corn. in. c. 2. Verſ. 24.

ge ſouuerain, ſous la perſonne de l'Ancien des iours, adiugera le Royaume qui luy aura eſté diſputé par ſon ennemy mortel l'Ante-chriſt, & que ce Royaume ſera glorieux & triomphant à iamais; qu'il ſera fondé ſur les ruïnes de quatre grandes Monarchies du monde, & nommément de celle du meſme Ante-chriſt, lors qu'aprés l'auoir condamné au feu éternel, auec ſes complices qui ſont les impies, Ieſus-Chriſt regnera éternellement auec ſes Fidelles dans le Ciel.



EXPLICATION.

A *Dieu qui découure ſes Oracles au Prophete Oſée, & luy fait prédire la deſtruction des Idoles, qui eſtoient adorées par les Iuifs.*

B *Le Prophete Oſée attentif aux lumieres que Dieu luy donne, & aux veritez qu'il luy apprend.*

C *Le meſme Prophete tout eſtonné du commandement que Dieu luy fait, d'épouſer vne femme de mauuaiſe vie, pour repreſenter les crimes de la Synagogue.*

D *Cette femme auec trois enfans myſterieux repreſentans les qualitez des Iuifs, ſous les noms de peuple de Dieu, de peuple reprouué de Dieu, & reprouué ſans miſericorde.*

CHAPITRE XXXV.

Des insignes perfections d'Osée, & du sujet de sa Prophetie.

EXPOSITION DE LA XXXV. PEINTVRE.

TOvs ceux qui passent pour Prophetes en l'Escriture, & dont nous auons les Oracles entre les mains, ont esté enuoyez de Dieu au monde, depuis la diuision du Royaume d'Israël qui arriua quelque temps aprés le trépas de Salomon, & en ont successiuement exercé l'office enuiron l'espace de trois cens ans qui se sont écoulez depuis le regne d'Ozias Roy de Iuda, iusqu'à celuy d'Artaxerxes ou d'Assuerus Roy de Perse. Quelle a esté la durée du temps des Prophetes.

Surquoy S. Augustin fait d'abord cette iudicieuse remarque, que douze Prophetes sont nommez petits, à l'égard des grands qui sont seulement au nombre de quatre, non pour leur estre inferieurs en poids de sentences ou en grandeur de maximes, en majesté d'expressions, ou en grauité de paroles; mais pour estre plus courts en leurs Oracles qui sont exprimez plus succintement en leurs Liures. Car ils pouuoient faire, s'ils eussent voulu, d'aussi grands Volumes que les grands Prophetes, puis que quelques-vns ont esté long-temps occupez dans ce noble employ de Predicateur & de Prophete, comme Osée qui s'est acquitté de ce deuoir auec tant de gloire, iusques à l'âge de prés de cent ans. *Aug. 18. de Ciu. 19.* La difference des grands Prophetes & des petits.

D'où l'on peut conclurre qu'ils ont dit de bouche & de viue voix beaucoup de choses, soit en prêchant, soit en prophetisant, qu'ils n'ont pas couchées par écrit; afin que selon la conduite du S. Esprit qui les vouloit tenir dans les termes d'vne rare modestie & d'vne extraordinaire humilité, ils se tinssent toûjours au rang des petits, sans aspirer au nombre des grands.

Ajoûtez aussi la reflexion de S. Chrysostome, qu'à la longue on a perdu quantité de beaux Ouurages des Prophetes, soit que l'impieté des Iuifs en ait brûlé quelques-vns, & leur malice supprimé d'autres, comme témoigne Ieremie, ou que la plus part soient égarez, & mesme peris par leur negligence, comme il est porté au dernier Li- *Chryſ. hom. 9. in Matth.*

ure des Roys ; où nous apprenons qu'aprés vn long cours d'années, à peine trouua-t'on le Liure du Deuteronome à demy pourry dans vne cauerne, auec des caracteres presque effacez !

Hier. in Prol. Galeato. Pour venir donc à celuy qui a prophetisé sans contredit le premier de tous, c'est Osée de la Tribu de Ruben, de qui S. Hierôme porte ce glorieux témoignage, qu'il a esté vne vraye figure de Nostre-Seigneur, tant en ses Oracles qu'en ses mœurs, tant en sa vie qu'en son nom, qui signifie salut ou Sauueur, comme les noms de Iosué & d'Isaye ont aussi la mesme signification, & viennent de la mesme racine. Car Iosué signifie en langue Saincte, *il a sauué*, Isaye, *salut de Dieu*, Osée, *sauuez le peuple* ! Ainsi tous trois par auance & pour la mesme raison, ont porté le nom de Sauueur, comme autant de viues images & de belles figures du Fils de Dieu, qui est le vray Sauueur du monde.

Quel est le mystere du nom d'Osée.

Ose. 13. Osée a donc procuré le salut du peuple, lors qu'il disoit souuent de cœur, par ses desirs, & de bouche par ses prieres : Seigneur déliurez-nous de la fureur des Assyriens qui font de grands preparatifs contre nous, & de l'irruption des Caldéens qui viennent fondre sur nous pour nous perdre ; mais principalement déliurez-nous du joug du peché, & de la tyrannie du Demon ; par l'heureuse venuë du Messie, que nous attendons comme le souuerain liberateur que vous auez promis au monde.

Iosué luy en auoit donné l'exemple, lors qu'il procuroit le mesme salut par sa valeur dans les armées, & par sa conduite dans le gouuernement du peuple, pour lequel il a donné tant de combats, fait tant d'efforts, & remporté tant de victoires, que le Sage dit, qu'il a esté grand selon la grandeur du nom qu'il porte, pour le salut des Esleus !

Num. 13.

Eccl. 46.

Isay. 12. Isaye a imité l'vn & l'autre, par la parole solemnelle qu'il a donnée, & par la promesse authentique qu'il a faite dans sa prophetie, que tout le monde puiseroit auec allegresse des eaux de salut & de vie, dans les viues sources des playes du Sauueur ! Conformément à cét Oracle, Osée est qualifié fils de Bery, qui veut dire source, parce qu'il a tiré de Dieu, comme d'vne source de Grace & de Verité, les eaux de la profonde sagesse & de la Celeste doctrine, qu'il a versées sur les cœurs des Iuifs, comme sur des champs arides qui en auoient vn besoin extrême, & sur des terres ingrates qui en ont fait fort peu leur profit.

Quant au temps qu'il a vécu, je trouue qu'il a esté vn peu deuant Isaye, & a commencé à prophetiser à l'entrée du regne d'Ozias, quelques années auant l'institution des Olympiades, & la fondation de la ville de Rome ; lors que Procas Syluius, gran-Pere de Romulus regnoit dans la ville d'Albe, plus de huict cens ans auant la venuë du Fils de Dieu.

Pour le ſujet de ſa prophetie, on peut dire en general, qu'il prédit aux Iſraëlites que Dieu a deſſein de les punir, par vne armée redoutable d'Aſſyriens qui doiuent décendre dans la Iudée, deſoler toutes ſes Prouinces, & reduire tout le Royaume à l'extremité, pour auoir ſuiuy le mauuais exemple de Ieroboam dans les horreurs de ſon idolatrie, & dans l'adoration de ſes veaux d'or ; mais que la Tribu de Iuda ſera exempte de cette déſolation, parce qu'elle obeïra aux bons auis qui luy ſeront donnez de la part de Dieu, & ſuiuant l'exemple de la Pieté de ſon Roy Ezechias, elle établira le ſeruice de Dieu, l'honneur de ſon Temple, & la gloire de ſes Autels, ſur la ruine du culte des Idoles ; à quoy ſe laiſſant neantmoins aprés aller comme à quelque furieux torrent, les Caldéens luy en feront auſſitoſt porter la peine, & ruineront la ville & le Temple ſous le regne de Sedecias.

Quel eſt le temps & le ſuiet de ſa prophetie.

En ſuite il luy promet pour Sauueur, & pour conſolateur le Meſſie, qui rendra encore ces deux bons offices aux autres fidelles, qui gemiront ſous la cruelle ſeruitude des Dieux étrangers, & dans l'aueugle ignorance du vray-Dieu, & toutesfois qui ſont choiſis en grand nombre pour eſtre les vrais Iſraëlites ; non ſelon la chair, mais en eſprit.

Et pour venir au méme ſujet plus en détail, le Prophete touche la reprobation & l'aueuglement des Iuifs charnels, aprés la mort du Meſſie ; & dit que quelque temps aprés ils ſeront errans par le monde, ſans Loy, ſans Roy, ſans Prophete, ſans Sacrifice, ſans Ceremonie, & ſans aucune marque de Religion ; mais qu'à la fin du monde ils ſe conuertiront à Dieu, croiront au Meſſie ; & ſelon S. Hierôme, le receuront comme retournant de l'Egypte.

Aueuglement & reprobation des Iuifs.

Hier. lib. 1. com. in Matt.

Puis il prédit l'élection & la vocation des Iſraëlites ſpirituels, qui ſont les Chreſtiens, la pluſpart tirez des Gentils, qui doiuent ſucceder aux Iuifs reprouuez ; & receuant la Foy du Meſſie, auoir le bonheur de viure en la Loy de Grace, & de joüyr de la douceur du gouuernement de ſon Empire.

Election & vocation des Gentils.

Mais pour mieux faire apprehender à ce peuple ingrat l'excez de ſon ingratitude, Dieu commande au Prophete d'épouſer vne publique, & de prendre à femme vne proſtituée, & méme dans vn mauuais lieu ; afin de faire voir ſenſiblement & comme à l'œil, dans vne peinture Morale, l'horrible laideur de l'Apoſtaſie & de l'infidelité du meſme peuple.

Car le Prophete repreſente Dieu, & cette proſtituée la Synagogue, laquelle ayant tant de fois, & auec tant de mépris, quitté Dieu ſon vray Eſpoux, & auec tant d'horreur & d'ingratitude renoncé à ſon ſeruice, ſous ombre d'vne vie licentieuſe & débordée, elle ſuiuoit les faux-

Dieux comme ſes Amans, & embraſſoit auec paſſion les voluptez comme ſes Idoles.

Extraordinaire prophetie d'Oſée.

Le Prophete ajoûte la raiſon pourquoy, Dieu luy commande ce mariage; dautant, dit-il, que la terre ſera remplie de fornications, c'eſt à dire, que les Iuifs ſeront ſi plongez en toute ſorte d'erreurs & de vices, que non contens d'aller, ils courront meſme auec precipitation aprés les Idoles, & s'oublieront entierement du culte Diuin. Comme ſi Dieu vouloit dire, ſelon l'interpretation de ſainct Hieroſme; moy qui ſuis ton Dieu & ton Createur, ô Prophete, ie te commande d'épouſer la femme la plus infâme du monde, pour découurir aux yeux du Soleil, & à la veuë de toute la terre, l'état déplorable de ma mal-heureuſe Eſpouſe la Synagogue, qui a commencé à gouter la douceur trompeuſe du libertinage ſous Ieroboam; & aprés auoir auallé à long-traits le poiſon mortel de l'idolatrie, elle ſentira d'étranges conuulſions, qui cauſeront à tout le corps de l'Eſtat, & à tous ſes membres vne maladie incurable.

Idem in c. 1. oſée.

Fornication touſiours criminelle & punie de Dieu.

En quoy Dieu n'authoriſe point la fornication, comme quelques libertins ont voulu dire, parce que s'il a donné ordre au Prophete de prendre vne femme publique, & d'en auoir des enfans, ce n'eſt que par le legitime lien de mariage; & il eſt certain ſelon le commun ſentiment des Peres, que la fornication a touſiours eſté défenduë de droit naturel & diuin, dans la Loy écrite, & beaucoup plus en la Loy de Grace qui eſt incomparablement plus parfaite.

Mais Dieu a voulu par cette prodigieuſe Prophetie réueiller ſon peuple du profond ſommeil de ſes vices, comme pour luy faire toucher au doigt l'Eſtat deſeſperé de ſon ſalut, ſous les noms myſterieux des trois enfans du Prophetes; dont l'vn ſe nommoit *peuple de Dieu*, l'autre, *peuple reprouué de Dieu*, & le troiſiéme, *ſans miſericorde*, s'il ne penſoit à ſe conuertir ſerieuſement par vne bonne & ſalutaire Penitence.

Ambr. l. 2. de Apol. Dauid c. 10.

Ioint que l'authorité diuine eſſuyoit toute la honte de ce mariage, qui n'eſtoit fait que par l'ordre du S. Eſprit, qui auoit encore, ſelon S. Ambroiſe, de plus hauts deſſeins, & nommément de montrer le double mariage myſtique de Noſtre-Seigneur; l'vn auec noſtre nature auparauant criminelle, mais qu'il a purifiée & vnie à ſa perſonne diuine au myſtere de l'Incarnation; l'autre auec ſon Egliſe auparauant toute laide & toute hideuſe, mais qu'il a embellie au S. Bapteſme, pour ſe l'vnir icy par la grace, & plus encore au Ciel par la gloire.

Double mariage myſtique du Fils de Dieu.

Or apres cette extraordinaire prophetie, qui eſtoit comme vn puiſſant coup de tonnerre capable de ietter l'effroy & la terreur dans les eſprits; le Prophete continuë ſes ſanglans reproches & ſes terribles menaces contre les rebelles, & leur prédit de la part de Dieu tant de ſuplices & auec vne ſi grande ferueur, qu'il aſſeure que ceux qui en verront

ront les effets, prieront les Montagnes de les accabler de leur éboulement, & de les enſeuelir ſous leurs ruynes.

Enfin il Promet la grace & la gloire aux penitens, comme de certaines marques de la miſericorde que Dieu leur veut faire, quand il dit, *qu'il donnera la mort à la mort meſme, & vn coup de dent à l'enfer*; ſoit en arrachant les juſtes de la captiuité du Lymbe, où ils gemiſſent comme en vn enfer; ſoit en deſarmant ce fort armé, qui fait trembler tout l'Vniuers ſous le joug de ſa tyrannie. Puis il promet *qu'il ſera ſemblable à vne roſée celeſte qui aura la vertu de faire germer Iſraël comme le Lys, en toute ſorte de vertus, de bonnes œuures, & de merites.*

Mais ce qui ſemble contribuer beaucoup à la recommandation du Prophete, eſt qu'vn bon Autheur eſtime qu'il eſt à la lettre cét Ange fort, dont ſainct Iean parle en l'Apocalypſe, quand il dit, qu'il a vû vn Ange prêchant d'vne parole foudroyante, & criant d'vne voix terrible; *qui eſt capable de faire l'ouuerture de ce Liure, & des ſes ſceaux?* Où l'Apoſtre fait alluſion à ce paſſage du Prophete; *qui eſt aſſez clair-voyant & aſſez heureux pour auoir l'intelligence de ces myſteres? Les voyes de Dieu ſont droites, elles ſeruiront de guide aux Fidelles, & de pierre de ſcandale aux preuaricateurs & aux impies!* Car ce Liure ſi muny de ſceaux contient le ſentier des juſtes qui gardent la Loy de Dieu, & en la gardant meritent la felicité; & contient auſſi la route perduë des impies qui mépriſent cette Loy, & par ce mépris periſſent éternellement & ſans reſource.

Alcazar Apoc. 5

Oſée. 14. Louange d'Oſée en l'Apocalypſe.

Ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'Oſée eſt appelé Ange fort, tant à cauſe de la force d'eſprit, & de la grandeur de courage, dont il a le premier briſé la dureté du cœur des Iuifs, & mis en pieces leurs idoles, qu'à cauſe que la ferueur de ſa predication fut vn iour ſi grande, au rapport de S. Epiphane, qu'il diuiſa vn chêne en douze parties, qui deuinrent toutes autant de beaux arbres; en confirmation de la venuë infaillible du Fils de Dieu, & de la miraculeuſe conuerſion du monde par ſes douze Apoſtres, qui deuoient porter par toute la Terre des fruits de vie & de ſalut.

Epiph. in vita Proph.

Au reſte, il eſt, dit S. Hierôme, graue en ſes diſcours, concis en ſes ſentences, & pathetique en ſes mouuemens. Car repreſentant Dieu qui brûle d'amour pour ſon Eſpouſe la Synagogue, & qu'il trouue dans l'adultere de l'idolatrie, où elle viole la foy donnée, & manque à la fidelité promiſe; il éclate en de grands reſſentimens de jalouſie, d'indignation, de colere, de menace, de fureur, & de vangeance; delà vient qu'il eſt fort obſcur en certains endroits, qu'il n'exprime quelquefois qu'à demy mot tant d'affections differentes, & qu'étant profond en ſes Oracles, dit S. Auguſtin, il eſt impenetrable en ſes paroles!

Hier. vbi ſuprà. Les qualitez de ſa prophetie.

Aug. 18. de ciu. 28.

Mart. Rom. 4. Iul. Aprés tout, la sainteté de sa vie qu'il a doucement passée en l'exercice de toute sorte de vertus, nommément de mortification, d'obeyssance & de charité, a esté suiuie d'vne heureuse mort, & couronnée, selon le témoignage de l'Eglise, de l'immortalité de la Gloire.



EXPLICATION.

A *Le Prophete Ioël rauy à la veuë des grands Mysteres que Dieu luy découure, & nommément du sac de la ville de Ierusalem & de la désolation de l'Vniuers à la fin du monde.*

B *Representation des signes celestes qui seront tout noirs ou tout rouges, pour estre les tristes & effroyables auant-coureurs du dernier iour du Iugement.*

C *Le Prophete pleure & le peuple tremble à la veuë des mémes signes.*

D *Les Prestres sonnent de la Trompette pour exciter tout le monde à la penitence & aux prieres.*

CHAPITRE XXXVI.

Des vertus de Ioël, & du ſujet de ſa Prophetie.

EXPOSITION DE LA XXXVI. PEINTVRE.

LE Prophete Ioël, qui porte en ſon nom la ſignification de l'Auguſte & adorable nom de Dieu, & en ſa perſonne les traits de la vie & de la gloire du Sauueur du monde, ſignifie en langue Saincte, ſelon l'interpretation de ſainct Hierôme, *Seigneur Dieu*, ou Dieu deſcendant du Ciel pour faire des merueilles ſur terre.

Hier. in Prefat.

Origine du nom & de la naiſſance de Ioël.

Il eſtoit de la Tribu de Ruben, & prophetiſa preſque en méme temps, & ſous les meſmes Roys qu'Oſée, ſuiuant la regle des Hebreux, qui porte que quand vn Prophete ne nomme point les Roys ſous leſquels il a prophetiſé, c'eſt vn préjugé que ce ſont les mémes que ceux de ſon predeceſſeur ; mais auec cette difference que remarque fort bien le méme ſainct Pere, que la prophetie d'Oſée eſt proprement pour les dix Tribus qui ſont quelquefois exprimées ſous le nom d'Iſraël ou de Samarie en l'Eſcriture ; au lieu que celle de Ioel n'eſt que pour la Tribu de Iuda, & pour celle de Benjamin vnies enſemble, & exprimée ſouuent ſous le nom de Hieruſalem, capitale de tout le Royaume.

Idem ibid.

Par où l'on voit que la captiuité dont il menace, c'eſt la captiuité de Babylone, qui arriua lors que les Caldéens déſolerent toute la Iudée, & ruïnerent la ville de Hieruſalem ; dont il dépeint le ſiege, la priſe, le ſac auec de ſi viues couleurs, qu'il ſemble voir de ſes yeux vn ſi triſte objet, & ſe trouuer preſent à vn ſi lugubre ſpectacle.

Ioël prédit la captiuité de Babylone.

Or ce qui rend en ce poinct la Bonté diuine extremément recommandable, eſt de remarquer qu'encore que la captiuité de Babylone fut poſterieure de quelques années à l'Aſſyrienne ; toutefois comme Dieu faiſoit auertir Samarie de ſon mal-heur inéuitable, & de ſa prochaine ruïne, à moins que de faire vne ſerieuſe penitence de ſes crimes, en méme temps il faiſoit prédire à Hieruſalem ſa déſolation ; afin que les Iuifs fuſſent ſages aux dépens des Samaritains, & que les voyant menez captifs à Niniue, il ne s'en fiſſent point accroire, ny ne s'eſtimaſſent pas meilleurs que les affligez, & beaucoup moins qu'ils euſſent deſſein

de profiter de leur dépoüille, ou d'étendre leurs bornes & leurs frontieres sur celle des miserables; mais plûtost qu'ils prissent la resolution de se conuertir à Dieu, & d'appaiser la colere de sa Iustice, don ils voiyoient de sensibles marques dans la captiuité de leurs voisins.

Ainsi comme Osée prédisoit la captiuité Assyrienne aux Samaritains, Ioel prédisoit celle de Babylone aux Iuifs; & lors que S. Hierôme dit que le Prophete parle tantost aux vns, tantost aux autres, il n'est pas contraire à luy-méme, pource qu'il parle conformément à l'opinion des Hebreux qui entendoient par les quatre playes representées sous la figure de la chenille, de la sauterelle, de l'aneton, & de la nielle, les quatre Monarchies du monde, qui ont à diuerses repriſes, fait de leur pays, vn pays d'extermination.

Hier. Ep. 103. ad Paul.

Ioel. 1. 4.

Surquoy il est à propos de nous souuenir que le dessein des Prophetes estant de montrer au peuple l'horreur de ses crimes, de l'exhorter à l'amandement de sa vie & de ses mœurs, de prédire ensuite la vengeance que Dieu prendra des rebelles & des obstinez, & de consoler les bonnes ames qui commencent à estre touchées de l'apprehension de sa Iustice, leur proposant l'infaillibilité de sa parole, qui leur promet le Messie comme le vray liberateur de leurs miseres; Ioel s'arreste principalement à vne forte representation de cette vangeance, qui est tout le sujet de sa prophetie, ou sous le voile de la captiuité de Babylone, il represente la rigueur du dernier iour du iugement.

Quel est le dessein des Propheres en general.

Mais pour décendre vn peu d'auantage en particulier, d'abord le Prophete se met à prédire diuers rauages que les Caldéens doiuent faire dans la Iudée, disant que la sauterelle deuorera les restes de la chenille, que l'aneton rongera les restes de la sauterelle, & que la nielle consumera les restes de l'aneton; puis il exhorte les Prestres à sonner de la trompette & des clairons, dont on se seruoit autrefois au lieu de cloches, pour conuoquer le peuple à la priere, & l'inuiter à la penitence qui appaise l'ire de Dieu, & d'étourne de dessus les testes criminelles les playes horribles dont il les menace.

Et celuy de Ioël en particulier.

Or nous auons dit que S. Hierôme parlant selon la créance des Hebreux, auoit entendu par là les quatre Monarchies du monde, qui ont à diuerses repriſes desolé toute la Iudée. Mais cette explication souffre de la difficulté, en ce que Cyrus Roy de Perse, & Darius Roy de Medie, ont plus apporté de soulagement que de désolation à la Iudée.

Hier. ibid. vbi supra.

Ioint que celle qui a esté causée aux Iuifs par les Romains, n'a pas esté guerie par le Sauueur, suiuant la prédiction du Prophete, puis qu'elle a esté posterieure au méme Sauueur de plusieurs années, & que quelques-vns estiment que ces quatre playes leur arriuerent, en punition du refus qu'ils firent de le receuoir, & d'apprendre de sa bouche le chemin du Ciel.

La premiere, lors que le Gouuerneur Sabinus en fit massacrer grand nombre dans vne sedition populaire, & que Varus son successeur

Ioſ. l. 2. de bello Iud. c. 2. & 3.

Explication des quatre playes dont il menace.

voulant donner de la terreur aux mutins, en fit encore pendre prés de deux mille. L'autre ſous le Gouuerneur Felix, qui en fit auſſi mourir pour le méme ſujet, grande quantité. La troiſiéme ſous les gouuernemens d'Albinus & de Florus, qui firent par tout de grands deſordres, pillant les Villes, & mettant à mort vne infinité de peuple, ſous pretexte de rebellion. Et la quatriéme ſous l'Empereur Titus qui ruïna la Ville, brûla le Temple, & acheua de perdre cette mal-heureuſe Nation, dont vne partie qui auoit éuité la mort fut chargée de fers, l'autre contrainte d'abandonner ſon pays, & d'aller comme elle va errant par le monde.

Hier. hic ℣. 4. *c.* 1.

Quelques-autres auec plus d'apparence eſtiment que ces quatre playes ſignifient les quatre expeditions de Nabucodonoſor dans la Iudée, l'vne contre le Roy Ioakim qu'il mena priſonnier dans Babylone, l'autre contre le Roy Ieconias qui deuint volontairement ſon captif, la troiſiéme contre le Roy Sedecias qui fut pris par force, & perdit les yeux & la vie, & la quatriéme lors qu'il enuoya le General Nabuzardan qui fit mettre le feu au Temple, au Palais Royal, & à tout ce qu'il y auoit de plus beau & de plus rare en toute la Ville.

Autre explication des mémes playes.

Hugo Vict. ibid.

Mais Hugues de S. Victor eſt d'auis que ces quatre playes repreſentent les quatre perſecutions de l'Egliſe, l'vne par les idolâtres ſous la figure des chenilles, à raiſon de la ſaleté & de la diuerſité de leurs Idoles; l'autre par les Heretiques ſous la figure des ſauterelles, à cauſe du vol de leur ſcience, & de la vanité de leur eſprit; la troiſiéme par les mauuais Catholiques ſous la figure des anetons, à cauſe du libertinage de leur vie, & des excez de leur conuoitiſe; & la quatriéme par l'Ante-chriſt ſous la figure de la nielle, à raiſon des horreurs ſanglantes de ſa crüelle & de ſon épouuantable perſecution.

Troiſiéme explication.

Ioël. 2. ℣. 1. *ad* 12.

De là le Prophete paſſe à la deſcription du iour de la priſe de Hieruſalem qui doit eſtre ſaccagée par vne armée prodigieuſe de Caldéens, qu'il compare à vne nuée de ſauterelles qui couurent l'air, & ſemblent autant de petits Cheuaux caparaçonnez, ou de Caualiers bien armez, & montez à l'auantage; de méme ce peuple furieux couurira toute la Iudée en vn moment, & la deuorera comme le feu iuſques aux entrailles, il jettera la terreur & l'effroy dans l'eſprit de ſes habitans, & les fera deuenir tout pâles de crainte, tout défaits de mélancolie, & tout abbatus de triſteſſe.

Deſcription de la priſe & du ſac de Ieruſalem.

C'eſt pourquoy il les exhorte à ſonner de la Trompette, non pour prendre les armes, ou ſe preparer à la défenſe; mais pour auertir le peuple d'implorer auec vne viue foy le ſecours diuin ſur la Montagne de Sion, & là comme au lieu le plus ſainct du monde, où eſtoit le Temple, trouuer vn azyle ou vn tombeau, dans ce iour d'horreur & de ruïne.

Id. à ℣. 18. *ad* 30.

Or ce iour, que tous entendent à la lettre du ſac de la ville de Hieruſalem, eſt entendu par quelques-vns au ſens myſtique, du iour de la Paſſion du Fils de Dieu; & mieux encore par quelques autres, du iour

de la criſe du monde, & comme du trépas de l'Vniuers, lors que l'Ange fera retentir vne voix ſi imperieuſe par toute la terre, qu'elle ſera capable de réueiller les endormis, & de reſſuſciter les morts.

Neantmoins le Prophete ajoûte que pour éuiter les perils de cette funeſte & calamiteuſe journée, où ſe doit faire la deciſion du bon-heur ou du mal-heur eternel de toutes les Creatures raiſonnables, il faut ſe reſoudre à la penitence; aprés laquelle il promet aux Iuifs leur retour de la captiuité de Babylone à Hieruſalem à la faueur de Cyrus; & beaucoup plus à tous les Fidelles, leur déliurance du peril de la damnation eternelle par les merites de Ieſus-Chriſt, lequel en qualité de ſouuerain Iuge, dit S. Hierôme, aprés la reprobation du premier peuple répandra viſiblement vne pluye de graces, de benedictions, & de lumieres, ſur les Apôtres comme ſur les Chefs du ſecond peuple, au iour de la miraculeuſe deſcente du S. Eſprit; & inuiſiblement tous les iours ſur les fidelles, dans les ſaincts Sacremens, ou dans la participation des diuins myſteres de ſon Egliſe.

Deſcription du dernier iour du Iugement.

Hier. Ep. 103. ad Paul.

Puis il vient aux ſignes qui ſeront les effroyables auant-coureurs du grand iour du jugement, & dit que le Soleil ſera couuert de tenebres, & la Lune teinte de couleur de ſang, que les Eſtoiles tomberont du Ciel, que les éclairs jetteront l'effroy dans les yeux & dans le cœur de tous les mortels, & que l'on entendra gronder la Mer d'vne extremité du monde à l'autre, que le feu conſumera toutes choſes, & reduira en cendres tous les plus beaux objets de la terre.

Ioël. 2. v. 30.

Quels ſont les ſignes du Iugement.

Sainct Chryſoſtome donne la raiſon de ce changement, quand il dit, que comme on voit vne maiſon toute plongée en dueïl & en larmes, à la mort du Maiſtre du logis, ou du Pere de famille; ainſi l'homme, pour qui tout le monde eſt fait, eſtant enleué du monde, ce n'eſt pas merueille ſi toutes les Creatures du monde en portent le dueïl, & ſe trouuent en confuſion & en deſordre!

Chryſ. in c. 24. Matth.

Or ce iour eſt appelé *le iour du Seigneur*, parce que tous les autres iours de cette vie ſemblent eſtre aux hommes, & que les hommes y font ce qu'ils veulent; mais ce iour ſera au Seigneur comme au ſouuerain Arbître de l'Vniuers, qui fera rendre compte aux hommes de tous les autres iours de leur vie; & de tous les iours, dit Tertullien, il n'y en a proprement que deux bien conſiderables; le premier, où le iugement des Anges fut fait; & le dernier, où ſe fera celuy des hommes!

Ioël. 2. v. 1. Tert. hic. Et c. 3. v. 1. 2. & ſeq.

Pourquoy ce jour eſt appelé grand, & horrible.

Il eſt encore appelé *grand*, dautant qu'il ſera la fin du monde & du merite, il ſera l'oriſon du temps & de l'eternité, & comme témoin oculaire des plus rares merueilles du monde; il verra méme le ſouuerain Iuge décendre du Ciel auec tous les Anges, & paraiſtre ſur vn Thrône brillant de gloire & de Majeſté dans la vallée de Ioſaphat, prés de la ville de Hieruſalem; où tous les hommes & tous les demons ſe trouueront en perſonne, afin de luy faire vne profonde reuerence, & d'entendre de ſa

bouche diuine l'Arreſt deciſif en dernier reſſort de leur Eternité bonne ou mauuaiſe.

Enfin ce iour eſtant auſſi appelé *horrible*, c'eſt à dire extraordinaire & étrange, parce qu'il ſera funeſte & lamentable aux réprouuez, doux & aimable aux E[illegible]us, glorieux & honorable à la Majeſté du ſouuerain Iuge, & tout éclatant par la preſence des Anges bien-heureux, qui feront comme autant de Soleils, vn iour de ſplendeurs, de rayons, & de lumieres; où toutes choſes ſeront découuertes, toutes les penſées miſes en éuidence, toutes les parolles examinées à la rigueur, tous les deſirs ſondez iuſques au fond, & toutes les actions peſées au poids du ſanctuaire; & en méme temps la Iuſtice ſera renduë, le iugement porté, & l'arreſt executé dans la plus belle aſſemblée, & auec la plus illuſtre ceremonie qui aura jamais eſté au monde.

Concluſion du Iugement final.

Ainſi tous les biens que Dieu promet à la Iudée par la bouche du Prophete ſur la fin de ſa prophetie, ne ſont pas des biens temporels, comme ſont ceux que les Iuifs attendent à la venuë de leur Meſſie, puiſque la Iudée doit finir à la fin du monde auec tous les autres pays de la terre; mais ce ſont des biens ſpirituels, des biens celeſtes, des biens eternels, qui commencent à eſtre donnez à l'Egliſe militante, par les dons & les graces du S. Eſprit, & ſeront conſommez en la triomphante, où dans la Iudée myſtique, qui ſignifie *loüange de Dieu*, parce que les Eſleus tout comblez de gloire loüeront Dieu eternellement dans l'Empirée, qui eſt la Montagne myſterieuſe de Sion, ou la celeſte Hieruſalem, qui ſignifie *viſion de paix*, où ils ioüyront d'vne paix profonde, & d'vne tranquillité ſouueraine dans la claire viſion de Dieu, accompagnée de toute ſorte de biens, de joyes, de douceurs, de delices, & d'aſſeurances eternelles, fondées *ſur la parole, & ſur la promeſſe diuine*, qui ſont comme les deux fondemens inébranlables de la felicité des Bien-heureux; au nombre deſquels l'Egliſe met noſtre Prophete, pour auoir égalé la ſainteté de ſa vie & de ſes mœurs, à celle de ſon nom & de ſon office.

Ioël c. 3. v. 17. & ſeq. Corn. hic 20.

Peine eternelle des réprouuez, joye eternelle des Eſleus.

Hebr. 6. 18.

Mart. Rom. 13. Iul.



EXPLICATION.

A *Le Prophete Amos menaçant du feu la Ville de Hierusalem, & le Temple de sa derniere ruyne, qui deuoit arriuer par l'ordre du Roy Nabucodonosor.*

B *La ville embrasée du feu, & le Temple démoly & ruyné quelques années aprés la prédiction du Prophete.*

C *Peuple d'Israël mené captif en Babylone par le commandement du méme Monarque, qui l'y retient par l'ordre diuin 70. ans.*

CHAPITRE XXXVII.

Des vertus d'Amos, du ſujet de ſa Prophetie, & de ſon Martyre.

EXPOSITION DE LA XXXVII. PEINTVRE.

Hier. in Prefat.

L'origine & les qualitez du Prophete Amos.

LE Prophete Amos dont nous parlons, eſtoit Berger de condition, natif de Thecua ville de Iudée, diſtante enuiron deux lieuës de celle de Bethleem, qui eût depuis l'honneur de receuoir le Sauueur du monde à ſa Naiſſance, & au delà de laquelle S. Hierôme dit, qu'il n'y a qu'vn vaſte deſert & vne affreuſe ſolitude, en forme de lande, qui s'étend juſqu'à la Mer rouge, & juſqu'aux frontieres de la Perſe, de l'Ethiopie, & de l'Inde! Et dautant que ce pays eſt infertile, il eſt remply de bergers qui demeurent ordinairement en des cabanes, comme en des chaumines ou en des fours; & s'efforcent de recompenſer la ſterilité du terroir, par la multitude de leurs troupeaux.

C'eſt de là que fut tiré noſtre Prophete, qui n'étoit pas homme de grand diſcours, mais de bon ſens; & n'auoit aucune teinture des ſciences du monde, mais le S. Eſprit qui ſe communique à qui luy plaiſt, luy communiqua les lumieres d'vne haute & diuine ſageſſe, & le trouuant vn inſtrument propre à l'execution de ſes volontez, il le rendit vn organe digne de la connoiſſance de ſes deſſeins, & de la communication de ſes lumieres.

Car le S. Eſprit eſtant l'ouurier des grandes merueilles, ſe plaiſt quelquefois à produire, en qualité de premiere Cauſe, de grands & de merueilleux effets, auec de petits & de foibles inſtrumens; il ſe plaiſt à faire en vn moment des pauures riches, des ignorans ſages, des impies iuſtes, des priſonniers libres, & par vne ſoudaine reuolution éleuer des miſerables de la pouſſiere ſur le Thrône, & ſur la teſte des autres mortels.

Greg. hom. 30. in Euang.

S. Gregoire ne pouuoit aſſez admirer de ſi étranges & de ſi extraordinaires changemens, quand il diſoit; lors que ie conſidere les merueilles de ce diuin Ouurier, mon eſprit ſe perd en cette conſideration, il eſt tout rauy, & tombe comme en défaillance, à la veuë de ce Maiſtre ſou-

uerain des cœurs, dont la preſence fait par ſa vertu, d'vn petit ioüeur de Harpe vn grand Pſalmiſte, comme Dauid; d'vn ieune Berger viuant de meures cuëillies parmy les buiſſons, vn ancien Prophete, comme Amos; d'vn enfant ſobre vn Iuge ſage & équitable, comme Daniel; d'vn pêcheur vn Predicateur, comme S. Pierre, d'vn perſecuteur vn Docteur, comme S. Paul; d'vn publicain vn Euangeliſte, comme S. Mathieu; d'vne pechereſſe vne ſaincte, comme la bien-heureuſe Magdelaine! O que le ſainct Eſprit eſt vn Ouurier admirable, qui fait en vn moment ce qu'il veut, & dés lors qu'il honore vne ame de ſa preſence, il la rend capable de toutes choſes, ſoit pour le bien de ſa gloire, ſoit pour l'aſſeurance de ſon ſalut.

Effets merueilleux de la preſence du ſainct Eſprit.

Car il l'éclaire de ſes lumieres, il l'a fortifie de ſes graces, & il opere vne ſi grande conuerſion en elle, qu'à l'heure méme elle renonce à ce qu'elle eſt, & deuient toute autre qu'elle n'eſt pas. Voilà iuſtement ce qu'il a fait en noſtre Prophete, le tirant du fond de la ſolitude à l'air de la Cour, & du milieu des troupeaux de la campagne à la compagnie des Grands du monde.

Sainct Hierôme remarque que ce n'eſt pas ſans myſtere qu'il s'apelle Amos, c'eſt à dire en langue ſaincte, *peuple ſeparé*, & qu'il eſt originaire de Thecua, qui ſignifie, *ſon de Trompette*; parce que prophetiſant au temps méme, que le peuple d'Iſraël eſtoit ſeparé de Dieu, & de la Royale Maiſon de Dauid, pour courir aprés les Veaux d'or de Ieroboam; il ſembloit donner le ſignal aux Aſſyriens, & leur dire de la part de Dieu, qu'il eſtoit temps de venir fondre ſur ces mal-heureux idolâtres, & de ne plus laiſſer impunis, ceux qui ne pouuoient ſe ſouuenir de luy, ny de ſon nom, ſans ſouffrir le reproche de leur idolâtrie & de leur crime.

Hier. vbi ſuprà. Myſtere du nom d'Amos, & de ſa Patrie.

Il prophetiſa donc ſous le regne d'Ozias Roy de Iuda, & ſous le regne de Ieroboam Roy d'Iſraël, quelque temps auant Iſaye, & preſque en méme temps qu'Oſée, & addreſſa ſa parole principalement aux Iſraëlites de Samarie, & par occaſion aux Iuifs de Ieruſalem; les reprenant de leur impieté enuers Dieu, & de leur cruauté enuers leurs freres; pour leſquels ils ſembloient n'auoir que des cœurs de bronze & des entrailles de diamant, ſans aucun ſentiment de charité, ny de compaſſion de leurs miſeres, quoy qu'elles les fiſſent gemir ſous le faix d'vne vie pauure & neceſſiteuſe au dernier poinct.

En quel temps Amos prophetiſa.

C'eſt pourquoy en punition il prédit aux vns la captiuité de Babylone, aux autres celle de Niniue, & pour leur faire mieux comprendre l'excez de leurs crimes par l'energie de ſes paroles, il leur dit d'abord, *que le vray-Dieu, qui eſt adoré dans ſon Temple ſur la Montagne de Sion*, & non pas en Dan ny en Bethel, où le cherchent les idolâtres, eſtant ialoux de ſa gloire & de ſon honneur, *rugira comme vn Lyon*, par la bouche de ſes Prophetes; lors que par ſes ordres ils prononceront vn Arreſt de mort & de mal-heur contre ſon peuple, & contre les autres peuples infidelles, qui ont prouoqué ſon iuſte courroux par le prodigieux nom-

Quel eſt le ſujet de ſa prophetie.

Amos 1. 2.

bre de leurs crimes; & que comme le rugiſſement du Lyon met en fuite les Bergers auec leurs troupeaux, dont les prairies changées en deſerts & les campagnes en ſolitudes pleurent l'abſence; ainſi Dieu puniſſant ces ames impies, reduira leurs Villes en deſerts, & leurs maiſons en ſolitudes, qui ſembleront pleurer le mal-heur de leurs habitans, ou mis à mort, ou menez captifs en quelque lieu plus fâcheux & plus inſupportable que la mort méme.

Hier. ibid. vbi ſuprà.

Surquoy S. Hierôme dit, que le Prophete vſe à propos de Metaphores tirées des pâturages & des troupeaux. Car c'eſt choſe naturelle à tout artiſan d'apporter des exemples de ſon art, & de tirer des comparaiſons de l'employ ordinaire de ſa vie; comme vn Matelot dira que la maladie ou l'affliction eſt vne tempeſte, la perte ou la mort vn naufrage, les ennemis & les perſecuteurs des vents contraires; vn ſoldat ne parlera que d'armes, que de rencontres, que de combats, que de victoires; vn Philoſophe, que de Socrate, que de Platon, que d'Ariſtote, que de raiſonnemens, que de concluſions, que de principes; vn Orateur que de Ciceron, que de Demoſthene, que de periodes, que de mouuemens, que de figures.

Pourquoy chacun parle volontiers de ſa profeſſion.

Ainſi Amos eſtant Berger, non dans vn beau & agreable pays; mais dans vn inculte & profond deſert, où il n'entendoit que rugir des Lyons, & qu'égorger des troupeaux, vſe prudemment des termes de l'art; lors qu'il compare la voix terrible de Dieu à vn effroyable rugiſſement de Lyon, la captiuité des Iuifs à la fuite des Bergers, & la déſolation des villes & des maiſons à la ſolitude des foreſts & des campagnes!

De là il vient aux menaces rigoureuſes, que Dieu luy commande de faire aux autres peuples étrangers, pour auoir fait mauuais traitement, & donné quelque ſcandale à ſon peuple; afin que ce peuple chery du Ciel, voyant la vangeance que Dieu prenoit des ennemis de ſon repos, creut qu'il auoit l'œil ouuert ſur ſa conduite, & étendoit ſur luy les ſoins de ſon aimable Prouidence, & qu'en ſuite il fit cette ſalutaire reflexion, que ſi Dieu puniſſoit auec tant de ſeuerité des Infidelles, qu'il auoit incomparablement moins obligez que ceux qu'il auoit choiſis pour ſon peuple, auec qu'elle rigueur il puniroit ſon méme peuple, s'il le trouuoit coupable des mémes crimes que les infidelles.

Combien les recheutes ſont perilleuſes.

Mais pour faire mieux apprehender aux vns & aux autres le procedé de ſa Iuſtice, & voir combien ſont perilleuſes les recheûtes, qu'il repreſente ſous le nombre de 3. & de 4. qui ſont autant de nombres parfaits, quoy qu'indeterminez en cét endroit; il dit qu'aprés les auoir ſi long-temps attendus à penitence, & conſideré qu'ils alloient toûjours prouoquant le courroux de ſa Iuſtice par de nouuelles horreurs de pechez, ſans eſperance d'amandemẽt, il les punira auſſi ſans eſperãce de miſericorde.

Amos 3. 4. Coru. ibid.

Puis il retourne aux Iuifs, & leur dit que Dieu les tirant d'Egypte à viue force, & les conduiſant comme par la main dans le Deſert, ils étoient enſemble de bon accord; parce que non moins que des enfans

qui ſe laiſſent conduire à leur Pere, ils ſuiuoient l'ordre de ſa Prouidence, & demeuroient dans les termes de leur deuoir ; mais l'ayant quitté pour aller aprés des Dieux étrangers qui ſont ſes irreconciliables ennemis, il ne marcheroit plus auec eux, ſinon comme vn Iuge marche auec vn criminel qu'il fait conduire au dernier ſuplice, ou comme vn Lyon marche auec ſa proye qu'il va deuorer & mettre en pieces !

Ainſi Dieu dit que ſe voyant ſur le poinct de ſe vanger de ſes ennemis, il changera l'amour de Pere en rigueur de Iuge, & rugira comme vn Lyon qui voit ſa proye deuant ſes yeux, & qu'il deuore déja d'eſperance ; lors qu'il fera prédire par ſes Prophetes le mal-heur de leur captiuité, la démolition de leur Temple, & l'embraſement de leur Ville, dont il fera faire l'execution par Salmanazar Roy de Syrie, comme par le Miniſtre de ſa fureur, & l'executeur de ſa vangeance.

Que la patience Diuine irritée ſe change en fureur.

Pour preuue de quoy il ajoûte qu'il ne leur eſt arriué ny ne leur arriuera aucun mal que par ſes ordres, qu'il leur en fera méme donner avis par ſes Prophetes, & que par là ils verront non-ſeulement *que ce mal ne peut venir que de ſa main* ; mais encore qu'il eſt en leur pouuoir de l'éuiter par la penitence ; neantmoins qu'aprés les auoir déja punis par la famine, par la ſterilité, par les maladies contagieuſes, & par d'autres fleaux approchans de ceux de Sodome & de Gomorrhe, dont ils ne ſont pas deuenus meilleurs ; il leur prepare vne derniere & inéuitable punition, par vne conſpiration vniuerſelle de toutes les creatures, qui feront comme vn armement general pour ſa gloire & pour leur ruïne, s'ils ne viennent appaiſer ſon courroux à force de vœux & de larmes, & luy donner des aſſeurances plus certaines de leur fidelité & de leur deuoir.

Amos ibid. v. 6.
Idem c. 4. v. 10. & ſeq.

Aprés quoy, il les fait parler encore contre les riches qui oppriment les Veuves & les orphelins, ou par force ou par injuſtice, & qui ſe plongeant, comme vaches graſſes, dans les plaiſirs ſenſuels, s'oublient entierement de Dieu & de leur ſalut. Auſſi Dieu luy fait voir la Sauterelle qui broute la campagne de Samarie, & le feu qui deuore tout ce malheureux pays pour ſes crimes. Mais le Prophete ayant détourné l'vne & l'autre playe par ſes prieres, Dieu luy fait voir qu'il abandonne la Truelle dont ſa Prouidence auoit coûtume de trauailler au mur de la garde & de la protection de ſon Peuple, pour prendre l'épée de ſa Iuſtice, & vanger les injures faites à ſa Majeſté.

Idem c. 6. & v. 1.

Diuers ſignes du courroux de Dieu.

Cependant comme c'eſt auſſi la coûtume des Prophetes, de méler l'eſperance auec la crainte, les promeſſes auec les menaces, & les agreables nouuelles aux triſtes ; il donne aſſeurance à ce méme Peuple de la part de Dieu, de la venuë du Meſſie qui apportera du Ciel la liberté & la paix, & fera naiſtre comme vn ſiecle d'or, de vertus, de merites, & de felicitez au monde, puis il retournera glorieux au Ciel, le iour de ſon admirable Aſcenſion ; mais Amazias Preſtre des Idoles de Samarie, apprehendant que le peuple touché des Oracles du Prophete, ne retournât au culte & au ſeruice du vray-Dieu, & qu'en ſuite il ne fut priué des émo-

Eſperance donnée du Meſſie par le Prophete.

Idem c. 7. v. 10. & ſeq.

lumens de sa charge, & ne perdit méme l'honneur & la vie comme criminel de leze-Majesté diuine, & comme Pontife des Idoles; l'accusa deuant le Roy d'Israël, d'estre vn perturbateur du repos public, d'auoir dessein de révnir le Peuple & le Royaume d'Israël à la Couronne de Iuda, & par consequent d'estre ennemy de l'Estat, & digne de mort; voyant toutefois qu'il n'auançoit rien, & que bien loin de faire quelque impression sur l'esprit du Roy; le Roy honoroit toûjours d'auantage le Prophete; il le voulut gagner par douceur, & luy persuader en amy de faire paisiblement son office dans la Iudée, & de laisser la Samarie en repos.

Ex vers. 70. Amos 7. 14.

Le Prophete luy fit réponse, *qu'il n'estoit pas Prophete*, il entendoit par estat & par profession, mais seulement par occasion & par rencontre; *que Dieu l'auoit tiré des pâturages pour dire les verité aux Israëlites, & qu'aprés auoir accomply les chefs de sa commission, il retourneroit vers ses troupeaux.*

Epiph. in vita Proph.

Ainsi continuant toûjours à s'acquitter de son deuoir, & à crier auec vn grand zele contre les Idoles & les idolâtres, ce crüel Pontife luy fit souuent fort mauuais party, iusques à luy vouloir fermer la bouche par force, mais sans effet; si bien qu'vne fois entr'autres que le Prophete se moquoit d'Osée fils du méme Amazias, *l'appelant par raillerie, seducteur du peuple, & Prestre des geniſſes d'orées*, celuy-cy qui estoit encore pire que son Pere, entra en telle fureur contre ce sainct homme, qu'il luy perça les tempes de part en part auec vn clou de charette, & souffrant vne mort si douloureuse pour vn si iuste & si loüable sujet, il merita la Couronne du Martyre, selon le témoignage de l'Eglise, qui le met au nombre des Saincts, & l'honore au rang des Martyrs.

Et souffre à la fin le martyre.

Mart. Rom. 31. Mart.



EXPLICATION.

A *Le Prophete Abdias rauy en contemplation ſur la veuë des iuſtes & des équitables iugemens de Dieu.*

B *Le méme Prophete reprochant à l'Idumée ſa cruauté & ſon orgueïl, & la menaçant que Dieu la traitera comme elle a traité la Iudée.*

C *La charité du Prophete qui nourriſſoit cent autres Prophetes cachez dans vne grotte, où ils s'eſtoient refugiez pour éuiter la perſecution de Ieſabel qui les pourſuiuoit à mort.*

CHAPITRE XXXVIII.

Des Vertus d'Abdias, & du ſujet de ſa prophetie.

EXPOSITION DE LA XXXVIII. PEINTVRE.

Quel a eſté le Prophete Abdias.

AINT Dorothée, qui eſtoit, ſelon quelques-vns, Eueſque de Tyr, ſous l'Empereur Conſtantin, & qui à l'âge de plus de cent ans ſouffrit genereuſement le Martyre ſous Iulien l'Apoſtat, raporte dans vn Liure qu'il a fait de la Vie & de la Mort des Prophetes, que le Prophete Abdias étoit de la ville de Sichem qui eſt en Iudée, & par conſequent qu'il eſtoit Hebreu de naiſſance, comme tous les autres Prophetes.

Il ajoûte qu'il fut Diſciple d'Elie, & qu'aprés auoir enduré beaucoup à ſon occaſion, il merita auſſi de receuoir de la main de Dieu beaucoup de faueurs & de graces. Car comme il étoit à la teſte de la troiſiéme compagnie des cinquante hommes d'armes enuoyez par le Roy Ochoſias, afin de commander à Elie de le venir trouuer de ſa part; il apprit que les deux premieres auoient eſté brûlées du feu du Ciel, à la parole du Prophete; qu'il pria tres-humblement de leur faire grace, & de les traiter auec moins de ſeuerité que les deux autres. Elie accorda l'effet de ſa demande à l'humilité de ſa priere; enſuite dequoy il quitta la Cour, & ſe mit à la ſuite du Prophete, comme dans vne meilleure échole, où imitant ſa Vie & ſes mœurs, il receut le don de prophetie.

S. Hier. in Pref. Quel eſt le ſentiment de ſainct Hierôme.

Mais S. Hierôme apporte vne autre raiſon de cette faueur, quand il dit qu'il la receut pour recompenſe de la charité qu'il exerça lors que ſous Achab Roy de Samarie, & ſous la crüelle Reyne Ieſabel qui pourſuiuoit à mort les Prophetes; il en nourrit dans vne cauerne iuſques au nombre de cent, qui n'auoient iamais adoré Baal, ny flêchy le genoüil deuant cette Idole; & que pour vne action ſi loüable, il auoit receu du Ciel la faueur d'eſtre Prophete de Dieu dans l'Egliſe, de Capitaine des Gardes qu'il eſtoit auparauant.

Il dit encore que de ſon temps le Sepulchre de ce Prophete eſtoit en grande veneration, auec celuy d'Eliſée & de S. Iean Baptiſte, iuſques à faire trembler les demons, & à les contraindre de ſortir des corps poſſedez, dans la méme ville de Samarie, qui fut aprés nommée Sebaſte, c'eſt à dire auguſte, en l'honneur d'Auguſte Ceſar, par le Roy Herode ſa creature; d'où il s'enſuiuroit qu'Abdias ſeroit le premier de tous les

Prophetes

prophetes qui ont mis en lumiere leurs propheties, & couché par écrit leurs Oracles.

Mais le méme ſainct Pere auoüant qu'il n'auance cette raiſon que dans le ſentiment des Hebreux, on peut croire qu'il eſtime auec bien plus d'apparence, que ce Prophete a vécu long-temps aprés, ſous le regne de Ioatham, d'Achaz, d'Ezechias, Roys de Iuda, & dans le méme ſiecle que les trois Prophetes dont nous venons de parler. La raiſon eſt priſe de ce qu'Oſée, qui a prophetiſé, comme il dit luy-méme, ſous le regne d'Ozias & de Ioatham, eſt mis ordinairement le premier de tous, ſelon la parole qu'il donne d'abord, *que Dieu a commencé par luy à découurir ſes ſecrets, & à reueler ſes Myſteres.*

Idem ibid.

En quel temps Abdias a prophetiſé.

Oſe. 1. 1.

Ioint qu'Abdias parlant d'Iſaye & d'Amos ſes contemporains, dit qu'ils ont tous trois appris de la bouche de Dieu, la ruyne & la déſolation de l'Idumée. Et certes, s'il auoit eſté ce Capitaine du Roy Achab, il n'eſt pas croyable que l'Eſcriture l'eût voulu paſſer ſous ſilence, & beaucoup moins Ioſephe qui rapporte toute l'Hiſtoire d'Achab ſi au long.

Ioſeph. l. 10. Ant. c. 11.

Dauantage, s'il auoit prophetiſé ſous le regne de Ioſaphat, il auroit ſans doute prédit à l'Idumée ſa plus prochaine déſolation, qui luy arriua par les armes d'Amazias Roy de Iuda, au lieu qu'il ne parle que de celle que luy cauſerent les Babyloniens, d'où l'on tire cette conſequence qu'il n'a prophetiſé que ſous le regne de Ioatham; vû méme qu'vn peu auparauant toute l'Idumée auoit eſté miſe ſous le ioug de l'Empire des Roys de Iuda par les armes victorieuſes de Dauid, ſi bien qu'elle n'auoit pas alors beſoin de Prophete, n'y n'eſtoit pas en eſtat de ſouffrir vne nouuelle déſolation.

3. Reg. 11. 15.

De plus, la prophetie d'Abdias eſt preſque la méme que celle de Ieremie touchant ce poinct, qui me ſemble vn préiugé aſſez violent pour croire qu'il a eſté plûtoſt du temps de Ieremie, que du temps d'Elie.

Ierem. 49. 24.

Enfin il n'y a point de raiſon de dire, qu'enuiron trois cens ans s'étans écoulez depuis Elie & Ioſaphat, iuſqu'à la déſolation faite par les Babyloniens dans l'Idumée; Abdias ait prophetiſé celle-cy, qui deuoit arriuer ſi long-temps aprés, ſans parler des autres qui ſont depuis arriuées, & ont eſté bien plus prochaines.

C'eſt pourquoy il y a grande apparence, que Dieu a voulu punir l'Idumée par les armes de Dauid, d'Amazias, & des autres Roys victorieux; mais voyant qu'elle demeuroit touſiours endurcie & obſtinée en ſes crimes, ſans deuenir meilleure par tant de peines, ny s'amander par tant de fleaux; il luy fit prédire par noſtre Prophete ſa derniere ruyne & ſon extrême déſolation, qui luy deuoit arriuer par la fureur des Caldéens, & par la puiſſance de leurs armes.

Au reſte, Abdias en donne la méme raiſon, qu'Amos & Ieremie en apporte, qui eſt la hayne inueterée, & l'inimitié mortelle des Iduméens contre les Iuifs; iuſques-là qu'ils auoient égorgé ou dépoüillé ceux qui s'eſtoient ſauuez des mains de leurs ennemis, & auoient méme beau-

Quel eſt le ſujet de ſa prophetie.

coup contribué à la prise de Hierusalem par vn puissant secours de finances & de troupes auxiliaires, qu'ils auoient enuoyées aux Caldéens. Aussi leur annonce-t'il que Dieu leur fera porter la peine de la Loy du talion, & qu'il employera les armes mémes des Caldéens, pour leur rendre la pareille, & les faire souffrir à leur tour.

Mais pour les Iuifs, il leur promet vn heureux retour de la captiuité de Babylone, & toute sorte de felicité sous le paisible regne du Messie. Cette raison est appuyée de l'authorité d'Esdras, qui dit, *que les Iduméens brûlerent le Temple de Ierusalem, lors que la ville fut prise par les Caldéens.* 3. *Esdr.* 4. Et de celle du Roy Prophete qui fait cette tres-humble priere à Dieu; *Seigneur souuenez-vous du iour de la prise de Hierusalem, où les enfans d'Edom presserent fort les ennemis de la démolir iusqu'aux fondemens, & de la ruïner sans ressource.* *Ps.* 136.

Voicy donc, à peu prés, l'ordre de la prophetie d'Abdias. D'abord il reprend l'orgueïl des Iduméens, ou des descendans d'Esaü, qui s'estimoient inuincibles, & leur ville imprenable, à cause de la situation de la place & de la nature du lieu où elle estoit bastie, n'étant qu'vn rocher prodigieux, inaccessible de tous costez, & tout bordé de precipices.

Abd. 1. 4. Le Prophete les menace de la part de Dieu, de les faire arracher de là par force, comme des Aigles de leur nid; auec asseurance que les Caldéens auront assez d'adresse pour y grimper, quand il seroit encore incomparablement plus haut, & assez de resolution pour forcer ceux qui seront dedans, & les contraindre d'en sortir, ou par la fumée ou par la flâme.

D'abord il menace les Iduméens orgueilleux.

Il ajoûte que c'est en punition de la cruauté inhumaine dont ils ont vsé enuers les Iuifs qui estoient leurs freres, comme descendans de Iacob frere d'Esaü qui est leur Chef; & toutesfois contre le sang & la nature, ils ont exercé sur eux mille actes d'hostilité, lors mémes que leurs ennemis les pressoient le plus, & leur tenoient le pied sur la gorge.

Ibid. v. 17. Puis il console les Iuifs au fort de leur mal, par la prédiction de leur glorieux retour de Babylone, & par la promesse des insignes auantages que les genereux Maccabées leurs successeurs r'emporteront sur les Iduméens, sur les Philistins, & sur les autres Nations barbares & ennemies qui les enuironnent; & beaucoup plus encore par l'asseurance du Royaume de Iesus-Christ qui doit sortir de leur race, estre adoré par toute la terre, & regner éternellement au Ciel.

Puis il console les Iuifs affiegez.

Mais chose étrange! que les Hebreux anciens & modernes osent soûtenir que les Iduméens, dont Abdias parle & prédit la ruïne, ce sont les Romains. Et sans m'arrester à ce qu'ils alleguent pour raison, que Iules Cesar premier Empereur des Romains, estoit originaire de l'Idumée, & qu'Enée méme en estoit aussi, que de là il vint en Egypte, d'Egypte en Lybie, de Lybie à Carthage; & enfin de Carthage en Italie, où il ietta les fondemens de la ville d'Albe, d'où est venuë celle de Rome; ie diray seulement que l'origine de cette opinion fabuleuse, vient à l'oc-

caſion de Titus Empereur Romain, qui aprés auoir ruïné la Ville & le Temple de Hieruſalem, fut tenu des Iuifs auec ſon peuple pour leur ennemy mortel, & delà enſuite ils ont pris ſujet d'appeler nouueaux Iduméens les Romains.

Or comme le ſouuerain Pontife de Rome eſt le Pere commun des Chreſtiens, & le Chef viſible de l'Egliſe Romaine, qui eſt la Mere de toutes les autres Egliſes du monde ; delà vient auſſi que les Iuifs appellent nouueaux Iduméens les Chreſtiens, & qu'ils les haïſſent à mort, à cauſe de la hayne mortelle qu'ils ont conceuë contre Ieſus-Chriſt qui eſt leur Chef. Erreur & aueuglement des Rabins.

Ainſi tout ce qu'Abdias & les autres Prophetes prédiſent au deſauantage des Iduméens ; les Iuifs l'interpretent contre les Chreſtiens, & attendent la venuë de leur nouueau Meſſie, pour ruïner à main armée le Royaume de Ieſus-Chriſt, & rétablir ſur ſes ruïnes le Iudaïſme en ſon ancien luſtre, & en ſa premiere ſplendeur, par le prodigieux nombre de biens, dont ils eſperent d'eſtre encore plus comblez ſous ſon heureux regne, que ſous celuy de Salomon. *Petr. Gal. l. 4. c. 18.*

Mais cette erreur, ou comme l'appele S. Hierôme, cette réverie eſt ſuffiſamment détruite par le témoignage de toute ſorte d'hiſtoires, de la lecture deſquelles nous apprenons que Romulus Italien de naiſſance eſt fondateur de la ville de Rome, que Iules Ceſar eſt de l'vne des plus nobles & des plus illuſtres maiſons de la méme Ville, & qu'Enée eſt d'vne autre grande famille de Troye en Phrygie, & non pas originaire de l'Idumée. *Hier. vbi ſup.* Qui ſont refutez par les SS. Peres.

A quoy on peut ajoûter que ſi les Romains deuoient eſtre appelez Iduméens, à cauſe que Iules Ceſar y auroit tenu les rênes de l'Empire, beaucoup plus les Iuifs doiuent eſtre appelez tels, par la méme raiſon qu'il ont eu pour Roy Herode, dont perſonne ne doute qu'il n'ayt eſté Iduméen.

Auſſi pouuons-nous dire qu'il y a bien plus de raiſon de leur donner ce nom qu'aux Romains, puis qu'ils deſcendent de Iacob & d'Eſaü qui eſtoient freres, comme de deux tiges ou de deux Chefs des deux peuples, & que le pays des vns eſt l'limitrophe de celuy des autres.

Le Prophete parle donc icy, à la Lettre, aux deſcendans d'Eſaü qui demeuroient ſur les Montagnes de l'Idumée; & en ſens myſtique aux infidelles comme ſont les Iuifs, les Payens, & les Heretiques, contre leſquels il promet les ſoins de la protection de Dieu à l'Egliſe, comme contre les ennemis irreconciliables des iuſtes & des infidelles qui ſont les Chreſtiens. *Hieron. hic Theod. Rup. Euſ. l. 5. hiſt. c. 24.*

Car comme Eſaü, ſelon le témoignage de l'Apoſtre, étoit la figure des impies & des réprouuez, Iacob étoit l'image des iuſtes & des Eſleus ; au nombre deſquels l'Egliſe met noſtre Prophete, pour auoir eſté fidele ſeruiteur de Dieu, conformément à la ſignification du nom qu'il porte, & auoir imité la vie & les mœurs de celuy qui étant par nature égal à ſon *Gal. 5.*

Pere, a voulu prendre la forme de ſeruiteur, en porter méme le nom par auance, & par la bouche d'Iſaye, & en faire long-temps aprés, de bon cœur l'office ; afin d'éleuer par ſa grace, les hommes qui ſont ſes ſeruiteurs par nature, à la dignité d'enfans de Dieu.

Iſay. 42.

Hier. vbi ſuprà.

Aprés tout, S. Hierôme fait cette remarque, qu'encore qu'Abdias ſoit le moindre, ou pour mieux dire, ſoit le plus court de tous les Prophetes, ce n'eſt pas en grandeur de ſens ny d'Oracles ; mais en nombre de periodes & de lignes ! Et ſelon ce ſentiment, Hugues de S. Victor dit, qu'il eſt ſimple en ſes paroles, & profond en ſes myſteres, qu'il parle peu ; mais qu'il dit beaucoup, & qu'il accomplit cette maxime de l'Eſcriture, qui porte, *que le Sage ſe fait connoiſtre en peu de diſcours* !

Hugo Vict. in hunc locum.

Diuers ſens de la prophetie d'Abdias.

Il ajoûte que le ſens litteral de ſa prophetie eſt directement contre l'Idumée, l'allegorique contre le monde, le moral contre l'amour propre ; & qu'il conclut par la promeſſe de la venuë de celuy qui doit détruire en nous le joug de la captiuité du monde, rompre les fers, & briſer les chaînes de l'eſclauage de l'amour propre ; & aprés nous auoir ainſi déliurez de la crüelle tyrannie du Diable, nous remettre dans l'heureuſe joüyſſance de la liberté des enfans de Dieu.



EXPLICATION.

A Le Prophete Ionas prêche la penitence dans Niniue, & la menace de sa derniere désolation.

B Le méme Prophete sort de la Mer, & du ventre de la Balene où il auoit esté jetté dans vne horrible tempeste, pour n'auoir pas d'abord obey à Dieu.

C Dieu qui reprend le Prophete, qui se plaignoit de ce que Niniue n'étoit pas ruïnée selon sa parole, & de ce que le lierre qui luy faisoit ombre contre l'ardeur du Soleil, estoit mort & desseché en peu d'heures.

CHAPITRE XXXIX.

Des vertus de Ionas, & du ſujet de ſa Prophetie.

EXPOSITION DE LA XXXIX. PEINTVRE.

Hier. Ep. ad Paul.

SAINT Hierôme parlant de Ionas, dit qu'il ſignifie en langue ſaincte, *belle Colombe*, & que ſon naufrage fut la figure de la Paſſion du Fils de Dieu, qu'aprés auoir eſté déliuré d'vn ſi grand peril, il eut ordre d'appeler tout le monde à la Penitence, & d'annoncer ſous le nom des Niniuites, le veritable ſalut aux Gentils. Il ajoûte qu'il eſtoit de Geth, Ville appartenante à la Tribu de Zabulon, & qu'il a prophetiſé ſous le regne de Ieroboam fils de Ioaz Roy d'Iſraël, en méme temps qu'Abdias prophetiſoit en Samarie, & Iſaye en Hieruſalem, ſous le regne d'Ozias Roy de Iuda.

Myſtere du nom de Ionas, & ſon origine.

Hebr. in Sederollam.

Par où l'on peut voir l'erreur des Rabins & de ceux qui ont auancé, ou qu'il eſtoit fils de la vefue de Sarepta reſſuſcité par Elie, ou qu'il eſtoit ce ieune Prophete enuoyé par Eliſée pour oindre Iehu & le ſacrer Roy, auec ordre de la part de Dieu, de détruire la maiſon d'Achab, & de la ruiner de fond en comble.

4. Reg. 14. Ioſ. lib. 9. Ant. 6. 11.

Mais l'Eſcriture dit le contraire au dernier Liure des Roys, où, il eſt porté que le Roy Ieroboam pouſſa les limites d'Iſraël, & étendit les frontieres de ſon Royaume depuis les villes d'Emath & de Damas, iuſqu'à la Mer morte, ſelon la parole que Dieu en auoit donnée par Ionas, fils d'Amathi, ſon ſeruiteur, qui eſt le Prophete dont nous parlons.

Surquoy en paſſant il faut remarquer que les Prophetes n'ont pas écrit tous leurs Oracles, où que s'ils l'ont fait, quelques-vns ſe ſont perdus, d'autant que celuy que ie viens de dire n'eſt pas couché dans le volume des Oracles que le Prophete nous a laiſſez.

En quel temps Ionas a prophetiſé.

D'où il s'enſuit que Ionas a prophetiſé vn peu auant la fondation de la ville de ROME, ſous le regne de Sardanaple, dernier ROY des Aſſyriens, ſelon toutes les Hiſtoires des Gentils qui le font regner en meſme temps que Ieroboam ROY d'Iſraël, & qu'Oſias ROY de IUDA, lors que Procas Syluius grand Pere de ROMULUS regnoit dans Albe.

Clem. Alex. 1. Serom. Hier. Theop. Euſ. in Chro. Aug. 18. ciu. c. 27. & alii.

De là on peut receuoir beaucoup de lumiere, pour l'intelligence de la prophetie de IONAS. Car en ſuite nous voyons pourquoy Dieu voulut faire cette extraordinaire miſſion, & enuoyer contre ſa coûtume vn

Prophete Hebreu de naiſſance, aux Niniuites idolatres bien éloignez de ſon païs.

Le motif qui le porta donc à ce deſſein, fut pour montrer qu'il eſtoit le Dieu des Gentils auſſi bien que des Hebreux, qu'il étendoit les ſoins de ſa Prouidence ſur le ſalut de tous les hommes, & que les Hebreux refuſans d'oüir ſes Prophetes, il eſtoit iuſte qu'il fit part de ſes Oracles aux Gentils qui en auoient bien plus de beſoin. Pourquoy Dieu enuoya Ionas en Niniue.

Or en ce meſme-temps les Niniuites eſtoient ſi perdus de vie & de mœurs, & ſi auant plongez en toute ſorte d'horreurs & de crimes, que leur ville comme vne ſeconde Sodome ſembloit crier vangeance à Dieu, & attendre le feu du Ciel pour eſtre entierement exterminée ſelon la menace du Prophete. *Cor. in Arg. Com. in con.*

Nous apprenons cette verité de l'exemple de leur Roy qui eſtoit l'homme le plus mol & le plus effeminé du monde, & comme l'exemple du Prince eſt ordinairement la regle du Peuple, ce n'eſt pas merueille ſi Sardanaple eſtant vicieux & ſi débordé, le peuple de Niniue ſe laiſſoit aller & comme emporter à la violence d'vn torrent d'excez & de vices.

Iuſtin témoigne qu'Arbaces Gouuerneur de la Medie, le trouuant vn iour traueſty en femme parmy vn haras de concubines, auec vne quenoüille dont il filoit, demeura ſi fort ſurpris à la veuë de ce ridicule ſpectacle; qu'aprés en auoir fait rapport à ſes Capitaines, il leur dit que c'eſtoit choſe indigne d'obeir plus long-temps à vn homme qui n'eſtoit homme qu'à demy, & beaucoup moins Roy; & meſme qui ſembloit faire plus d'eſtat d'eſtre femme qu'homme, & que pour luy, il eſtoit reſolu de ſecoüer le ioug, & de ne plus ſeruir à ce laſche. *Iuſt. l. 1. hiſt.* En quel eſtat ſe trouuoit alors Niniue.

Alors vn party ſe forme, & vne coniuration ſe fait contre luy. Arbaces Chef des coniurez ſe ſoûleue. Sardanaple au premier bruit ſe trouue tellement épouuanté, qu'au lieu de courir aux armes, comme vn Prince genereux, auec ſes fidelles ſuiets, pour la défenſe de ſon Eſtat, & le ſalut de ſa perſonne, il penſa d'abord à ſe cacher d'apprehenſion comme vne femme; mais eſtant aprés tout confus de ſa l'aſcheté, il ſe mit en campagne auec quelques troupes indiciplinées & mal aguerries, qui furent incontinant battuës, ou contraintes de prendre la fuite, & luy à la teſte des fuyards s'eſtant retiré dans ſon Palais, il fit dreſſer vn bûcher ardent, où il ietta tout ce qu'il auoit de plus precieux & de plus riche, auec toutes ſes concubines, & luy aprés; en quoy l'Hiſtoire remarque qu'il fit ſeulement paraiſtre qu'il eſtoit homme, puis qu'il mouroit auec tant de hardieſſe, aprés auoir vécu auec tant de lâcheté. Lâcheté de Sardanaple Roy de Niniue.

Mais auant ſa mort, il ſe fit luy-meſme cét Epitaphe;

Ioüez, mangez, beuuez, contentez vos deſirs,
Car on perd à la mort les biens & les plaiſirs.

Surquoy l'Orateur Romain demande, s'il y peut auoir quelque ioye ſolide, dans vne vie qui n'eſt pas reglée ſelon les maximes de la pru- *Cic. 3. Tuſc.*

dence & les loix de la moderation ? Puis répondant que non, il dit que par là on peut découurir l'erreur de ce tres opulent Roy des Assyriens Sardanapale, qui fit grauer sur son Tombeau ces deux vers qui reuiennent au sens des deux autres,

Ie n'emporte du monde en cette ardente flame,
Que les biens dont mes sens ont assouuy mon ame.

Arist. in Eth. Mais Aristote demande aussi, quel autre Epitaphe on pourroit mettre sur le Tombeau d'vn cheual, & non d'vn homme, beaucoup moins d'vn Roy qui dit qu'en mourant il emporte seulement les biens qu'il n'a possedez, qu'au seul moment qu'il en a ioüy.

Les Niniuites imitent leur Roy en ses desordres.

Or les Niniuites, à l'imitation de leur Roy, ne pensoient qu'à faire grand'chere, qu'à gouter les plaisirs de la vie, & qu'à se plonger dans les delices; si bien que leur ville estant deuenuë vn égout d'ordures, & vn serrail d'impuretez, ne meritoit plus que d'estre foudroyée du Ciel, ou engloutie dans les abysmes.

Dieu, qui est la Bonté mesme, & qui ne punit qu'à regret ses creatures, enuoye Ionas pour les reprendre de tant de crimes, les exhorter à la penitence, & les aduertir du prochain mal-heur qui vient fondre sur leurs testes criminelles, & du peril éminent qui les menace.

Ionas craignant que la penitence des Gentils ne d'eût-estre cause de la reprobation des Iuifs, ou que les Niniuites qui estoient puissans, ne traitassent mal vn porteur de telles nouuelles auec tous ceux de sa natiõ, ou qu'enfin Dieu ne pardonnât à des penitens contrits & humiliez, & que ses menaces n'ayant point d'effet, on ne le tint pour faux Prophete; refuse cette commission, & resolu de prendre la fuite du costé de Tharse ville de Cilicie, il descend au port de Iaffa, où il s'embarque dans vn vaisseau prest à faire voile vers cette ville.

Ionas refuse d'aller en Niniue. *Ion. 1. 3.*

Mais Dieu poursuiuant ce fugitif qui croyoit trouuer plus de repos sur cette infidelle élement, que dans l'execution des ordres diuins, enuoye vne horrible tempeste qui met le vaisseau & tous ceux qui estoient dedans, en peril de faire naufrage. On iette tout ce que l'on peut de marchandises dans la Mer, pour le décharger. La Mer demeure toûjours orageuse, & le peril croist à tout moment.

Le Pilote & les Matelots qui ont quelque experience de la Marine, jugent que cette tourmente n'est pas naturelle, mais qu'il y a quelque cause superieure qui l'excite pour vn dessein qu'ils ne sçauent pas. Cela leur fait prendre la resolution d'en venir au sort, qui tombe iustement sur Ionas. On le cherche par tout le vaisseau, on le trouue au fond où il dort profondément, partie de lascitude & de fatigue, partie de tristesse & d'inquiétude, dont les remords de sa conscience l'accablent.

Hier. Theod. Rem. Lyr. hic & alii.

On luy demande son païs, son dessein, & quelque remede s'il en sçait, pour le mal present. Il auouë qu'il est Hebreux de naissance, seruiteur & Prophete du grand Dieu du Ciel, qu'il a manqué d'obeïr à ses ordres, & qu'il croit qu'en punition de sa des-obeïssance cette tempeste

peſte leur eſt arriuée, & puis que le ſort eſt tombé ſur luy, qu'il conſent d'eſtre ietté dans la Mer, auec eſperance que ſon naufrage ſera le calme de la tempeſte, & le ſalut du vaiſſeau.

Horrible tempeſte en punition de ſa deſobeïſſance.

Les Matelots tremblans de frayeur & preſſez de la neceſſité luy obeïſſent, le deſcendent dans la Mer, & en meſme temps l'orage ceſſe. A ſa deſcente il eſt receu dans la gueule & dans le ventre d'vne prodigieuſe Balene, où il demeure comme dans vn lieu de ſeureté trois iours & trois nuicts; neantmoins la grandeur du peril viſible, & l'incommodité de la priſon ambulatoire, auſſi étroite que puante, où il ſe trouue, le contraint de recourir à la priere, & de faire des vœux à Dieu pour le recouurement de ſa liberté.

Ibid. v. 4. Ioan. 2. 1. & ſeq.

Dieu le voyant ſoûmis à ſes ordres, & dans l'eſtat où il le deſire, commande d'vne voix imperieuſe à ce monſtrueux poiſſon, de rendre le priſonnier qu'il garde, & qu'il a comme en dépoſt.

Ce commandement ſouuerain eſt ſuiuy d'vne prompte obeïſſance, en vertu de laquelle le Prophete eſtant ſorty de ce cachot tenebreux, & rejetté au port de Iaffa ſur le riuage de la Syrie, il retourne en diligence dans la Iudée & va droit au Temple de Hieruſalem, où apres auoir rendu graces à Dieu pour ſa deliurance, & accomply ſes vœux auec beaucoup de deuotion, il s'offre de nouueau à ſon ſeruice, auec vn deſir extréme de luy donner des preuues de ſon obeïſſance & des aſſeurances de ſa fidelité.

Il eſt plus obeyſſant apres ſon naufrage

Ibid. v. 5. & ſeq.

Dieu le prend en ce bon eſtat, & luy commande d'aller de ce pas en Niniue, où il faut remarquer que cette ville eſtoit ſi longue qu'elle ſembloit vne Prouince habitée, & l'Eſcriture dit qu'il falloit trois iours pour aller d'vn bout à l'autre. Apres le premier iour de chemin, Ionas ſe met à précher la crainte de Dieu, & à dire d'vne voix tonnante cette prophetie comminatoire; *Niniue ſera ruinée dans quarante iours, ſi elle ne fait penitence de ſes crimes.*

Ion. 3. 4.

Choſe merueilleuſe! que les Niniuites furent tellement touchez de l'accent lugubre de cette menace, que tous ieûnerent, tous ſe couurirent de ſac & de cendre, & par vne penitence publique appaiſerent ſi parfaitement l'ire de Dieu, que Dieu leur fit miſericorde.

Il preſche la penitence à Niniue.

Ionas en eut du reſſentiment, dans la creance que cette miſericorde exceſſiue eſtoit vn échec à ſa reputation, & que luy-meſme ſeruiroit de ioüet au peuple, apres l'inexecution de ſa menace. Mais Dieu voulant guerir ce zele indiſcret, enuoye vn petit ver pour ronger le lierre qui le couure de ſon ombre hors de la ville contre les ardeurs du Soleil, dont le Prophete témoignant encore vn ſenſible déplaiſir, Dieu luy remontre qu'il a tort de plaindre la perte d'vn arbriſſeau qui naiſt & qui meurt en vne nuit, & de ne pas vouloir ſouffrir qu'il pardonne à vne ſi populeuſe ville, où il y a plus de ſix

Et reçoit de Dieu vn mot d'auis, touchant ſon zele.

vingt mille ames innocentes, qui ne ſçauent pas diſcerner la droite d'auec la gauche, ny le bien d'auec le mal.

Il eſt vray que les Niniuites ne furent pas contans en leurs bonnes reſolutions, parce que les mauuaiſes habitudes qu'ils auoient contractées de longue main, eurent tant de pouuoir ſur leurs eſprits, qu'elles les firent retomber dans le deſordre de leurs anciennes pratiques, & ces recheutes qui ſont auſſi dangereuſes pour les paſſions de l'ame, que pour les maladies du corps, furent cauſe de leur dernier mal-heur & de leur entiere ruine.

Tob. 14. 12 Exverſ. 70

Tobie l'auoit prédit en mourant, lors qu'il donna ordre à ſon fils de ſe retirer de Niniue, ſur la préuoyance qu'elle tendoit à ſa fin, & qu'elle ſeroit bien-toſt ruinée ſelon la menace du Prophete. Auſſi l'Arreſt de Dieu fut ſeulement ſuſpendu par cette generale & exemplaire penitence des Niniuites; mais retournant à leurs premiers vices, contre les bonnes reſolutions qu'ils auoient faites, ils meriterent d'en voir l'effet, & d'en ſentir l'execution.

Merite & gloire de Ionas.

Au reſte Ionas eſt l'vnique des Prophetes, qui fut enuoyé de Dieu preſcher aux Gentils, & qui eſtant reuenu au monde comme d'vn abyſme le 3. iour apres ſon naufrage, fut la figure du Meſſie preſchant, endurant, & reſſuſcitant le 3. iour de mort à vie. Ionas, dit S. Auguſtin, a pluſtoſt prophetiſé par ſes ſouffrances que par ſes paroles, & a prédit plus ouuertement la Mort & la Reſurrection du Fils de Dieu ſans dire mot, que s'il eut proferé ces myſteres en propres termes.

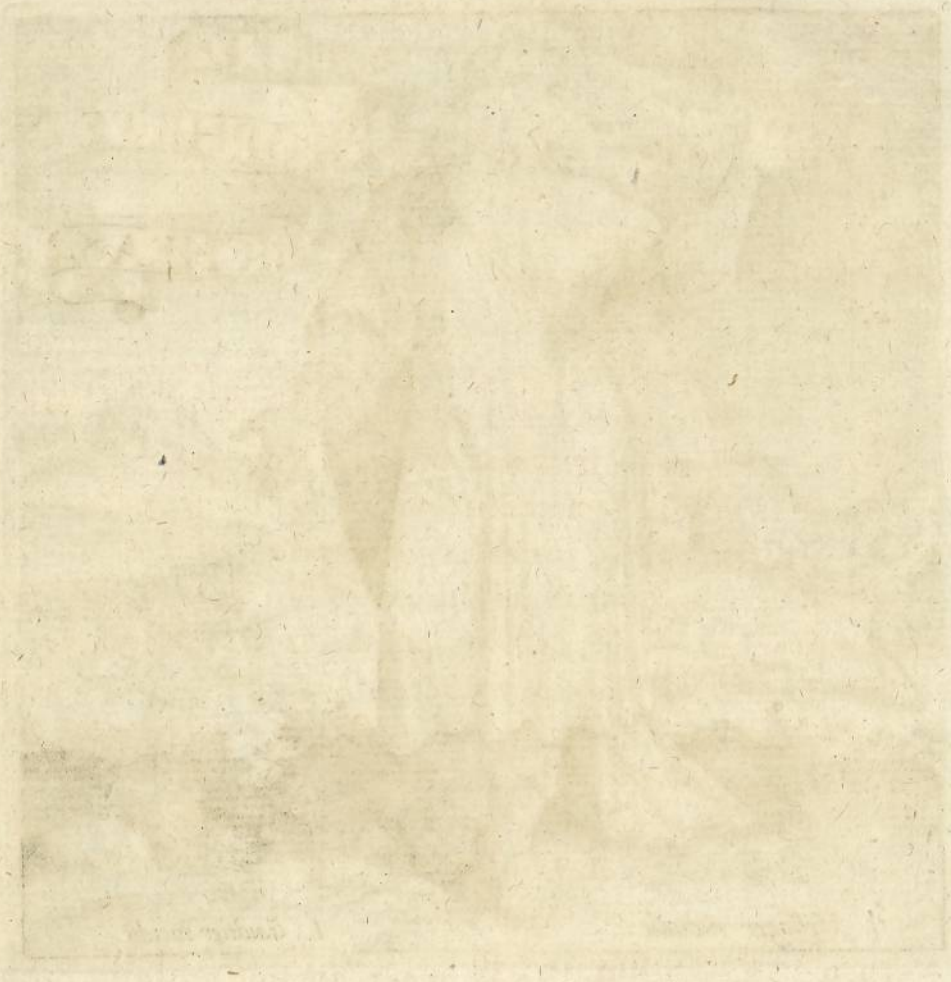
Aug. 18. ciu. c. 30.

Mart. Rom. 21. Sept.

C'eſt pourquoy l'Egliſe l'honore comme vn ſaint Prophete, & comme tel il apparut, contre la couſtume des Saints de l'ancienne Loy, à vn bon Religieux malade à l'extremité, lequel, au rapport de S. Gregoire, témoigna vn peu auant ſa mort, qu'il voyoit le Prophete Ionas accompagné des ſaints Ezechiel & Daniel, qui venoient à luy, & ayant baiſſé les yeux par reſpect comme pour leur faire la reuerence, il rendit l'ame.

Greg. l. 4. Dial. c. 34. Corn. vbi ſupra.

Enfin quelques-vns eſtiment auec aſſez d'apparence, que Ionas fut du nombre des ſaints Prophetes qui reſſuſciterent auec Noſtre Seigneur, & qui apres auoir eſté fidelles témoins de ſa triomphante Reſurrection, monterent auec luy au Ciel le iour de ſon Aſcenſion glorieuſe.





EXPLICATION.

A *Le Prophete Michée rauy en extaſe à la veuë des diuins Myſteres qui luy ſont reuelez de Dieu.*

B *Le meſme Prophete gardant les brebis, & faiſant l'office de pauure berger, voit dans le Ciel vne figure du Iugement.*

C *Plainte du meſme Prophete qui compare le fruit qu'il a fait par tant de prédictions, de predications & de menaces, à vne vigne vandangée où fort peu de raiſins ſe trouuent.*

CHAPITRE XXXX.

Des vertus de Michée, du ſujet de ſa prophetie & de ſon martyre.

EXPOSITION DE LA XXXX. PEINTVRE.

LE Prophete Michée, qui eſt le ſixiéme des douze petits Prophetes, eſt different de celuy qui a veſcu ſous le regne de Ioſaphat Roy de Iuda, & d'Achab Roy d'Iſraël, dont il prédit la mort funeſte ; & parce qu'il continuoit à reprendre les crimes du fils comme il auoit repris ceux du Pere, Ioram commanda qu'il fut precipité par la feneſtre, dont il mourut. Quel eſt le Prophete Michée.

Mais celuy dont nous parlons, a vécu plus de cent cinquante ans aprés, ſous le regne de Ioathan, d'Achaz, & d'Ezechias Roys de Iuda, comme il dit luy-meſme à l'entrée de ſa prophetie, & Theophilacte rapporte qu'il fut couronné du Martyre, d'vn coup d'épée qu'il receut pour la deffenſe de la verité. *Theoph. in Proph.*

S. Hieroſme écrit qu'il eſtoit originaire de Moraſthi, petite bourgade appartenante à la Tribu de Iuda, prés de la ville d'Eleutheropole, & que de ſon temps on y viſitoit le tombeau de ce S. Prophete auec grande veneration, & qu'on y fit meſme bâtir vne Egliſe frequentée d'vn monde de peuple qui s'y tranſportoit de tous coſtez. *Hier. in Prol.*

Il ajoûte que ſa prophetie contient tant d'illuſtres & de hauts myſteres de N. S. que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il eſt eſtimé comme le cœur des Prophetes, & qu'il eſt mis au milieu des douze, non ſeulement à cauſe du temps de ſa prophetie ; mais encore à raiſon de la grandeur & de la multitude de ſes Oracles. Et le lieu de ſa naiſſance.

Quelques-vns remarquent que ſon nom ſignifie *pauure* en langue Sainte, afin de mieux repreſenter la pauureté du petit Meſſie, dont il prophetiſe ſi ouuertement la naiſſance dans la bourgade de Bethleem. S. Ambroiſa dit qu'il a la meſme ſignification que S. Michel, dont le nom ſignifie, *qui eſt comme Dieu*, ou, *qui eſt ſemblable à Dieu*, Et que Moraſthi, qui eſt le lieu de ſa naiſſance, veut dire, heritier. *Amb. Enar. 1. Mich. tom. 2. ſub finem.*

Or qui eſt comme Dieu, ou qui eſt ſemblable à Dieu, ajoûte le meſme S. Pere, ſinon le grand Fils de Dieu ? Et qui eſt heritier de tous ſes biens, ſinon ce meſme Fils qui dit que ſon Pere luy a donné tout

pouuoir au Ciel, & ſur la Terre, & luy a mis toutes choſes entre les mains ? Mais eſtant Fils & heritier par nature, il a voulu nous faire par grace ſes freres & ſes coheritiers !

Qui eſt donc celuy qui le repreſente comme vne parfaite coppie d'vn ſi excellent Original ? Ce n'eſt pas vn homme du commun, c'eſt vn homme choiſi entre mille, pour eſtre l'organe & le truchement du S. Eſprit. C'eſt Michée qui commença peu de temps aprés ceux que je viens de dire, à prophetiſer, & continua de faire auec eux de compagnie le méme office. Car ceux-là commencerent ſous le regne d'Ozias Pere de Ioathan qui fut vn Prince auſſi Religieux & auſſi fidele, que ſon fils Achaz fut idolâtre & impie.

Le Roy Ezechias touché des prédictions de Michée.

Mais Ezechias ſon ſucceſſeur encore fort ieune, eſtant quelque fois auditeur des feruentes prédications que le Prophete Michée faiſoit auec vne genereuſe liberté & vn grand zele, contre l'idolatrie de la Cour d'Achaz, en demeura ſi touché, que ces touches furent comme les ſemences de la pieté qui jetta depuis en ſon ame, au rapport méme de Ieremie, de ſi fermes & de ſi profondes racines.

Quel eſt le ſujet de ſa prophetie.

Le ſujet donc de la prophetie de Michée eſt general, eſt de reprendre l'idolatrie & les autres crimes qui naiſſent, comme autant de ruiſſeaux empoiſonnez de cette contagieuſe ſource, ſur tout l'irreligion des Preſtres, la tyrannie des Grands, l'injuſtice des Magiſtrats, & l'oppreſſion des pauures qui gemiſſent parmy les dix Tribus de la Samarie, & parmy les deux de la Iudée.

Or d'autant que la Samarie a donné commencement, & a comme ouuert la porte à l'idolatrie des Veaux d'or, ſous le regne de Ieroboam, & l'a depuis tranſmiſe & communiquée à la Iudée ſous le mal-heureux regne d'Achaz ; delà vient qu'il commence d'abord à prédire que la Samarie ſera ruïnée par les Aſſyriens, & qu'enſuite la Iudée receura méme traittement des Caldéens ; que les beaux Palais de la ville de Hieruſalem ſeront renuerſez, ſon Temple ſi ſuperbe & ſi magnifique reduit en cendre, & ſes chers enfans échappez du feu, du fer, & de la famine, menez captifs en Babylone ; ſans que les Grands, qui ont eſté les Autheurs du mal, & ont tant de fois ſeruy de pierre de ſcandale au peuple, par les pernicieux exemples, ſoient non plus épargnez que les petits.

Mais aprés ces triſtes nouuelles, & ces rigoureuſes menaces, il conſole doucement les affligez, ſelon la couſtume des Prophetes, par l'eſperance d'vn heureux retour en leur pays, & du recouurement de leur premiere fortune, par la liberalité du Roy Cyrus qui les comblera d'honneurs & de biens ; & comme les Prophetes terminent ordinairement leurs Oracles à la perſonne ſacrée du Meſſie, il promet encore vn beaucoup plus heureux retour à la Grace, à la Vie, à l'Egliſe, ſoit militante, ſoit triomphante ; aprés la déliurance de la tyrannie du peché, de l'apprehenſion de la mort, & de la rigueur de l'enfer, par

les merites du meſme Meſſie, dont il prédit la Natiuité en Bethleem.

Michée vray imitateur & contemporain d'Iſaye. *Corn. Can. 6. Mich. 4. 1. Idem 5. 1.*

Au reſte Michée imite Iſaïe, & pour l'eſprit qui eſt en tous deux plein de zele & de feu diuin, & pour le ſtyle qui eſt en l'vn & en l'autre, élegant, concis, acre, & pathetique, comme on peut voir en pluſieurs endroits; & ſur tout au commencement de cette prophetie, où l'vn à l'imitation de l'autre demande audiance à tous les peuples de la terre, & nommément aux Hebreux qui demeurent dans la Samarie & dans la Iudée, les aſſeurant par vn ſerment ſolemnel, où il prend Dieu à témoin, que ſelon le deuoir de Prophete & l'office de Predicateur enuoyé de Dieu pour leur ſalut, il les auertit ſerieuſement de quitter le Culte de leurs Idoles, & de faire penitence de leurs crimes, à moins que d'eſtre enuelopez dans vne commune ruine, & dans vne generale deſolation.

Idem Corn. c. 1. v. 2.

Comme s'il diſoit, ſi vous eſtes endurcis & obſtinez à ce point que de vous rendre inſenſibles aux touches celeſtes, & rebelles aux lumieres diuines, & qu'en ſuite vous veniez à perir mal-heureuſement, Dieu, qui eſt au Ciel comme dans vn Temple où il eſt adoré, où il reçoit toute ſorte d'honneur & de gloire, & d'où il conſidere la Terre, auec la vie & les actions de tous les mortels, Dieu, dis-je, m'eſt témoin que ie vous ay donné auis de voſtre mal-heur, & que vous perirez non par ma faute; mais par voſtre obſtination qui vous rendra inexcuſables deuant ſa diuine Majeſté, & vous oſtera tout moyen d'attribuer la cauſe de voſtre perte, qu'à vous meſmes.

Prédiction de la ruine de Samarie. *Idem ibid. v. 6. & 7.*

Puis il reproche en particulier à la ville de Samarie, qui eſt la capitale des dix Tribus, qu'elle a eſté la ſource de l'idolatrie des autres villes, & meſme de celle de Hieruſalem, qui eſtoit honorée du Thrône de la royale Tribu de Iuda, & de la ſainteté de l'auguſte Temple de Dieu, & par conſequent qui eſt beaucoup plus ingrate & plus criminelle que Samarie qui eſtoit priuée de ſes deux inſignes auantages.

Mais il les menace l'vne & l'autre, & commençant par la Samarie comme par l'origine de tout le mal, il prédit que Dieu ordonnera aux Aſſyriens de la ruiner entierement, de faire de la démolition de ſes Palais & de ſes tours, vn amas de pierres dans la vallée qui eſt au pied de la Montagne, où elle eſt bâtie, & de changer en arpens de vigne ou de terre labourable, le lieu de ſa ſituation.

Et de celle de la Iudée, par alluſion au nom de cinq villes. *Idem. v. 10. & ſeq.*

Il ajoûte qu'il fera en ſorte que les Chaldéens vſeront d'vn traittement de meſme nature enuers la Iudée, & pour en mieux faire voir l'image comme en relief de plate peinture, le Prophete fait vne excellente alluſion ſur l'etymologie des noms de trois villes de la Samarie, & de deux autres de la Iudée, comme pour dire que la Samarie ſera ſemblable à la ville *d'Aphra*, c'eſt à dire poudre, parce qu'elle ſera bien-toſt reduite en poudre par la fureur des Aſſyriens; & à celle de *Sappir*, qui ſignifie *belle*, mais qui doit bien-toſt deuenir hideuſe, eſtant captiue ſous le peſant joug de leur tyrannie; & celle de *Saanan*, qui veut dire *ſortie du monde comblée de biens*; mais qui luy ſeront bien-toſt enleuez à viue force par l'armée de Sennache-

rib, qu'il nomme *la fille du Larron.*

De là il passe en la Iudée, & dit qu'elle sera semblable à la ville de *Bethasel*, qui veut dire, *maison prochaine de Samarie*, parce qu'elle déplorera la perte de cette ville, & tremblera de frayeur voyant la flâme si proche d'elle, & le peril qui l'enuironne de tous costez; & à celle de *Maroth*, qui signifie *amertume*, parce que les Chaldéens luy feront souffrir d'étranges rigueurs, & aualler peu à peu & à longs traits vn Calice tout plein d'amertumes.

Explication morale des mesmes villes.

Mais vn Docteur moderne remarque fort bien, que le Prophete a voulu declarer en quelque sorte par vne si curieuse declaration de l'etymologie de ces cinq villes, les cinq choses dernieres du monde, qui doiuent arriuer à tous les hommes; par exemple la ville d'Aphra signifie la mort qui les doit reduire en poudre, celle de Sanaan le Iugement qui les doit faire sortir du monde, sans rien emporter que leurs mauuaises ou leurs bonnes œuures, qui les doiuent faire passer ou en celle de Maroth qui est remplie de fiel & d'absynthe de l'amertume de l'enfer, ou en celle de Sappir qui represente les deux attraits des beautez diuines du Paradis, ou en celle de Bethasel, qui est proprement la figure du Purgatoire, ou d'vne maison aussi proche de l'enfer pour le lieu & la situation, qu'elle est proche du Paradis pour l'estat & les merites, afin qu'ayant tousiours des objets si importans & si considerables deuant les yeux, ils puissent regler leur vie & leurs mœurs, selon les lumieres de ces Fins, qui sont les Principes de la vraye morale.

Prophetie de la deliurance des Israëlites & des Fidelles.

Or apres la veuë de ces obiets de frayeur, il en propose d'autres de consolation fondée sur l'esperance & sur la promesse que la Iustice sera suiuie de la Misericorde, & que les enfans d'Israël reünis en corps, retourneront comme en triomphe dans la Iudée sous la conduite de Zorobabel; & incomparablement encore plus les veritables Israëlites, qui sont tels non selon la chair & le sang; mais selon la Foy & l'Esprit, ie veux dire les Chrestiens & les Fidelles qui sont ainsi nommez par l'Apostre, seront ramassez de tous les quartiers du monde, & tirez des Iuifs & des Gentils, pour estre reünis en vn corps mystique, comme membres viuans par la Grace, & composer le mesme troupeau, comme autant d'oüailles innocentes, qui seront lauées des eaux salutaires du Bapteſme, & entreront par la porte de la Foy dans l'Eglise militante, & apres dans la triomphante par la possession de la Gloire, sous la conduite de leur Chef & de leur Pasteur le Messie.

Et de la naissance du Messie dans Bethleem.

Puis en mesme temps l'Oracle diuin asseure *qu'il doit naistre en Bethleem*, viure quelques années dans le monde, annoncer aux hommes la Loy de Grace & de l'Euangile, & apres auoir accomply tous les mysteres de sa vie, de sa Passion, & de sa mort, monter au Ciel glorieux & triomphant à la teste de ses Eleus, pour y regner en qualité de Roy eternel, sur toutes les Creatures.

C'est donc chose bien remarquable que cette illustre Prophetie de la Natiuité

la Natiuité du Sauueur en Bethleem, eſt couchée ſeulement en ce Prophete, & que les Scribes & les Docteurs de la Loy, le conſulterent pour apprendre cette verité aux Roys qui le cherchoient dans Hieruſalem, comme dans la ville Capitale, & le trouuerent dans le bourg de Bethleem, où ils luy rendirent leurs hommages & leurs reſpects; & aprés luy auoir offert leurs preſens, comme les premices de la Gentilité, ils retournerent auſſi pleins de grace & de charité en leurs pays, qu'ils en étoient venus comblez de lumiere & de Foy, ſous la conduite d'vne étoile. *Mich. 5. 2. Matt. 2. 6.*

Au reſte, cette bourgade qui ſe nommoit auparauant Ephrata, porte le nom de Bethleem, tant à cauſe de ſon Fondateur nommé Bethleem qui eſtoit petit fils de Caleb, qu'à raiſon de la fertilité du pays, qui eſt telle, qu'elle la fait nommer par excellence, *maiſon de pain.* Elle eſt éloignée de Hieruſalem enuiron deux lieuës vers le midy, & de Nazareth, où le Fils de Dieu s'incarna dans les pudiques flancs de la Vierge, enuiron trente, qui ſont ordinairement trois iours de chemin; & d'où la méme Vierge eſtant partie pour venir à Bethleem, ſans pouuoir trouuer logis en toute la ville, elle ſe retira en vne certaine grotte qui eſtoit du coſté de l'Orient dans vn roc ioignant le mur de la meſme ville, où elle enfanta le Sauueur du monde, & où depuis ſainte Helene fit bâtir vne belle Egliſe, qui eſt frequentée d'vn grand concours de Fidelles qui abordent de tous les endroits de la terre, en ce lieu ſaint. *Corn. hic. Lyr. Hugo. Abul. Dion. &* Quelques remarques ſur Beteleem.

Enfin quelques-vns font aller de pair Michée auec Iſaïe, & diſent que l'vn & l'autre a eſté vne vraye figure de Noſtre-Seigneur par la prédiction de ſes myſteres, & par l'imitation de ſa vie, de ſes vertus, & de ſes ſouffrances, tous deux eſtant tenus pour ſaints dans l'Egliſe, & honorez comme Martyrs. *Mart. Rom. 15. Ian.*



EXPLICATION.

A *Le Prophete Nahum touché de compaſſion à la veuë de la ruyne de la Iudée, & du peril de la ville de Hieruſalem, dont Dieu luy reuele la déliurance.*

B *Dieu qui fait cette heureuſe reuelation au méme Prophete, luy montrant la ville de Hieruſalem capitale de la Iudée.*

C *La ville de Niniue qui doit perir par l'eau, par le feu, & par le fer, ſelon la connoiſſance que Dieu en donne encore au Prophete.*

CHAPITRE XXXXI.

Des vertus de Nahum, & du ſuiet de ſa prophetie.

EXPOSITION DE LA XXXXI. PEINTVRE.

L'A ville de Niniue ayant eſté conuertie à la predication de Ionas, & ayant en ſuite éuité l'effet des menaces du Prophete par ſa penitence & par ſes larmes s'oublia bien-toſt des bons deſſeins qu'elle auoit pris d'eſtre touſiours fidelle à Dieu, & des genereuſes reſolutions qu'elle auoit faites de perſeuerer en ſon ſeruice; ſi bien que retournant à ſes anciennes coûtumes de libertinage & de débauche, elle prouoqua encore le courroux de la Iuſtice diuine par la cruelle tyrannie qu'elle exerçoit ſur les autres peuples, & nommément ſur le peuple d'Iſraël, qu'elle auoit ſoûmis à ſon empire.

Corn. Arg. Comm. in Nahum. Rib. cap. 2. num. 5. Torn. an. 3321.

C'eſt pourquoy, Dieu apres Ionas enuoya Nahum pour renouueller les menaces de ſon predeceſſeur contre cette ville criminelle, qui ne fut pas tout à fait ruinée en punition de la premiere recheûte qui luy arriua quelque temps apres ſa penitence; mais en ſuite d'vne autre preuarication poſterieure qui luy arriua long-temps apres. Car pour la premiere recheute arriuée ſous le regne de Sardanapale, Dieu ſe contenta de la punir par les armes d'Arbacés le Medois & de Beloſe le Babylonien qui la forcerent, la mirent au ſac & au pillage, & contraignirent ce malheureux Prince à ſe precipiter par deſeſpoir dans le feu, comme nous auons dit auparauant.

Premiere punition des Niniuites.

Or apres cette ſeuere punition, la ville deuint auſſi ſomptueuſe & auſſi floriſſante que iamais, & eut encore de puiſſans Monarques, comme Salmanazar, Sennacherib, & Aſſaraddon qui opprimerent la liberté du meſme peuple; & tandis que les Iſraëlites gemiſſoient ſous le ioug de leur tyrannie, les Niniuites enflez des victoires de leurs Souuerains, monterent à vn ſi haut point d'inſolence, que s'oubliant du ſalut de leur ame, & de la crainte de Dieu, ils ſe réplongerent en toute ſorte d'abominations & de vices. Dieu donc renouuelle ſes menaces contre la Syrie; & principalement contre Niniue ſa capitale, qu'il nomme *vn repaire de Lions*, & luy fait prédire ſon dernier mal-heur par le Prophete Nahum, quelque temps apres que les dix Tribus furent menées captiues par Salmanazar dans la Syrie.

Recheute des Niniuites en leurs pechez.

Nahum. 2. 11. Dieu les menace par Nahum.

Par où l'on voit que Nahum a prophetiſé ſous Ezechias Roy de

Iuda, & que la 14. année de ſon regne, Sennacherib eſtant à la teſte de toutes les forces de la Syrie, vint fondre ſur le Royaume de Iudée & mettre le ſiege deuant la ville de Hieruſalem. Mais comme remarque S. Hieroſme, le Prophete qui venoit de prédire cette violente irruption, prédit auſſi le ſecours diuin enuoyé du Ciel à Ezechias, & la déliurance miraculeuſe de la ville.

Hier. in Prol. Theod. Alb. & alij.

Voicy comme en parle ce ſaint Docteur; apres Ionas on met Michée, & apres Michée on met Nahum, qui ſignifie en langue Sainte, *conſolateur*. Car les dix Tribus eſtoient déja en captiuité dans la Syrie, & pendant le regne d'Ezechias, Dieu découurit au Prophete cette viſion contre Niniue, pour conſoler le peuple durant la longueur de ſon abſence, & l'ennuy de ſa captiuité.

Quel eſt le temps de ſa prophetie.

Puis il ajoûte que cette conſolation fut fort ſenſible, non ſeulement aux Iſraëlites captifs; mais encore aux Iuifs aſſiegez, lors qu'ils ſceurent de la bouche du Prophete que Dieu ne les auoit pas mis en oubly, & que pour rendre la pareille auec vſure aux Aſſyriens, il ordonneroit que Babylone traittât encore plus mal la Syrie, que la Syrie n'auoit traitté ou ne traittoit alors la Iudée. D'où il s'enſuit qu'il y a prés de 90. ans entre la prophetie de Ionas & celle de Nahum, & plus de 120. entre le commencement de celle-cy, & ſon accompliſſement arriué par la derniere deſolation de Niniue, qui eſt tout le ſuiet de ſa prophetie.

Epiph. in eius vita.

S. Epiphane rapporte en la vie de ce Prophete, qu'il eſtoit du bourg d'Etkeſi de la Galilée, au delà du fleuue Iourdain, tirant vers la ville de Begabar, de la Tribu de Simeon; & qu'apres que Dieu luy eut fait prédire le mal-heur, & la deſolation de Niniue qui deuoit perir par feu & par eau, en ſuite d'vn effroyable tremblement de terre, il mourut en paix au meſme endroit.

Dor. in ſynop. Seconde punition des Niniuites.

Saint Dorothée eſt dans le meſme ſentiment, mais il ajoûte de plus la maniere dont Niniue fut ruïnée, lors qu'il dit que le débordement extraordinaire du fleuue Tygris, qui lauoit le pied de ſes murailles, couurit de ſes eaux la baſſe ville, & qu'apres vne épouuantable ſecouſſe qui en abbatit vne partie, la haute fut conſumée d'vn feu qui ſortit auec impetuoſité du deſert, & ce qui reſta fut la proye d'vne armée de plus de quatre cent mille hommes.

Hier. Ep. ad Paul.

S. Hieroſme, qui s'attache ordinairement plus au ſens literal qu'à tout autre, paſſe au moral en ce poinct, & dit que Niniue ſignifie *belle*, en langue Sainte, & que le monde eſtant nommé *beau* par excellence, à cauſe de l'ornement naturel des creatures & de leur bel ordre, tout ce que le Prophete dit contre Niniue, doit auſſi eſtre pris & entendu contre le monde!

Nahum. 1.1. Quel eſt le ſuiet de ſa prophetie.

C'eſt pourquoy Nahum appelle ſa prophetie, *vn peſant fardeau, vn ioug onereux, & vne charge penible*, qui preſſe fort ceux qu'elle touche, & les humilie étrangement. Car elle s'étend à la conſommation du monde, & des impies, & à la conſolation des iuſtes & des fidelles; afin de les

porter au mépris de tous les obiets visibles, comme n'estant que des biens caduques, perissables, & trompeurs, & de preparer leurs esprits au grand iour du Iugement, où le souuerain Iuge prendra vangeance des reprouuez, & des demons, qui sont les vrais tyrans de Syrie!

Et dans la lettre addressante à S. Paulin, il dit que le Prophete Nahum, quoy que consolateur de l'vniuers, ne l'aisse pas de faire de sanglans reproches à vne ville sanguinaire, & qu'apres sa ruïne, il s'écrie; *Voilà sur les montagnes, les pieds de celuy qui apporte la bonne nouuelle de l'Euangile, & le veritable traitté de paix!* *Idem ibid.* *Nahum.1.15.*

Car *Nahum* descend de la mesme racine, & a la mesme signification que *Noë*, qui veut dire *consolateur*, suiuant ce trait de la Genese, qui porte que Noë fut nommé ainsi par Lamech auec ces paroles; *cét enfant nous consolera dans les penibles trauaux de nos mains, & dans les couruées laborieuses que nous souffrons en vne terre, qui semble estre maudite de Dieu!* Mystere des noms de Nahum & de Noë. *Gen. 5. 29.*

Or pour acheuer la moralité, quelque Docteur moderne fait cette iudicieuse remarque, apres le mesme S. Pere, que Nahum ne signifie pas seulement *consolateur*, mais encore *penitent*; pour nous apprendre qu'estant tous pecheurs tandis que nous viuons en ce monde, ou plûtost tandis que nous gemissons en cette vallée de larmes & de miseres; il nous faut resoudre à faire tousiours profession d'vne vie humble & penitente, si nous voulons toûjours conseruer la paix, & ioüyr de la consolation diuine. *Arias in hunc locum.* *Pagnin. in Nom. Hebr.*

Autrement nous courrons fortune d'éprouuer à nostre dam, aussi bien que ces mal-heureux Niniuites, la signification mysterieuse du pays de ce Prophete, qui veut dire *lent & tardif*, & represente fort à propos la lente & tardiue execution de l'Arrest diuin, contre cette ville criminelle, qui en eut auis par Ionas & en fit pour quelque temps son profit; mais estant encore tombée, par le poids & la violence de ses mauuaises habitudes, dans le gouffre de ses anciens crimes, sans se préualoir des salutaires auis, qui luy furent donnés par Nahum; elle éprouua que si Dieu procede lentement à la punition des crimes & des criminels, il recompense la tardiueté de la peine par l'acrimonie qu'il luy donne; & montre par experience que cette maxime des anciens est veritable, que les Dieux ont des pieds de laine & des mains de fer, quand il s'agit de l'execution de quelque Arrest de leur Iustice.

Ainsi la prophetie de Ionas semble auoir esté comme la pluye du matin qui fait germer la moisson, mais celle de Nahum semblable à la pluye du soir l'a conduite à maturité; parce qu'il a prédit aux Niniuites leur ruïne prochaine, où leur Nation deuoit estre comme moissonnée par le fer tranchant de Babylone. Rapport de la prophetie de Nahum & de celle de Ionas.

Vn bon Autheur nous asseure que ce Prophete ne fut pas iusques dans Niniue, comme Ionas, mais qu'il y enuoya sa prophetie en forme de lettre, qui ne laisse pas de porter le nom de Liure ou de Volume parmy les Hebreux, & nommément parmy les Prophetes; qui auoient coûtume *Idem ibid.*

de preſcher de viue voix leurs Oracles, & de les annoncer au peuple auec ferueur, puis de les coucher par écrit & de les mettre en lumiere, afin de ſeruir de lecture à leurs Auditeurs, & d'inſtruction à toute la poſterité ſuiuante.

Menace du Prophete accompagnée de douceur.

C'eſtoit encore la coûtume, comme i'ay dit, des Prophetes d'imiter les ſages Medecins qui flatent la playe apres l'auoir faite, & les excellens Predicateurs qui conſolent les eſprits, apres les auoir menacez; & font ſucceder les choſes douces aux terribles, pour ne point faire tomber les pecheurs dans le precipice du deſeſpoir, & pour entretenir les vrays penitens dans l'eſperance de leur ſalut & de la miſericorde diuine.

Apres donc que le Prophete à fait vne viue deſcription de la colere de Dieu contre les horreurs des Niniues, il en fait vne autre de la douceur & de la Bonté diuine enuers ſon peuple, quand il auance ces douces paroles; *que Dieu eſt bon, qu'il eſt miſericordieux, & debonnaire*, qu'il vient à propos au ſecours de ſes ſeruiteurs affligez, pour les conſoler en leur affliction & leur donner force en leur ſouffrance; *& qu'il connoiſt parfaitement bien*, non d'vne connoiſſance ſterile, inefficace, & infructueuſe, mais d'vne connoiſſance effectiue, que l'on nomme d'approbation, d'inclination, & de protection, *tous ceux qui mettent leur confiance en ſa Bonté*, & qui abandonnent le ſoin de leurs intereſts à la conduite de ſa Prouidence.

Nahum. 17. *Corn. hic.*

Voilà comme le Prophete parle aux fidelles qui ſont affligez, & comme il les conſole en la perſonne d'Ezechias & des Iuifs preſſez d'vn l'ong ſiege, prédiſant la déliurance miraculeuſe de la ville de Hieruſalem; auec la ruine entiere de celle de Niniue ſon ennemie & ſa riuale, qui deuoit eſtre détruite quelque temps apres la défaite de Sennacherib, & de toute l'Armée Aſſyrienne.

Puiſſant motif de conſolation pour les iuſtes affligez.

Car c'eſt vn puiſſant motif de conſolation à tous les iuſtes qui gemiſſent ſous le faix de quelque ſouffrance, de voir que Dieu les cherit & les protege, & que pour marque du ſoin qu'il prend de leurs intereſts, non ſeulement il les fortifie dans leurs afflictions, & les déliure quand ſa Prouidence iuge qu'il eſt temps, mais encore il les vange de leurs ennemis, & punit les autheurs de leurs peines.

En quoy nous ne pouuons aſſez admirer la grandeur du zele, & pour ainſi dire, l'amour de ialouſie que Dieu, comme vn bon Pere, a pour ſes enfans, qu'il ne punit que comme à regret; & apres les auoir punis, il tourne ſon indignation contre les verges de ſa fureur; ſemblable à vn Pere qui chatie ſon fils, & qui receuant les contre-coups de ſa peine par la compaſſion qu'il luy porte, ſe fâche contre les verges dont il s'eſt ſeruy pour ce chatiment, & les ayant miſes en pieces ou iettées au feu, il embraſſe ſon cher-enfant, il méle ſes larmes auec les ſiennes, & parmy les douces careſſes de Pere, il luy fait mille belles promeſſes, pour luy oſter tout le ſentiment & ſe ſouuenir de ſa douleur.

Voilà comme Dieu en vſe enuers ſes enfans, ſes ſeruiteurs, & ſes fidelles, & comme il en vſa enuers les Iſraëlites qu'il auoit punis pour leurs crimes. Car aprés les auoir vangez des Aſſyriens leurs irreconſiliables ennemis, il les conſole par ſon Prophete qui les aſſeure de ſa part, *que leur affliction ne ſera pas double*, c'eſt à dire, qu'ils ne ſeront pas punis deux fois, & que Salmanazar ayant ruiné la Samarie où eſtoient leurs freres, dont ils ont fort regretté la perte, ſa Bonté ne ſouffrira pas que Sennacherib ſon ſucceſſeur vienne encore à déſoler la ville de Hieruſalem, où demeurent les Iuifs des deux Tribus, comme les reliques pitoyables de toute cette nation mourante, & de tout ce peuple preſque éteint.

Nahum. 1. 9 Hier. ex Heb. Corn. hic & alij DD.

De là eſt venuë cette fameuſe maxime des Theologiens, *que Dieu ne punit pas deux fois pour le meſme crime* ! Mais cela doit eſtre entendu, lors que dans la punition volontaire ou neceſſaire du criminel, la peine eſt égale à la faute; autrement ſi la peine eſt inégale, Dieu à droit de la reïterer, & de luy en faire ſentir autant qu'il en faut, pour eſtre proportionné à ſon crime.

Explication d'vne maxime Theologique.

Cela doit auſſi eſtre entendu, lors que les choſes ſe rencontrent dans le méme rang & dans le méme ordre. Par exemple, Dieu n'exige pour le peché du premier homme, & de toute la nature humaine, que la ſatisfaction du Sauueur du monde, comme vn remede general pour vne maladie de méme nature, mis il exige nos ſatisfactions particulieres pour nos fautes particulieres; puiſque comme le Soleil, qui eſt vne Cauſe vniuerſelle, n'empéche pas la vertu actiue des Cauſes ſecondes; mais concourt auec elles en vnité de Principe, & exige tellement leur cooperation, que ſans elle il n'agiroit pas; ainſi la ſatisfaction generale de N. Seigneur exige la noſtre particuliere, & ne nous ſert de choſe du monde, ſans l'application qui nous en eſt faite par noſtre propre cooperation, eſtant certain que tel a eſté le deiſſein du méme Seigneur, comme nous apprend la doctrine de l'Eſcriture & le témoignage de l'Egliſe.

XXXXII. PEINTVRE.



EXPLICATION.

A *Le Prophete Habacuc épouuanté à la veuë des secrets iugemens de Dieu, qui permet souuent que les iustes ou les moins coûpables soient opprimez en ce monde par ceux qui sont beaucoup plus criminels.*

B *Le mesme Prophete compare la tyrannie dont les plus puissans traitent les plus foibles, à la cruauté dont les grands reptiles, soit de la terre, soit de l'eau, deuorent les moindres.*

C *Habacuc porte à disner à Daniel de la Iudée dans Babylone, par le ministere d'vn Ange, mais nous ferons voir en ce Chapitre que c'est vn autre, & non pas celuy dont nous parlons.*

CHAPITRE XXXXII.

Des Vertus d'Habacuc, & du ſujet de ſa prophetie.

EXPOSITION DE LA XXXXII. PEINTVRE.

SAINT Hieroſme nous enſeigne qu'Habacuc en langue Sainte, veut dire *luiteur*, dautant que ce Prophete a ſemblé vouloir deſcendre au combat pour luiter auec Dieu, & comme le joindre pour prouoquer en iuſtice ſa Prouidence, & luy demander hardiment raiſon de tant de deſordres apparens dans l'adminiſtration des choſes humaines, & pourquoy le vice eſt ſi heureux, que de preualoir ſouuent contre la vertu dans l'ordre de la conduite du monde? *Hier. in Prol.* Myſtere du nom & de la ſignificatiõ d'Habacuc.

Mais le meſme S. Docteur répond, que le Prophete auança ces paroles dans la grandeur de l'affliction d'eſprit, où il ſe trouuoit; ſans faire cette ſage reflexion, que l'or ſe raffine dans le feu, & que l'homme iuſte ſe purifie dans la fournaiſe des ſouffrances. *Idem ibid.*

Puis il ajoûre que l'on peut dire en general, qu'il repreſente le perſonnage de la nature aigrie & paſſionnée, lors que ſon cœur éclate en cuiſans ſoûpirs, & ſa bouche en triſtes paroles de plainte, qui le portent à demander pourquoy Dieu regarde quelque-fois d'vn œil fauorable les impies, & demeure comme indifferent ou comme inſenſible à la veuë de l'oppreſſion des fidelles?

Maiſa réponſe eſt, que le Prophete parle en homme, qui ne conſidere pas que les iugemens de Dieu ſont impenetrables, que le ſecret de ſa Prouidence eſt vne mer ſans fond & ſans riue, & que Dieu a bien d'autres veuës & d'autres lumieres que l'homme, parce que l'homme voit ſeulement les choſes preſentes qui paſſent, & Dieu prévoit meſme les futures qui demeurent eternellement. Pourquoy les iuſtes ſõt affligez en ce monde. *Hab.1.13.*

Car comme vn malade qui ſoûpire au fort d'vne fiévre ardente, a beau demander de l'eau fraiſche, & crier à ſon Medecin qu'il brûle, qu'il eſt reduit à l'extremité, qu'il n'en peut plus. Le Medecin, qui fait ſon deuoir, & le traite auec prudence & auec douceur, ſe contente de luy dire qu'il ſçait fort bien l'heure où il doit auoir pitié de luy, & luy donner ce contentement, & que s'il luy accordoit plûtoſt ſa demande, ce contentement luy ſeroit fatal, & cette pieté cruelle & impitoyable.

Ainſi Dieu qui connoiſt fort bien les momens de ſa miſericorde & les meſures de ſa Bonté, n'écoute pas quelquefois d'abord celuy qui l'inuoque, afin de mettre à l'épreuue ſa fidelité, de le porter auec plus de ſoin & de ferueur à la priere, & de le faire paſſer par le feu de l'exercice de la ſouffrance, pour le rendre plus pur & plus net.

Enfin il dit que le Prophete se retranche comme dans son fort, pour contempler d'vn œil fixe, & d'vn esprit calme, le Sauueur en Croix, & luy dire en ce Cantique admirable, qui est comme vn abregé des principaux poincts du Christianisme, *que sa gloire a couuert les Cieux, & que la terre est toute remplie de sa loüange, que la splendeur de sa renommée ira croissant à l'imitation de la lumiere, qu'il a des cornes mysterieuses en ses mains, & que là dedans est cachée toute sa force.*

Idem c. 3. v. 3. & 4.

Mais pour dire vn mot de la personne du Prophete, & venir en suite au sujet de sa prophetie, le Paraphraste Caldaïque enseigne, qu'il estoit fils de la Sunamite, qui apres sa mort fut ressuscité par le Prophete Elisée; cela toutefois semble choquer la raison de l'ordre des temps, qui nous apprend qu'Elisée florissoit sous Iosaphat, & qu'Habacuc vint long-temps apres, sous Manassés.

Par. Cald.

S. Epiphane rapporte qu'Habacuc estoit d'vn petit bourg nommé Bexzochar, de la Tribu de Simeon, & qu'il prophetisa peu de temps apres Nahum, sous le regne de Manassés, dont il n'exprime pas le nom, de peur d'aigrir son mauuais courage, lors qu'il reprend ses impietez, & qu'il inuectiue contre ses crimes, & que comme Nahum a prédit la ruïne de Niniue, Habacuc prédit celle de Babylone.

Epiph. in eius vita. Qui estoit Habacuc

Mais S. Gregoire de Nazianze dit que le sujet de la prophetie d'Habacuc est directement contre la Iudée & contre la ville de Hierusalem, dont il prédit la ruïne future par les Caldéens, & celle des Caldéens par les Perses. Car apres auoir dit qu'ils seront traittez par les plus puissans auec la mesme rigueur dont les grands reptiles traittent les moindres, afin de mettre quelque appareil sur la playe qu'il auoit faite, & d'apporter quelque lenitif à la triste nouuelle de la prochaine desolation qu'il auoit annoncée aux Iuifs, il leur promet de la part de Dieu qu'apres 70. ans de captiuité les Caldéens seront à leur tour ruynez par Cyrus, & qu'estant remis par ce Monarque dans les droits de leur liberté, ils retourneront heureusement en leur pays.

Greg. Naz. Or. 1. Apol. Hab. 1. 14. Et quel est le suiet de sa prophetie.

En suite dequoy le Prophete passe de la figure à la verité, & s'éleuant de Cyrus le liberateur des Iuifs, à Iesus-Christ le souuerain liberateur de tous les fideles, il luy chante vn beau Cantique où il fait vne merueilleuse description des mysteres de sa Natiuité, de sa Vie, de sa Passion, de sa Resurrection, & de son second auenement pour iuger le monde en dernier ressort, & prononcer vn arrest ou de mal-heur éternel contre les impies, ou de bon-heur interminable pour les iustes.

Il s'ensuit donc que nostre Habacuc a prophetisé auant la ruyne de Hierusalem, & par consequent qu'il n'est pas le mesme que celuy qui fut porté par vn Ange de la Iudée à Babylone, pour nourrir le Prophete Daniel dans vne grotte, où il estoit plein de vie parmy sept Lyons qui mouroient de faim; puis qu'il est visible que celuy-cy estoit durant la captiuité de Babylone, & que celuy-là fut long-temps auant le siege de Hierusalem, dont il prédit la desolation en ces termes; *Voilà que ie mettray en campagne les Caldéens, qui sont vne nation aussi violente & aussi acti-*

Hab. 1. 6.

ue que tout autre, pour couurir en peu de temps toute la face de la terre, & pour enleuer à viue force le bien d'autruy.

Ioint que n'eſtant pas permis ordinairement aux Hebreux de preſcher ou de prophetiſer auant trente ans, ſi le Prophete Habacuc, dont nous parlons, eſtoit le meſme que celuy qui nourrit Daniel, on trouueroit qu'il luy auroit fait cette charité à l'âge de plus de cent ans.

Qu'il y a eu deux Prophetes nommez Habacuc.

Or il n'eſt pas croyable qu'vn homme ſi foible & ſi caduque, dans vn âge ſi auancé où les autres ont bien de la peine à ſe ſouſtenir eux-meſmes, eut alors porté à diſner à des moiſſonneurs, qui trauailloient aſſez loin de ſa maiſon à la campagne. Il faut donc conclure, que comme il y eut deux Prophetes ſous le nom d'Abdias, & deux ſous le nom de Michée, il y en eut auſſi deux ſous le nom d'Habacuc, comme nous auons maintenant fait voir ſelon toutes les apparences humaines.

Mais pour entendre vn peu plus en particulier le ſujet de ſa prophetie, & en tirer à noſtre ordinaire quelque bonne & ſalutaire inſtruction, d'abord il ſe plaint de la malice des Iuifs, qui apres auoir banny l'équité du monde & la fidelité de leur commerce, y ont introduit vne auarice ſi furieuſe, & vne conuoitiſe ſi inſatiable, que le plus puiſſant, quoy que le plus iniuſte, l'emporte, & par tout on ne voit regner que tyrannie & qu'iniuſtice, auec toute ſorte de licence & d'impunité. Mais Dieu aſſeure que cette generale corruption de mœurs, ne demeurera pas impunie, & qu'il employera les armes de Babylone pour ſe vanger de la Iudée.

Inuectiue contre les crimes des Iuifs. *Hab.* 1. 4. *& ſeq.*

En ſuite il exagere merueilleuſement la puiſſance, l'agilité, l'induſtrie, & la rigueur des Caldéens, comme de gens que ſa Prouidence a choiſis pour executeurs de ſa Iuſtice ; dont le Prophete demeure ſi épouuanté qu'il prie Dieu de punir ſon peuple en Pere pluſtoſt qu'en Iuge, & de luy donner ſeulement quelques coups de verge, ſans y employer le fer ny le feu qui ſeroient capables de le détruire, ſur la veuë que les pechez des Iuifs ſont moindres, & par conſequent moins puniſſables que les crimes enormes des Caldéens, qu'il y a quelque danger de mettre en vogue & comme de juſtifier les plus grands crimes en la punition des moindres pechez, & qu'apres tout il ne ſemble nullement iuſte que les fidelles ſoient punis & opprimez par les infidelles.

Ibid. v. 8. *& 9. Idem* c. 2. v. 12.

A quoy Dieu répond que tel eſt l'ordre de ſa Prouidence, & que ſa Iuſtice en a ainſi ordonné, que cet ordre eſt infaillible, & cette punition inéuitable ; puis incontinant il fait vne promeſſe pleine de ioye & de conſolation, qui eſt que les Iuifs ſeront ſeulement punis par les Caldéens, mais que les Caldéens ſeront entierement exterminez par les Perſes.

Ibid. v. 5. Dieu punit les Iuifs par les Caldéens.

Auſſi le Prophete chante vn lugubre & triſte Cantique contre leurs Monarques qui eſpereront vainement en leur Dieu Bel, puis qu'il n'eſt qu'vne Idole muette, & vne ſtatuë morte, en comparaiſon du vray-Dieu de l'vniuers qui eſt adoré dans le Ciel, dans le Temple de Ieruſalem, & dans l'Egliſe, comme dans le Thrône de ſa gloire ; d'où il enuoye ſes ordres par toute la terre qui les reçoit auec vn humble & profond ſilence, &

Idem c. 2. v. 6. & 18

les execute auec vne prompte & reſpectueuſe ſoûmiſſion.

Enfin apres vn Oracle ſi heureux, le Prophete chante vn autre doux & diuin Cantique, où apres auoir rendu tres-humblement graces à Dieu, il le coniure de tenir la main à l'execution de ſa promeſſe, & où à la lettre il entend parler de la ruïne des Caldéens, & de la deliurance des Iuifs, qui doit arriuer par Cyrus.

Et les Caldéens par les Perſes.

C'eſt pourquoy il fait vn dénombrement, comme en petit, des grandes merueilles que Dieu opera pour le ſalut des Hebreux depuis leur ſortie de l'Egypte, iuſqu'à leur entrée dans la terre de Chanaan que Dieu auoit promiſe à leurs Peres; afin de montrer que Dieu a deſſein d'en faire d'auſſi éclatantes & d'auſſi prodigieuſes, pour tirer les Iuifs de la captiuité de Babylone, & les remettre dans la ioüyſſance de leur ancienne liberté.

Hier. hic 3. Aug. 18. de Ciu. c. 32. Rup. & alij.

Mais au ſens allegorique, qui eſt en ce point le premier & le principal motif du S. Eſprit, le Prophete entend parler du Fils de Dieu, des myſteres de ſa vie & de ſa mort, & de la Redemption des hommes; & pour auoir vne plus claire intelligence de ce riche ſens, il faut remarquer que le Prophete loüe ſi hautement en ce Cantique la ruïne des Egyptiens & la deliurance des Hebreux, parce que la ruyne des Caldéens, & la deliurance des Iuifs qu'il auoit en veuë, deuoit eſtre à peu prés ſemblable à l'vne & à l'autre, & comme l'vne & l'autre eſtoit ſeulement la figure de la parfaite deliurance des Chreſtiens tirez de la captiuité du demon par les merites du meſme Fils de Dieu, auſſi auoit-il principalement en veuë la grandeur de ce myſtere.

Excellens rapports de la déliurance des Iuifs & de celle des Chreſtiens:

On le peut voir ſi l'on vient à comparer Pharaon auec Balthaſar, & Balthaſar auec le demon; Moyſe auec Cyrus, & Cyrus auec Ieſus-Chriſt; l'Egypte auec Babylone, & Babylone auec le peché; la ſeruitude auec la captiuité, & la captiuité auec la tyrannie; la Mer rouge auec l'Euphrate, & l'Euphrate auec le Iourdain; les Hebreux auec les Iuifs, & les Iuifs auec les Chreſtiens; la terre promiſe auec le Temple de Ieruſalem, & le Temple de Ieruſalem auec l'Egliſe.

Corn. hic c. v. 14. & ſeq.

Car comme Pharaon tenant les Hebreux ſous le ioug d'vne cruelle ſeruitude, fut la figure de Balthaſar tenant les Iuifs dans les fers d'vne captiuité inhumaine; ainſi l'vne & l'autre eſtoit la figure du demon tenant les hommes dans les rigueurs d'vne tyrannie infernale.

Comme Moyſe déliurant les Hebreux par le funeſte naufrage de Pharaon, fut la figure de Cyrus déliurant les Iuifs par la ſanglante mort de Balthaſar; ainſi l'vn & l'autre eſtoit la figure de Ieſus-Chriſt déliurant les Iuifs & les Fidelles par la deſtruction de la puiſſance & de l'empire du demon.

Comme l'Egypte eſtant le lieu de la priſon des Hebreux, fut la figure de Babylone qui eſtoit la priſon des Iuifs; ainſi l'vne & l'autre eſtoit la figure de la mort & de l'enfer, où deuoient eſtre confinez tous les pecheurs, non moins que dans vne priſon eternelle.

Comme la ſeruitude d'Egypte fut la figure de la captiuité de Babylone, ainſi l'vne & l'autre eſtoit la figure de la tyrannie du peché, & de

l'eſclauage de l'amour propre ; mais comme Moyſe diuiſant les ondes de la Mer rouge pour ouurir le paſſage aux Hebreux, & le ſepulchre aux Egyptiens, fut la figure de Cyrus diuiſant l'Euphrate & coupant ſes eaux pour leur donner vn autre cours, & faire paſſer à ſec ſon armée par le canal de ce fleuue dans Babylone, afin de mettre au fil de l'épée les Caldéens, & les Iuifs en liberté ; ainſi le Sauueur du monde ayant eſté baptiſé dans le Iourdain ſepara des eaux communes les ſaintes & ſalutaires eaux du Bapteſme, où apres auoir conduit les fidelles, il leur fait preſent de ſa Grace, & en vertu de cette qualité diuine, il les rend enfans de Dieu, il les iuſtifie & les ſauue. Conclu-ſion des precedés rapports.

En fin comme Moyſe tira les Hebreux de l'Egypte, & les conduiſit en Iudée, que l'on nommoit alors la terre promiſe, où le païs de Chanaan, de meſme Cyrus tira les Iuifs de Babylone, & les renuoya libres en Ieruſalem, & bien plus encore parfaitement le meſme Sauueur a tiré les Fidelles d'entre les Iuifs & les Payens, & ne ceſſe de les tirer tous les iours, pour les conduire dans l'Egliſe militante, à la faueur de la Grace qu'il leur donne, & dans la triomphante par le moyen de la Gloire qu'il leur communique, comme le fruit de la meſme Grace, la recompenſe de leurs merites, & l'heredité des enfans de Dieu ; au nombre deſquels l'Egliſe met noſtre Prophete, en conſideration de ſes vertus, & témoigne que les Reliques de ſon ſacré corps furent trouuées par reuelation, auec celles du Prophete Michée, ſous l'Empire du grand Theodoſe. *Corn. cit. vbi ſuprà.* *Mart. Rom. 15. Ian.*



EXPLICATION.

A *Le Prophete Sophonie eſtonné à la veuë des menaces que Dieu luy commande de faire à la ville de Hieruſalem, en punition des pechez de ſes habitans.*

B *La ville de Hieruſalem ruïnée par les Caldéens & par les Romains, ſelon la menace du Prophete.*

C *Le meſme Prophete exhorte le Peuple à la Penitence & au ſeruice de Dieu, & luy repreſente tous les motifs les plus puiſſans, afin de le porter à vn deuoir ſi legitime & ſi iuſte.*

CHAPITRE XXXXIII.

Des vertus de Sophonie, & du ſujet de ſa prophetie.

EXPOSITION DE LA XXXXIII. PEINTVRE.

C'EST vne tradition parmy les Hebreux, que lors qu'vn Prophete nomme quelques-vns de ſes parens au commencement de ſa prophetie, il veut par là témoigner qu'ils ont auſſi eſté Prophetes; de là vient l'opinion qu'Amos ayant dit qu'il n'eſtoit pas Prophete ny fils de Prophete; mais ſeulement vn pauure berger qui gardoit les chévres, & viuoit de meures ſauuages, il n'a pas mis le nom de ſon Pere ny d'aucun de ſes ayeux au titre de ſa prophetie.

Mais ſi cela eſt, dit S. Hieroſme, il faut conclure que le Prophete Sophonie eſtoit de tres-noble race & de tres-illuſtre naiſſance. Car il auoit pour pere Chuſi, pour grand pere Godolias, pour ayeul Amarias, & Ezechias pour bis-ayeul; puis faiſant alluſion à tous ces noms, le meſme S. Pere dit que Chuſi ſignifie *Humilité*, Godolias *grandeur de Dieu*, Amarias *parole de Dieu*, & Ezechias *force de Dieu*.

Hier. in Prol. ad Paulin. Myſtere du nom de Sophonie, & de ſes ayeux.

Comme pour dire que de la force de Dieu eſt née la parole de Dieu, de la parole de Dieu la grandeur de Dieu, & de la grandeur de Dieu l'Humilité, qui ſont comme quatre qualitez capables de faire le char de la gloire de Sophonie, dont le nom eſt auſſi myſterieux que prophetique, ſoit à cauſe qu'il ſignifie *éleuation & ſecret de Dieu*, ſoit parce qu'eſtant fils d'humilité, il contemple de loin les diuins myſteres, ou enfin dautant que l'humilité eſt la meilleure diſpoſition de toutes, pour receuoir les graces & les lumieres diuines; & plus Dieu éclaire les ſaints & les éleue à de hautes connoiſſances, plus ils reconnoiſſent que Dieu eſt Tout, comme la Source & le Principe de tout bien, & que n'eſtant rien d'eux-meſmes, ils ſont obligez de s'humilier, de ſe tenir bas, & de ſe mettre au deſſous de toutes les creatures; à l'imitation du grand Apoſtre, qui dit *qu'il ne meritoit pas le nom d'Apoſtre*, quoy qu'il fut arriué à la cime de la gloire & de la perfection Apoſtolique; ou du Roy Prophete, qui eſtoit tres-vertueux & tres-ſage, & ne laiſſa pas de dire à Dieu, *que ſon cœur ne trahiſſoit nullement le peu d'eſtime, ny ſes yeux le bas ſentiment qu'il deuoit auoir de luy-meſme.*

1. Cor. 15.

Pſal. 130.

Quiconque veut donc ſe mettre en eſtat de contempler les choſes diuines, doit à l'exemple de Sophonie retirer ſon cœur de l'amour, & ſes yeux meſmes de la veuë des vanitez periſſables, pour découurir les veritez eternelles, & penetrer les ſecrets diuins.

Or encore que quelques-vns ſemblent receuoir cette tradition des Hebreux, & dire qu'alors la propagation de la race eſtoit ſuiuie de celle de la Religion, cela pourtant n'eſt pas ſi certain qu'il ne puiſſe eſtre reuoqué en doute; il ſuffit donc d'aduoüer pour l'heure, que les ayeux de Sophonie ſont icy nommez pour auoir eſté grands & illuſtres dans le monde, de quelque origine & de quelque ſource que ſoit venuë leur grandeur.

Epiph. in eius vita.

Au reſte S. Epiphane rapporte que Sophonie eſtoit du bourg de Sarabathe de la Tribu de Simeon, que ſa prophetie regarde la ville de Hieruſalem, la confuſion des impies, & la ruyne des infidelles; qu'elle s'étend meſme à la venuë du Meſſie, & au dernier iour du Iugement, & qu'eſtant mort au milieu de ſes diuines reuelations, il fut inhumé au pays de ſa naiſſance, & mis au tombeau de ſes peres, où l'Egliſe l'honore & le reuere comme ſaint.

Mar. 3. Dec.

Quel eſt le temps de ſa prophetie.

Quant au temps de ſa prophetie, il dit luy-meſme qu'il a commencé à prophetiſer ſous le regne de Ioſias Roy de Iuda, qui fut vn Prince ſi Religieux & ſi fidelle, qu'apres auoir renuerſé le culte des Idoles, il rétablit dans le Temple de Hieruſalem le culte & le ſeruice du vray-Dieu.

Par où l'on peut voir que noſtre Prophete eſtoit contemporain de Ieremie & de la Propheteſſe Holda, iuſques-là meſme que quelques Autheurs aſſez graues, ſuiuant l'opinion des Hebreux, aſſeurent, que Ieremie prophetiſoit dans les carrefours, Sophonie dans les Synagogues, & Holda parmy des cercles de femmes.

Arias, Vata. A Caſtro ex Trad. Hebr.

Il s'enſuit donc que Sophonie n'a commencé à prophetiſer que quelque temps apres la ruyne de Samarie, & la captiuité des dix Tribus menées dans Niniue, ſous le regne d'Ezechias Roy de Iuda, & bis-ayeul de Ioſias, & par conſequent qu'il ne prophetiſe qu'aux deux Tribus ou aux Iuifs de Hieruſalem, dont il s'efforce d'amollir le cœur & de rompre l'obſtination par l'amour ſincere de la penitence, à laquelle il les exhorte, à moins que d'eſtre deſolez par les Caldéens, qui viendront fondre ſur eux, apres la deſolation des Aſſyriens, des Ammonites, des Moabites, & des peuples de l'Ethiopie.

A qui les Oracles de ſa prophetie s'addreſſent.

A la fin il les conſole par l'eſperance qu'il leur donne, qu'ils ſeront déliurez de la captiuité de Babylone, & beaucoup plus par la promeſſe qu'il leur fait de la part de Dieu, du ſouuerain Liberateur de tous les fidelles, qui eſt le Meſſie, lequel en vertu de la puiſſance de ſa Grace, & par les merites du prix de ſon Sang, fera iouyr, comme remarque Theodoret, d'vne parfaite liberté tous les peuples de la terre, les mettra en voye de ſalut, & leur montrera le chemin du Ciel, leur donnant la Loy Euangelique, ſous la conduite de laquelle ils meneront vne ſainte & heureuſe vie, iuſques à la conſommation des ſiecles, où les Iuifs & tous les autres peuples infidelles qui ont fait refus de le receuoir, ſeront condamnez à vne eternité de tourmens. Ainſi à la lettre Sophonie découure de loin le iour de la deſolation particuliere de la ville de Hieruſalem, & par allegorie celuy de la deſolation generale de tout l'Vniuers.

Theodor. in hunc locum.

C'eſt

C'eſt pourquoy il éclatte en de grands ſoûpirs, qui luy font appeller ce iour, *vn iour de tribulation & d'angoiſſe, vn iour de calamité & de miſere, vn iour de tenebres & d'obſcurité, vn iour de tourbillon & d'orage, vn iour de trompette & de clairon, vn iour d'épouuante & d'horreur, afin de porter tout le monde à la penitence & aux regrets, aux prieres & aux larmes*; conformément à l'exemple du Prophete Ioël, dont Sophonie exprime le ſtile & les mouuemens, & à celuy du Prophete Ieremie, dont ſelon S. Iſidore il n'eſt qu'vn abregé & vn Sommaire.

Sophonie imite Ioël & Ieremie en ſon ſtile. *Soph. 1. 14 & ſeq.* *Iſid. in vita Soph.*

Voilà les modeles que doit imiter le Predicateur, qui ne recherche pas le vain applaudiſſement des hommes, ny le bruit de flatter l'oreille de ſes auditeurs; mais qui deſire efficacement briſer les cœurs endurcis, & conuertir les ames rebelles.

Or il ſera capable de venir à bout d'vn ſi haut deſſein, ſi à l'imitation de ces grands hommes, & nommément de noſtre Prophete, ſon eſprit demeure touſiours éleué & vny à Dieu. Car de là il pourra voir la grandeur infinie de la Majeſté diuine, & de ſes adorables perfections, au prix deſquelles il iugera que la terre n'eſtant qu'vn poinct, & tous ſes riches threſors, ſes ſuperbes bâtimens, & ſes vaines pompes, moindres qu'vn poinct, qui ne nous ſert meſme ſouuent que d'obſtacle pour arriuer à nôtre bon-heur, tout cela eſt pluſtoſt digne de haine & de mépris, que d'amour & de conuoitiſe.

Surquoy Seneque dit fort à propos, que comme les rayons du Soleil touchent la terre de leur pointe, mais demeurent touſiours attachez au corps lumineux, d'où ils partent; de meſme ces grands genies qui s'abbaiſſent quelquefois iuſques à nous, pour nous éleuer à la connoiſſance des choſes diuines, conuerſent exterieurement parmy les mortels, & demeurent neantmoins touſiours interieurement attachez à la pureté de leur origine, d'où ils conſiderent auec vne paix & vne tranquillité ſouueraine tous les changemens d'icy bas. *Sen. Ep. 41.*

Mais S. Gregoire dit encore mieux, que ceux qui ont ſoin d'autruy ſont ordinairement eſtimez faire le guet, parce qu'ils ont couſtume de s'éleuer au deſſus d'eux-meſmes, & d'employer la vertu de leur action pour accomplir celle de leur nom. Car celuy-là n'eſt pas eſtimé faire le guet, qui eſt en bas; & il eſt certain qu'il doit eſtre au lieu le plus éminent de la maiſon ou de la ville, pour découurir de loin tout ce qui approche, & quiconque veut faire profeſſion de rendre ce bon office au public, doit eſtre d'éminente vertu, afin que ſa préuoyance ſoit vtile. *Greg. hom. 11. in Ezech.*

De là vient qu'vn autre Prophete donne auis à ceux qui deſirent preſcher l'Euangile en Sion, de monter ſur vne haute Montagne; comme pour leur dire qu'ils doiuent eſtre plus hauts & plus éminens par leurs actions, que ceux qu'ils veulent conuertir par leurs paroles.

Voilà donc en peu de mots le ſujet de cette prophetie. Le Prophete prédit que la ville de Ieruſalem ſera ruynée en punition de ſes crimes par la fureur des Caldéens, qui ſeront comme autant de Preſtres conſacrez à

Quel eſt l'ordre de ſa prophetie.

Dieu, pour immoler les Iuifs criminels non moins que des Hoſties d'expiation, à la colere de ſa Iuſtice.

Soph.1.10. Corn.ibid. Enſuite dequoy il fait vne viue deſcription des hurlemens & des clameurs pitoyables de ces hoſties mourantes, & apres auoir dit, *que Dieu*

Soph. 1.12 *examinera Hieruſalem au poids du ſanctuaire, & viſitera tous les plis & tous les replis de ſes ſecrets, auec le rayon de ſa brillante lumiere*, il repreſente pathetiquement la calamité de ce iour funeſte, qui ne ſera éclairé que des foudroyans éclairs de ſes yeux diuins, dont il n'y aura ny or ny argent qui ſoit capable d'exemter perſonne.

Idem 2.1. & ſeq. Puis il exhorte les Iuifs à la penitence, afin de ſe rendre dignes d'eſtre preſeruez de cette extréme rigueur, ou de ſe mettre en eſtat d'eſſuyer auec vne conſtance genereuſe, le terrible orage qui viendra fondre du coſté de Babylone ſur la Iudée, & ſur les Prouinces limitrophes.

Apres quoy, il les conſole par la prédiction de la derniere ruïne de Niniue, qui eſtoit alors la capitale du monde, & auoit de tout temps eſté leur mortelle & irreconciliable ennemie.

Puiſſante inuectiue contre les abus des Iuifs. *Soph.3.3. & 4.* Enfin il inuectiue auec vn merueilleux zele contre les crimes de Hieruſalem, principalement contre les violences de ſes Officiers qu'il appelle *des Lions rugiſſans*, contre les artifices de ſes Magiſtrats qu'il traitte *de loups affamez*, contre les impoſtures de ſes faux-Prophetes qu'il qualifie *menteurs effrontez comme des demons*, & contre les impietez de ſes Preſtres, qu'il accuſe de ſcandale, de prophanation, & de ſacrilege.

Il ſe plaint encore des ingratitudes dénaturées de cette ville criminelle, qui s'eſt tellement oubliée de Dieu ſon ſouuerain bien-faicteur & ſon liberateur vnique, qu'apres auoir quitté l'amour, le ſeruice, & la fidelité qu'elle luy deuoit, elle a en ſuite perdu toute la confiance qu'elle auoit en ſa Bonté, elle a fait meſme la ſourde oreille à ſa voix & à la parole de ſes Prophetes qui l'inuitoient à la penitence & à la reconciliation ; & quoy qu'elle eut veu de ſes yeux les horribles peines de toutes les autres nations voiſines, elle n'eſtoit pas pourtant deuenuë plus ſage ny plus fidelle à leur exemple.

C'eſt pourquoy il luy fait d'étranges menaces de la part de Dieu, & l'aſſeure qu'il détruira égallement le Paganiſme & le Iudaiſme à la veuë de ſon Fils, dont la vertu diuine mettra tous les peuples les plus éloignez & les plus barbares ſous vn meſme ioug de Religion, & les ayant déliurez de la tyrannie des demons, il leur fera embraſſer d'vn meſme cœur & d'vn meſme eſprit ſa Loy celeſte, afin que tous ſeruent le vray-Dieu & luy rendent les honneurs & les hommages qui luy ſont deûs ; comme il arriuera nommément à la fin du monde, où tous les fidelles & les iuſtes ſeront comblez de bon-heur, au lieu que les incredules & les impies ſeront condamnez aux peines eternelles.

Magnifique promeſſe de Sophonie. *Soph. 3.8.*

Hieron. Theod. Haymo, Vat. Corn. hic & alij. C'eſt donc l'opinion commune des Grecs, des Latins, & des Hebreux, que cette promeſſe magnifique a commencé à eſtre accomplie au premier auenement du Fils de Dieu, & ſera conſommée en ſon ſecond à la

fin du monde. Car Sophonie imitant les autres Prophetes, conduit ſes Oracles & termine ſes viſions à la perſonne ſacrée du Meſſie, qui eſt la fin de la Loy & des Prophetes, qui a eſtably la gloire du Chriſtianiſme ſur les ruïnes de l'idolatrie, & ayant apres ſa Reſurrection ſubſtitué les Chreſtiens aux Iuifs, il les a fait auſſi ſucceder à la promeſſe de la benediction d'Abraham, il leur a ouuert la porte de ſon Egliſe, il les a receus dedans par le Bapteſme, il les a honorez du glorieux titre d'enfans de Dieu, & les a rendus coheritiers de ſon Royaume comme ſes freres.

Qui doit étre accomplie par le Fils de Dieu. *Soph.3.20*

Mais ſur tout apres la Reſurrection generale, il accomplira cette diuine promeſſe à la veuë de l'Vniuers; lors qu'il aura ramaſſé tous ſes Eleus de tous les quartiers du monde, & en aura fait vne Egliſe triomphante au Ciel, où tous ſeront occupez à chanter d'vne meſme bouche, & d'vn meſme cœur, eternellement ſes loüanges.



EXPLICATION.

A Le Prophete Aggée exhortant les Iuifs au dessein de reparer les ruynes du Temple selon l'ordre de la Prouidence & de la volonté diuine.

B Le mesme Prophete traittant de ce grand dessein auec le grand Prestre Iosué, & le Gouuerneur ou le Capitaine Zorobabel.

C Occasion du reproche que le Prophete fit aux Iuifs, les voyant si occupez à bastir des maisons pour leur demeure particuliere, qu'ils en oublioient le dessein de faire rebastir le Temple, comme Dieu leur auoit commandé.

CHAPITRE XXXXIV.

Des vertus d'Aggée, & du ſujet de ſa prophetie.

EXPOSITION DE LA XXXXIV. PEINTVRE.

SAINT Hieroſme écriuant à S. Paulin, nous enſeigne qu'Aggée ſignifie *ioye* en langue Sainte, parce qu'apres auoir ſemé des larmes il deuoit recueillir de la ioye, & faire la feſte de la déliurance du peuple de la captiuité de Babylone, & de ſon heureux retour en Iudée; où il fut témoin oculaire de la reparation des ruynes du Temple, & oüit ces paroles de la bouche de Dieu meſme, qui luy dit, *qu'en peu de temps il remueroit le Ciel & la Terre, la Mer & les Iſles, & qu'alors le Meſſie viendroit comme l'vnique objet des deſirs de toutes les Nations du monde.*

Hier. Ep. ad Paul. Quelle eſt la ſignification du nõ d'Aggée. *Agg. 2. 7. & ſeq.*

S. Epiphane parle de la vie & de la perſonne d'Aggée en ces termes; Le Prophete Aggée eſtant encore fort ieune partit de Babylone pour retourner dans Hieruſalem, apres auoir hardiment prédit la déliurance de ſon peuple. Il eut le bon-heur de voir de ſes yeux la nouuelle ſtructure du Temple, & d'en rendre le premier graces à Dieu par vn Cantique de loüange & de gloire qui eſt encore auiourd'huy chanté aux plus grandes Feſtes de l'Egliſe; puis il mourut au meſme endroit, & receut apres ſa mort les meſmes honneurs de la ſepulture que les Preſtres.

Epiph. in eius vita. Quelle a eſté ſa vie & ſa mort.

S. Dorothée eſt de cet auis, & fait de plus cette iudicieuſe remarque, que ſous la figure de Zorobabel il a prophetiſé les grandeurs de la venuë du Meſſie au monde. Et S. Iſidore adiouſte qu'il nâquit durant la captiuité de Babylone, qu'il retourna tout ieune auec les autres Iuifs dans Hieruſalem, & qu'apres y auoir prophetiſé aſſez long-temps, il y mourut en ſi haute reputation de vertu & de merite, que l'Egliſe celebre ſa Feſte le meſme iour que celle d'Oſée.

Dor. in Synopſi. Iſid. ibid.

En effet il fut ſi eminent en ſainteté & en ſageſſe, qu'Origene eſt venu à dire, qu'Aggée, Malachie, & S. Iean Baptiſte n'auoient pas eſté des hommes, mais des Anges incarnez. En quoy il va contre la commune creance des Peres & des autres Docteurs de l'Egliſe, qui eſt, que tous les Prophetes ont eſté hommes éclairez de Dieu, & non pas des Anges enuoyez du Ciel, pour annoncer ſes diuins Oracles ſur terre.

Mart. Rom. 4. Iulij. Vaſq. 1. p. t. 1. 9. 284.

Quant au temps & au ſujet de la prophetie d'Aggée, il eſt certain qu'il a fait l'office de Prophete peu de temps apres le retour des Iuifs de Babylone dans la Iudée. Car leur Republique eſtant toute perduë de vie & de mœurs, Dieu reſolut d'en faire vne generale renouation, la faiſant paſſer

Quel a eſté le temps & le ſujet de ſa prophetie.

Clem. Alexand. l. 1. Strom. Theod. Aib. & alij.

de la Iudée dans Babylone, où elle demeura dans les miseres d'vne captiuité de 70. ans ; pendant laquelle les Iuifs criminels perirent tous ou la pluspart, & les enfans qui estoient innocens de toutes les abominations de leurs Peres, retournerent dans Hierusalem pour estre les Chefs d'vn peuple fidelle, & les membres d'vne plus sainte & plus religieuse Republique, qui ne retomba depuis ce temps-là iamais plus en idolatrie.

Merueilleux châgement des Iuifs.

Aussi estant de retour la premiere année de Cyrus, ils commencerent à trauailler d'vn grand courage à la restauration du Temple & de ses Autels ; mais apres la sanglante défaite du mesme Cyrus & de son armée, par Thomiris Reyne des Scythes, son fils Cambyses, qui estoit son successeur à la Couronne de Perse, n'eut pas la mesme affection pour les Iuifs que son Pere & son predecesseur.

Au chap. 22. & 23.

Car comme nous auons remarqué ailleurs, estant prévenu par vn certain Sanaballat Gouuerneur des Samaritains, & mortel ennemy des Iuifs, qui luy persuada que sous vn specieux pretexte de Religion, les Iuifs auoient dessein de se fortifier dans leur Temple, & d'en faire vne Citadelle bien munie, pour remuer à la premiere occasion contre son Estat & son authorité Royale, il leur fit deffenses de poursuiure, & arresta tout court leur dessein.

Esdræ. 1. 4. & seq.

Esdras rapporte que l'ouurage de la maison de Dieu fut alors interrompu, & qu'il demeura long-temps imparfait. Car les Iuifs se voyans si fort *trauersez, perdirent courage, & crûrent que le temps de l'execution de* l'entreprise n'estoit pas encore venu.

Ibid. 5. 1.

C'est pourquoy Dieu suscita le Prophete Aggée, afin de leur faire reuenir le cœur, & de les exhorter à reprendre vn nouueau courage ; *alors*, dit Esdras, *Aggée & Zacharie furent enuoyez de Dieu pour prophetiser dans Hierusalem* ; & leur prophetie eut vn succez si auantageux & vne suite si fauorable, que Zorobabel & Iosué recommencerent à faire trauailler au Temple, estant secondez des Prophetes en cette loüable & genereuse entreprise.

Prou. 21. v. 1.

Puis il adiouste que Dieu, *entre les mains de qui*, comme dit le Sage, *est le cœur des Roys*, toucha tellement le cœur de *Darius, éleu Roy de* Perse apres Cambyses, à la faueur du hannissement d'vn Cheual ; qu'il donna pouuoir & mesme ordre de poursuiure, & voulut de plus contribuer des deniers Royaux aux frais necessaires à l'execution du dessein & à la ceremonie des sacrifices.

Le Roy Darius fauorise les Iuifs de tout son pouuoir.

Hier. in Prol.

Surquoy S. Hieroſme dit fort bien, que ces deux Prophetes témoignerent vne merueilleuse generosité, en ce que nonobstant l'Edit du Roy Cambyses, & les monopoles de leurs ennemis qui trauersoient si ouuertement leur dessein en Cour, ils ne laisserent pas d'exhorter le peuple à la continuation de l'ouurage, sous la conduite de Zorobabel & de Iosué, qui eurent assez de constance pour preferer l'interest du culte & du seruice diuin à toute sorte de respect humain.

Euseb. in Chron.

Il dit encore, suiuant l'opinion d'Eusebe, que ces choses arriuerent la

17. année du regne de Tarquin le ſuperbe dernier Roy des Romains, qui fut huit ans apres chaſſé par Brutus, & qu'en ſuite l'eſtat des affaires ayant changé de face, le Royaume deuint Republique, qui fut adminiſtrée par des Conſuls iuſques aux Ceſars, l'eſpace 464. ans. D'où il s'enſuit que depuis la deuxiéme année de Darius iuſqu'à la quarante-deuxiéme d'Auguſte, il s'eſt écoulé cinq cens dix-huit ans, dont la prophetie d'Aggée a eſté anterieure à la naiſſance du Fils de Dieu.

Deux parties principales de cette prophetie.

Au reſte cette prophetie contient deux viſions myſterieuſes, qui en font les deux parties principales; l'vne montre combien eſt friuole l'excuſe des Iuifs qui repreſentent qu'ils ſont ſi fort occupez à faire baſtir de belles maiſons, ſoit à la campagne, ſoit à la ville, qu'ils n'ont pas le temps de vaquer à la reparation des ruïnes ny à la fabrique du Temple, qu'ils ſçauent eſtre la maiſon de Dieu; l'autre promet à Zorobabel qui commença le premier à mettre la main à l'œuure, eſtant viuement touché des remontrances du Prophete; que le Meſſie naiſtroit de ſa race, que ce Temple nouueau ſeroit honoré de ſa preſence, de ſa doctrine, & de ſes miracles, & que pour le rendre plus glorieux que celuy de Salomon, il y éleueroit le Thrône de ſon Empire, dont l'étenduë ſeroit ſans bornes, & la durée n'auroit point de fin.

Ioſ. l. 1. Ant. cap. 4. Rem. Alb. Hugo. Corn. & alij.

Mais pour dire encore vn mot plus en particulier de ce ſujet, il faut remarquer qu'il y auoit deux ſortes d'année parmy les Hebreux; l'vne eſtoit ſainte pour la celebration de la ſolemnité des Feſtes, & pour l'vſage des choſes ſacrées, & commençoit enuiron le mois de Mars; l'autre prophane ou vulgaire, pour l'entretien du commerce & des autres affaires ciuiles, & commençoit vers le mois d'Aouſt.

5. Eſd. 4. Corn. in c. 1. Agg. 2.

L'occaſion de la faueur de Zorobabel.

Or pour reprendre de plus haut le fil de l'Hiſtoire, Zorobabel petit fils de Iechonias dernier Roy de Iuda, qui mourut durant la captiuité de Babylone, eſtant Capitaine des Gardes du corps de Darius fils d'Hyſtaſpes, & ſucceſſeur de Cambyſes à la Couronne de Perſe, non par droit de naiſſance, mais par élection des Satrapes, comme ie viens maintenant de dire; propoſa vn iour en preſence de ſa Majeſté vne eſpece de Probleme ou d'Enigme à quelques-vns de ſes compagnons, leur demandant quelle eſtoit la choſe la plus forte & la plus puiſſante du monde?

L'vn ayant dit que c'eſtoit le vin, l'autre que c'eſtoit le Roy, le troiſiéme que c'eſtoit la femme, il répondit ſagement que c'eſtoit la verité; mais comme remarque vn bon Autheur, il eût encore mieux fait, s'il eut dit, que c'eſtoit la Prouidence ſouueraine, ſans laquelle la verité demeure ſouuent enſeuelie dans les tenebres par la malice, ou par l'artifice des hommes.

En quoy neantmoins il agrea ſi fort au Roy, que le Roy non content de luy adjuger la Palme de la victoire, luy promit encore de luy donner tout ce qu'il luy pourroit demander. Là deſſus il luy demande permiſſion d'accomplir vn vœu, qu'il ſe ſouuenoit d'auoir fait autrefois au Dieu du Ciel, de luy faire rebaſtir vn Temple dans Hieruſalem, s'il pouuoit eſtre creé Roy, ou remporter quelque victoire.

Darius agréant encore plus ſa demande que ſa réponſe, l'embraſſa de ioye, & luy permit de retourner dans Hieruſalem, auec vne eſcorte de mille hommes, & Lettres patentes de ſa Majeſté au Gouuerneur & aux autres Officiers de la Couronne, pour fauoriſer cette entrepriſe, & fournir de ſon épargne les frais neceſſaires à ce deſſein.

1. Eſd. 6. Retour de Zorobabel en Hieruſalem.

Il arriua donc enuiron le mois de Mars à la ville, où il commença incontinant, au rapport d'Eſdras, à exhorter puiſſamment le peuple à l'execution de ce grand ouurage. Mais le peuple ſe ſouuenant bien de toutes les difficultez precedentes, eut de la peine d'abord à donner creance aux belles paroles de Zorobabel, & demeura ſix mois comme neutre, ou comme indifferent, ſans ſe pouuoir reſoudre à rien faire.

Agg. 2.3.

Auſſi Dieu enuoya pour lors le Prophete Aggée, qui prit occaſion de la mauuaiſe recolte qu'ils auoient faite, & de la famine qui les menaçoit, de les accuſer de negligence en vne affaire où il s'agiſſoit du culte diuin, & de les exhorter de mettre genereuſement la main à l'œuure, & de commencer ſeulement; auec aſſeurance que tel eſtoit l'ordre de la volonté de Dieu qui viendroit à leur ſecours, s'ils auoient aſſez de courage pour mettre leur confiance en ſa bonté, & pour eſperer qu'il feroit en ſorte que perſonne ne les troublât en l'execution de cette entrepriſe.

Pouuoir de l'exemple des Grands ſur le peuple.

Le peuple imitant l'exemple de Zorobabel, adiouſta foy aux paroles du Prophete, & ſe porta de telle ferueur à l'accompliſſement de ce deſſein, qu'il en vint à bout enuiron quatre ans & demy, apres auoir commencé heureuſement; & à peu prés au mois de Février la ceremonie de la dedicace en fut faite, auec autant de ioye que de pompe.

Idem ibid. v. 6. & ſeq.

Neantmoins il auoit encore quelque déplaiſir, de voir que ce Temple, dont il venoit de hâter l'execution, n'eſtoit nullement comparable à la grandeur ny à la magnificence de celuy de Salomon.

Mais le Prophete, pour le conſoler, luy apporte ce motif, & luy dit que Dieu operera plus de merueilles dans le ſecond Temple que dans le premier; parce qu'il donnera au ſecond le Meſſie pour Maiſtre, à la venuë duquel il y aura de grands remuëmens au Ciel, ſur la Terre, ſur la Mer, & dans tous les elemens, où l'on verra paroiſtre des choſes rares & prodigieuſes, à la gloire de leur Temple; où le Meſſie preſchera la Loy de Grace, apres laquelle il n'en faudra plus eſperer d'autre, mais attendre le meſme Meſſie en qualité de ſouuerain Iuge, pour punir les infracteurs de cette Loy, & en recompenſer les obſeruateurs ſelon le merite des vns & des autres.

Aug. l. 18. Ciu. c. 48. & Rup. hic.

Encore donc que quelques Docteurs entendant par ces extraordinaires remuëmens, les ſignes qui ſeront comme autant d'auant-coureurs de la fin du monde, du dernier iour du Iugement, & de la glorification des Eleus; toutefois d'autres les prennent à la lettre & les entendent des prodiges arriuez apres la venuë du Fils de Dieu, la predication de l'Euangile, & le myſtere du ſalut ou de la Redemption des hommes; afin d'exciter les Chreſtiens par tant de prodigieuſes merueilles à receuoir cette Loy diuine auec

plus

plus de reuerence & de reſpect, comme autrefois il en auoit fait de grandes à la veuë des Iuifs ſur le mont Sina, pour donner plus de credit & plus d'authorité à celle de Moyſe.

Et apres tout, pour apprendre aux vns & aux autres, par ces remuemens ſi étranges, que la Loy alloit eſtre changée en l'Euangile, Moyſe au Meſſie, les Preſtres aux Apoſtres, le Iudaïſme au Chriſtianiſme, la Synagogue en l'Egliſe, ſoit militante en ce monde, ſoit triomphante dans le Ciel. Myſterieux chãgement de l'ancienne Loy en la nouuelle.

Voilà proprement la fin de la venuë du Meſſie qui eſt promis à la maiſon de Zorobabel, pour recompenſe de ſa rare Pieté, & qui eſt nommé diuinement bien par le Prophete, *le deſiré de toutes les Nations*, & par le Patriarche Iacob, *le deſir des collines eternelles*! ou celuy que les Patriarches, les Prophetes, les Saints, les Peuples, & toutes les Creatures deſirent comme l'honneur & la gloire, l'amour & la vie, le Principe & la Fin, le Salut & la Felicité, le centre & la recapitulation de l'Vniuers. *Agg. 2.8. iam cit. Gen. 49. 26. Corn. hic & alij. Philo. l. 1. de Monar.*

Car l'Vniuers eſtant, ſelon la remarque de Philon, comme le grand Temple de Dieu, & l'homme comme le Preſtre & le Pontife de ce Temple, où il luy doit offrir des prieres, luy faire des vœux, & luy rendre graces pour toutes les autres Creatures; ſur la veuë que l'homme manquoit ſouuent à vn deuoir ſi raiſonnable & ſi legitime, toutes ont deſiré pour grand Preſtre & pour Pontife le Meſſie, qui a rendu parfaitement ce deuoir à Dieu, au nom de toutes; & a montré aux hommes par ſon exemple, à s'en acquitter dignement. Et c'eſt peut-eſtre la raiſon pourquoy le grand Preſtre Aaron portoit tout le monde ſur ſa robe Pontificale, comme la figure de celuy de qui l'Apoſtre écrit aux Hebreux, *qu'il porte tout, & qu'il ſoûtient tout par la parole de ſa vertu, ou de ſa puiſſance diuine.* *Sap. 18. 24 Hebr. 1. 3.*



EXPLICATION.

A *Le Prophete Zacharie rauy à la veuë des merueilles extraordinaires que Dieu luy découure.*

B *Vision de la membrane volante où estoient écrits de grands mysteres.*

C *Apparition d'vn Caualier suiuy de plusieurs Cheuaux de couleur diuerse parmy des meurtes.*

D *Sept yeux grauez & rangez en ordre sur vne pierre.*

E *Chariots attelez de cheuaux de differentes couleurs.*

F *Liure fermé representant l'obscurité des Oracles du Prophete.*

CHAPITRE XXXXV.

Des Vertus de Zacharie, & du ſujet de ſa prophetie.

EXPOSITION DE LA XXXXV. PEINTVRE.

LE Prophete Zacharie fut contemporain du Prophete Aggée, & commença comme luy à prophetiſer apres la captiuité de Babylone, la ſeconde année du regne de Darius fils d'Hyſtaſpes Roy de Perſe, ainſi qu'on peut voir à l'ouuerture du Liure de leur prophetie. On met toutefois Aggée deuant Zacharie, parce qu'il fit l'office de Prophete deux mois deuant luy, & commença au mois d'Aouſt, au lieu que Zacharie ne commença qu'au mois d'Octobre.

En quel temps a prophetiſé Zacharie. *Corn. in Arg. Comm. in Zach.*

Au reſte la pluſpart des autres Prophetes n'ont prophetiſé que de paroles, ie veux dire qu'ils ont ſeulement eſté les organes des myſteres & des veritez que Dieu leur diſoit interieurement dans l'ame, pour les découurir au monde à l'exterieur & de bouche ; mais Zacharie eſt remply d'enigmes, de ſymboles, & de viſions qui le rendent auſſi obſcur & auſſi profond que Daniel, & qu'Ezechiel, qui ont eſté ſuiuis de S. Iean en ſon Apocalypſe myſterieuſe, & nommément noſtre Prophete, comme nous verrons à la fin.

Quel eſt le ſujet de ſa prophetie.

Le ſujet donc de ſa prophetie eſtant le meſme que celuy d'Aggée, il preſſe les Iuifs auec beaucoup d'inſtance & de zele, apres leur retour de Babylone, d'obeïr à Dieu, qui veut qu'ils ſe portent de grande ferueur à la reparation des ruynes du Temple & des murs de la ville de Hieruſalem.

Puis il les détourne de tout ſon pouuoir, du culte infame des Idoles, & des autres crimes de leurs peres, dont ils ont veu de leurs yeux la peine, dans vne ſi longue & ſi fâcheuſe captiuité. Apres il prédit quantité de changemens qui leur deuoient arriuer iuſques à la venuë du Meſſie, dont le Royaume ſera le terme de la reuolution des quatre grandes Monarchies du monde.

Enfin il fait vne ſi viue deſcription des principaux myſteres de la vie, & de la mort, & des ſouffrances du Meſſie, qu'il ſemble pluſtoſt vn Hiſtorien, ou vn Euangeliſte, qu'vn Prophete. Car il rapporte ſon entrée Royale & triomphante dans Hieruſalem, le iour des Rameaux, quatre iours auant ſa Paſſion, qui arriua par la trahiſon de Iudas, & fut poſterieure à l'inſtitution du S. Sacrement ; puis il parle des playes de ſes mains & de ſes pieds, de ſa deſcente dans les Enfers ou dans les Lymbes, de la déliurance des anciens Peres, de la gloire de ſa Reſurrection, du triomphe de ſon Aſcenſion, de la reprobation des Iuifs, de la vocation des Gentils, des

premiers fondemens de l'Egliſe, de la merueilleuſe propagation de la Foy de la grandeur & de l'étenduë de la Religion Chreſtienne, de la fin tragique de ſes ennemis, & de ſes perſecuteurs, & de leurs punitions étranges.

Il décrit tous ces grands myſteres par hierogliphes, par paraboles, & par ſentences ſi hautes & ſi releuées, que le ſtyle qu'il employe en ſes deſcriptions eſt veritablement myſterieux & prophetique.

Hier. in Prol. De là vient que S. Hieroſme eſtant ſur le point d'en faire l'expoſition, dit qu'il paſſe des petites obſcuritez aux plus grandes, qu'il entre auec Moyſe dans vne nuée & dans vne caliginoſité profonde, qu'vn abyme en attire vn autre, à la voix des cataractes diuines; & qu'il ſe trouue parmy les détours d'vn labyrinthe, d'où il ne ſortira qu'à la faueur du rayon de la lumiere, ou de la conduite du S. Eſprit.

Idem Ep. ad Paulin. Le meſme S. Pere dit encore, que Zacharie ſignifie en langue Sainte fort à propos, *ſouuenir de Dieu*, parce qu'eſtant preſque le dernier de tous les Prophetes, il fait comme vn memorial ou vn abbregé de toutes les merueilles diuines qui ſe rencontrent parmy tous les autres.

Myſtere du nom de Zacharie.

Cyr. in hunc locũ. De plus S. Cyrille nous apprend que ce Prophete eſtoit de la Tribu de Leui, qu'il eſtoit Preſtre & Docteur du peuple, & que le peuple s'eſtant oublié de ſa patrie, de la Loy de Dieu, & des ceremonies de ſon ſeruice dans vne captiuité de 70. ans; ſa Prouidence qui ne met iamais les ſiens en oubly, l'auoit ſuſcité pour les faire ſouuenir de ſa Loy, du Temple de Hieruſalem, & de l'ancienne pieté de leurs Peres.

Matt. 23. v. 35. Quelques vns rapportent qu'il a ſouffert le martyre, & que c'eſt de luy dont le fils de Dieu parle en l'Euangile, quand il dit aux Iuifs, *qu'ils ſeront coûpables de tout le ſang innocent répandu ſur terre, depuis celuy d'Abel, iuſqu'à celuy de Zacharie fils de Barachias, qu'ils ont cruellement mis à mort entre le Temple & l'Autel.*

Epiph. in lib. Proph. Dor. in ſynop. Mais S. Epiphane & S. Dorothée nous enſeignent, qu'eſtant reuenu fort âgé de Babylone, où il auoit donné ſa benediction à Salathiel & à ſes enfans, & meſme le nom à Zorobabel, où il auoit prédit les victoires de Cyrus Roy de Perſe, auec la ruyne de Cræſus Roy de Lydie, & celle d'Aſtyages Roy de Medie; à la fin apres auoir fait l'Office de grand Preſtre dans Hieruſalem, & receu les lumieres de la prophetie qu'il nous a laiſſée, il mourut de ſa mort naturelle, dans vne vieilleſſe venerable & de grands merites, dont l'Egliſe honore la memoire; & au rapport d'vn bon Autheur, on trouua par ſa propre reuelation ſes ſaintes Reliques auprés de celles du Prophete Aggée, ſous l'Empire de Theodoſe le ieune.

Mart. Rom. 6. Sept. Soz. lib. 9. c. vltimo.

Quel eſt l'ordre de ſa prophetie.

Hier. Theod. hic, & alij. Or afin de toucher plus en détail quelques-vns des principaux Oracles de ce Prophete, il faut remarquer qu'ayant viuement repreſenté aux Iuifs les horreurs & les crimes de leurs peres idolatres, auec la longue & horrible peine de la captiuité de Babylone; il les exhorte à ſe conuertir ſerieuſement à Dieu, de peur de tomber dans vne pareille, ou meſme dans vne plus grande miſere.

Zach. 1. 8. Puis il voit dans vn bocage de meurtes, ſous la figure d'vn Caualier ſuiuy

de quantité de cheuaux de couleurs diuerſes, vn Ange que pluſieurs eſtiment auoir eſté S. Michel, qui eſt maintenant protecteur de l'Egliſe, comme il l'eſtoit alors de la Synagogue, & qui en cette qualité repreſente à Dieu l'eſtat pitoyable de la Republique des Iuifs, le coniurant auec beaucoup de ferueur, d'auoir compaſſion d'vne calamité ſi extréme, & de conſiderer que les 70. ans de leur punition ſont écoulez; que les Anges des autres pays aſſeurent que toute la terre eſt fort paiſible, & par ſuite que rien ne ſera capable de troubler ſon peuple dans l'execution de ſes ordres, & l'accompliſſement de ſes deſſeins.

A quoy Dieu répond qu'il a oüy ſa priere, & qu'en ſa conſideration il veut combler les Iuifs de proſperitez, pourueu qu'ils ayent ſoin de ſon honneur, & qu'ils luy demeurent touſiours fideles; mais pour leurs ennemis, qu'il a reſolu de les perdre ſans reſource, comme il luy fit voir dans la viſion ſuiuante, où il luy repreſenta 4. *Mareſchaux briſans* 4. *cornes*, qui ſignifioient à la lettre les 4. parties du monde, ou pluſtoſt les peuples des 4. parties du monde; comme les Ammonites & les Moabites du coſté de l'Orient, les Idumeens, & les Egyptiens du coſté du Midy, les Aſſyriens & les Caldéens du coſté du Septentrion, & les Philiſtins du coſté de l'Occident, qui ont ruyné les Iuifs par grand nombre de Guerres iniuſtes, & qui ſeront tellement humiliez par les 4. principaux Anges qui ont la Iudée en garde, qu'ils n'oſeront plus leur faire la guerre, ny, comme on dit, leuer les cornes pour les attaquer, ou pour les troubler en leur deſſein.

Ibid. v. 14. 15. & ſeq. Explication de diuerſes viſions. *Corn. hic v. 18. & ſeq. Theod. Clar. Rib. & alij.*

Mais au ſens allegorique elles ſignifioient les 4. plus grandes perſecutions de l'Egliſe, qui fut d'abord attaquée par les Iuifs, puis par les Gentils, enſuite par les Sarrazins, & enfin par les heretiques; ou les 4. principales hereſies, comme celle des Arriens qui nioient la diuinité du Fils de Dieu, celle des Neſtoriens qui mettoient en luy deux perſonnes auſſi bien que deux natures, celle des Eutychiens qui ne mettoient en luy qu'vne nature non plus qu'vne perſonne, & celle des Macedoniens qui nioient la diuinité du S. Eſprit; mais elles ont toutes 4. eſté abbatuës par 4. grands hommes qui ſe ſont trouuez aux 4. Conciles generaux, par S. Athanaſe au Concile de Nicée contre les Arriens, par S. Cyrille à celuy d'Epheſe contre les Neſtoriens, par S. Leon à celuy de Calcedoine contre les Eutychiens, & par S. Gregoire de Nazianze à celuy de Conſtantinople contre les Macedoniens.

Dauantage le Prophete apperceut *vn Ange auec vne corde*, pour prendre les meſures du plan de la nouuelle ville de Hieruſalem, dont Nehemias & Zorobabel alloient reparer les ruynes; & en meſme temps il en apperceut vn autre qui l'aſſeura de la part de Dieu qu'elle ſeroit ample & populeuſe, *& que non content de l'enuironner d'vn mur de feu, Dieu établiroit encore ſa gloire au milieu d'elle.*

Zach. 2. 1. 2. & ſeq. Corn. & alij ſup. cit.

Mais il eſt certain que la verité de cet Oracle eſt bien plus auantageuſement en l'Egliſe, comme en la nouuelle Ieruſalem, qu'en l'ancienne; que le S. Eſprit auoit beaucoup plus d'égard à la ſeconde qu'à la premiere,

Claire prophetie de l'Egliſe. *Ibid. v. 5.*

& qu'en toute ſorte d'occaſion les Prophetes qui paſſent ordinairement de la figure à la verité, ont auancé force promeſſes, dont nous voyons l'effet dans l'Egliſe, & l'ombre ſeulement ou l'apparence dans la ville de Ieruſalem.

Autre prophetie du Meſſie.

Idem v. 3. & ſeq. c. 3. & 6. v. 12.

Idem v. 8. 9. & ſeq. Hier. Rom. Rup. & alij.

De plus le meſme Ange fit voir au Prophete le grand Preſtre Ioſué quittant les habits ſordides de ſa captiuité apres ſon retour, en témoignage de la remiſſion de ſes pechez; & pour aſſeurance que le Meſſie, qu'il luy promettoit ſous le beau nom *d'Orient*, de prodige de tous les ſiecles, & du plus grand miracle du monde, honoreroit de ſa preſence le Temple nouueau, qu'il alloit remettre ſur pied, qu'il y ietteroit les fondemens de ſon Egliſe, qu'il en ſeroit luy-meſme le premier Pontife, & comme la pierre angulaire des deux Teſtamens, ornée de *ſept yeux*, qui ſont les 7. dons du S. Eſprit, ou les 7. Sacremens de ſon Egliſe, ou les 7. Eſprits executeurs de tous les ordres de ſa Prouidence; & meſme grauée des clous & des playes qu'il porte, afin d'effacer, comme vray Sauueur, les pechez de toute la terre, & de rendre aux hommes, comme ſouuerain Reparateur, la paix & la felicité.

Idem v. 2. & ſeq. c. 4. Corn. hic in ſynop. 4

Apres le Pontife Ioſué, il luy fit voir le Prince Zorobabel, ſous la figure *de deux oliues*, qui eſtoient aux coſtez *d'vn chandelier d'or à 7. branches, & à 7. lumieres*, repreſentant à la Lettre la reſtauration du Temple, à quoy il auoit deſſein de les animer; pour faire voir que le corps myſtique du peuple doit eſtre vny à ces deux Chefs, l'Egliſe au ſouuerain Pontife, & la Republique à ſon Prince, ſi l'vne & l'autre veut ioüir des fruits d'vn heureux & paiſible gouuernement.

Mais c'eſtoit auſſi pour nous apprendre que le fils de Dieu edifiera ſon Egliſe de pierres viues tirées des Iuifs & des Gentils, ſans que perſonne ſoit capable d'arreſter le cours de ſon entrepriſe, ou de faire reſiſtance à ſon deſſein.

Et du gouuernement de l'Egliſe iuſqu'à la fin du monde.

Idem ibid.

Car encore que les Iuifs viennent d'abord à le mépriſer, il ſera pourtant chery & receu à bras ouuerts des Gentils; & les Iuifs meſmes le receuront à la fin du monde par les feruentes predications d'Enoch & d'Elie, qui doiuent, ſelon S. Iean, comme deux oliues nourrir les fideles de l'huile ſacrée de leur doctrine, & les éclairer de la ſplendeur celeſte de leur exemple, lors qu'ils ſeront de retour au monde, pour eſtre mis ſur le chandelier comme deux ardens & diuins flambeaux qui leur rendront ce bon office.

Idem v. 2. & ſeq. c. 5.

Apres les deux Chefs, il anime auſſi le peuple au meſme deſſein, l'aſſeurant de la remiſſion de ſes crimes, couchez par écrit dans *vne membrane volante*, & effacez par la peine d'vne ſi longue & ſi facheuſe captiuité, & par ſon entiere conuerſion à Dieu, qui tournera la fureur de ſa vangeance contre Babylone, & la détruira dans deux ans en punition de ſes impietez abominables, par les armes de Darius, & par l'induſtrie de l'vn de ſes Capitaines nommé Zopyrus; lequel ayant oüy de l'Oracle que Babylone ſeroit priſe enſuite du part d'vne Mule, & que cet accident prodigieux eſtoit arriué à la ſienne apres vingt mois de ſiege, fit tant par vne volontaire mutilation,

& vne vangeance feinte contre ſon Maiſtre, qu'il luy liura la ville auec ſes forces & ſes habitans entre les mains.

Ainſi le Prophete apperceut ſous la figure de 4. chariots differens attelez chacun de 4. cheuaux de couleurs diuerſes qui ſe ſuiuoient, le changement des 4. grands Empires du monde, ie veux dire des Caldéens, des Perſes, des Grecs, & des Romains, qui ſe deuoient ſucceder reciproquement l'vn à l'autre, & abboutir comme à leur centre au Royaume ſpirituel du Meſſie, qui ſera d'eternelle durée; & n'eſt autre que l'Egliſe militante & la triomphante, où il conduira les Fidelles, apres les auoir conuertis par les Apoſtres, qu'il repreſente ſous la figure des genereux Macabées, dont il décrit les Guerres & les victoires contre Antiochus; & apres les auoir fortifiez d'vne nourriture diuine, *qui eſt le pain des Eleuz, & le vin qui produit les Vierges*, enfin il paſſe à la derniere deſolation de ce nouueau Temple, & de cette nouuelle Hieruſalem, que les Romains deuoient détruire en punition du crime enorme que ſes habitans commettroient contre la perſonne ſacrée du Meſſie, venduë trente deniers, & égorgée comme vne victime; pour eſtre vne ſource de grace, de merite, & de ſalut à tous les Fidelles qui doiuent paſſer à ſon imitation, par le feu des perſecutions & des ſouffrances, pour arriuer au lieu du repos.

Autres viſions merueilleuſes, & leur ſignification.

Zach. 6. v. 1. & ſeq. & c. 10. 5. Corn. ibid. Idem c. 9. 17. Ex verſ. 70 Et c. 14. v. 1. & ſeq.

Or cette derniere deſolation eſt la figure de celle que l'Egliſe doit ſouffrir à la fin du monde, par la ſanglante perſecution de l'Ante-chriſt, qui ſera d'abord receu des Iuifs comme leur Meſſie & leur Roy, & établira le Thrône de ſa tyrannie dans Hieruſalem; où apres auoir mis à mort Enoch & Elie, auec vne infinité d'autres Fidelles, à la fin il voudra monter triomphant au Ciel, de deſſus le mont des Oliues; mais à la parole du Fils de Dieu, le mont s'entr'ouurant l'engloutira dans les abymes, où la beſte, qui eſt le meſme Ante-chriſt, ſera comme dit S. Iean, precipitée auec ſon faux Prophete dans vn marais de feux & de ſouphre.

Alors le ſouuerain Iuge paroiſtra plein de gloire & de Majeſté, ſur le meſme mont des Oliues, au pied duquel eſt la vallée de Ioſaphat, qui ſera comme vne plaine de vaſte étenduë par la diuiſion de cette Montagne, afin de contenir tous les hommes & tous les demons qui ſeront iugez; ou ſi nous prenons cette diuiſion pour l'ouuerture d'vn profond abyme, comme le Prophete ſemble la prendre, ce ſera l'endroit par où les impies ſeront precipitez en enfer, à la veuë des iuſtes, qui monteront apres glorieux au Ciel, en la compagnie de leur cher liberateur, pour luy rendre d'eternelles actions de graces, de tant de faueurs qu'il leur aura faites, & ſur tout de les auoir preſeruez de ce peril, & de ce mal-heur eternel.

Apoc. 20. 15. Iugement final & ſa concluſion.



EXPLICATION.

A *Le Prophete Malachie eſtonné à la veuë de l'appareil du iugement final.*

B *Le ſouuerain Iuge aſſis ſur vn arc-en-Ciel, comme ſur vn Thrône, & tenant ſous ſes pieds le monde qu'il doit iuger.*

C *S. Iean Baptiſte Précurſeur du premier aduenement, & Elie Précurſeur du ſecond aduenement du Fils de Dieu, dont Malachie prophetiſe.*

D *Le monde qui ſera tout en feu, comme vne fournaiſe ardente, au dernier iour du Iugement.*

CHAPITRE XXXXVI.

Des vertus de Malachie, & du ſujet de ſa prophetie.

EXPOSITION DE LA XXXXVI. PEINTVRE.

C'EST vne commune créance qu'Origene a erré, quand il a dit, que le Prophete Malachie qui eſt le dernier de tous les Prophetes, & ſignifie *vn Ange* en langue Sainte, eſtoit en effet vn Ange vny perſonnellement à vn corps humain, pour eſtre vne plus naïue figure du Fils de Dieu, & donner plus d'authorité à ſes Oracles; non moins que quand il a dit, comme i'ay fait voir ailleurs, que le Prophete Aggée & S. Iean Baptiſte eſtoient autant d'Anges incarnez. *Orig. tom. 2. in Ioan.* Erreur d'Origene touchant Malachie.

Car il eſt de la Foy que S. Iean Baptiſte eſtoit vn pur homme produit par voye de generation humaine de Zacharie & d'Eliſabeth, comme rapporte le ſaint Euangile. Mais pour Aggée & pour Malachie, il eſt encore certain qu'ils ont auſſi eſté hommes mortels, puis que le Sage nous apprend, *que les corps des douze Prophetes reſſuſciteront vn iour, & que leurs os ſortiront, comme des germes viuans, de leurs ſepulchres.* *Luc. 1. 15. Ioan. 1. 6.* *Eccl. 49. 12*

D'autres ſuiuans la tradition des Hebreux, ont aſſeuré que Malachie eſtoit le meſme qu'Eſdras. Mais cette tradition ſemble peu conforme à l'Eſcriture, qui diſtingue touſiours de nom & d'office ces deux grands hommes, appellant par tout Eſdras Docteur de la Loy, & par tout Malachie Prophete; & moins encore à la raiſon qui nous enſeigne que Malachie eſtant le dernier & meſme le plus ieune de tous les Prophetes, comme nous dirons maintenant, & d'ailleurs Eſdras eſtant plus ancien qu'Aggée & que Zacharie qui ont prophetiſé apres le retour de la captiuité de Babylone, auant laquelle il eſtoit né, comme on peut voir en ce que ſon Pere Sarajas fut mis à mort la premiere année de cette captiuité par le Roy Nabuchodonoſor; il s'enſuit qu'il a vécu plus de ſix vingt-ans, & par conſequent qu'il n'eſt pas le meſme que Malachie, qui eſt mort à peu prés entre deux âges. *4. Reg. 15.*

De plus, Eſdras a paſſé vne bonne partie de ſa vie à la Cour du Roy Darius, dont il eſtoit Eſchanſon en la ville de Babylone, au lieu que Malachie eſt né ſeulement apres le retour du peuple de la captiuité de Babylone, & a touſiours vécu en Iudée comme en ſa Patrie; où Genebrard témoigne que les Hebreux tinrent vn Concile, dont Eſdras fut Secretaire, & où Daniel, Aggée, Zacharie, & Malachie preſiderent pour faire quelque Reglement touchant les Liures Canoniques; qui eſt vn prejugé aſſez fort pour croire que l'vn n'eſt pas le meſme que l'autre, mais qu'ils ſont tous Malachie eſt diſtingué d'Eſdras.

deux auſſi differens en leurs perſonnes, qu'ils l'ont eſté de nom & d'employ.

Epiph. in eius vita.

C'eſt pourquoy S. Epiphane comprenant en peu de mots la vie de noſtre Prophete; Malachie, dit-il, nâquit au bourg de Sopha, de la Tribu de Zabulon, apres le retour du peuple de la captiuité de Babylone. Il mena touſiours vne vie fort douce & fort innocente dés ſa ieuneſſe. Il prophetiſa de la venuë du Meſſie, du jugement final, & du changement des ceremonies de tous les anciens ſacrifices en celles du nouueau qui eſt pur & net, & doit eſtre offert par tout le monde.

Pourquoy ce Prophete parle ſouuét des Anges.

Iſid. in ſyn. Corn. in Arg. Mal. q. 1.

Au reſte, tout le peuple l'honorant comme vn homme ſaint & doüé d'vne douceur égale à la grandeur de ſa ſainteté, on luy donna le nom de *Malachie*, qui veut dire, *Ange*; parce qu'il eſtoit modeſte & beau comme vn Ange, & meſme on crût qu'vn Ange luy auoit donné ſes lumieres & ſes inſtructions prophetiques, apres leſquelles il mourut dans vn âge aſſez mediocre, & repoſe au tombeau de ſes Peres.

S. Iſidore ajoûte qu'il fut nommé Ange, parce que le peuple déferoit autant à ſes Oracles, que s'ils euſſent eſté apportez en terre par le miniſtere d'vn Ange du Ciel. Il ne faut donc pas s'étonner s'il eſt nommé Ange, puis qu'il auoit vne beauté, vne modeſtie, & vne parole Angelique, puis qu'il parloit ſouuent des Anges, & qu'il faiſoit l'office d'Ambaſſadeur & de Legat enuoyé aux hommes comme vn Ange de la part de Dieu.

Mal. 2. 6.

Idem. 3. 1.

Auſſi luy-meſme nomme les Preſtres & les Prophetes, les Anges de Dieu; *Les lévres du Preſtre*, dit-il, *ſeront les depoſitaires de la ſcience, & on luy demandera l'interpretation de la Loy, parce qu'il eſt l'Ange du Dieu des Armées.*

Puis parlant de S. Iean Baptiſte, il introduit le Pere-Eternel, qui dit à ſon Fils; *Voilà que i'enuoye mon Ange pour vous preparer & comme frayer le chemin, auant que de faire voſtre entrée au monde.*

Il appelle encore Ange du grand Conſeil, le meſme Fils de Dieu, en ces termes; *Et incontinant viendra en ſon Temple le ſouuerain Seigneur que vous cherchez, & l'Ange du nouueau Teſtament que vous deſirez. Il ſe leuera comme vn Soleil de Iuſtice pour vous qui auez vne crainte reſpectueuſe de mon Nom, & vous verrez par experience qu'il porte la ſanté dans ſes aiſles & dans ſes rayons, dont il ſe ſert pour communiquer la lumiere & la vie au monde.*

Voilà comme parle cet homme celeſte & Angelique, que l'on eſtime auec raiſon auoir eſté aſſocié au Chœur des Anges, & que l'Egliſe honore au nombre des Saints.

Mart. Rom. 14. Ian. Hier. in Prol.

Quel a eſté le temps de ſa Prophetie.

Quant au temps de ſa prophetie, elle arriua ſous le regne de Darius, quelque-temps apres celle d'Aggée & de Zacharie, ſelon la Regle que les Hebreux donnent, & que S. Hieroſme ſuit, pour ſçauoir la Chronologie des Prophetes. Car il dit que ceux qui ne mettent pas le temps au titre de leur Prophetie, ont prophetiſé ſous le regne des meſmes Roys, que ceux qui les ont immediatement precedez, & l'ont mis au leur.

Dauantage, il ſemble que cette prophetie n'arriua qu'apres la conſommation de la fabrique du Temple, pour la raiſon tirée du ſujet de cette meſme prophetie, qu'il faut déduire. Ie dis donc d'abord que le Prophete reprend les Iuifs d'ingratitude de la part de Dieu, qui ſe plaint de ce qu'ayant preferé leur Pere Iacob à Eſaü, & les ayant luy-meſme touſiours aimez comme Pere & protegez comme Seigneur, ils n'ont neantmoins ny amour ny reſpect pour luy, quoy que d'ailleurs il ſoit naturel a l'homme d'aimer ſon Pere, & de reſpecter ſon Seigneur. *Mal. 1.* Et quel en eſt l'ordre.

Puis il accuſe les Preſtres de negligence & d'impieté en ſon ſeruice, de ce qu'ils luy offrent vn pain profane & immonde, auec des hoſties aueugles & contre-faites; & de ce qu'eſtant obligez d'eſtre des Anges, tant par la pureté de leur vie que par l'eminence de leur doctrine, ils ne s'acquittent dignement de l'vn ny de l'autre; en punition dequoy il prédit que le Sacerdoce & le ſacrifice d'Aaron doit eſtre aboly dans Hieruſalem, & que celuy de la pure Euchariſtie doit ſucceder en ſa place & luy eſtre offert par tout le monde. *Ibid. 7. vſq. ad 11.*

En ſuite il annonce la premiere venuë du Meſſie, & de ſon Précurſeur S. Iean Baptiſte; & terminant ſa prophetie par la ſeconde venuë, il dit qu'Elie en ſera le Précurſeur, afin de faire vn dernier effort, & de porter les hommes au deſir de leur ſalut, par l'amendement de leur vie & l'amour de la Penitence. Il annonce la premiere venuë du Meſſie.

Ainſi ce Prophete eſt court en Oracles, mais plein de myſteres, & nommément de ceux qui ſont propres à la Loy Euangelique, dont il fait vne auſſi parfaite expreſſion que tout autre; comme eſtant le dernier de tous les Prophetes, & le plus approchant du Fils de Dieu & des Apoſtres, a qui il ſemble mettre en main le diuin flambeau de la verité pour éclairer le monde, lors que ſa prophetie tend à eux comme à ſa fin, & repoſe en eux comme en ſon centre. *Corn. cit. ubi ſupra. q. 2.*

De là vient, comme remarque S Hieroſme, qu'il prophetiſe ouuertement la reprobation du Iudaïſme & la vocation de la Gentilité, quand Dieu luy commande de dire de ſa part aux Iuifs; ie n'ay plus d'affection pour vous ny pour vos preſens, dit le Seigneur des Armées, & n'en veux plus receuoir de voſtre main; car depuis le Soleil leuant iuſques au Soleil couchant, mon Nom eſt celebre parmy les Gentils; on m'y ſacrifie en tout lieu vn hoſtie pure, & par tout on y offre en mon honneur vne victime agreable. *Hier. Ep. ad Paul.*

Mais pour deſcendre en particulier à quelques points qui ont beſoin d'éclairciſſement, il faut remarquer que quand le Prophete dit, *que Dieu a eu de l'amour pour Iacob, & de la hayne pour Eſaü;* il ne parle pas d'aucune haine formelle, puis qu'il eſt certain que Dieu ne peut de la ſorte haïr perſonne auant ſon crime; mais ſeulement qu'il l'a moins aimé que ſon frere, à qui il a donnné la preference des biens & des honneurs temporels. Explication plus preciſe de quelques paſſages. *Idem vbi ſupra. Theod. Lyr. Vat. Rib. & alij.*

Il ne parle donc pas, dit S. Hieroſme, de la predeſtination de Iacob, ny

de la reprobation d'Esaü, comme s'il disoit, i'ay predestiné Iacob & les Iuifs pour les sauuer, & ay reprouué Esaü & les Iduméens pour les damner. Car il est visible que plusieurs Iuifs sont damnez, comme Coré & ses complices, & que plusieurs Iduméens sont sauuez, comme Iob & ses amis ; mais il parle de la preference que ie viens de dire, ainsi qu'on peut encore iuger par cet Oracle de la Genese, où il fut dit à Rebecca; *que les deux iumeaux qu'elle portoit en ses flancs, seroient Chefs de deux peuples bien contraires, & qu'à la fin l'vn seroit victorieux de l'autre, & le cadet maistre de l'aysné.*

Gen.25.23

Corn.hic & DD.cit. Commét Dieu a aimé Iacob, & haï Esaü.

Voicy donc le sens literal de ce passage; ie vous ay aimez, ô Iuifs, plus que vos freres les Iduméens, pour preuue dequoy vous ayant liuré les vns & les autres entre les mains de vos ennemis en punition de vos crimes, ie vous en ay deliuré bien tost apres, par le retour en vostre chere Patrie, & le recouurement de vostre douce liberté; au lieu que i'ay laissé tremper les Iduméens en leurs miseres, pour vous auoir souuent declaré la guerre, & ay fait en vostre faueur d'affreuses solitudes de leurs montagnes, afin de seruir de retraitte & de demeure aux cruels dragons.

Rom. 9.13. Vasq.1.p. q.23.d.95. num.45.

Et de là l'Apostre prend sujet de s'éleuer par allegorie à la predestination aux biens spirituels, dont celle de Iacob aux biens temporels estoit seulement la figure. Car comme Dieu a preferé les Iuifs aux Iduméens, en la possession des biens temporels; de mesme pour la possession des biens spirituels, il prefere les Fidelles aux Infidelles en la Foy, les Iustes aux impies en la Grace, & les Eleus aux reprouuez en la Gloire.

Grande ingratitude des Iuifs.

Or nonobstant ce grand amour que Dieu auoit tousiours témoigné aux Iuifs, & ce soin tres-particulier qu'il auoit eu de leur conduite, c'est chose étrange, que le Prophete les accuse d'auoir proferé des blasphemes contre la Prouidence diuine.

Mal. 2.17. Hier.Corn. & alij hic.

S. Hieroſme donne la raison de ce procedé iniurieux, quand il dit, que les Iuifs estant de retour de Babylone, & voyant tous les autres peuples, & mesme les babyloniens qui adoroient les Idoles, comblez de prosperitez, de richesses, & autres biens qui passent pour vrais dans le monde; eux au contraire qui adoroient le vray Dieu, remplis de pauuretez & de miseres; ils en demeurerent si scandalisez qu'ils vinrent à dire, qu'il n'y auoit point de Prouidence, que tout alloit selon le cours du destin, & au gré de la fortune, que Dieu n'auoit aucun soin du gouuernement ny de la conduite des choses humaines, & que c'estoit perdre son temps & sa peine de le seruir : autrement qu'il feroit paroistre ce soin dans la Iustice, que sa Prouidence rendroit aux bons, & aux méchans.

Idem Mal. c.3.v.14.15 & seq.

Hier. ibid. Constance des Fidelles dãs les afflictions.

Mais, comme dit le mesme S. Pere, cette plainte est tous les iours formée contre Dieu, par l'ame qui n'a pas assez de créance des choses futures, lors qu'elle voit le mal-heur apparent des bons, & le bon-heur imaginaire des méchans; comme lors qu'elle considere la difference de l'estat du pauure Lazare, & du mauuais riche, sans considerer la réponse que Dieu donne par son Prophete, quand il luy fait dire qu'il faut attendre le temps ordonné pour l'exercice du iugement & de la vengeance; & en at-

tendant loüer ſon incroyable Patience & ſa prodigieuſe longanimité, qui differe ſi long-temps la punition des pecheurs, afin de leur donner moyen de ſe reconnoiſtre, de ſe conuertir & de ſe ſauuer.

C'eſt le fils de Dieu qui exercera ce iugement équitable, en qualité de ſouuerain Iuge, aux yeux du Soleil & de l'Vniuers, en ce dernier iour du monde, qui decidera du bon-heur ou du mal-heur de tous les mortels, qui ſera auſſi heureux pour les iuſtes que fatal pour les impies; & comme l'Oriſon du temps & de l'eternité diſtinguera la vie preſente d'auec la future, ou comme vne eau de départ diuiſera les bien-heureux d'auec les damnez, & le Paradis d'auec l'Enfer. *Mal. 3. 1. & ſeq. Hier. Corn. & Theod. ibid. Sixt. Sen. l. 2. Bibl. pap. 148.*

C'eſt donc en vain que les Iuifs font cette demande; où eſt la Prouidence de Dieu, qui nous rend le ioüet de toute la terre, & nous expoſe, nous diſent-ils, qui auons l'honneur d'eſtre ſon peuple, a tant de rigueurs & de mépris que nous ſouffrons depuis tant de ſiecles?

Mais ils feront beaucoup mieux de dire, puis que Dieu, qui eſt ſi iuſte, nous punit ſi ſeuerement depuis tant d'années, il faut croire que nous auons commis vn grand crime en la mort ſanglante de ſon Fils, & que c'eſt en vain que nous demandons, où eſt ſa Prouidence & ſa Iuſtice, puis que comme vrais Deïcides nous l'auons cruellement fait mourir? Sanglant reproche fait aux Iuifs.

Or ils le verront retourner glorieux & triomplant en ce grand iour, pour connoiſtre de toutes les actions des hommes; & alors ils ſeront témoins oculaires de la difference qui ſe trouuera entre les iuſtes qui honorent Dieu, & les impies qui le des-honorent, entre les bons qui le ſeruent, & les méchans qui le mépriſent, entre les Eleus qui le ſuiuent, & les reprouuez qui le fuyent; alors ils ſeront contraints d'auoüer que ce n'eſt pas perdre ſon temps ny ſa peine, de craindre Dieu & de le ſeruir; quand ils verront que ce iour fatal ſera le terme de la felicité des impies, & le commencement de leur mal-heur interminable, au lieu qu'il ſera la fin de la ſouffrance des iuſtes, & le commencement de leur bon-heur eternel.

Car alors le ſouuerain Iuge ſeant en ſon lict de Iuſtice, dreſſé en forme d'Iris ſur les nuës, fera voir qu'il y a vn Dieu au monde, vne Prouidence, & vn iugement, & qu'ayant de toute eternité choiſi ce iour pour iuger le monde, il a voulu exercer vne ſi longue & ſi diuine Patience, afin de faire paroiſtre auec plus d'éclat la vertu des iuſtes & la malice des impies, à la face de tout l'Vniuers; & qu'il aura raiſon d'ordonner que le feu, comme l'implacable executeur executeur de ſa Iuſtice, enuironnant tout le globe de la terre, & l'embraſant comme vne fournaiſe ardente, ſepare les Iuſtes d'auec les impies, & précipite les impies comme de vilains boucs en enfer, pour y brûler eternellement auec les demons; tandis que les iuſtes comme des brebis innocentes ſeront enleuées dans le Ciel, pour y ioüir des plus beaux rayons & des plus pures & plus douces flames du Soleil de Iuſtice auſſi eternellement auec les Anges. Forme & concluſion du Iugement final. *Mal 4. v. 1. & ſeq.*

A la fin pour concluſion le Prophete ajoûte, qu'il faut garder la Loy de Dieu, puis qu'elle eſt la Regle, ſur le pied de l'infraction ou de l'obſeruation de laquelle ſera fait & parfait en dernier reſſort, le iugement de tout le monde. *Idem ibid. v. 4.*



EXPLICATION.

A *Antiochus fait aux Iuifs de cruels & d'iniuſtes commandemens contre la Loy de Dieu.*

B *Idole abominable d'Antiochus miſe ſur l'Autel du Dieu viuant, & à laquelle il fait ſacrifier vn porc.*

C *Mathatias aſſis ſur la Montagne de Modin déplore la deſolation de ſa ville, & le pillage du Temple auec ſes enfans.*

D *Mathatias voyant vn Iuif ſacrifier de ſang froid à l'Idole en preſence du Commiſſaire d'Antiochus, ſe jette auec vn grand zele ſur l'vn & ſur l'autre, & les tuë tous deux.*

E *Pluſieurs Iuifs retirez dans le deſert ſe laiſſent égorger comme des moutons par les Soldats d'Antiochus, ne voulant pas ſe deffendre le iour du Sabat.*

F *Mathatias tire raiſon de cet échec, & fait vn grand carnage des ennemis.*

G *Nicanor eſtant deffait en bataille par les Machabées, ils luy coupent la teſte & la main droite, & les pendent ſur la tour de leur ville.*

CHAPITRE XXXXVII.

Du zele de Mathatias & de la valeur de Iudas Machabée.

EXPOSITION DE LA XXXXVI. PEINTVRE.

COMME quelques Liures de l'Escriture nous representent les Estats diuers du peuple Iuif, sous les diuerses Monarchies des Assyriens, des Caldéens, des Perses, & des Medes; ainsi les Machabées nous font voir ceux qui sont arriuez au mesme peuple, sous la Monarchie des Grecs, & sous les Roys d'Asie & d'Egypte. Grandes conquestes d'Alexandre.

Pour entrer donc incontinant en matiere, & dire en peu de mots beaucoup de choses, l'Escriture dit d'abord qu'Alexandre surnommé le Grand, à raison de la grandeur de ses victoires, qui furent si prodigieuses, comme remarque vn bon Autheur, qu'il n'attaqua iamais aucun ennemy sans le vaincre, ny aucune place sans la prendre, ny aucun peuple sans le dompter & l'assujettir à son Empire, ayant recueilly la succession des Royaumes que le Roy Philippe son pere luy auoit laissez en mourant, il porta plus haut son ambition; & non content d'estre salüé Monarque de toute l'Asie, apres auoir défait en trois batailles rangées Darius qui en estoit Maistre, il aspira mesme à la domination de l'Vniuers, & fit tellement trembler la terre sous la puissance de ses armes, que si la mort qui met des bornes à tout, n'eût borné son ambitieuse conuoitise, elle alloit comme vn torrent impetueux couurir & inonder tout le monde. *1. Mac. 1. & seq.* *Iust. l. 12. sub. finem Ios. lib. 11. Ant. c. vlt. Liu. l. 45. Plin. l. 10.*

Mais la mort arresta tout court ses desseins, & seruit comme de digue à ses desirs, & moissonnant ses plus belles esperances au milieu de son âge, elle luy fit enfin reconnoistre qu'il estoit homme, quoy que la vanité de son esprit & la flatterie de ses Courtisans l'eût voulu faire passer pour vn Dieu. Sa triste & funeste mort.

Il sentit donc les attaques de la maladie qui fut mortelle, & luy arriua ou par vne excessiue débauche, ou par vn violent poison, qui ne luy donna loisir que de partager son Empire à ses fauoris, & de faire plusieurs testes Couronnées, du debris de son Diadême. *Oros. l. 3. cap. 20.*

Or de Seleucus qui estoit le premier de ces nouueaux Roys, descendit au bout de quelques années, Antiochus dit Epiphanez ou l'illustre par ses flateurs, en suite de quelques heureux exploits d'armes; mais la gloire de tous ces exploits estant obscurcie par quantité d'actions impies & cruelles, il fut par tout dit Epimanez ou le furieux, & tenu pour l'vne des figures de l'Ante-christ. L'Escriture mesme qui ne peut errer, le qualifie vne tige Origine du Roy Antiochus surnommé l'illustre.

criminelle, qui ne deuoit porter que d'énormes crimes, ny produire que de ſanglantes horreurs, pour ſes fruits.

Le commencement de ſa fortune vint d'vn tour de ſoupleſſe, qu'il ioüa aux Romains. Car eſtant à Rome en oſtage pour ſon pere le grand Antiochus, défait en Aſie par Scipion, il n'eut pas pluſtoſt appris la nouuelle de la mort de ſon frere Seleucus Philopator, qu'il trompa ſes gardes pour ſe mettre en liberté; & s'eſtant ſauué en Syrie, il y commença, ſelon la Prophetie de Daniel, à tenir les reſnes de l'Empire, apres en auoir chaſſé par ruſe ſon neveu Demetrius qui s'en eſtoit emparé par force.

Dan. 1.

Mais ſon inſatiable conuoitiſe ne demeurant pas ſatisfaite de la poſſeſſion d'vn Royaume, luy fit ietter les yeux ſur celuy d'Egypte, & naiſtre le deſir de l'occuper par bien-ſeance, ſous ombre d'en eſtre tuteur pour ſon neveu Ptolomée & ſa niéce Cleopatre, qui regnoient alors dans Alexandrie; neantmoins cette expedition n'ayant pas eu le ſuccez qu'il s'eſtoit promis, à cauſe de la puiſſance des Romains qui ſembloient alors les Dieux de la terre, & auoient pris en leur protection Ptolomée & Cleopatre; il tourna toute ſa fureur contre la Iudée, & l'année d'apres y eſtant venu il pilla la ville & le Temple, d'où il fit emporter l'Autel des parfums qui eſtoit d'Or, auec la Table des pains de Propoſition, qui eſtoit pareillement d'Or.

Inſatiable conuoitiſe d'Antiochus.

Il vendit meſme la dignité de ſouuerain Pontife, qui eſtoit alors entre les mains d'Onias, homme auſſi iuſte & auſſi loüable, que ſon frere Iaſon, qui auoit donné vne ſomme immenſe pour cette dignité ſouueraine, eſtoit perdu de vie & de mœurs.

Ce Saint perſonnage voyant qu'il falloit ceder à la violence, ayma mieux ſe retirer paiſiblement en la ville d'Antioche, que de voir les épouuantables deſordres de celle de Hieruſalem; ou par le commandement d'Antiochus vne fameuſe Academie fut erigée ſous la conduite de Iaſon, infame Miniſtre de ſes volontez, pour eleuer la jeuneſſe, non ſeulement aux ſciences prophanes & aux exercices militaires; mais encore en toute ſorte d'impureté & de des-honneur.

En meſme temps Apollonius eut auſſi ordre du Roy de ſe ſaiſir de la fortereſſe de Sion, comme d'vne place importante à l'eſtat de ſes affaires, & qui commandoit toute la ville; afin de faire obſeruer la Loy qu'il auoit portée, que tous ſes ſujets n'euſſent point d'autre Religion que celle du Prince.

Et ſa fureur contre la Iudée.

En ſuite dequoy les iours de Feſte furent violez, les vaſes du Temple prophanez, le Temple meſme remply d'immondice, & pour abolir entierement la memoire des ceremonies du culte diuin, il fit mettre vne idole abominable au ſanctuaire, offrir en ſacrifice des beſtes immondes, & exercer par tout contre les Fidelles d'extremes rigueurs, dont Dieu aydant nous parlerons en l'expoſition de la Peinture ſuiuante.

Alors la Religion eſtant en ſi grand peril parmy tant d'horreurs & de ſacrileges, Dieu ſuſcita la famille de Mathatias qui deſcendoit des genereux

reux Aſſamonéens, & en droite ligne de Ioarib Chef de la premiere branche qui auoit droit au Sacerdoce, toutefois Mathatias fut quelque temps ſans en vouloir exercer la charge, ſoit à cauſe de ſa rare modeſtie, ou pour l'eſperance de l'amandement des deux enfans d'Onias, qui furent apres la mort de leur Pere en continuelle diuiſion.

Mais voyant que les affaires publiques ſe trouuoient dans vn eſtat ſi deſeſperé, faute de Chef, il fut contraint par les prieres de tous les ordres d'en prendre le ſoin, & de faire la fonction de Prince & de Pontife, qui eſtotent deux charges vnies enſemble depuis le retour de la captiuité de Babylone.

Zele de Mathatias & de ſes enfans.

Ce grand homme eſtant donc remply du zele de l'honneur de Dieu & du ſalut du peuple, ayma mieux, à l'imitation du Saint Pontife Onias, quitter la ville de Hieruſalem, que voir les abominations qui ſe commettoient dans le Temple.

D'abord s'eſtant retiré dans la ville de Modin appartenante à la Tribu de Iuda, luy & ſes Enfans commencerent à rugir comme des Lions, & à s'animer à la defenſe de la Religion de leurs Peres; & apres auoir imploré le ſecours diuin à force de ſoûpirs & de larmes, comme il apperceut vn Iuif apoſtat qui eſtoit ſur le point d'obeïr au Commiſſaire d'Antiochus, & de ſacrifier aux Idoles, il demeura ſi ſurpris à la veuë d'vne action ſi ſcandaleuſe, qu'il en ſentit vn general tremblement de corps, & tout tranſporté du zele de Phinées égorgea le Iuif & le Commiſſaire comme deux victimes de ſa vengeance ſur le meſme Autel, afin d'obeyr à la Loy de Dieu, *qui commandoit de mettre à mort celuy qui en détourneroit vn autre de la vraye Religion.* *Deut.13.5.*

Puis il ſe mit à crier tout haut par toute la ville, *quiconque a du Zele pour la defenſe de la Loy & de la Patrie, qu'il me ſuiue.* Alors il fut ſuiuy de pluſieurs touchez du deſir de demeurer fermes, à ſon exemple, dans le culte & le ſeruice diuin. *Cypr. Ibid.*

Prudente & ſage cõduite de Mathatias

Mais comme ils alloient errans çà & là par le deſert, & ſeparez les vns des autres, vne troupe pourſuiuie des gens d'Antiochus fit quelque ſcrupule de ſe defendre le iour du Sabbat, & de repouſſer vne force iniuſte par vne legitime defenſe; de ſorte que tous ceux de ſa troupe ſe laiſſerent tuer comme des Moutons, de peur de paſſer pour violateurs du Sabbat, dans l'opinion des ennemis meſmes.

Tyr. in eum locum 1. Mac. 2. v. 41.

En quoy ils ne ſont nullement coupables ny de ſuperſtition, ny d'imprudence, comme le Miniſtre Oſiandre les calomnie, mais ils meritent pluſtoſt d'eſtre honorez comme Martyrs, puis qu'ils ont ſouffert de bon cœur la mort pour le zele de la Religion & pour l'obſeruation de la Loy diuine, quoy que peut-eſtre ils n'euſſent que trop de lumiere, pour voir qu'en telle circonſtance ils n'y eſtoient point obligez.

Mathatias neantmoins ayant droit, en qualité de ſouuerain Ponti- *Deut.17.*

Rup.l. 10. c. 6 ict.

se, de répondre aux doutes qui se presentoient, & d'en donner la resolution, declara par vn decret qu'il fit publier, qu'il estoit permis de courir aux armes & de se defendre mesme le iour du Sabbat.

Il est croyable qu'il fit ce decret par inspiration, de peur que la race, dont le Messie deuoit naistre pour le salut de tout le monde, ne fut éteinte, & luy mesme en vsa ainsi apres auoir rallié ses troupes, & fait vn petit corps d'armée, auec lequel il chargea si rudement les ennemis, qu'il en fit passer grand nombre au fil de l'épée, & ietta vn tel effroy dans l'ame des autres, qu'il le laisserent couler en repos le peu de iours qu'il auoit à viure, & mourir en paix entre les bras de ses chers enfans, auec cette douce consolation, d'auoir soûtenu iusques à la mort, l'honneur de la Loy & de la Religion de ses peres.

Iudas Machabée succede à son Pere Mathatias *1. Mac. 6. 3. v. 1. 2. & seq.*

Or apres sa mort, le genereux Iudas Machabée son fils aisné luy succeda aux deux grandes charges de Pontife de la Synagogue & de Prince de la Republique. C'estoit en vn temps où l'estat deplorable de la Iudée se trouuoit sur le panchant de sa ruïne, à moins que d'estre soûtenu par la prodigieuse grandeur de courage de cét inuincible Heros, l'vn des plus illustres pour ses combats, & des plus fameux pour ses victoires, qui ait peut-estre jamais parû aux yeux du Soleil.

Ios. Goriõ. l. 3. c. 10. & seq.

Car c'est chose merueilleuse d'auoir défait en bataille rangée, auec vne poignée de gens de guerre, plusieurs Capitaines de reputation, & plus encore de n'auoir jamais été aux perils, ny éprouué le sort des armes, sans implorer le secours du Ciel; mais d'auoir tousiours fidelement rendu à Dieu toute la gloire de ses combats, & tout l'honneur de ses victoires, ie maintiens que c'est vne merueille sans exemple, & qui est particuliere à ce grand homme.

D'abord il fut attaqué par Apollonius Gouuerneur de la Syrie auec vne armée de vingt mille hommes; & quoy qu'il eut fort peu de monde, comme remarque l'Escriture, il ne laissa pas d'enfoncer les troupes ennemies qui faisoient comme vn Corps de garde à la personne de leur General, & l'ayant reconnu au milieu de ses meilleurs hommes, il leur passa genereusement sur le ventre & l'alla tuër de sa propre main.

Genereux exploits de Iudas Machabée. *2. Ma. c. 10. & 11. Et 1. Mac. c. 3. 4. 5. & seq.*

Il ne fit pas moins sentir la force & la pesanteur de son bras à vn autre vaillant Capitaine de la mesme armée, nommé Seron, qui estoit venu reparer la faute d'Apollonius, & charger Iudas auec le Corps de reserue qu'il commandoit; mais Iudas auec vn courage de Lion & vne force de Geant, vint comme vn éclair, ou plustost comme vn foudre de guerre, si à propos fonder sur luy qu'apres auoir taillé en pieces la meilleure partie de ses gens, il contraignit le reste de prendre la fuite & de se retirer en desordre à sauue qui peut.

Puis il marcha droit contre Lysias Prince du, Sang à qui Antiochus

auoit donné ordre de vanger l'affront qu'il pretendoit auoir receu en la mort de ſes deux Capitaines : ayant toutefois appris que Iudas luy en auoit défait trois autres, Ptolomée, Nicanor, & Gorgias, & mis en route deux armeés bien plus puiſſantes que la premiere, l'vne de prés de 50. mille hommes, & l'autre de plus de 60. mille, il en conceut tant de déplaiſir, qu'il en tomba dans vne profonde melancolie, & tout troublé des fumées de ſa bile noire, & tout languiſſant qu'il eſtoit, il ne laiſſa pas de ſe reſoudre à venir mettre luy-meſme toute la Iudée à feu & à ſang.

Mais la Iuſtice diuine, qui le pourſuiuoit l'épée dans les reins, l'ayant encore, apres vne cruelle diſgrace qui luy eſtoit arriuée en Perſe, frappé d'vne colique furieuſe comme d'vne playe celeſte, ſuiuie d'horribles douleurs d'inteſtins, & de piquantes morſures de vers qui s'engendrerent dans la pourriture de ſon corps, & en rendirent la mauuaiſe odeur inſupportable à toute l'armée ; quoy que dans cette conioncture il promit merueille à Dieu, iuſques à ſe faire Iuif, & que ſelon toutes les apparences humaines il eut les marques d'vne bonne & ſalutaire penitence, il mourut pourtant en deſeſperé dans Babylone ; & le deſeſpoir de ſa mort fit bien connoiſtre que ſa promeſſe eſtoit auſſi fauſſe, & ſa penitence auſſi trompeuſe, que ſes débordemens eſtoient viſibles, & ſes crimes aſſeurez.

Mort funeſte d'Antiochus & ſa penitence infructueuſe *2. Mac. 9. 5. & ſeq.*

Or tandis que Lyſias, comme Tuteur du jeune Prince Antiochus Eupator fils du defunt, prepare vne groſſe armée dãs Antioche pour retourner contre les Iuifs ; l'infatigable Iudas Machabée, qui ne cherchoit que des occaſions de faire paroiſtre ſon courage & ſon zele ardent contre les ennemis de Dieu, tourna ſes armes victorieuſes contre les Idumeens & les Ammonites infidelles, qui auoient pour Chef Timothée, homme de cœur, qui vint deux fois à la charge auec deux armées fraîches & conſecutiues ; mais a la ſeconde il demeura pris & brûlé dans le Temple des Idoles de Carnaïm, où il s'eſtoit ſauué apres la défaite de ſes troupes.

Iuſt. l. 34. Appian. in Syriacis.

Là deſſus Iudas ayant ouy dire les grands deſordres que faiſoit par tout le pays la garniſon Royale du Fort de Sion, vint pour en chaſſer les ennemis ; mais le jeune Roy eſtant venu auſſi en perſonne au ſecours des aſſiegez auec vne armée effroyable de cent mille hommes, de vingt mille cheuaux, & de plus de trente Elephans bien aguerris, ſous la conduite de Lyſias, Iudas remporta d'abord ſur luy de grands auantages, ayant pour conducteur vn Ange qui parut en forme de jeune Caualier à la teſte de ſes troupes ; & il eſt certain qu'il en eut bien remporté d'autres, ſi le meſme Lyſias n'eût eû aſſez de iugement pour reconnoiſtre que le Ciel eſtoit fauorable aux Iuifs, & n'eut en ſuite porté le Roy à quelque eſpece de paix, ou de tréve.

Autres grands exploits de Iudas Macabée. *Ibid. c. 11. v. 8. & 9.*

A quoy il ne fut pas marry d'entendre ; tant pource qu'ayant veu de ſes yeux l'action genereuſe & le coup hardy d'vn certain Eleazar, qui eſtoit venu teſte baiſſée, au milieu de ſes eſquadrons, attaquer le plus fort de ſes Elephans, il iugea par la reſolution d'vn ſeul, de la generoſité de tous les autres ; que parce qu'il fut contraint de hâter ſon retour dans Antio-

Ioſ. l. 12. Ant. c. 14.

Et d'Eleazar qui meurt

sous vn Elephant.

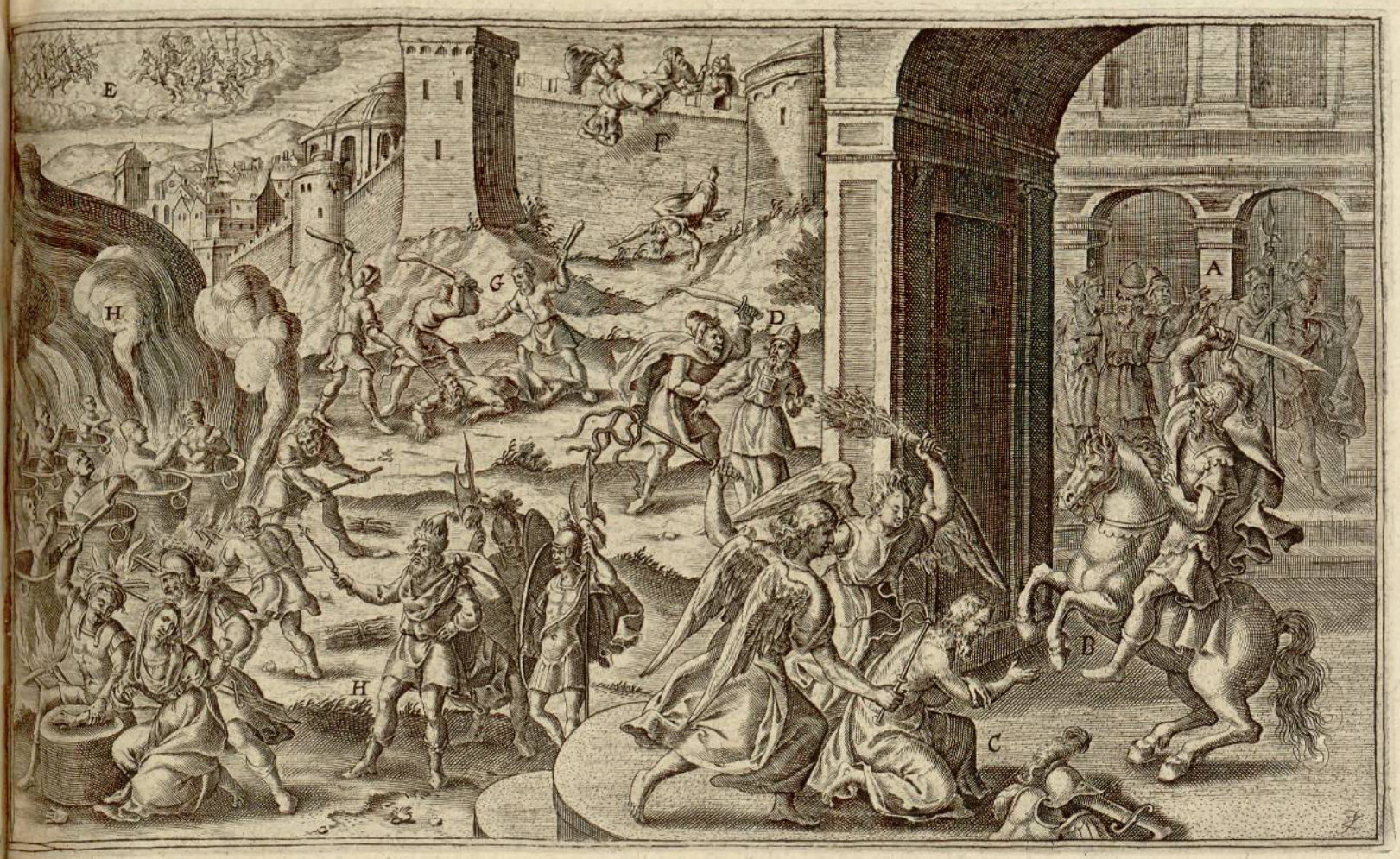
che, afin de rompre les desseins d'vn certain Philippe qui vouloit tenir le haut-bout dans le Ministere, & en deposseder Lysias.

Mais pendant que le ieune Prince trauaille, comme de concert auec le mesme Lysias, à la pacification des troubles de son Royaume, tous deux y perdent la vie par les menées de Demetrius fils de Seleucus Philopator, lequel apres auoir esté depoüillé du Royaume de son Pere par son Oncle Antiochus, auoit demeuré quelque temps inconneu à Rome; puis en estant sorty auec peu de suite il se retira dans la ville de Tripoly, où il fut reconneu & declaré Roy par toute l'armée, & manda aux Capitaines que s'ils desiroient luy donner des asseurances de leur seruice & des preuues de leur fidelité, ils se défissent d'Antiochus & de Lysias, dont il ne pouuoit soufrir la veuë.

Punition d'Nicanor & de son impieté. *2. Mac. 15. v. 30.*

Apres quoy, vn certain Alcime, Iuif de naissance, homme cruel & ambitieux, ayant obtenu le souuerain Pontificat de Demetrius à force de brigues & de calomnies contre Iudas, fut encore fortifié des troupes de Bacchides Gouuerneur de la Mesopotamie, & de celles de Nicanor l'vn des principaux Chefs de l'armée du Roy, & le plus grand ennemy des Iuifs.

Mais le braue Iudas ayant en plusieurs rencontres rompu leurs efforts, à la fin auec trois mille hommes il en defit trente-cinq mille, sans qu'il en demeurât vn seul de reste; & sur tout il rendit son zele eternellement recommandable, lors qu'apres auoir tué de sa main propre l'impie Nicanor, qui auoit proferé de sa bouche impure des blasphemes contre l'honneur de la diuine Maiesté, il fit mettre sa teste & son bras droit au bout d'vne pique, sur la plus haute Tour de Ierusalem, pour marque de cette victoire signalée, & de cette vengeance diuine.



EXPLICATION.

A *Le grand Preſtre Onias leuant les mains au Ciel auec le peuple, pour implorer le ſecours diuin contre Heliodore qui eſtoit venu piller le Temple.*

B *Vn Caualier monté à l'auantage & tenant le Coûtelas en main, pour empeſcher Heliodore d'entrer au Temple.*

C *Le meſme Heliodore châtié par deux Anges en forme de deux jeunes hommes à l'entrée du Temple.*

D *Le grand Preſtre Onias mis à mort par le mal-heureux Andronicus.*

E *Signes de Caualiers combattans en l'air ſur la ville de Ieruſalem.*

F *Deux femmes Iuifues accusées d'auoir Circoncis leurs enfans contre la défenſe d'Antiochus, ſont precipitées dans les foſſez de la ville.*

G *Eleazar vieillard venerable refuſant de violer la Loy diuine eſt mis à mort par les Miniſtres d'Antiochus.*

H *Les ſept jeunes freres Machabées ſont pour la meſme raiſon mis auſſi à mort auec leur Mere qui les exhortoit au Martyre.*

CHAPITRE XLVIII.

Du Martyre d'Eleazar, & des 7. jeunes freres Machabées.

EXPOSITION DE LA XLVIII. PEINTVRE.

Deux Liures des Macabées, Canoniques.

SI l'Egliſe, qui eſt la Regle de tous les Liures Orthodoxes, en approuue deux des 4. qui ont parû ſous le nom des Macabées, & les propoſe à tous ſes enfans pour Eſcriture Canonique & Sainte, elle rejette les deux autres comme apocryphes, c'eſt à dire, comme n'ayans qu'vne opinion douteuſe, & qu'vne authorité incertaine.

Conc. Cart. 3. can. 47l Trid. ſeſſ 4. Innoc. 1. Epe. 3. & cæt.

C'eſt pourquoy encore qne les Heretiques combattent principalement le ſecond que nous auons entre les mains, par ce qu'il eſt auſſi contraire aux erreurs de l'hereſie, qu'il eſt fauorable aux veritez de l'Egliſe Catholique, il doit pourtant eſtre reueré de tous les Fideles, apres l'approbation des ſacrez Conciles & des Saincts Peres, qui ſont les organes du Saint Eſprit.

Il eſt vray qu'il n'eſt que comme vn ſommaire du premier, & vn certain Iudas Eſſeen auouë que c'eſt vn extrait qu'il a fait auec beaucoup de ſueur & de peine, de l'hiſtoire d'vn homme de rare merite & d'éminente vertu, nommé Iaſon Cyrenéen. Auſſi le compare-t-il à vn excellent Architecte qui a dans ſon ame vne parfaite connoiſſance de la Symmetrie des proportions de l'edifice qu'il veut éleuer; & pour luy-meſme, il dit qu'il eſt ſemblable à vn Peintre qui n'a ſoin que de repreſenter le meſme édifice en petit, auec tous les plus beaux traits de ſon induſtrie, & toutes les plus viues couleurs de ſon art.

Qui eſt l'autheur du ſecõd

Car encore que rien ne ſoit penible au Saint Eſprit, qui eſt le premier autheur de toutes les Saintes Eſcritures, neantmoins l'homme qui eſt l'inſtrument dont il ſe ſert, peut quelquefois trouuer de la peine, ou à compoſer, ou à coucher par écrit ce qu'il luy inſpire; & s'il ne luy dicte toûjours mot à mot ſes inſpirations, il prend toutefois ſoigneuſement garde, que rien n'échape à ſa plume, qui ne ſoit conforme à la verité.

Pour reprendre donc de plus haut le fil de l'Hiſtoire, ſelon l'ordre de cette Peinture, il faut remarquer que Seleucus Philopator, tenant les reſnes de l'Empire de l'Aſie apres ſon Pere Antiochus ſurnommé le Grand, fut ſi liberal au commencement de ſon regne, qu'à l'imitation de Cyrus, de Darius, d'Artaxerxes, & des autres Roys de Perſe & d'Aſie, il enuoya ſouuent des preſens au Temple de Ieruſalem; mais

ſe laiſſant apres emporter à vne auarice inſatiable, il eut deſſein de le piller.

L'Autheur d'vne ſi funeſte entrepriſe eſtoit vn nommé Simon de la Tribu de Benjamin, homme factieux & impie, qui aſpiroit aux premieres charges, reſolu de contenter ſon ambition au preiudice de tout ce qu'il auoit de plus ſaint & de plus ſacré au monde. Seleucus de liberal deuient auare.

Le ſouuerain Pontife Onias qui viuoit alors, & gouuernoit heureuſement la Republique, s'oppoſa toûjours d'vn grand courage à toutes les brigues de ce pernicieux eſprit; & pour ſe venger de luy, Simon vint trouuer Apollonius, dont nous auons parlé auparauant, afin de luy dire comme à ſon amy, qu'il ſçauoir fort bien que le Temple de Hieruſalem eſtoit remply de threſors immenſes, & de richeſſes ineſtimables, & qu'il ne tenoit qu'au Roy de s'en rendre Maiſtre.

Le Roy auare gouſta fort la douceur de cette propoſition, & pour iouïr de tant de richeſſes que la conuoitiſe deuoroit déja d'eſperance, il fait partir Heliodore Threſorier de ſon épargne pour s'en ſaiſir. A ſon arriuée, Onias luy repreſente que les richeſſes de ce threſor ne ſont pas des biens dont il puiſſe diſpoſer en faueur du Roy; que ce ſont autant de dépots des veuues & des orphelins, dont il eſt impoſſible de les dépoüiller ſans ſacrilege, ny de les leur rauir ſans iniuſtice, & par conſequent ſans violer toutes les Loix diuines & humaines. Crime d'Heliodore, & ſa peine. 2. *Mac.* 2. *v.* 3.

Heliodore répond qu'il faut obeïr au Roy, & que le premier Chef de la commiſſion eſt d'emporter les threſors du Temple. A cette parole toute la ville demeure troublée, on entend par tout de grandes plaintes & de ſenſibles regrets, tout le peuple, à l'imitation de ſon Paſteur, leue les mains au Ciel pour implorer le ſecours diuin contre cette violence tyrannique; & tandis que chacun attend l'iſſuë de l'affaire, Dieu enuoye trois Anges pour reprimer l'audace d'Heliodore, l'vn en forme de Cauallier monté à l'auantage, fait genereuſement bondir ſon cheual, & le coûtelas à la main, l'abbat par terre; pendãt que deux autres en forme de jeunes hommes le châtient ſi rudement à coups de verge à l'entrée du Temple, que ſi Onias l'apprehenſiõ qu'il ne mourut ſur la place, n'eut offert vn Sacrifice propitiatoire pour ſa perſonne, il y a bien de l'apparãce qu'il ne fut jamais échappé de ce peril. Mais en ſuite l'hiſtoire porte qu'il fut ſi heureux & ſe préualut ſi auantageuſement de cette diſgrace, que d'idolatre il deuint fidelle, & quitta les ſuperſtitieuſes ceremonies du Paganiſme, pour embraſſer la Loy du vray-Dieu. *Tyr. in Chr. c.* 40. Suiuie de ſa cõuerſion.

Cependant le traiſtre Simon accuſe le S. Pontife Onias en preſence du Roy Selecuus, d'auoir ioüé ce mauuais tour à Heliodore par ſes artifices, & meſme d'auoir affecté le titre de Roy, quoy qu'il n'eut point de plus forte paſſion dans l'ame, que de procurer le bien de la Republique, & de faire viure tout le monde en paix.

Auſſi n'eut-il pas beaucoup de peine à ſe iuſtifier auprés du Roy, qui employa depuis ſa puiſſance & ſon authorité ſouueraine pour reprimer l'audace de cét impoſteur. Mais apres la mort de Seleucus Onias ſouffrit vne perſecution domeſtique bien plus étrange.

Car le mal-heureux Iaſon ayant acheté d'Antiochus ſucceſſeur de Seleucus, le ſouuerain Pontificat, il en chaſſa ſon frere par force, & bannit auec luy de la ville la Religion & la vertu; & comme vn crime eſt ſouuent la punition d'vne autre crime, Dieu permit qu'vn certain Menelaüs frere de Simon, eſtant enuoyé en Ambaſſade vers le Roy, par le faux Pontife Iaſon, il luy rendit vn mauuais office & s'inſinua ſi auant dans l'eſprit de ſa Majeſté par ſes agreables flateries, qu'apres luy auoir perſuadé que les Roys eſtoient les Dieux de la terre, que leur pouuoir eſtoit ſouuerain, & leur authorité abſoluë, & qu'il ne tenoit qu'à eux de diſpoſer de toutes choſes, meſme des plus ſaintes & des plus ſacrées independamment de perſonne; à la fin il obtint de luy par vn déuolu criminel, & par la promeſſe d'vne grande ſomme, le benefice de ſon Maiſtre.

Grãdes intrigues pour le ſouuerain Pontificat.

Or ayant manqué de parole au Roy pour la ſomme qu'il auoit promiſe, il fut bien-toſt démis de ſa charge en faueur de ſon frere Lyſimachus auſſi impie & auſſi ambitieux que luy. Cependant le Roy alla en perſonne dans la Cilicie, pour y appaiſer vne ſedition populaire, & laiſſa pour Gouuerneur d'Antioche vn certain Andronicus, auec qui Menelaüs épiant l'occaſion de recouurer ſon pretendu Pontificat, fit vne étroite amitié, aux deſpens du ſanctuaire. Car pour l'obliger à ſouſtenir ſon party, il luy fit preſent de quantité de vaſes d'Or, qu'il auoit dérobez au Temple.

Onias s'eſtoit retiré dans vne azile aux Faux-bourgs d'Antioche, pres le fameux Temple de Daphné; où encore qu'il eut eſté iniurieuſement dépoſſedé de ſon Thrône, il ne laiſſoit pas de faire ſa charge, & de crier contre les deſordres publics; ſur tout contre les mauuaiſes pratiques de Menelaüs & d'Andronicus, qui en demeurerent ſi fort piquez, qu'apres l'auoir tiré par fineſſe de ſon azile, ils l'aſſaſſinerent traîtreuſement.

A la nouuelle de la mort de ce Saint homme, le Roy demeura tellement touché, qu'il luy donna des larmes de compaſſion, & pour faire iuſtice à ſon innocence, il fit pendre le cruel Andronicus au meſme lieu, où il auoit commis le meurtre.

Punition des meurtriers d'Onias.

Pour l'impie Menelaüs, il fut quelque temps à iouyr du fruict de ſon impieté, apres la mort ſanglante de Lyſimachus; mais à la fin il perdit la vie & le Sacerdoce, eſtant precipité du haut d'vne Tour, en punition de ſes trahiſons & de ſes crimes.

2. Marc. 13. v. 4. & 7.

Or auant que d'en faire voir l'horreur il faut remarquer, que le Ciel en donna quelques preſages par de prodigieuſes apparitions de gens de guerre .. qui ſe chocquerent au milieu de l'air quarante iours, à la veuë de toute la ville de Ieruſalem, qui en demeura fort épouuantée; & en meſme temps courut par mal-heur vn faux bruit de la mort d'Antiochus, dont ſes ennemis donnerent des ſignes de ioye, entr'autres

Signes paroiſſans ſur la ville de Ieruſalem.

2. Mac. c. 5. v. 2. & 3

Iaſon

Iaſon eſtant de retour du païs des Ammonites, pour ſe rendre Maiſtre de Ieruſalem, & r'entrer par force au Pontificat, qu'il ne voyoit que d'vn œil jaloux entre les mains de Menelaüs, il commit quelques violences dans la ville, ſans en pouuoir obtenir le gouuernement ſelon ſon deſſein; puis il fut contraint d'en ſortir auecque honte, & apres auoir mené, comme Caïn, vne vie errante parmy les Arabes, il mourut l'objet de la haine de Dieu & des hommes dans vne terre étrangere, où il ne receut pas meſme l'honneur de la ſepulture apres ſa mort.

Là deſſus Antiochus, dont nous auons auparauant repreſenté en peu de mots la mort tragique, eut opinion que les Iuifs auoient rompu auec luy, & ſe fonda ſur ces conjectures; qu'ils auoient fait courir le bruit de ſa mort, de ſa défaite par les Romains, & de ſa fuite hors de l'Egypte; qu'ils auoient r'appellé à ſon inſceu Iaſon le plus grand de ſes ennemis, & fait mourir Lyſimachus creé de ſa main ſouuerain Pontife, & meſme qu'ayant remis ſon frere Menelaüs en ſa charge, la plus-part s'y eſtoient oppoſez, iuſques-là qu'y eſtant venu luy-meſme en perſonne, on luy auroit fermé toutes les portes de la ville.

Mais il n'y fut pas auſſi pluſtoſt entré à viue force, qu'il y commit par le conſeil de Menelaus, & y fit commettre en ſon abſence des cruautez ſi horribles & des ſacrileges ſi execrables, que jamais l'hiſtoire n'auoit veu, ny ouy rien de pareil. Mais puis que nous auons touché en partie ces grandes horreurs au Chapitre precedent, nous parlerons ſeulement de celles qui ſont en cette Peinture.

Antiochus eſtant donc party de Ieruſalem, y r'enuoya d'Antioche vn certain vieillard, que quelques vns nomment Athenée, l'vn des principaux Magiſtrats de la ville; & homme ſelon l'humeur de ſon Maiſtre; afin de porter les Iuifs de gré, ou de force, à renoncer à la Loy de Dieu, & à ſuiure celle du Prince.

D'abord il fit prophaner le Temple auec mille abominations & mille ordures, apres auoir fait mettre dedans, ſur vn Autel, la ſtatuë de Iupiter Olympien, pour y eſtre adorée de tout le monde. Il fit defenſe de plus parler ny de Loy, ny de Sacrifice, ny de Circonciſion, ny de iour de Feſte; & deux femmes Iuifues eſtant accuſées d'auoir adminiſtré la Circonciſion à leurs enfans, furent conduites par les ruës, & precipitées dans les foſſez du haut des murailles de la ville. Deſolation de la meſme ville.

Puis l'Autheur fait vne digreſſion morale, où il prie ceux qui liront ces lignes, de ne pas trouuer étrange ſi Dieu exerce tant de rigueur contre les Iuifs, en punition de leurs pechez; car il dit que cette rigueur leur eſt ſalutaire, puis qu'elle ne tend qu'à leur amandement & à leur ſalut; au lieu que quand il punit les autres peuples, c'eſt ordinairement d'vne peine d'exterminion, qui eſt vne marque qu'ils ont comblé la meſure de leurs crimes, & que la peine temporelle qu'ils endurent, eſt le commencement de l'eternelle qu'ils meritent. *2. Mac. 6. v. 12. & ſeq.*

Apres, il nous met deuant les yeux la rare conſtance d'Eleazar. *Ambr. l. 2.*

de Iacob. C'eſtoit vn vieillard venerable, qui auoit blanchy dans les exercices de la ſageſſe & de la vertu; & comme il eſtoit le premier entre les Docteurs, c'eſt iuſtement à luy que les Miniſtres du Roy s'addreſſerent, dans l'opinion que l'exemple d'vn homme ſi conſiderable, auroit beaucoup de pouuoir ſur l'eſprit du peuple pour l'attirer à leur deſſein; ils le preſſent donc de gouſter, ou de faire mine de gouſter de la viande défenduë, mais ny les promeſſes, ny les menaces ne le pûrent jamais détourner de cette genereuſe reſolution, de vouloir pluſtoſt perdre la vie, que de manquer à ſon deuoir.

Rare conſtãce d'Eleazar.

2. Mac. ibid. v. 24. & ſeq.

Car, diſoit-il, ſi i'eſtois lâche à ce point que d'y manquer par l'apprehenſion de la peine, ie n'éuiterois ny durant ma vie, ny apres ma mort, la puiſſante main de Dieu, qui eſt bien plus rigoureuſe que celle des hommes; ou ſi ie diſſimulois ma fidelité, le ſcandale apparent que ie donnerois, ſeroit auſſi préiudiciable à la jeuneſſe, & d'auſſi mauuais exemple pour tout le monde, que ſi ie l'auois donné en effet; il eſt donc bien plus à propos de mourir pour Dieu & pour la défenſe de ſes Loix, que de faire choſe indigne de ma qualité & de mon âge, pour l'amour de cette vie mortelle.

A peine eut-il finy ce diſcours, qu'il fut conduit au ſupplice, où par ſa rare conſtance il acquît la gloire de l'vn des plus nobles & des plus glorieux Martyrs de l'ancienne Loy.

L'exemple de ce Saint vieillard fit telle impreſſion ſur les eſprits, & meſme ſur les plus foibles, que ſept jeunes hommes, tous freres, & tous enfans d'vne meſme Mere, ayans eſté pris en leur Château de Suſandre & menez dans Antioche par les Miniſtres du Roy; il ne fut pas au pouuoir de ce Prince mal-heureux, ny par offre d'amitié & de preſens, ny par menace de haines & de ſupplices, de leur arracher de l'ame la crainte de Dieu, ou de les porter à faire choſe du monde contre la Loy & la Religion de leurs Peres.

Et des 7. ieunes freres Macabées

Ibid. c 7.

Ils eſtoient tous Gentils-hommes de bon lieu, beaux comme des Anges, & de grand eſprit, mais ſur tout ils eſtoient doüez d'vne generoſité faite à l'épreuue de tous les tourmens que puſt inuenter la cruauté barbare & ingenieuſe d'Antiochus; comme des nerfs de bœuf, des raſoirs tranchans, des flambeaux ardens, & des marmites boüillantes, dont apres auoir ſenty les rigueurs, ils furent honorez de la Palme d'vn tres-noble & tres-illuſtre martyre.

Auſſi portoient-ils le genereux nom de Machabées, non tant à cauſe que l'on nommoit ainſi leur Mere ou leur frere aiſné, que parce qu'ils eurent la force de vaincre tant d'ennemis, & le courage de ſouffrir tãt de ſupplices.

Greg. Naz. Orat. de eorũ laud.

Car comme dit Saint Gregoire de Nazianze, s'ils ont eſté ſi courageux auant la Paſſion du Fils de Dieu & la manifeſtation de ſa Grace, qu'auroient-ils fait s'ils auoient eu ce bel exemple & ce diuin modele deuant les yeux?

Eſthius in

Or ce qui eſt encore tres-remarquable, eſt de voir qu'ils ſe conſole-

rent ſouuent dans leurs peines, par l'eſperance de la Reſurrection future, qui eſtoit auparauant peu vſitée ; & eſtoit alors fort combatuë par les heretiques Sadducéens, qui dogmatiſoient contre la créance de l'immortalité de l'ame, & contre le myſtere de la Reſurrection du corps. *hũc locum c.7.v.14.*

Mais ces Saints Martyrs eſtant aux abois firent ſuffiſamment paroiſtre l'horreur extréme qu'ils auoient de cette pernicieuſe doctrine, & ſur tout lors qu'ils repro cherent au tyran ; qu'il les faiſoit mourir en ce monde, mais que le Roy de tout le monde, dont ils ſouſtenoient l'honneur & la gloire, les feroit vn iour reuiure, pour n'eſtre plus ſujets à la mort. Qui meurent pour la defenſe de la Verité.

Ainſi moururent ces braues Athletes qui ont eſté loüez des Saints Docteurs, & ont merité des Autels auec leur genereuſe Mere qui les exhorta & les ſuiuit apres au Martyre, ſelon le témoignage de l'Egliſe qui les honore comme Martyrs. *Mart. Rom 1. die Aug.*

Pour finir auec l'incomparable Iudas Machabée, qui fait le plus beau iour de cette hiſtoire ; il montra bien qu'il eſtoit dans le ſentiment de ces Saints Martyrs, lors qu'il enuoya douze mille drachmes, qui ſont enuiron deux mille écus, afin de faire offrir en Ieruſalem des ſacrifices pour le repos de ſes ſoldats qui eſtoient morts dans vne ſi iuſte & ſi ſainte guerre.

Car comme dit l'Eſcriture, *s'il n'eut eſperé leur Reſurrection, il n'eut pas fait prier Dieu pour eux ; autrement ſes prieres auroient eſté inutiles, & ſes ſacrifices ſuperflus.* Mais ayant comme ſouuerain Pontife de la Synagogue qui eſtoit alors la vraye Egliſe, authoriſé les prieres pour les morts, & le Saint Eſprit faiſant ajoûter, *que c'eſt vne ſainte & loüable couſtume de prier pour eux* ; ie ne vois pas ce que nos Errans peuuent répondre à la force de ces témoignages. *Tyr. in v. 43. c. 12.* Belles preuues du Purgatoire. *Bell. l. 1. de Purg. c. 1.*

Enfin pour exprimer d'vn ſeul trait de plume la mort genereuſe de cét inuincible Heros, il mourut au lit d'honneur, accablé du nombre pluſtoſt que vaincu de la valeur de ſes ennemis dans la derniere bataille, où il combatit ſeulement auec huit cens hommes contre vne armée de vingt-deux mille ; & comme il enfonçoit l'aile droite, abbatant tout ce qu'il auoit à la rencontre pour aller contre Bacchides, il fut pris à dos & accablé de la multitude pour eſtre enſeuely dans ſes triomphes.

Apres ſa mort, il eut pour ſucceſſeurs au ſouuerain Pontificat, Ionathas & Simeon ſes freres ; à Simeon ſucceda Iean ſurnommé Hircanus ſon fils, à Hircanus Ariſtobule auſſi ſon fils qui reprit le titre de Roy auec celuy de Pontife ; puis l'ayant laiſſé à ſon frere Alexandre, & à ſon Neueu Ariſtobule, Pompée arriua ; lequel apres la conqueſte de la Syrie, prit la ville de Ieruſalem, remit l'Eſtat de la Iudée en forme de Prouince de l'Empire, & meſme ayant ſeparé la dignité Royale d'auec la Pontificale, il mena captif Ariſtobule qui mourut à Rome ; puis ſon fils Antigonus eut quelques années apres la teſte coupée par le commandement de Marc-Antoine, à la ſollicitation d'Herode, qui fut en Genereuſe mort de Iudas Machabée. *1. Mac. 9. v. 18.*

ſuite declaré Roy, quoy qu'il fut fils d'Antipater Iduméen de naiſſance, & Gouuerneur de la Iudée pour les Romains.

Ioſeph. l. 15. c. 1. Ainſi la race des Aſſamonéens eſtant éteinte, & le Sceptre oſté de la Tribu de Iuda, Ieſus-Chriſt vray-Dieu & vray-Homme, nâquit dans Bethléem d'vne Mere Vierge, & vint au monde pour en eſtre le Sauueur, ſelon l'Oracle de tous les Prophetes, comme nous auons fait voir aſſez clairement dans les Peintures precedentes.





EXPLICATION.

A *Iesus-Christ tenant le globe du monde qu'il a sauué par sa Croix.*

B *Les Anges rauis en admiration à la veuë du Sauueur du monde.*

C *Les quatre Euangelistes, Saint Matthieu, Saint Marc, Saint Luc, & Saint Iean, occupez à décrire les merueilles de la vie du Sauueur du Monde, auec les quatre mysterieux animaux ailez sous la forme d'Homme, de Lion, de Bœuf, & d'Aigle, qui sont les Symboles de leurs Euangiles.*

CHAPITRE XLIX.

De l'authorité & de l'excellence de l'Euangile.

EXPOSITION DE LA XLIX. PEINTVRE.

Aug. l. 1, de Conſ. Euang. c. 1.

PAR MY toutes les authoritez diuines qui ſont contenuës aux Saincte Lettres, Saint Auguſtin dit que ce n'eſt pas juſte raiſon qu'on donne l'auantage & la preference à celle de l'Euangile. Car ce que la Loy & les Prophetes ont predit, l'Euangile montre ſi parfaitement qu'il eſt arriué, qu'on peut dire, que comme la Prophetie eſt vn Euangile voilé & couuert, de meſme l'Euangile eſt vne Prophetie deuoilée & découuerte.

Grande authorité de l'Euãgile

C'eſt pourquoy quand le Fils de Dieu dit qu'il eſt la lumiere du monde, nous deuons croire que c'eſt à la faueur de l'Euangile, qui répand par tout les ſplendeurs & les rayons de ſes veritez, afin d'éclairer tout le monde.

Hier ad- verſ. vigi- lantium.

Auſſi Saint Hierôme enſeigne qu'autrefois c'eſtoit la couſtume par toutes les Egliſes d'Orient de tenir des cierges allumez, meſme en plein iour, à la lecture de l'Euangile; non pour chaſſer les tenebres exterieures qui n'eſtoient pas, mais pour declarer la ioye interieure que les Fidelles reſſentoient au cœur, à la lecture d'vne ſi bonne & ſi heureuſe nouuelle.

Sur. in vita S. Nicolai. Nicep. l. 14.

Or en ſuite il ne faut pas trouuer étrange s'ils ont soûjours porté vn ſi grand repect & vne ſi particuliere veneration aux Saints Euangiles; que l'Empereur Conſtantin en enuoya le volume tout couuert d'Or & de Pierreries à S. Nicolas; l'Empereur Theodoſe non content de l'auoir décrit de ſa main propre, en faiſoit encore tous les iours lecture, & meſme bien auant dans la nuit.

Dauantage, vn bon Autheur rapporte qu'aux grands Conciles de Nicée, de Calcedoine, & d'Epheſe, il fut mis au milieu de l'Aſſemblée; afin que les Peres jettaſſent toûjours les yeux deſſus comme ſur la perſonne de Ieſus-Chriſt, qui ſembloit leur dire par autant de bouches, qu'il y a de pages; *Souuenez-vous d'eſtre iuſtes Iuges, & de porter vn équitable iugement.*

Grand honneur rendu au Liure de l'Euãgile.

La plus part des Heretiques ne luy refuſent pas non plus cét honneur, & quoy que quelques-vns ſe ſoient donné la liberté de retrancher ou de corrompre quelques autres Liures de l'Eſcriture, toutesfois à peine s'en eſt-il trouué de ſi hardis que de toucher à l'Euangile.

Iuſques-là que Saint Auguſtin dit qu'il a eſté reueré des Payens meſ-

mes, & entr'autres des Platoniciens ; & Saint Chryſoſtome témoigne qu'il remplit les demons d'vne telle horreur, qu'ils n'oſent entrer où il ſe trouue. *Aug. l. 7. Conf. c. 9. Chryſ. hom. 31. in Ioan. Greg. Tyr de vita Patr. c. 6.*

Enfin Dieu a fait en ſa conſideration pluſieurs miracles, pour nous apprendre l'honneur & le reſpect que nous luy deuons ; en voicy vn ſeul qui eſt rapporté par Saint Gregoire de Tours, quand il dit que la ville de Clermont en Auuergne eſtant vn iour toute en feu par vn horrible embrazement qui la conſumoit, Saint Gal apres auoit fait ſa priere à Dieu ſortit de l'Egliſe, tenant le Liure de l'Euangile entre ſes mains, & ne l'oppoſa pas plûtoſt à l'ardeur du feu, que le feu s'éteignit en meſme temps, ſans que de tout ce grand incendie il demeurât ſeulement vne étincelle. Miracle arriué en ſa conſideration.

Ainſi lors que les Saints Peres & les Docteurs de l'Egliſe donnent de beaux éloges à l'Ecriture, & la nomment le plus haut, le plus diuin, le plus rauiſſant, & le plus auantageux de tous les Liures ; cela nommément doit eſtre entendu de l'Euangile, à raiſon ou de l'objet dont il traitte, ou de l'Autheur qui parle, ou de la maniere & de la methode qu'il obſerue en ſon diſcours.

Car l'objet dont il traitte n'eſt autre que Dieu, ſoit comme Dieu, ſoit entant qu'Homme, lors qu'il fait vn rapport fidelle des actions dont ce Theandre ou cét Homme-Dieu nous a rachetez, & des paroles dont il nous a voulu inſtruire de l'affaire de noſtre ſalut.

Pour la meſme raiſon il traitte des Commandemens diuins, des Conſeils Euangeliques, de la conduite à la perfection de la vie Chreſtienne, de la beauté des vertus, de l'horreur des vices, de l'vſage des Sacremens, de l'exercice des vertus Theologales, de l'honneſteté des bonnes mœurs, de tous les myſteres du Chriſtianiſme, & de toutes les plus hautes matieres de Theologie, dont S. Hierôme dit excellemment que l'Euangile eſt vn abbregé, & qu'il comprend comme en petit, toute la doctrine Chreſtienne. *Hier. vbi ſup.*

Quant à l'Autheur ou à l'Acteur principal, qui paroît preſque touſiours, ou pour agir, ou pour pâtir, ſur le theatre de l'Euangile, c'eſt le meſme Fils de Dieu, par la bouche duquel l'Apoſtre écrit aux Hebreux, *que le Pere Eternel nous a parlé à la fin, apres nous auoir long-temps parlé par celle des Patriarches & des Prophetes*, de ſorte que tous les threſors de la ſageſſe & de la ſcience, qui eſtoient cachez dans le cœur du Pere, & qui auoient eſté couuerts ſous tant d'ombres & de figures, nous ont eſté reuelez en l'Euangile par la bouche meſme du Fils de Dieu. *Hebr. 1. v. 1.*

Pour ce qui eſt de la maniere & de la methode qu'il obſerue, elle eſt admirable. Car il s'accommode tellement à toute ſorte de perſonnes, qu'il ne les inſtruit pas moins par ſes œuures que pas ſes paroles ; ſes miracles & ſes myſteres ſont pour tout le monde autant de maximes, & ſes actions autant d'inſtructions ; & S. Gregoire le Grand remarque fort bien, que c'eſt le propre de Dieu de nous faire entẽdre les veritez qu'il nous enſeigne, auſſi auantageuſement par ſes exemple que par ſes diſcours ; puis il *Greg. Præf. in Iob. c. 4.*

ajoûte que les eſprits forts y ont dequoy s'exercer, & les eſprits foibles dequoy ſe contenter ; que c'eſt comme vn arbre dont l'écorce nourrit les ſimples, & dont la moëlle rauit les ſubtils ; que c'eſt encore, comme vn fleuue dont les riues ſont ſi baſſes que les agneaux s'y baignent ſans crainte, & dont le milieu eſt ſi profond que les Elephans y nagent, non ſans peril. Car la doctrine du Fils de Dieu eſt aiſée aux humbles & aux petits, mais elle eſt difficile aux preſomptueux, & impenetrable aux ſuperbes.

Grands auãtages de l'Euãgile ſur l'ancienne Loy.

Or afin d'en voir auſſi l'excellence, ſouuenons-nous des grands auantages de l'Euangile ſur l'ancienne Loy ; la Loy auoit pour Autheur Moyſe, qui n'eſt qu'vn pur homme, l'Euangile a pour Autheur Ieſus-Chriſt qui eſt vray-Dieu & vray-Homme ; la Loy eſtoit l'ombre & la figure de l'Euangile, & l'Euangile en eſt le Corps & la Verité ; la Loy ne preſchoit que crainte, comme aux eſclaues, l'Euangile ne preſche que Charité cõme aux enfans ; la Loy ne promettoit pour recompenſe que des biens caduques & periſſables, l'Euangile en promet de celeſtes & d'eternels ; la Loy eſtoit vn ioug fort fâcheux, & vne charge fort peſante, l'Euangile eſt vn ioug tres-doux & vne charge tres-legere ; la Loy eſtoit vn moyen & vn acheminement à l'Euangile, l'Euangile eſt la fin & le terme de la Loy ; la Loy n'eſtoit que pour les Iuifs, l'Euangile eſt pour tout le monde ; la Loy ne deuoit durer qu'vn certain temps, l'Euangile doit durer toûjours, & ne finir qu'auec le monde ; la Loy auoit quelque ſorte d'imperfection, & en l'obſeruant les Iuifs n'eſtoient que comme des enfans abecedaires, mais l'Euangile eſt parfait, ſoit pour les mœurs, ſoit pour la creance, & les Chreſtiens qui l'obſeruent, deuiennent autant de Theologiens ; enfin la Loy propoſoit à l'entendement le precepte ſans aucun ſecours, mais l'Euangile donne encore le ſecours de la grace à la volonté pour l'agréer & pour l'accomplir.

C'eſt la genereuſe reſolution que nous deuons prendre à l'imitation des ſaintes Ames qui ont de tout temps eſté dans l'Egliſe, & dont la vie n'a eſté qu'vn parfait accompliſſement, qu'vn exercice continuel, & qu'vne fidelle expreſſion de l'Euangile.

Ath. in vita S. Ant. Baſ. in c. 1. Ioan.

Saint Antoine, au rapport de Saint Athanaſe, auoit couſtume de le nommer vne Epiſtre enuoyée aux hommes de la part de Dieu, pour leur apprendre à bien viure, à imiter ſon Fils, & à tenir le chemin du Ciel.

Qualitez du Meſſie enuers les hommes.

Et le meſme Fils de Dieu nous enſeigne qu'il eſt venu au monde principalement pour trois motifs, pour eſtre Sauueur, pour eſtre Maiſtre, & pour eſtre Modele des hommes ; comme Sauueur, nous deuons l'aymer & le cherir ; comme Maiſtre, nous deuons l'écouter & luy obeïr ; & comme Modele, nous deuons l'imiter & le ſuiure.

Ber. ſerm. 2. de Aſcen.

Mais pourquoy ferions-nous refus, dit Saint Bernard, d'aller à luy par luy-meſme, puiſque luy-meſme nous aſſeure qu'il eſt la Voye, la verité,

Verité,& la Vie ; la voye dans l'exemple, la verité dans la promeſſe, & la vie dans la recompenſe ; la voye de ceux qui commencent, la verité de de ceux qui profitent, & la verité de ceux qui ſont arriuez à la perfection ; la voye par ſes actions toûjours ſaintes, la verité par ſes enſeignemens toûjours diuins,& la vie par ſes recompenſes toûjours durables?

Voila le bon-heur de la vie, dit Saint Auguſtin, le ſommaire de l'Euangile, & la route la plus certaine que nous deuons prendre pour arriuer à ce bon-heur, qui conſiſte en la connoiſſance & en l'amour du Fils de Dieu, comme de celuy qui eſt l'objet du bon-heur des Anges & des Hommes ; ainſi que nous le voyons en cette Peinture, où il porte le globe du monde ſauué par le merite de ſa Croix, ou les Anges ſont rauis en admiration, & où les Hommes ſont occupez en la deſcription de ſes merueilles.

Aug. ſerm. 112. de tẽp.

Quel eſt le bon-heur de cette vie.

Ce ſont les quatre Euangeliſtes, qui ſont comme les quatre Cherubins de la Cour du Ciel, repreſentans les quatre principaux attributs de Dieu, ſa Puiſſance, ſa Sageſſe, ſa Miſericorde, & ſa Iuſtice ; où comme les quatre Conſeillers d'Eſtat du Roy de Gloire, & les quatre Secretaires de ſes commandemens, qui nous repreſentent ſes quatre principales qualitez d'Hõme, de Dieu, de Roy, & de Pontife ; d'Homme en ſa nature Humaine comme S. Mathieu, de Dieu en ſa Nature Diuine comme S. Iean, de Roy en ſa dignité Royale comme Saint Marc, & de Pontife en ſa dignité Pontificale comme Saint Luc.

Corn. c. 2. in præm. Euangel.

Explication des quatre Euangeliſtes & de leurs Simboles.

Et l'Abbé Rupert ajoûte meſme que leurs Symboles repreſentent les quatre principaux Myſteres de ſa vie, l'Homme ſa naiſſance ſelon S. Mathieu, le Bœuf ſa mort ſelon Saint Luc, le Lion ſa Reſurrection ſelon S. Marc, & l'Aigle ſon Aſcenſion ſelon Saint Iean. Voila le Char myſterieux qui a porté en triomphe par tout le Monde la gloire de la connoiſſance & de l'Amour du Fils de Dieu.

Rup. c. 7. in Exechiel.

Mais pourquoy, me dira quelqu'vn, a-t-il differé ſi long-temps ſa venuë au Monde, puis que le Monde auoit vn ſi grand beſoin de ſa preſence pour le connoiſtre, pour l'aymer, & par conſequent pour ſe ſauuer?

Ie réponds Dieu vouloit faire reconnoiſtre à l'Homme, la grandeur de ſa maladie & de ſa miſere, & la neceſſité de ſon Medecin. Car l'Homme ayant peché par ſuperbe, il eſtoit juſte qu'il s'humiliât, & que reconnoiſſant l'extréme beſoin qu'il en auoit, il implorât long-temps le ſecours de ſon Liberateur.

Pourquoy le Meſſie a differé ſi long-tẽps ſa venuë au mõde?

C'eſt pourquoy Dieu l'a laiſſée quatre mille ans, comme vn malade à demy mort & à demy pourry dans l'ordure de ſes vices, afin de luy faire mieux reconnoiſtre, & comme toucher au doigt ſon mal-heur. Il eſt vray que de temps en temps il luy a enuoyé des Prophetes, qui luy ont donné quelque eſperance & quelque conſolation ; mais il eſtoit beſoin que le Fils de Dieu vint en perſonne, pour luy appliquer vn appareil compoſé du plus pur Sang de ſes veines, & en vertu d'vn ſi excellent & ſi ſouuerain remede luy rendre vne parfaite ſanté.

Ioint que la diuinité de ſa perſonne diuine meritoit bien d'eſtre long-temps attenduë, & repreſentée par auance aux Hommes, en quantité de ſignes, de figures, & de Propheties, pour leſquelles il eſtoit beſoin d'vn long cours d'années, afin d'eſtre receuë auec plus d'honneur & de reſpect.

C'eſt l'ordre que Dieu a voulu garder, pour les diſpoſer à la creance du Myſtere de l'Incarnation, par la promeſſe generale qu'il en fit d'abord, & par l'eſperance qu'il en donna au commencement en la Loy de Nature; puis par des Propheties, des figures, & des ſignes qu'il en donna encore plus viſiblement en la Loy écrite, & meſme par vn grand nombre de ſacrifices qui eſtoient autant d'images de celuy de la Croix, où ſe deuoit faire & conſommer le ſalut du Monde.

Leo ſerm. 1. de Nat. Surquoy Saint Leon dit que le delay d'vn deſſein de telle importance, nous a rendus plus capables d'en reſſentir les effets, & ne nous a pas permis de douter des Myſteres d'vn Euangile, qui auoit eſté prédit par tant d'Oracles & de Figures.

Le Fils de Dieu eſt donc venu en ce monde, au temps qu'il a jugé le plus propre pour le ſalut de ſes Eleûs; & il n'eſtoit pas à propos qu'il vint au commencement du monde, ſoit à cauſe qu'il y auoit encore peu de perſonnes ſur terre, ſoit à raiſon que par vn mal-heur aſſez ordinaire à la condition des Hommes, la ferueur de la Foy & de la Charité fut bien-toſt tombée en langueur, l'amour de Dieu & de la vertu fut bien-toſt allé en décadence, & tous les traits en eſtant comme effacez en noſtre memoire, à peine en aurions-nous aujourd huy apres tant de ſiecles, la moindre idée en noſtre eſprit.

Mais il eſt venu au milieu du temps, en qualité de Sauueur commun des Hommes, afin que les vns fuſſent ſauuez, croyant en celuy qui deuoit venir, les autres en celuy qui eſtoit preſent, & les autres en celuy qui eſtoit paſſé.

Il n'eſtoit pas non plus à propos qu'il differât ſa venuë à la fin du monde, parce que la corruption eut eſté ſi grande & ſi generale parmy les Hommes, que tout le monde eut courû riſque de deſeſperer de ſon ſalut.

1. Cor. 10. On ne laiſſe pas pourtant de croire & meſme de dire auec l'Apoſtre *que la Loy de Grace eſt la fin des ſiecles*, parce qu'elle a eſté publiée apres l'accompliſſement des Propheties & dans le dernier âge du monde, ſelon

Angli. v. ſup. la penſée de Saint Auguſtin qui diuiſe le monde en ſix âges; le 1. eſt depuis Adam iuſqu'à Noé, le 2. depuis Noé iuſqu'à Abraham, le 3. depuis Abraham iuſqu'à Moïſe, le 4. depuis Moïſe iuſqu'à Dauid, le 5. depuis Dauid iuſqu'à Ieſus-Chriſt, & le 6. depuis Ieſus-Chriſt iuſqu'à la fin du monde; & quoy que ce dernier âge ſoit vn peu plus long que les autres, il paſſe neantmoins pour le meſme, à cauſe de la durée de la meſme Egliſe, de la meſme Foy, de la meſme Loy, de la meſme Ceremonie de ſacrifice de la meſme communication de grace, & de la meſme forme de gouuernement.

Bern. ſer. C'eſt auſſi la penſée de Saint Bernard, qui dit que la ſageſſe eternelle a

res-ſagement determiné de venir au monde, & de ſecourir les Hommes, lors qu'ils en auoient plus de beſoin. Car alors la lumiere de la connoiſſance Diuine eſtoit fort ſombre & la ferueur de la charité fort refroidie, par vn deluge d'excez & de crimes; on ne voyoit plus d'apparitiõ d'Anges, les Prophetes ne diſoient plus mot, ils ſembloient ceſſer par deſeſpoir à la veuë de l'obſtination & de l'endurciſſemẽt des Hommes; mais alors le Fils de Dieu méme eſt venu au monde du plus haut des Cieux, ie veux dire du Thrône Royal de ſon Pere Eternel, pendant le profond repos de la nuit, & le grand ſilence qu'obſeruoient alors toutes les Creatures de la terre! *l. de Adu.*

Le Fils de Dieu eſt venu au temps le plus propre.

Voicy donc l'heureux moment du ſalut des Hommes qui s'approche. Voicy le Fils de Dieu qui vient au monde, comme écrit l'Apoſtre aux Galates, *dans la plenitude du temps*, & dans la ſaiſon la plus propre pour accomplir toutes les promeſſes Diuines, toutes les viſions prophetiques, toutes les figures anciennes, & toutes les ceremonies Legales; pour faire de grandes profuſions de graces & de faueurs aux pauures mortels; pour reparer les ruïnes des Anges rebelles, & remplir d'Hommes leurs thrônes vacans; enfin pour pacifier les troubles de tout l'Vniuers, & enſuite remettre toutes les creatures en leur deuoir, & les rétablir en la ſplendeur de leur premiere origine, ſoit dans le Ciel, ſoit ſur la Terre, comme nous allons faire voir plus amplement. *Gal. 4. 4.*



EXPLICATION.

A *Ioseph épouse Marie, Vierge, & Mere de Iesus-Christ.*

B *L'Ange apparoist en songe à Ioseph, & l'asseure de la saincteté & de la fidelité de son Epouse.*

C *Naissance de Nostre Seigneur dans Bethléem, où trois Roys de l'Orient le viennent adorer.*

D *Fuite de Nostre Seigneur en Egypte pour éuiter la fureur & la persecution d'Herode.*

E *Massacre general des Innocens, qui estoient de l'âge de deux ans & au dessous, où Herode esperoit enuelopper Iesus-Christ.*

F *Saint Iean Baptiste sort du desert & presche la Penitence pour disposer les Iuifs à receuoir le Fils de Dieu.*

G *Le mesme Saint Iean babtise le Fils de Dieu que le Saint Esprit honore de sa presence, & le Pere Eternel de son témoignage.*

H *Le Fils de Dieu va au desert, où il est tenté du demon de gloutonnie apres quarante iours de ieûne.*

I *Le mesme Seigneur est porté sur le pinacle du Temple, où le demon le tente de vaine gloire mais sans effet,*

K *Apres quoy, il le porte sur vne haute Montagne, où il le tente d'ambition, luy découurant toutes les grandeurs du monde, auec promesse de les luy donner s'il l'adore, mais le Fils de Dieu le chasse honteusement, puis il est seruy par les Anges.*

CHAPITRE L.

De l'Incarnation, de la Naiſſance, du Bapteſme, & des Tentations du Fils de Dieu.

EXPOSITION DE LA L. PEINTVRE.

IVſqu'à preſent nous n'auons veu dans l'ancienne Loy, que des figures & des apparences exterieures, qui ſont excellemment nommées par l'Apoſtre, *les ombres des choſes futures, comme n'ayant eſté que de foibles & de defectueux elemens qui n'ont produit qu'vne Iuſtice Legale, incapable d'oſter les pechez du monde, de nettoyer les ames & les conſciences, & de rendre plus ſaints & plus parfaits ceux qui auoient le bien d'en vſer.* *Col. 2. 17. Gal. 4. 9. Heb. 9. & 10.*

Mais maintenant nous allons voir dans la Loy nouuelle, des corps ſolides pour les ombres, des effets pour les apparences, des veritez pour les figures, des Sacremens myſterieux & diuins pour defectueux elemens, la Table de Ieſus pour celle de Moyſe, & pour la Iuſtice Legale vne veritable ſanctification. Differẽce de l'ancien & du nouueau Teſtamẽt.

Iuſqu'à preſent nous auons oüy Dieu *qui nous a parlé en pluſieurs diuerſes manieres par la bouche de ſes Prophetes*, deſormais nous l'écoûterons parler par la *bouche meſme de ſon Fils, qu'il a établi heritier de tous ſes biens, comme luy qui a formé auec luy les ſiecles*, en vnité de premier Principe & de Cauſe vniuerſelle. *Ibid. 1.*

Iuſqu'à preſent le voile tendu ſur le Tabernacle nous a empeſché l'entrée & la veuë du Sanctuaire, *mais ce voile eſtant rompu du haut en bas*, nous verrons à découuert tous les myſteres *de l'Arbre du Teſtament*, & tous les ſecrets du Propitiatoire, par moyen du vray Meſſie, de l'vnique Sauueur du Monde, & du ſouuerain *Mediateur entre Dieu & les Hommes*. Mais plus ce threſor eſt riche, plus il eſt caché, & plus il eſt caché plus il eſt beſoin de trauailler auec le ſecours de la Grace du meſme Seigneur, pour le trouuer. *Matt. 27. Apocal. 11. Hebr. 12.*

Préſuppoſant donc, & mettant en fait, que le Meſſie attendu depuis tant de ſiecles, déja venu au monde, & que c'eſt Ieſus vray Fils de Dieu & vnique Fils de la Vierge; comme on peut voir par l'enleuement du Sceptre Royal de la Tribu de Iuda, par l'accompliſſement des ſeptante ſemaines de Daniel, par la gueriſon des aueugles, des ſourds, des boiteux, des muets, des paralytiques & autres malades, ſelon l'Oracle d'Iſaye, & meſme par la reſſuſcitation de tant de morts, ſelon l'Euangile de Saint Iean; ajoutez les Anges de Bethléem, l'étoile des Roys, le témoignage du Pere Eternel, Quelles ſont les marques de la venuë du Meſſie. *Gen. 49. 10 Dan. 9. 25. Iſai. 35. 5. Et c. 61. 1. Tyr. ibid. Matt. c. 4.*

la descente du Saint Esprit en forme de Colombe ; pour ne rien dire du témoignage de Saint Iean Baptiste son Precurseur, & son amy, ny mesme de celuy des demons ses ennemis, non plus que tant d'autres merueilles qui ont esté faites pour preuue de sa venuë, & pour demonstration de sa personne ; ie dis qu'il est luy seul l'Auteur du Nouueau Testament, ou de la conclusion du Traitté de paix & de l'alliance nouuellement faite, par laquelle Dieu s'est obligé de donner aux hommes qui le seruiront en cette vie, non plus des biens caduques ou des richesses perissables de la terre Promise, mais des biens celestes & eternels, des richesses spirituelles & diuines, sous le nom du Royaume des Cieux.

Dauantage, que les Secretaires du nouueau Testament ont esté en partie les Euangelistes, en partie les autres Apostres, qui se sont tous proposé le mesme dessein, de faire voir que le Fils de Dieu vny personnellement à nostre nature, & n'ay d'vne Mere Vierge, n'est point autre que le vray Messie, promis si souuent en la Loy & dans les Prophetes; que c'est luy qui a racheté le monde aux prix de son Sang, & qui a mesme ouuert la porte des Cieux par le triomphe de son Ascension glorieuse ; & que tous ceux qui desirent faire leur salut, luy doiuent estre comme freres adoptez vnis par la Grace, & comme membres viuans, incorporez à son Eglise par la Foy, par l'Esperance, & la Charité accompagnée d'vne sincere imitation de ses vertus, & d'vne parfaite obeïssance à ses Loix & à ses maximes.

Qui en sont les Secretaires, & en quoy ils sont differens.

Enfin que de tous les Euangelistes, Saint Mathieu s'attache plus aux paroles & à la doctrine de ce diuin Maistre, pour former la vie & les mœurs de l'Homme Chrestien ; que S. Marc en est souuent l'abbregé, & quelquefois aussi l'interprete ; que S. Luc s'étend plus au long à décrire ses vertus & ses actions miraculeuses; mais que S. Iean établit sur tout sa Diuinité, tant par ses paroles que par ses œuures particulieres, afin de conuaincre les Heretiques & de confondre l'erreur dont ils commençoient à l'attaquer dans l'endroit le plus delicat, & dans la partie la plus noble & la plus sensible de son Estre.

Voicy donc les plus grands Mysteres de l'Euangile de Iesus-Christ selon Saint Mathieu. Voicy les principaux Poincts du Liure qui contient l'heureuse nouuelle de la venuë du Sauueur du Monde, de sa Vie & de sa Doctrine, & de toute l'œconomie de la Redemption du genre Humain, selon le rapport fidelle de Saint Mathieu qui l'a couché par écrit, suiuant la conduite de l'inspiration & de la lumiere du Saint Esprit.

Iren. l. 3. c. 1. Ath. in Syn. Euſ. l. 5. c. 10.

Surquoy, afin de suiure l'ordre de nostre Peinture, nous trouuons d'abord que pour faire la description de la Genealogie de Iesus-Christ, l'Autheur fait vn dénombrement des Roys & des Patriarches, dont le Messie est descendu selon la chair ; & nomme entr'autres le Roy Dauid & le Patriarche Abraham parce que ces deux grands Hommes eurent de Dieu quelque speciale promesse, que le Messie naistroit de leur Race.

Gen. 12. 13. 2. Reg. 7. 12

Mais dautant que le sacré Historien auoit mis sa generation au rang

des autres, & luy auoit donné Ioseph pour Pere; afin de pouruoir à l'honneur de Marie sa Mere, & d'empescher que quelqu'vn ne prit occasion de se persuader follement que cette generation Diuine fut comme les autres purement humaines; il en décrit la maniere extraordinaire quand il ajoûte, que Ioseph ayant épousé Marie Mere de Iesus, & apperceu qu'elle estoit enceinte au bout de trois mois que dura le Mystere de sa Visitation, & le sejour qu'elle fit chez sa Cousine Elisabeth; d'ailleurs estant asseuré que cette grosseſſe n'estoit pas de luy, il se trouua dans vne estrange affliction interieure, sur la veuë d'vne part de la verité du fait dont il ne sçauoit pas la cause, & de l'autre sur la connoissance de la vertu incomparable de son Epouse; il creût en cette extremité, où il montra toûjours vn courage égal à sa peine, que le meilleur conseil qu'il pouuoit prendre, estoit de se retirer doucement d'elle, & par quelque long pelerinage pouruoir au repos & à la tranquillité de son esprit.

Description de la generatiõ de Iesus-Christ. *Tyrin. c. 1. v. 18*

Et de la peine interieure de S. Ioseph. *Idem. v. 20 Hier. Haymo ibid.*

Il est vray que la Vierge voyoit bien le tourment de son Epoux, mais elle ayma mieux se maintenir dans les termes d'vn chaste silence, que de publier la grandeur de sa Maternité Diuine, au prejudice de sa profonde humilité; auec esperance que Dieu, qui auoit déja découuert tout le Mystere à sa Cousine Sainte Elisabeth, le découuriroit encore à son cher Epoux en sa saison, & auroit d'autant plus de soin de l'interest de son honneur, que plus elle le mépriſoit pour sa gloire.

Aussi l'experience luy fit bien-tost voir qu'elle n'auoit pas esperé en vain, lors que Dieu enuoya vn Ange pour doner auis à Saint Ioseph, qu'il demeurât toûjours auec son Epouse; parce que l'Enfant qui deuoit prendre naissance d'elle, n'estoit pas l'œuure d'vn Homme, mais le Chef-d'œuure du Saint Esprit.

Où il faut remarquer qu'encore que les trois Personnes diuines ayent contribué au mystere de l'Incarnation, neantmoins on l'attribuë principalement au Saint Esprit, comme à la source de toutes les graces qui découlent de sa Bonté, en vertu de cette vnion qui en est le premier Principe & la Cause meritoire; quoy que pourtant il ne porte pas le titre ny le nom de Pere, parce qu'il n'a pas engendré de sa substance ny en ressemblance de nature le Fils de Dieu, mais seulement il a formé des tres-pures goutes du Sang de la Vierge son Humanité adorable, & l'a vnie en vnité de Personne dans ses flancs pudiques au Verbe diuin; & de cette vnion Personnelle a resulté ce sacré Tout, que nous appellons Iesus-Christ vray-Dieu & vray Homme, vray Fils de Dieu & vray Fils de l'Homme; ie veux dire qu'il a vn Dieu pour Pere, & vne Vierge pour Mere, parce que comme dit S. Augustin, si Diue deuoit naître au monde, il ne deuoit naître que d'vne Vierge, & si vne Vierge deuoit enfanter, elle ne deuoit enfanter qu'vn Dieu.

Matt. 1. 18. Pourquoy le S. Esprit n'est pas pere de Iesus-Christ

Aug. ibid.

L'heureux moment donc estant arriué, d'où dépendoit le salut du monde, ce diuin Sauueur nâquit dans Bethléem ville de Iudée, sous le regne d'Herode Ascalonite; & treize iours apres sa naissance, il vint trois

Mystere de sa miraculeuse Naissance

Mat.c.2.v. 2. & seq. Roys de l'Orient, ou de l'Arabie heureuse qui est Orientale à l'égard de la Iudée, pour l'adorer sous la conduite d'vne étoile ou d'vn meteore lumineux, creé de Dieu sur le point de cette diuine naissance, & pour luy offrir leurs presens selon la coûtume des peuples Orientaux, qui font de beaux presens à leurs Souuerains en temoignage de leur soûmission, lors qu'ils ont l'honneur de leur rendre leurs deuoirs & de leur faire la reuerence.

Et de l'Epiphanie ou de l'adoration des Roys.

Mais ces presens estoient remplis de mysteres. Car ils luy offrirent tous trois de l'Or, de l'Encens, & de la Myrrhe, afin d'auoüer hautement & par vn si authentique hommage, qu'ils le reconnoissoient par l'Or qui est le Tribut ordinaire des Souuerains, pour leur Roy, par l'Encens qui a coûtume de brûler sur les Autels, pour leur Dieu, & par la Myrrhe dont on embaume ordinairement les trepassez, pour leur Sauueur, qui deuoit mourir afin d'operer le salut de tout le monde.

Idem v. 1. Exec. 27. 22 Plin. l. 12. v. 14. & 17. Iuuencus cit. S. Hieron. hic.

Retour des Roys en leur pays.

Cependant Herode, auoit senty quelque emotion interieure, à l'arriuée des Roys en Ierusalem, & l'auoit dissimulée en vray Politique, pour mieux couurir son mauuais desseins, sur la nouuelle de leur retour en leur païs par vn autre endroit, crut d'abord qu'il auoient esté trompez, & que de honte ils n'auoient osé reuenir en cour, de peur d'estre siflez de ses Courtisans; mais ayant appris qu'vn certain Enfant merueilleux auoit esté quarantes iours apres sa naissance, offert dans le Temple entre les bras du Venerable vieillard Simeon, il reconnut qu'il auoit luy-mesme esté trompé; & pour exercer vne vengeance digne de son naturel barbare, il resolut de faire mourir *cét Enfant; neantmoins apres auoir fait toutes les* diligences possibles pour le trouuer, il voulut de peur de faillir son coup, enuelopper dans vn massacre general tous les enfans de Bethléem, & des enuirons; ce qu'il fit executer auec tant de rage & de fureur des bourreaux, auec tant de regrets & de lamentations des Meres, auec tant de cris & de sanglots des enfans, que le bruit de cette cruelle execution fut ouy iusques à Rama, ville eloignée enuiron deux lieuës de Bethleem.

Tyr. v. 13. & 14. ib.

Et l'extréme cruauté d'Herode

Par où Dieu fit voir, à quel excez peut monter vne passion furieuse, quand elle se trouue auec vne puissance souueraine, comme alors elle s'y trouua en la personne d'Herode. Mais en cet épouuantable deserde, la Majesté diuine fit éclater de merueilleux trâit de sa Prouidence, comme d'auoir ainsi puny la ville de Bethleem, pour l'in-hospitalité exercée enuers son Fils, qui estoit sur le point de faire son entrez au monde, & de s'estre voulu seruir d'vne telle occasion, tant afin de couronner du Martyre tous ces pauures petits innocens, que pour publier par tout auec plus d'éclat, la naissance de son Fils, qui estoit alors en Egypte, où vn Ange auoit aduerty Saint Ioseph de se retirer auec l'Enfant & la Mere, comme en vn lieu de seureté; tandis que le mesme Herode, qui auoit voulu regner par vne voye si inhumaine, & croyoit auoir bien estably le Royaume en sa famille, mourut peu de iours apres, mal-heureusement; de dyssenterie, de phtysie, de goute, d'vne enflure generale de tout son corps, &

Idem ibid. v. 15. Hier. Aug. Epiph. Anf. & alij.

Prouidéce de Dieu sur la mort des Innocens.

Idem Tyr. in Chron. c. 45. Ios. l. 17. Ant. c. 11.

corps, & d'vne horrible pourriture de ſes parties naturelles, auec de ſi étranges conuulſions & de ſi ſenſibles douleurs, qu'il montra bien par ſon deſeſpoir, que ſon enfer auoit commencé dés ce monde meſme.

Retour de Ieſus-Chriſt de l'Egypte. *Tyr. ibid. v. 22. Iſai. 40.3. Aug. Ep. 102. Ambr. præf. 3. de Spiritu ſancto.*

Apres cette mort funeſte, Saint Ioſeph reuint d'Egypte auec l'Enfant & la Mere, & ſe retira dans Nazareth, petite ville de la baſſe Galilée; où Ieſus demeura inconneu au monde quelques années, dans l'exercice de toute ſorte de vertus, & nommément de celles qui ſont plus propres à la vie interieure qu'il menoit alors, comme ſont l'humilité & l'obeïſſance, dont il faiſoit profeſſion particuliere; mais qu'il pratiqua dans vn ſouuerain degré de perfection, lors qu'à l'âge de trente ans il vint à ſon Precurſeur, S. Iean Baptiſte, qui apres auoir mené vne vie celeſte dans le deſert, alloit peu à peu diſpoſant les cœurs, ſelon l'Oracle du Prophete, à receuoir dignement par vne ſerieuſe conuerſion & vne ſalutaire penitence, ce Roy Meſſie, ſi long-temps deſiré des Patriarches, ſi ſouuent predit des Prophetes, & ſi mal receu de ſon peuple.

Bapteſme de Ieſus-Chriſt par S. Iean. *Tyr. c. 3. & 16. & ſeq. Hier. Eut. & alij.*

Eſtant donc au bord du fleuue Iourdain pour receuoir le Bapteſme de S. Iean, luy qui eſtoit la pureté meſme; le Pere Eternel voulut honorer ſon humilité & ſon obeyſſance par des ſignes extraordinaires, ſur tout par l'ouuerture reelle des Cieux, & par la deſcente viſible du Saint Eſprit en forme de Colombe ſur ſa perſonne ſacrée; & luy-meſme portant en ſa faueur ce glorieux temoignage, *qu'il le tenoit pour ſon cher Fils, & que comme tel, il le declaroit le vray Docteur, le Souuerain Maiſtre, & l'vnique Reparateur de l'Vniuers.*

Auſſi la veuë de tant de merueilles donna ſujet à Saint Iean de dire aux Iuifs, qui venoient à luy pour eſtre baptiſez, *qu'il allaſſent à celuy qui eſtoit incomparablement plus grand que luy, qui eſtoit meſme au milieu d'eux, ſans qu'ils euſſent le bon-heur de le reconnoiſtre*; & afin qu'ils fuſſent entierement inexcuſables, *il leur montra au doigt ce diuin Agneau qui deuoit oſter les pechez du monde*, & pour cet effet baptiſer les hommes, non comme luy auec le ſeul bapteſme d'eau, qui ne laue que les corps, *mais encore auec le feu du Saint Eſprit* qui a la vertu de lauer les cœurs & de purifier les ames.

Idem Tyr. in Chron. c. 49.

Or le meſme iour, qu'il eut receu le Bapteſme, il fut conduit au deſert par le Saint Eſprit, qui venoit de repoſer viſiblement ſur ſa perſonne diuine, pour y eſtre tenté de lucifer Prince des demons; qui voulut ſe donner la gloire, d'attaquer celuy, de la diuinité duquel il n'auoit encore aucune aſſeurance, mais ſeulement quelque conjecture.

Ieſns- Ch. tenté au deſert. par le demon. *Greg. hom. 16. in Eua. Syr. Didy. Hier. Tyr. c. 4. v. 1. & ſeq.*

En quoy Dieu nous voulut apprendre que ſon Fils eſtoit de la nature des autres mortels en toutes choſes, & meſme en l'exercice des tentations, à la reſerue de l'ignorance & du peché, dont il eſtoit incapable, & que pour eſtre par vertu ce qu'il eſtoit par nature, il falloit vaincre à ſon exemple les tentations, & employer les meſmes moyens que luy, pour en obtenir la victoire; entr'autres le recueillement, la priere, & le jeûne, qu'il continua quarante iours; au bout deſquels, comme il ſentoit volon-

tairement vne grande faim, l'ennemy qui en eût quelque connoiſſance, luy apparut en forme humaine comme d'vn Hermite, pour mieux couurir l'artifice de ſes ruſes, ſous l'ombre d'vne fauſſe pieté, & le tenta de gloutonnie, de vanité, & d'ambition, par diuers paſſages de l'Ecriture.

Comme il remporte la victoire du meſme demon. *Eſtius ib. v.6.*

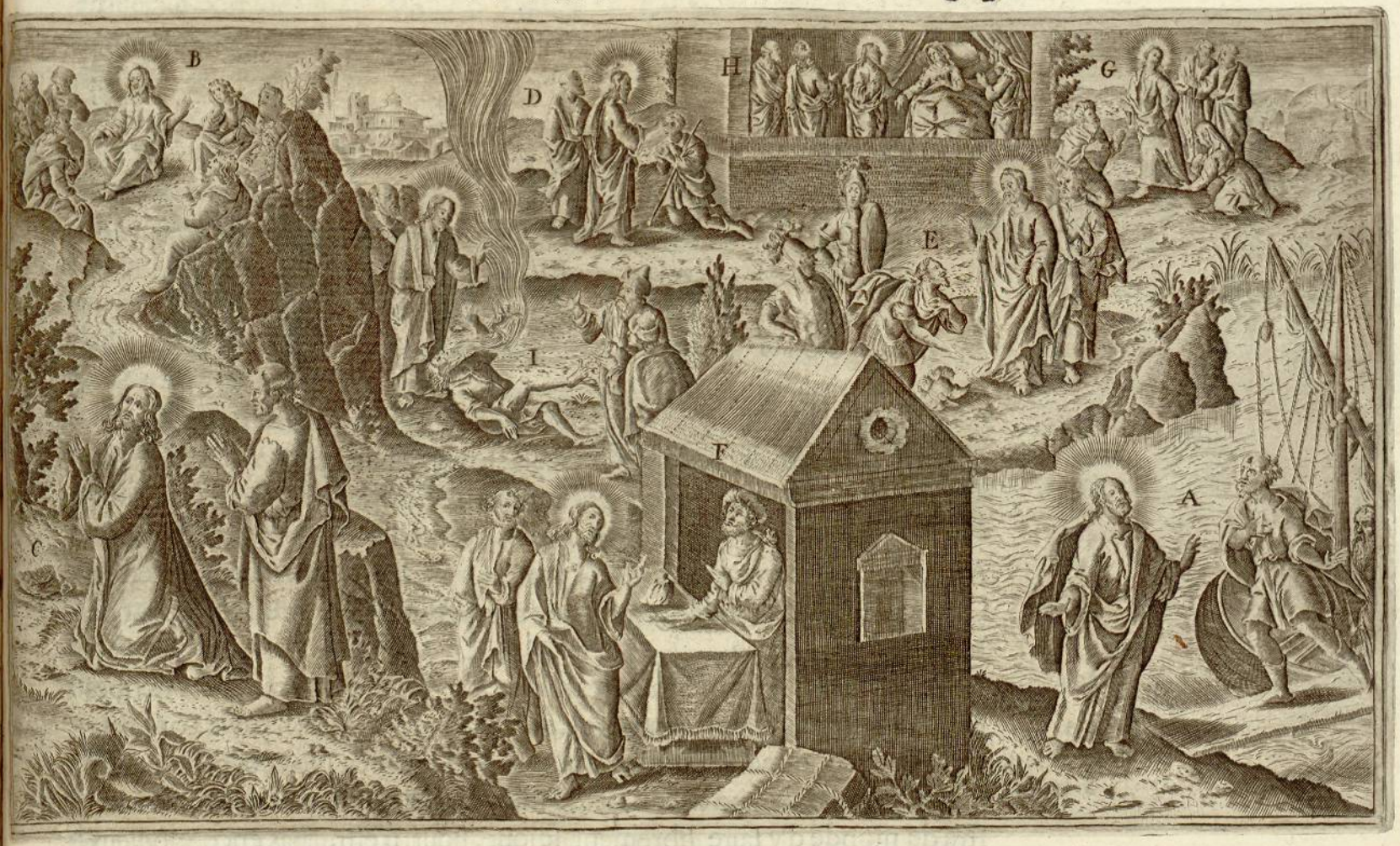
Afin de nous faire voir, que ce n'eſt pas choſe nouuelle, que les heretiques nous attaquent par l'Ecriture, puiſque le demon qui eſt leur Chef, s'en eſt ſeruy pour attaquer le Chef de l'Egliſe; que l'Ecriture ne conſiſte pas en la lettre ny dans les paroles, mais en l'intelligence & dans le ſens; & quelle ſeule ne peut eſtre iuge, ny arbitre de ſoy-meſme, puis qu'elle a eſté alleguée par le pere de l'erreur & du mẽſonge, contre l'Autheur de la Verité & de la Foy; qui luy répondit par d'autres paſſages de l'Ecriture, & le ſurmonta luy diſant à la premiere tentation, *que l'Homme ne viuoit pas ſeulement de pain, qui eſt la nourriture du corps, mais auſſi de la parole de Dieu qui eſt la nourriture de l'Ame*; à la ſeconde, *qu'il ne falloit pas tenter Dieu, ny demander à ſa puiſſance des miracles ſans neceſſité*; & à la troiſieſme, *que Dieu ſeul meritoit d'eſtre adoré, & ſeruy de toutes les Creatures.*

Ibid. v. 4. v. 7. v. 0.

Et cõme il eſt ſeruy par les Anges. *Men. v. 11.*

Alors le demon ſe voyant vaincu, fut contraint de ceder la Palme au victorieux, & de ſe retirer de luy, comme remarque Saint Luc, pour vn temps; pendant que le Pere Eternel enuoya auſſi en forme humaine ſes Anges du Ciel, afin de le ſeruir comme leur Roy, & de le feliciter de ſes victoires.

Luc. 4. 13.



EXPLICATION.

A *Noſtre Seigneur allant le long du riuage de la Mer, appelle à ſa ſuite Saint Pierre & Saint André freres, & vn peu apres Saint Iacques & Saint Iean auſſi freres.*

B *Le meſme Seigneur inſtruit ſes Apoſtres ſur la Montagne, & leur preſche les huit Beatitudes.*

C *Il les inſtruit encore de la maniere & de la forme de bien prier Dieu.*

D *Le Fils de Dieu deſcendant de la Montagne guerit vn lepreux.*

E *Il guerit auſſi le ſeruiteur paralytique du Centurion, à ſa priere.*

F *Il appelle S. Mathieu ſeant à ſa banque, & de Banquier il le fait Apoſtre.*

G *Il guerit encore vne Dame trauaillée du flux de ſang depuis douze ans.*

H *Il reſſuſcite la fille du Prince de la Synagogue, la prenant par la main.*

I *Il déliure vn poſſedé muet & ſourd, en preſence des Phariſiens qui calomnient malicieuſement cette déliurance.*

CHAPITRE LI.

De quelques inſtructions ſalutaires, & de quelques miraculeuſes gueriſons du Fils de Dieu.

EXPOSITION DE LA LI. PEINTVRE.

Tyr. c. 4. v. 12. & ſeq. Et in Chron. c. 45. Ioſ. l. 3. Bell. c. 2. & 18.

APRES ſes victoires, le Fils de Dieu qui auoit iuſques alors demeuré dans Nazareth, paſſa par Capharnaum, ville ſituée ſur le bord du Lac de Geneſaret, où de la Mer Tyberiade; ainſi appellée à cauſe des nouuelles reparations qu'y fit faire Herode Antipas, en l'honneur de Ceſar Tybere, ſons le bon plaiſir duquel il eſtoit Gouuerneur de la Galilée, en meſme temps que Pilate eſtoit Intendant de Iuſtice, dans la Iudée.

Ieſus-Ch. ſe manifeſte apres la priſe de S. Iean.

Or apres la capture de Saint Iean Baptiſte, liuré par l'enuie des Scribes & des Phariſiens dont il cenſuroit les abus, & mis en priſon par le commandement du meſme Herode, dont il auoit repris les Nopces inceſtueuſes auec Herodias femme de ſon frere Philippe; il fut permis à ce grand Maiſtre du monde d'y faire librement ſejour, pour n'eſtre pas encore odieux aux vns ny aux autres, comme il fut en ſuite des Predications feruentes de ſes veritez Celeſtes; qui furent ſouuent autant de traits dont il leur perça le cœur comme vn diuin Soleil de Iuſtice, qui commença à paroiſtre au monde, & à l'éclairer de ſes rayons, apres l'empriſonnement de ſon Precurſeur, comme apres l'éclypſe de ſon aurore, ou de ſon Eſtoile du matin.

Afin donc de donner cours à la Predication de ſon Euangile, il voulut auoir des Auditeurs ſtables, & ſe faire vn auditoire reglé de douze perſonnes, qu'il nomma Diſciples, & puis Apoſtres, à la culture de l'eſprit deſquels, il prit vne peine tres-particuliere; à deſſein de les enuoyer apres bien cultiuez & bien inſtruits, à la conuerſion de tout le monde.

Vocation des Apoſtres à la ſuite de Noſtre Seigneur. *Chry. Th. Euth. Tyr. hic v. 18.*

D'abord, comme il alloit le long du riuage, il apperceut deux freres, Pierre & André, ſuiuis de deux autres, Iacques & Iean, tous pauures peſcheurs de leur meſtier; & leur ayant jetté vne œillade fauorable, il leur dit d'vne voix doucement imperieuſe comme Createur, ie veux dire comme Maiſtre ſouuerain des cœurs & des eſprits de ſes Creatures; *venez à ma ſuitte*, non plus par interualle ou pour vn temps, mais inſeparablement & pour touſiours, auec profeſſion d'imiter ma vie & mes mœurs; & de pauures peſcheurs de poiſſons que vous eſtes maintenant, ie vous feray riches peſcheurs d'Hommes, & meſme de Princes & de Roys, qui ſeront pris dans les filets de voſtre Predication, & conduits au Havre de Grace, pour

arriuer au port de ſalut. Voila deſormais les nobles employs de voſtre vie, les glorieux fruicts de vos trauaux, & la diuine moiſſon de vos peines.

Surquoy il faut remarquer, que les Apoſtres dont nous parlons, furent appellez trois fois de Noſtre-Seigneur; mais que les deux premieres ſemblent pluſtoſt de bons auis, & comme des preparatifs, pour leur future vocation, que leur vocation meſme. Car à la premiere qui arriua incontinant apres le Bapteſme du meſme Seigneur, lors que Saint Iean luy enuoya ſes Diſciples, il predit ſeulement à Saint Pierre ce qui luy deuoit arriuer, qu'il changeroit de nom & prendroit celuy de *Cephas*, qui ſignifie *Pierre*; à la ſeconde, non contens de faire auec luy quelque connoiſſance, ils quitterent encore tout pour le ſuiure, apres auoir veu de leurs yeux la capture miraculeuſe de tant de poiſſons, qu'ils auoient faite au moindre ſigne de ſa parole; mais alors ils quitterent tout, comme fit la Samaritaine pour aller dire les merueilles qu'elle auoit ouyes; ils ne quitterent donc proprement tout, ou pluſtoſt ils ne renoncerent proprement à tout, que lors qu'afin d'obeyr à la vocation du meſme Seigneur, ils ſe mirent pour touſiours abſolument & inſeparablement à ſa ſuite.

Triplevocation de quelques Apoſtres. *Idem. v. 21. Men. ibid.*

Or pour leur donner des inſtructions par œuures, auant que de leur en donner des parole, il paſſa la nuit en priere en leur compagnie ſur vne Montagne qui eſt prez du bourg de Bethſaïde; puis deſcendant auec eux ſur vne éminence qui faiſoit comme vne colline ſur la croupe de cette Montagne, il y fit en public & deuant le peuple ce fameux Sermon des Beatitudes, qu'il auoit fait auparauant en particulier à ſes Apoſtres, comme vn ſommaire de la perfection de ſa Loy, & de la Predication de ſon Euangile; afin d'apprendre en general à tout le Monde, en quoy conſiſte la vraye felicité, & de faire voir par la ſuite de quels vices, & par la pratique de quelles vertus, l'Homme eſt capable d'arriuer à ſon bonheur.

Predication des huit Beatitudes. *Eſtius c. 5. v. 2. & ſeq Tyr. ibid. v. 6. 7.*

Au reſte ces huit Vertus, ou ces huit Perfections, qui ſont autant de Beatitudes de cette vie, & autant d'entrées du bon-heur Eternel de l'autre, ont vne ſi étroite liaiſon enſemble, qu'à moins que de les auoir, ou de deſirer de les auoir toutes, il eſt impoſſible d'eſtre heureux.

C'eſt pourquoy lors qu'il dit de chacune, qu'heureux ſont ceux qui la poſſedent, le ſens doit eſtre, s'il ne mettent point d'obſtacle ny d'empeſchement à leur bon-heur; & cela eſt ſi vray, qu'il s'étend preſque à toutes les propoſitions affirmatiues, qui doiuent eſtre priſes dans vn ſens commode, & entenduës auec les conditions requiſes, pour trouuer créance dans les eſprits.

L'Oraiſon donc eſtant le meilleur moyen pour obtenir de Dieu ces grandes Vertus & ces rares Perfections, noſtre diuin Maiſtre nous inſtruit en la perſonne de ſes Apoſtres, des circonſtances dont il faut prier.

Quelles ſont les qualitez d'vne bõne Oraiſon.

Eſtius c. 6. v. 5. & ſeq. Cypr. Hier. Aug. Tyr. vt 7. ibid.

Il dit que le lieu doit eſtre pluſtoſt le Temple que la Synagogue qui eſtoit comme vne ſale d'Academie, plus propre à la diſpute qu'à la priere; & lors qu'il dit apres, que pour prier Dieu, il ſe faut retirer en ſa Chambre & fermer ſa porte, il n'eſt pas contraire à luy-meſme, ny ennemi des prieres & des Oraiſons publiques qui ſont de tout temps en vſage dans l'Egliſe; mais ſeulement il deſaprouue l'intention ſiniſtre des Phariſiens, qui prioient Dieu en public par vanité & pour plaire aux Hommes, au lieu qu'il nous commande qu'en le priant nous n'ayons point d'autre motif, que de luy plaire.

Enſuite, il nous défend de parler beaucoup en nos prieres; non qu'il défende de prier long-temps, puiſque luy-meſme a paſſé les nuicts en prieres, & qu'ailleurs il nous ordonne de prier ſans ceſſe & ſans relâche; mais par ſa defenſe il veut ſeulement oſter de l'eſprit de ſes Diſciples cette fauſſe perſuaſion des Gentils, qui eſperoient d'eſtre ouys en leurs prieres, par leurs éloquens & longs diſcours, pluſtoſt que par vne humble ſoûmiſſion, ou par vne ſimple eleuation de cœur à Dieu.

Et quelle en eſt la forme. *Eſtius hic v. 9. & ſeq.*

Quant à la forme, il nous en donne vne auſſi honorable pour nous, & auſſi auantageuſe qu'elle peut eſtre, lors qu'il nous ordonne d'appeller Dieu noſtre Pere; ce qui n'eſtoit pas permis en l'ancienne Loy, mais ſeulement de l'appeller Dieu ou Seigneur, ou de quelque autre nom de crainte; le priuilege de le prier ſous le nom de Pere, qui eſt vn nom d'amour, eſtant reſerué à la Loy de Grace, par les merites de ſon Fils qui en eſt l'Autheur, qui nous fait part de ſon Eſprit & nous honore du nom de freres; quoy qu'appellant Dieu Noſtre Pere *nous nous addreſſions à toute la* Sainte Trinité qui nous a créez, qui nous conſerue, qui nous gouuerne, & nous adopte pour ſes Enfans; où il eſt encore à propos de remarquer, que quand nous diſons à Dieu qu'il eſt noſtre Pere, ſi nous luy diſons ces deux paroles comme nous deuons, nous accompliſſons la fin de la Loy & des Prophetes, qui conſiſte en la Charité, par laquelle nous l'aymons ſur toutes choſes comme Noſtre Pere, tous nos prochains comme nos freres, & tous nos freres comme nous-meſmes.

Vn lepreux gueury par le Fils de Dieu. *Eſtius c. 8. v. 1. & ſeq. Men. ibid. v. 2.*

Mais pour faire voir par experience la force & la vertu de l'Oraiſon, comme il deſcendit au pied de cette Montagne, il rencontra vn pauure lepreux qui luy fit vne profonde reuerence, non ſeulement par ciuilité & par honneur comme à quelque Saint Prophete, mais encore par principe de Culte & de Religion comme à Dieu. Car en meſme temps il ſe proſterna en ſa preſence, & reconnoiſſant qu'il auoit vn pouuoir diuin, & par ſuite qu'il eſtoit Dieu, il luy dit qu'il croit *qu'il le peut guerir, qu'il le guerira s'il veut, & qu'il le prie de le vouloir faire.* Noſtre Seigneur voyant ce pauure malade en ſi bon eſtat & en ſi bonne diſpoſition d'eſprit, luy dit imperieuſement *qu'il le veut, & que ſelon ſa créance il ſoit guery.*

La parole du Medecin eſt ſuiuie de la gueriſon du malade qui ſe trouue auſſi ſain & auſſi net, que s'il n'eut jamais eſté frapé de cette maladie ſale

& hideuſe ; mais il luy défend d'en dire mot, qu'apres auoir rendu le deuoir aux Preſtres, de peur de leur donner occaſion de dire, qu'il eſtoit infracteur de la Loy, ou de calomnier cette cure merueilleuſe, s'ils euſſent ouy la nouuelle, auant l'aſſeurance de la maladie, de la bouche meſme du malade.

C'eſt pourquoy il luy donne ordre d'aller de ce pas droit à eux, afin de leur clorre la bouche & de les laiſſer ſans excuſe ; s'ils faiſoient refus de croire en celuy dont ils auroienr approuué les ſignes, & autoriſé les miracles. Ainſi nous voyons que pour eſtte oüys en nos prieres, il les faut accompagner d'vne viue foy & d'vne ferme confiance en Dieu, eſparent d'auoir de ſa Bonté & de ſa main toûjours liberale ce que nous voulons, ſi ce que nous voulons tend à ſa gloire & contribuë à noſtre ſalut. *Idem v. 4. Tyr. ibid. Amb. Chr. Aug. & alij.*

Apres cette gueriſon miraculeuſe, qui fut le fruict d'vne ſi fidelle Oraiſõ, le ſujet d'vne autre ſe preſenta en la perſonne d'vn Capitaine de cent Hommes d'armes, qui commandoit la garniſon Romaine de la ville de Capharnaum, & par conſequent qui eſtoit Gentil, mais ayant la Foy il vint trouuer le Sauueur, d'abord par les principaux d'entre les Iuifs, puis par ſes propres ſeruiteurs & domeſtiques, & enfin luy-meſme en perſonne, lors qu'il eſtoit tout proche de ſa maiſon, pour le prier de guerir ſon ſeruiteur paralytique, qui eſtoit tout entrepris d'vne ſi maligne humeur, qu'elle engourdiſſoit les nerfs du corps, qui ſont les organes du mouuement, & le rendoit immobile comme vn corps mourant, qui n'a de la vie que pour auoir & pour donner de la peine an monde.

Autre gueſon d'vn ſeruiteur paralytique. *Aug. l. 2. de cõſenſu Euangel. c. 20. Chryſ. Theoph. Euth. Tyr. 5. & ſeq.*

Puis ſur la veuë que le Fils de Dieu vouloit l'honorer d'vne viſite, il luy dit auec de grands ſentimens d'humilité, qu'il ne meritoit pas cét honneur, & que s'il vouloit dire vne parole, ſa parole ſeroit ſi puiſſante, qu'elle opereroit cette gueriſon ; & appuyant ſa propoſition d'vne belle ſimilitude, ſi moy, dit-il qui ſuis Homme dépendant des ordres d'vn Tribun ou d'vn Empereur, ie ne laiſſe pas d'eſtre obey de ceux qui ſont ſous ma charge au moindre ſigne de ma volonté, combien plus aurez-vous de ſoûmiſſion & d'obeyſſance d'vne maladie, vous qui eſtes vray Fils de Dieu, & qui commandez par tout l'Vniuers independamment des Creatures ?

Ce diuin Sauueur rauy de la Foy de ce Capitaine comme d'vne choſe extraordinaire & inoüye, la loüa ſelon ſon merite & dit tout haut qu'il n'en auoit point trouué de pareille en tout le peuple d'Iſraël ! Enſuite parlant de la vocation des Gentils, & de la reprobation des Iuifs, il ajoûta que de toutes les parties du monde, les Eſtrangers viendroient à la foule, pour entrer au Royaume de Dieu qui eſt l'Egliſe Militante & Triomphante ; au lieu que les Iuifs qui eſtoient enfans des Patriarches, a qui on auoit promis ce Royaume, en ſeroient exclus & precipitez en des tenebres exterieures ; où l'on entendroit que ſoûpirs, que deſeſpoirs, qu'horribles & épouuantables grincemens de dens.

Apres vn ſi ſalutaire auis, il ſe tourna vers le Capitaine, & l'aſſeurant d'auoir accordé au merite de ſa Foy la gueriſon de ſon ſeruiteur, le malade fut guery à l'heure-meſme. Cette cure fut ſuiuie d'vne autre bien plus merueilleuſe, & beaucoup plus importante à l'auancement de ſon ſeruice.

Vocation de Saint Mathieu. *Men. c. 9. v. 9. Try. ibid Hier. Ep. 146.*

Car comme il paſſoit par la ruë de la meſme ville de Capharnaüm, il apperceut vn nommé Léui, qui eſtoit Iuif de naiſſance, mais qui faiſoit alors l'office de Receueur des Tailles & des Gabelles pour les Romains.

Le Fils de Dieu ne l'appella pas pluſtoſt, qu'incontinant il quitta tout pour le ſuiure, en telle ſorte neantmoins qu'il prit le temps de diſpoſer de ſes affaires & de mettre ordre à ſa maiſõ, où il fit meſme vn ſomptueux banquet à Noſtre Seigneur; & parce que toute ſorte d'impots & de leuées étoit odieuſe aux Iuifs, & que les Receueurs eſtoient eſtimez perſonnes infames parmy eux comme ſont aujourd'huy les vſuriers parmy nous, de là vint que les Scribes & les Phariſiens murmurerent de le voir en la compagnie de ces gens-là.

Oſe. 6. 6. Tyr. v. 13.

A quoy il leur répondit ce trait d'Oſée, *que la Miſericorde eſtoit preferable au ſacrifice*, c'eſt à dire que la Charité faite au prochain eſtoit meilleure que le ſeruice exterieur rendu à Dieu; & qu'il ſe trouuoit parmy les pecheurs, comme le Medecin ſe trouue parmy les malades, afin de les guerir de leurs paſſions déreglées, & de leurs vicieuſes inclinations qui ſont les vrayes maladies de l'Ame.

Mais voicy encore comme il opere deux grandes merueilles, l'vne auec deſſein, & l'autre par occaſion. Car comme vn Prince de la Synagogue nommé Iaïrus, le prioit de guerir ſa fille vnique deſeſperée des Medecins, & meſme qu'à la nouuelle de ſa mort, il alloit redoublant la ferueur de ſes prieres, & le conjurant de luy rendre non plus la ſanté, mais la vie.

Gueriſon d'vne dame trauaillée du flux de ſang. *Num. 15. 38 Tyr. v. 20.*

Ce Medecin celeſte qui le ſuiuoit pour luy donner contentement, rencontra en ſon chemin vne bonne Dame, trauaillée depuis douze ans d'vn flux de ſang, pour la gueriſon duquel elle auoit employé en vain tous ſes moyens en remedes; & comme cette maladie eſtoit ſale & contagieuſe, elle n'oſa ſe preſenter à luy deuant tout le monde, mais ſe contenta de toucher auec vne viue Foy & vne repectueuſe confiance le bord de ſa robe, & à l'heure-meſme elle fut guerie; en reconnoiſſance dequoy, elle fit faire dans Ceſarée, en l'honneur de ſon bien-faicteur vne ſtatuë qui fut honorée de pluſieurs Miracles; mais Iulien l'Apoſtat jaloux de la gloire du Fils de Dieu, l'ayant fait oſter, & mettre la ſienne en ſa place, celle-cy deuint ſi malheureuſe, qu'elle ſembla eſtre foudroyée du Ciel, ne laiſſant que de la honte & de la confuſion à ſon Autheur.

Euſ. l. 7. Hiſt. c. 14. Soz. l. 5. c. 21.

La fille du Prince de la Synagogue, reſſuſcitée. *Hier. Chr. Tyr. hic. v. 24.*

Or enfin comme ce grand Fils de Dieu fut arriué à la maiſon du Prince de la Synagogue, il luy dit d'abord qu'il eſtoit beſoin d'en faire ſortir vn monde de peuple qui eſtoit venu pour honorer la pompe funebre; auec aſſeurance *que ſa fille n'eſtoit pas morte, mais qu'elle repoſoit ſeulement*; puis la prenant par la main en ſa preſence, il fit voir qu'il luy eſtoit auſſi facile de la reſſuſciter, qu'à vn autre de la réveiller, dont tout ce grand monde

demeura

demeura si fort surpris, qu'il alla bien-tost publier par tout la gloire de cét insigne Miracle.

La grandeur de cette gloire receut encore vn merueilleux accroissement, par la gueriſon d'vn pauure homme possedé du malin esprit qui l'auoit priué de l'vsage de l'oüye & de la parole. Car tout le peuple estant rauy de cette prodigieuse déliurance, dont l'éclat portoit chacun à dire, que jamais on n'auoit rien veü de pareil au monde, il n'y eut que les Pharisiens qui regarderent d'vn œil jaloux ce grand Miracle; & pour en diminuer la gloire par vne noire & execrable calomnie, soûtinrent que celuy qui l'auoit fait, s'entendoit auec Beelzebub Prince des demons, & fameux Idole des Accaronites, & qu'il ne chassoit les moindres, qu'en vertu de l'intelligence qu'il auoit auec les plus grands.

Gueriſon d'vn possedé sourd & muet. *Matth. hic v. 34. 4. Reg. 1. 2.*

Mais ces traits picquans n'empeſcherent pas ce diuin Sauueur, de continuer à faire du bien au peuple, ny le peuple de cherir, & d'honorer, & meſme de suiure par tout inſeparablement ſon Bien faicteur.



EXPLICATION.

A *Saint Iean députe de ſes Diſciples vers le Fils de Dieu, pour luy demander s'il eſt le Meſſie.*

B *Parabole de la ſemence Euangelique, & la difference de ceux qui la reçoiuent.*

C *Parabole du grain de Moutarde, qui deuient vn arbre où repoſent les Oyſeaux du Ciel.*

D *Multiplication miraculeuſe de cinq Pains & deux Poiſſons pour la nourriture de cinq mille Hommes.*

E *Clefs du Royaume des Cieux, que Ieſus-Chriſt donne à Saint Pierre auec puiſſance de lier & de délier.*

F *Tribut payé pour Ieſus-Chriſt & pour S. Pierre, à la faueur d'vn Poiſſon miraculeuſement pris par le meſme Saint.*

G *Parabole de la Vigne & des ouuriers, qui traittent mal les ſeruiteurs & meſme le Fils du Pere de Famille.*

H *Les Phariſiens s'efforcent de ſurprendre le Fils de Dieu par l'artifice de leur demande, mais il leur donne vne ſi ſage réponſe, qu'ils n'ont aucune priſe ſur luy.*

I *Ieſus-Chriſt prédit la ruïne du Temple de Ieruſalem.*

K *Parabole des dix Vierges, dont cinq eſtoient Sages, & cinq Folles.*

CHAPITRE LII.

De quelques auis importans donnez par le Fils de Dieu, sous diuerses Paraboles.

EXPOSITION DE LA LII. PEINTVRE.

COMME Saint Iean eut en la prison ouy parler des grandes merueilles que Nostre Seigneur operoit par tout où il se trouuoit, il luy députa deux de ses Disciples pour apprendre de sa propre bouche s'il estoit le Messie qui deuoit venir au monde, selon l'Oracle de tous les Prophetes; non qu'il reuoquast en doute cette Verité dont il y a long temps que luy-mesme auoit en plublic porté témoinage.

S. Iean députe deux de ses Disciples à N. Seign. *Hil. Chrys. Cyr. Tyr. c. 11. v. 3. Men. v. 2.*

Mais parce qu'ayant remarqué que quelques-vns de ses Disciples accoustumez à sa vie austere, ont peu d'inclination pour ce grand Maistre du Ciel, qui ne mene qu'vne vie commune, & pour cette raison est beaucoup inferieur au mesme Saint Iean en leur estime, il veut les luy presenter par cette Ambassade, & se seruir d'vne si fauorable occasion, pour les faire instruire par ses actions & par ses paroles mysterieuses; iusques-là mesme que pour épargner la hôte qu'ils ont peur de receuoir, à l'abord d'vn Homme, qui n'est non plus dans leur affection que dans leur estime, il leur donne charge auec beaucoup de prudence, de luy demander en son nom, & de sa part, s'il est le Messie?

Ce diuin Maistre iugeant qu'il faut répondre à cette demande extraordinaire, plustost par les œuures que par les paroles fait de grands Miracles en leur presence, comme les vrays signes par où le Messie deuoit estre reconnu de tous, selon la prediction du Prophete.

Puis, apres auoir preferé le mesme Saint Iean à tous les Saints personnages de l'ancienne Loy, & mesme à ceux de la Loy nouuelle, qui sont dans l'ordre de la pure Grace; apres auoir repris les Iuifs obstinez, & menacé les incorrigibles; apres auoir donné de merueilleuses loüanges aux pauures, & promis de grandes benedictions aux humbles; enfin apres auoir inuité à la douceur du repos de la Loy & de l'Euangile du nouuel Homme, tous ceux qui estoient recrûs sous le pesant joug de la Loy écrite, de la nature corrõpuë, & des mauuaises habitudes de leur vie passée; il auança quelques paraboles ou quelques similitudes, qui ont vn sens caché sous l'écorce de la lettre, pour faire voir auec quel succez doit estre annoncée par tout le

Isai. 35. 4.

Hier. Ambr. Beda. Tyr. hic.

monde la doctrine Euangelique, qu'il nomma le Royaume de Cieux, parce qu'elle fait regner Dieu en nous sur terre, & nous conduit au Ciel, pour y regner eternellement auec Dieu.

Parabole de la semence Euangelique.

Tyr. c. 13. 3. & Luc. 8 v. 5. Cypr. Aug. & alij hic. Chrys. Naz. ibid. cit.

Il employe donc ces propositions parabolique, afin de donner au peuple qui l'enuironne de belles instructions morales, luy disant entr'autres; qu'vn certain Laboureur auoit ensemencé son champ, & que par mal-heur il estoit tombé des grains de semence dans le grand chemin, où les oyseaux auoient douoré tout ce qui n'estoit pas mis en dépost, ny en reserue au sein de la terre; que d'autres estoient tombez sur les pierres, où manquant d'humeur & de racine, ils ne commencerent pas plustost à germer, que leur germes furent grillez du Soleil; quelques autres parmy les épines, qui préualurent tellement, qu'elles suffoquerent le bled en herbe; mais ceux qui tomberent en bonne terre, rendirent les vns trente, les autres soixante, & les autres mesmes cent pour vn.

Puis exposant cette parabole, il dit que cette mysterieuse semence signifie la parole diuine, que ce champ signifie le monde, ces oyseaux les demons, ces pierres les cœurs endurcis, & ces épines les soins picquans qui accompagnent les richesses; mais que la bonne terre signifie les ames qui se disposent à la receuoir; & pour montrer en mesme temps les diuers degrez des merites, il ajoûte que les vnes en font leur profit au trentiéme, comme les personnes mariées, les autres au soixantiéme comme les veuues & les autres iusqu'au centiéme comme les Vierges.

Parabole de la zizanie & du bon grain.

Tyr. ibid. v. 24. & 25. Aug. serm. 39. de sanctis.

Or la parabole suiuant de la zizanie mélée parmy le bon grain, a du rapport auec la premiere, & nous enseigne qu'il y a de la bonne & de la mauuaise semence, qu'il y a des justes & des impies, des Eleus & des réprouuez dans l'Eglise, qu'il est Autheur de la bonne, & le demon de la mauuaise, & qu'auec vne diuine patience qui n'est propre qu'à luy seul, il veut laisser croistre la mauuaise auec la bonne, sans permettre à ses Anges de l'arracher, ny de separer l'vne de l'autre qu'à la fin du monde; où les Iustes & les Eleus representez par la bonne, seront mis au Ciel, au lieu que les impies & les réprouuez representez par la mauuaise, seront precipitez en Enfer.

En suite, il apporte celle du grain de Moutarde, l'vn des plus petits grains de semence, & toutefois qui croist tellement dans la Syrie & aux autres païs chauds, qu'il vient à la hauteur d'vn arbre, & la grandeur d'vne foreſt, où il s'en trouue quantité ensemble.

Parabole du grain de Moutarde.

Tyr. ibid. v. 31. & seq Amb. Aug. Hier. cit.

Ainsi la doctrine de l'Euangile, qui est le fondement de l'Eglise & du Royaume de Dieu, est en apparance la moindre de toutes, parce qu'elle a moins d'éclat & de pompe, moins d'attrais & de charmes, moins d'appas & de douceurs que toutes les autres doctrine; elle semble mesme choquer si ouuertement la raison humaine & le sens commun, qu'elle sert de pierre de scandale aux Iuifs, & de sujet de raillerie aux idolâtres.

Mais délors qu'elle a eſté préchée par le Fils de Dieu & par les Apoſtres, elle a ſurpaſſé toutes les doctrines du monde en vertu, en ſolidité, & en credit ; elle s'eſt tellement étenduë par toute la terre, & a trouué tant de créance dans les eſprits, que les plus éminens & les plus ſublimes, comme les Orateurs & les Philoſophes, ſe ſont conuertis à la Foy, pour trouuer la paix & le repos à ſon ombre.

Grande renommée de S. Iean Baptiſte. *Mat. c. 14 v. 1. & ſeq. Ioſ. l. 18. Ant. c. 7. Et l. 17. c. 1.*

Cependant la renommée de Saint Iean Baptiſte eſtoit ſi grande, que comme durant ſa vie on le prit pour le Meſſie, de meſme apres ſa mort on prit le Meſſie pour luy. Car Herode l'ayant fait empriſonner par les menées des Scribes & des Phariſiens, & décoller à la priere des deux cruelles Herodiades, dit ſur le recit des merueilles du Fils de Dieu, que c'eſtoient comme autant d'effets de la ſainteté de la vie, & des vertus de Iean Baptiſte, qui auoit obtenu apres ſa mort & ſa Reſurrection, le pouuoir de faire des Miracles.

L'vn de ceux qui furent plus éclatans, arriua en ſuite du martyre de ce Saint Homme. Car le Fils de Dieu s'eſtant retiré au deſert, auec vn prodigieux nõbre de peuple qui l'auoit ſuiuy, & auoit paſſé vne bonne partie du iour ſans manger, eût auis de ſes Diſciples qu'il eſtoit temps de r'enuoyer cette multitude, pour faire ſes prouiſions aux prochaines villes & bourgades.

Multiplication miraculeuſe de cinq pains & de deux poiſſons. *Idem. v. 17. & ſeq.*

Mais leur ayant répondu qu'il n'eſtoit pas neceſſaire d'aller ſi loin, il leur commanda de les ranger en bel ordre, cinquante par bande, afin d'en pouuoir mieux faire le dénombrement, & de les ſeruir ſans confuſion & ſans trouble.

Eſtans tous aſſis ſur l'herbe, au nombre enuiron de cinq mille hommes, ſans parler des femmes ny des enfans, il les fit tous regarder au Ciel, comme au lieu d'où ils deuoient eſperer ſecours en leurs beſoins; alors beniſſant cinq pains & deux poiſſons que luy preſenterent les Apoſtres, il les multiplia tellement par cette puiſſante & effectiue benediction, qu'apres auoir raſſaſié leur faim, il demeura des reſtes, qui furent ſoigneuſement recueillis par les Apoſtres, douze corbeilles.

Puis ayant preſché contre les abus & les hypocriſies des Phariſiens, & auerty ſes Auditeurs de ſe garder du leuain de leur mauuaiſe doctrine, il voulut meſme ſonder les Apoſtres & ſçauoir d'eux quelle opinion le monde auoit de ſa dignité & de ſa perſonne ?

Confeſſiõ publique de la diuinité de Ieſus-Chriſt par Saint Pierre. *Tyr. in Chro. c 14. Et Mat. c. 16. v. 13. Cyr. Chry. Amb. Aug. Ibid. cit.*

Ils luy dirent que quelques vns le prenoient pour Saint Iean Baptiſte, à cauſe de la conformité de leur doctrine & de l'innocence de leur vie; quelques autres pour Elie, à raiſon de la grauité de ſes mœurs, du zele de ſes Predications, & de la grandeur de ſes miracles ; d'autres pour Ieremie, à la veuë de ſa vie penible & laborieuſe, & de ſes extraordinaires ſouffrances.

Mais leur ayant auſſi demandé leur ſentiment, comme à des perſonnes plus ſages & plus éclairées que le commun peuple ; Saint Pierre qui eſtoit le Chef du College Apoſtolique apres ſon Maiſtre, répondit genereuſe-

ment au nom de tous, *qu'il tenoit en qualité de vray Fils du Dieu viuant*, promis au monde pour Sauueur, & pour reparateur des Hommes.

Acte de Foy & de confeſſion publique, qui fut ſi agreable à ce diuin Maiſtre, qu'apres l'auoir loüé hautement, il le declara heureux, d'auoir conneu ce myſterieux ſecret, *non par voye humaine, mais par reuelation diuine*, & qu'en recompenſe il luy en veut découurir vn autre, pourquoy il luy donna autrefois le nom de Pierre? Parce qu'il auoit deſſein de l'établir vn iour, comme il l'établiſſoit délors apres luy, pour pierre fondamentale de ſon Egliſe, qui ſeroit ſi ferme & ſi abſolument inébranlable, que iamais l'impieté, l'erreur, ny le vice, qui ſont comme les portes par où la pluſpart du monde entre en Enfer, ou comme les forces dont les demons precipitent la pluſpart du monde en Enfer, ne pourront iamais preualoir contre-elle.

Recõpenſe de la Confeſſion de S. Pierre. *Tyr. ibid. v. 17. & ſeq. Chry. & alij.*

Il luy promet donc qu'il ſera, & chacun de ſes ſucceſſeurs apres luy, Chef viſible, Pere commun, & Prince ſouuerain de ſon Egliſe; & pour exprimer cette authorité ſouueraine par vne autre belle Metaphore, il luy promet en meſme temps les clefs du Royaume des Cieux, auec pouuoir de l'ouurir & de le fermer, de remettre & de retenir les pechez, de lier & de délier les Ames par les excommunications & les abſolutions, en vertu de la puiſſance de l'ordre & de la Iuriſdiction neceſſaire pour le gouuernement de la meſme Egliſe, & pour la conduite des Fidelles à la poſſeſſion du meſme Royaume.

Mais afin de luy donner quelque marque de ſon excellence au deſſus des autres Apoſtres, comme il paſſoit par la ville de Capharnaüm, où le Receueur des Romains luy demanda le payement d'vn cerrain tribut, qui eſtoit leué au commencement par ordre diuin, pour l'vſage du Tabernacle, & le fut apres, en vertu de l'Edit des Empereurs, pour l'vſage du Capitole; luy remontrant qu'à la verité les enfans des Roys, & leurs domeſtiques, deuoient eſtre exempts des Tributs, & à beaucoup plus forte raiſon, luy qui eſtoit le Fils de Dieu & le Roy de Gloire; mais neantmoins de peur de leur donner ſujet de ſcandale, il luy commanda d'aller au bord de la Mer prendre vn poiſſon, où il trouueroit vne piece d'argent, capable de ſatisfaire pour l'vn & pour l'autre.

Tribut payé pour Ieſus-Ch. & pour S. Pierre. *Eſtius. c. 17. v. 23. & ſeq. Bar. Tom. 1. Ann. Chr. 33.*

Cette apparente égalité du Fils de Dieu & de Saint Pierre, par l'égalité de ce payement, donna occaſion de jalouſie aux autres Apoſtres, & matiere de diſpute à qui auroit la préeminence?

Surquoy apres leur auoir appris, que pour entrer au Royaume des Cieux, il falloit faire profeſſion d'humilité, & s efforcer d'eſtre ſemblables à des enfans; il ajoûta que la ſuperbe ſeroit cauſe de la reprobation des Iuifs, & l'humilité de l'élection des Gentils, dans la parabole de la Vigne, où il nous apprend que Dieu ſous la figure d'vn Pere de Famille, ayant planté la Synagogue comme vne Vigne myſterieuſe; il l'enuironna de la haye viue de ſa Prouidence, & de la continuelle garde de ſes

Parabole de la Vigne & des ouuriers.

Anges & de ſes Paſteurs ; il l'orna du preſſoir de la Loy, qui ſepare le juſte d'auec l'impie, comme le pur d'auec l'immonde, & preſſe vn chacun d'exprimer le ſuc de la pieté en ſes mœurs ; il la fortifia de la Tour du Temple & de l'éminence du Culte diuin, puis il la loüa aux Iuifs pour la cultiuer pendant ſon éloignement & ſon abſence ; non que Dieu s'éloigne iamais, ny s'abſente d'aucun lieu, luy qui eſt preſent par tout, & qui remplit le Ciel & la terre ; mais parce qu'il demeure quelquefois long-temps, ſans y donner de viſibles marques de la vertu & de la Majeſté de ſa preſence. *Tyr. c. 21. v. 33 & ſeq. Orig. Amb. Hier. Beda. ibid. cit.*

Lors donc qu'il ſembla eſtre de retour dans la ſaiſon de la recolte, il enuoya ſes ſeruiteurs & ſes Prophetes, pour en retirer les fruicts des merites & des bonnes œuures ; mais en ayant tué les vns, bleſſé les autres, lapidé les autres, ils n'épargnerent pas meſme la perſonne de ſon Fils qui fut encore traité plus mal que ſes ſeruiteurs, & mis à mort hors de la Vigne, ou hors de la ville de Ieruſalem, ſous eſperance qu'apres ſa mort, ils ſeroient paiſibles poſſeſſeurs de leurs dignitez ; dont en corrigeant les abus, il ſembloit choquer les intereſts, & vouloir ſupprimer la puiſſance.

Voila comme il découurit le ſecret deſſein, que leur orgueil auoit formé, & la conſpiration tacite que leur enuie auoit faite, de le faire mourir à la premiere occaſion. Auſſi leur dit-il qu'on leur oſteroit le Royaume de Dieu, & l'honneur d'eſtre ſon peuple & ſon Egliſe, dont les benedictions paſſeroient au peuple Gentil, comme plus humble & plus capable de porter des fruicts dignes du peuple & du Royaume de Dieu.

Sage & admirable réponſe du Fils de Dieu aux Phariſiés. *Eſtius c. 22. v. 17. & ſeq. Tyr. ibid. Et in Chron. c. 44.*

Mais comme il les entretenoit du feſtin de ſes Nopces Royales & myſterieuſes auec ſon Egliſe, les Phariſiens s'auancerent pour le ſurprendre en parole, & le flattant d'abord du doux nom de Maiſtre, qui enſeignoit publiquement le chemin du Ciel, auec toute la ſincerité poſſible, & ſans acceptation de perſonne, luy demanderent s'il eſtoit permis en conſcience de payer le Tribut à Ceſar?

Cette queſtion eſtoit alors du temps, & ſembloit aſſez difficile à reſoudre. Car s'il eût dit, ouy, il ſe rendoit odieux au peuple, & s'il eut dit, non, il ſe declaroit contre Ceſar, & auoit Herode pour ennemy ; il vſa donc d'vn ſi diuin temperament en ſa réponſe, que ſans choquer ny l'vn ny l'autre party, il ſe contenta de leur demander quelle piece d'argent ils auoient couſtume de payer pour leur Tribut ; & luy en ayant preſenté vne qui eſtoit marquée au coin de Ceſar, il leur dit que puis qu'ils eſtoient ſuiets de Ceſar, ils luy rendiſſent tous les deuoirs de bons ſuiets à leur ſouuerain, & que le pretexte de Religion ne leur en pouuoit donner diſpenſe, puis qu'il ne demandoit que les choſes temporelles marquées à ſon coin & à ſon image pour le bien public ; au lieu que les ſpirituelles comme l'ame, qui eſtoit l'image de Dieu par l'entendement, la volonté & la memoire, & ſur tout par la charité & par la Grace, eſtant à Dieu, ſans que les puiſſances de la terre y pretendiſſent choſe du monde ; il eſtoit iuſte

de rendre à Ceſar ce qui appartenoit à Ceſar, & à Dieu ce qui appartenoit à Dieu, & par ce moyen qu'ils ſatisferoient à l'vn & à l'autre, ſans offenſer ny l'vn ny l'autre.

Prédictiõ de la ruine du Tẽple. *Tyr. c. 24. v. 3.*

Or apres auoir fortement inuectiué contre les vices de ; Phariſiens, il exhorte ſes Diſciples à ſe tenir touſiours ſur leurs gardes, par la prédiction certaine de la ruïne du Temple, du ſac de la ville de Ieruſalem, & de la conſommation du monde ; dont il annonce quelques ſignes auant-coureurs qui paroiſtront au Ciel, & épouuanteront toute la terre ; mais qui laiſſant touſiours les hommes dans l'incertitude & dans l'ignorance de ce terrible iour du Iugement, leur apprendront à veiller touſiours, pour n'eſtre jamais ſujets aux ſurpriſes. Et ce qui doit arriuer ſur la fin du monde à tous les Hommes, arriue tous les iours à la mort de chaque particulier ſortant du monde. Car comme remarque Saint Auguſtin, le iour de la mort d'vn chacun eſt pour luy le grand iour du Iugement, puiſque tel qu'il eſt trouué à ſa mort, il ſera iugé en ce grand iour ! Et Saint Hieroſme aſſeure, que ce qui doit eſtre accomply en tous enſemble à la fin du monde, n'eſt point different de ce qui arriue à la mort de chaque particulier.

Aug. p. 80.

Hier. in Ioël. 2.

Parabole des dix Vierges.

Mais pour confirmer cette verité, il leur apporte la Parabole des dix Vierges qui repreſentent l'Egliſe ou l'aſſemblée de tous les Fidelles ; qui ont tous receu la Foy comme vne lampe pour aller au deuant de l'Epoux diuin, lors qu'à la fin du monde il viendra en grande ceremonie querir l'Egliſe ſon Epouſe, pour la conduire en Triomphe au Ciel.

Tyr. c. 25. v. 1. & ſeq. Aug. ſerm. 23. de verbis Domini.

Parmy ces Vierges il s'en trouue de Folles & de Sages, auec cette eſſentielle difference, que les folles ſe contentent de la Foy ſeule, au lieu que les Sages ſont ſi fidelles qu'elles ajoûtent à la Foy, la charité & les bonnes œuures ; dans la creance que ſans l'huile de la Charité & des bonnes œuures, la lampe de la Foy languit, & perd peu à peu ſa lumiere.

Greg. hom. 12. in Euang. Salm. To. 7. Tract. 38.

Cependant l'Epoux Celeſte ne vient pas ſi-toſt, afin de leur donner du temps, pour ſe preparer à le receuoir à ſon retour ; mais au lieu de bien employer vn temps, dont les momens ſont ſi precieux, & de tenir touſiours leurs lampes preſtes, pour le ſuiure à ſa premiere ſemonce ; les folles demeurent plongées dans vn ſi grand excez de langueur & de pareſſe, qu'elles ſe trouuent à la fin ſurpriſes ; tandis que les ſages veillent touſiours, & ſe tiennent ſi bien preparées, qu'elles ont le bon-heur d'entrer auec luy de compagnie, aux Nopces de la ioye Eternelle.

Il eſt vray que les folles ſe hâtent de venir apres, mais elles trouuent la porte fermée, parce qu'apres la mort & le iugement, on ne peut rien faire pour le Ciel, ny acquerir de nouueaux merites. Auſſi cét aymable Epoux prenant la forme de Iuge ſeuere, leur dit d'vn ton de voix aſſez rude, qu'elles ſe retirent, qu'il ne les connoiſt point, d'vne connoiſſance d'approbation, ny d'affection ; & qu'il faut que tous les Fidelles apprennent à eſtre ſages à leurs dépens, à veiller ſur la conduite de leurs

de leurs actions, & à ſe tenir touſiours ſur leurs gardes durant cette vie, s'ils ne veulent, apres leur mort, eſtre eternellement exclus de ſon Royaume auec elles.



EXPLICATION.

A *Ieſus-Chriſt mange l'Agneau Paſcal auec ſes Diſciples, & leur declare qu'vn d'entr'eux le doit trahir.*

B *Il ſe retire apres la Cene au Iardin des Oliues, & fait ſa priere à Dieu ſon Pere.*

C *Iudas donne vn baiſer au Fils de Dieu, & par ce ſignal les Iuifs le reconnoiſſent, ſe jettent ſur luy & le garrotent.*

D *Ieſus eſt conduit deuant Caïphe qui prend ſes réponſes pour des blaſphemes, & l'ayant iugé digne de mort le renuoye à Pilate.*

E *Mais auparauant il luy fait endurer mille outrages & mille indignitez par les ſoldats de la garniſon & par les Miniſtres des Preſtres.*

F *Saint Pierre, à la ſimple interrogation d'vne ſeruante, eſt tellement ſaiſi de crainte, qu'il renie ſon Maiſtre, & peu de temps apres le Coq chante.*

G *Le meſme Saint Pierre faiſant reflexion ſur ſon crime, & eſtant regardé de ſon Maiſtre, en eſt ſi fort touché, qu'il verſe abondance de larmes.*

H *Ieſus eſt conduit lié & garotté deuant Pilate, pour eſtre iugé & condamné à la mort de la Croix.*

I *Iudas ſe repentant de ſa trahiſon, jette l'argent qu'il a receu dans le Tẽple, mais les Preſtres ſe mocquãs de luy, il ſe retire & ſe deſeſpere.*

CHAPITRE LIII.

De quelques traits remarquables en la Passion du Fils Dieu.

EXPOSITION DE LA LIII. PEINTVRE.

APres que le Fils de Dieu eut accomply tous les deuoirs de Maistre du monde, & enseigné tous les poincts de sa doctrine celeste qui est contenuë en l'Euangile, il iugea qu'il estoit temps de faire l'office de Redempteur, & d'authoriser la verité de sa doctrine par sa mort & par ses souffrances.

En quel temps le Fils de Dieu voulut endurer. *Euseb. Mas. Tyr. c. 26. v. 2. Men. v. 1.*

C'est pourquoy il voulut estre immolé comme le vray Agneau de Dieu, afin d'effacer les pechez du monde, lors que les Iuifs celebroient la Feste de l'Agneau Paschal; estant parmy eux vne tradition fort ancienne, que le Messie deuoit racheter le peuple d'Israël, le mesme iour que Moyse l'auoit autrefois déliuré miraculeusement de la seruitude d'Egypte.

Pour cette raison, sur le milieu du mois de Mars, les Princes des Prestres s'assemblerent auec les Magistrats du peuple dans la sale de Caïphe souuerain Pontife de cette année-là, & resolurent d'vn commun accord d'vser d'artifice, afin de prendre Iesus, & de le faire mourir lors qu'il seroit en leur puissance.

L'occasiõ ou l'ouuerture du theatre de la Passion. *Tyr. ibid. v. 5. Et in Chron. c. 42. Idem ibid. v. 7. & seq.*

Comme ils alloient recherchant quelque occasion de faire sans bruit & sans desordre vne si importante capture, il s'en offrit vne fauorable de la part de Iudas, lequel nonobstant qu'il fut son Disciple, son Apostre, & mesme œconome de sa maison, prit toutefois dessein de le vendre, pour reparer en quelque sorte la perte qu'il croyoit auoir faite dans l'effusion de cét onguent precieux que la bien-heureuse Penitente Marie Magdelene répandit sur la teste de Nostre Seigneur dans Bethanie; soit pour découurir la dignité de l'Onction de la Personne du mesme Seigneur aux conuiez, soit pour luy témoigner sa Foy comme à son Dieu, son amour comme à son Sauueur, & sa gratitude ou sa reconnoissance comme à son Bien-faicteur, soit pour seruir de disposition à la sepulture de son corps qui alloit mourir, & luy rendre les derniers deuoirs des honneurs funebres par auance. Aussi loüa-t'il cette action comme vne action de pieté, & dit *qu'elle seroit preschée partout, où s'étendroit la Predication de l'Euangile.*

Tous les Apoſtres approuuerent fort le iugement du Fils de Dieu, il n'y eut que Iudas aueuglé de conuoitiſe & de vengeance, qui par vn crime inoüy à tous les ſiecles, reſolut de trahir ſon Maiſtre; afin de contenter ſa paſſion & d'aſſouuir ſon auarice, par la vente ignominieuſe qu'il en fit aux Iuifs, pour le prix de trente deniers, qui ſont enuiron la ſomme de trente-deux liures.

Iudas reſolu de vendre ſõ Maiſtre, & pourquoy.

Tyr. v. 1. & ſeq.

Idem v. 18.

Or comme il alloit meditant le moyen de faire ſon coup, il en trouua l'ouuerture, lors que Noſtre Seigneur enuoya dans Hieruſalem deux de ſes Diſciples Saint Pierre & Saint Iean; pour donner auis à vn certain appellé Marc, qui eſtoit du nombre des meſmes Diſciples, *qu'il feroit la Paſque en ſa maiſon*, depuis honorée de la retraite des Apoſtres apres la Mort & la Reſurrection de leur Maiſtre, & de la deſcente du Saint Eſprit, quand il vint du Ciel en forme de langues de feu, ſur Marie Mere de Ieſus, & ſur les Apoſtres; auſſi ſeruit-elle d'Egliſe aux Chreſtiens, & fut la premiere conſacrée à leur vſage ſur la Montagne de Sion.

Myſtere de la Cene du Fils de Dieu.

Idem ibid. D. Thom. 3. p. q. 78. a. 5. Aug. l. 3. de Conſ. Euang. c. 1.

Mais apres la manducation de l'Agneau Paſcal, ſelon toutes les ceremonies de l'ancienne Loy, comme il eſtoit aſſis auec ſes Apoſtres à la ſeconde Cene, il leur declara *qu'vn d'entr'eux auoit deſſein de le liurer à ſes ennemis*; & quoy que chacun ſe crût innocent d'vn deſſein ſi noir, à la reſerue de Iudas; neantmoins ayant plus de creance à la parole de leur Maiſtre, qu'au témoignage de leur conſcience, chacun luy demanda comme en tremblant, s'il eſtoit le traiſtre qui deuoit faire vn ſi lâche coup, & que s'il préuoyoit qu'il deût eſtre ſi mal-heureux, il le découurit, afin de le faire mourir de confuſion & de honte.

Il dit ſeulement en termes couuerts, *que c'eſtoit Iudas*, & ne le découurit qu'à Saint Iean, de peur d'arreſter le cours de ſa Paſſion, & de troubler l'œconomie du ſalut des Hommes. Puis, pour nous donner de plus grandes preuues de ſon amour ſur la fin de ſa vie, il prit du pain de ſes mains ſacrées, & leuant les yeux au Ciel, apres auoir rendu graces au Pere Eternel; il donna ſa benediction au pain qu'il tenoit, le rompit en treize parties, dont il en retint vne & diſtribua les autres à chacun de ſes Diſciples, leur diſant, *Prenez & mangez, celuy eſt mon corps, faites le meſme en memoire & ſouuenance de moy.*

Inſtitutiõ du S. Sacrement de l'Autel.

Men. v. 26 Bell. l. 4 de Euchar. c. 27. Tyr. v. 17. Idem v. 28. Bell. Val. Suar de Euchar. di. p. 41. S. 4.

Par où nous voyons contre les Grecs, que Noſtre Seigneur n'ayant mangé l'Agneau Paſchal, ny inſtitué le Saint Sacrement que le premier iour des azymes, il n'a conſacré qu'auec du pain ſans leuain, comme conſacre l'Egliſe Romaine; & contre les Heretiques, que le meſme Corps qui eſt ſeant à la droite du Pere Eternel dans le Ciel, eſt offert tous les iours au Saint Sacrifice de la Meſſe, & mis ſous les eſpeces du Saint Sacrement de l'Autel; en vertu de ces diuines paroles, qui ſont ouurieres de tant de merueilles, lors qu'elles ſont prononcées par les ligitimes Miniſtres, repreſentans la perſonne du meſ-

me Seigneur ; qui les prononça si clairement, que plus d'onze siecles auant Berenger, le premier Autheur des Sacramentaires, jamais personne ne leur a donné autre interpretation ny autre sens, mais chacun les a toûjours prises comme elles sonnent, ie veux dire dans leur propre & leur formelle signification ; comme on peut voir par le general consentement de tous les Conciles ; de tous les Saints Peres, & de tous les Docteurs de l'Eglise.

Ouuerture de la Passiõ au Iardin des Oliues. *Tyr. v. 0. & seq. Euth. Aug & alij.*

Apres les dignes actions de graces renduës à Dieu, pour cette premiere Communion ; Iudas qui auoit communié indignement, se déroba de la compagnie, pour aller commettre son crime, & Nostre Seigneur auec ses Apostres se retira vers la Montagne des Oliues, au pied de laquelle estoit le Bourg de Gethsemani, auec le Iardin où il auoit coustume de se retirer pour prier Dieu.

C'est là où d'abord il en choisit trois des plus courageux, pour estre témoins de son infirmité naturelle, & pour le voir dans vne forme bien differente de celle qu'il prit en sa Transfiguration glorieuse, sur la Montagne de Thabor.

Car alors il commença volontairement à sentir des craintes, des frayeurs, des ennuys, des tristesses, & d'autres étranges afflictions d'esprit, qui l'ataquerent quand il voulut, & comme il voulut ; estant certain que les passions ne l'attaquoient pas, comme elles nous attaquent ordinairement, par voye de sensualité, ou de surprise, ou de troubles ; parce qu'il estoit la sagesse souueraine & la saintete infinie, qui leur donnoit permission de s'éleuer quand il luy plaisoit, afin de montrer visiblement qu'il en estoit Maistre, quoy qu'il fut vray-Homme, à qui c'estoit chose naturelle de craindre la mort & les supplices qu'il vouloit souffrir ; & que le peché ayant commencé par vn plaisir illicite, il commençoit la rigueur de ses souffrances par vne tristesse extraordinaire & par vne mortelle agonie.

Oraison du Fils de Dieu, & son agonie. *Tyr. v. 39. Estius ibid Anb. Hil. & alij.*

Dans cét estat, s'estant separé d'enuiron vn jet de pierre, & comme arraché par force de ses trois Disciples ; il se mit à genoux, puis se prosterna la face contre terre, soit par la violente peine d'esprit qu'il enduroit, soit plûtost par la singuliere reuerence qu'il portoit à la Majesté diuine, priant le Pere Eternel de le déliurer de ce Calice d'amertumes, dont la seule apprehension estoit capable de luy faire suer à grosses goutes sang & eau.

Mais tandis qu'il redouble la ferueur de ses prieres, ses Disciples dorment, & Iudas veille. Ce traistre venoit au mesme lieu à petit bruit, de peur d'estre découuert, & se presentant à la teste d'vne Compagnie de gens armez, pour auoir main forte contre ceux qui entreprendroient de faire violence à la Iustice & de rauir le prisonnier ; il luy donne vn baiser cruel, pour le distinguer d'auec S. Iaques le Mineur, qui auoit quelques trais & quelques lineamens de son visage.

Baiſer cruel du traiſtre Iudas. *Tyr. v. 49. Et in Chron. c. 46. T. 4.*

A ce funeſte ſignal les gens de guerre l'ayant reconnu, ſe jettent ſur luy, le lient de cordes & de chaines, & le conduiſent d'abord à la maiſon d'Anne beau-pere de Caïphe, & Prince des Docteurs de la Loy, pour y faire, comme quelques-vns conjecturent, payer à Iudas le prix de ſon crime & le ſalaire de ſa trahiſon.

Car le premier interrogatoire ſuiuy du ſoufflet que receut Noſtre Seigneur, & des trois reniemens de Saint Pierre, arriua au logis du meſme Caïphe, où les anciens & les Magiſtrats bien en peine du ſuccez de cette capture, eſtoient aſſemblez; afin que ſi l'on amenoit ce criminel pretendu, il y trouuât des Iuges tous preſts à connoiſtre de ſon affaire, & par le préiugé dont on feroit le rapport au grand Conſeil qui ſe deuoit tenir le matin du iour ſuiuant, la rendre deſeſperée & ſans remede.

Ieſus-Ch. preſenté à Anne, puis à Caïphe. *Tyr. v. 57. Men. ibid. Hier. Chr. & alij.*

Eſtant donc debout auec vne modeſte grauité & vn reſpectueux ſilence deuant le Pontife, on luy confronta deux faux-témoins, qui ne pûrent trouuer à redire à la ſainteté irreprochable de ſa vie & de ſes mœurs; mais falſifians ſes paroles & l'intention auec laquelle il les auoit dittes, luy mirent ſus des charges ſi vaines & ſi legeres, qu'il ne les iugea pas ſeulement dignes de réponſe.

De peur neantmoins que le ſilence de ce fameux criminel ne troublât le deſſein des Iuges, le Pontife s'auiſa d'vſer de ſon authorité Pontificale, & de luy faire commandement de la part de Dieu, de dire tout haut s'il eſt le Meſſie, & s'il a deſſein de paſſer pour Fils de Dieu dans l'eſprit des Hommes?

Alors, encore que ce bon Seigneur ſçeût fort bien que ſa réponſe luy ſeroit fatale, voyant toutefois l'interpoſition du Saint Nom de Dieu, & de l'authorité ſacrée du Pontife, *il auouë franchement qu'il l'eſt*, & fait cette genereuſe confeſſion, *dont la creance eſt ſi neceſſaire à tous ceux qui veulent eſtre ſauuez*.

A cette parole, le Pontife fremiſſant d'horreur, commence à déchirer ſes veſtemens, ſelon la couſtume des Iuifs, qui montroient par là l'excez de leur indignation, à la veuë de quelque grande miſere, ou de quelque objet execrable; & quoy que l'Eſcriture défendit au ſouuerain Pontife d'en vſer ainſi, il creût qu'en ce cas il le falloit faire, afin de donner vn plus grand poids à la condamnation de Ieſus, & luy-meſme iugea le premier qu'il eſtoit digne de mort, pour auoir proferé vn blaſpheme.

Tyr. v. 66. Ieſus-Ch. mal traité deuant Cayphe. *Idem v. 67*

Voilà le deſordre des choſes du monde & du jugement des Hommes, de prendre la verité pour vn blaſpheme, d'accuſer d'iniquité la Iuſtice, & de condamner la Vie à la mort.

En ſuite de ce préiugé, le tres-doux & tres-Innocent Ieſus ſouffrit mille injures, mille indignitez, & mille outrages, toute cette nuict funeſte & calamiteuſe, non ſeulement des ſoldats les plus effrontez & les plus perdus, mais auſſi de quelques-vns des principaux Miniſtres des Preſtres; qui non contens d'eſtre du nombre des ſpecta-

teurs; voulurent encore tenir rang parmy les acteurs de cette sanglante Tragedie, dont les pointes, quoy que tres-sensibles au Sauueur du monde, receurent vn merueilleux accroissement en son Ame; lors qu'il ouyt Saint Pierre le plus feruent de ses Apostres, qui le renia trois fois auec vne honte & vne lâcheté incroyable, à la parole d'vne seruante.

Il est vray que son crime fut grand, bien qu'il fut commis de bouche plustost que de cœur, Dieu le permettant ainsi pour l'humilier; afin qu'il ne presumât plus de ses forces, que par sa propre experience il apprit l'excez de la fragilité humaine, & qu'apres comme souuerain Pasteur de l'Eglise, il eût plus de condescendance & de compassion pour ses oüailles.

Triple negation de S Pierre. *Idem.v.74 Chryſ. Aug Leo. Greg. Clem. Niſ. & alij cit.*

Mais quoy que son crime luy eut rauy la grace & la Charité, & mesme luy eut fait choquer le precepte de la Foy; cette triple negation ne le priua pas pourtant de la possession de cette vertu, parce que son Maistre luy auoit promis de prier pour luy, & pour l'infaillibilité de sa creance.

Cependant le pauure Disciple n'ouyt pas plustost le chant du Coq, que tout allarmé des remords de sa conscience, il se souuint de la parole de son cher Maistre, qui luy auoit predit ce mal-heur; & receuant alors de luy vne douce œillade, comme vn trait puissant, dont il le perça iusques au cœur, ou comme vn rayon diuin qui fit fondre la glace de son cœur, & distiller son cerueau par ses yeux comme par deux canaux de larmes; il demeura si fort touché de cette œillade amoureuse, qu'apres auoir reconnu sa faute, il sortit dehors, où versant des pleurs ameres pour la satisfaction de son peché, il fit voir la promptitude, la discretion, & la ferueur de sa Penitence, qu'il continua mesme si constamment toute sa vie, qu'au rapport de S. Clement, toutes les fois qu'il ouyt le chant du Coq, il se prosterna contre terre, & auec vne grande profusion de larmes demanda tres-humblement pardon à Dieu, iusques-là que ses yeux en parurent rouges sur la fin, & comme teins de couleur de sang.

Iesus-Christ cõduit à Pilate. *Matt. c.27 v.2. & seq. Tyr. ibid. Chryſ. Cyr. Theoph. & alij.*

Or à cause que plusieurs pouuoient tenir cette assemblée nocturne pour illegitime, tant parce que quelques-vns des principaux Iuges n'y estoient pas, que parce qu'on auoit iugé seulement en general le criminel digne de mort; de là vint que tous s'estans assemblez dés le point du iour, dans la maison de Caïphe, apres auoir deduit sommairement tous les Chefs de sa condamnation, ils conclurent qu'il le falloit conduire chargé de chaisnes par toutes les ruës de la ville, iusqu'au Pretoire de Pilate Intendant de la Iustice, & Gouuerneur de la Prouince pour les Romains; non pour proceder à quelque nouuel interrogatoire, car ils estimoient l'auoir fait suffisamment selon les formes, mais pour le faire condamner au suplice de la Croix, qui estoit tout leur dessein.

En quoy les Romains auoient tellement borné le pouuoir des Iuifs, que les priuant du droit de condamner perſonne à la mort, ils ne leur permettoient plus que de connoiſtre des crimes concernans leur Loy, & meſme en ce cas, ils n'auoient point encore d'authorité ſur la vie, ſans le conſentement des Gouuerneurs.

Ioint que comme ils auoüent eux-meſmes, ils ne pouuoient condamner perſonne au ſupplice de la Croix; à quoy neantmoins ils auoient deſſein de faire condamner le Fils de Dieu, & ſoit de peur de prophaner la Feſte de Paſque, ſoit de peur d'aigrir l'eſprit d'vn peuple ſi obligé à ce diuin Maiſtre, ils vouloient ſe décharger de toute l'enuie de ſa mort, ſur la perſonne d'vn Iuge Payen, qui auoit à commandement la garniſon Romaine, capable de reprimer la fureur du Peuple, & toute ſorte de ſedition.

Deſeſpoir de Iudas qui ſe pend. *Tyr. v. 3. c. 27. Orig. Chryſ Theophil. Euth. & alij ibid. cit.*

Mais à la nouuelle de la condamnation du Fils de Dieu, Iudas qui s'eſtoit follement perſuadé que l'affaire n'en viendroit jamais à ce poinct, dans l'eſperance, ou que les Iuges luy feroient miſericorde, ou qu'il vſeroit du pouuoir dont il s'eſtoit ſouuent déliuré des mains de ſes ennemis, lors que ſon heure n'eſtoit pas encore venuë; voyant que ſon deſſein funeſte n'alloit pas ſelon ſon deſir, il en fut touché de regret, non qu'il le fit r'entrer en luy-meſme, ny auoir en horreur ſon crime, mais qui le porta par la furie des remords de ſa conſcience au deſeſpoir de ſon pardon; ſans luy permettre de la demander à Dieu, ny de l'eſperer de ſa Bonté, ny meſme de ſe mettre en peine de ſatisfaire en ce monde à ſa Iuſtice, à peu prés non plus que les damnez en Enfer.

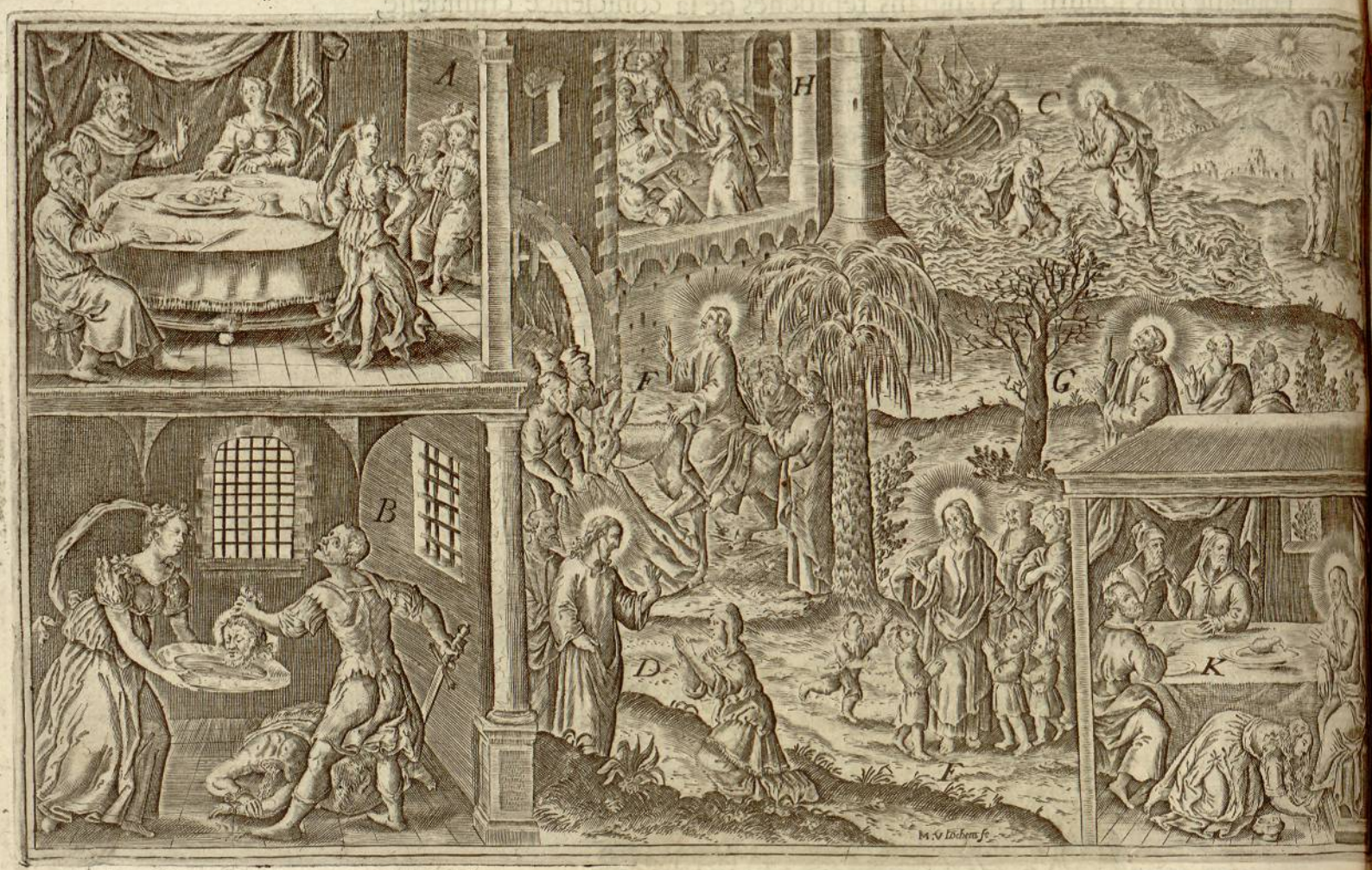
Dans ce mal-heureux eſtat il s'écrie, *qu'il a trahy le Sang du Iuſte, & qu'il a liuré à mort l'Innocent*; & par ces paroles, il fait comme reparation d'honneur à ſon Maiſtre, il iuſtifie publiquement ſon innocence, il accuſe d'iniuſtice & de cruauté tous ceux qui ont deſſein ſur ſa vie, ou qui veulent procurer ſa mort; il s'efforce meſme de les détourner de ce furieux deſſein, & rendant la ſomme qu'il a receuë pour ſa trahiſon, il deſauouë, autant qu'il luy eſt poſſible, l'accord qu'ils ont fait & paſſé enſemble.

Tous ces commencemens de Penitence eſtoient loüables, s'ils euſſent eſté ſuiuis de l'eſperance du pardon, & du ſoin de r'entrer en grace auec Dieu; mais les Paſteurs du peuple porterent au deſeſpoir ce miſerable, comme vne brebis errante & ſur le point d'eſtre deuorée, quand ils luy dirent, *qu'il y alloit de ſon intereſt, & non du leur, & puis que c'eſtoit ſon affaire, qu'il y donât ordre comme il pourroit.* *Idem Tyr. v. 4. & 5.*

Voilà la recompenſe de ceux qui ſeruent, ou qui contribuent au peché d'autruy; ils ſont ordinairement à la fin mocquez, mépriſez, & abandonnez de tout le monde; comme le fut ce mal-heureux, qui ne

pouuant

pouuant plus ſouffrir les ſanglans reproches de ſa conſcience criminelle, prit cette fatale reſolution, par l'inſtigation de l'ennemy, de finir ſans plus differer, auec vn cordeau, vne vie ſi triſte & deſeſperée qu'eſtoit la ſienne.



EXPLICATION.

A *Herode faiſant vn feſtin Royal pour le iour de ſa naiſſance, promet à la fille d'Herodias, qui auoit danſé en ſa preſence, de luy donner tout ce qu'elle luy pourroit demander.*

B *Herodias conſeille à ſa fille de demander la teſte de Saint Iean, & Herode le fait auſſi-toſt décapiter.*

C *Ieſus marchant ſur les eaux eſt pris par ſes Diſciples pour vn phantôme, mais ils le reconnoiſſent bien-toſt, & l'adorent.*

D *Le meſme Seigneur guerit la fille de la Cananée à ſa priere.*

E *Petits enfans preſentez, receus, & benis du Fils de Dieu.*

F *Le Fils de Dieu fait ſon entrée triomphante en la ville de Ieruſalem.*

G *Il maudit vn figuier qui n'auoit que des fueilles, & point de fruicts, & incontinent il deuint ſec & aride.*

H *Il chaſſe les Marchands du Temple auec vn Zele tout diuin.*

I *Quelques ſignes auant-coureurs du dernier iour du Iugement.*

K *La B. Magdelaine oint les pieds de Noſtre Seigneur qui ſoupoit en Bethanie au logis de Simon le Lepreux.*

CHAPITRE LIV.

De la mort de Saint Iean Baptiſte, & de quelques inſtructions accompagnées de quelques miracles du Fils de Dieu.

EXPOSITION DE LA LIV. PEINTVRE.

SAint Marc Diſciple & Interprete du Prince des Apoſtres, coucha par écrit à Rome, ſon Euangile, ſur les narrez qu'il en ouyt de ſa bouche, & ſur les memoires qu'il en receut de ſa main, la troiſieſme année de l'Empereur Claude, qui eſtoit la trezieſme de la mort du Fils de Dieu; où pour ne point vſer de redites, d'abord nous trouuons ſuiuant l'ordre de cette Peinture, qu'apres auoir commencé par les Oracles d'Iſaye & de Malachie, touchant la venuë de Saint Iean Baptiſte, ſous la figure d'vne voix celeſte qui crie au deſert, ou d'vn Homme Angelique qui préche la Penitence, afin de diſpoſer les cœurs de tous les mortels à receuoir dignement le Roy Meſſie qui eſt ſur le point de faire ſon entrée au monde pour le ſalut de tout le monde.

Bar. Ann. Chriſt. 45. Hier. Euſeb. ibid. cit. Tyr. in Chron. c. vltimo. Iſai. 40. 3. Mal. 3. 1.

Enfin il paſſe à la deſcription plus particuliere de la mort & du martyre de ce diuin Precurſeur, lors qu'il dit qu' Herode Antipas voulant régaler toute ſa Cour, & faire vn ſõptueux bãquet en l'honneur du jour de ſa naiſſance, engagea dans la chaleur du feſtin mal à propos & méme auec ſerment ſa parole, à la veuë d'vne jeune baladine, que Ioſeph nomme Salomé, qui danſa de bonne grace, & pleût tellement à la compagnie, que le Roy auſſi pris de vin que d'amour, promit & jura de luy donner tout ce qu'elle luy pourroit demander, quand elle luy demanderoit méme la moitié de ſon Royaume.

Saint Iean Baptiſte decollé par le cõmãdemẽt d'Herode *Tyr. c. 6. Marc. v. 17 Et in Chr. c. 45. Ioſ. l. 18. Ant. c. 7. Hier. Hil. Chryſ. & alij cit. a. Tyr. ib. Eſtius v. 20. Aug. ſerm. 10. & 12. Lyr. & alij.*

Ayant cette parole du Roy, elle ſortit de la ſale, pour voir ſa Mere Herodias, ſur la demande qu'elle deuoit faire. Cette Herodias eſtoit fille d'Ariſtobule mis à mort depuis quelque temps par Herode Aſcalonite ſon prope Pere, elle auoit épouſé ſon Oncle Philippe, homme d'vn humeur auſſi moderée & auſſi douce, que la ſienne eſtoit volage, & violente.

De ſorte, que ne pouuant contenter l'excez de ſa paſſion lubrique, elle s'abandonna honteuſement à ſon beau-frere Herode Antipas. Saint Iean qui eſtoit alors en Cour, & n'eſtoit pas homme à ſouffrir vn ſcandale de cette nature, ny vn crime de cette importance, cria ſouuent contre ces Nopces inceſtueuſes; mais ſon zele, quoy que puiſſant, n'ayant fait que

quelque legere impreſſion ſur l'eſprit d'Herode, trouua toûjours de la reſiſtance & de la haine dans celuy d'Herodias, qui creût, ſur la propoſition que luy fit ſa fille, qu'elle auoit rencontré vne occaſion fauorable & auantageuſe pour ſe vanger de ſon ennemy. C'eſt pourquoy elle la prie, elle la preſſe, elle la conjure, de ne demander au Roy pour tout preſent, que la teſte de Iean Baptiſte.

Le Roy à cette demande demeura ſurpris, ou par feinte & par diſſimulation, comme veulent quelques-vns, ou ſerieuſement & à deſſein, comme diſent quelques autres. Car encore qu'il ne ſe mit pas beaucoup en peine de la mort d'vn homme, qu'il eut voulu eſtre bien loin de ſa Cour, il fut marry de le faire mourir de la ſorte, voyant bien que cette mort eſtoit auſſi honteuſe à ſa Majeſté qu'elle ſembloit indigne d'vn ſi grand Homme.

Mais quoy qu'il ne doutât point que le ſerment qu'il auoit fait, & la parole qu'il auoit donnée, ne l'obligeoit pas, puis qu'il ne pouuoit promettre que ce qui luy eſtoit permis de faire, & qu'il ne luy eſtoit permis de faire rien contre Dieu; il s'imagina comme vn homme vain, qu'il y alloit de l'honneur d'vn Roy, d'eſtre conſtant en ſes deſſeins, & de ne point manquer de parole.

Auſſi enuoya-t-il à l'heure meſme vn bourreau dans la priſon pour decapiter S. Iean, dont on luy apporta la teſte ſacrée, dans vn baſſin; il en fit incontinant preſent à la fille, & la fille à ſa mere qui l'attendoit auec impatience; & comme cette femme eſtoit irritée au dernier point contre l'ennemy de ſes delices, pour ſe vanger elle perça de mille coups d'éguille cette ſainte langue, qui auoit ſi ſouuent loüé Dieu, ſi conſtamment dit la verité, & ſi genereuſement préché contre les abus & les vices.

Punition d'Herode & de ſes complices *Ioſ. ib. c. 9. Tyr. v. 27.*

Mais Dieu, dont la Prouidence veille touſiours ſur les actions de toutes les Creatures, ne laiſſa pas impunie vne ſi noire & ſi barbare cruauté. Car Salomé qui auoit eû pour prix de ſa danſe, la teſte de ce Saint perſonnage, perit ſous la glace qui l'étrangla, fondant ſous ſes pieds: & pour Herode, il vint encore à ce point d'impieté que de traitter de folie la ſageſſe meſme, & de renuoyer le Fils de Dieu, durant ſa Paſſion, comme vn extrauagant à Pilate; en punition dequoy Dieu permit qu'il fut défait auec ſon armée par Aretas Roy de Damas, dont il auoit repudié la fille ſans aucune legitime cauſe; & qu'à la ſollicitation de ſon beau-frere Agrippa il fut priué du Royaume & enuoyé en exil par l'Empereur à Lyon en France, où auec ſa mal-heureuſe Herodias il perit de maladies & de miſeres.

Or apres la mort de Saint Iean Baptiſte, le Fils de Dieu voulant éuiter la fureur d'Herode, & l'affection de ceux qui auoient deſſein de le faire Roy, enſuite de la multiplication miraculeuſe de cinq pains & de deux poiſſons; dont il auoit nourry cinq mille hommes, il donna ordre à ſes Diſciples de monter ſur Mer pour auoir l'occaſion du nouueau miracle qu'il vouloit faire.

Ainſi ayant paſſé en prieres vne partie de la nuict ſur la Montagne, il les vint trouuer vn peu auant le point du iour, pour les ſecourir dans l'agitation des vents contraires, mais au lieu de le reconnoiſtre, ils le prient pour vn phantême, qui leur jetta vne ſi grande frayeur en l'ame, qu'ils furent contrains de crier, à l'ayde; & pour leur faire voir par experience, que c'eſt aux plus grands perils qu'il ſe trouue quand on l'inuoque, & qu'il n'y a rien à craindre où Dieu eſt preſent, il dit ſeulement, *c'eſt moy, ne craignez point, & à l'heure meſme tout fut tranquille.*

Ieſus marchãt ſur la Mer, eſt pris pour vn phantôme. *Men. Mat. c. 14. v. 22 Chr. Teop. Hier. & al. Tyr. v. 26. & ſeq.*

Saint Pierre qui eſtoit toûjours le premier à donner des preuues de ſon zele, & des témoignages de ſa ferueur, fut inſpiré de venir à luy ſur les eaux, apres luy en auoir demandé permiſſion; enſuite de laquelle il deſcendit du Nauire & trouua l'eau ferme ſous ſes pieds, par la puiſſance du meſme Seigneur, qui rendoit cét element ſolide & capable de le ſupporter, ou qui ſuſpendoit pour vn temps la qualité de ſa peſanteur naturelle.

S. Pierre marche ſur les eaux, & comment *Idem v. 31.*

Cependant comme ceux qui ont le moins de vertu, ſont le plus ſouuent ſujets à la vanité, parmy les faueurs extraordinaires que le Ciel leur communique, il arriua que cét Apoſtre ſentit, à la veuë d'vn ſi grand miracle operé en ſa perſonne, quelque vaine complaiſance qui diminua fort de ſa confiance & de ſa Foy; puis ce peu de foy fut ſuiuy de crainte, & cette crainte fut accompagnée de peril; mais comme il commençoit à couler à fonds, ce diuin Maiſtre le prit par la main & luy témoigna que le peril où il ſe trouuoit de faire naufrage, venoit comme de ſa ſource de ſon peu de fidelité; ainſi tous deux monterent dans le vaiſſeau, qui arriua au port en fort peu de temps, quoy qu'il y eût encore vn aſſez long trajet à faire, & ayant pris terre, tous ſes Diſciples le reconnurent & l'adorerent comme Fils de Dieu.

Pour nous apprendre que ſi nous voulons nous confier en luy nous marcherons auec luy en aſſeurance ſur les flots de la Mer du monde, & que luy-meſme ayant appaiſé les vagues de nos paſſions, les vents des tentations de l'ennemy, & les orages des perſecutions qui s'éleueront contre nous, il nous conduira comme par la main au port de la vie eternelle.

Apres ce miracle, il en fit vn autre à l'occaſion de la Cananée, que Saint Marc appelle Syrophœniſſe; dautant qu'elle eſtoit de la ville de Cana la grande, qui eſt dans la Phœnicie, mais limitrophe de la Syrie. Cette bonne mere auoit vne chere fille, tourmentée de l'eſprit malin, & deſeſperant de trouuer ailleurs la gueriſon de ſon mal, elle vint armée d'vne viue Foy demander cette faueur à celuy de qui la renommée voloit par tout, & de qui elle-meſme, eſtant encore en ſon païs, auoit ouy dire des merueilles.

Gueriſon de la Fille de la Cananée. *Eſtius c. 15. Mat. v. 22. Tyr. v. 21. Andr. Maſ. inc. 5. Ioſ. Chryſ. hic & alij.*

Par bon-heur elle le trouue le long de la coſte du Lac de Geneſareth, & s'écriant comme vne perſonne malade à la veuë de ſon Medecin, dans

la creance qu'il eſt le Meſſie qui deuoit naiſtre de la famille Royale, elle le nomme *Fils de Dauid*; & meſme pour le toucher de Compaſſion, le conjure d'auoir pitié d'elle, de la guerir en gueriſſant ſa pauure fille affligee, & de conſiderer que cette affliction eſt auſſi ſenſible à la mere qu'à la fille meſme

D'abord neantmoins il ne luy dit mot, ſoit pour éprouuer cette viue Foy, ſoit pour découurir ſa fidelle perſeuerance à tout le monde; auſſi quoy qu'il dit à ſes Apoſtres qui le prioient pour elle, qu'il n'eſtoit venu que pour le peuple d'Iſraël, à qui Dieu particulierement l'auoit promis, qu'en ſuite il n'eſtoit pas juſte de rauir le pain de la doctrine & des miracles aux enfans pour le donner aux chiens, & qu'auant que d'en nourrir les Gentils, il falloit que les Iuifs en fuſſent raſſaſiez iuſqu'au dégout; elle ne laiſſa pas d'interpreter tout à ſon auantage, & comme dit S. Chryſoſtome, de prendre la Sageſſe incarnée par les paroles de ſa propre bouche.

Car auoüant qu'elle n'eſtoit qu'vne pauure chienne, elle le pria au moins que comme on ne refuſe pas à ces animaux domeſtiques les miettes qui tombent ſous la Table; de meſme il pleût à ſa bonté luy accorder cette déliurance, qu'elle prendroit pour vne faueur extraordinaire, dont elle luy auroit vne eternelle obligation.

Le Fils de Dieu, qui n'auoit differé ſi long temps la déliurance de la fille, que pour faire mieux paraître la Foy de la mere, loüa tout haut la grandeur de cette Foy, qui auoit de ſi nobles ſentimens du peuple de Dieu & du Meſſie, & meſme eſtoit accompagnée de tant de vertus, qu'il ſe trouua doucement contraint d'accorder l'effet de ſa demande à l'excellence de ſon merite.

Benedi-ction des enfans, & loüange de l'humilité. *Matt.c. 9 v. 13 & ſeq. Eſtius & Tyr. ibid.*

Or afin de donner lieu à vne autre loüable inſtruction, comme quelques-vns preſentoient des petits enfans à ce diuin Maiſtre pour receuoir ſa benediction, ſelon la couſtume que les Iuifs tenoient du Patriarche Iacob & de l'auertiſſement du Sage; il arriua que les Apoſtres s'en formaliſerent, & creûrent que cét âge eſtoit indigne d'approcher de ſa perſonne. ou que ſa dignité ſeroit moins conſiderable ſi elle s'occupoit à donner ſa benediction à des enfans.

Mais il reprit ſes Apoſtres d'empeſcher les enfans de venir à luy, & les aſſeura que le Paradis eſtoit pour eux, & pour tous ceux qui leur reſſembloient en humilité, en pureté, en ſimplicité, en innocence; & qu'il eſtoit meſme neceſſaire à tous ceux qui vouloient eſtre ſauuez, de les imiter en ce poinct.

Il en donna luy-meſme quelque temps apres, vn bel exemple, lors qu'eſtant à Bethphage petite bourgarde au pied du Mont des Oliues, il voulut accomplir l'Oracle de Zacharie, qui auoit prophetiſé qu'il entreroit comme en triomphe ſur vne aneſſe dans la ville de Ieruſalem.

Triophã-te entrée de N.S. en

Car en apparence il n'y auoit rien de ſi humble ny de ſi ſimple que cette entrée, mais en effet elle fut ſi honorable & ſi glorieuſe que tout le

monde alla au deuant de luy, les vns tapiſſans les chemins de leurs manteaux, les autres couurans les ruës de Rameaux & de branches d'arbres, & tous crians; *Viue le Roy, viue le Meſſie, viue le Fils de Dauid, qui vient de la part de Dieu pour nous ſauuer.*

Ieruſalē. *Tyr. c. 21. Matth. v. 1. & ſeq. Ioſ. l. 20. Ant. c 6. Et l. 6. Bell c. 3. Chr. Rup. Anſ. Lyr. & alij cit. à Tyr.*

Il n'y eut que les Phariſiens qui regarderent ce triomphe d'vn œil jaloux, & prirent de là occaſion de demander au Fils de Dieu, en vertu dequoy il entroit auec tant d'éclat & de pompe dans la ville, & pour quelle raiſon il ſouffroit que tout le monde allât au deuant de luy, & que les enfans chantaſſent ſes loüanges?

A quoy il pouuoit répondre, que la voix du peuple eſtoit en cette conjoncture la voix de Dieu, que ſes miracles eſtoient autant de belles preuues de ſa Miſſion, & que ſi les enfans ceſſoient de chanter les loüanges diuines, & de faire ce qu'ils eſtoient obligez de faire eux-meſmes, les pierres s'acquiteroient de ce deuoir.

Mais il ayma mieux leur propoſer vn autre doute, dont la reſolution pouuoit ſeruir de réponſe à leur demande. Il leur demanda donc, d'où eſtoit le Bapteſme de Saint Iean, ſelon ſa premiere inſtitution, & d'où il tenoit le pouuoir & l'authorité de preſcher au monde. Iamais ils ne ſe trouuerent plus en peine qu'en cette reponſe. Car d'vn coſté s'ils euſſent répondu, des hommes, ils apprehendoient d'eſtre lapidez du peuple, qui en auoit vne bien plus haute opinion; d'ailleurs s'ils euſſent répondu de Dieu, ils auoient réponſe à leur demande, parce qu'il eût dit qu'il eſtoit auſſi enuoyé de Dieu, pour accomplir les Oracles des Prophetes; & nommément celuy de Saint Iean, qui luy auoit rendu public témoignage, par l'indication qu'il auoit faite de ſa perſonne, comme de la perſonne du Meſſie, du vray Fils de Dieu, & de l'vnique Sauueur du monde.

Ialouſie des Scribes & des Phariſiēs. *Tyr. ibid. v. 12. & ſeq. Aug. Chryſ. & Euth. cit. Et v. 23. 24. & ſeq.*

C'eſt pourquoy ayant fait refus de luy donner quelque reponſe claire & preciſe, il ne voulut pas auſſi leur en donner d'autre, ny leur dire alors plus clairement ce qu'il leur auoit dit ſi ſouuent.

Il ſe contenta d'apprendre à ſes Apoſtres le myſtere de la reprobation de cette Nation perfide, lors que retournant le ſoir du meſme iour dans Bethanie, il ſe ſentit piqué de la faim; mais comme il ne trouua point de figues ſur vn figuier, quoy que ce ne fut pas le temps d'en auoir, il ne laiſſa pas de le maudire, & cette malediction myſterieuſe fut ſi puiſſante, qu'elle deſſeicha l'arbre iuſqu'à la racine; pour faire voir que les Iuifs ne preſentant à Dieu que les fueilles mortes de leurs ceremonies ſteriles, ſeroient bien-toſt reprouuez, deſſechez, & coupez comme des arbres infructueux, par la ſouſtraction de la vie & de l'humeur viuifiante de ſa Grace.

Malediction myſterieuſe du Figuier. *Tyr. ibid v. 19 Matt v. 18. & ſeq. Hier. Chryſ. Hil. Beda. Abul. & alij à Tyr. cit.*

Pour la meſme raiſon il chaſſa du Temple tous les Marchands intereſſez, a qui les Preſtres auares en auoient loüé vne partie, pour y vendre ſeulement les choſes neceſſaires aux Sacrifices; mais parce qu'il ſe gliſſoit beaucoup d'abus & de tromperies en ce commerce, de là vint qu'il leur

Zele du Fils de Dieu contre les prophanateurs du Tẽple.

Mat.v.13. Tyr. ibid. Eſtius hic & Hier.

reprocha que d'vn lieu ſaint ils auoient fait vn marché prophane, & d'vne maiſon de prieres vne cauerne de larrons; & apres auoir renuerſé leurs Tables, leurs Marchandiſes, & leurs comptoirs, il les fit ſortir par force de ce lieu ſacré, auec vn zele égal à l'amour ardent, qu'il auoit pour l'honneur de Dieu ſon Pere.

Puis l'vn de ſes Diſciples luy montrant à la ſortie du Temple la beauté de ce prodigieux edifice, il luy en fit voir à l'heure meſme la vanité, lors qu'il l'aſſeura qu'en peu d'années il n'y demeureroit pierre ſur pierre, & ſeroit ruïné iuſqu'aux fondemens; comme il le fut en effet apres la priſe de la ville, qui fut ſaccagée par les Romains.

Amm.l.28. Bar.Anno Chryſ.362. Chryſ. ho. 4.in Matt. Naz.Or.2. in Iul.

Il eſt vray que quelques trois cens ans apres les Iuifs voulurent faire trauailler à la reparation des ruïnes du Temple par ordre de Iulien l'Apoſtat; mais comme les Ouuriers en jettoient les fondemens, ils furent contraints d'abandonner leur entrepriſe par d'horribles tremblemens de terre, & d'épouuantables globes de feu, qui en ſortoient & conſumoient tous leurs ouurages, auec vn extréme peril de leur vie.

Signes auantcoureurs du Iugemẽt.

Tyr.24. Matt. v.. & ſeq. Etc. 13. Mar. v.2.

En ſuite le Fils de Dieu parle de l'abomination de deſolation qui ſe doit trouuer dans le meſme Temple, de la perſecution atroce de l'Ante-chriſt contre les Fidelles, & des autres ſignes étranges qui doiuent paroiſtre à la fin du monde, comme autant d'auant-coureurs extraordinaires de la ruine de l'Vniuers.

Or les paroles qu'il ajoûte, donnent de la peine, lors qu'il dit que le Pere s'eſt reſerué la connoiſſance de ce dernier iour du monde ou du Iugement, *& qu'il eſt meſme inconneu au Fils*, Mais il eſt certain qu'il ne luy eſt pas inconneu, entant que Verbe; puis que la ſcience ou la connoiſſance eſt cõmune aux trois Perſõnes diuines; ny entant qu'Hõme, puis que par la vertu de la ſcience infuſe, il a ſçeu dés le premier moment de ſa Conception toutes choſes futures, & beaucoup plus encore le dernier iour du Iugement, où deuant preſider en qualité de ſouuerain Iuge, il eſtoit raiſonnable qu'il en eut vne particuliere connoiſſance.

En quel ſens N. Seigneur ne ſçait pas le iour du Iugement.

Idem v.32. Eſtius ibid Et in 3. d. 14. D Th. 3 p. q. 10. a. 2.

Lors qu'il dit donc, qu'il ne le ſçait pas, il veut dire qu'il ne le ſçait pas, comme Ambaſſadeur du Pere qui luy a confié ce ſecret, mais auec ordre de le tenir toûjours ſecret, & de ne le point reueler aux hommes.

Apres tout, cette Peinture finit par l'hiſtoire dont nous auons déja parlé, faiſant voir qu'elle auoit eſté comme l'ouuerture du Theatre de la Paſſion, par le déplaiſir que Iudas receut de la perte qu'il creût auoir faite dans l'effuſion de cét onguent precieux, que répandit ſur la teſte du Fils de Dieu la Bien-heureuſe Marie Magdelene; mais qui fut loüée du meſme Seigneur, quand il dit que comme c'eſtoit la couſtume d'oindre les morts, pour les conſeruer incorruptibles, & qu'on ne pourroit luy rendre ce bon office apres ſa mort qui eſtoit proche, parce qu'il preuiendroit cette onction officieuſe, par ſa prompte Reſurrection, delà venoit que cette ſainte Dame inſpirée de Dieu, luy rendoit ce deuoir de pieté par auance.

Car en

Car en effet comme elle vint promptement le troiſiéme iour auec ſes compagnes, pour luy faire cette charité, elle trouua des Anges qui l'aſſurerent, *qu'il eſtoit déja reſſuſcité, & que ſon Corps glorieux n'auoit plus beſoin des onguents, ny des onctions de la terre.*

Loüange de la B. Magdelene. *Eſtius c. 14. v. 8.*





EXPLICATION.

A *Pilate ayant proposé aux Iuifs Ieſus-Chriſt & Barabbas, ils choiſiſſent Barabbas & condamnent Ieſus-Chriſt.*

B *Flagellation ſanglante & cruelle de Ieſus-Chriſt.*

C *Couronnement ignominieux & douloureux de Ieſus-Chriſt.*

D *Le meſme Ieſus-Chriſt porte ſa Croix ſur le Caluaire, & Simon le Cyrenéen la porte apres luy.*

E *Crucifiement de Ieſus-Chriſt entre-deux Larrons.*

F *Sepulture du Corps de Ieſus-Chriſt par Ioſeph d'Arimathie.*

G *Reſurrection du Fils de Dieu le troiſieſme iour apres ſa mort.*

H *Apparition du Fils de Dieu à ſa ſainte Mere & à la Magdelene.*

I *Autre apparition aux deux Diſciples qui alloient au bourg d'Emaüs.*

K *Aſcenſion du Fils de Dieu au Ciel, à la veuë de ſes Apoſtres & de ſes Diſciples.*

CHAPITRE LV.

De quelques circonſtances de la Paſſion, & de la Reſurrection du Fils de Dieu.

EXPOSITION DE LA LV. PEINTVRE.

AFin de ne dire que legerement, & comme en paſſant, ce que ie viens de déduire plus au long, ie dis pour ſuiure le fil de l'hiſtoire, qu'apres que Iudas eût reſolu de trahir ſon Maiſtre, & de le vendre pour ſe tirer d'intereſt, de la ſomme qu'il auoit deſſein de gagner, ſur la vente de l'onguent de la Magdelene; apres que Ieſus eut découuert cette trahiſon, meſme à celuy qui en eſtoit l'Autheur, ſans en vouloir pourtant empeſcher l'effet, de peur de troubler l'ordre de noſtre ſalut, ou d'arreſter le cours de la Prouidence de ſon Pere; apres auoir inſtitué le Saint Sacrement de ſon Corps, auec vn excez d'amour qu'il nous fit paroiſtre ſur la fin de ſa vie, & donné la Communion à ſes Apoſtres, & meſme à Iudas qui eſtoit preſent à ce myſtere; apres leur auoir prédit à tous que cette nuit leur ſeroit fatale, & que les vns le nieroient, les autres l'abandonneroient, & tous ſe ſcandaliſeroient à la veuë de ſa capture.

Ordre de la Paſſion du Fils de Dieu. *Tyr. c. 14. Mar. v. 5. & ſeq.*

Toutes choſes eſtant arriuées ſelon la prediction qu'il en auoit faite, enfin pour tenir l'ordre de cette peinture, il fut preſenté à Pilate Intendant de la Iuſtice & Gouuerneur de la Prouince pour les Romains; & comme ce Iuge eſtoit homme naturellement iudicieux, il reconneut bien-toſt l'innocence de ſon pretendu criminel, la fauſſeté des charges & des informations qu'on luy mettoit ſus, & la malice égale à la haine & à l'enuie de ceux qui l'auoient condamné à mort.

Barabbas preferé à Ieſus par les Iuifs. *Idem v. 14. Men. v. 15. Matt. 27. Tyr. ibid. Ioſ. l. 6. Bell. c. 12.*

C'eſt pourquoy les Iuifs, ayant couſtume tous les ans vers la ſolemnité de Paſque, de deliurer quelqu'vn des priſons, en memoire de leur deliurãce miraculeuſe de la captiuité d'Egypte; le Gouuerneur Romain qui ne vouloit pas abolir cette legitime reconnoiſſance, ny ſupprimer cette loüable couſtume, voulut adroittement s'en ſeruir, en faueur de l'innocent; & pour cét effet, il choiſit le plus inſigne voleur, qui fut alors dans les priſons de la ville; c'eſtoit Barabbas encore couuert du ſang d'vn meurtre commis depuis peu de ſa main, dans vne ſedition populaire, qui l'auoit rendu extremement odieux au peuple.

Induſtrie de Pilate ſans effet.

Il creut que mettant en concurrence de la vie, vn criminel ſi fameux, auec vn ſi fameux innocent, il viendroit à bout de ſon deſſein, ſans beaucoup de peine. Auſſi s'addreſſa-t-il non pas aux Princes ny aux Magiſtrats,

mais au peuple, à qui Iesus estoit autant agreable, que Barabbas estoit odieux ; & sans luy laisser le choix libre des prisonniers, il luy ordonne de choisir des deux qu'il propose, celuy qu'il desire.

Mais l'inconstance de ce peuple mal-heureux fut telle, qu'à la premiere sollicitation des Scribes & des Pharisiens, il demanda au Iuge à haute voix, *qu'il sauuât la vie à Barabbas & qu'il fit mettre en Croix Iesus*; qui auoit esté receu depuis six iours, auec tant de pompe, de ceremonie, & d'acclamation dans leur ville.

Pilate asseurant, *qu'il ne trouuoit aucune charge, qui le rendit coupable de mort*; ils repliquerent auec plus d'instance qu'auparauât, & mesme auec des cris horribles, & des hurlemens épouuantables, *qu'il le mit en Croix, qu'ils prenoient son sang sur eux & sur leurs enfans*; qu'ils estoient contens que cette mort leur fut imputée, & que s'il y auoit du crime, Dieu comme souuerain Iuge, en prit vengeance sur leurs testes criminelles, & sur celle de leurs descendans.

Pilate reçoit auis de sa femme. *Tyr. v. 19. Luc Denis. in Chro. An. Ch. 34. Ambr. l. 10 in Luc. Aug. serm. 121. de Temp. Ios. l. 18. Ant. c. 5.*

Ainsi quoy que sa femme luy eut encore fait donner auis, de n'auoir rien à démeler auec ce *Iuste*, à l'occasion de qui elle auoit beaucoup enduré toute la nuit; soit que cela vint du demon qui voulut arrester le cours de la Passion du Fils de Dieu, comme veulent quelques Saint Peres; soit comme quelques autres, que cela vint d'vn Ange qui l'asseura que Dieu vangeroit les injures faites à ce Saint Homme, sur les Iuifs, comme sur les Autheurs de ses peines, & generalement sur tous les complices de sa mort; il ne laissa pas d'estre si lâche que de ceder à la violence, & si iniuste que de faire mourir l'Innocent.

Neantmoins apres sa condamnation, il voulut encore tenter vne voye aussi honteuse, & aussi rude, qu'il estoit possible ; qui fut de le faire lier à vne colonne de marbre, que l'on voit encore auiourd huy à Rome dans l'Eglise de sainte Praxede, & souffrir en cét estat vne cruelle flagellation ; suiuant la coustume des Romains, qui traittoient ainsi d'esclaues tous les criminels, quoy que d'ailleurs ils fussent libres, lors qu'ils alloient estre condamnez à mort, & sur tout à la mort de la Croix.

Idem v. 31. & seq. Flagellation du Fils de Dieu. *Tyr. v. 26. Hier. Paul Prud. Chr. & alij cit.*

Il esperoit addoucir la fureur barbare de ses ennemis par cette punition exemplaire, à l'effet de laquelle Saint Chrysostome nous apprend, non seulement que tous les soldats de la garnison, mais aussi que tous les demons de l'Enfer furent déchainez, pour attaquer la patience heroïque, & la douceur inalterable du Fils de Dieu ; voyant neantmoins ces cœurs aigris, & ces esprits obstinez en leur premiere resolution, quoy qu'il ne le creust pas digne de mort en son ame, il ne laissa pas de l'abandonner lâchement à leur passion ; au lieu d'y faire vne genereuse resistance, selon le deuoir de sa charge, qui l'obligeoit à mourir plustost, qu'à consentir à vne injustice ; il le liura donc entre leurs mains, comme vn homme qu'ils auoient auparauant condamné eux-mesmes, & leur donna par sa lâcheté toute licence de luy faire des outrages, & d'exercer sur luy toute sorte de rigueurs.

douceur. Car encore qu'il fut tout couuert de playes & de ſang, par ſa flagellation anticipée ; afin toutefois de ſe mocquer de ſa Royauté imaginaire, ils luy mirent pour Sceptre vn roſeau ou vne canne à la main, pour manteau Royal ſur les épaules vne vieille caſaque toute déteinte & toute vſée, tirant ſur le rouge, & pour diadéme d'honneur ſur la teſte vne Couronne d'épines ou de joncs marins, dont les pointes eſtoient fort longues & fort aiguës, & par conſequent fort ſenſibles.

Liſp. & Grego de cruce. Couronnement & autres illuſions. *Tyr. v. 29. Per. Tol. & alij cit.*

Ainſi les demons, à qui Origene attribuë toute cette rage, non contens d'auoir porté les Iuifs à faire au Fils de Dieu mille indignitez & mille affrons toute la nuit, voulurent encore porter les Gentils à luy en faire autant en plein iour ; afin d'exprimer, s'il eut eſté en leur pouuoir, quelque mouuement de colere, ou quelque parole d'impatience, de la bouche de celuy qui deſiroit incomparablement ſouffrir dauantage pour la gloire de ſon Pere, & pour le ſalut du genre humain.

Apres donc que ſes ennemis furent las de perſecuter ſon innocence, il fallut faire comme le dernier acte de la Tragedie, & conſommer le ſacrifice ſanglant de la Croix, que les Iuifs luy ſouhaittoient plus que tous les autres ſupplices ; tant à cauſe de la grandeur de la peine, que de ſa durée, & de ſa honte ; dans la creance que le criminel demeureroit quelque temps en vie, expoſé à la veuë & aux railleries de tous les paſſans, & qu'apres tout, s'il mouroit en Croix, il ſeroit tenu pour vn homme maudit de Dieu. Mais Dieu qui ordonnoit ce genre de mort à ſon Fils, auoit bien d'autres deſſeins & d'autres intentions, que les executeurs de ſa Iuſtice. Car il vouloit rendre, cõme dit Tertullien, le change au demon, & ſe ſeruir du bois pour le vaincre, comme il s'en eſtoit ſeruy, pour vaincre l'homme. Il vouloit, dit Saint Chryſoſtome, accomplir tant de figures de l'ancienne Loy, & verifier les Oracles de tant de Prophetes qui auoient predit cette mort ; ou, comme dit le meſme, il vouloit par la ſouffrance d'vn ſi extraordinaire ſupplice, ſatisfaire liberalement à la Iuſtice de Dieu ſon Pere, & nous preparer vne abondante Redemption. Il vouloit montrer, dit Lactance, qu'il enduroit pour tout le monde, endurant dans vne Croix, dont les quatre bords s'eſtendoient aux quatre parties du monde. Il vouloit, comme remarque Saint Auguſtin, nous donner exemple de toute ſorte de vertus, & nommément de mépris des vanitez du monde, de patience en nos Croix, de douceur en nos ſouffrances, de victoire de nos paſſions, de crucifiement de nos àppetits, & d'vn genereux amour de Dieu, qui nous éleue au deſſus de nous-meſmes & de toutes choſes, & nous porte à faire & à ſouffrir tout, pour ſon ſeruice.

Crucifiement du meſme Seigneur. *Tyr. v. 14. Mar. c. 15. Tert Chr. Lact. Aug. & alij cit.*

Or pour proceder par ordre à cette fameuſe execution, ils font ſortir Ieſus du Pretoire, & ſelon la couſtume des Romains, marcher vn trompette deuant, accompagné de ſoldats des Gardes, & ſuiuy des Princes & des Magiſtrats, auec vn prodigieux nombre de peuple ; puis ils mettent au milieu le patient, chargé d'vne longue & peſante Croix, dont tout

Ieſus-Chr. porte ſa Croix ſur le Caluaire. *Eſtius v. 21 Aug. l. de Pyt. c. vlt.*

Idem ſerm. 109. de diuerſ. Hier. in Matt. & alij cit.

épuiſé de ſang qu'il eſtoit, il ſupporta la charge tandis qu'il fallut aller par la ville & dans vn chemin touſiours égal.

Mais, lors qu'il fut queſtion de monter ſur le Caluaire, il manqua de force, & de peur de perdre le temps, les ſoldats contraignirent Simon le Cyrenéen qui paſſoit par là au retour de ſa métairie, de porter la Croix de Ieſus; non pour faire plaiſir à Ieſus, mais pour reſeruer, dit S. Auguſtin, ce peu qui luy reſtoit de vie & de force à de plus griéves douleurs; iuques-là que pour leur donner vn plus grand poids, ils inuenterent vn nouueau genre de ſuplice qui fut tel.

On auoit couſtume d'offrir à ceux qui deuoient mourir par ordre de la Iuſtice, du plus excellent vin pour leur faire reuenir le cœur en leurs peines, & les fortifier en leurs tourmens. Mais la cruauté des ſoldats & la malice des Iuifs fut ſi grande, qu'au lieu de luy en offrir de pareil, ils ne luy preſenterent que du vainaigre detrempé de fiel, afin de tourmenter le gouſt, & de ne laiſſer aucun de ſes ſens qui ne ſouffrit quelque ſorte de douleur; pour verifier la parole du Prophete qui ſe plaint en la perſonne du meſme Seigneur, qu'on luy a donné du fiel pour ſa nourriture, & du vinaigre pour ſon breuuage, dans la ſoif ardente qui le brûloit.

Puis ayant arraché par force la robe de pourpre qui couuroit ſon Corps tout ſanglant, & par cette violence, renouuellé toutes ſes playes, ils le crucifierent pour comble d'opprobre & d'ignominie entre-deux larrons, auec de gros cloux qui furent, ſelon les peintures ordinaires, au nombre de trois, & ſelon les plus apparentes conjectures au nombre de quatre, & vn appuy ſous ſes pieds, pour eſtre cloüez plus aiſement.

Il détournoit la face des Iuifs perfides, & de la ville de Ieruſalem la plus ingrate du monde, & la tournoit du coſté de l'Occident & des Gentils qui luy deuoient eſtre fidelles.

Ieſus demeure 3. heures en Croix.

Tyr. v. 25. Aug. 83. qq. q. 25.

Il demeura enuiron trois heures en Croix, comme dans vne chaire d'humilité, pour donner audience à ſes ennemis qui vomiſſoient contre ſon honneur mille outrages & mille blaſphemes; iuſques à luy reprocher ſon impuiſſance, luy criant, *qu'il auoit ſauué les autres, mais qu'il ne pouuoit ſe ſauuer luy-meſme*, & en vn mot faiſant joüer tous les reſſors de leur eſprit, pour luy cauſer de la peine, ou luy faire de la honte, & le combler de mépris.

Il s'en trouua auſſi parmy eux, qui luy promirent que s'il vouloit deſcendre de la Croix, ils croiroient en luy; comme ſi c'eſtoit choſe plus difficile à vn homme viuant de deſcendre de la Croix, qu'à vn homme mort de reſſuſciter du ſepulcre; voila neantmoins qu'il eſt reſſuſcité, & ils ont refuſé de croire, quelle apparence qu'ils l'euſſent fait, s'il fut deſcendu de la Croix?

L'Eſcriture témoigne ſouuent, que le Meſſie deuoit monter & mourir en Croix, & reſſuſciter plein de vie & de gloire le troiſiéme iour; mais elle ne dit pas qu'il deût fuyr la mort, ny deſcendre viuant de la Croix,

ny entrer en poſſeſſion de ſon Royaume, que par la porte de ſa Paſſion.

Il ne reſtoit plus que de ioindre à leurs blaſphemes celuy de Caluin, qui aſſeure qu'il ſe donna en proye au deſeſpoir, quand il dit à ſon Pere d'vne voix mourante dans l'excez de ſes douleurs, *pourquoy il l'auoit abandonné?* qu'en effet il témoigna par ces paroles qu'il eſtoit abondonné de Dieu, & qu'en ſuite il endura les peines des deſeſperez & des damnez.

Blaſpheme des Iuifs & de Caluin contre Ieſus. *Tyr. v. 35. Iuſt. Iren. Greg. Tur. ibid. cit. Et v. 46. c. 27. Matt. Eſtius ibid*

Mais Caluin deuoit conſiderer que le Fils de Dieu parla en ces termes, tant pour montrer la grandeur des peines qu'il enduroit, ſans en auoir donné aucun ſuiet de ſa part, que pour nous apprendre que ſes douleurs eſtoient toutes pures, ſans aucun mélange de ioye, ny meſme de conſolation comme les Martyrs.

Il conſomma donc le myſtere de noſtre ſalut par ſa mort, qui arriua ſur le midy, ou ſur la fin de l'heure de Tierce & le commencement de Sexte, apres auoir recommandé à haute voix ſon Ame à ſon Pere; ou apprendre la methode de bien mourir, & nous en donner luy-meſme exemple; ou pour nous montrer qu'ayant l'Empire de la Vie & de la Mort, il perdoit la Vie & receuoit la Mort de bon cœur, non par contrainte ny par force, mais quand il vouloit.

Auſſi cette voix fut capable de toucher ſi puiſſamment le Centurion, qu'elle luy fit reconnoiſtre que celuy qui venoit d'expirer *eſtoit Fils de Dieu*, & aux autres aſſiſtans qu'ils eſtoient pecheurs, & qu'il vouloient faire penitence.

Mais pour en donner de plus viſibles & de plus certaines aſſeurances, Dieu ordonna que cette mort ſuiuie d'vne éclypſe generale qui couurit toute la terre d'vne nuit de tenebres horribles non par l'interpoſition du corps de la Lune entre le Soleil & la Terre, mais par la ſouſtraction des rayons du meſme Soleil: de ſorte que l'heure-meſme de midy de ce iour-là fut changée en vne nuit ſi tenebreuſe & ſi obſcure, que les Eſtoiles parurent Ciel; & Saint Denys qui en fut alors témoin oculaire en Egypte; dit que le Dieu de la nature enduroit, ou que la machine de l'Vniuers eſtoit ſur le point de ſe diſſoudre.

Merueilles arriuées à la mort du Fils de Dieu. *Men. v. 45 Dion. Ep. 7. ad Polic Et Ep. 11. ad Apollophan.*

Mais apres ſa conuerſion il ajoûta, que le Soleil, la Lune, & les elemens porterent le dueil & ſe couurirent de noir, pour témoigner leur déplaiſir de la mort de leur Createur, & faire voir que les creatures inanimées eſtoient alors plus ſenſibles & plus affectueuſes que les hommes.

Apres ſa mort, Ioſeph ſurnommé d'Arimathie qui eſtoit le nom de la ville de ſa naiſſance, eſtant du nombre de ſes Diſciples ſecrets, de peur des Iuifs, ſentit auſſi bien que le bon Larron, & que le deuot Centurion, de ſi violens effets de ce ſang diuin dans ſon Ame; que non ſeulement il fit gloire de l'opprobre de la Croix & du Crucifix, mais encore il

Deſcente du Fils de Dieu de la Croix. *Eſtius v. 43. Idem v. 45.*

demanda genereuſement à Pilate le corps de ſon Maiſtre, pour luy rendre les derniers deuoirs de ſa ſepulture; & Pilate qui n'auoit aucun pouuoir ſur ce ſacré Corps, qu'en vertu de ce qu'il eſtoit parmy les coûpables, ordonna qu'il luy fut liuré ſans crainte & ſans apprehenſion de perſonne, pour en faire à ſa deuotion.

Reſurrection du Fils de Dieu le troiſiéme iour.

Tyr. v. 5. c. 16. Mar. Et in Chr. c. 46.

Or les Dames deuotes n'auoient garde de s'oublier de leur deuoir, ny de ceder en ce point aux hommes, car ayant fait prouiſion d'onguents precieux, & d'autres drogues aromatiques pour oindre le Corps de leur Maiſtre, elles eſtoient ſorties de la ville dés le point du iour du Dimanche ou du iour de Paſque; afin d'aller en diligence au monument, où elles rencontrerent vn Ange en forme d'vn beau jeune homme, aſſis au coſté droit du ſepulcre, ſur la pierre qui luy auoit ſeruy de porte, fermée auec des crampons de fer, & munie du ſceau de la Iuſtice.

Mais l'Ange voyant les Dames en peine de l'ouuerture du ſepulcre, rompit tous les ferremens ſans difficulté, & enleua la pierre ſans reſiſtance. Il auoit vne robe blanche comme la neige, & la face lumineuſe comme vn éclair; ſa veuë ſeule étonna ſi fort les ſoldats, qui eſtoient à la garde du ſepulcre, qu'ils tomberent comme morts par terre; & cela meſme en facilita encore l'entrée à ces Dames, qui ne trouuerent dedans que le drap mortuaire où le corps auoit eſté enſeuely, & apprirent tant par cette infaillible coniecture, que par le témoignage aſſeuré de l'Ange, que Ieſus eſtoit reſſuſcité plein de vie & de lumiere, & que ce ſeroit faire iniure au Roy de Gloire, de le chercher deſormais parmy les monumens des morts.

Diuerſes apparitions du Fils de Dieu.

Eſtius v. 9 Ambr. l. 3. de Virg. Sedul. l. 4. Carminũ. Anſ. l. de excel. Virg & alij.

Cette aſſeurance authentique de la Reſurrection de leur Maiſtre eſſuya toute leur crainte, & les remplit d'vne telle ioye, qu'elles retournerent à la hâte pour faire part de cette heureuſe nouuelle aux Apoſtres.

Mais ce bon Seigneur les préuint, & voulut luy-meſme faire part de ſa ioye diuine à ſes amis encore affligez de ſa Paſſion & de ſa Mort. Et d'abord, c'eſt vne commune creance, qu'incontinant apres ſa Reſurrection, il apparut à ſa ſainte Mere, comme à celle qui auoit plus viuement ſenty ſes douleurs; puis à la Bien-heureuſe Marie Magdelene, en forme de Iardinier, comme il eſt rapporté plus au long dans l'Euangile de Saint Iean; & ſur le ſoir du meſme iour, en forme de pelerin aux deux Diſciples qui alloient au bourg d'Emaüs, comme rapporte auſſi Saint Luc plus au long; enfin quelquefois à Saint Pierre pour le conſoler en ſa penitence, & ſouuent à ſes Apoſtres pour les affermir en la Foy, mais principalement quarante iours apres ſa Reſurrection, où les ayant aſſemblez, il leur donna ordre *de porter par tout le monde la lumiere de ſon Euangile, de baptiſer les fidelles qui croiroient en luy, & de leur apprendre le chemin du Ciel.*

Tyr. v. 15. & ſeq.

Apres

Apres quoy en leur preſence & à leur veuë, eſtant ſur le mont des Oliues, il s'éleua peu à peu de terre, & monta par ſa propre vertu au Ciel; où il eſt plein de gloire & de Maieſté, aſſis à la droite de ſon Pere, & doit venir à la fin du monde iuger les viuans & les morts.

Aſcenſiõ du Fils de Dieu.
Idem v. 19.
Ath. D. Th. Suar. 3. p. d. 51.
Pſ. 8.



EXPLICATION.

A *L'Ange Gabriel annonce à Zacharie la Natiuité de Saint Iean Baptiſte.*

B *Le meſme Ange annonce à la Sainte Vierge l'Incarnation du Verbe Diuin.*

C *Apres ce Myſtere la Bien-heureuſe Vierge & Mere de Dieu va viſiter ſa Couſine Sainte Eliſabeth.*

D *Natiuité du Fils de Dieu en la Ville de Bethléem.*

E *L'Ange annonce aux Paſteurs la Natiuité du Fils de Dieu.*

F *Le Fils de Dieu eſt Circoncis huit iours apres ſa Natiuité.*

G *Purification de la Vierge & preſentation de ſon Fils au Temple.*

H *Le Fils de Dieu eſt trouué à l'âge de douze ans au Temple, aſſis parmy les Docteurs qui l'admiroient en ſes demandes & en ſes réponſes.*

CHAPITRE LVI.

De la Conception de Saint Iean Baptiſte, de celle du Fils de Dieu, & de quelques myſteres de ſa vie.

EXPOSITION DE LA LVI. PEINTVRE.

SAint Luc eſtoit d'Antioche ville capitale de la Syrie, où il faiſoit profeſſion de Medecine & de peinture. Il fut conuerty à la Foy, apres la Paſſion de Noſtre Seigneur par l'Apoſtre S. Paul; à la ſuite duquel s'eſtant mis, il écriuit ſon Euangile dans la Grece, d'vn ſtyle plus poly & plus releué que les autres, l'année 3. de l'Empire de Neron, & le 26. de la Mort du Fils de Dieu.

Quel étoit S. Luc, & de quelle ville. *Tert. l. 4. in Marcio. c. 2. Iren. l. 1. c. 20 Hier. in c. 65. Hain. Th. Bar. & alij.*

Il en prit ſuiet, à l'occaſion de quelques Autheurs qui s'efforçoient de dire de viue voix, ou de coucher par écrit de Noſtre Seigneur pluſieurs choſes incertaines & peu aſſeurées; dont ils entretenoient les Fidelles, ſous eſperance de ſe mettre par là en vogue, ou d'en tirer quelque intereſt.

Mais noſtre ſacré Hiſtorien dit à la recommandation de ſon Ouurage, qu'apres auoir tout ouy de la bouche meſme des Apoſtres, qui auoient eſté témoins oculaires de ſa vie, & Predicateurs irreprochables de ſa doctrine; il auoit iugé à propos d'en faire vne deſcription exacte, & que pour y proceder auec methode, il vouloit d'abord commencer par le Sacerdoce de Zacharie, & par la Conception de Saint Iean Baptiſte.

Il arriua donc que Zacharie, qui eſtoit de la famille d'Abia, & tenoit le huictieſme rang parmy les 24. familles Sacerdotales, eſtant hebdomadaire, ou deſſeruant, ſelon ſon ordre ſa ſemaine au Temple, offroit à Dieu ſur l'Autel des parfums vn ſacrifice le iour du Sabbat, enuiron la fin du mois de Septembre: où en paſſant on peut remarquer qu'il n'eſtoit pas ſouuerain Pontife, qui par vne ſinguliere prerogatiue auoit droit d'officier au Temple quand il vouloit, mais qu'il eſtoit le premier & le plus conſiderable de ſon rang, auec obligation neantmoins de garder ſon ordre, & de deſſeruir ſa ſemaine comme les autres.

Quel eſt le motif de cét ouurage. *Tyr. c. 1. Lucv. 1. & ſeq. Men. ibid.*

Dans cet office, l'Archange Saint Gabriel luy apparut viſiblement en forme humaine, dont il demeura tout troublé, ou pour la nouueauté de l'apparition, ou pour l'apprehenſion de la mort; dans la creance commune des Iuifs, qui tenoient qu'vn homme mouroit bien-toſt, apres auoir parlé à vn Ange.

L'Ange Gabriel annonce la Natiuité de S. Iean Baptiſte. *Tyr. v. 5. & 6. Et in Chron. c. 46. T. 5.*

Cependant l'Ange luy fit peu à peu reuenir le cœur,& l'asseura qu'il n'y auoit ouy la priere qu'il luy faisoit autrefois en son nom pour auoir lignée, & maintenant au nom du peuple pour l'heureuse venuë du Messie ; que sa femme Elisabeth auroit vn Fils qui en seroit le Precurseur & le Baptiste, & que par vn heureux augure de l'eminence de sa Grace, il luy donneroit le nom de *Iean*, qui en est la signification.

Que cet enfant seroit grand au Iugement de Dieu mesme,en sainteté de vie, en excellence de merite, en rareté de penitence, en ferueur de zele, en dignité de paranymphe, & en gloire de martyre ; qu'il seroit Nazaréen ou Religieux toute sa vie,& ne boiroit ny vin, ny ceruoise, ny aucune autre liqueur capable d'enyvrer ou de surprendre la raison ; qu'il verroit plustost le iour de la grace que de la nature, & que dés le ventre de sa Mere il seroit remply de tous les dons & de toutes les faueurs du Saint Esprit, afin de faire dignement l'office de Precurseur du Messie, auec l'esprit & le zele que fit autrefois, & que fera encore paroistre à la fin du monde le Prophete Elie, & de preparer vn peuple parfait au mesme Seigneur par la penitence, par le Bapteſme, & par l'authorité de ses paroles & de ses œuures.

Le mesme Ange annonce l'Incarnatiõ de Iesus-Christ *Tyr.v. 26. Dan.9. 21. Tol.n. 67. Suar.3.p. d.18.Pſ. 4. Baſ. Greg. Damaſ.& alij cit.*

Or pour ne point dire comme Zacharie fut incredule à tant de belles promesses de l'Ange, ny comme en punition de son incredulité il deuint muet, ny mesme comme il recouura l'vsage de la parole à la naissance de son fils, qui combla de ioye toute la famille, toute la Iudée, & tout le monde ; ie dis seulement que six mois apres sa Conception, le mesme Ambassadeur du Ciel qui auoit annoncé à Zacharie tout le mystere, & predit autrefois à Daniel le temps de la venuë du Messie, apres l'accomplissement de ce temps heureux, fut enuoyé comme vn paranymphe celeste à vne Vierge choisie entre mille & nommée *Marie*, pour l'asseurer qu'elle auroit l'honneur d'estre Epouse du Saint Esprit, & que le Messie naistroit d'elle, quoy que d'ailleur elle fut l'Epouse d'vn homme, par le lien d'vn vray & d'vn legitime mariage, qui n'auoit point esté encore, ny ne seroit iamais consommé.

Ainsi cette Ambassade estant faite de la part du souuerain Monarque de l'Vniuers, par le ministere d'vn des plus grands Princes de sa Cour, à vne Princesse de la Royale maison de Dauid, & d'vne vertu superieure à celle de toutes les pures Creatures, & enfin pour l'affaire la plus importante de la terre, qui est le mystere de l'Incarnation, d'où dépendoit comme de sa source le salut du genre humain, & le rétablissement du Royaume de Dieu & de sa gloire ; on peut dire en verité que cette Ambassade fut la plus illustre, & la plus auantageuse qui ait iamais parû au monde.

Apres donc que la Vierge eut donné creance aux paroles du traitté de cette Ambassade diuine, le Saint Esprit forma de tres-pures goutes du sang de la mesme Vierge, le petit corps de Iesus parfaitement orga-

niſé ; puis l'ayant vny à ſon ame, & le Tout à la perſonne du Verbe diuin, délors elle fut en effet Mere de Dieu.

Or en cette dignité nouuelle, qui eſt apres celle de ſon Fils la premiere dignité du monde, Dieu l'inſpira d'aller à Hebron ville Sacerdotale de la Tribu de Iuda, autrefois dite Cariatharbé, baſtie ſur vne haute montagne; où elle n'eut pas pluſtoſt ſalüé ſa Couſine Sainte Eliſabeth, qui portoit en ſes flancs le petit Saint Iean Baptiſte, que cét enfant admirable treſſaillit de ioye, à la veuë du petit Ieſus ſon Roy & ſon Maiſtre, qui eſtoit auſſi enfermé dans les pudiques flancs de ſa Mere.

La Vierge viſite ſa Couſine ſainte Elizabeth. *Tyr. v. 39. Tol. ibid.*

Mais en cet eſtat, il ne laiſſa pas de le reconnoiſtre, & de luy rendre ſes deuoirs de culte & d'amour, par vn mouuement raiſonnable, ou vn vſage de raiſon anticipée, auec laquelle il receut la grace ſanctifiante du peché d'origine, il receut auſſi les vertus infuſes comme les principes des grandes actions qu'il deuoit faire, & enfin le don de prophetie qu'il communiqua incontinent à ſa Mere, & luy fit meſme, par vne extraordinaire lumiere, reconnoiſtre que la Vierge ſa Couſine eſtoit auſſi Mere de Dieu.

En ſuite, il arriua par vn coup d'Eſtat de la Prouidence ſouueraine, que l'Empereur Auguſte eût deſſein de faire le dénombrement de tous les ſujets de l'Empire, tant pour auoir occaſion de leuer vn nouueau tribu par teſte, que pour découurir à peu prés quelles forces ou quelles troupes auxiliaires il en pourroit tirer au beſoin.

Edit de l'Empereur Auguſte. *Sa. c. 2. v. 1. Men. & Tyr. ibid Et in Chr. c. 44. & ſeq.*

Ainſi en vertu de l'Edit de l'Empereur, chacun eſtant obligé d'aller à ſa ville natale, pour ſe faire incorporer & comme immatriculer dans l'ordre de ſa famille, Saint Ioſeph alla auſſi auec la Bien-heureuſe Vierge ſon Epouſe, dans Bethléem ville de Dauid & de toute la famille Royale.

Mais comme tout le monde y abordoit de tous coſtez, & rempliſſoit toutes les hoſtelleries de la ville, Saint Ioſeph eſtant fort pauure & ne trouuant point de logis, fut contraint de ſe retirer dans vne eſtable, qui eſtoit aupres des murs de la ville, en forme de cauerne ou de ſpelonque, que la nature auoit cauée dans la roche, pour ſeruir quelquefois de retraitte aux pelerins, & meſme aux beſtes.

Natiuité du Fils de Dieu en Bethleem *Eſtius v. 7. Men. & Tyr. ibid. Suar. Bar. Salm. Bar. cit. ibid.*

C'eſt là où la Reyne du Ciel, qui portoit en ſes chaſtes flancs le Roy de Gloire, ſe retira pour faire ſes pures couches. Car ſon terme eſtant arriué, elle enfanta au monde ſon premier né, ou pluſtoſt ſon Fils vnique, comme l'aurore le vray Soleil de Iuſtice, que les Anges receurent, ſelon la remarque d'vn deuot Docteur, auec vn merueilleux reſpect à ſa naiſſance, & le mirent auec le meſme reſpect entre les bras de ſa Mere, qui l'enuelopa en des langes aſſez pauures, mais fort propres & forts nets ; puis l'ayant couché ſur vn peu de foin dans vne creche, elle luy rendit la premiere ſes deuoirs d'adoration, d'hommage, & d'amour, luy baiſant les pieds comme à ſon Dieu, les mains comme à ſon Seigneur, & la bouche comme à ſon Fils.

En meſme temps vn Ange, & la commune tradition porte que c'eſtoit Saint Gabriel, tout éclatant de ſplendeur & de lumiere, apparut à des paſteurs qui veilloient la nuit ſur leurs troupeaux, enuiron vn quart de lieuë de la ville, aupres de la tour d'Ader, lieu fort abondant en pâturages, & où Iacob autrefois paiſſoit ſes troupeaux; eſtant choſe aſſez ordinaire aux Paſteurs des regions chaudes ou des climats temperez, de paſſer la nuit au milieu de la campagne, meſme en Hyuer.

L'Ange annonce aux Paſteurs ce myſtere. *Tyr. v. 8. Et in Chr. c. 48. Inſt. in Triph. Hier. Ep. 18. Nanz. Niſſ. Cyr. & Paul. ibid. cit.*

Or à la veuë de l'éclat de l'Ange, les Paſteurs demeurerent ſaiſis de grande frayeur, mais il les conſola ſur l'aſſeurance qu'il leur apportoit l'heureuſe nouuelle de la naiſſance du Meſſie, que les Iuifs attendoient depuis tant de ſiecles; & que s'ils deſirent quelque marque pour le reconnoiſtre, il leur donne auis que l'Enfant qu'ils trouueront enueloppé en de pauures langes, & couché dans vne créche publique, *c'eſt luy-meſme qui eſt le Meſſie.*

Alors il ouyrent vne melodie celeſte d'eſprits Bien-heureux, qui chantoient qu'en vertu & par le merite de cette diuine Naiſſance, *la gloire ſeroit renduë à Dieu qui eſt au Ciel, & la paix aux Hommes qui ſont de bonne volonté ſur terre, & toûjours preſts d'accomplir la meilleure volonté de toutes, qui eſt la volonté de Dieu.*

Puis s'eſtant tranſportez en diligence, ils trouuerent l'Enfant dans l'eſtat que l'Ange leur auoit prédit, & apres luy auoir auſſi rendu leurs deuoirs & fait leurs preſens, ils en dirent à leur retour tant de merueilles, que leurs Auditeurs en demeurerent tous rauis.

Cependant Marie alloit ruminant en ſon Ame iuſqu'à la moindre circonſtance de ces grands Myſteres, & s'en ſeruoit comme vne abeille induſtrieuſe auec vne ioye & vne addreſſe incroyable, pour faire le miel de ſa deuotion. Mais huit iours apres la Natiuité du Meſſie, il le fallut Circon-

Circõciſiõ du Fils de Dieu.

cire ſelon la Loy, & vn bon Autheur rapporte que le iour de ſa Natiuité & de ſa Circonciſion, fut le Dimanche.

Tyr. v. 21. Et in Prol. del dioti/m Hebr. n. 56 D. Thom. & Suar. ibid. cit. Chryſ. hom. 8. in Matt. ante medium.

Surquoy Saint Chryſoſtome fait cette excellente remarque, que Dieu modere tellement les ioyes & les peines de cette vie, qu'il nous fait bien reconnoiſtre par experience, que nous ne ſommes pas en ce monde au lieu de noſtre Patrie celeſte; & qu'il nous faut reſoudre à paſſer en paix & en repos par ces changemens, comme par autant d'épreuues & de tentatiues qu'il nous ordonne, & dont il n'a pas voulu meſme que ſon tres-cher Fils fut exempt.

Car en effet, il s'eſtoit comme aneanty pour ſa gloire au Myſtere de l'Incarnation, mais il fut conceu d'vne Mere Vierge ſans compagnie d'Homme, & par la ſeule operation du Saint Eſprit.

Il s'eſtoit encore bien plus aneanty au myſtere de la Natiuité, où il ſe fit Homme paſſible & mortel, mais il fut adoré des Anges du Ciel, des Paſteurs & des Roys de la Terre, des demons & des Puiſſances de l'enfer, & en vn mot tout l'Vniuers fut obligé de luy faire hommage.

Enfin il s'eſtoit encore incomparablement plus aneanty au myſtere de la Circonciſion, où il paruſt ſous la forme d'Homme pecheur, ou du moins auec la marque & le caractere d'Hommepecheur ; mais auſſi le Pere Eternel luy donna le ſaint Nom de *IESVS*, qui eſt le plus grand, le plus auguſte, & le plus adorable des Noms de Dieu; & comme Noſtre Seigneur ne s'aneantit ny ne s'humilia jamais ſi profondement qu'en ce myſtere, le Pere Eternel ne luy rendit auſſi jamais tant d'honneur ny tant de gloire, qu'en luy donnant ce ſacré Nom.

Purification de la Bien-heureuſe Vierge. *Eſtius v. 22. Men. & Tyr. ibidem. Aug. l. 2. de Conſ. Euang. c. 11.*

Or comme le Fils auoit voulu s'aſſujettir à la Loy de la Circonciſion, ſans y eſtre obligé, luy qui eſtoit la ſainteté meſme, & le ſouuerain Autheur de la Loy, ſeulement pour nous donner exemple d'obeïſſance & de ſoûmiſſion aux Loix diuines; ainſi la Bien-heureuſe Vierge ſa Mere voulant l'imiter, s'aſſujettit à la Loy de la Purification, ſans y eſtre non plus obligée elle qui eſtoit plus pure que les rayons du Soleil, & que les Anges du Paradis, comme celle qui auoit conçeu ſans plaiſir, & enfanté ſans douleur, & par ſuite qui apres ſon enfantement eſtoit demeurée auſſi pure & auſſi nette qu'auparauant.

Exod. 13. 2. Num. 3. 47 Leu. 12. 6. Theop. & Eut. à Tyr. cit. v. 27.

Car ſi ſelon la Regle du droit, la Loy à ſa force & ſa vigueur, lors qu'elle eſt fondée en raiſon, qui eſt comme ſon Ame & ſa vie, il eſt éuident que la Loy de Moyſe n'obligeoit pas la Vierge en ce point, puiſque la raiſon de la Loy n'auoit point de force en ſa perſonne qui eſtoit tres-pure, & ne s'étendoit qu'aux autres femmes qui ayant conçeu & enfanté par voye ordinaire, eſtoient reputées immondes dans la vie ciuile & dans la morale ; dans la ciuile, par l'euacuation d'vn ſang corrompu qui fait ſoûleuer le cœur & donne meſme de l'horreur à la penſée; & dans la morale, par la transfuſion du peché d'origine en ſa perſonne des enfans, qui viennent au monde par la voye ordinaire de la nature.

Mais l'vne & l'autre raiſon ceſſant à l'égrad de la Sainte Vierge, il eſt viſible qu'elle eſtoit exempte de l'obligation de la Loy ; neantmoins elle voulut ſe purifier comme vne femme du commun, & preſenter ſon Fils au Temple comme vn enfant auſſi du commun, & meſme le racheter comme vn eſclaue, ſelon la couſtume des premiers-nais d'entre les Iuifs, au prix de cinq ſicles qui font enuiron deux eſcus.

Prophetie du bon vieillard Simeon. *Tyr. v. 34. Orig. Th. Euth. ibid. cit. Aug. Ep. 59.*

Tout ce miſtere s'accomplit apres les loüanges & les carreſſes d'vn fameux vieillard nommé *Simeon*, qui ſçauoit fort bien par l'Oracle de Iacob, par les ſemaines de Daniel, par le témoignage des autres Prophetes, & tout fraichement par la naïſſance micaculeuſe du grand Precurſeur, que le Meſſie eſtoit proche ; & comme le Saint Eſprit l'auoit aſſeuré interieurement qu'il ne mourroit point ſans le voir, il luy inſpira d'aller au Temple auec promeſſe qu'il y trouueroit luy meſme en perſonne tout l'objet de ſon bon-heur.

Il ne l'eût pas pluſtoſt reconnu, que l'embraſſant de tendreſſe & pleurant de ioye, il s'écria comme vn Homme rauy en extaſe ; *qu'il eſtoit content de mourir, puis qu'il auoit le bien de voir de ſes yeux, & de porter entre ſes bras le Sauueur du monde.*

Le Fils de Dieu ſe trouue au Temple parmy les Docteurs. *Tyr.v.46. & ſeq. Ambr. & Euth.ibid. cit. Bern. ſerm.1. ſuper miſſus eſt. Men.v.49 & ſeq.*

Mais pour commencer de bonne heure à faire vne ſi penible & ſi importante charge, cet enfant âgé de douze ans eſtant allé de Nazareth dans Ieruſalem, pour celebrer la Feſte de Paſque en la compagnie de ſes parens ; il y demeura à leur inſçeu, non par ſurpriſe, ny par hazard, mais à deſſein de montrer pour quel office ſon Pere l'auoit enuoyé au monde. Car comme aux actions de la vie commune, il eſtoit en tout ſuiet & obeïſſant à ſes parens, ainſi en ce qui touchoit l'Office de Sauueur du monde, il voulut montrer qu'il n'eſtoit ſuiet ny obeïſſant qu'à ſon Pere.

C'eſt pourquoy eſtant demeuré au Temple, de luy-meſme & de ſon propre mouuement, ſes parens qui en auoient eſté fort en peine, apres auoir apporté toutes les diligences poſſibles à le chercher, l'y trouuerent le troiſieſme iour, ſeant dans vne chaire parmy les Docteurs ; qui eſtoient rauis de la ſageſſe de ſes demandes, & de la verité de ſes réponſes, qui tendoient toutes à ce but, de les inſtruire de bonne heure, du temps & des ſignes de la venuë du Meſſie.

Mais ſur tout, il faut remarquer les paroles qu'il dit à ſa ſainte Mere, lors qu'elle luy repreſenta la peine, où elle s'eſtoit trouuée auec Saint Ioſeph, à l'occaſion de ſon abſence. Car il répondit qu'il ne falloit pas tellement s'en mettre en peine, puis qu'ils deuoient croire que le motif de ſon abſence ne pouuoit venir que de l'amour des intereſts de ſon Pere, qui luy auoit confié le bien de ſa gloire, & le ſalut des Hommes entre les mains.

Vie interieure du Fils de Dieu depuis douze iuſques à 30. ans. *Tyr.v. 51. & 52. Orig.Hier. Naz.Dam. & alij cit.*

En quoy il ne les reprend pas de leur ſoin qui eſtoit iuſte, ny de leur peine qui eſtoit loüable, mais il les inſtruit par forme de reprimande ; comme quelquefois nous faiſons mine de reprendre ceux, qui n'ont point failly, ſeulement afin de les exciter à mieux retenir nos paroles.

Ainſi eſtant de retour en leur compagnie, il commença les exercices de la vie interieure & cachée aux yeux du monde, par la profeſſion d'vne obeïſſance parfaite, qu'il leur rendit depuis douze ans, iuſques à trente & qu'il leur deuoit entant qu'Homme ; mais non pas entant qu'Homme-Dieu, qui eſtoit leur ſouuerain Seigneur & leur Maiſtre, ſemblable à peu pres à vn Religieux, qui eſtant creé ſouuerain Pontife, n'eſt plus ſuiet aux Loix ny aux Regles de ſon Ordre, pour ce qu'alors il en eſt par excellence le Chef, & le Superieur.

Neantmoins le Fils de Dieu voulut demeurer touſiours dans les termes de cette profonde humilité, pour nous en donner vn bel exemple, & nous en faire aymer la pratique, afin de croiſtre touſiours en grace &

en sageſſe à ſon imitation, quoy qu'à vray dire, il ne creût qu'en apparence & par les actes exterieurs, dont il donnoit peu à peu de plus grandes preuues, les habitudes demeurant touſiours égales, & infiniment parfaites en luy.



EXPLICATION.

A *Les Disciples égrenans des épics de bled sont calomniez par les Phariſiens & défendus par le Fils de Dieu.*

B *Le Fils de Dieu eſtant dans vne barque auec ſes Diſciples appaiſe d'vne ſeule parole vne dangereuſe tempeſte.*

C *Transfiguration du meſme Seigneur ſur le mont de Thabor en preſence de Moyſe & d'Elie, de Saint Pierre, de Saint Iacques, & de Saint Iean.*

D *Compaſſion d'vn Samaritain enuers vn pauure paſſant mal-traité & couuert de playes par les voleurs.*

E *Marthe & Magdelene reçoiuent le Fils de Dieu en leur Chaſteau de Bethanie.*

F *Parabole de l'Enfant prodigue qui retourne à ſon Pere & luy demande humblement pardon.*

G *Hiſtoire du pauure Lazare receu au ſein d'Abraham, & celle du mauuais Riche tourmenté dans les Enfers.*

H *Difference de la priere du Phariſien & du Publicain.*

CHAPITRE LVII.

De quelques inſtructions & paraboles, ſuiuies de quelques miracles du Fils de Dieu.

EXPOSITION DE LA LVII. PEINTVRE.

IL n'y a point de ſuiet, où la calomnie ne s'attache, pour le flétrir du venin de ſa malice, & il luy ſuffit d'auoir quelque pretexte pour aſſouuir ſa paſſion. Les Phariſiens qui ne demandoient qu'à cenſurer les actions les plus innocentes des Apoſtres, en trouuerent vn qui leur ſembla d'abord fort plauſible. Car les voyant égrener des épics de bled, le iour d'vn Sabbat, qui venoit immediatement apres vne Feſte, ils s'emporterent à dire tout haut, qu'ils eſtoient violateurs du iour Saint, & qu'au lieu de le ſanctifier ſelon la Loy, ils y faiſoient des œuures ſeruiles.

Calomnie des Phariſiés contre les Apoſtres. *Men. c. 12. Matt. v. 1. Et Luc. 6. v. 1. Chr. & Theo. ib. cit. Rib. l. 5. de Feſt. c. 1. Tyr. ibid. v. 1. & ſeq. Euth. v. 3. Leu. 24. 9. 1. Reg. 21. 1. Oſee c. 6. Deut. 25. 25*

Mais le Fils de Dieu prenant la parole pour ſes Diſciples, montra aux Phariſiens leur ignorance dans l'intelligence de la Loy, quoy que d'ailleurs ils fuſſent tout enflez de l'opinion de leur doctrine; lors qu'il leur apporta pour raiſon, que ſi la neceſſité mit Dauid à couuert de tout peché, quand il prit & mangea *les pains de Propoſition*, dont la Loy permettoit l'vſage ſeulement aux Preſtres; beaucoup moins doit-on croire que ſes Diſciples manquent à leur deuoir, lors qu'eſtant preſſez de la faim, ils ſe nourriſſent, non de ce qui eſt deſtiné à la nourriture des Preſtres, mais de ce qui eſt commun à tout le monde, & n'eſt defendu à perſonne, quelle qu'elle ſoit, qui ſe trouue dans la neceſſité.

Ioint que comme la Loy permet aux Preſtres le iour du Sabbat, de tuer des animaux, de les écorcher, de les brûler, & de faire pour l'vſage des ſacrifices, d'autres œuures ſeruiles en apparence; qui donnent occaſion aux Iuifs de dire, qu'il n'y a point de Sabbat à l'égard du Temple, & ſont en effet excuſées par le motif du Culte de Dieu, du bien de ſon ſeruice, & de la ſainteté du Temple; ainſi les Apoſtres ne ſont point coupables, lors qu'à la veuë & auec la permiſſion de celuy qui en eſt le Maiſtre, ils égrenent des eſpics de bled pour ſe nourrir, & pour entretenir la vie qu'ils ont conſacrée à ſon ſeruice.

Puis il ajoûte, que ces grands cenſeurs auroient pluſtoſt porté compaſſion à ceux qui eſtoient ſi fort piquez de la faim, que de blâmer vne action de telle nature, s'ils auoient pris la peine de conſiderer que Dieu cherit tellement la miſericorde, *qu'il la préfere au ſacrifice*; qu'apres tout le Fils

de l'Homme eſt *le Seigneur du Sabbat*, & qu'en ſuite il peut diſpenſer de l'obſeruation de ce iour, quand il luy plaiſt.

Inſtruction donnée aux Apoſtres par leur Maiſtre. *Eſtius c. 8. Matt. v. 26. Men. ibid. v. 24. & ſeq. Tyr. ibid.*

Or ayant donné ce mot d'auis ſalutaire aux Phariſiens, il ſe trouua auſſi obligé d'en donner vn autre à ſes Diſciples, à l'occaſion d'vne tempeſte furieuſe qui s'éleua ſur la Mer Tyberiade, ou ſur le Lac de Geneſareth, & mit le vaiſſeau en danger de couler à fonds, & ſes Diſciples de faire naufrage.

Pendant le peril, ce diuin Maiſtre dormoit d'vn ſommeil veritable, mais volontaire, comme s'il eut voulu permettre à l'orage de s'éleuer durant ſon repos. Les Apoſtres, qui voyoient que le peril alloit croiſſant, & que leur Maiſtre ne s'éueilloit pas; apres auoir employé en vain tous les ſecrets de l'art maritime, coururent à luy pour le réueiller & luy dire, qu'il n'y auoit plus de remede, & que ſi luy-meſme n'y mettoit ordre, ils alloient eſtre perdus.

Alors il les reprit de la legereté de leur Foy, & de l'excez de leur apprehenſion; puis il commanda imperieuſement aux vens de ſe taire, & aux vagues de s'appaiſer; à l'heure meſme la Mer fut tranquille, au grand étonnement des Apoſtres qui ne pouuoient aſſez admirer vne ſi prompte obeïſſance, dans vn element ſi inquiet & ſi rebelle, que depuis prés de ſix mille ans, il ne peut repoſer en ſon lit.

Surquoy il ne faut pas trouuer eſtrange s'il les reprenoit de leur exceſſiue crainte, bien que ce ſoit choſe naturelle à l'Homme, de craindre parmy les perils. Car eſtant en la compagnie de leur Maiſtre, ils eſtoient obligez d'eſperer en luy comme au Chef de la famille, & de croire qu'il la pouuoit auſſi bien garder en dormant; comme en veillant.

Tout de meſme donc, que ce fut vn defaut de Foy, & de confiance, en ceux qui creurent qu'il deuoit eſtre preſent pour les guerir; ainſi les Apoſtres manquerent de Foy & de confiance, quand ils creurent qu'il deuoit eſtre réueillé pour les ſauuer.

Myſtere de la Trãsfiguratiõ du Fils de Dieu. *Men. c. 17. Matt. v. 1. Tyr. ibid. Et in Chro. c. 49. Hier. in c. 11. Zach. D. Thom. 3. p. q. 45. a. 3. Caiet. ibid. Euth. Orig. Tert. & Iren. ibid. cit.*

Mais afin de leur faire voir de certains effets de la parole qu'il auoit donnée, que quelques-vns d'eux ne mourroient point ſans eſtre témoins oculaires de la gloire de ſon Royaume; il en choiſit trois de ſes plus intimes, & les mena, comme veulent quelques-vns, ſur le mont Liban, qui eſt le plus haut de la Paleſtine, ou ſelon l'opinion la plus commune, ſur le mont Thabor, qui eſt au milieu de la Galilée; & ſe mettant là en priere auec eux, il ſe transfigura en leur preſence; de ſorte que demeurant touſiours le meſme quant à ſa Perſonne, auec les meſmes traits & les meſmes lineamens de viſage, il permit à la lumiere de gloire, qui enuironnoit ſon Ame dés le moment de ſa Conception, & eſtoit miraculeuſement retenuë, comme captiue au dedans; il luy permit, diſ-je, de rejallir au dehors auec tant d'éclat & de ſplendeur, que ſa face parut lumineuſe comme vn Soleil, & ſa robe blanche comme nége.

Il vouloit par là donner quelque preuue de ſa Diuinité à ſes Apoſtres,

& à nous en leurs perſonnes, & nous animer à l'imitation de ſa douceur en nos Croix, par l'eſperance d'vne telle gloire, qu'il nous promettoit à la fin du monde pour recompenſe.

C'eſt le ſujet de ſon entretien auec Moyſe, & auec Elie; qui apparurent pleins de lumiere par vn rejalliſſement de ſa gloire, & luy parlerent des ſouffrances exceſſiues qui le deuoient faire expirer, à viue force de douleurs ſur le Caluaire dans huit mois.

Et ce ne fut pas ſans raiſon, qu'il prit pluſtoſt pour témoins de ce myſtere ces ſaints Perſonnages, que d'autres. Car il vouloit montrer qu'il n'eſtoit ny Moyſe, ny Elie, ſelon l'opinion du vulgaire; mais le vray Meſſie & l'vnique Fils de Dieu, qui deuoit mettre fin aux figures & aux ombres de la Loy, & accomplir les Oracles de tous les Prophetes.

Ainſi la Loy & les Prophetes portent témoignage du Fils de Dieu, les Apoſtres tout rauis de l'excez de ce bon-heur, veulent touſiours demeurer en ſa compagnie dans ce lieu Saint, comme dans vn Paradis de delices; ſans conſiderer que la ioye qu'ils gouſtent, n'eſt qu'vn preparatif à la Croix qui les attend; & le Pere Eternel authoriſant ſa Miſſion, leur commande de l'oüyr comme leur Maiſtre, de l'imiter comme leur Modelle &, de le ſuiure par le chemin de la Croix, qui eſt le chemin de la gloire & de la felicité, comme leur Roy.

Obligatiõ generale de porter la Croix.

En quoy il ſemble, dit vn ſçauant homme, que les Eſtats generaux du monde ſe tenoient ſur cette ſacrée montagne que le Pere Eternel ſe preſentoit pour le Ciel, ſon Fils entant qu'Homme, pour la terre, Elie pour la Loy de nature, Moyſe pour la Loy écrite, & les Apoſtres pour la Loy de grace; que l'on y traittoit vn poinct de grande importance, & que ſur la propoſition qui fut faite, Ieſus-Chriſt deuoit ſouffrir la mort de la Croix, pour ſauuer le monde, & déliurer l'Homme de la tyrannie du demon; tous conclurent à la Croix, à condition que ceux qui voudroient eſtre ſauuez & auoir part à ſa gloire, imiteroient ſa patience, & porteroient leur Croix apres luy.

Hie. in c 5. Oſée, & in 4. Mal. Riber. ibid Rup. in Matt.

Il n'y eut que Saint Pierre qui fit d'abord quelque difficulté d'y conſentir, & meſme qui oſa détourner ſon Maiſtre de l'execution d'vn deſſein ſi auantageux pour le ſalut de tout le monde; mais en ayant reconnu la neceſſité, il ſe rendit à la raiſon, non content d'approuuer vn deſſein ſi genereux, il prit encore reſolution de le ſuiure, de porter ſa Croix apres ſon Maiſtre, iuſqu'à la mort, & d'en donner, mourant en Croix comme luy, vn bel exemple à tous les Fideles.

Vn Docteur de la Loy interroge le Fils de Dieu.

Or vn certain Docteur de la Loy, ayant demandé au Fils de Dieu ce qu'il feroit pour obtenir la vie eternelle, & oüy de ſa bouche qu'il falloit garder les commandemens, mais nommément les deux principaux, qui obligent d'aymer Dieu ſur toutes choſes, & le prochain comme ſoy-meſme; luy qui vouloit paroiſtre juſte, & faire voir qu'il auoit grand ſoin de ſon ſalut, le prie de luy dire qui eſt ce prochain.

Tyr. c. 10. Luc. v30. 31 & ſeq. Hier. Ep. ad Euſtochium.

Alors il luy donna pour reſponſe l'hiſtoire ſuiuante, d'vn Iuif qui alloit

de Ieruſalem dans Hierico, & paſſant par vn lieu nommé Adomin qui eſtoit, ſelon Saint Hieroſme, vn vray coupegorge, il tomba entre les mains des voleurs; qui le dépoüillerent iuſqu'à ſa chemiſe, & le traitterent ſi mal, que l'ayant laiſſé pour mort ſur la place, vn Preſtre & vn Leuite l'apperceurent en faiſant chemin, & paſſerent ſans luy donner aucun ſecours; mais vn Samaritain pitoyable ne l'apperceut pas pluſtoſt, qu'encore qu'il fût haï des Iuifs comme étranger, ne laiſſa pas de bander ſes playes, & d'y mettre le premier appareil de vin & d'huile, puis il le mit ſur ſa monture, pour le conduire à l'hôtellerie; où l'ayant pourueu de toutes les choſes neceſſaires, il donna charge à l'hoſte de n'épargner rien pour ſa gueriſon, auec promeſſe de luy rendre au premier iour, tout ce qu'il auanceroit pour ſon malade.

Mais à la fin ce Maiſtre du Ciel nous voulant donner vn mot d'inſtruction en la perſonne de ce Docteur, luy demande qui des trois paſſans a fait le deuoir de prochain enuers ce pauure miſerable ? Le Docteur croyant que ſes amis ou ſes bien-faicteurs eſtoient ſes prochains, répond que c'eſt juſtement celuy qui luy a fait miſericorde, & a eſté ſi ſenſible à ſa douleur, qu'il s'eſt laiſſé toucher de compaſſion, à la veuë de ſa miſere.

C'eſt la réponſe que Noſtre Seigneur attendoit de luy, pour luy apprendre que ſi vn Samaritain auoit tenu vn Iuif, quoy qu'odieux & ennemy, pour ſon prochain, il deuoit auſſi tenir tous les hommes qui auroient beſoin de ſon ayde, & meſme les miſerables & les affligez, quoy qu'ils fuſſent ſes ennemis, pour ſes prochains.

Marthe & Magdelene reçoiuent le fils de Dieu.

Tyr. v. 38, 39. & ſeq. Baſ. Theop Cyr. Hier. Tol. & alij

Apres cette inſtruction, il ſe mit en chemin auec ſes Diſciples, & arriua dans Bethanie, qui eſtoit vn Chaſteau appartenant à Marthe & à Magdelene, deux ſaintes ſœurs qui eurent ſouuent l'honneur de receuoir en leur logis vn ſi grand hoſte; neantmoins en cét office charitable, leur employ eſtoit auſſi myſterieux que different.

Car Magdelene qui reſentoit la vie contemplatiue, eſtoit touſiours aux pieds de ce diuin Maiſtre, pour ouyr reſpectueuſement ſa doctrine, de la douceur de laquelle elle demeuroit toute rauie; Marthe qui repreſentoit la vie actiue, auoit l'eſprit tout occupé, & vn peu troublé des ſoins du ménage.

Elle en fit plainte à Noſtre Seigneur, & luy demanda s'il approuuoit que ſa ſœur fut ſi peu charitable que de demeurer ainſi oyſiue, ſans la ſecourir en ſon miniſtere, qui ne tendoit qu'à le bien traiter ? Mais il luy répondit qu'elle prenoit trop de ſoins & trop de peines pour le traittement du corps; & qu'il n'eſtoit pas beſoin de preparer tant de ſeruices, où l'on ſe pouuoit contenter d'vn ſeul; qu'au reſte il n'y en auoit proprement qu'vn, qui fut neceſſaire pour la nourriture de l'Ame, qui eſtoit l'amour des choſes diuines, & le ſoin du ſalut eternel, & qu'apres auoir eû cét amour & ce ſoin ſur terre, elle en gouſteroit eternellement le fruict au Ciel.

Aug. Euth Beda. Sa. & alij ibid cit.

En ſuite, les Scribes & les Phariſiens ayant pris occaſion de calomnier la douceur auec laquelle il traittoit les Publicains & les Pecheurs, il leur donna pour réponſe la parabole ſuiuante, d'vn qui receut à bras ouuerts ſon enfant, prodigue qui auoit diſſipé tout ſon patrimoine en jeux, & en feſtins, & en débauches ; puis comme il fut rentré en luy-meſme par la ſouffrance d'vne rigoureuſe pauureté, qui le pourſuiuoit comme vn ennemy domeſtique, l'épée dans les reins, & ne luy donnoit ny repos ny tréve, il fit cette ſage reflexion, qu'il failloit recourir à la ſource de ſes biens, qui n'eſtoit autre que la bonté & la miſericorde de ſon Pere, pour ſe garantir des penſées noires du deſeſpoir, qui accompagne ordinairement les grandes miſeres, lors qu'elles ſont de longue durée ; & ce refuge luy fut ſi heureux, que ſon Pere en verſa des larmes de ioye, en fit vn feſtin ſolemnel dans ſa maiſon, & témoigna tant de careſſes à ce cadet, que l'aiſné en eût de la ialouſie.

Parabole de l'Enfãt prodigue. *Eſtius c.16 Luc v. 11. Men. & Tyr. ibid. Amb. Theop. & Hier. cit. Tert. l. de Pœnit. c. 8. Aug. l. 8. Conf. c. 3.*

Or l'application de la parabole ſera facile, à qui prendra la peine de conſiderer, que ce Pere eſt l'image de Dieu qui reçoit de bon cœur les pecheurs à la penitence ; que ces deux freres repreſentent les iuſtes & les pecheurs, à la volonté de qui Dieu condeſcend, & pour ainſi dire s'accommode, ſans vouloir retenir par force ceux qui ſe veulent retirer de luy, ny rebuter auec dédain ceux qui deſirent retourner à luy ; parce que Dieu ayant creé l'Homme auec diuers ornemens de la nature & de la Grace, il l'a laiſſé libre pour ſe conduire luy-meſme, ou comme dit le Sage, il l'a mis entre les mains de ſon Conſeil, afin de faire quantité de bonnes œuures, & d'obtenir pour recompenſe de ſes merites la gloire du Ciel.

Le pays éloigné de la vertu, n'eſt autre que l'amour du libertinage & de la débauche ; ou, comme dit Saint Auguſtin, n'eſt autre que l'oubliance de Dieu ; d'où viennent non moins que de leur ſource, toutes les miſeres du pecheur, comme la pauureté, les maladies, l'eſclauage des ſens, l'inſatiable conuoitiſe des appetits, & la tyrannie inſupportable des demons.

Le commencement de la conuerſion du pecheur, eſt la connoiſſance de ſa faute, & le principe de ſon eſperance, c'eſt la ſouuenance de Dieu ; qui luy donne le baiſer de paix pour marque de reconciliation, & luy fait rendre la premiere robe de la grace ſanctifiante, auec toute ſa ſuite compoſée des habitudes ſurnaturelles, des lumieres & des inſpirations actuelles, des douceurs & des conſolations ſpirituelles ; qui la font viure d'vne vie diuine, comme vne parfaite image de Dieu, qui comble de ioye le Ciel & les Anges ; quoy que l'Enfer & les demons, & les enuieux qui ſont leurs ſuppoſts, en fremiſſent de dépit & de rage.

Ces mal-heureux ſouhaitteroient auec paſſion, que tous les pe- Hiſtoire du Laza-

re & du mauuais Riche.

cheurs mouruſſent dans vne impenitence finale, pour eſtre ſemblables à ce mauuais Riche qui eſt, ſelon la tradition des Hebreux, nommé Nimenſis ; dont le Fils de Dieu rapporte l'hiſtoire, qui arriua de ſon temps, & pour cette raiſon ne le nomme point en l'Euangile.

Men. & Tyr. c. 16. v. 19. Euth Orig. Chry. Ambr. & alij ib. cit.

Il dit ſeulement qu'vn homme riche, que l'on croit auoir eſté Iuif de naiſſance, menoit vne vie delicieuſe, faiſant grand'chere, & ne portant que la ſoye & l'écarlate, dont vn bon Autheur dit qu'il ne faut pas s'étonner, puiſque luy & ſes freres eſtant infectez de l'erreur des Sadducéens qui nioient l'immortalité de l'Ame, ne penſoient qu'à viure comme Epicuriens, en feſtins & en delices, ſans ſe mettre en peine de la vie future, ny de la bien-heureuſe immortalité.

Aug. l. 4. de anima c. 16.

Eſthius c. 16. v. 28. Et in 4. deut. Tyr. v. 22. Chr. Amb. ibid. cit. Aug. ſerm. 227. de Tẽ. Idem Tyr. v. 31.

Non que la bonne chere de ſa nature ſoit peché mortel, puiſque les Saints Peres remarquent qu'elle ne fut pas cauſe préciſément de ſa damnation, mais les autres vices qui l'accompagnerent, comme les excez de bouche, les plaiſirs du corps, les cruautez & les inſenſibilitez de cœur à la veuë des miſerables ; & nommément à la veuë du pauure Lazare qui languiſſoit à ſa porte auec vne patience digne du ſein d'Abraham, ou du Lymbe qui eſtoit alors le Paradis ou le lieu du repos des Iuſtes ; tandis que ce Riche voluptueux ſoûpirant dans les ardeurs d'vn feu horrible, demandoit en vain vne goute d'eau pour le rafraichiſſement de ſa langue, apres auoit refuſé vn morceau & meſme vne mie de pain pour la nourriture du pauure.

Mais c'eſt à la fin vne choſe bien conſiderable, que le Riche priant Abraham par vne charité apparente & vn amour intereſſé, de faire donner auis à ſes freres de ſon eſtat mal-heureux, pour s'en garentir ; Abraham luy fit réponſe qu'ils auoient les Liures de Moyſe & des Prophetes, qui les inſtruiſoient ſuffiſamment de leur deuoir, & que s'ils refuſoient leur inſtruction, ils refuſeroient auec beaucoup plus d'apparence celles des morts ; l'authorité diuine de l'Eſcriture eſtant incomparablement plus certaine, que tous les témoignages de l'autre monde, & que toutes les rapparitions des Treſpaſſez.

De la veuue & de l'efficacité de ſa priere.

Tyr. c. 18. v. 5. Men. v. 2. & ſeq.

Et de celle du Publicain.

Tyr. v. 10. Aug. ſerm. 36. de Verb D. Greg. l. 23. Mor. c. 7

Or apres tout, noſtre diuin Maiſtre conclut que le meilleur moyen d'éuiter vn ſi grand mal-heur, eſt de perſeuerer en priere, par la parabole de la Veuue qui importuna tellement vn mauuais Iuge, qu'elle obtint l'effet de ſa demande, & la Iuſtice qu'elle deſiroit ; car à plus forte raiſon, Dieu qui eſt la Bonté meſme, & ne demande qu'à faire du bien, ſera propice à nos vœux, & fauorable à nos prieres.

Puis il ajoûte, qu'il y faut perſeuerer auec humilité & auec reſpect, par celle du Pariſien & du Publicain, qui monterent tous deux au Temple bâty ſur la montagne de Moria, pour prier Dieu ; mais le Phariſien pria debout, la teſte leuée, auec tant de vanité & d'arrogance, tant de mépris de ſon prochain, & d'oſtentation de ſes merites, que ſa priere paſſa pour vn crime deuant Dieu ; au lieu que le Publicain s'y comportant auec des ſenti-

mens

mens tout contraires, d'vne profonde humilité, d'vne reſpectueuſe crainte, d'vne ſainte honte, ayant les genoux en terre, les mains iointes, les yeux baignez de larmes, & toutes les autres marques d'vne bonne & ſincere penitence, il merita en vertu de ſa priere de rentrer en grace, & d'eſtre iuſtifié deuant Dieu.



EXPLICATION.

A *Les Disciples de Saint Iean Baptiſte ſuiuent Ieſus-Chriſt.*

B *Ieſus-Chriſt eſtant aux nopces de Cana en Galilée change l'Eau en Vin.*

C *Nicodeme Docteur de la Loy vient trouuer de nuit le Fils de Dieu, & apprend de ſa bouche l'inſtruction de ſalut par le Bapteſme d'Eau & du Saint Eſprit.*

D *Le meſme Fils de Dieu traitte d'autres grands myſteres de la Grace & du ſalut auec la Samaritaine.*

E *Vn Seigneur de la Cour d'Herode prie Ieſus-Chriſt de guerir ſon fils malade à l'extremité dans Capharnaüm.*

F *Vn pauure paralytique malade depuis trente-huit ans, ſans ſe pouuoir ietter dans la Piſcine, & ſans eſtre aydé de perſonne, eſt guery en vn moment par le Fils de Dieu.*

CHAPITRE LVIII.

De quelques autres instructions & gueriſons miraculeuſes du Fils de Dieu.

EXPOSITION DE LA LVIII. PEINTVRE.

L'Apoſtre & Euangeliſte S. Iean dont nous aurons encore à parler plus bas, eſtoit natif de Bethſaïde, bourgade ſituée le long de la coſte de la Mer Tyberiade, dans la Galilée inferieure; d'où quelques-vns ont pris occaſion de croire, qu'il eſtoit l'Epoux des nopces de Cana ville de cette Prouince, & qu'ayant le cœur touché à la veuë du changement miraculeux de l'Eau en Vin, il prit la reſolution de quitter le feſtin des nopces & l'eſtat du mariage, pour faire profeſſion de continence & de virginité toute ſa vie.

En quel temps S. Iean a écrit ſon Euangile. *Tyr. in Chron. c. 46. T. 4. in fine. Idem ibid. c. vltimo.*

C'eſt pourquoy il ſe mit à la ſuite de Noſtre Seigneur, qui le choiſit pour ſon cher Diſciple, & comme il eſtoit Eueſque d'Epheſe à l'âge de 97. ans, 66. apres la mort du Fils de Dieu, 26. apres la ruïne de Ieruſalem par les Romains, & le I. de l'Empire de Nerua qui le r'appella de ſon exil de l'Iſle de Pathmos, où il auoit eſté enuoyé par Domitian, & où il auoit couché par écrit ſon Apocalypſe; à la priere des autres Eueſques d'Aſie, il écriuit deux ans auant ſa mort ſon Euangile en langue Grecque; tant pour confondre l'erreur d'Ebion, & l'hereſie de Cerinthe, & meſme celle des autres heretiques qui ſe ſont depuis éleuez contre la Diuinité de Ieſus-Chriſt; que pour ſeruir de ſupplement aux autres Euangeliſtes, qui ne traittent que fort peu & comme en paſſant, des deux premieres années de ſa vie & de ſon hiſtoire.

Mais Saint Iean a eû deſſein d'en faire vne deſcription plus exacte, & l'a faite d'vn ſtyle poly & élegant, & d'vn air diuin & ſublime; apres s'y eſtre preparé par vn long jeûne, accompagné de tonnerres & d'éclairs comme vn autre Moyſe, & conformément à l'Euangile de Saint Marc, comme vn vray enfant du tonnerre, qui eſt à raiſon de l'eminence de ſa doctrine, comparé à l'Aigle par les Saints Docteurs, & nommé *le Theologien* par excellence.

Mar. 3. 17. Aug. Bar. ibid. cit.

Or afin de venir à l'ordre de noſtre Peinture, ie dis ſeulement que Saint Iean d'abord, comme vne Aigle myſterieuſe, jette les yeux ſur les plus purs & plus vifs rayons du Soleil de Iuſtice, & que pour vne plus claire intelligence de la generation diuine & eternelle dont il parle; Saint Thomas fait cette remarque iudicieuſe, que le Fils de Dieu eſt appellé Fils, à cauſe qu'il eſt égal à ſon Pere, ſplendeur à cauſe qu'il eſt coëternel à ſon Soleil,

Saint Iean parle de la generation diuine. *Tyr. c. 1.*

Ioan.v. 1. Hil.l. 2.de Trinit. D. Thom.1.p. q. 25.

image à cauſe qu'il eſt ſemblable à ſon prototype, & Verbe diuin à cauſe qu'il eſt ſpirituellement engendré par voye d'entendement de la ſubſtance du Pere.

Mais comme nous n'auons pas la veuë ſi perçante que ce grand Apoſtre, dans la crainte de nous éblouyr les yeux, par les ſplendeurs de cette trop viue & trop éclatante lumiere, il paſſe incontinant de la generation eternelle à la temporelle, & de la diuine à l'humaine; lors qu'il dit que ce grand Fils de Dieu, qui eſtoit heureux infiniment dans le ſein de ſon Pere Eternel, s'vnit par amour à noſtre nature; afin qu'en vertu de cette vnion de la nature humaine auec la Diuine, Dieu eſtant Homme & les Hommes Dieux, la reſſemblance fut parfaite en quelque façon, & l'amour à peu pres reciproque.

Pour faire donc reconnoiſtre ſon Fils au monde, qui eſtoit dans vn effroyable aueuglement, & comme dans vne nuit profonde d'ignorance, d'erreur & de vice; Dieu luy fit porter témoignage par vn témoin ſans reproche, & par vn homme digne de foy, qui eſtoit Saint Iean Baptiſte.

Et de la generatiõ humaine du Fils de Dieu.

Tyr.v.14. Chr.Theo. Euth. & alij. ibid cit.& v.31. vſq. ad 35.

Ce grand homme, auant que de quitter ſa ſolitude, auoit quelque connoiſſance que le Meſſie eſtoit au monde, & qu'il ſeroit ſon Précurſeur; neantmoins ne l'ayant jamais veû des yeux du corps, il ne ſçauoit pas determinément qui c'eſtoit; pour faire voir que ſon temoignage n'auoit point de fondement ſur l'alliance, ny ſur l'amitié, ny ſur l'intereſt, ny ſur aucun autre motif humain; mais ſur la verité de la reuelation diuine, par la lumiere de laquelle Dieu l'enuoyant baptiſer les Hommes, luy declara que celuy ſur lequel il verroit deſcendre le S. Eſprit, & demeurer viſiblement en forme de Colombe ſur ſa perſonne, eſtoit le Meſſie attendu depuis ſi long-temps, promit ſi ſouuent en la Loy, & predit par tant de Prophetes.

Saint Iean Baptiſte porte témoignage du Fils de Dieu.

Tyr.v. 23. & ſeq. Eſtius v.33 Men.v. 25. Mald. Am. ſecutus in Græc. Cat.

Ainſi l'ayant découuert à cette marque, comme il venoit à ſon baptéſme parmy les autres, & reconneû hautement pour ſon Seigneur, il s'écria; *qu'il deuoit eſtre baptisé de luy, pluſtoſt que de le baptiſer luy-meſme.*

Mais apres que le Fils de Dieu luy eut remontré en peu de mots, *que tel eſtoit l'ordre de la volonté de ſon Pere, & qu'il falloit l'accomplir pour accomplir toute Iuſtice*, il obeït; & l'obeiſſance de Saint Iean ceda tellement à l'humilité de Ieſus, qu'apres il ne reſpira plus que l'honneur de ſon Maiſtre, & la gloire de ſon Seigneur.

De là vint que diſant tout haut en preſence des Iuifs & de ſes Diſciples, *qu'il eſtoit le vray Agneau de Dieu, qui venoit eſtre immolé pour effacer les pechez du monde, qu'il eſtoit l'Autheur de la verité & de la Grace, & Moyſe ſeulement des figures & de la Loy, qu'il auoit receu le Saint Eſprit ſans meſure, & que perſonne ne pouuoit eſtre ſauué ſans croire en luy; & que luy-meſme qui leur parloit s'eſtimoit ſi peu, aupres de luy, qu'il ne croyoit pas eſtre digne de luy*

rendre les plus bas & les plus humbles seruices du monde.

Les paroles de ce glorieux témoignaga toucherent si fort ses Diciples, qu'estant instruits dans vne bien meilleure Echole que les Scribes, les Pharisiens, & les autres Iuifs, qui n'y voulurent pas donner creance; ils se mirent à la suite de ce diuin Maistre, auec l'approbation & le consentement mesme du leur, qui estoit rauy de les voir quitter la voix pour le Verbe, l'étoile pour le Soleil, le paranymphe pour l'Epoux, & le seruiteur pour le Maistre.

Les Disciples de S. Iean suiuent Iesus-Christ *Tyr. v. 38. Men. v. 37. & seq. Chrys. Cyr. Euth. ibid. cit.*

Or deux mois apres le Bapteſme de Noſtre Seigneur, quelques-vns de ſes parens firent des nopces dans la ville de Cana de la Galilée inferieure prés de la Mer Tyberiade, où il fut inuité auec assez d'apparence, comme i'ay dit, que Saint Iean l'Euangeliſte eſtoit l'Epoux de ces nopces, & qu'il y auoit inuité Ieſus comme ſon Couſin & ſon parent, qui ne refuſa pas de s'y trouuer; tant afin de ſanctifier, & meſme d'honorer les nopces, par ſa preſence; que pour nous apprendre le reſpect que nous deuons à nos parens, quoy que pauures & neceſſiteux; & ſur tout pour auoir occaſion de ſe manifeſter au monde, & de faire ſon premier miracle.

Ieſus-Ch. change l'Eau en Vin.

Car la Vierge s'eſtant apperceuë que le Vin manquoit à Table, en donna ſagement auis à ſon Fils; par vn motif de viue Foy qu'il eſtoit vray Fils de Dieu, à qui rien n'eſt impoſſible, & de grande charité, qui luy donnoit le deſir de pouruoir à l'honneur de ſes parens, & de ſoulager leur indigence.

Tyr. c. 2. v. 1. & seq. Et in Chr. c. 46. T. 4. Hier. Aug. Cyr. cit. Men. ibid v. 2. & seq. Berd. serm. 2. in Ioan. c. 2.

Et quoy que d'abord ſon Fils la ſemblât reprendre, l'appellant *femme*, & luy demandant pourquoy elle ſe méloit de cette affaire; ce n'eſtoit pourtant qu'vne apparente reprehenſion, afin de montrer qu'en ſes actions theandriques & miraculeuſes, qu'il appelloit *les affaires de ſon Pere*, il ne reconnoiſſoit que luy pour ſuperieur, & n'eſtoit porté par aucun motif d'amour, ou de reſpect humain à les faire; & ſi la Mere eſtant animée du meſme eſprit que ſon Fils, n'eut preueu tour l'ordre de ce miracle, elle n'eût pas ſi aſſeurément donné charge au ſeruiteurs de luy obeyr, comme elle fit.

Auſſi ayant en veuë la confiance de ſa Mere & la neceſſité de ſes parens, il donna ſa benediction à 6. grandes cruches remplies d'Eau, qui eſtoient dans la ſale pour la purification ordinaire des Iuifs; puis commanda aux ſeruiteurs de les porter au Roy du feſtin, nommé Architriclin dans l'Euangile, qui les trouua plaines du plus rare & du plus excellent Vin du monde.

Or comme il ne ſe rencontre point en la vie de Noſtre Seigneur, ny de myſtere ſans miracle, ny de miracle ſans myſtere, il vouloit nous enſeigner par cette conuerſion miraculeuſe, qu'il alloit bien-toſt chancher l'Eau fade & inſipide de la Loy de Moyſe, au tres-doux & tres-delicieux Vin de ſa Grace; & que ſi Dieu fait au commencement paſſer ſes amis par les Eaux des Croix & des peines, il leur reſerue à la fin vn

torrent de douceurs & de conſolations diuines.

Nicodeme vient trouuer de nuit le Fils de Dieu.

Eſtius c. 3. v. 1. & ſeq. Lucian. Preſ. ibid. cit. Men. ibid. Tyr. v. 3. & ſeq. Chryſ. Euth. & Trid. ibid. cit. contra Caluin.

Peu de temps apres, le Fils de Dieu eſtant de retour dans Ieruſalem, l'vn des principaux Docteurs de la Synagogue nommé Nicodeme, au bruit de tant de merueilles, dont la renommée voloit par tout, auoit vn ardent deſir d'en voir l'Autheur & de luy parler; mais ſoit de crainte, ou de honte, il n'y oſa venir qu'à la faueur de la nuit, pour luy dire qu'il ſçauoit fort bien qu'il eſtoit le ſouuerain Maiſtre des hommes, enuoyé de Dieu au monde, pour leur apprendre la voye de ſalut; & que luy-meſme venoit à luy, quoy qu'à heure induë & à contre-temps pour en eſtre inſtruit de ſa bouche.

Alors ce diuin Maiſtre le voyant ſi bien diſpoſé, luy enſeigna la premiere leçon de la Grace, qui eſt comme le fondement du Chriſtianiſme, luy dit que le Bapteſme, ou *regeneration ſpirituelle*, eſtoit abſolument neceſſaire, ou en effet, ou en deſir, pour eſtre enfant de Dieu, & en ſuite pour eſtre ſauué; que l'eau naturelle eſtoit comme Mere, & le S. Eſprit comme Pere en cette diuine regeneration; & que comme tous les mortels eſtoient morts ſpirituellement par le peché d'origine, auſſi tous deuoient renaiſtre & reuiure ſpirituellement par le ſacré lauoir du Bapteſme; qui ſeroit comme vn tombeau myſterieux, où tous les Fidelles demeureroient enſeuelis auec le vieil homme & ſes conuoitiſes, afin d'en ſortir apres, comme des Phœnix, & de mener auec le nouuel Adam vne vie ſpirituelle, comme des Anges.

Ce bon Docteur eut d'abord bien de la peine à comprendre de ſi hautes veritez, mais auec les lumieres & les ſecours extraordinaires qu'il luy donna, il les creut ſi fermement qu'il merita d'eſtre baptiſé par ſes Diſciples. Et Saint Lucian rapporte que les Iuifs en ayant eu la connoiſſance, le priuerent de ſa dignité, & qu'apres l'auoir chaſſé de leur Synagogue & de leur ville, il fut nourry iuſques à la fin de ſa vie par Gamaliel, qui luy fit encore l'honneur, de l'enſeuelir de ſes mains propres.

Men. c. 4. v. 3. & ſeq. Tyr. ibid. Ioſ. l. 3. Belli c. 2.

Or les Scribes & les Phariſiens ayant trouué fort mauuais que Saint Iean preſchât, qu'il baptisât, & qu'il eut des Diſciples ſans leur ordre, & beaucoup plus de ce que Ieſus faiſoit le meſme auec vne ſuite & vne vogue encore incomparablement plus grande; de là vient que ce tres-ſage Seigneur voulant éuiter la haine de ſes ennemis, & reſeruer ſa paſſion à vne autre ſaiſon plus commode, retourna de la Iudée dans la Galilée, & en chemin faiſant paſſa par la Samarie qui eſtoit limitrophe de deux Prouinces.

Le Fils de Dieu inſtruit la Samaritaine.

Tyr. v. 6. & ſeq. Hier. Chr. Caiet. Tol. & alij ib. cit.

Comme il ſe trouua recreû du chemin, il s'aſſit afin de prendre vn peu de repos, vers vne fontaine appellée la fontaine de Iacob, pour auoir ſeruy autrefois à ce grand Patriarche & à ſa famille. Il eſtoit enuiron midy, lors qu'vne femme Samaritaine eſtant par bon-heur venuë puiſer de l'eau, le Fils de Dieu la pria *de luy en donner vn peu à boire*; & ſur la difficulté qu'elle en fit, à cauſe de l'auerſion que les Iuifs auoient des

Samaritains, comme de gens prophanes & immondes, auec qui meſme ils vouloient point auoir de commerce, il prit occaſion de luy enſeigner les plus hauts & les plus admirables myſteres du Culte diuin, & du ſalut eternel.

Il luy dit, *que ſi elle connoiſſoit le don de Dieu*, c'eſt à dire le don que Dieu auoit fait du Meſſie au monde, & le don que le Meſſie qui parloit à elle luy offroit de ſon S. Eſprit & de ſa Grace, elle luy auroit donné de bon cœur à boire; & qu'il luy auroit reciproquement donné cette grace, comme vne eau viue qui rend l'ame pure, qui la nettoye de l'ordure de ſes vices qui la rend meſme feconde en vertus & en bonnes œuures, qui modere l'ardeur de la conuoitiſe & des autres paſſions, qui raſſaſie plainement la faim & la ſoif du cœur humain, & comme vne eau viue monte auſſi haut qu'eſt la ſource d'où elle dériue; ainſi l'eau viue de ſa Grace qui vient, comme de ſa ſource, du Saint Eſprit qui eſt Dieu, & qui fait principalement ſa demeure au Ciel, où il promet la vie eternelle à quiconque la conſeruera iuſqu'à la fin, réiallit de la terre au Ciel, & du cœur de l'homme à la lumiere de gloire, que Dieu luy communiquera eternellement pour recompenſe.

La Samaritaine ſe conuertit & reçoit la Foy.

Ces paroles firent tant d'impreſſion ſur l'eſprit de cette femme, & luy donnerent tant de lumieres, que non contente d'appeller *Seigneur & Prophete*, celuy qu'elle auoit d'abord appellé *Iuif*, elle le reconneût encore pour *Meſſie*, auec tous les autres Samaritains, a qui elle en alla dire merueilles.

Id. Tyr. v. 10. Cyr. Theoph. Euth. Ath Baſ. & Chryſ. Hier. & alij ibid. cit.

Vn grand Seigneur prie le Fils de Dieu de guerir ſon Fils.

Or cette Foy des Samaritains qui auoient creû en luy au ſimple rapport d'vne femme, & encore auec bien plus de perfection, apres auoir ouy ſes Predications & ſes diſcours, luy agrea tellement, qu'il la voulut oppoſer à la dureté des Iuifs qui demandoient touſiours des miracles pour croire en luy; comme il arriua dans la ville de Capharnaum, où l'vn des principaux courtiſans d'Herode, que l'Eſcriture nomme *Roytelet*, & qui eſtoit Iuif de naiſſance, le priant de deſcendre en ſa maiſon, pour guerir ſon fils allité d'vne maladie mortelle; il luy fit réponſe, qu'à moins que de voir des ſignes & des miracles, ils ne vouloient pas croire en luy.

Men. v. 46 Tyr. ibid. Greg. hom. 28. in Euäg. Hier. ibid. cit.

Surquoy il faut remarquer, que ce courtiſan auoit quelque ſorte de creance, puis qu'il le prioit de guerir ſon fils; mais que ſa creance eſtoit douteuſe & dépendante de l'euenement, ou languiſſante & fort imparfaite, puis qu'il attachoit la gueriſon du malade à la preſence de ce Medecin: toutefois comme il ſçauoit bien, que tout delay eſtoit dangereux en vne neceſſité qui eſt extréme, apres l'auoir prié, il le preſſe de le ſecourir en ce beſoin.

Alors le Fils de Dieu luy commande d'auoir bon courage, luy donne parole que ſon fils n'en mourra pas, & qu'à l'heure-meſme qu'il luy parle, il ſe porte beaucoup mieux que luy! A cette parole que le Pere creût in-

faillible, il rendit grace à ſon Bien-faicteur, & comme il retournoit en ſa maiſon, ſes ſeruiteurs luy vinrent au deuant, pour luy dire la bonne nouuelle de la gueriſon de ſon fils; il s'informa de l'heure du recouurement de ſa ſanté, pour eſtre plus aſſeuré du miracle, & reconneût qu'elle eſtoit arriuée à vne heure apres midy, qui faiſoit ſept heures dans la Paleſtine, & qu'alors le Fils de Dieu luy en auoit donné aſſeurance; dont il demeura confirmé merueilleuſement en la Foy, qui fut auſſi receuë & embraſſée de tous ceux de ſa maiſon.

Le Fils de Dieu guerit vn paralytique de trente-huit ans.

Or apres cette gueriſon miraculeuſe, Noſtre Seigneur paſſa vers la Pentecoſte dans Ieruſalem, où il y auoit vne piſcine en forme d'étang, ou de reſeruoir, entre le Temple & la porte Orientale de la ville, ſeruant à lauer les troupeaux, que l'on y conduiſoit pour l'vſage des ſacrifices.

Eſtius c. 5. v. 5. Men. v. 2. & ſeq. Mald. ibid. Tyr. v. 2. Hier. The. Burch. Tol Mald. ibid cit.

Cette piſcine auoit cinq porches pour la commodité des malades, attendans le mouuement de l'eau qui ſe faiſoit vne fois l'année, vers la meſme feſte par vn Ange; & le premier qui ſe pouuoit apres ce mouuement jetter dans l'eau, eſtoit guery de quelque ſorte de langueur ou de maladie qu'il fut atteint.

L'Ange imprimoit cette diuine vertu à l'eau, par le mouuement qu'il luy donnoit, afin d'eſtre la figure des deux Sacremens de Bapteſme & de Penitence, inſtituez de Dieu pour guerir l'homme, de quelque ſorte d'infirmité ſpirituelle qui le trauaille; ſans qu'vn ſi prodigieux nombre de mauuais Anges, trauaillez d'vne maladie plus que mortelle, & priuez en ſuite eternellement de la Grace, qui eſt la vie de tous les eſprits, puiſſent jamais profiter ny ſe preualoir de ces deux ſouuerains remedes.

Idem Tyr. v. 4. & ſeq. Orig. Tract. 35. in Matt. Tert. Amb Chryſ. Aug. & alij cit.

Auſſi Origene remarque que ce pauure paralytique, qui fut guery de Noſtre Seigneur apres trente-huict ans de maladie, eſtoit la figure du libre-arbitre de l'homme, qui eſt languiſſant ſous le poids de ſes mauuaiſes habitudes; mais qu'il n'y a point de mal dont les attaches ſoient ſi fortes, & les racines ſi profondes, qu'elles ne puiſſent eſtre coupées, ou arrachées par le moyen de ces deux remedes; comme par deux eaux de départ, que noſtre diuin Sauueur a laiſſées, pour cét effet, à ſon Egliſe.

Cependant il faut encore bien remarquer que ce ne fut pas ſans myſtere, qu'il demanda au malade *s'il vouloit eſtre guery*; parce qu'en toute ſorte de gueriſon ſpirituelle, noſtre liberté doit concourir auec ſa Grace; conformément à la maxime de Saint Auguſtin, qui dit que celuy qui nous a creez ſans nous, ne nous guerira, ny ne nous ſauuera pas ſans nous.

Myſterieuſe interpretation de la piſcine.

Aug. ſerm.

C'eſt enfin l'auis ſalutaire qu'il luy donne, quand il luy recommande de ne plus pecher, luy faiſant reconnoiſtre par ces paroles, que ſes pechez auoient cauſé ſa maladie, & que la gueriſon de ſa maladie eſtoit vn ſigne de la remiſſion de ſes pechez; mais qu'il ſe deuoit garder des recheu-

tes, qui

tes, qui ſont ordinairement plus dangereuſes que le mal meſme; & ſeroient pour luy cauſer quelque plus longue & plus grieve maladie, & peut-eſtre la mort eternelle.

s. de Verbis Apoſt. Men. v. 14. Tyr. ibid.



EXPLICATION.

A *Le Fils de Dieu donne de belles instructions aux Iuifs, & leur dit entr'autres qu'il est le pain descendu du Ciel.*

B *La femme surprise en adultere est presentée au Fils de Dieu, qui la reprend de son crime, sans la condamner à la mort.*

C *Les Iuifs ne pouuans répondre aux raisons puissantes du Fils de Dieu, le veulent lapider, mais il se rend inuisible, l'heure de sa Passion & de sa mort n'estant pas encore venuë.*

D *Le Fils de Dieu rend la veuë à l'aueugle né.*

E *Il apprend aux Iuifs qu'il est le bon Pasteur, & que le bon Pasteur doit exposer sa vie pour ses brebis.*

F *Il ressuscite le Lazare mis au sepulchre depuis quatre iours.*

CHAPITRE LIX.

De quelques excellentes preuues que le Fils de Dieu apporte, pour faire voir qu'il eſt le Meſſie.

EXPOSITION DE LA LIX. PEINTVRE.

LA nature eſt tellement peruertie depuis le peché du premier homme, qu'elle a couſtume meſme d'abuſer des choſes ſaintes, & de faire quelquefois ſeruir les faueurs diuines à ſes propres intereſts.

C'eſt le reproche que Noſtre Seigneur fait aux Iuifs, lors qu'apres la multiplication miraculeuſe de cinq pains & de deux poiſſons, dont il auoit nourry cinq mille hommes, il leur dit dans la Synagogue de la ville de Capharnüm où ils le trouuerent ; qu'ils le cherchoient, non pour l'amour des vertus & des miracles qu'il faiſoit à la veuë de tout le monde, en confirmation de la verité de ſon Euangile, mais pour le deſir de leur auantage temporel ; qu'ils auoient plus de ſoin de la nourriture du corps que de celle de l'ame, & que par vn inſigne deſordre ils alloient détournant la fin de ſes actions prodigieuſes à leur intereſt particulier ; au lieu de s'en préualoir par vn motif plus noble & plus releué, pour leur ſalut ; au reſte qu'ils feroient bien mieux d'employer leurs ſoins & leurs peines, pour auoir vne immortelle nourriture qui les ſuſtentât pour l'Eternité, & qu'il eſtoit preſt de la leur donner auec le meſme amour & la meſme liberalité, dont il leur auoit donné, le iour precedent, la corporelle.

Les Iuifs ſuiuent le Fils de Dieu pour leur intereſt temporel. *Men. c. 6. Ioan. v. 26. Tyr. v. 24. vſque ad 27. Aug. Tr. 25. in Ioan. Cyr. l. 3. c. 29.*

Puis il montre comme il eſt capable de leur donner cette nourriture, quand il ajoûte que Dieu le Pere a comme imprimé le ſceau de ſa Diuinité, ſur ſon Humanité ſainte ; ou lors qu'il luy a vny perſonnellement le Verbe diuin, qui eſt l'image de ſa gloire & le caractere de ſa ſubſtance ; ou lors qu'il a authoriſé ſa Miſſion, par le témoignage de ſa parole & de ſes Prophetes, & declaré par la voye de tant de miracles, qu'il eſtoit le vray Meſſie & ſon Fils vnique, que luy-meſme auoit enuoyé du Ciel pour le ſalut de tout le monde ; en vn mot, qu'ils eſtoient obligez de croire en luy, & de le receuoir comme tel, s'ils auoient quelque deſſein d'eſtre ſauuez, puis qu'il les aſſeuroit que leur ſalut eſtoit fondé ſur cette creance.

Les Iuifs eſtonnez de l'ouyr parler auec vne telle reſolution, luy demanderent en vertu dequoy il exigeoit cette creance, & par quel ſigne il pretendoit la perſuader à leurs eſprits ; qu'à la verité il les auoit nourris le iour precedent d'vn pain materiel, mais que Moyſe auoit nourry leurs ayeux

quarante ans entiers au desert, auec la manne, qui estoit vn pain celeste, sans exiger cette créance, ny vouloir estre tenu pour vn Dieu.

Le Fils de Dieu aprẽd aux Iuifs qu'il est le pain du Ciel. *Tyr. v. 29. 30. & seq. Ehius v. 32. Men. ib. Exod. ib. 14 Num. 11. 7. Ps. 77. 24. Sap. 16. 20 Aug. Tr. 26 in Ioan. Trid. sess. 21. c. 1. Bell. & alij cit. à Tyr. v. 52 & seq.*

Or à cette raison apparente de la nature maligne, qui s'efforçoit de fermer les yeux à la lumiere de la verité, de peur de la voir & en suite d'estre obligée de la receuoir & de la croire; il fit réponse que la manne, que Moyse auoit donnée à leurs Peres, n'estoit pas proprement le pain du Ciel, mais seulement la figure du Ciel, que les Anges la formoient dans le sein de l'air, & la faisoient tomber sur terre; au lieu que le pain, que leur veut donner le Pere par la bouche du Fils qui leur parle; est veritablement *vn pain celeste, qui vient du Ciel Empyrée;* & que comme *vn pain viuant, & viuifiant*, qui est la source mesme de la vie, il est seul capable de donner la vie, & la vie eternelle au monde.

De plus, que comme la vie du corps ne peut estre de longue durée sans l'vsage du pain materiel, aussi ne peut estre celle de l'ame sans l'vsage frequent de ce pain diuin & spirituel; que quiconque le mangera dignement, ne demeurera pas toûjours au nombre des morts, mais ressuscitera en la compagnie des viuans à la fin du monde, en vertu de l'vnion ou de la Communion de son sacré Corps; estant juste que les membres d'vn Chef glorieux, & d'vn Corps viuant, soient aussi pleins de vie & de gloire.

Qu'apres tout, cette vertu luy est propre selon son Humanité mesme, vnie à sa Diuinité, qu'il est sur le point de leur donner pour viande en la Cene, pour victime sanglante en la Croix, & pour Hostie non sanglante à l'Autel; où il sera offert à Dieu iusqu'à la consommation des siecles en sacrifice, & receu non par la Foy seule, ou de la seule bouche de l'ame, mais encore de celle du corps, & par vne réelle manducation de tous les Fidelles, qui auront dessein d'obtenir la vie, & la vie eternelle par ses merites.

Femme surprise en adultere, & presentée au Fils de Dieu. *Leu. 20. 10 Men. c. 8. Ioan. v. 3. 4. & seq. Tyr. v. 5. Deut. 22. 22. Aug. Tr. 33. in Ioan.*

Quelque temps apres ce discours, on surprit vne femme en adultere, & comme il est croyable, on l'amena aux Scribes & aux Pharisiens, pour estre iugée selon la Loy; mais comme ces esprits jaloux de la gloire du Fils de Dieu, alloient épiant toutes les occasions imaginables de le surprendre, ils la luy amenent, & luy remontrent que selon la Loy de Moyse, cette femme surprise en adultere doit estre lapidée du peuple, neãtmoins comme il interprete quelquefois la Loy autrement qu'eux, ils sont bien aises de sçauoir son sentiment sur cette affaire.

Ils auoient dessein, comme i'ay dit, de le surprendre, & de calomnier sa réponse, quelle qu'elle fut. Car s'il eût dit qu'elle deuoit estre r'enuoyée, ils l'eussent accusé ouuertement comme transgresseur de la Loy; & s'il eut répondu qu'elle meritoit d'estre lapidée, il eut perdu la reputation d'estre le plus doux de tous les hommes, & eux-mesmes l'auroient chargé d'imposture, apres auoir dit hautement qu'il n'estoit pas venu en ce monde pour iuger le monde, mais pour le sauuer.

Afin donc de les instruire, & de leur répondre plustost par ses œuures que

par ſes paroles, il ſe mit à écrire de ſon doigt en terre ſur la pouſſiere du pauué de marbre qui eſtoit au Temple. Mais qui pourroit dire ou deuiner ce qu'il écriuoit, puiſque l'Euangeliſte ne le dit pas?

Quelques-vns croyent que pour éluder leur demande captieuſe par vn diuin artifice, il écriuit leurs plus grands pechez, ou quelque belle maxime de la Morale Chreſtienne, oppoſée à leur mauuais deſſein; par exemple vous voulez lapider vne adultere, vous qui eſtes coûpables de plus grands crimes, & par ſuite plus dignes de mort.

Puis il ajoûta comme Iuge, qu'il conſentoit que cette criminelle fut punie par ceux qui ſeroient plus innocens qu'elle, & s'eſtant remis à écrire, afin d'épargner leur honte dans la retraite qu'ils alloient meditant dans leur eſprit, ils ſe retirent l'vn apres l'autre; alors comme Sauueur, il conclut à la clemence, pardonnant à la perſonne ſans authoriſer le mal, comme il eſt viſible, en ce qu'à la fin il luy defendit ſerieuſement de le plus commettre.

Mais apres auoir deliuré cette pauure femme du peril d'eſtre lapidée, il faillit a eſtre lapidé luy-meſme par la fureur de ſes ennemis, leſquels comme autant de malades frenetiques, ne pouuoient plus ſouffrir les cures ny les remedes de leur Medecin; ou comme ces peuples qui vont décochant leurs traits contre les rayons du Soleil, qui les éclaire, ils eſtoient rebelles à la lumiere de ce diuin Soleil de Iuſtice, dont ils euſſent voulu arreſter le cours, ou étouffer l'éclat dés ſa naiſſance, s'il euſt eſté en leur pouuoir.

L'occaſion vint de ce qu'il preſcha, *qu'il eſtoit la lumiere du monde, le Fils de Dieu, & le Meſſie qui leur annonçoit la verité*; & que s'ils la vouloient ouyr de ſa bouche, & la receuoir ſans paſſion, auec vn vray deſir de s'en preualoir pour leur ſalut, elle leur feroit reconnoiſtre qu'il venoit afin de chaſſer les ombres, de terminer les figures, de manifeſter les Propheties, de verifier les Oracles, & d'accomplir les promeſſes; leur donnant la paix & la liberté interieure, apres les auoir deliurez du joug de l'ancienne Loy, de la ſeruitude du peché, & de la tyrannie du Diable.

Les Iuifs ne peuuét ſouffrir les verités du Fils de Dieu. *Men. v. 12. Eſtius v. 14. Tyr. v. 19. Aug. Tr. 39. in Ioan. Th. Tol. & alij à Tyr. cit.*

Mais d'abord ils luy répondirent que ſon témoignage eſtoit ſuſpect, & que puis qu'il venoit de ſa propre bouche, il deuoit eſtre iugé abſolument non-receuable; d'ailleurs qu'ils eſtoient tous libres de la liberté des enfans de Dieu qui les auoit choiſis pour ſon peuple, & pour legitimes enfans d'Abraham, dans la Religion duquel ils eſtoient touſiours demeurez, & y demeuroient encore auiourd'huy, auec deſſein de n'eſtre iamais idolâtres.

A quoy le Fils de Dieu repliqua que ſon témoignage eſtoit legitime, parce qu'il eſtoit accompagné d'vne pleine connoiſſance, d'vne entiere verité, & de celuy meſme de ſon Pere; qu'il ſçauoit fort bien le principe & le motif de ſa venuë, qu'il eſtoit le vray Meſſie enuoyé de Dieu pour Maiſtre & pour Sauueur de tout le monde; que pour eux ils ne connoiſſoient

ny luy ny ſon Pere, & que s'ils auoient le bien de connoiſtre le Pere, ils auroient auſſi le bon-heur de connoiſtre le Fils, puiſque le Pere & le Fils ont vn rapport ſi naturel, que la connoiſſance de l'vn porte en meſme temps, & comme neceſſaire, à la connoiſſance de l'autre.

Et afin de leur oſter tout pretexte de dire qu'au moins ſon témoignage n'eſt point receuable en ſa propre cauſe, il leur montre que puiſque deux perſonnes diuines, comme le Pere & le Fils, qui ſont deux témoins ſans contredit & ſans reproche, portent témoignage de luy entant qu'homme, ils n'ont point d'excuſe; ny meſme ſi luy qui leur parle, vient à le porter entant qu'homme-Dieu, puiſque comme tel, il a droit de dire ce qui eſt certain, qu'il eſt la lumiere du monde, & que la lumiere n'a pas beſoin d'vne autre lumiere, pour faire voir qu'elle eſt lumiere; autrement on iroit à l'infiny, contre toute apparence de raiſon, de ſens commun, & de principes.

Qu'apres tout, s'ils ſont enfans d'Abraham, ils ne le ſont que ſelon la chair, non ſelon l'eſprit, ny ſelon la vie & les mœurs; parce qu'Abraham, dans la creance que le Meſſie naiſtroit vn iour de ſa race, n'auoit pas ſeulement deſiré auec ardeur de le voir, luy-meſme qui parloit à eux, & qu'ils auoient deſſein de faire mourir, mais encore il auoit reſpectueuſement receu toutes ſes lumieres, & obey à tous ſes ordres, à qui toutefois leur eſprit rebelle faiſoit vne continuelle reſiſtance.

D'où il eſtoit aiſé de conclurre, que comme ennemis de la vie, de la verité, & de la vertu, ils meritoient d'eſtre tenus pour enfans du Diable, qui auoit eſté rebelle à Dieu, homicide du genre humain, & ſeducteur du premier homme dés le commencement du monde; & que s'ils eſtoient enfans de Dieu ils écouteroient les paroles du Fils de Dieu, qui ne leur preſchoit que les veritez qu'il auoit appriſes de Dieu ſon Pere.

Les Iuifs veulent lapider le Fils de Dieu. *Eſtius v. 47. Men. ibid. vſque ad v. 59. Tyr. ibid. Aug. Tr. 43. Chr. hom. 54.*

Alors aigris au dernier point de ne pouuoir plus reſiſter à la force de ſes raiſons inuincibles, non contens de l'appeller injurieuſement *Samaritain*, & meſme par vn outrage extraordinaire *endiablé*; ils courent encore aux pierres pour le lapider comme criminel de leze-Majeſté diuine, mais l'heure de ſa Paſſion & de ſa mort n'eſtant pas encore venuë, il ſe rendit inuiſible aux yeux de ſes ennemis, & ſe retira doucement du Temple.

En ſa retraite il donna de viſibles preuues des veritez qu'il venoit de dire, entr'autres qu'il eſtoit la vraye lumiere du monde. Car rencontrant vn pauure jeune homme aueugle dés ſa naiſſance, il le regarda d'vn œil de pitié, qui fut cauſe que ſes Diſciples s'apperceurent qu'il auoit quelque bonne volonté pour luy, & qu'en meſme temps ils luy demanderent, ſi c'eſtoit en punition de ſes pechez, ou des pechez de ſes parens, qu'il fut nay aueugle.

Le Fils de Dieu réd la veuë à l'aueugle nay.

A quoy Noſtre Seigneur fit reponſe, que ce n'eſtoit en punition des vns ny des autres, & par là il nous voulut apprendre, contre l'opinion du vul-

gaire ; que Dieu n'enuoye pas touſiours en ce monde aux hommes des afflictions pour leurs pechez, mais ſeulement quelquefois, comme à ce pauure paralytique, à qui apres ſa gueriſon il recommanda de ne plus pecher; quelquefois auſſi c'eſt pour l'exercice de leurs vertus, comme à Iob, à Tobie, & generalement à tous ceux qui ſouffrent perſecution pour la Iuſtice ; & quelquefois enfin ce n'eſt que pour manifeſter ſa gloire par quelque miracle qu'il fait pour leur gueriſon, comme à cét aueugle, en preſence duquel il prit occaſion de dire, *qu'il luy falloit faire les œuures de ſon Pere, & procurer le ſalut des hommes auec ſa gloire tandis qu'il viuoit.*

Eſtius c. 9. Ioan. v. 4. Men. v. 7. Tyr. v. 3. 4. & ſeq. Aug. Tr. 44. Chr. hom. 56. Amb. Hier Cyr. Rup. ibid. cit.

Ainſi ayant fait de la bouë de ſa ſaliue & de la pouſſiere de la terre, il luy en frotta les yeux, puis l'enuoya les lauer à la piſcine de Siloë qui vient d'vne ſource naiſſante aux pieds de la montagne de Sion; & ce qui ſembloit naturellement capable de le rendre aueugle, luy rendit la veuë auſſi claire, & auſſi parfaite que jamais ; afin de montrer que cette cure eſtoit vne œuure de ſa puiſſance ſuperieure à toute la nature, & qu'il iugeoit à propos de reparer l'homme de la meſme bouë dont il l'auoit formé en ſa creation.

C'eſt pourquoy S. Auguſtin remarque qu'il ſe ſeruit de ſa ſaliue qui eſt la figure de ſa ſageſſe, & de la pouſſiere de la terre dont il forma le premier homme ; & que ſelon l'interpretation myſterieuſe de cette piſcine qui ſignifie, *enuoyé*, il fut enuoyé du Pere Eternel, afin d'éclairer par la Foy & par le Bapteſme l'aueuglement du genre humain.

Mais ſi la ſaliue du Fils de Dieu eſt ſi medicinale, ſi ſalutaire & ſi puiſſante, dit Saint Cyrille, que deuons-nous eſperer de ſa chair ſacrée, que nous receuons ſouuent, au Saint Sacrement de l'Autel ? Il eſt vray que les Scribes & les Phariſiens menerent grand bruit de la gueriſon de ce pauure homme, arriuée le iour du Sabbat ; mais ſous ombre de Religion, ces hypocrites vouloient rauir l'honneur & la gloire à l'Autheur de la Religion; quoy qu'il leur eût ſouuent fait voir, que l'obſeruation de la ſainteté du iour du Sabbat, n'eſtoit nullement violée par la gueriſon des malades.

Ialouſie des Scribes & des Phariſiés.

Tyr. v. 39 Eſtius & Men. ibid. Aug. ſup. cit.

Auſſi leur fit-il encore entendre, qu'il eſtoit venu au monde pour découurir les iuſtes Iugemens de Dieu, & les ordres ſecrets de ſa Prouidence, qui rendoit, contre l'opinion commune, les aueugles clair-voyans, & les clair-voyans aueugles. Car les aueugles, c'eſt à dire les ſimples & les ignorans, comme ce pauure homme qui repreſente le peuple Gentil, eſtoient éclairez de la lumiere de la Foy, & la receuoient de bon cœur ; au lieu que les clair-voyans, comme les Scribes & les Phariſiens, qui repreſentent les heretiques, deuenoient aueugles par leur malice, & par leur opiniaſtre incredulité.

Or afin d'oſter à ſes ennemis tout ſujet de dire, que ce n'eſtoit pas vn aueuglement volontaire, qui les empeſchoit de venir à luy, & de croire en luy, mais les fauſſetez & les impoſtures qu'il leur debitoit tous les iours;

Le Fils de Dieu preſche qu'il eſt le bon Paſteur.

Men.c.10. Ioan. v.1. 2. & seq. Tyr.ib.d. Aug. Tyr. & S. Cyr. Ianſ. ibid. cit.

d'ailleurs ayant ſçeu qu'ils auoient chaſſé de leur Synagogue ce pauure aueugle, parce qu'il l'auoit adoré & reconnu pour Fils de Dieu ; il prit occaſion de leur enſeigner par la Parabole ſuiuante, non ſeulement que la Foy ne ſeroit nuiſible ny preiudiciable à perſonne, mais que ſans elle il ne ſe trouuoit ny brebis ny Paſteur qui fut legitime ; *qu'il eſtoit le vray Paſteur des ames, & la porte du ſalut eternel*, & qu'il eſtoit impoſſible d'arriuer à Dieu, qui eſt la Fin & la Felicité ſouueraine des Creatures raiſonnables, que par cette porte myſtique du Paradis, dont il leur faiſoit l'ouuerture par l'offre de la Grace iuſtifiante & de la Perſeuerance finale.

Au reſte, qu'il eſtoit ce bon Paſteur prophetiſé par Ezechiel, & ce Prince des Paſteurs qui donnoit ſa propre vie pour ſes oüailles, qui les connoiſſoit d'vne connoiſſance d'approbation, & eſtoit auſſi connu d'elles d'vne connoiſſance d'inclination ; qu'il les conduiſoit par les paſturages d'vne ſaine nourriture compriſe en ſes Sacremens, & d'vne ſalutaire doctrine contenuë en ſes paroles, & les defendoit de la rage des Loups rauiſſans comme les demons, de l'artifice des larrons couuerts comme les heretiques, & de la violence des voleurs publics, comme les tyrans, à qui elles eſtoient expoſées par la negligence, ou par la trahiſon des Paſteurs mercenaires, qui en demeuroient reſponſables ; que tous ceux qui eſtoient venus, ou viendroient apres, autrement que par la porte ordinaire, qui eſt la Miſſion legitime, ſeroient reputez de ce nombre ; & qu'enfin il auoit d'autres oüailles, qu'il falloit tirer du milieu de la gentilité, & les vnir à celles du Iudaïſme, pour ne faire plus qu'vn troupeau dans le bercail de ſon Egliſe, ou militante ſur terre, ou triomphante dans le Ciel.

Diuers ſentimés des Auditeurs du Fils de Dieu.

Men.v.19. Em.Sa.ib.

Les paroles de ce diuin Maiſtre furent ouyes de l'aſſemblée auec diuers ſentimens, ſelon la diuerſe diſpoſition des eſprits qui ſe trouuerent partagez ; les vns ſoûtenans que ces paroles venoient d'vne haute ſageſſe, & d'vne diuine ſainteté ; les autres, que c'eſtoient des termes de pure folie, ou des traits de la bile noire de quelque demon qui le poſſedoit.

Mais ceux qui furent touchez de ſes diſcours, prirent la liberté de dire, que la grandeur de ſes miracles authoriſoit autant la verité de ſes paroles, qu'elle démentoit les impoſtures de ſes ennemis, & qu'il n'eſtoit pas au pouuoir de tous les demons de rendre la veuë à vn aueugle.

Le Fils de Dieu reſſuſcite le Lazare.

Eſtius c.11. v.1. & ſeq. Men.v.3 Tyr.v.4. Aug.Dam. & alij ib. cit.

Dans cette confuſion d'eſprits, où les meilleurs eſtoient trop foibles & trop timides, pour defendre la verité reconnuë, & les libertins trop malicieux & trop aueugles pour la vouloir reconnoiſtre ; il fallut venir à la plus éclatante de ſes merueilles, & la plus capable de les conuertir, qui fut de reſſuſciter le Lazare, apres auoir donné parole & aſſeurance nouuelle *qu'il eſtoit la Reſurrection & la vie.*

Ce malade ſi fameux eſtoit propre frere de ſes deux cheres hoſteſſes Ma-

rie &

rie & Marthe, qui luy manderent en Galilée, *que celuy qu'il cheriſſoit fort, eſtoit fort malade dans Bethanie.* Il ne fallut que ces trois mots accompagnez d'vne ſi grande modeſtie, & d'vne ſi rare confiance en cet Homme-Dieu, dont la main n'eſt jamais auare ny l'amour impuiſſant pour ſes amis; auſſi leur fit-il réponſe *que cette maladie n'eſtoit pas mortelle*, ny cette mort deſeſperée, mais qu'elle donneroit de la gloire à Dieu, & de l'authorité au Fils de Dieu par vne prodigieuſe merueille.

Cependant il dit à ſes Apoſtres, *que le Lazare ſon amy dormoit;* & comme ils repliquerent *que c'eſtoit bon ſigne*, il leur dit clairement, *qu'il eſtoit mort;* puis il ajoûta qu'il ſe rejouyſſoit de n'auoir pas eſté preſent à cét accident funeſte, à raiſon de l'auantage qui deuoit reuenir à tous les témoins de l'action merueilleuſe qu'il alloit faire, à la veuë de laquelle il eſperoit que les vns ſeroient conuertis, & les autres confirmez en la Foy.

Comme il fut donc de retour de Galilée a Bethanie, diſtante de Ieruſalem enuiron vne demie-heure de chemin, il trouua qu'il eſtoit mort depuis quatre iours, & meſme qu'il commençoit à ſentir mal, qui eſt le premier effet de la pourriture des corps; il ne laiſſa pas de ſe faire conduire au monument, qui eſtoit fait, ſelon la couſtume des Iuifs, en forme de caue fermée d'vne pierre, laquelle ayant par ſon ordre eſté retirée, il leua les yeux au Ciel, puis en preſence des deux ſœurs & de pluſieurs Iuifs qui eſtoient venus pour les conſoler, *il appella le Lazare à haute voix;* le mort, à cette voix imperieuſe, ſortit incontinant plein de vie de ſon ſepulchre, encore couuert d'vn ſuaire & enuelopé d'vn drap de mort, dont ſon diuin liberateur le fit déliurer; & alors il parla, il marcha, & fit librement toutes les autres actions de la vie, au grand eſtonnement de tout le monde.

Ie ne doute point que Noſtre Seigneur n'en ait reſſuſcité pluſieurs autres, & meſme n'ait fait tant d'autres merueilles, que pour en exprimer le nombre prodigieux; Saint Iean dit à la fin de ſon Euangile, que ſi elles eſtoient toutes couchées par écrit, il ne croit pas que l'Vniuers fut capable d'en contenir les liures ny d'en comprendre les volumes. *Ioan.20. 30.Et 21 25 Tyr. ibid.*

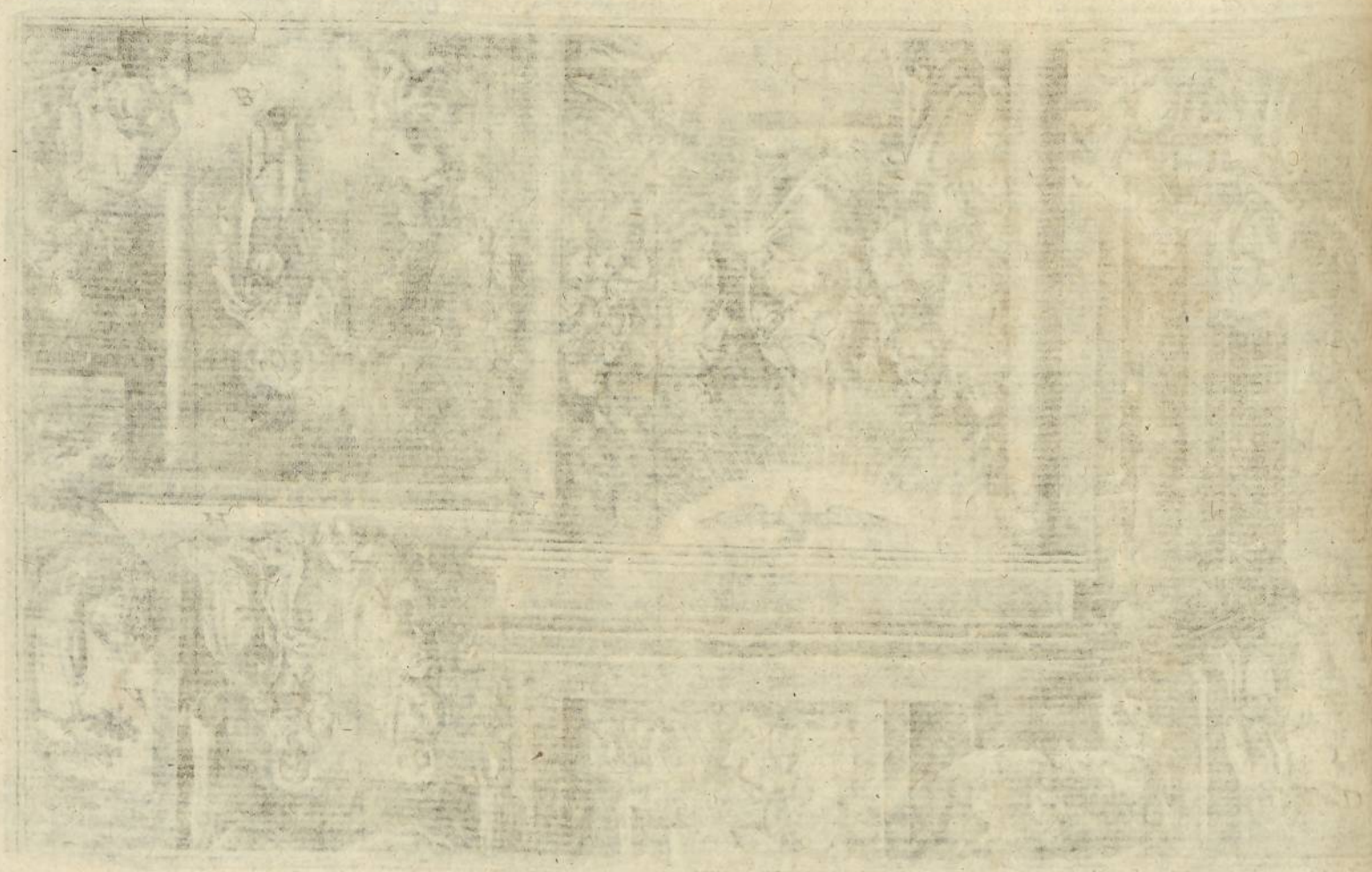
Pourquoy l'Euangile ne parle que de 3. morts reſſuſcitez.

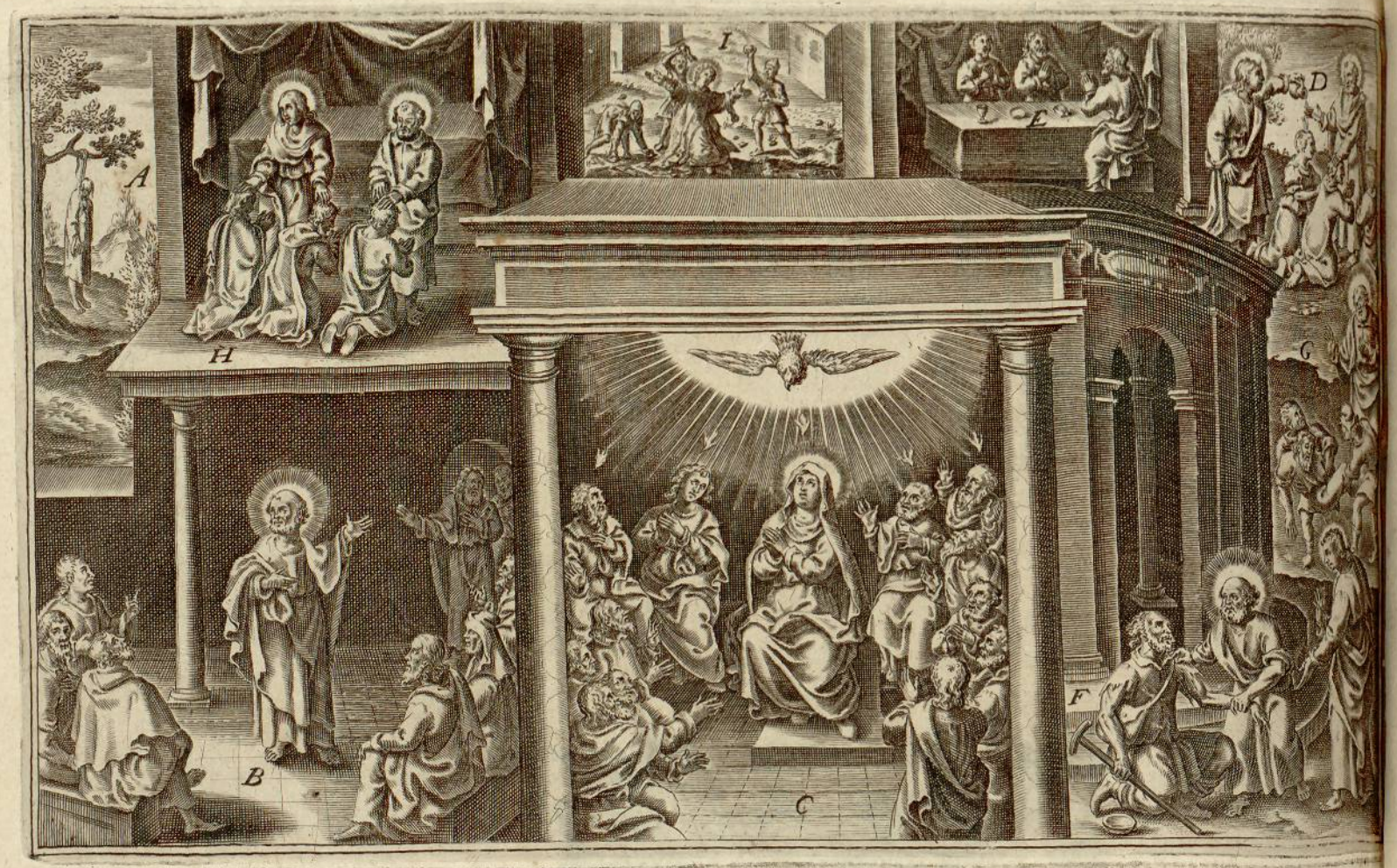
Mais ie ſçay bien auſſi, que ce n'eſt pas ſans myſtere, qu'il eſt fait mention de trois ſeulement reſſuſcitez en l'Euangile. Car comme la mort eſt la figure du peché, & la Reſurrection de la Penitence, qui fait recouurer la vie de la Grace; de meſme les trois differens eſtats des pecheurs, repreſentent les trois differens eſtats des perſonnes reſſuſcitées. *Tyr.v. 44. Aug. Tr. 49. Greg. hom.26.in Euang.*

Ainſi Saint Auguſtin dit excellemment, & apres luy Saint Gregoire; que la fille de Iaïrus, reſſuſcitée dans la maiſon de ſon Pere, repreſente le pecheur, qui n'a encore commis qu'vn peché mortel; que le fils de la veuue de Naïm reſſuſcité comme on le portoit en terre, repreſente le pecheur public, qui eſt coupable de pluſieurs recheutes; mais que le Lazare mis au cercueil & couuert de la pierre de ſon ſepulchre, repreſente le pecheur plongé dans le vice, dans vn abyſme de mauuaiſes habitudes, & dans vne profonde inſenſibilité de ſon ſalut, & neantmoins que le Fils de Dieu les a

tous reſſuſcitez ; pour nous apprendre qu'il n'y a point de peché dont le pardon luy ſoit impoſſible, que tous les pecheurs doiuent l'eſperer s'ils veulent faire penitence, pour ſe mettre en eſtat de le receuoir, & qu'en ce point le deſeſpoir ne doit iamais auoir lieu, ny ſe trouuer parmy les Fidelles.

EXPLICATION





EXPLICATION.

A *Le traiſtre Iudas deſeſperé & pendu à vn arbre.*

B *Saint Pierre exhorte les Apoſtres & les Diſciples d'en choiſir vn en la place de Iudas, & le ſort tombe ſur Saint Mathias.*

C *Le Saint Eſprit deſcend en forme de langues de feu ſur les Apoſtres.*

D *Trois mille perſonnes conuerties par Saint Pierre en ſa premiere Predication.*

E *Tous perſeuerent en Oraiſon & dans la fraction du pain, qui eſt la ſainte Communion.*

F *Saint Pierre guerit vn boiteux, & fait apres vn ſermon au peuple.*

G *Ananie & Saphire ayant menty au S. Eſprit & manqué à leur vœu, tombent morts aux pieds de S. Pierre.*

H *Les Apoſtres impoſent les mains à Saint Eſtienne & aux premiers Diacres.*

I *Saint Eſtienne ſurmonte les Iuifs à la diſpute, & reçoit le premier la Couronne du Martyre.*

CHAPITRE LX.

De quelques myſteres diuins, & de quelques inſtructions ſalutaires tirées des Actes des Apoſtres.

EXPOSITION DE LA LX. PEINTVRE.

C'Eſt l'opinion commune que Saint Luc eſt l'Autheur du Liure intitulé les Actes, ou l'hiſtoire des Apoſtres, & nommé par quelques Saints Peres, le Liure des dogmes du S. Eſprit, & meſme par quelques autres, ſon Euangile. Car les principales actions que le S. Eſprit a produites par les Apoſtres, comme par ſes organes viuans & ſes inſtrumens animez, y ſont dépeintes.

Qui eſt l'autheur des Actes des Apoſtres.

Nous y voyons des hommes, dit S. Chryſoſtome, autrefois lâches, groſſiers, & timides, changez à la faueur de la Grace du S. Eſprit, incontinant en d'autres hommes; & qui deuenus genereux comme des Lions, & ſubtils comme des Aigles, ſe ſont éleuez au deſſus de l'amour de l'or & de l'argent, de l'honneur & de la vanité, de la colere & de la vengeance, & de tous les autres ſentimens des paſſions, afin de courir auec moins de peine & plus de fruict, tout l'Vniuers.

Chryſoſt. in Præf. S. Luc. Euā Oecumen. ib. Tyr. in Chron. c. vltimo. Bar. Temp. 2. An. Chr. 239.

Nous y voyons auſſi la premiere face de l'Egliſe, & la haute perfection que le S. Eſprit inſpira délors au cœur des Fidelles, par la predication des Apoſtres, & nommément des deux Princes des Apoſtres Saint Pierre & S. Paul, de qui S. Luc eût l'honneur d'eſtre compagnon, & comme collegue inſeparable.

Nous y voyons enfin la Foy en peu de temps eſtablie, la Religion Chreſtienne eſtenduë auec de prodigieux accroiſſemens dans la Iudée, dans la Samarie, dans la Syrie, dans la Lycaonie, dans la Pamphilie, dans la Grece, & generalement par tout le monde. Merueille dont la lecture, comme rapporte le grand Annaliſte de l'Egliſe, toucha tellement le cœur de ſainte Domne, tres-illuſtre en naiſſance, en richeſſes, & en beauté, & beaucoup plus en pieté & en vertu, que d'idolâtre & meſme d'intendante de tous les ſacrifices des Idoles, elle ſe conuertit à la Foy, & fut Couronnée ſous l'Empire de Maximian, d'vn tres-noble & tres-glorieux martyre.

Or cette hiſtoire des Apoſtres, que Saint Luc commence, où il finit ſon Euangile, & qui proprement n'en eſt qu'vne continuation, comprend en tout les 27. ans qui s'écoulerent, depuis l'Aſcenſion du Fils de Dieu, iuſqu'à la 4. année de Neron.

Mais pour me tenir dans les termes de mon deſſein, & ſuiure l'ordre de

Iudas ſe deſeſpere

& ſe pẽd. *Men.c.1. Act. v.18. Tyr. ibid. Aug.Tr.de 4. Fer. c.3.*

cette Peinture; ie dis d'abord que Iudas, aigry de la perte de cét onguent precieux, & autant irrité de la reprimande que luy fit ſon Maiſtre, que de la loüange qu'il donna, & de la recompenſe qu'il promit, pour cette action, à la Magdelene, alla de la ſale du Cenacle au Conſeil des Iuifs, où il declama contre Ieſus; dont quelques-vns diſent, qu'il auoit déja perdu la Foy, auec promeſſe de le liurer entre leurs mains, s'ils auoient enuie de luy donner quelque retraite pour ſa ſeureté, & quelque ſalaire approchant de la grandeur de ce ſeruice.

D'autres aſſeurent qu'il ne perdit pas la Foy, mais qu'il voulut ſeulement ſe joüer de ſon Maiſtre, dans l'eſperance d'auoir d'vn coſte de l'argent des Iuifs, pour ſe tirer d'intereſt & ſe recompenſer de ſa perte, & d'ailleurs que ſon Maiſtre ſe déliureroit de leurs mains, comme il luy eſtoit arriué aſſez ſouuent.

Mais il demeura fort ſurpris à la veuë de ſa capture, & de ſa condamnation à la mort. Car alors, au lieu de pleurer ſon crime comme Saint Pierre, & d'en demander pardon à celuy qui ne deſiroit que ſon ſalut; il ſe donna en proye au deſeſpoir, & comblant vne trahiſon infame d'vne mort funeſte & precipitée, ſes noires fureurs le firent recourir à vn cordeau, & ſes regrets deſeſperez pendre à vn arbre; où il enfla tellement, qu'ayant creué de dépit & de douleur, & répandu tous ſes inteſtins par terre, il vomit ſon ame mal-heureuſe dans les Enfers.

Ainſi apres le myſtere de l'Aſcenſion triomphante de Noſtre Seigneur dans le Ciel, les Apoſtres s'aſſemblerent ſur la montagne de Sion dans la maiſon de Marc couſin de Saint Barnabé, où ce bon Seigneur celebra la Feſte de Paſque, où la premiere Egliſe du monde fut eſtablie, où ſe fit l'ordination de Saint Eſtienne & des autres premiers Diacres, où ſe tint le premier Concile, & où le Symbole des Apoſtres fut mis au iour.

S. Pierre en fait choiſir vn en la place de Iudas. *Men. v.5. Tyr. ibid. Chryſ.hom. 3. in Act. Aug. Ep. 137. Salm. in 1. Ioan. 2.19. Pſal. 68.26. Tyr. in Chro. c. 46. T. vlt. Dor. in ſyn. Anton. 1. p. T. 6. c. 2.*

C'eſt là où Saint Pierre, en qualité de Chef de l'Egliſe & du Vicaire de Ieſus-Chriſt, repreſenta que pour accomplir le nombre myſterieux de douze Apoſtres, qui faiſoient ſelon l'ordre & l'inſtitution de leur Maiſtre, le College Apoſtolique, dont les douze enfans d'Iſraël n'eſtoient que l'ombre & la figure; il en falloit choiſir vn, & le pouruoir de la place vacante du traître Iudas, qui auoit par ſa preuarication des-honoré ſon miniſtere, afin que ſelon l'Oracle du Roy Prophete, *vn autre prit ſon Apoſtolat.*

Surquoy les Saints Peres remarquent, que c'eſt choſe horrible de voir les ſecrets Iugemens de Dieu en la permiſſion de la cheûte du premier Ange dans le Ciel, du premier Homme dans le Paradis de delices, du premier Apoſtre qui ſe reconnût, & de Iudas qui ſe perdit dans le College Apoſtolique; & meſme s'il eſt vray ce que rapporte vn bon Autheur apres S. Iean Climacus, qui dit, que des ſix-vingts premiers Diſciples, ſur qui eſtoit deſcendu auec vne telle profuſion le S. Eſprit, il y en eut quatorze qui ſe firent apres hereſiarques. Tout cela eſt pour nous apprendre à ne preſumer jamais de nous-meſmes ny de nos forces, mais à nous tenir toûjours dans les limites d'vne chaſte crainte, & d'vne profonde humilité.

Pour reuenir donc à noſtre ſujet ; les Apoſtres d'vn commun accord des Fidelles, en nommerent deux, qui furent iugez également dignes de cette charge. Le premier eſtoit Ioſeph, dit Barſabas, ſurnommé le Iuſte, à raiſon de la haute eſtime de ſa vertu. Quelques-vns croyent qu'il eſtoit frere de S. Iacques le Mineur, & par ſuite couſin du Fils de Dieu, & qu'apres auoir eſté Eueſque de la Ville d'Eleuteropole en Paleſtine, il mourut heureuſement comme il auoit veſcu ſaintement.

L'autre eſtoit Saint Mathias, dont S. Antonin dit pour eloge, qu'il fut fort ſçauant en la Loy, qu'il demeura toûjours pur & net comme vn Ange, toûjours doüé d'vne incomparable prudence en ſes deſſeins, d'vne ſouueraine conduite en ſes actions, d'vne diuine douceur en ſes diſcours, authoriſez d'vn grand nombre de miracles, & qu'à la fin leuant les yeux & les mains au Ciel, il conſomma ainſi ſon martyre.

Or apres auoir mis les noms des deux competiteurs dans vne vrne, & fait leur priere, auec aſſeurance qu'ils eurent par reuelation diuine, que Dieu leur feroit connoiſtre par ce ſort, comme par le ſigne & l'interprete de ſa volonté, duquel des deux il faiſoit le choix ; quoy que d'ailleurs ſans cette aſſeurance extraordinaire il leur fut permis de le conſulter loüablement, à l'imitation de Ioſué & de Samuël, pour découurir la verité de l'élection d'vne perſonne d'auec vne autre, qui luy eſtoit égale en vertu, & en toutes les belles qualitez, qui les rendoient toutes deux dignes de cét honneur, preferablement à toute autre.

Le ſort tombe ſur S. Mathias

Mais le ſort, à qui l'Eſcriture donne ce nom, comme à vne grace que Dieu fait à l'homme independamment de ſes merites, eſtant tombé ſur S. Mathias, pluſtoſt que ſur le couſin du Fils de Dieu ; ſa Prouidence vouloit faire voir à tout le monde, que les dignitez Eccleſiaſtiques ne doiuent point eſtre conferées par motif du ſang, de l'alliance, ou de l'intereſt ; mais ſelon le merite & la capacité de ceux, qui en ſont reconnus dignes, conformément aux Decrets du ſacré Concile de Trente, & à la doctrine des Saints Peres.

Tyr.v.26. 1. Reg. 10. 20. Ioſ. 7. 16. Leſſ.l.2. de Iuſt. c. 43.d.6. Trid.ſ.24. c.18.de Reg.

Le S. Eſprit deſcend ſur les Apoſtres.

Apres quoy le 10. iour depuis l'Aſcenſion, & le 50. depuis la Reſurrection, eſtant arriué ; comme les Iuifs celebroient la Feſte de la Pentecoſte, en memoire de la Loy receuë le meſme iour ſur le mont Sina, & en action de graces des nouueaux fruits de l'année courante, dont ils deuoient offrir à Dieu les premices ; le Saint Eſprit deſcendit en ſuite d'vn vent violent & d'vn bruit majeſtueux, tel qu'à peu prés eſt celuy de la décharge de l'artillerie d'vne ville à l'arriuée de quelque grand Prince, & repoſa viſiblement en forme de langues de feu ſur Marie Mere de Ieſus & ſur les Apoſtres, attendans, ſelon l'ordre du meſme Seigneur, le bonheur de ſa venuë ; qui les combla de tant de lumieres & de tant de graces, que toute crainte eſtant leuée & toute lâcheté bannie, ils ſortirent comme les douze Lions myſterieux du vray Salomon, pour ſouſtenir

Exod. 19. Tyr.c.2.v. 2.& ſeq. Cypr.ſerm. de Sp.Sãct. Chryſ.ibid S.Tho.1.p. q.43.a.7.

Hier. Aug. Naz. or. 44. & alij ibid. cit. Leo. serm. 3. de Pentec. Rich. de miss. Spir. Sancti.

l'honneur de leur Maistre, & allerent comme les rayons mystiques du diuin Soleil, porter la splendeur de la verité de son Euangile par tout le monde.

Aussi la Pentecoste des Iuifs estoit la figure de celle des Chrestiens, où la Loy de Grace fut intimée par Saint Pierre, & les premices de la Foy furent offertes & consacrées à Dieu, au nombre de trois mille personnes, qui demeurerent si rauis, oyant parler le Chef des Apostres diuerses langues, & en mesme langue diuers langages ; qu'apres auoir esté instruites suffisamment des principaux mysteres de nostre Foy, elles receurent le bapteſme, & perseuererent tousiours à ouyr la doctrine des Apostres dans les predications, s'entretenir auec Dieu dans les Oraisons, à pratiquer la fraction du pain & l'vsage du S. Sacrement dans les Communions, qui furent frequentes apres la descente du S. Esprit ; & enfin à viure en commun, ou en Communauté comme freres, à n'auoir qu'vn cœur & qu'vne Ame, comme membres du Corps de l'Eglise, & mesme selon S. Hieroſme, à ietter délors les fondemens de la vie, & de la profession Religieuse.

Il faut seulement bien remarquer, qu'encore que le S. Esprit soit immense, comme le Pere & le Fils, & se trouue par son immensité en tout lieu, les Apostres neantmoins n'en furent en possession, qu'apres que Dieu leur en eut fait vn present; comme ie ne serois pas en possession du diamant, que le Roy m'auroit mis en main, qu'apres que sa Majesté *m'auroit dit, qu'elle* me le donne.

De plus, qu'ils n'auoient encore receu que quelque participation des faueurs du Sainct Esprit, mais que selon Saint Leon, ils en receurent seulement alors la plenitude ; ou selon la pensée subtile de Richard de Saint Victor ; ils en receurent l'infusion auec la grace qui les rendit iustes, la diffusion auec les dons qui les rendirent parfaits, & la profusion auec les langues qui les firent comme de feruens predicateurs sortir d'eux-mesmes pour faire part de leurs biens & de leurs tresors à tout le monde.

Grande prerogatiue des Apostres. *Tyr. v. 3. Chrys. ibid & Ammonius. Idem. v. 42.*

Dauantage, que ces langues reposerent sur la teste de tous, & de chacun d'eux en particulier ; dautant que selon Saint Chrysostome le Saint Esprit les choisissant pour Maistres du monde, vouloit montrer qu'il residoit en leur personne, & en la personne de leurs successeurs iusques à la fin des siecles ; & plus particulierement encore en Saint Pierre, dont l'Escriture remarque qu'il fut ouy durant sa predication, *de toutes les nations qui sont sous le Ciel* ; afin de nous faire voir par ces paroles, quelque mystere de sa primauté, & de celle des souuerains Pontifes de Rome, dont la voix doit estre ouye de tous les hommes & de tous les peuples de la terre, s'ils ont dessein d'estre du nombre des oüailles du Fils de Dieu.

Or parmy les dons que le Saint Esprit communiqua si liberalement

aux

aux Apoſtres, ce ne furent pas les moindres, que le pouuoir des miracles & la connoiſſance des ſecrets du cœur. Saint Pierre fit bien-toſt experience de l'vn & de l'autre. Car comme il alloit au Temple à l'heure de None, qui répond à nos trois heures de releuée; & qui eſtoit le temps des ſacrifices du ſoir, comme l'heure de Prime qui répond au Soleil leuant, eſtoit celuy des ſacrifices du matin; il rencontra vn pauure boiteux, qui eſtoit tel dés ſa naiſſance, & demandoit tous les iours l'aumoſne à l'entrée du Temple, appellée ordinairement *la belle porte*, ſoit pour auoir ſon frontiſpice le mieux orné, & le plus eſleué de tous, ſoit pour eſtre faite à la Corinthienne quant à ſa forme, & quant à ſa matiere, de cuiure meſme de Corinthe, ſi renommé parmy les Anciens.

S. Pierre guerit vn boiteux. *Tyr. c. 3. v. 2. & ſeq. Bar. Anno Chriſti 34 Ioſ. l. 15. Ant. c. 14. Chryſ. ho. 28. ad pop*

En quoy l'on voit, que par vne couſtume loüable, les pauures demeurent à la porte des Egliſes, & y demandent l'aumoſne; ou pour apprendre à ceux qui entrent dedans, la maniere de bien prier Dieu, deuant lequel nous ſommes tous pauures; ou pour les faire ſouuenir de la miſere & de la fragilité humaine, dont ils repreſentent de ſi viſibles effets en leurs corps; ou pour leur donner la penſée de faire l'aumoſne, & de ſe diſpoſer par cette action charitable à mieux faire leur Oraiſon; ou en fin pour eſtre aydez & comme introduits deuant Dieu par la priere des pauures, que Saint Chryſoſtome qualifie, Aduocats des Riches, & introducteurs des Grands dans le Ciel. Mais c'eſt auſſi choſe remarquable, que le pauure, dont nous parlons, demeuroit à la porte du Temple, ſans entrer dedans, de peur de troubler par ſes clameurs importunes, les Ames deuotes qui prioient Dieu.

Eſtant donc touſiours occupé à conſiderer qui luy feroit quelque bien, Saint Pierre inſpiré de Dieu à l'entrée du Temple, jetta les yeux ſur luy, & luy commanda en meſme temps de le regarder; afin de recueillir vn peu ſes eſprits, & de rendre ſon ame plus attentiue au miracle qu'il auoit deſſein de faire, & à la maniere dont il auoit deſſein de le faire, qui eſtoit par l'inuocation du Nom adorable de Ieſus.

Le paure d'abord, creût qu'il luy vouloit donner vne bonne aumoſne, & en effet il luy donna encore meilleure qu'il n'eſperoit. Car apres l'auoir aſſeuré qu'il ne portoit ny or ny argent, il luy donna ce qui eſtoit en ſon pouuoir, & luy appliquant la puiſſance qu'il auoit de faire des cures miraculeuſes, il produiſit en luy vne gueriſon ſi parfaite, qu'en vn moment ſes cuiſſes ſe trouuerent conſolidées, & ſes pieds affermis comme les baſes de l'édifice du corps humain; iuſques-là qu'il commença à marcher & à ſauter d'aiſe, pour accomplir cét Oracle d'Iſaïe, qui dit que *le boiteux ſauteroit d'aiſe*, comme vn Cerf; & pour eſtre auſſi, ſelon la remarque de Saint Auguſtin, comme le Symbole de la Reſurrection generale, *qui ſe doit faire en vn moment, en vn clin d'œil, &*

Iſay. 35. 6. Aug. hom.

au premier ſon de la Trompette de l'Ange.

28.de Verbis Apoſt. Diſcours de ſainct Pierre ſur ce miracle *Tyr.v. 17. 18. & ſeq. Men ibid.*

Alors le peuple tout rauy à la veuë de ce prodigieux miracle, enuironne Saint Pierre & Saint Iean, que ce pauure guery tenoit par le robe, comme ſes chers liberateurs. Saint Pierre voulant profiter de cette occaſion fauorable pour les inſtruire, leur dit qu'ils ne les deuoient pas conſiderer comme les Autheurs de cette merueille, dont la gloire n'eſtoit deuë qu'à la puiſſance de Ieſus, qu'à l'inuocation de ſon ſaint Nom, & qu'à la vertu de ſa créance; & qu'encore qu'eux-meſme l'euſſent mis à mort ſans auoir voulu reconnoiſtre par vne ignorance affectée, ny la verité de ſa Miſſion, ny la grandeur de ſes miracles, ny l'excellence de ſes merites; Dieu toutefois s'eſtoit ſeruy de leur ignorance & de leur malice, pour accomplir les Oracles des Prophetes, qui auoient prédit la mort de ſon Fils; mais que ſelon les meſme Oracles, il eſtoit reſſuſcité le troiſiéme iour, & que s'ils ne vouloient degenerer de la pieté des leurs Peres, ils deuoient croire en luy par vne Foy viue & ſe conuertir à luy par vne Penitence ſalutaire, accompagnée d'vn general amandement de vie & de mœurs, afin d'operer leur ſalut.

Punition d'Ananie & de Saphire. *Tyr.c.5.v. 1. & ſeq. Aug.ſerm. 27.de Verbis Apoſt. Chryſ. ho. 12.in Acta. Baſ. ſerm. 1.de inſtit. Hier. Ep. 8. & alij ibid. cit.*

Or en ſuite de cette gueriſon fameuſe, Saint Pierre fit voir qu'il auoit encore connoiſſance des ſecrets du cœur, par le moyen de l'accident qui arriua à Ananie & à Saphire. Car apres auoir retenu vne partie du prix de l'argent de l'heritage qu'ils auoient vendu & voué à Dieu, & commis en cette action vn ſacrilege, auec vn menſonge contre le Saint Eſprit; comme s'ils euſſent eû deſſein de tromper Dieu, à la Majeſté duquel, ils auoient fait vœu & donné parole; le Saint Apoſtre qui auoit conneû leur crime par reuelation, ne l'eut pas pluſtoſt tiré de leur bouche, qu'il prononça l'Arreſt que Dieu auoit porté contr'eux, & dont il fit faire en meſme temps l'execution par vn Ange, qui les frapa de mort ſoudaine; afin de ſeruir d'exemple & de terreur à la primitiue Egliſe; où les Fidelles faiſoient profeſſion de la perfection Chreſtienne; qui commença dans Ieruſalem, & fut portée par Saint Marc en Egypte, par Saint Paul & Saint Barnabé en Grece, par Saint Mathieu en Ethiopie, par Saint Pierre & Saint Clement à Rome, par Saint Lazare & ſes deux ſœurs Sainte Magdelene & Sainte Marthe, & meſme par Saint Denis, ſelon l'ancienne, opinion en France, & par d'autres en d'autres endroits.

Mais cette perfection de la vie Chreſtienne, ou comme parle Saint Gregoire de Niſſe, cette imitation de la vie diuine, ſe trouua bien-toſt alterée en ſa naiſſance, comme il a parû dans le malheur d'Ananie & de Saphire; & depuis dans le murmure des Grecs & incomparablement plus encore auec le temps & dans le cours des derniers ſiecles, où nous voyons qu'elle a peu à peu tellement décheu, qu'on ne l'a plus trouuée que parmy les perſonnes religieuſes, qui ont fait profeſſion de quitter le monde, pour ſe donner plainement à Dieu.

Au reſte, quelques-vns ont creû, & meſme ont dit qu'Ananie & Saphire eſtoient damnez pour auoir eſté ſurpris de mort ſoudaine, en peché mortel; d'autres plus doux eſtiment plus apparemment, qu'ils furent touchez de la reprimande de S. Pierre, & qu'ils exercerent vn acte de contrition auant leur mort; mais ce ſont des ſecrets du juſte Iugement de Dieu, qu'il n'eſt pas permis de ſonder à la curioſité humaine.

Tertullien a eſté d'auis, que leur peine eſtoit vne image de l'excommunication de l'Egliſe; au moins eſt-elle vne leçon aux executeurs des Teſtamens, de n'employer jamais les legs pieux en d'autres vſages; & aux perſonnes Religieuſes de ne diſpoſer de choſe du monde, ſans permiſſion generale ou particuliere de leur Superieur. *Tert. l. de Pud. c. 21.*

Or comme les Fidelles n'auoient qu'vn cœur & qu'vne ame, tandis qu'ils eſtoient dans la premiere ferueur & en petit nombre; auſſi le nombre croiſſant peu à peu, & la ferueur peu à peu diminuant, les murmures, dont i'ay parlé, commencerent à éclater de la part des Grecs, ie veux dire de la part des Iuifs qui eſtoient nez & nourris en Grece.

Murmure des Grecs contre les Hebreux. *Men. c. 6. v. 1. & ſeq. Tyr. ibid. Ioſ. l. 12. Ant. c. 5. Boxius de Signis Eccl. l. 19. c. 3.*

L'occaſion vint de leurs veuues, qui firent de grandes plaintes contre celles des Hebreux, c'eſt à dire des Iuifs naturels, de ce qu'elles leur eſtoient preferées dans la diſtribution des miniſteres & des offices, & meſme des choſes neceſſaires à l'entretien de la vie; où vn bon Autheur remarque en paſſant, que comme les Grecs commencerent alors le murmure, auſſi depuis ont-ils fait voir qu'ils deuoient paſſer pour eſprits broüillons, eſtant les autheurs du premier ſchiſme qui eſt arriué, & qui dure encore en l'Egliſe.

Mais pour appaiſer ce murmure, les Apoſtres ordonnerent qu'au lieu des veuues qui ne s'acquittoient pas auec aſſez de fidelité de leur deuoir en la diſtribution des aumoſnes, on feroit choix de ſept Diacres de bonne & irreprochable vie; pour auoir ſoin de la Table du banquet ſacré, & de celle du feſtin commun nommé Agape, qui auoit couſtume de ſuiure apres, pour entretenir la charité des Fidelles; tandis qu'eux-meſmes ſeroient occupez à la Predication de l'Euangile, à l'adminiſtration des Sacremens, à l'Oraiſon, & à la plus excellente forme d'Oraiſon, qui eſt le S. Sacrifice de la Meſſe, dont il eſt ſouuent parlé ſous ce nom en l'Eſcriture, & en vn mot aux autres miniſteres plus vtiles pour le ſeruice de Dieu, & plus importans pour ſa gloire.

Choix de S. Eſtienne & des premiers Diacres. *Tyr. v. 5. Luc Dexter. in Chr. Anno 34.*

Il y en eut donc ſept de choiſis, & de preſentez par le peuple, qui furent à l'heure meſme conſacrez par l'impoſition des mains des Apoſtres, comme par le ſignal de la deſcente, & de la communication du S. Eſprit. Mais le plus conſiderable de tous, eſtoit S. Eſtienne, Couſin de S. Paul, tous deux de la ville de Tarſe en Cilicie, qui eſt auiourd'huy la Caramanie des Turcs; & comme ils ſe trouuerent alors en Ieruſalem, dans la Synagogue de leur nation, il eſt croyable qu'ils eurent ſouuent de grandes priſes &

Sanchez Sal. & alij ib. cit.

de fortes diſputes enſemble, pour le fait de la Religion ; S. Paul qui portoit encore le nom de *Saul*, eſtant paſſionné zelateur de la Loy de Moyſe ; & S. Eſtienne, dont le nom en Grec ſignifie Couronne, comme pour vn heureux preſage de ſes victoires, ne l'eſtant pas moins de la Grace de Ieſus-Chriſt.

Auſſi l'Eſcriture nous le repreſente comme vn homme plein de Foy, qui peut eſtre priſe, ou pour ſa fidelité dans la diſpenſation des biens de l'Egliſe, ou pour ſa fermeté dans la creance des diuins myſteres, ou meſme pour la confiance qu'il auoit en Dieu, que ſa Prouidence ne manqueroit pas à la nourriture de tant de pauures. Puis elle ajoûte qu'il eſtoit auſſi plein du S. Eſprit & de ſes dons, de ſes faueurs & de ſes graces, tant gratuites, comme de faire des miracles & d'annoncer les choſes futures, que gratifiantes, comme d'auoir les vertus infuſes & les habitudes ſurnaturelles dans vn tres-haut degré de perfection ; & nommément vne charité ſi ardente, vne force ſi diuine, & vn zele ſi parfait, qu'il jetta l'eſtonnement dans le cœur, & la conuiction dans l'eſprit de ceux qui tenoient le party contraire.

Belles qualitez de S. Eſtienne. *Tyr. v. 5. Men. v. 5. Aug. ſerm. 6. de ſanctis. Et ſer. 99. de diuerſis.*

Iuſques-là meſme qu'apres l'auoir ouy parler comme vn Ange, ils apperceurent encore en luy vne beauté Angelique ; ou dautant que ſelon Sainct Auguſtin, ſa face parut lumineuſe comme vn Soleil, pour eſtre vn indice de la pureté & de la candeur de ſon ame ; ou parce que, comme dit Saint Chryſoſtome, le Fils de Dieu luy ayant fait voir l'éclat & la ſplendeur de ſa gloire, il voulut encore qu'elle réjallit, & qu'elle parut ſur ſon viſage, afin d'apprendre clairement aux Iuifs, que celuy qu'il leur annonçoit, eſtoit le vray Soleil de Iuſtice, & que la doctrine qu'il leur préchoit, eſtoit la vraye lumiere du monde.

Mais au lieu d'ouurir les yeux, pour voir la ſplendeur de cetre lumiere dans la creance de la verité, ils firent comme les malades qui les détournent de peur de voir l'éclat du Soleil, ou comme les aueugles volontaires qui les ferment, & tombent apres dans vn precipice.

Combat & victoire de S. Eſtienne. *Eſtius, Mē. & Tyr. toto c. 7. Aug. ſerm. 1. & 5. de Sanctis. Et 94. de diuerſ.*

Car s'eſtans tous aſſemblez en corps pour s'efforcer de vaincre par la multitude celuy qu'ils ne pouuoient ſurmonter à la diſpute ; luy ſans s'étonner leur fit vn graue diſcours, où il leur montra par authorité & par raiſon, que le Meſſie eſtoit venu ; que c'eſtoit Ieſus le vray Fils de Dieu, & que comme leurs Peres auoient reſiſté à ſes Prophetes, auſſi eux qui en auoient eſté les traiſtres & les homicides, ne ceſſoient de reſiſter à ſes Apoſtres ; puis ajoûtant qu'il voyoit les Cieux ouuerts, & le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu le Pere, tout preſt de le ſecourir en ce combat, & tous ceux qui auroient apres deſſein de combattre comme luy pour ſon honneur & pour ſa gloire.

Alors ils boucherent leurs oreilles, comme à la parole d'vn blaſphemateur, & pour faire éclater dehors la rage qu'ils auoient conceuë en leur ame,

ils le menerent à la vallée de Iosaphat, qui est entre le mont des Oliues & la ville de Ierusalem ; où ayant recommandé son esprit à Dieu, & prié à genoux pour ses ennemis, il fut accablé de pierres, qui se conuertirent en autant de perles & de pierres precieuses, par la grandeur du lustre qu'elles donnerent à la Couronne du premier Martyr.



EXPLICATION.

A *Saint Paul eſt conuerty par le Fils de Dieu.*

B *Vn homme Macedonien apparoiſt de nuit à Saint Paul, & le prie de paſſer en Macedoine pour y preſcher.*

C *Saint Paul ſort de Corinthe, & ſecouë la poudre de ſes veſtemens ſur les incredules.*

D *Saint Paul fait quantité de merueilles en confirmation de la Foy.*

E *Saint Paul reſſuſcite vn jeune homme nommé Eutique mort d'vne cheûte.*

F *Agabe Prophete ſe lie les pieds & les mains de la ceinture de S. Paul, afin de luy predire ce qu'il doit ſouffrir dans Ieruſalem.*

G *Saint Paul fait ſon Apologie à Ceſarée deuant le Preſident Feſtus, le Roy Agrippa, & la Reyne Berenice.*

H *Naufrage de Saint Paul allant à Rome, où nul de ceux qui eſtoient dans le vaiſſeau ne fut perdu.*

I *Saint Paul eſtant abordé à Malthe eſt déliuré de la morſure d'vne vipere, & fait de grandes faueurs à cette Iſle.*

CHAPITRE LXI.

De la Conuerſion de Saint Paul, du fruict de ſes Predications, & de quelques auantures de ſes voyages.

EXPOSITION DE LA LXI. PEINTVRE.

L'ORAISON que Saint Eſtienne fit en mourant, lors qu'il pria pour ſes ennemis, eſtoit trop feruente & trop charitable pour manquer d'eſtre ouye du Ciel, & d'obtenir de Dieu ſon effet; & quoy que ſelon Saint Auguſtin, le jeune Saül ne l'eut entenduë qu'auec raillerie, comme le perſecuteur le plus ardent & le plus opiniaſtre de tous, qui le lapidoit par leurs mains, tandis qu'il gardoit leurs manteaux, il ne laiſſa pas d'en ſentir bien-toſt la vertu; puiſque le meſme S. Docteur aſſeure, que la conuerſion du grand Apoſtre eſt deuë à l'efficacité de l'Oraiſon du premier Martyr, & que ſi Saint Eſtienne n'eut fait à Dieu cette priere, jamais l'Egliſe n'auroit eû Saint Paul.

Efficacité de l'Oraiſon de S. Eſtienne. *Ty. c. 7. v. 57. Aug. ſerm. 94. de diuerſ. Et 1. de SS.*

Apres auoir donc eſté encore de douze ou treize mois; à ſe porter en loup rauiſſant, contre le troupeau du Fils de Dieu; apres auoir declaré la guerre à ſon Egliſe dans Ieruſalem, & exercé contre les Fidelles toutes les rigueurs imaginables, ſans épargner meſme ſon ſang ny ſes proches, que ſon faux zele auoit fait Martyrs; enfin animé plus que jamais, & ne reſpirant que menaces, que vengeances, & que meurtres, il vint demander au grand-Preſtre, qui eſtoit encore alors Caïphe, vne commiſſion pour Damas capitale de la Syrie; auec Lettres addreſſantes aux Synagogues de la ville, & pouuoir de faire informer contre tous ceux qui feroient profeſſion de cette Religion nouuelle, afin de les conduire chargez de fers dans les priſons de Ieruſalem, & de les faire mourir par quelque genre de nouueau ſupplice.

Il vſoit de ce viôlent remede, parce qu'il auoit veu par experience, que les Princes des Synagogues de Damas, ſe montroient plus doux & plus indulgens en ce point, qu'il ne deſiroit; & qu'ayant meſme gagné par prieres ou par preſens le Roy Aretas, il faiſoit paroiſtre beaucoup de froideur & & d'indifference en cette affaire.

Conuerſion admirable de S. Paul. *Tyr. c. 9. v. 1. & ſeq. Et in Chr. c. 42. Tert. l. cõtra Praxeam c. 15. Ambr. l. de Bened. Patr. c. vlt. D. Thom*

Mais celuy qui eſperoit perdre les Fidelles, abbatre la Croix, & ruïner l'Egliſe, deuint luy-meſme l'vne des plus nobles & des plus illuſtres conqueſtes de la Croix du Fils de Dieu. Car eſtant à vn quart de lieuë de la ville, enuiron l'heure de midy, il fut entouré d'vne lumiere celeſte qui ſurpaſſoit incomparablement celle du Soleil; & luy donna ſi viuement dans les yeux, & meſme en ceux de toute ſa troupe, que tous en tomberent d'e-

3.p.q.57.a. 6. Aug. in Pſal. 51. & alij ibid. cit.

ſtonnement & de frayeur demy-morts par terre.

Cette diuine lumiere venoit du corps glorieux de celuy qui luy apparut en chemin, comme voulant auoir l'honneur de triompher de ce cœur rebelle, & d'éclairer l'aueuglement de cét eſprit obſtiné. De là vint qu'il l'appella deux fois par ſon nom, & luy demanda d'vne voix imperieuſe, & plus diuine qu'humaine, *pourquoy il le perſecutoit de la ſorte*; en ſon corps qui eſt ſon Egliſe, & en ſes Diſciples qui ſont les membres, mille fois plus chers que ſa propre vie, qu'il a donnée pour leur ſalut.

Il eſt vray que cette lumiere extraordinaire l'éblouy ſi fort, qu'il ne reconneut pas diſtinctement qui luy parloit, quoy qu'apres il ſe mette au nombre de ceux qui furent témoins oculaires de la Reſurrection du Sauueur du monde, & que ce ſoit vne forte preuue que cette lumiere ne venoit que de ſon corps glorieux. Mais il eſt vray auſſi, que ſentant bien la vertu de la preſence & de la Majeſté de celuy qui luy parloit, il l'appella d'abord *Seigneur*, & le pria reſpectueuſement de luy dire, *qui il eſtoit*.

A quoy il fit réponſe, *qu'il eſtoit Ieſus*, dont le nom luy auoit eſté ſi odieux iuſques alors mais que deſormais il ſeroit auſſi ialoux de ſa gloire & auſſi embraſé de ſon amour qu'il luy auoit eſté ennemy; que c'eſtoit faire trop de reſiſtance à ſa grace, & ruër trop long-temps contre l'éperon; qu'il luy auoit ſouuent donné en vain de puiſſantes touches, à la veuë de tant de miracles prodigieux, de tant d'auis ſalutaires, de tant d'excellentes Predi- de ſes cations Apoſtres, de tant de lumieres & dinſpirations du S. Eſprit, & de tant de remords & de reproches de ſa propre conſcience; mais qu'à la fin il ſe falloit rendre, à moins que de receuoir encore des coups plus rudes & plus ſenſibles que les precedens.

Alors luy rendant les mains, il s'offrit auec beaucoup d'humilité à ſon ſeruice, & luy demanda comme vn ſeruiteur tout acquis, *ce qu'il vouloit qu'il fit pour luy plaire?* En quoy il luy fut ſi agreable, qu'il obtint en vertu de cette parfaite reſignation la remiſſion de ſes pechez, & merita d'eſtre choiſi pour Apoſtres de tout l'Vniuers.

S. Paul recouure la veuë apres ſon bapteſme. *Tyr. v. 18. Men. ibid. Chryſ. hom 1. de Laud. Pauli.*

Or ſans rapporter, comme il fut inſtruit & baptiſé par Ananie ny meſme comme il fut guery de l'aueuglement qui luy eſtoit venu de l'excez de cette brillante lumiere, dont l'éclat luy ayant donné dans les yeux, il tomba deſſus de certaines humeurs du cerueau, qui ſe formerent en pellicules & s'endurcirent comme des écailles, dont il eſtoit demeuré aueugle; mais mais par la ſeule impoſition des mains d'Ananie, accompagnée de l'inuocation du Nom de Ieſus, elle tomberent d'elles-meſmes ſans aucun ſecours de l'art de la Medecine; enſuite dequoy, il recouura l'vſage de la veuë du corps, & beaucoup de celle de l'ame, apres laquelle il commença generueſement à s'acquitter de ſon miniſtere, à confondre les veritez de la Foy, & à faire part de tant de belles lumieres que Noſtre Seigneur luy auoit communiquées, indifferemment aux Iuifs & aux Gentils, encore plus Gentils qu'aux Iuifs; parce que les Gentile ſembloient eſtre auſſi portez à les receuoir, que les Iuifs à les refuſer.

Ie diray

Ie diray donc ſeulement, pour ſuiure l'ordre de cette Peinture, que comme il eſtoit dans la Phrygie ou dans la Troade, il eût vne viſion en ſonge que Dieu luy enuoya pendant le repos de la nuit, où luy apparut l'Ange gardien de la Macedoine, deuenuë alors d'vn grand Royaume vne Prouince de l'Empire, & meſme vne colonie Romaine; & durant cette apparition, il forma les traits & les lineamens d'vn homme Macedonien, dans l'imagination du S. Apoſtre, ou ſelon quelques-vns il en prit luy-meſme la forme, & ſe preſenta deuant luy pour luy demander ſecours; le priant & conjurant de vouloir paſſer en ſon pays, afin d'en inſtruire les habitans, & de trauailler enſemble, comme de concert, à l'affaire de leur ſalut.

Saint Paul voit en ſonge vn Macedonien. *Men. c. 16. v. 9. & ſeq Diod. l. 5. c. 11. Plin. l. 4. c. 10.*

Cette viſion prophetique demeura ſi fort grauée dans l'eſprit de cét homme genereux, qu'il ne douta point que ce ne fut vn ordre du Ciel; & tout reſolu de luy obeïr, il partit de ce pas pour la Macedoine; il y arriua heureuſement, & y fit par ſes predications, par ſes inſtructions, & par quantité de conferences, tout le fruict qu'on pouuoit attendre de ſa charité, & de la perfection de ſon zele.

De là il vint dans Athene où il fit encore vne ample moiſſon, & conuertit S. Denis Areopagite auec ſon Maiſtre Hierothée, & pluſieurs autres grands perſonnages. Mais il n'eut pas le meſme ſuccez à Corinthe capitale du Peloponeſe ou de la Morée, remplie alors d'Orateurs & de Philoſophes payens, qui ſe montrerent neantmoins plus raiſonnables, & plus ſuſceptibles de la verité que les Iuifs.

Conuerſion de S. Denis Areopagite.

Cependant il y en trouua vn, nommé Aquila, qui eſtoit depuis peu arriué de Rome, d'où l'Empereur Claude auoit banny tous les Iuifs & tous les Chreſtiens; à raiſon, dit Suerone, qu'ils eſtoient touſiours aux priſes ſur le fait de leur creance, à l'occaſion de Ieſus-Chriſt qui faiſoit tout le ſuiet de leurs diſputes; & comme cét Empereur eſtoit de ſon naturel fort timide, & que le nom meſme d'vn nouueau Roy luy donnoit ombrage, de là eſt que pour eſtre plus en ſeureté, & pour éuiter tout peril de la part de celuy qu'ils auoient ſi ſouuent en bouche, il les chaſſa tous de la ville.

Tyr. c. 17. v. 34. & ſeq. Suet. in Claudio.

Celuy-cy donc qui eſtoit du Pont en Aſie, s'eſtant retiré à Corinthe, l'Apoſtre logea en ſa maiſon; où afin de n'eſtre à charge à perſonne, & d'auoir plus d'authorité ſur les eſprits par ſes predications des-intereſſées, il trauailloit du meſme meſtier, & gagnoit ſa vie comme luy, à faire des Pauillons & des tentes. Cela toutefois ne l'empéchoit pas de faire ſes fonctions Apoſtoliques, ny de manier la ſainte Eſcriture en Docteur dans la Synagogue, apres auoir manié l'aiguille en apprenty au logis du Maiſtre.

Saint Paul demeure à Corinthe chez vn Iuif nommé Aquila. *Eſtius c. 18. v. 2 & ſe. Suet. in Claud. c. 25. Tyr. ib.*

Or comme le temps eſtoit court, & la courſe longue par la reſiſtance de ſes ennemis, il prenoit pour ſuiet ordinaire de ſes entretiens, la perſonne ſacrée de Ieſus, & montroit par de ſi viſibles témoignages, qu'il eſtoit le Meſſie & le Fils de Dieu, & qu'il n'en deuoit point venir d'autre; que les Iuifs toûjours obſtinez à ſoûtenir le party contraire, ne pouuans répondre à la force de ſes authoritez & de ſes raiſons, firent ce que font ordinairement les heretiques, qui en cas pareil paſſent aux iniures; auſſi les Iuifs ſe

voyans preſſez, traitterent le Maiſtre de blaſphemateur, ſes Apoſtres d'inſolens, & ſes veritez d'impoſtures.

Mais ce grand cœur, ſans perdre courage à la veuë de leur obſtination malicieuſe & de leur aueuglement volõtaire, ſe contenta de ſecoüer la poudre de ſes veſtemens & apres cette ceremonie leur dit, que les taches ſanglantes de leur incredulité retomberoient deſſus leur teſte; pour luy, qu'il eſtoit innocent de la punition qui les menaçoit, & que leur perte leur ſeroit imputée pluſtoſt qu'à luy, qui auoit fait ſon deuoir pour les inſtruire de leur ſalut, & que puis qu'ils vouloient perir, ils ne s'en priſſent qu'à eux-meſmes?

Il ſecouë ſes veſtemens & quitte les Iuifs. *Men. Tyr. v. 6. & ſeq*

Apres ces paroles, il ſortit auec vne juſte indignation, & du refus qu'ils firent d'oüyr l'Euangile, il prit encore ſujet de le preſcher aux Gentils; dont Dieu luy auoit recommandé principalement la conuerſion, comme à leur principal Apoſtre, lequel en ayant inſtruit & baptiſé 12. dans Epheſe, leur impoſa les mains & leur donna la confirmation, qui eut ſon effet ordinaire en ce premier ſiecle; où Dieu ſanctifioit meſme viſiblement ſon Egliſe par la deſcente du Saint Eſprit, afin de montrer auec plus d'éclat la grandeur de la vertu, & de la ſainteté des Fidelles.

Il continuoit à faire des progrez notables pour le Royaume de Dieu, lors que voulant fuïr la malice & la ialouſie de certains eſprits remuans, qui en vouloient arreſter le cours, iugea à propos de ſe retirer auec les Fidelles, dans la ſale d'vn des principaux Seigneurs de la ville, afin d'y pouuoir preſcher ſous ſa faueur, & faire ſes autres fonctions en aſſeurance.

Merueilles operées par S. Paul. *Tyr. c. 19. v. 12. & ſeq. Chryſ. hom. 8 in Epiſt. ad Rom.*

Son deſſein eut tant de ſuccez, que Dieu authoriſa ſes paroles d'vn nombre de prodiges & de merueilles. Car chacun s'efforçoit d'auoir quelque piece de ſes habits, de ſa ceinture, ou de ſon linge, toutes ces choſes ayant la vertu de guerir les maladies & de chaſſer les demons, dés le moment qu'on les appliquoit ſur le corps des malades ou des poſſedez; qui eſt vne forte preuue de la vertu des Reliques, contre les heretiques de noſtre ſiecle, & meſme S. Chryſoſtome ajoûte, qu'il y eut des morts reſſuſcitez à la ſeule preſence de ſon ombre.

Il eſt vray que quelques Iuifs enuieux de la gloire de l'Apoſtre, voulurent auſſi chaſſer les demons au nom de Ieſus ſans croire en luy, mais les demons qui tenoient encore ces infidelles pour leurs eſclaues, les traitterent ſi mal & de fait & de parole, qu'ils les contraignirent de ſortir en diligence, tous déchirez & tous meurtris.

Or apres auoir quitté la ville d'Epheſe, & paſſé dans la Macedoine, & de la Macedoine dans la Troade, il y demeura 7. iours, qui furent employez à entretenir les Fidelles du pays, auec vne telle conſolation de leurs ames, qu'ils ſembloient ne ſe pouuoir ſeparer de ſa douce compagnie.

Saint Paul reſſuſcite vn jeune homme

La veille meſme de ſon départ, qui arriua vn iour de Dimanche, tous eſtant aſſemblez ſur l'heure de Veſpres pour la ſainte Communion, qui ſe donnoit encore alors, ſelon l'vſage du temps aux Fidelles; il leur diſtribua

auſſi le pain de la parole de Dieu, & la ſeruеur de ſon diſcours l'emporta ſi auant dans la nuit, qu'encore qu'il y eut force luminaires dans la ſale, non tant pour chaſſer les tenebres, & pour faire, comme on dit, de la nuit le iour, que pour honorer le S. Sacrement de l'Autel, ſelon la loüable couſtume, que l'Egliſe obſerue encore auiourd'huy; neantmoins l'auditoire eſtant remply iuſques à ce point, que quelques-vns furent obligez de prendre place ſur les feneſtres, il ſe trouua entr'autres vn jeune homme nommé Eutique, qui fut durant ce long diſcours, ſi endormy & ſi accablé du ſommeil, qu'il tomba de la feneſtre de cette ſale en dehors; & comme elle eſtoit au troiſieſme eſtage, il ſe briſa le corps en tombant, & mourut à l'heure meſme de ſa cheute.

mort de ſa cheûte. *Eſtius c. 20. v. 7. & ſeq. Men. v. 8. Tyr. ibid. Aug. Epiſt. 86. Chryſ. & alij ibid. cit.*

S. Chryſoſtome dit que ce mal-heur vint de la malice du demon, qui voulut troubler l'auditoire, & arreſter le fruit de la predication de l'Apoſtre, par vn accident ſi eſtrange. Mais Dieu luy donna vn plus grand poids par le nouueau miracle qu'il luy fit faire. Car comme on emportoit le corps, S Paul deſcendit de la ſale, & apres l'auoir embraſſé comme vn autre Elie ou comme vn autre Eliſée, il pria les aſſiſtans d'auoir bon courage, & les aſſeura que le jeune homme eſtoit plein de vie; pour plus grande preuue dequoy, il fut conduit au milieu de l'aſſemblée, qui en receut vne ioye & vne conſolation nompareille.

Mais il ſemble que c'eſtoit peu à ce grand Apoſtre de dire merueilles, & d'en faire encore plus qu'il n'en diſoit, pour la gloire du Fils de Dieu, s'il n'authoriſoit ſes belles actions & ſes bons diſcours par d'extraordinaires ſouffrances. Il en rencontra l'occaſion, & pour ainſi dire, la porte ouuerte, par l'ingenieuſe cruauté des Iuifs, qui luy firent ſouffrir mille maux dans Ieruſalem, où le S. Eſprit l'appellant interieurement comme à vne riche moiſſon de Croix, & meſme exterieurement par la bouche du Prophete Agabe, il fut impoſſible à tous les Fidelles de le détourner de ſon deſſein.

Ce Prophete eſtoit aſſez fameux en Iudée, où depuis ſeize ans il auoit prédit la famine qui arriua ſous l'Empereur Claude, & eſtant venu à Ceſarée de Paleſtine, où eſtoit S. Paul, il commença par vn nouueau genre de Prophetie, à prendre la ceinture de l'Apoſtre, & à s'en lier les pieds & les mains, auec ces paroles Prophetiques; *Voila comme les Iuifs lieront dans Ieruſalem celuy à qui appartient cette ceinture, & comme ils le liureront chargé de fers, entre les mains des Gentils, du Tribun Lyſias, des Lieutenans Romains, Felix & Feſtus, & du cruel Empereur Neron, qui luy fera trancher la teſte.*

Prophetie du Prophete Agabe. *Men. c. 21. v. 9. & ſeq Tyr. v. 10. Act. 11. 28. Iſay 20. 2. Ierem. 27. 1. Greg. hom. 37. in Euang.*

Il imitoit en ce point les anciens Prophetes, comme Iſaye, Ieremie, & autres, dont les paroles & les actions auoient ſouuent eſté Prophetiques; afin que l'objet nouueau frapant la veuë des ſpectateurs, demeurât graué plus auant dans leur eſprit, & leur donnât plus de deſir de ſçauoir toute la ſignification du myſtere.

Or apres beaucoup de perils courus, & éuitez par vertu diuine, quoy

que l'Apoſtre eut tant de fois prouué ſuffiſamment ſon innocence ; neantmoins eſtant de retour dans les priſons de Ceſarée ; il la montra encore en preſence du Roy Agrippa & du Lieutenant Feſtus, qui luy donnerent pour cét effet vne fauorable audience.

Apologie de S. Paul priſonnier. *Tyr. c. 26. v. 1. & ſeq.*

Il leur remontra donc que ſa Cauſe luy eſtoit commune auec tous les Iuifs, & meſme auec la plus ſainte & la plus religieuſe de toutes leurs Sectes, qui eſtoit celle des Phariſiens, dont il auoit touſiours fait profeſſion; & apres vne induction generale de tous leurs Docteurs anciens & modernes, il fit voir qu'il auoit touſiours veſcu ſelon les meſmes maximes & les meſmes eſperances fondées ſur la promeſſe de Dieu, & ſur la Grace du Meſſie, attendu ſi long-temps de leurs Peres, comme le Mediateur de leur ſalut, & dans l'attente duquel ils auoient rendu leurs hommages & leurs ſeruices à ſa Majeſté; qu'il n'eſtoit coupable d'aucun autre crime, que de preſcher des veritez auſſi claires que les rayons du Soleil, & ſi certaines qu'elles ſont fondées ſur l'authorité de la parole diuine, qui ne peut errer.

Ainſi que tous demeuroient d'accord, que le Meſſie deuoit eſtre le Sauueur du monde, mais qu'il eſtoit queſtion de ſçauoir, ſi ce Meſſie eſtoit venu, ou non; qu'il ſouſtenoit hautement que c'eſtoit le meſme Ieſus qui auoit donné toute ſorte d'inſtructions & de maximes celeſtes, authoriſées d'vn prodigieux nombre de miracles, produits en leur preſence, & la plus-part en leur faueur; & qui apres auoir accomply le cours & l'ordre de ſa Miſſion, eſtoit mort pour eux & pour tout le monde, ſelon les Oracles des Prophetes; mais auſſi que ſelon les meſmes Oracles il eſtoit reſſuſcité le troiſieſme iour de mort à vie, & que luy-meſme qui leur parloit, l'auoit veu viuant & glorieux apres ſa Reſurrection.

Apres laquelle eſtant deuenu de cruel perſecuteur de ſes Diſciples, ſi zelé Predicateur de ſes loüanges, ils pouuoient bien croire que ce changement de Religion ne luy eſtoit point arriué legerement ny par caprice; mais qu'il auoit ſuiuy ce party comme le meilleur de tous, apres y auoir eſté attiré de Dieu par de puiſſans & d'extraordinaires attraits de ſa Grace, qu'il leur ſouhaittoit de bon cœur à tous, afin de luy eſtre ſemblables & de iouyr du meſme bon-heur dont il iouyſſoit; à la reſerue pourtant de ſes fers, qui contenoient vne perfection trop haute & trop ſublime, & dont il ne iugea pas ſes Auditeurs encore capables.

Il ajouſta ſeulement, que ſi quelque point les deuoit eſtonner, ce ne pouuoit eſtre que le point de la Reſurrection, ou particuliere du Fils de Dieu, ou generale de tous les hommes; mais que leur eſtonnement ceſſeroit s'ils prenoient la peine de conſiderer, que ce myſtere eſtoit vn Chef-d'œuure de la Puiſſance diuine, & que Dieu qui a pû tirer les hõmes du neant, pourra bien les faire reuiure apres leur mort, qui ne fait que changer l'eſtat, & la condition de leur eſtre; & par ſuite qu'ils deuoient conclure, que cette verité n'eſtoit non plus impoſſible, & non moins croyable que les autres, puiſque toutes eſtoient appuyées ſur le ſentiment de leurs Patriarches, ſur la parole de leurs Prophetes, & ſur l'authorité de Dieu meſme.

Mais encore que ces veritez fuſſent belles & bien déduites, elles firent pourtant peu, ou point d'impreſſion ſur ſes Auditeurs, dont l'eſprit n'eſtoit pas en eſtat de les receuoir. Car le Lieutenant, comme infidelle, les prit pour des extrauagances d'vne imagination malade, ou pour les delires d'vn cerueau creux, épuiſé à force de veille & d'étude; & quant au Roy Agrippa, il fit quelque mine d'en eſtre touché, mais comme il eſtoit trop ſenſuel en ſes meurs, & trop politique en ſa creance, il eſquiua la touche diuine, & remit l'affaire à vne autre fois; l'vn & l'autre aimant mieux gratifier les Iuifs, que de déliurer l'Innocent, ſous ombre de ſon appel à Ceſar, quoy que tous deux fuſſent conuaincus ſuffiſamment de ſon innocence.

Embarquement de S. Paul & ſon naufrage. *Men. c. 27. v. 14. & ſeq. Tyr. ibid. Ariſt. l. 3 Meteor. Plin. l. 2. c. 47. & 48. Chryſ. cit. vbi ſuprà.*

C'eſt pourquoy on les blâme de corruption ou de lâcheté, & d'auoir ordonné qu'il ſeroit conduit à Rome par mer; & pour cét effet de l'auoir mis entre les mains d'vn Capitaine de la Compagnie de l'Imperatrice, qui le jetta dans vn vaiſſeau Africain, lors qu'il eſtoit ſur le point de leuer l'ancre & de faire voile à diuers ports des plus belles villes de l'Europe.

Or apres auoir couru pluſieurs riſques ſur cét element infidelle, Saint Chryſoſtome dit que le demon fit ſoûleuer les vents & les vagues pour perdre S. Paul, mais que Dieu permit cette tempeſte & ce naufrage, pour faire dauantage paraître le merite de ſon ſeruiteur. Car comme il eſtoit en priere, Dieu luy enuoya vn Ange du Ciel, pour l'auertir du prochain peril, & pour l'aſſeurer de ſa part que cét accident ne l'empeſcheroit pas d'arriuer à Rome, & meſme qu'en ſa faueur il ſauueroit la vie à tous ceux qui eſtoient dans le vaiſſeau, mais qu'à la fin le vaiſſeau periroit auec ſa charge & ſa voiture.

Comme ils furent donc partis de l'Iſle de Crete contre l'opinion de l'Apoſtre, le vaiſſeau fut accueilly d'vn ſi furieux orage & d'vne ſi horrible tempeſte, qu'apres vne reſiſtance de quatorze iours, ils ſe trouuerent contrainrs de le décharger, pour ſauuer leur vie, & commençant apres quelque calme à nauiger à la faueur d'vn petit vent, & du courant d'vn bras de mer, dont ils vouloient gagner le riuage, le vaiſſeau échoüa contre vne langue de terre battuë des deux coſtez de la mer, parce que la prouë fut tellement engagée dans cette pointe qu'elle y demeura immobile, & la poupe alloit peu à peu ſe briſant par l'effort des vagues; de ſorte que les ſoldats eſtoient reſolus, à la veuë de ce ce dernier malheur, de mettre à mort tous les priſonniers, ſi le Capitaine, qui vouloit ſauuer l'Apoſtre, n'eut defendu de faire tort à perſonne, & permis à ceux qui ſçauoient nager, de gagner terre, aux autres de paſſer ſur des planches ou ſur quelque piece de leur débris; ainſi ſelon la parole du meſme Apoſtre, il n'y en eut pas vn de perdu.

Saint Paul ſauue tous ceux qui étoiét dans le vaiſſeau.

Surquoy S. Chryſoſtome fait cette ſage reflexion, que c'eſt choſe auantageuſe d'eſtre en la cõpagnie d'vn homme de bien; puiſque 276. hommes qui eſtoient en peril auec S. Paul, en furent déliurez par ſes merites, & demeurerent redeuables de la vie du corps, & beaucoup plus encore de celle de l'ame, à la vertu de ſes prieres.

Tyr. v. 24. Chr. ibid Hier. l. cont. vigil. & Hag. Cluue. l. 2. de Ant. Sicil.

Enfin eſtant arriué au bord du Golphe, appellé Salmon, où il fit ce quatriéme & dernier naufrage, & où l'on voit encore aujourd'huy vne Chapelle nommée ordinairement le Port S. Paul; il prit terre auec tous ſes compagnons en l'Iſle de Malthe, fameuſe pour eſtre vne des Clefs de la Chreſtienté, & l'vn des plus forts bouleuards contre les Turcs, & ſur tout pour auoir eſté honorée de beaucoup de faueurs du S. Apoſtre.

Car il y trouua des barbares-obligeans qui luy firent mille charitez & mille careſſes, quoy qu'ils ne fuſſent ny Iuifs, ny Grecs, mais ſeulement ſujets aux Romains, ſous la charge d'vn Lieutenant du Gouuerneur de la Sicile. Et comme le meilleur accueil qu'on puiſſe faire à des gens moüillez, & degoutans de leur naufrage en plein Hyuer, c'eſt de leur allumer du feu, chacun ſe mit en deuoir d'y contribuer de ſon trauail & de ſa peine; Saint Paul meſme, qui ne s'épargnoit iamais en ſemblables occaſions, y porta quelques fagots, ou quelques jauelles, pour les faire pluſtoſt allumer; mais vne vipere ſentant la chaleur ſortit de ce bois, & vint mordre l'Apoſtre à la main, où elle demeura quelque temps opiniatrément attachée, ſans quitter priſe; dont ces barbares furent tellement épouuantez, que ſelon la maxime erronée du monde, qui croit que tous les mal-heureux ſont meſchans, ils commencerent à ſe regarder & à dire; que cét homme eſtoit quelque ſcelerat, eſchapé de la Mer & du naufrage, & pourſuiuy de cette Iuſtice ſouueraine qui veil le touſiours à la punition des criminels.

Saint Paul aborde à Malthe, où il eſt déliuré d'vne vipere. *Eſtius c. 28. v. 1. 2. & ſeq. Tyr. ibid. Cluuer. Faz. Bar. ibid. ci..*

Mais ils demeurerent bien plus eſtonnez, lors qu'ils virent qu'apres l'auoir ſecoüée dans le feu, ſon corps n'enfloit point ſelon leur attente, par la violence du venin, & n'auoit pas meſme receu la moindre incommodité de cette morſure. Car alors changeans de diſcours, ils prirent pour vn Dieu, celuy quils auoient tenu auparauant pour vn homicide; toutefois il ſe tint luy-meſme aſſez honoré d'eſtre ſeruiteur de celuy pour lequel ils le vouloient prendre, & dont il leur preſchoit la gloire; ayant rencontré en eux des eſprits ſi diſpoſez à receuoir la lumiere de la Foy, qu'apres en auoir conuerty & baptiſé la plus-part, il fit encore de grandes faueurs à leur Iſle, en reconnoiſſance des bons offices qu'ils luy auoient d'abord rendus.

Faueurs faites à l'Iſle de Malthe par ſaint Paul. *Tyr. & alij ſup. cit.*

Et pour ne point dire qu'ils ont toûjours conſerué la Foy que Saint Paul leur auoit preſchée, & ne l'ont jamais perduë, meſme parmy vne aſſez longue tyrannie de Maures & d'Infidelles; ie diſ ſeulement que depuis qu'il y a fait ſon entrée, non content d'arracher du cœur de ces inſulaires la barbarie, il a encore oſté le venin du cœur des viperes, ſoit naturelles, qui naiſſent dans l'Iſle, ſoit étrangeres que l'on y porte.

De plus, la terre du lieu a vne vertu ſi puiſſante & ſi ſouueraine contre les venins, qu'elle guerit toute ſorte de morſures enuenimées, de fiévres malignes, de dyſſenteries, de maladies honteuſes, & méme de poiſons aualez, ou par ſurpriſe, ou à deſſein. En vn mot, il ſemble que toute l'Iſle ſoit conſacrée à S. Paul, & qu'elle demeure ſous ſa protection, l'ayant ſouuent

déliurée de peſte, de famine, & d'attaques d'armées ennemies. Tant il eſt vray, que c'eſt choſe grandement auantageuſe, d'obliger les Saints, & de leur rendre quelque ſeruice, puis qu'ils ne ſe laiſſent iamais vaincre en liberalité ny en bien-fait.



EXPLICATION.

A *Saint Paul rauy en Dieu, d'où il tire les lumieres dont il compose ſes Epiſtres.*

B *L'épée qui fut l'inſtrument de ſon martyre, & auec laquelle il eſt touſiours peint, comme auec l'illuſtre trophée de ſa gloire.*

C *Repreſentation de ſon martyre, où s'eſtant mis deuotement à genoux il fut decapité par le commandement de Neron, en preſence des Iuges & des Magiſtrats qu'il députa à cét office.*

CHAPITRE LXII.

Des loüanges de Saint Paul, du ſuiet de ſes Epiſtres & de ſon Martyre.

EXPOSITION DE LA LXII. PEINTVRE.



VOY que nous ayons maintenant parlé des vertus & des merueilles de S. Paul, ſelon l'ordre qui nous en eſtoit preſcrit dans la Peinture precedente ; neantmoins cõme ſon image ſe preſente encore à nos yeux en cette Peinture, à l'occaſion de ſes Epiſtres, nous croyons qu'il eſt à propos de faire, enſuite de cét ébauchement, toute la piece, & de trauuailler auec la grace, comme ſur vne table d'attente, à l'acheuement du Tableau de ſes grandeurs.

Et pour ne rien dire de la grandeur de ſa naiſſance, qui eſtoit de l'vne des plus nobles & des plus illuſtres familles de la Tribu de Benjamin ; ie dis ſeulement qu'il tira quelque auantage du lieu de ſon origine qui le fit naiſtre Citoyen Romain, & iouïr du droit de Bourgeoiſie, accordé à ſa ville de Tarſe par Iules Ceſar, & par Auguſte, dont elle auoit touſiours tenu le party dans les broüilleries de l'Eſtat, & la confuſion des guerres Ciuiles.

Grande naiſſance de S. Paul. *Act. 22. 3. Dio Caſſius lib. 47. Corn. in Præmio Ep. c. 1.*

Sa grande naiſſance fut ſuiuie d'vne heureuſe education. Car comme il auoit l'eſprit eminent, & que la ville de Tarſe floriſſoit alors, en toute ſorte de belles Lettres, il y fit vn ſi grand progrez, qu'en peu de temps il ſurpaſſa tous ſes compagnons, & ſe rendit Maiſtre en cét eſtude, où les autres demeuroient touſiours diſciples.

Mais apres auoir ainſi profité dans l'eſtude des ſciences prophanes, il creût que le deuoir de ſa naiſſance l'obligeoit de paſſer dans Ieruſalem capitale de ſa nation, pour y apprendre les ſaintes Lettres ; où il fit ecnore vn ſi notable auancement ſous la conduite de Gamaliel, qu'au témoignage de Tertulien, perſonne n'a mieux compris les myſteres, ny mieux penetré les ſecrets de l'Eſcriture, que ce grand Apoſtre.

Et ſes autres excellentes qualitez. *Tert. v. 5. contra Marion. ſub finem.*

Or cette ſcience extraordinaire ſe trouuant en vn cœur genereux, fut accompagnée d'vn zele ſi ardent pour la defenſe de la Loy & de la Religion de ſes Peres, qu'encore qu'il le fit par vn faux principe, & dans l'opinion de rendre quelque conſiderable ſeruice à Dieu ; il ne laiſſa pas, tout jeune & tout boüillant qu'il eſtoit, de ſe mettre à la teſte des Iuifs, ennemis mortels des Chreſtiens ; auec vne generale reſolution de les perſecuter

iusqu'au tombeau, & de ne cesser de leur faire la guerre à outrance, qu'il n'en eut esteint le nom, aboly la memoire, & exterminé toute la race.

Comme il alloit méditant l'execution de ce furieux dessein, il fut arresté tout court, attaqué prés de la ville de Damas, & abbatu comme dans vn combat d'homme à homme, par le Fils de Dieu qui ne met jamais les siens en oubly, & vint alors fort à propos à leur secours, changeant tellement le cœur de son ennemy, par vn diuin rayon de sa grace, & vn puissant effet de sa vocation; qu'à l'heure-mesme il fit d'vn Saul infidelle vn Saint Paul, d'vn Loup rauissant vn doux agneau, d'vn persecuteur furieux vn fameux Predicateur, & d'vn Iuif errant vn vray Apostre.

Amb. Bas. Arist. Plin. Corn. ibc. 2

On s'étonne de voir vn certain petit poisson, nommé Remore, capable d'arrester de grands vaisseaux qui ont le vent en poupe & nauigent à voiles déployées en pleine mer. Mais c'est chose bien plus digne d'estonnement, de voir le cœur de S. Paul agité des vagues de ses passions, & porté par les vents des tentations de l'ennemy, sur la mer orageuse de ce mõde, dans le precipice indubitable de sa perte, & neantmoins qui demeure arresté tout court en vn moment, & changé si parfaitement en vn autre homme, à la faueur de la Grace de cét Homme-Dieu, qu'apres il luy donna d'aussi grandes preuues de sa fidelité, & d'aussi fermes asseurances de son amour, comme il luy en auoit donné iusques alors de sa rebellion & de sa haine.

Sa cõuersion admirable. *Act. 9. 4. & seq.*

C'est pourquoy il n'y a point de pecheur ny de criminel, qui ne doiue esperer pardon de ses crimes, s'il en veut faire penitence lors qu'il voit vn blasphemateur & vn persecuteur de cette nature, entrer si auant dans la grace & dans l'amitié du Fils de Dieu.

Cette faueur fut si grande, & sa cooperation si merueilleuse, qu'elle luy fit meriter le titre de Maistre du monde & de Docteur des Gentils.

Vn Courtisan disoit à Cesar en le flattant, qu'il auoit partagé l'empire du monde auec Iupiter, & que Iupiter s'estant reserué le Ciel, il luy auoit laissé la terre: mais nous pouuons dire sans flaterie, que le Fils de Dieu a partagé sinon son empire, au moins ses titres & ses qualitez auec S. Paul; & qu'estant le Sauueur & le Reparateur du monde, il en a voulu faire ce diuin Apostre le Predicateur & le Docteur.

Corn. ibid.

Quel est le sujet de ses Epistres. *Idem. c. 3.*

Aussi le doüa-t'il d'vne diuine sagesse, qui paraist en la lecture de ses Epistres; où pour sujet ordinaire il traite si hautement de la Grace, de la Predestination, de toute l'œconomie, de l'Incarnation du Verbe, & de la Redemption des hommes, du mariage & des deuoirs de cet estat, de la continence & de ses grands auantages, du S. Sacrifice de la Messe & du tres-Auguste Sacrement de l'Autel, des neuf Chœurs des Anges & de leur bel ordre, de la charge & de l'obligation des Eueſques, des Prestres, des Diacres, & de toute la Hierarchie de l'Eglise, qu'elles semblent contenir tous les mysteres de la Foy, & tous les secrets de la Religion Chrestienne.

Ie ne parle point de la sagesse humaine qu'il auoit acquise à Tarse, dans

vn ſi haut degré de perfection, que les Payens meſmes en eſtoient rauis ; iuſques à douter, dit Saint Chryſoſtome, s'il n'eſtoit point preferable à Platon, dont ils admiroient entr'autres le ſtyle diuin & l'excellente doctrine. Mais ie parle de cette ſageſſe ſuperieure, qu'il apprit pluſtoſt, comme luy-meſme l'auouë, par reuelation que par raiſon, & par quelque lumiere diuine, que par toute l'induſtrie humaine. *Chryſ. hom. 3. in 1. Cor.*

Et pour donner encore vn grand poids à cette creance, il ajoûte qu'il fut rauy iuſqu'au troiſieſme Ciel, qui eſt l'Empyrée où le Paradis des Bienheureux, & que là il ouyt des myſteres ineffables à nos paroles, & incomprehenſibles à nos eſprits. C'eſt en cette école des Anges, & dans cette academie de Bien-heureux, où il fut creé & comme conſacré Docteur de tout l'Vniuers.

Origene rapporte que quelques-vns ont eſtimé qu'il eſtoit le Saint Eſprit, promis par le Fils, & enuoyé par le Pere au monde. Mais Saint Denys Areopagite, digne nourriſſon de Saint Paul, iugeant que ſon Maiſtre auoit aſſez de grandeurs ſolides & veritables, ſans en emprunter de fauſſes & de ruineuſes, dit ſeulement qu'il eſt dans le Ciel de l'Egliſe, comme vn Soleil d'intelligence, & vn abyme de ſageſſe ; où le meſme Saint fait gloire d'auoir pris tout ce qu'il y a de plus haut, & de plus releué dans ſes œuures. *Orig. in Ioan. 15. Dion. c. 7 de diu. nom.*

Saint Chryſoſtome le qualifie vn excellent modele des juſtes, vn homme à qui Dieu a mis comme en depoſt tout le talent de la predication de l'Euangile, tous les Eſtats & les Empires du monde, tous les myſteres & les ſecrets de la Religion, & toute la diſpenſation du ſalut des autres mortels ; comme à celuy qui eſtoit vn Ciel fort ſerein, éclairé du Soleil de Iuſtice, & vne Mer tres-pure & tres-profonde de ſageſſe. Nobleſſentimens des SS. Peres *Chryſ. hom. 4. de laud. S. Pauli.*

Saint Hieroſme l'appelle auſſi par excellence, le Vaiſſeau d'élection, ou l'organe de l'Egliſe, la trompette de l'Euangile, le rugiſſement de noſtre Lion, le fleuue rapide ou le torrent de l'Eloquence Chreſtienne, qui admire pluſtoſt qu'il n'eſt capable d'expliquer ce grand myſtere inconneu à tous les ſiecles, & cét ocean de threſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu ; puis il ajouſte, que toutes les fois qu'il l'entend parler en la lecture de ſes Epîtres, il ne croit pas ouyr former des diſcours, mais voir briller des éclairs, & entendre gronder des tonnerres. *Hier. Ep6. Cor. vbi. ſuprà.* Sageſſe & ſainteté de S. Paul.

Dauantage, Saint Paul a eſté comme le Maiſtre de l'Egliſe, des Apoſtres, & des Anges meſmes. Il eut auſſi le premier vne parfaite connoiſſance de la vocation des Gentils à la Foy de Noſtre Seigneur, & l'eût au moment de ſa conuerſion, où il fut choiſi de Dieu pour leur Predicateur & pour leur Maiſtre.

Mais comme il leur deuoit enſeigner la voye du ſalut & le chemin de la Perfection, par ſes bons exemples pluſtoſt que par ſes belles paroles ; de là vient que Dieu le combla d'abord de ſon Eſprit, & d'vn zele égal à la ſcience & à la ſageſſe diuine, qu'il luy auoit ſi liberalement communiquée. Car la doctrine des vertus eſt auſſi longue par les paroles, & auſſi lan-

guiſſante par les diſcours,& qu'elle eſt courte par les effets, & efficace par les exemples.

Chryſ. cit. vbi ſuprà. C'eſt pourquoy S. Paul ſe voyant eſtably de Dieu & declaré Maiſtre des Chreſtiens, fut vn modelle de vertus & de toute ſorte de perfections; & S. Chryſoſtome porte de luy ce beau témoignage, qu'il les poſſedoit toutes dans vn degré ſi éminent & ſi ſublime, que s'il eſtoit mis dans vne balance d'vn coſté & tout le Chœur des Iuſtes de l'autre, il croit que le poids de ſes vertus & de ſes perfections ſeroit capable de ſeruir de contre-poids à toutes celles des autres Iuſtes.

Au reſte ſi l'on en deſire quelque expreſſion, on la pourra trouuer en ſa vie & dans ſes Epiſtres, dont il eſt comme impoſſible de faire vn peu ſerieuſement quelque lecture, ſans reconnoiſtre ſon puiſſant genie, ſans eſtre rauy de ſes deuots ſentimens,& meſme touché du deſir de l'imitation de ſes vertus & de ſes perfections diuines;comme à peu prés il eſt impoſſible de marcher quelque temps au Soleil, ſans reſſentir plus de chaleur, & meſme ſans auoir inſenſiblement & peu à peu la couleur plus viue.

Grande charité de S. Paul. Mais parmy toutes ces vertus, ſa charité eſt prodigieuſe, tant enuers Dieu, dont il a touſiours cherché la plus grande gloire; qu'enuers la perſonne ſacrée de Noſtre Seigneur Ieſus, dont il auoit touſiours le Nom au cœur, à la bouche & dans ſes écrits, comme on peut voir à l'ouuerture de ſes Epiſtres; & generalement enuers tout le monde,dont le ſalut l'a fait voler d'vn pole à l'autre, & de l'Orient à l'Occident, par toute ſorte de perils affreux, de ſoins épineux, de trauaux laborieux,de peines horribles, & d'extraordinaires ſouffrances, iuſques-là qu'il deſiroit eſtre anatheme & puny de Dieu, comme l'objet de tous les traits de ſon ire, pour le ſalut de ſes freres,ſans prejudice toutefois de la charité & de la fidelité qu'il luy deuoit.

Et animée de la grandeur de ſon zele. Enſuite,ce n'eſt pas merueille s'il a eſté ſi puiſſant en œuures & en paroles, & s'il a eu tant d'empire ſur l'eſprit des hommes, que de les porter où il vouloit. Car ie vous prie, que ne pourroit pas vn ſi grand zele & vne charité ſi ardente? Si l'aimant attire le fer, & luy donne la vertu attractiue d'vn autre fer, & à celuy cy encore vne autre, quelle merueille, dit Saint *Aug.ſuprà cit.* Auguſtin,ſi l'amour attire les cœurs,& ſi la charité de Saint Paul gagne tout le monde à Ieſus-Chriſt; puiſque, comme diſoit cét ancien, le plus grand charme pour ſe faire aimer c'eſt d'aimer,& que l'aimant de l'amour n'eſt autre, que l'amour meſme.

Plut. in Cat. Mai. Plutarque rapporte que Caton eut touſiours du déplaiſir à trois choſes; l'vne,d'auoir jamais cõfié aucun ſecret à ſa femme;l'autre, d'auoir fait jamais aucun voyage par eau,ayant pû le faire par terre;& la troiſieſme, d'auoir eſté vn iour en cette vie qui eſt ſi courte, ſi fragile & ſi incertaine, ſans faire ſon Teſtament.

Aug. cit. à Lipſ. & Corn. hic. c. 5. Mais au contraire, le meſme Saint Auguſtin dit qu'il auoit pris touſiours plaiſir à trois choſes,qu'il deſiroit auec paſſion; l'vne,de voir le Sauueur du

monde conuerſant parmy les hommes; l'autre, de voir la ville de Rome dans la ſplendeur de ſa gloire, & la magnificence de ſes triomphes; & la troiſieſme, de voir l'Apoſtre S. Paul prechant auec ſa ferueur & ſon zele ordinaire dans quelque grande aſſemblée.

Car en effet, ſi la lecture de ſes écrits qui ſont ſans vie & ſans mouuement, a eſté capable de conuertir le meſme Saint Pere, que n'eut-il pas fait auec l'éclair de ſa voix, le feu de ſon eſprit, & le tonnerre de ſon eloquence? Saint Chryſoſtome qui a touſiours leu, touſiours chery, & imité ſi parfaitement ce grand Apoſtre, qu'il en a merité le glorieux titre de *Bouche d'or*, dit que comme les rayons du Soleil leuant, chaſſent les tenebres, les beſtes farouches, & les larrons; ainſi l'éclat de la voix & de la parole de Saint Paul préchant l'Euangile, a chaſſé du monde le vice & l'erreur, & a remis comme en leur thrône la verité & la vertu; apres que ces monſtres d'idolatrie, d'injuſtice, de vengeance, de cruauté, d'impureté, & autres ſemblables, ont diſparu deuant ſon zele, comme vn peu de cire deuant vn grand feu, ou comme dans vn grand embraſement vn peu de paille.

Sur. in vita S. Chr.

S. Chryſoſtome grand amateur de S. Paul. *Chryſ. hom 4. de Laud S. Pauli.*

Mais à la fin, il failoit qu'vne vie ſi noble, & ſi digne de l'immortalité, fut couronnée d'vn noble martyre. Il le ſouffrit conſtamment à Rome, comme en la capitale de l'Vniuers, la meſme année & le meſme iour, que le Prince des Apoſtres, ſous l'Empire de Neron; qui rougit le premier l'épée des Ceſars du ſang des Chreſtiens, & dont la cruauté eſt ſi fameuſe dans l'hiſtoire.

Martyre de Saint Paul, & ſon ſujet. *Corn. vbi. ſup. c. 6.*

Le ſujet vint, ſelon l'opinion commune, de la victoire remportée par les Saints Apoſtres ſur Simon le Magicien, qui apres auoir entrepris de voler au Ciel par art magique & par le miniſtere des demons, fut abbatu du milieu de l'air par la priere des Apoſtres, & tellement bleſſé de ſa cheûte, que Neron fut meſme couuert de ſon ſang; & comme il prenoit vn plaiſir extréme à ſes enchantemens preſtigieux, il le cherit à ce point, au rapport d'vn bon Autheur, que de faire repreſenter en ſon honneur ſur le Theatre de Rome, l'hiſtoire fabuleuſe du vol d'Icare.

Suet. in Ner. c. 12.

Et de là vint, comme de ſa ſource, la haine mortelle qu'il conceut contre les deux Saints Apoſtres, comme contre les deux plus grands ennemis & antagoniſtes de Simon. Neantmoins S. Chryſoſtome en apporte vne autre raiſon, qui eſt particuliere à Saint Paul; lequel ayant conuerty, dit-il, vne courtiſane qui eſtoit fort belle & fort cherie de Neron, & qui apres ſon Bapteſme ne voulut plus retourner à ſes premieres débauches, ny auoir aucune infame & inceſtueuſe pratique auec luy; il luy deuint ſi odieux, que non content de luy faire des reproches & des outrages, & de le charger de fers dans vne priſon, il le fit meſme quelque temps apres, décapiter & punir du dernier ſupplice; de ſorte que S. Paul mourut martyr, non ſeulement pour la defenſe de la Foy & de la Religion, mais auſſi de la chaſteté & de l'innocence.

Chryſ. l. 1. in vitup. vitæ Mon.

En confirmation de laquelle, ſa teſte coupée rendit du laict au lieu de Merueil-

les arriuées en sa faueur. *Ambrosius sermo 68. Corn. cit. 6. 7.*

sang, & fit trois bons qui furent les sources de trois fontaines, que l'on voit encores auiourd'huy à Rome, dont les bourreaux & les soldats, qui en furent les témoins oculaires, demeurerent tellement étonnez, qu'ils se conuertirent à la Foy, & receurent la Couronne du martyre.

Ie passe sous silence les autres merueilles que Dieu opera en faueur & par les merites de ce grand Apostre, comme que son ombre fut capable de guerir toute sorte de maladies, non moins que celle de S. Pierre, & bien dauantage de ressuſciter mesme des morts; qu'il eut le don de parler des Langues, de connoistre les secrets du cœur, & de predire les choses futures dans vn si haut point de perfection, qu'il semble que depuis l'heure de sa conuersion & le moment de son Bapteſme, ce n'estoit plus Paul qui viuoit, qui parloit, qui agissoit; mais le Fils de Dieu qui viuoit, qui parloit, & qui agissoit en Paul dans toute sorte de rencontres.

Aussi luy apparut-il si familierement & si souuent, tantost pour le consoler en ses afflictions, maintenant pour le fortifier en ses perils, quelquefois pour l'animer en ses desseins, d'autrefois encore pour le deliurer de ses peines, ou pour luy donner auis en ses doutes; qu'il sembloit toûjours estre dans son cœur pour le gouuerner, & à son costé pour le garder.

Chryſ. ho. 8. de laud. S. Pauli.

Ie ne m'étonne donc plus, si S. Chrysostome dit que ce grand Saint est arriué à vn si éminent degré d'honneur & de gloire, qu'il a surpassé en vertu & en merite tous les Patriarches, tous les Prophetes, tous les Apostres, & en vn mot tous les Saints. Et pour finir par le bel éloge qu'il luy donne en la derniere Homelie faite à sa loüange, il dit que S. Paul est vn autre Abel qui n'a pas esté immolé vne seule fois, mais tous les jours; qu'il est vn autre Noë, mais qui a trauersé sans Arche tous les orages de l'impieté, & toutes les tempestes du monde; qu'il est vn autre Abraham, non seulement pour auoir quitté son Païs & sa famille, mais encore pour auoir esté touſiours comme pelerin par toute la terre; qu'il est vn autre Isaac lié par charité & par obeïssance, pour estre offert en sacrifice de bonne odeur; qu'il est vn autre Iacob veillant touſiours sur tout le monde, comme sur vn seul & vnique troupeau, dont le salut auoit esté commis à son zele; vn autre Ioseph qui a distribué le pain de la doctrine celeste aux mortels, qu'vne famine interieure alloit dessechant, & comme rongeant jusqu'aux os; vn autre Moïse qui a reduit tous les hommes de la cruelle tyrannie du diable sous la douceur du joug & du seruice de Iesus-Christ; vn autre Aaron qui a esté honoré de l'Onction Sacerdotale, pour le bien de tout le monde; vn autre Phinées, qui a percé du stile de la Foy & du glaiue de l'esprit iusques au cœur, l'infidelité Iudaïque, comme vne fornication spirituelle; vn autre Dauid qui a prouoqué le demon, comme vn autre Goliath, & en a remporté la victoire; vn autre Elie rauy au Ciel bien plus noblement, & beaucoup plus auantageusement, que celuy de l'ancienne Loy; vn autre Elisée, qui a guery les Nations de l'ordure de la lepre de leur ame; vn autre Ezechias,

Bel eloge de Saint Paul.

qui a ramené diuers peuples à leur deuoir, & les a réünis au point d'vne meſme creance; vn autre Ioſias qui a diſſipé par ſa pieté & par ſon zele, toutes les abominations des Gentils; vn autre S. Iean Baptiſte qui a preparé le monde à receuoir l'Autheur de la Grace par ſa ferueur, & a perdu la teſte pour la défenſe de la chaſteté & de la Iuſtice; vn autre S. Pierre appellé extraordinairement du Fils de Dieu, & aſſocié au miniſtere de l'Euangile; vn autre S. Raphael qui a guery d'vn épouuantable aueuglement le genre humain; vn autre S. Gabriel qui a porté par tout le monde, l'heureuſe nouuelle du Verbe Incarné; vn autre S. Michel que Dieu a donné pour guide, & pour conducteur aux Fideles.

Qui eſt cõparé par S Chryſoſtome à tous les Ss. *Chryſ. cit.*

Enfin il conclut que quand il viendroit à parcourir tous les Chœurs des Anges & des hommes Iuſtes, il n'en trouueroit aucun qui fut preferable, ny meſme comparable à Saint Paul. Mais s'il y a de l'excés en cét éloge, il eſt pardonnable à l'amour ardent, & à la paſſion extreme de ce grand Homme; dont ſi nous imitons les perfections & les vertus, comme il a imité celles de S. Paul, nous ſerons encore bien plus heureux que ſi nous auions ſeulement ſes ſentimens & ſes lumieres.



EXPLICATION.

A *S. Pierre tenant les Clefs que Noſtre Seigneur luy a mis entre les mains, pour ouurir ou fermer le Ciel.*

B *Le meſme Saint Apoſtre rauy en extaſe dans les lumieres dont il compoſe ſes Epiſtres.*

C *Repreſentation du Martyre dont le Prince des Apoſtres fut crucifié les pieds en haut & la teſte en bas, par ordre de l'Empereur Neron & du Magiſtrat Romain.*

CHAPITRE LXIII.

Des prerogatiues de Saint Pierre, de son martyre, & du suiet de ses Epistres.

EXPOSITION DE LA LXIII. PEINTVRE.

ENCORE qu'il semble qu'apres l'eloge que nous venons de faire à Saint Paul, ce ne seroit pas vn honneur peu considerable, ny vne gloire mediocre à S. Pierre de pouuoir estre son Collegue & marcher de pair auec luy ; neantmoins puis que l'on dit ordinairement que toute comparaison est odieuse, i'espere montrer, sans en faire aucune, qu'il se trouue au Prince des Apostres d'excellentes prerogatiues qui luy sont particulieres, & d'incomparables priuileges qui luy sont propres.

Et pour ne rien dire de sa naissance qui estoit fort basse, ny de son education qui n'estoit pas plus releuée ; ie dis que Dieu ne fit jamais plus paraître, combien il faisoit peu destat des grandeurs & des richesses de cette vie, ny mesme combien nous deuions faire peu d'estat du monde à son exemple, que lors qu'il fit choix d'vn pauure pescheur pour l'éleuer à la premiere Couronne, & l'establir dans la principale dignité de l'Vniuers. C'est en quoy il a donné de visibles preuues de sa sagesse diuine. Grand effet de la Prouidéce diuine en Saint Pierre.

Car s'il eut choisi quelque grand Roy, quelque puissant Prince ou quelque autre personnage illustre en plusieurs belles qualitez, qui l'eussent rendu recommandable aux yeux des hommes, on eut pris occasion de croire qu'il auoit besoin d'vn tel homme, doüé de tant de riches dons & de tant de beaux auantages de sa nature, pour l'accompliſſement de ses desseins.

Mais quand on voit vn pauure pescheur sortir de la barque pour monter au Thrône, & abandonner vn filet pour prendre en main le gouuernail de toute l'Eglise, pour estre le Pere commun & le Pasteur vniuersel de toutes les Ames, & tenir la place de Dieu comme son Vicaire ou son Lieutenant visible en ce monde ; alors on est obligé d'auoir d'autres sentimens, & de croire que Dieu n'a besoin de personne, qu'il est independant des causes secondes quelles qu'elles soient ; & que comme les souuerains ont quelquefois des fauoris, dont ils se qualifient les Createurs ; de mesme il a voulu faire vn Chef-d'œuure de sa faueur en la personne de ce grand Apostre, & le combler de tant de graces, qu'on eut sujet de dire qu'il estoit sa creature, qu'il ne releuoit que de la Bonté de son Maistre, S. Pierre est proprement la Creature, du Fils de Dieu.

Corn. in Præmio Ep. 1. S. Petri.

comme de la ſource de tous ſes biens, & que tous les inſignes ornemens qu'il poſſedoit, eſtoient des faueurs de ſa liberalité diuine.

Mais d'abord, qui ne s'etonnera de le voir éleû la pierrerie fondamentale de l'Egliſe apres Ieſus-Chriſt, & changer le nom de Simon en celuy de Pierre, pour nous apprendre qu'en vertu de tette haute & ſublime confeſſion de Foy, par laquelle le Pere Eternel luy fit la grace de le reconnoître vray Fils de Dieu, & de le declarer tel au monde, il le choiſiſſoit pour la pierre viue de la Foy, & pour le ferme fondemẽt de ſon Egliſe, qui ne ſeroit pas ſeulement inuiolable à toutes les puiſſances de la terre, & à toutes les forces d'enfer; ie veux dire à la fureur des tyrans, à la ſubtilité des Philoſophes, à l'eloquence des Orateurs, à la haine des heretiques & des athées, à la malice des impies, des libertins & des politiques, & vn mot à toute la rage qui peut ſortir des portes d'enfer, mais qu'il ſeroit encore abſolument inébranlable.

Leo ſerm. 3. de annine. ſui Pont.

Voila, dit le Saint Leon l'effet de la promeſſe du Fils de Dieu, qui eſt la verité, la ſageſſe, & la bonté meſme; & puis qu'il a voulu que les droits qui luy ſont propres, luy fuſſent communs auec Saint Pierre, & qu'il fut la pierre fondamentale de ſon Egliſe par election, comme il l'eſt luy-meſme par naiſſance; nous deuons croire que le Roc du Capitole, où il a eſtably le ſiege de la Religion, & le Thrône de la Foy, ſera ſelon le Prophete, comme la montagne de Sion, eternellement inébranlable.

Mais il ſemble que ce ſeroit peu à Saint Pierre, d'eſtre le fondement de l'Egliſe, s'il n'en eſtoit auſſi le Chef. Car le fondement d'vn edifice n'a point de montre, au prix de la pierre angulaire qui en eſt comme la Couronne, ou de la clef de la voute qui en eſt comme le Chef.

C'eſt donc encore vn grand auantage que le Fils de Dieu a communiqué à S. Pierre priuatiuement à tout autre durant ſa vie, de le faire Chef de ſon Egliſe, & par ſuite Intendant du ſalut des Ames de tous les Fidelles, & ſouuerain Iuge meſmes des Apoſtres.

Qui l'a fait Pierre fondamẽtale & chef de ſon Egliſe. *Hie. Ep. 89 ad S. Aug. Theo. Ep. ad Leonem Euodiu. Ep*

En effet, ne ſeroit-ce pas choſe monſtrueuſe de voir deux teſtes ſur vn meſme corps, ou deux Chefs qui n'en feroient qu'vn ſelon l'opinion nouuelle que l'on a voulu depuis peu de temps introduire dans l'Egliſe; mais qui eſtant bien-toſt fulminée de Rome, a diſparu incontinant comme vn éclair.

Certes Saint Paul, en faueur de qui elle ſembloit eſtre ingenieuſement inuentée, & ſubtilement introduite, n'eſtoit pas de cet auis; lors qu'il reconnoiſſoit, ſelon Saint Hieroſme, l'autorité de Saint Pierre, comme celle de ſon ſuperieur; lors que trois ans apres ſa conuerſion, il vint dans Ieruſalem pour le conſulter de ſes doutes; & lors que comme remarque Theodoret, celuy qui eſtoit Predicateur de la verité & trompette du Saint Eſprit, eut recours à l'authorité de Saint Pierre, pour reſoudre la difficulté de ceux d'Antioche, qui diſputoient de quelque point concernant les ceremonies Legales.

C'eſt pourquoy Saint Euode ſucceſſeur du meſme Saint dans l'Egliſe de la meſme ville d'Antioche, nous apprend que le Fils de Dieu n'a fait la faueur qu'à deux perſonnes, de les baptiſer de ſa propre main, à ſa B. Mere entre les femmes, & à Saint Pierre entre les hommes; que Saint Pierre en a baptiſé trois, Saint André, Saint Iean, & Saint Iacques, & ceux-cy les autres; afin de garder la ſubordination du Chef aux membres, dit Saint Epiphane, & de faire voir en cette ſubordination myſterieuſe, quelque idée de la primauté & de la préeminence de Saint Pierre.

Aug. Ep. 91. Il l'a fait la ſource de la Hierarchie de l'Egliſe.

D'où Saint Auguſtin fait deriuer, comme de ſa ſource, la Hierarchie de l'Egliſe, c'eſt à dire l'ordre & la iuriſdiction des Eueſques, des Preſtres, & de tous les autres Miniſtres Eccleſiaſtiques, qui n'ont receu du Fils de Dieu, dit Saint Leon, rien de commun auec Saint Pierre, qu'à ſa faueur, & par ſon moyen, & dependamment de ſes ordres.

Puis Saint Leon ajoûte, que le meſme Fils de Dieu a fait tellement entrer en partage de cet office les autres Apoſtres, qu'il en a mis la ſource en Saint Pierre comme au Superieur de tous; afin de couler par luy, comme par le Chef du Corps de l'Egliſe, ſes graces en eux comme en ſes membres, & par eux en tous les Fidelles. *Leo Ep. 89*

Mais pour donner encore vn grand poids à cette faueur il l'a authoriſée de ſa promeſſe qu'il luy a faite, & en ſa perſonne à ſes ſucceſſeurs, de l'aſſiſtance continuelle du Saint Eſprit; pour la doctrine de la Foy, & pour le gouuernement de l'Egliſe, qui ne peut errer en ſa conduite ny en ſa creance, apres l'infallibilité qu'elle en a receuë en ſon Chef?

Aug. Ep 93

Toutes les fois, dit Saint Auguſtin, qu'il s'agit de quelque point de noſtre creance, ie croy que tous nos venerables freres les Prelats ne doiuent auoir recours qu'à Saint Pierre, comme à l'origine de la verité, & de leur honneur.

Et ſon Vicaire ou ſon Lieutenant ſur Terre.

Pour preuue dequoy, il ne faut conſiderer que l'vſage & l'experience de tous les ſiecles, où l'on a veû les ſucceſſeurs de Saint Pierre, qui ont condamné toutes les nouuelles & pernicieuſes doctrines, & ont donné reſolutiõ à tous les doutes, & reponſe à toutes les demandes touchant la Foy.

Auſſi luy & ſes ſucceſſeurs ſont proprement les Vicaires du Fils de Dieu, ils repreſentent ſon authorité & ſa perſonne, comme vn vice-Roy celle de Roy; & parmy tous Saint Pierre a eſté vne parfaite copie de cet excellent modelle de la vie, & de la charité, du zele, de la Paſſion, & de la mort du meſme Seigneur. *Greg. in Pſ. 4. Pœnit.*

C'eſt pourquoy Saint Gregoire l'vn de ſes plus dignes ſucceſſeurs, remarque, que le rencontrant au ſortir de Rome, il luy demanda où il alloit; & qu'apres auoir ouy qu'il y rétournoit, auec deſſein d'y eſtre mis en Croix; il reconnût que cette parole s'addreſſoit à luy, & que ce bon Seigneur, qui auoit eſté crucifié depuis quelques années en luy-meſme, le vouloit eſtre encore en la perſonne de ſon ſeruiteur; afin que le Chef de la ſainteté repoſaſt dans Rome, dit S. Maxime, comme dans la capitale du monde, où le Chef de la ſuperſtition auoit iuſques alors tenu l'Empire.

Max.ſerm 5. de Nat. SS. Apoſt.

Ainſi Dieu a eſtably pour S. Pierre & pour tous ſes ſucceſſeurs qui gouuerneront apres luy l'Egliſe, vne forme de Corps myſtique & de Monarchie ſpirituelle, dont toutes les parties doiuent demeurer, à l'imitation des membres d'vn meſme corps, touſiours vnies & ſubordonnées à leur Chef; & comme il ne faut qu'vn Roy pour vn Royaume, vn Monarque pour vn Empire, vn Dieu pour tout l'Vniuers; de meſme l'Egliſe militante, qui eſt le Royaume & la Monarchie viſible du Fils de Dieu, doit auoir vn Chef viſible qui la gouuerne, & n'en doit auoir qu'vn, qu'elle reconnoiſſe pour tel; à peu prés de meſme que le corps humain ne peut ſubſiſter ſans auoir vn Chef, qu'il ne ſoit defectueux, ny en ſouffrir deux, qu'il ne ſoit difforme.

L'Egliſe eſt vne Monarchie ſpirituelle.

Leo ſerm. 3. de Aſſumpt. ſua ad Pont.

Or ſaint Pierre a eſté ce Chef choiſi de Dieu parmy vn ſi prodigieux d'hommes qui eſtoient au monde, dit S. Leon, pour gouuerner tous les Peuples, tous les Apoſtres, & tous les autres Prelats de l'Egliſe; de ſorte qu'encore qu'il y ait pluſieurs Prelats ordonnez, & pluſieurs autres Paſteurs eſtablis dans les Egliſes particulieres, tous neantmoins ſont proprement ſoûmis à S. Pierre, & principalement à Ieſus-Chriſt.

Comme donc vn membre ſeparé du corps ne peut plus viure, parce qu'il ne peut plus receuoir la vie ny l'influence du Chef qui l'animoit auparauant; ainſi vn membre du corps de l'Egliſe, ſeparé de ſon Chef, qui eſt S. Pierre, par quelque hereſie, ou quelque ſchiſme, n'eſt plus animé de la Grace, qui eſtoit ſa vie, ny vny au Sauueur, qui eſtoit ſon Chef, ny gouuerné par S. Pierre & ſes Succeſſeurs, qui eſtoient ſes Paſteurs legitimes; & quiconque n'eſt pas des oüailles de S. Pierre, ne peut eſtre de celles de Ieſus-Chriſt, qui ne reconnoiſt ny n'auouë point d'autre bercail que celuy qu'il a commis à ſa conduite.

Cypr. l. 1. Ep. 8.

Il n'y a qu'vn Dieu, dit S. Cyprien, ny qu'vn Ieſus-Chriſt, ny qu'vne Egliſe, ny qu'vne Chaire de S. Pierre, fondée de la bouche du Fils de Dieu; il ne faut donc point chercher d'autre Autel, ny d'autre Sacerdoce que celuy qu'il a eſtably luy-meſme dans ſon Egliſe.

Qui eſt bien plus grãde que la temporelle.

Au reſte cet empire ſouuerain des Ames eſt bien plus noble que celuy des corps, & cette Monarchie ſpirituelle eſt beaucoup plus grande que celle des Roys & des Monarques de la terre. Car elle s'étend par tout le monde, & n'enuelope pas ſeulement les Iuſtes & les Fidelles, mais encore les infidelles & les barbares, qu'elle eſpere ſoûmettre à l'Empire de Ieſus-Chriſt.

Cyril. in Theſſ.

C'eſt pourquoy S. Cyrille aſſeure que tout le monde eſt, de droit Diuin, obligé de faire la reuerence, & de rendre ſes reſpects à ſaint Pierre, & que les Puiſſances du monde luy doiuent leurs ſoumiſſions & leurs hommages, comme au Lieutenant de Ieſus-Chriſt. Puis parlant de luy-meſme, & des autres Prelats de l'Egliſe: Nous deuons tous, dit-il, comme membres d'vn meſme corps, eſtre vnis au Pape comme à noſtre Chef, & nous tenir fermes au Saint Siege Apoſtolique, comme à la colomne de verité.

Bien dauantage, l'étenduë de ce droit & de cet Empire diuin va juſqu'à l'Egliſe ſouffrante, où ſont les Ames de Purgatoire, à qui S. Pierre a pouuoir d'ouurir la porte de la triomphante, qui eſt au Ciel. Car il en a receu les clefs de la main de N. S. le Fils de Dieu, & comme dit excellemment vn Saint Pere, c'eſt pour le bien de la paix & pour l'affermiſſement de l'vnion, que ſaint Pierre a eſté choiſi Chef des Apoſtres, & qu'il a receu les clefs du Royaume des Cieux, afin de les communiquer apres aux autres.

Puis tout rauy de ce bel ordre de la Prouidence eternelle, il ajoûte : Il y auoit au monde tant d'innocens & tant de juſtes, & voila qu'vn pauure pecheur leur eſt preferé en cette dignité incomparable ; mais c'eſt vn coup d'Eſtat de cette meſme Prouidence, qui a voulu, pour maintenir la paix, qu'vn pecheur ouurit la porte du Ciel aux innocens, de peur que les innocens ne la fermaſſent aux pecheurs, & que l'vnion, qui eſt ſi auantageuſe à la conſeruation de l'Egliſe, ne fut alterée ny corrompuë.

Optat. Mil. l. 7. contra Parm. Et s'étend juſqu'au Purgatoire. *Idem ibid.*

Auſſi voyons-nous qu'en vertu de cette vnion l'Egliſe dure depuis tant de ſiecles, & durera iuſques à la fin du monde ; & quoy que les Egliſes Patriarchales, qui eſtoient comme concurrentes de l'authorité de S. Pierre, ayent défailly ; neantmoins ſes Succeſſeurs ſont touſiours demeurez en poſſeſſion de la meſme authorité pour le gouuernement de l'Egliſe vniuerſelle, comme on peut voir par la longue & non jamais interrompuë ſucceſſion des Souuerains Pontifes de Rome, depuis le meſme ſaint Apoſtre, juſques à Alexandre VII. qui la gouuerne auiourd'huy heureuſement.

L'Egliſe eſt conſeruée par ſon vnité.

Mais ſaint Bernard, écriuant au Pape Eugene qui auoit autrefois eſté ſon Diſciple, dit en peu de mots ce que l'on peut dire en cette matiere, lors qu'il aſſeure que la puiſſance de S. Pierre & de ſes Succeſſeurs eſt autant ſuperieure à celle des Patriarches, des Pontifes, & des Prophetes de l'ancienne Loy, que le corps eſt preferable à l'ombre, & la verité à la figure : Vous eſtes, dit-il, Souuerain Pontife, c'eſt à dire Prince des Eueſques, & heririer des Apoſtres, & comme tel vous poſſedez la primauté d'Abel, le gouuernement de Noë, le Patriarchat d'Abraham, l'Ordre de Melchiſedech, la dignité d'Aaron, l'authorité de Moyſe, la Iudicature de Samuël, la puiſſance de S. Pierre, & l'onction de Ieſus-Chriſt ; vous auez la clef des Cieux & le ſoin des Ames, que le meſme Ieſus-Chriſt vous a commiſes, comme à ſon Vicaire, & comme au Succeſſeur de S. Pierre, qui eſt le Paſteur des Paſteurs.

Bern. l. 2. de Conſid. ad Eug. Pont.

Et à vray dire il a bien fait voir qu'il auoit bien ſoin de toutes les Ames du monde, puiſque ſelon l'opinion la plus commune, il a enuoyé ſes Diſciples pour les conuertir, & pour fonder des Egliſes par tout le monde ; & ſans parler de ceux qu'il enuoya délors en France, comme S. Martial, S. Sixte, S. Trophime, S. Sabinian, S. Iulien, S. Vrſin, S. Eutrope, & autres ſemblables hommes Apoſtoliques, je dis ſeulement que quelques Autheurs rapportent qu'il enuoya en Angleterre Ioſeph ſurnommé

S. Pierre eſt le Paſteur des Paſteurs. *Syn. 5. Act 2. Hiſtor. Anglor.*

d'Arimathie pour y preſcher le Saint Euangile, & que ſelon d'autres il y vint luy-meſme, & les conuertit à la Foy.

Alredus in vita S. Edu ardi Regis. Grande deuotion de S. Edoüard enuers ſaint Pierre.

Auſſi eſtoit-ce choſe merueilleuſe, de voir le ſoin paſtoral que Saint Pierre auoit de ces pauures inſulaires, & l'extraordinaire deuotion qu'ils auoient reciproquement pour ce grand Apoſtre. Car l'Angleterre, au rapport d'vn bon Autheur eſtant, toute rauagée par les Danois, & ſur le point d'eſtre perduë par le malheur de l'extinction de toute la famille Royale; comme vn S. Eueſque prioit Dieu auec beaucoup de larmes & de ſoûpirs, de la ſecourir, Saint Pierre luy apparut & l'aſſeura que Dieu donneroit à l'Angleterre vn Prince juſte & genereux, du nom d'Edoüard, qui la déliureroit de ſes mal-heurs & de ſes deſordres, parce que ce Royaume eſtoit ſous la protection du Fils de Dieu, & ſous la ſienne.

L'effet montra bien la verité de cét Oracle, & S. Edoüard témoigna touſiours apres, beaucoup de reconnoiſſance, pour les faueurs continuelles qu'il receuoit de ce diuin protecteur. Mais que les Anglois, qui liront ces lignes, conſiderent vn peu les deſordres qui les enuironnent, & les mal-heurs qui les accueillent, depuis qu'ils abandonnent ce grand Paſteur, & font refus de luy rendre l'honneur qu'ils luy doiuent, en la perſonne de ſon ſucceſſeur qui eſt à Rome; & qu'ils ſe perſuadent que s'ils deſirent ſentir encore les effets de ſes premiers ſoins, & de ſon ancienne aſſiſtance, il eſt neceſſaire qu'ils ſe remettent à leur deuoir, à moins que d'encourir ſon indignation, & d'éprouuer eternellement pour Iuge, celuy qu'ils ne veulent pas maintenant receuoir pour pere.

Chry. hom. in Princip Apoſt.

Enfin il falloit qu'vne vie ſi noble & ſi approchante de la vie du Fils de Dieu, couronnée d'vne mort pareille, auec cette difference iudicieuſement remarquée par Saint Chryſoſtome, que Saint Pierre voyant qu'il eſtoit condamné au meſme ſupplice que ſon cher Maiſtre, & qu'il deuoit mourir en Croix pour ſa gloire, comme il y eſtoit mort pour ſon ſalut, demanda par humilité & par reſpect d'eſtre crucifié les pieds en haut & la teſte en bas, de peur de ſembler égal à ſon Seigneur qui l'auoit eſté en droite poſture; afin de nous apprendre par ce myſtere, que le Diſciple alloit de la Terre au Ciel, comme le Maiſtre auparauant eſtoit allé de la Terre aux Lymbes.

Occaſion de ſon illuſtre martyre. *Bar. An. d. 69. Ner. 13. Tert. l. de Præſcr. 36*

Or nous auons fait voir au Chapitre precedent que l'occaſion de ce martyre vint de la haine que conceut Neron contre les deux Saints Apoſtres, victorieux de ce fameux Magicien, qui eſtoit chery & aymé d'vn amour aueugle de cet Empereur, qui prenoit vn plaiſir extreme en ſes illuſions preſtigieuſes. Mais apres tout quelque reſſemblance de vie & de mœurs, & quelque egalité de vertu & de merites que l'on ſe figure en Saint Pierre & en Saint Paul, qui ſont appellez les deux yeux du Corps de l'Egliſe, les deux intelligences du Ciel de la vie deuote, les deux Princes du College des Apoſtres, les deux Maiſtres de la Loy de Grace, & les deux Soleils du monde Chreſtien; il eſt touſiours vray que Saint Pierre a l'auantage de Chef & de Paſteur de l'Egliſe, qui ne conuient point à Saint

Paul, & que cette dignité Souueraine ſemble mettre autant de difference en leur vie, qu'elle met de diſtinction en leur mort; où ſelon la remarque de Tertullien, S. Pierre imite parfaitement le Fils de Dieu, & S. Paul ſeulement S. Iean Baptiſte.

Ie paſſe les autres belles & loüables qualitez de ce grand Apoſtre, comme ſa penitence, ſon humilité, ſa charité, ſa prudence, & ſur tout, l'amour qu'il portoit à la ſacrée Perſonne de N. Seigneur; d'où, nonobſtãt la fragilité de ſa crainte, & meſme le crime de ſa negation, S. Chryſoſtome n'a point fait difficulté de le nommer, le plus fidelle de tous les Apoſtres; & ie conclus par vn mot du ſujet de ſes Epiſtres, où l'on decouure vne ſageſſe admirable & vn eſprit Apoſtolique, dans vn ſtile majeſtueux & vn diſcours tout diuin. *Chryſ. vbi ſuprà.*

Il y informe en meſme temps la creance & la Morale Chreſtienne. Car d'abord il parle du deſſein de Dieu, touchant le myſtere de l'Incarnation, l'œconomie de la Redemption, & la vocation des Gentils à la grace & à la gloire; puis il montre que cette doctrine eſt Orthodoxe, predite par les Prophetes, preſchée par les Apoſtres, ſelon l'ordre exprés qu'ils en ont receu du Fils de Dieu; & par conſequent qu'il la faut ſuiure, la ſouſtenir, & la defendre, & ſouffrir meſme pour ſa defenſe toute ſorte d'injures & de pertes, d'extremitez & de rigueurs; à quoy il exhorte les Fidelles, ſur la veuë de la patience heroïque de ſon Autheur, & ſur la viue repreſentation de ſes ſouffrances.

Il les inſtruit encore de l'obeïſſance deuë aux Roys, aux Princes, & aux Magiſtrats meſme Payens; de celle que doiuent particulierement les ſeruiteurs à leurs Maiſtres, les enfans à leurs peres, les femmes à leurs marys, & les oüailles à leurs Paſteurs, & reciproquement du deuoir des vns & des autres enuers les perſonnes qui ſont ſous leur charge.

Enfin il les porte tous à la charité fraternelle, à la diſcretion & à la paix, & ſur tout à la patience, dont il leur propoſe ſouuent le modelle en la perſonne de Noſtre Seigneur, à cauſe que les nouueaux Chreſtiens ſouffroient alors beaucoup pour la Foy. Mais il les prie d'auoir bon courage iuſques à la fin, & de ſe ſouuenir que le grand chemin du Ciel, c'eſt le Royal chemin de la Croix, où il leur recommande d'eſtre fidelles & genereux s'ils ont deſſein d'arriuer au plus haut point de la vertu & de la perfection Chreſtienne. Quel eſt le ſujet de ſes epiſtres



EXPLICATION.

A *Saint Iean Apoſtre & Euangeliſte rauy dans la contemplation de ſes hautes & diuines lumieres, à la faueur deſquelles il a compoſé ſes Liures.*

B *L'Aigle qui eſt le Symbole de S. Iean, à cauſe de la veuë perçante dont il a penetré les diuins Myſteres.*

C *Martyre que Saint Iean ſouffrit à Rome ſous l'Empereur Domitian, eſtant ietté dans vne Cuue d'huile boüillante ſans en receuoir aucun dommage.*

CHAPITRE LXIV.

Des Priuileges de Saint Iean, de ſes vertus, & du ſujet de ſes Epiſtres.

EXPOSITION DE LA LXIV. PEINTVRE.

AYANT à parler de l'incomparable Apoſtre & Euangeliſte Saint Iean, que pouuons-nous dire qui ſoit approchant de la moindre de ſes perfections & de ſes vertus, & quel ſentiment pourrions-nous auoir qui fut capable de loüer vn homme remply de ſi hauts & de ſi nobles ſentimens de Dieu, vn homme qui a porté le titre de cher amy de Ieſus, & de ſon fauory par excellence, & qui a meſme eſté comme vn abbregé & vn ſommaire de tous les Bien-heureux du Paradis?

Grands Priuileges de S. Iean.

Mais pour ne point perdre de paroles dans l'eloge de celuy qui a toûjours eſté ſi fidele à Dieu, qu'il n'a pas perdu vn ſeul moment de ſa vie, dont il n'ait fait vn bon vſage pour ſon ſeruice, & vn loüable employ pour ſa gloire; ie dis d'abord, qu'il ne faut pas trouuer eſtrange ſi le Fils de Dieu luy a fait tant de faueurs, puis qu'il auoit l'honneur de luy appartenir comme parent, & d'eſtre du nombre meſme des plus proches.

S. Brig. l. 1. Reuel. c. 10. Beda Præf. in Ioan. Alb. in c. 19. Ioan. Toſt. in c. 20. Mat. q. 54.

Car on dit ordinairement que la nature ne peut mentir, ny le ſang ſe haïr luy-meſme, & beaucoup moins en cét Homme-Dieu, qui pour auoir pris & perfectionné noſtre nature, n'en a pas ſupprimé les traits, ny eſteint les ſentimens, dont l'vn des plus forts & des plus puiſſans, eſt d'auoir de l'inclination pour ſes proches.

Il eſt parent & allié du Fils de Dieu.

Au reſte cette verité eſt ſi claire, qu'elle eſt meſme viſible au *Soleil*, que nous voyons communiquer plus liberalement les threſors de ſa lumiere & de ſa chaleur aux objets qui luy ſont plus proches; ainſi le Soleil de Iuſtice entrant & comme ſe leuant au monde par le myſtere de l'Incarnation, a fait part auec de plus grandes profuſions, des threſors de ſes lumieres & de ſes graces, à toutes les perſonnes qui ont eſté honorées de ſon alliance, & qui l'ont touché de plus prés.

Corn. in Prol. Epi. Ioan.

Mais en ſes diuines communications il auoit cét auantage, que n'ont pas les Grands de la terre, quand ils auancent leurs parens aux charges, ou leur conferent quelques benefices, qu'il les rendoit dignes des faueurs que ſa Bonté leur communiquoit. Ainſi choiſiſſant la Bien-heureuſe Vierge pour Mere, il l'auantagea de plus de

faueurs que toutes les autres Creatures; choiſiſſant Saint Ioſeph pour nourriſſier & comme pour Pere, il le fauoriſa de plus de graces, que tous les autres hommes de ſon temps.

Il en vſa de cette maniere enuers Sainte Anne & Saint Ioachim, à cauſe de l'étroite conſanguinité qui eſtoit entr'eux, enuers Saint Iean Baptiſte qu'il choiſit pour paranymphe & pour Precurſeur, & enuers ſes autres Couſins qu'il fit Apoſtres; & ſur tout enuers noſtre Saint Iean qu'il fit auſſi Euangeliſte, & le combla de tant de dons, qu'il ſemble auoir ramaſſé en luy, comme en vn corps de ſpendeurs & de lumieres, toutes celles qu'il a communiquées en particulier à chaque Saint.

Il a toûjours eſté compagnon du Prince des Apoſtres.

Et pour y proceder auec quelque ordre, ie trouue qu'il a toûjours eſté compagnon du Prince des Apoſtres, & l'vn des plus conſiderables de tout le College Apoſtolique; conformément à ce que S. Paul écrit, qu'il s'allia de S. Pierre & de S. Iean, comme de ceux qui eſtoient alors les colomnes de l'Egliſe.

Idem ibid. Act. 1. 13. Gal. 2. 9. Orig. hom. 2. in diuerſ.

Mais parmy ces myſterieux Cherubins qui repreſentoient les Euangeliſtes, il eſt comparé à l'Aigle par le Prophete, à cauſe que le vol de ſa plume, ſuiuant la veuë de ſon eſprit, a ſurpaſſé incomparablement tous les autres, a penetré meſme iuſqu'au ſein de Dieu, & là de ſes yeux perçans il a découuert le myſtere de la generation du Verbe diuin; & ſi S. Paul, dit Origene, a eſté rauy au troiſieſme Ciel, où il a ouy de grands ſecrets & d'inexplicables myſteres, S. Iean eſt monté bien plus haut, au deſſus de tous les Cieux, & dans le ſein du Pere Eternel, où il a eu le bien de voir le Verbe, qui a fait & formé toutes choſes, & qui luy montrant toutes choſes en luy-meſme, comme dans la glace d'vn beau miroir, l'a, pour ainſi dire, transformé en Dieu.

Dion Ep. ad S. Ioan. Epiph. hær. 73.

D'où Saint Denys a pris ſujet de le nommer le Soleil de l'Euangile; & S. Epiphane, vn vray enfant du tonnerre, qui par la grandeur & la majeſté de ſon eloquence diuine, nous a donné comme de quelque ſombre nuage, l'explication de l'enigme de la ſageſſe, & de la verité occulte du Fils de Dieu.

Il eſt vn abbregé du Paradis. Euſ. l. 1, hiſt. c. 23. Nic. l. 2. c. 44.

Auſſi comme on dit que l'homme eſt vn petit monde, ou vn abregé du grand monde, par ce qu'ayant l'eſtre auec les élemens, la vie auec les arbres, le ſentiment auec les beſtes, & la raiſon auec les Anges, il ſemble par vne heureuſe rencontre que toutes les Creatures ſe trouuent en luy; de meſme le Fils de Dieu a fait comme vn petit Paradis en la perſonne de S. Iean, le doüant de toutes les prerogatiues des Bien-heureux du grand Paradis.

Car il l'a fait Ange, non par nature, mais par vertu, Patriarche des Egliſes qu'il a fondées, & Pere commun de tous les Fidelles, Prophete par les Oracles de ſes eſcrits & les predictions de ſon Apocalypſe, Apoſtre par ſes predications feruentes & ſes trauaux

Apoſtoliques, Euangeliſte de ſa vie & Hiſtorien de ſes actions theandriques, Docteur des myſteres de la Foy & de la Religion Chreſtienne, Theologien des grandeurs & des perfections diuines, Confeſſeur par la profeſſion de la ſainteté de ſa vie, Vierge par la conſeruation de ſa pureté Angelique, & enfin Martyr, ou par la compaſſion qu'il eut des douleurs de ſon cher Maiſtre au pied de la Croix, ou par la peine d'vne cuue d'huile boüillante, qu'il ſouffrit à Rome ſous Domitian, quoy que par Miracle il en ſortit ſans leſion, & ſans en receuoir aucun dommage. *Tert. apud Hier. l. 1. in Ionin.*

Ainſi le martyre manqua pluſtoſt à ſa volonté, que ſa volonté au martyre, & ce manquement n'empeſche pas que pour remplir ſon nom qui veut dire *Grace*, toutes les graces du Ciel ne ſemblent auoir conſpiré, comme de concert, à faire en luy vne expreſſion des ornemens de la Cour de Paradis, & vn Chef-d'œuure de merueilles.

Ie ne m'eſtonne donc plus s'il a eſté le cher amy du cœur de Ieſus, & ſon fauory par excellence, s'il a eû la confidence de tous ſes ſecrets, comme celuy qu'il aymoit le plus, ſi pour vne marque d'amour reciproque, il luy a eſté permis de repoſer ſur cette poitrine ſacrée, capable, dit Saint Hieroſme, de loger vn Dieu, & ſur ce cœur diuin qui eſtoit la ſource de tous les threſors de la ſcience & de la ſageſſe de Dieu; & ſi, comme dit S. Ambroiſe, il y a puiſé tant de hautes & de ſublimes veritez, qu'il a communiquées au monde. Il a eſté le fauory du Fils de Dieu. *Oſton. 2. Hier. in Ezech. c. 2. Rup. in Ioan. 13. Idem. ibid.*

Auſſi cette faueur luy fut accordée afin d'eſtre témoin ſans reproche, de l'Incarnation de ce Seigneur, qui l'honoroit d'vne amitié ſi familiere, & d'vne conuerſation ſi priuée, que de luy permettre de repoſer comme ſon cher enfant dans ſon ſein.

Ou, comme dit l'Abbé Rupert, c'eſtoit pour donner plus de poids & plus d'authorité à ſon Euangile, perſonne ne pouuant faire raiſonnablement refus de le croire, apres auoir plus approché que tous les mortels ce Verbe diuin, qui eſtant ſorty & euaporé du cœur du Pere pour ſe faire homme, auoit reſolu de communiquer hautement au monde ſa connoiſſance, par l'organe & le miniſtere de Saint Iean.

Ou ſelon le meſme, c'eſtoit pour recompenſe de ſa pureté virginale, qu'il merita d'eſtre aimé de Noſtre Seigneur plus que les autres, & de repoſer en ſon ſein, luy appliquant ce trait du Sage; *quiconque ayme la pureté de cœur, ſera fauory du Roy de gloire*, auec aſſeurance qu'il fut accomply en ce cher Apoſtre, qui pour l'amour de ſa rare pureté, merita de boire à longs traits, dans le ſacré ſein du meſme Seigneur, comme dans vne viue ſource d'eaux ſalutaires, la veuë eminente de ſa Diuinité, & les ſecrets myſterieux de l'eternité de ſon Principe. *Prou. 2.*

C'eſt pourquoy S. Chryſoſtome ne feint point de dire, que les

Chryſ. Præf. in Ioan. Anges apprirent beaucoup de S. Iean, & meſme que les Seraphins l'oüirent auec vne ardeur & vne auidité nompareille, lors qu'il publia ſes Oracles.

Où ſe trouue le threſor de la verité & de la grace. Mais lors que le meſme S. Iean rend raiſon, pourquoy il dit que Ieſus eſt l'Autheur de la verité & de la grace, il ajoûte que perſonne n'a veu Dieu le Pere, ſinon le Fils qui nous en a dit des nouuelles, & nous en a porté témoignage; comme voulant dire, qu'il a tiré du cœur de Ieſus les lumieres de la verité & de la grace, que Ieſus auoit tirées du cœur du Pere, afin de les communiquer au monde, & nommément aux Ames pures.

Bern. in illud Apoc. Signum magnum. S. Bernard dit que la Magdelene trouua ce threſor aux pieds de Ieſus, S. Thomas au coſté de Ieſus, S. Iean au ſein de Ieſus, ſaint Pierre au Thrône de Ieſus, & S. Paul au Palais de Ieſus. Puis il conclut que pour conſeruer le meſme threſor, la Magdelene le mit ſur le fonds de l'humilité, ſaint Thomas ſur le ſolide de la Foy, ſaint Iean ſur le large de la Charité, ſaint Pierre ſur l'Autel de la verité, & ſaint Paul ſur le haut Temple de la ſageſſe.

Idem ſerm. 23. in Cãt. Le meſme ſaint Pere dit bien dauantage, que Noſtre Seigneur fit cette rare faueur à ſaint Iean, comme l'adoptant pour Fils. Car les Peres & les Meres ont couſtume d'en vſer ainſi enuers leurs enfans qu'ils cheriſſent fort, & de les receuoir à bras ouuerts en leur ſein, comme s'ils vouloient effectiuement les mettre en leur cœur, où ils les ont deſia mis par affection; & par vn inſtinct reciproque de la nature, les enfans y courent comme au lieu de leur origine, & s'y repoſent doucement comme en leur centre.

pourquoy Ieſus recommanda S. Iean à ſa Mere. C'eſt pourquoy Noſtre Seigneur eſtant ſur le point de partir du monde, recommanda ſaint Iean à ſa Mere, & comme ſon frere par grace, & comme ſon Fils par charité; conformément à la Loy, qui veut que le Fils mourant, les plus proches ſuccedent au droit de filiation & d'heredité en ſa place.

Idem vbi ſup. Mais, ô changement eſtrange! s'écrie le meſme Saint Docteur; On donne à Marie Iean pour Ieſus, le ſeruiteur pour le Seigneur, le Diſciple pour le Maiſtre, le Fils de Zebedée pour le Fils de Dieu, & pour le Createur la creature.

Ainſi S. Iean eſtant le plus jeune des Apoſtres, eſtoit comme Benjamin de Ieſus & de Marie, & le plus chery entre ſes freres; il ſemble meſme auoir fait l'office & la charge de ſaint Gabriël qui eſt Ambaſſadeur du Fils, & comme Ange gardien de la Mere.

D'où quelques-vns croyent que ſe mettant en deuoir d'adorer l'Ange qui luy apparut, *il fut prié de ne le pas faire, parce qu'ils eſtoient tous deux compagnons, & ſeruiteurs d'vn meſme Maiſtre.*

Apoc. 19. 10 Enfin S. Iean demeura touſiours au pied de la Croix auec Noſtre Dame, & ne ceſſant de jetter les yeux ſur ſon bon Maiſtre, qui s'offroit en ſacrifice au Pere Eternel, auec vn amour ſi exceſſif & ſi ar-

dent, pour le ſalut du genre humain ; ie ne doute point qu'il ne tirât de cette veuë de merueilleux ſentimens des choſes diuines, & des lumieres extraordinaires pour toute ſorte de vertus.

Auſſi courut-il le premier auec ſaint Pierre, apres la Reſurrection, au monument, & reconnût le premier Noſtre Seigneur qui luy apparoiſſoit ſur le riuage. Car tous les autres le voyant ſans le reconnoiſtre, ſaint Iean comme le plus épuré, dit que c'eſtoit le Fils de Dieu ; *c'eſt le Seigneur*, dit-il, dautant que ſelon la remarque de ſaint Hieroſme, il n'y eut que luy qui eſtoit Vierge, qui reconnût le premier le Roy des Vierges ! Et d'ordinaire on attribuë l'amour particulier du meſme Seigneur enuers ſaint Iean, à l'amour particulier du meſme ſaint Iean enuers la vertu de Pureté, qui luy fut ſi chere & ſi à cœur, meſme dés ſa plus tendre jeuneſſe, qu'au rapport d'vn bon Autheur, il ne donna jamais entrée, ny conſentement, à la moindre attaque de l'ennemy de cette vertu.

Pourquoy S. Iean reconnût ſeul N. Seigneur. *Hier. l. 1. adu. Ion.*

Sainte Brigide parlant de ſaint Iean dans ſes Reuelations, approuuées de pluſieurs grands Theologiens, & authoriſées des Papes meſmes, témoigne que ce diuin Apoſtre luy apparoiſſant vn iour, l'auertit de mépriſer les biens du monde, & de n'en faire non plus d'eſtat, en comparaiſon des biens du Ciel, que de l'aliment des beſtes immondes ; afin de ſuiure la voye eſtroite de la Croix, qui eſt d'abord vn peu épineuſe ; mais ſe trouue à la fin fort agreable & fort douce. *S. Brig. l. 4 Reuel. c. 1.*

Puis il ajoûta ces paroles, c'eſt moy qui ay penetré plus profondement l'Eſcriture Sainte, & qui en ay augmenté les Liures, par mes hautes & ſublimes connoiſſances ; c'eſt moy qui ay eſté dépoüillé de tout, & mis honteuſement à nû pour la Foy ; mais parce que j'ay ſouffert cette nudité & cette honte auec patience, Dieu m'a tout enuironné de gloire & tout couuert de l'immortalité ; c'eſt moy qui ay ſouffert les huiles boüillantes pour la confeſſion de la meſme Foy, & maintenant ie ſuis oint de l'huile de ioye, & comblé du Baume du Paradis pour recompenſe, apres auoir receu l'auantage de la mort la plus douce & la plus legere du monde apres celle de la glorieuſe Vierge & Mere de Dieu.

Grandes faueurs communiquées à S. Iean. *Ibid. c. 13.*

Mais la meſme Sainte témoigna encore, qu'elle oüit vn iour la Vierge qui diſoit ces paroles à ſaint Iean ; Vous m'auez fait paroiſtre plus d'affection, & rendu plus de ſeruice que tous les Apoſtres, vous auez auſſi reciproquement receu de mon Fils & de moy plus de faueurs, & ſa Paſſion vous a eſté plus ſenſible, comme à celuy qui en eſtoit témoin oculaire ; & parce qu'ayant vécu plus long-temps, vous auez ſouffert vn plus long martyre, il a plû à Dieu vous tirer du monde par la voye de la mort la plus douce & la plus legere, apres la mienne.

Or pour venir enfin au ſujet de ſes Epiſtres, il faut auoüer qu'il

Quel eſt le ſujet de ſes Epiſtres.

parle ſi hautement des vertus Theologales, qu'il a merité des Saints Peres, le nom de *Theologien par excellence*; Car il nous apprend mieux que tout autre, ce que nous deuons tenir des myſteres de la Tres-ſainte Trinité, & de l'Incarnation du Verbe diuin. Il fonde noſtre eſperance ſur l'auantage de l'eſtat Euangelique, & ſur la Charité du Pere Eternel, qui nous a fait tant d'honneur, que de nous choiſir pour ſes enfans, & de nous en imprimer le caractere que nous portons, à la difference des enfans du diable; & pour cét effet, il a enuoyé ſon Fils au monde, afin de ſatisfaire pour nos crimes, en vertu de ſa Paſſion & de ſa Mort, & de ruïner ainſi les œuures, & les deſſeins de ſon ennemy.

Dion. Ep. ad S. Ioan. Act. in Sin. Cyr. Cat. 12 Chryſ. Epiph. & alij.

Apres tout, il nous recommande ſouuerainement la Charité, & nous exhorte à ne point mettre noſtre amour au monde, mais en Dieu ſeul, qui nous a le premier aimez, & en ſon cher Fils qui n'a donné ſa Vie & ſon Sang, que pour ſe faire aimer de nous; & ſi nous auons de l'amour, comme nous deuons, pour noſtre prochain, que ce ſoit en veuë de ce que le Pere & le Fils nous aime, & de ce que l'vn & l'autre nous commande d'aimer noſtre prochain comme nous-meſmes.

Ce n'eſt donc pas merueille, ſi ſes Epiſtres ſont toutes remplies des ſaintes ardeurs de l'amour diuin, & ſi quiconque a le bon-heur, dit S. Auguſtin, d'auoir en ſon cœur le riche ſujet, dont il traite, prend vn ſingulier contentement en cette lecture; puis qu'elle luy ſert comme d'vne huile, jettée ſur le feu de ſon amour, qui en demeure plus épuré & plus ardent.

Auguſt. in Præfat. Ep. Ioan.

Et S. Gregoire dit, que ſi nous voulons ſentir noſtre cœur embraſé de ce feu diuin, il nous faut vaquer ſerieuſement à cette lecture, dont tous les mots ſont autant de traits, qui ſe terminent en flâmes d'amour de Dieu, & du prochain.

Greg. hom. 15 in Ezec.

S. Iean recommande ſur tout la Charité.

A la fin, ſaint Iean employe ſon ſtyle à confondre les hereſies, qui commençoient dés lors à naiſtre; l'vne, d'Ebion & de Cerinthe, qui nyoient la diuinité du Fils de Dieu; l'autre de Baſilide & de ſes ſuppoſts, qui nioient ſon Humanité, & ſouſtenoient qu'elle n'eſtoit qu'apparente, toutes ſes actions qu'imaginaires, & tous ſes miracles que fantaſtiques, & par conſequent que c'eſtoit en vain qu'on ſouffroit le martyre pour ſa creance.

Mais ſaint Iean défait ces deux monſtres, tant en ſon Euangile qu'en ſes Epiſtres, où il enſeigne que Ieſus-Chriſt eſt vray Homme & vray Fils de Dieu, & que ceux qui nient ces veritez, doiuent paſſer parmy les fidelles, pour Ante-chriſts.

En ſuite il exhorte les meſmes fidelles à fuïr la conuoitiſe & le peché, comme des œuures de l'eſprit d'erreur & des illuſions de tenebres; & à ſuiure les traces des vertus du meſme Sauueur, comme du Guide de leur vie, & de l'Autheur de leur ſalut.

C'eſt pourquoy imitant les autres Apoſtres, qui auoient combatu l'erreur de Simon le Magicien & des heretiques de ſon temps, qui enſeignoient que la Foy ſeule eſtoit ſuffiſante pour le ſalut, il montre qu'à moins que de joindre les bonnes œuures auec la Foy, il eſt impoſſible de ſe ſauuer. Et pour la meſme raiſon, il conclut, donnant à toute ſorte d'âges de belles maximes, afin de les porter auec plus de joye, de douceur, & de facilité, à la pratique des bonnes œuures, qui doiuent faire tout l'employ & toute l'occupation de la vie Chreſtienne, pour eſtre conforme à ſa Regle & à ſon modele, qui eſt la vie de Ieſus-Chriſt.

Et combat les hereſies de ſon tẽps. *Ign. Ep. ad phil. Epiph Hær. 27. Aug. l. de Fide & oper. c. 14.*



EXPLICATION.

A *Saint Iacques le Mineur Apoſtre, attentif à receuoir les lumieres du Ciel, & à coucher par écrit ſon Epiſtre.*

B *Le meſme Saint Apoſtre precipité du haut du Pinacle du Temple & aſſommé à coup de leuier pour la défenſe de la Foy.*

C *Le leuier, qui fut l'inſtrument de ſon Martyre, & auec lequel on a couſtume ordinairement de le peindre.*

CHAPITRE LXV.

CHAPITRE LXV.

Des belles qualitez de Saint Iacques, du ſujet de ſon Epiſtre & de ſon Martyre.

EXPOSITION DE LA LXV. PEINTVRE.

VOICY encore l'vn des plus grands & des plus illuſtres de tous les Apoſtres, à qui Dieu a fait de rares faueurs, d'extraordinaires prerogatiues, & de ſignalez auantages. C'eſt le glorieux ſaint Iacques nommé le Mineur, à la difference de l'autre Saint de meſme nom, pour eſtre ou plus jeune d'âge que luy, ou poſterieur en vocation, ou plus petit de corps & de taille.

Pourquoy S. Iacques eſt dit le Mineur. *Lor. Corn. in Præm.*

Or celuy dont nous parlons maintenant, comme de l'Autheur de l'Epiſtre Canonique qui court ſous le nom de S. Iacques, eſtoit fils d'Alphée ou de Cleophas, & frere des Saints Apoſtres Simon & Iude, & meſme de Ioſeph ſurnommé le Iuſte, qui fut concurrent de ſaint Mathias à l'Apoſtolat, & propoſé pour prendre la place du traitre, qui s'en eſtoit par ſa preuarication & par ſon deſeſpoir, rendu indigne.

Hier. in Cat. ſcript. Eccleſ. Enſ. l. 2. c. 22.

Et dautant que, comme remarque S. Ambroiſe, le premier motif qui nous porte à deſirer d'apprendre, c'eſt l'excellence du Maiſtre qui nous enſeigne; ie croy que pour tirer quelque profit des enſeignemens contenus en l'Epiſtre de ce grand Apoſtre, il eſt à propos de voir quelques-vnes des perfections & des qualitez qui le rendent extremément conſiderable.

Ambr. l. 2. de Virgin.

D'abord, que peut-on ſe figurer de plus parfait, que celuy qui fut vne vraye image du modele de toute ſorte de perfection, non ſeulement pour auoir eſté honoré du titre de frere de Noſtre Seigneur, ſelon la couſtume des Hebreux, qui appelloient freres ceux que nous appellons Couſins; mais encore pour auoir eu de ſi grands rapports auec luy, quant à la vie & aux mœurs, & meſme quant aux traits & aux lineamens du viſage, qu'Origene aſſeure apres S. Ignace, qu'ils ſembloient eſtre deux freres jumeaux; & que comme le meſme Seigneur eſtoit le plus beau des enfans des hommes, ſelon l'Oracle du Roy Prophete, ſaint Iacques eſtoit auſſi vn homme bien fait, vn homme fort eſtimé, & non moins qu'vne viue image du Fils de Dieu, grandement chery de tous les fidelles.

Pourquoy il a eſté appellé frere de N. Seign. *Ign. mart. Orig. l. 1. in Celſum.*

Pſal. 44.

Mais ſi la reſſemblance eſt mere de la ſympathie, & la ſympathie

mere de l'amour, quel amour reciproque pouuons-nous, auec raiſon, nous imaginer entre-deux perſonnes, qui auoient vne ſi parfaite reſſemblance, & vne ſi grande ſympathie l'vne auec l'autre?

Epiph. hær. 78. & 29. Ant. 3. p. l. 31. c. 8.

Car ſaint Epiphane rapporte que ſaint Iacques fut éleué dés ſon enfance auec le petit Ieſus, & que dans cette diuine education, accompagnée d'vne conuerſation ſi familiere, il apprit à eſtre ſi vertueux & ſi juſte, que dés lors il en acquit le nom par les communs ſuffrages de tous les voiſins, qui le nommoient ordinairement le petit frere de Ieſus.

Iuſques-là que quelques Docteurs ont eſté dans cette creance auec le meſme ſaint Pere, qu'il auoit jouy du Priuilege de ſaint Iean Baptiſte & du Prophete Hieremie, qui ont eſté ſanctifiez dés le ventre de leurs Meres, & par ce moyen qu'il auoit pluſtoſt reſpiré l'air de la grace, que celuy de la nature.

Rom. 15. 8. S. Iacques a eſté premier Eueſque de Ieruſalé. *Euſ. l. 7. hiſt. c. 14.*

De plus, comme ſelon ſaint Paul aux Romains, *le Fils de Dieu a eſté Miniſtre de la Circonciſion*, c'eſt à dire qu'il a preſché ſeulement aux Iuifs comme à ceux à qui Dieu l'auoit promis pour Meſſie & pour Sauueur, par ſes Prophetes; de meſme ſaint Iacques, comme ſon frere & ſon ſucceſſeur, fut choiſi premier Eueſque de Ieruſalem par ſes ordres, & conſacré Paſteur des Iuifs par ſaint Pierre, le iour d'apres le martyre de ſaint Eſtienne; afin d'appaiſer par ſa moderation & par ſa douceur, la fureur des meſmes Iuifs, aigris des reproches du ſaint Martyr, & irritez des reprimandes de ſon zele.

En quoy il eut tant de ſuccez, qu'il gouuerna paiſiblement cette Egliſe, & les Iuifs ſouffrirent qu'il y fit la charge d'Eueſque prés de trente ans. Auſſi afin de les gagner dauantage, & de les conuertir plus facilement à la Foy, il vſa enuers eux de toutes les condeſcendances poſſibles, & obſerua meſme en leur faueur la Loy de Moyſe, quoy que deſia morte & mortifiée, mais non pas encore mortelle ou mortifere, donnant auis à ſaint Paul d'en faire autant, afin de pouruoir au bien de la paix, & à la ſeureté de ſa perſonne.

L'Apoſtre ne manqua pas de ſuiure l'auis d'vn homme, qu'il reconnoiſſoit apres ſaint Pierre pour la colomne de l'Egliſe, & pour l'appuy de la Religion, diſant que de peur de courir en vain, il auoit conferé auec luy de quelques poincts de l'Euangile: Et ſaint Pierre ne fut pas pluſtoſt déliuré de la priſon d'Herode par le miniſtere d'vn Ange, qu'il en fit donner auis à ſaint Iacques, dont ſaint Iude témoigne en ſon Epiſtre, qu'il tient à grand honneur d'eſtre frere.

Belles qualitez de ſaint Iacques.

Mais il n'eſtoit pas ſeulement Paſteur, il eſtoit encore protecteur du peuple par l'efficacité de ſes prieres, & il fit touſiours paroiſtre vn ſi grand deſir de l'Oraiſon, qu'il ſembloit continuellement rauy en Dieu, & demeurant ſi fort attaché à ce ſaint & loüable exercice, qu'il en contracta vn cal au genoux, & meſme au front, à raiſon de la profonde reuerence, dont il adoroit en ſes prieres l'Adorable Majeſté de Dieu.

De là vint qu'elles furent ſi puiſſantes, qu'il obtenoit preſque toûjours de ſa bonté tout ce qu'il vouloit; & ſaint Epiphane dit qu'vne fois le peuple eſtant affligé d'vne longue ſechereſſe, eut quelque eſperance de trouuer remede à ſon mal, s'il auoit recours à ſon Paſteur; & que le ſaint ne leua pas pluſtoſt les yeux & les mains au Ciel, pour prier Dieu comme vn autre Moyſe, qu'il tomba de la pluye en abondance. *Epiph. cit. hær. 78.*

Il auoit encore vne mortification égale à la grandeur de ſon Oraiſon. Car il eſtoit Nazaréen par eſtat, & comme tel, il faiſoit profeſſion de n'vſer jamais de vin, ny de viande, ny des autres delices de la vie; & le meſme Saint Pere ajoûte qu'il alloit nuds pieds, & qu'il conſerua touſiours la fleur de ſa Pureté virginale; en vn mot, qu'il menoit vne vie ſi haute & ſi parfaite en ce monde, qu'elle ſembloit vne vraye idée de celle des Anges, & meſme de celle du Fils de Dieu, qui prenoit plaiſir d'imprimer en l'ame d'vn homme qui luy reſſembloit, les rayons de ſes vertus & les traits de ſes perfections, pour y contempler ſon image; à peu prés comme le Soleil ſeroit rauy, s'il eſtoit capable de voir la ſienne ſur vn beau globe, ou dans vne belle glace de cryſtal. *Idem ibid.*

C'eſt pourquoy on dit qu'apres l'Aſcenſion du meſme Seigneur, les Fidelles venoient de tous coſtez à la ville de Ieruſalem, comme en proceſſion, pour ſe rafraiſchir la memoire de la preſence, & pour faire comme reuiure les traits de la perſonne ſacrée de Ieſus, par la ſeule veuë de ſaint Iacques, qui eſtoit *vne copie excellente* de ce diuin Original.

Saint Ignace Martyr l'écriuit à ſaint Iean l'Euangeliſte, lors qu'il luy manda le deſir qu'il auoit d'aller à la ville de Ieruſalem pour y voir ſaint Iacques, comme la viue repreſentation de Ieſus-Chriſt: Et pour la meſme raiſon, Iudas eſtant ſur le point d'executer la trahiſon, & de liurer ſon Maiſtre aux Iuifs, il les auertit de prendre pour ſigne le baiſer qu'il luy donneroit, afin de le reconnoiſtre & de le diſtinguer d'auec ſaint Iacques, qui luy reſſembloit parfaitement. *Ign. Mart. Ep. 2. ad Ioan.* Reſſemblance de S. Iacques auec Ieſus.

Il n'y a rien de ſi noble, dit Platon, ny de ſi ſemblable à Dieu, qu'vn homme juſte, & ſi la reſſemblance eſt parfaite de corps & d'Ame, alors on peut dire qu'elle ſe rencontre au dernier point de perfection. C'eſt ainſi qu'elle ſe trouua en ce grand Apoſtre, & deuant Dieu, & deuant les hommes, & meſme deuant les Iuifs, qui en eurent vne ſi haute opinion, qu'ils luy permirent, à l'excluſion de tout autre, d'entrer quelquefois au ſanctuaire; ſoit afin de prier Dieu pour le ſalut du peuple, ou de purger le Temple de la prophanation de Pilate, qui auoit fait mettre dans vn lieu ſi Saint la ſtatuë de l'Empereur, ou pour quelque autre ſemblable deſſein. *Plato in Theæteto.*

Car alors on y faiſoit entrer ſaint Iacques comme le plus digne, le plus vertueux, & le plus ſage de toute la Ville, qui l'aymoit comme S. Iacques eſt en grande

estime parmy le peuple. *Hier. vbi sup. Euſ. l. 2. hiſt. cap. 22. Hegeſ. l. 5. Nic. Abdias, & alij.*

Pere, & l'honoroit comme Paſteur, auec vne telle opinion de ſon incomparable merite, que le Pontife qui regnoit alors, n'eſtoit rien au prix, ſelon le jugement des Iuifs meſmes, dans la creance, ou qu'il auoit obtenu le Pontificat par la faueur des Romains, ou qu'il l'auoit emporté par ſimonie & à beaux deniers comptans, ou qu'il commettoit de grands excez en l'adminiſtration de ſa charge, & qu'en punition de ces viſibles deſordres qui ſcandaliſoient tout le peuple, il eſtoit indigne de cét honneur.

Au lieu qu'ils en eſtimoient ſaint Iacques tres-digne, comme celuy qui viuoit plûtoſt en Ange qu'en homme, qui eſtoit doüé d'vne merueilleuſe abſtinence, d'vne continuelle Oraiſon, d'vne Charité toute pure & toute deſ-intereſſée, d'vn zele diuin, d'vn ſoin Paſtoral; & ce qui les rauiſſoit le plus, d'vne douceur paternelle, dont il leur faiſoit à tout moment ſentir les effets, & leur donnoit de belles preuues.

Le Pontife des Iuifs deuient ialoux de la gloire de S. Iacques *Cor. in præm. iam cit. Ioſ. l. 20. Ant. c. 16.*

De là quelques Docteurs ont pris occaſion de croire, qu'eſtoit venu le ſujet de ſon martyre, parce que le Pontife jaloux de la gloire du ſaint Apoſtre, ne pouuant ſouffrir vn riual de ſa dignité Pontificale, & moins encore vn qui fut en beaucoup plus grande eſtime que luy dans l'eſprit du peuple; il fit tant auprés de quelques broüillons animez à ſon exemple d'vn faux zele pour la Loy de Moyſe, qu'il fut jugé digne de mort, comme deſtructeur de l'ancienne Religion, & introducteur d'vne nouuelle, qui eſtoit celle du Chriſtianiſme, dont ils auoient depuis quelque temps fait mourir l'Autheur en vne Croix.

Iuſques-là que Ioſeph leur hiſtorien attribuë la ruïne de Ieruſalem, & la deſolation qui en fut faite par la fureur de l'armée Romaine, à l'indignité & à l'injuſtice de la mort du meſme Saint.

Par où l'on voit en quelle opinion eſtoit parmy eux ce diuin Apoſtre; puiſque tous generalement, ſoient amis ou ennemis, fidelles ou infidelles, dit ſaint Hieroſme, s'efforçoient de toucher auec reſpect le bord de ſa robbe, & de la baiſer par deuotion, ou par honneur.

Euſ. vbi ſuprà ex Clem. Alex. Quelle fut la cauſe de ſon martyre.

Mais Euſebe rapporte vn peu autrement le motif de ſa mort, & la maniere de ſon martyre. Car apres auoir fait comme vn ſommaire de ſa vie & de ſes vertus, il dit que quelques eſprits factieux d'entre les Scribes, & les Phariſiens, & les autres ſectes qui eſtoient en vogue parmy les Iuifs, voyant que pluſieurs ſe conuertiſſoient par les bons exemples, & par les ardens diſcours de ſaint Iacques; commencerent à mener grand bruit, & à dire que tout le monde alloit ſe faire Chreſtien, & croire meſme que Ieſus eſtoit le Meſſie, ſi l'on n'arreſtoit bien-toſt le cours du deſordre.

En quoy ils furent ſi aueugles, que d'auoir recours à ſaint Iacques, & de le prendre pour arbitre de leur differend auec les Chre-

ſtiens; dans l'eſperance qu'ils auoient peut-eſtre, ou de l'intimider par menaces, ou de le gagner par flatteries.

Apres donc l'auoir traitté de Pere commun, & de Iuge ſans reproche, qui auoit touſiours eſté fauorable à leur Religion, & témoigné de l'inclination pour la Loy de Moyſe; ils le conjurent, puis qu'il eſt ouy de tout le monde comme vn Oracle, de vouloir détromper le peuple, qui eſt ſur le point d'eſtre emporté, comme d'vn torrent, d'vn prodigieux nombre d'eſprits credules, qui tiennent Ieſus crucifié par l'authorité de la Iuſtice, pour le Meſſie, & de prendre la peine de monter ſur le pinacle du Temple; afin d'eſtre ouy de plus loin d'vn monde de peuple, qui eſt venu dans Ieruſalem pour celebrer la Feſte de Paſque.

Le ſaint Apoſtre, qui auoit bien d'autres ſentimens que ces incredules, ſe laiſſa conduire où ils deſiroient, mais y eſtant arriué il leur fit tout haut & à la veuë de tout le peuple cette demande; *Pourquoy m'interrogez-vous auec tant de pompe & de ceremonie, du Fils de l'Homme? C'eſt ce Ieſus que vous auez mis en Croix, qui eſt au Ciel aſſis à la droite du Tout-Puiſſant, & qui viendra plein de gloire & de Majeſté, pour eſtre Iuge Souuerain de tout le Monde.*

Horrible aueuglement des Iuifs. *Hegeſ. cit. Hier. in Iacobo.*

Or apres vne ſi formelle & ſi publique profeſſion de Foy, qui fut la vraye cauſe de ſon martyre, l'Autheur ajoûte que les Scribes & les Phariſiens demeurerent ſi éblouys de l'éclat de ce témoignage; & d'ailleurs ſi fort irritez de leur mépriſe, que pour couronner d'vn meurtre & d'vn ſacrilege leur impieté, ils precipiterent du haut du pinacle le ſaint Apoſtre; & comme il reſpiroit encore apres ſa cheute, & prioit Dieu pour ſes ennemis, il y en eut vn qui luy déchargea vn coup de leuier ſur la teſte, dont il mourut.

En ſuite, ſon Corps fut inhumé aſſez prés du Temple, & vne colomne miſe ſur ſon tombeau auec cette inſcription grauée; *Icy repoſe le Corps de Saint Iacques le Mineur, honoré des Iuifs & chery des Grecs, comme celuy qui a eſté le témoin fidele & incorruptible, que Ieſus eſtoit le Meſſie.*

Mais pour ne rien dire de ſa Liturgie ou du ſaint Sacrifice de la Meſſe qu'il celebra ſolemnellement le premier, apres en auoir preſcrit quelques ceremonies & quelque forme, & où ſaint Ignace Martyr aſſeure qu'il eut pour Miniſtre ſaint Eſtienne, auant que luy-meſme fut établi Paſteur dans Ieruſalem; pour ne rien dire non plus de l'honneur qu'il receut au premier Concile, où aſſiſtant il dit le premier ſon auis apres ſaint Pierre, & conclut que les Chreſtiens n'eſtoient plus ſujets à la Loy, ny aux ceremonies Legales; ie diray ſeulement vn mot à l'occaſion de ſon Epiſtre.

Quel eſt le ſujet de ſõ Epiſtre. *Corn. vbi ſup. in Præm. huius Ep.*

D'abord il anime les fidelles à la conſtance, parmy les perſecutions qu'ils endurent, comme autant d'épreuues de leur Foy, & de témoignages de leur fidelité. Pour cét effet, il leur propoſe com-

me en vn Tableau peint de ſes plus belles & plus naïues couleurs, la majeſté de la vertu & de la patience Chreſtienne ; puis il leur commande l'exercice des bonnes œuures, & nommément la Charité, qui eſt comme l'ame & la vie des bonnes œuures.

Car voyant que ſaint Paul auoit mis ſi haut la Foy de Noſtre Seigneur, & ſi bas les œuures de la Loy de Moyſe, de peur que quelqu'vn ne priſt ſes paroles pour les œuures meſmes de la Charité & de la Grace, & ne ſe voulut contenter de la ſeule Foy ; il enſeigne que la Foy doit eſtre accompagnée & comme animée des bonnes œuures, pour eſtre meritoire du ſalut ; contre l'erreur de Simon le Magicien, ſuiuy des heretiques de noſtre ſiecle, qui croyent follement apres ce premier hereſiarque, que la Foy ſeule eſt ſuffiſante, & que les bonnes œuures ne ſont pas requiſes pour le ſalut eternel.

C'eſt pourquoy ce n'eſt pas merueille ſi le meſme hereſiarque enſeignoit, conformément à ce faux principe, le libertinage ou la liberté de la chair ; ſur ce que la Foy ſeule eſtant ſuffiſante, & les bonnes œuures inutiles ou non-neceſſaires pour le ſalut, on peut, diſoit-il, prendre librement ſes plaiſirs, & ſe plonger ſans ſcrupule en toute ſorte d'excez & de vices.

Il cõbat les erreurs de Simon le Magicié. *Iren. l. 1. c. 20.*

Mais les Apoſtres s'oppoſerent genereuſement à cette doctrine pernicieuſe, & ſur tout S. Iacques qui enſeigna la mortification des appetits & la victoire de la conuoitiſe, la modeſtie & la deſtruction du libertinage, l'abſtinence & la ruyne de tous les excez, reïterant à diuerſes fois ces belles maximes ; que perſonne ne peut aller au Royaume des Cieux que par le chemin des Croix, des perſecutions, & des trauaux, ny meſme ſouuent y entrer que par la voye d'vne mort ſanglante, & par la porte du martyre ; que tout le mal vient de nous, & le bien de Dieu, comme de l'Autheur de la Grace & du Pere des lumieres, à qui on les doit demander ; que la ſageſſe de Dieu & des Saints eſt contraire à celle du monde ; qu'il n'y a rien de plus vain que l'ambition des grands, ny de plus trompeur que la proſperité des riches ; que Dieu ſera l'équitable Iuge de tous les mortels, & le rigoureux vangeur de leurs crimes ; & par ſuite qu'il ne faut point mépriſer les pauures, ny auoir égard à perſonne en matiere de Iugement ; qu'il faut briguer l'amitié de Dieu, & n'eſtimer rien en comparaiſon, celle du monde, mais nommément ſe donner de garde des ſoins ſuperflus de l'auenir, & ſe repoſer de tout en Dieu, & en ſa Prouidence paternelle.

Ainſi ſes paroles furent comme vn fort rempart, ou comme vne puiſſante digue, qu'il oppoſa au cours du torrent de la liberté de la chair, que preſchoit Simon. Car ce perfide eſtant originaire de Samarie, où il ſemoit ſes erreurs, le Saint Apoſtre qui eſtoit Eueſque de Ieruſalem, crût que le deuoir de ſa charge l'obligeoit à veiller ſur ſon troupeau, & à le garantir du loup rauiſſant, dont la pro-

ximité le pouuoit corrompre de ſon haleine contagieuſe.

Auſſi luy donna-t'il encore des enſeignemens de toutes les plus illuſtres vertus, comme de la Foy, de l'Eſperance, de la Charité, de la Religion, de la manſuetude, de la ſimplicité, de la liberalité, de la diſcretion, & de la conſtance parmy les mal-heurs & les maladies; & pour fortifier meſme les mourans au dernier combat contre l'ennemy, il enſeigne comme il les faut munir des Sacremens de Penitence & d'Extreme-Onction; & par ce moyen il fait voir la verité de la parole d'vn certain Docteur qui dit, que l'Epiſtre de ce grand Apoſtre donne vne lumiere infinie à ſes Lecteurs, parce qu'elle comprend toute la doctrine de la Foy & de la perfection Chreſtienne.

ET inſtruit les Fideles en toute ſorte de vertus.

Raban. l. de vnin. c. 5.



EXPLICATION.

A *Saint Iude Apoſtre, conſiderant dans les lumieres du Ciel, les grands myſteres qu'il a couchez par écrit en ſon Epiſtre.*

B *Le meſme Saint Apoſtre ſouffrant le Martyre, & eſtant maſſacré à coups de hache pour la défenſe de la Foy.*

C *La hache, qui eſt l'inſtrument de ſon Martyre, & auec lequel on a couſtume ordinairement de le peindre.*

CHAPITRE LXVI.

CHAPITRE LXVI.

Des vertus de Saint Iude, & du ſujet de ſon Epiſtre.

EXPOSITION DE LA LXVI. PEINTVRE.

L'APOSTRE Saint Iude, dont nous pretendons maintenant parler, eſtoit frere de ſaint Iacques le Mineur, & fils d'Alphée ou de Cleophas & de Marie, qui porta, ſelon la couſtume des Hebreux, le glorieux titre de ſœur de Noſtre Dame; quoy qu'en effet, & à proprement parler, elle ne fut que ſa Couſine, qui eut le bon-heur de luy faire compagnie au pied de la Croix, & de ſe trouuer auec elle en pluſieurs autres ſemblables rencontres, où comme l'vne des plus deuotes & des plus vertueuſes Dames de ſon temps, elle rendit de tres-bons Offices à Noſtre Seigneur. *Ioan.19. 25.* La grande ſainteté de la famille de S. Iude.

Il ſemble que cette famille eſtoit toute Sainte. Car il en ſortit trois Apoſtres, qui furent S. Iacques', dont nous auons dés-ja parlé, S. Simon qui preſcha en Perſe, & noſtre S. Iude dont nous parlons; le dernier fut Ioſeph, honoré du titre de Iuſte, comme celuy qui ſe trouua ſur le point d'eſtre auſſi Apoſtre, ſi la Prouidence ſouueraine n'en eut ordonné en faueur de S. Mathias, auec lequel il eut l'honneur d'eſtre propoſé comme pretendant à la dignité Apoſtolique.

Ils ont encore eſté tous quatre appellez freres ou Couſins de Noſtre Seigneur, pour la meſme raiſon que leur Mere fut appellée ſœur ou Couſine de Noſtre Dame; tant à cauſe que ſaint Ioachim & ſainte Anne n'ont jamais eu, ſelon la creance la plus commune, d'autres enfans que Noſtre Dame; qu'à raiſon que ſaint Ioſeph ſon Epoux, ſuiuant la plus ſaine opinion, eſt toûjours demeuré vierge. *Hier. in Hel. Beda in 2. Ioan. Rup. in 1. Mat. D. Thom. 3. p. q. 28. a. 3. ad 5. Tol. in 2. Ioan. & alij.*

Or pour retourner à ſaint Iude, ſon nom meſme le rend loüable, puis qu'il ſignifie *loüange de Dieu*, qui fut ſon employ & ſon exercice ordinaire. Auſſi le tira-t'il de deux illuſtres Capitaines du peuple de Dieu; de Iudas Machabée reparateur des ruynes du Temple, & protecteur du meſme peuple; & de Iudas fils du Patriarche Iacob, qui obtint le droit de primogeniture comme ſon Pere, & en vertu de ce droit il donna le nom au peuple Iuif, apres auoir encore obtenu de Dieu par la bouche de ſon Pere, *la promeſſe de la Couronne Royale pour ſa famille, iuſques à la venuë du Meſſie*; qui deuoit eſtre le genereux Lion de la Tribu de *Gen. 49. 8.* Le myſtere du Nom de S. Iude. *Hier. in 10 Mat. Corn. in Prol. Ep. S. Iudæ.*

Iuda; & à ſon exemple ſaint Iude, ſurnommé Thadée, qui veut dire *cœur de Lion*, pour faire voir qu'il eſtoit homme de grand cœur, la meſme racine qui ſignifie *Lion*, ſignifiant auſſi *cœur* en Langue ſainte, ou parce que le cœur eſt le ſiege & le ſymbole de la grandeur de courage, ou parce que le Lion tient ſa magnanimité de ſa conduite, & ſa conduite de ſa merueilleuſe preſence d'eſprit, qui vient du cœur.

Toutes ces vertus conuiennent à ce grand Apoſtre, qui fut nommé par excellence le Pere du cœur, à raiſon du ſoin extraordinaire qu'il eut de la pureté, de la culture, & de la perfection de ſon cœur.

Author vitæ S. Bern. l. 5. c. 2.

C'eſt le motif qui porte l'Autheur de la vie de Saint Bernard à dire que ce grand Saint eut toûjours vn reſpect, & vn amour particulier pour ce grand Apoſtre; & meſme qu'il receut auec vne deuotion digne de ſa rare pieté, quelques-vnes de ſes Reliques, qui luy furent enuoyées de la Terre Sainte; & que comme il fut ſur le point de rendre l'ame, il pria qu'on les luy mit ſur la poitrine, comme vn diuin Epitheme, afin de montrer la haute opinion qu'il auoit conceuë de la Foy & de la Pureté de cœur de celuy, en la compagnie duquel il deſiroit ſe releuer, & ſe rencontrer au iour de la Reſurrection generale.

La haute & ſublime perfection de S. Iude. *Euſ. l. 1. hiſt. c. 13. Nic. l. 2. hiſt. c. 40. Hier. cit. Beda in 1. Act. Fulg. ſer. 9.*

Euſebe en donne encore vne belle preuue, lors qu'il rapporte que ſaint Iude, apres auoir conuerty le Roy d'Edeſſe nommé Abagare, & tous ſes ſujets à la Foy, refuſa genereuſement quantité d'Or, tant en nature qu'en eſpeces, qui luy fut offerte par le meſme Roy; à qui l'on ajoûte qu'il dit ces paroles pleines d'vne confiance diuine, & d'vn pafait détachement de toutes choſes; *Si nous auons renoncé aux biens que nous auions, & que nous pouuions auoir au monde, comment pourrions-nous nous reſoudre maintenant à prendre, ou à deſirer ceux d'autruy?*

Par où il montra combien ſon cœur eſtoit pur & net, combien celeſte & diuin, & combien hautement vny à Dieu, puis qu'il eſtoit ſi éleué au deſſus des ſens de la nature & de la conuoitiſe de toutes choſes.

Dauantage Nicephore dit, que S. Iude, apres auoir preſché l'Euangile dans la Meſopotamie, dans la Perſe, dans l'Idumée, & dans l'Arabie, couronna la fin de ſes trauaux de la gloire d'vn noble Martyre, & que ſes Reliques eſtant portées à Rome furent miſes en depoſt auprés de celles du Prince des Apoſtres, comme par vn ordre ſecret de la Prouidence eternelle, qui voulut que S. Iude fut mis apres ſa mort auprés de S. Pierre, dont il auoit durant ſa vie fort honoré la dignité & la perſonne, & des Epiſtres duquel il auoit particulierement pris à cœur d'exprimer l'eſprit & les ſentimens en celle qu'il a écrite.

Pour venir donc à l'authorité & au ſujet de cette Epiſtre, ie dis

qu'apres la definition du ſacré Concile de Trente, il eſt de la Foy qu'elle eſt Eſcriture ſainte & Canonique; & comme telle, elle eſt citée par S. Denys, & receuë par S. Gregoire de Nazianze, par S. Athanaſe, & par quantité d'autres Saints Peres.

Quel eſt le ſujet de ſon Epiſtre.

Voicy le jugement qu'en fait S. Hieroſme; S. Iude, dit-il, frere de S. Iacques, a laiſſé par écrit vne Epiſtre qui eſt fort courte; elle eſt du nombre des ſept Catholiques, & quoy que quelques-vns la rejettent, ou l'eſtiment moins receuable, pour vn témoignage qu'elle apporte du liure d'Enoch, qui eſt apocryphe; neantmoins l'vſage luy a fait auoir vne authorité ſacrée, & la tradition luy a donné cours parmy les Eſcritures Saintes.

Trid. ſeſſ. 4. Dion. de div. nom. c. 4. Naz. in Car. de ſcript. Ath. in Syn. & alij.

Elle a eſté compoſée en langue Grecque, qui eſtoit alors la plus en vogue, auſſi eſt-elle adreſſante à tous les Fidelles conuertis, tant du Iudaïſme que de la Gentilité, & diſperſez dés lors generalement par tout le monde.

Orig. in 13. Mat.

Origene aſſeure, qu'encore qu'elle ſoit fort courte & fort ſuccinte en paroles, elle eſt toutefois remplie de ſens, & de myſteres. Il ajoûte que ſa petiteſſe la rend fertile, & ſa brieueté feconde; & comme diſoit S. Hilaire de l'Eſcriture, elle eſt ſemblable à quelque riche pierrerie qui ſous fort peu de maſſe, enferme en ſon ſein de grands threſors.

Car en peu de mots, elle traite du myſtere de la Trinité, de l'Incarnation du Verbe, de l'œconomie du ſalut des hommes, du diſcernement des bons Anges d'auec les mauuais, & du ſoin que ceux-là ont de noſtre ſalut; enfin de la juſte apprehenſion du Iugement, & de la creance de tant de myſteres.

Il y traite des principaux points de la Foy.

De là il inſtruit la vie & les mœurs, & apprend la fuite de la luxure, de la deſobeïſſance, du blaſpheme, de l'orgueil, de l'auarice, de la haine, de la flatterie, du menſonge, de l'acception des perſonnes; apres quoy, il montre qu'il faut perſeuerer en ſa creance, & demeurer ferme en ſa vocation; qu'il faut aymer l'étude de la priere, & l'exercice des bonnes œuures, & nommément des œuures de Charité; qu'il faut trauailler à la conuerſion des errans, pourſuiure à outrance l'obſtination des heretiques, & faire toûjours quelque action, ou quelque entrepriſe auantageuſe pour l'auancement du Culte diuin.

Ainſi comme l'Apoſtre S. Barthelemy diſoit ordinairement de la Theologie myſtique, au rapport de Saint Denys, qu'elle eſtoit fort vaſte & fort étroite, & de l'Euangile qu'il eſtoit fort ample, & neantmoins fort abbregé; nous pouuons dire le meſme de cette Epiſtre, qu'elle eſt fort courte & fort longue, courte en paroles, & longue en maximes, qui ſont quelquefois ſi hautes & ſi profondes, & par ſuite ſi impenetrables à tous les eſprits, qu'à peine, dit S. Hieroſme, en trouue-t'on vn qui ne demeure court, preſque toûjours, en cette lecture.

Dion. c. 1. de myſt. Theol.

Hier. Ep. ad Paulin.

Et y combat les erreurs de Simon le Magicien *Epiph. in hær. Gnoſt. Athan. in Syn. œcum. Corn. vbi ſup.*

Voila donc le motif que S. Iude s'eſt principalement propoſé en ſon Epiſtre, de refuter l'hereſie naiſſante de Simon le Magicien, & des autres de ſon temps; & meſme de ceux qui deuoient venir apres, & les imiter, comme ont fait les heretiques, dont S. Epiphane ayant rapporté les impuretez execrables & les abominables deshonneſtetez, il dit que le S. Eſprit les auoit predites dans l'Epiſtre de S. Iude; lors qu'il a parlé de ceux qui ſuiuent la pente & l'inclination furieuſe de la nature corrompuë, alloient ſe plongeant comme des brutaux en toute ſorte d'impudicitez & d'immondices, qui leur pouuoient venir en l'eſprit.

En vn mot, il repreſente naïuement la vie & les mœurs débordées des heretiques, & apres auoir montré qu'il les faut fuïr comme ſeducteurs des ames, & comme peſtes nées à la ruyne du genre humain; il apprend aux Fideles à eſtre veritablement fideles iuſques à la fin, & à perſeuerer en la Foy qu'ils ont receuë; de peur qu'il ne leur arriue le meſme mal-heur qu'aux Hebreux rebelles, qu'aux Sodomites dénaturez, & qu'aux Anges apoſtats, qui ont tous pery eternellement, pour auoir manqué de fidelité & de perſeuerance finale.

Mais ſur tout, eſtant en l'Aſie mineure, ce S. Apoſtre inuectiua fort, tant en ſes predications, qu'en ſes écrits, qui ne ſont que comme vn extrait de la ſeconde Epiſtre de S. Pierre; contre les erreurs de Simon le Magicien, qui tenoit en la meſme Prouince vne floriſſante Academie; où il enſeignoit que la Foy ſeule ſans aucun ſecours de merites, & ſans aucun accompagnement de bonnes œuures, eſtoit ſuffiſante pour eſtre ſauué.

Horreurs des Gnoſtiques & autres heretiques.

Et contre les horreurs des Gnoſtiques qui enſeignerent depuis ſur ce faux & mal-heureux principe, qu'il n'y auoit point d'autre peché que celuy d'infidelité, & que tout le reſte deuoit eſtre mis au nombre des choſes indifferentes, qui ne ſont bonnes ou mauuaiſes, qu'au jugement de ceux qui en vſent; & par ſuite qu'on pouuoit ſans aucun ſcrupule ſe donner en proye aux excez de bouche, & aux voluptez ſenſuelles; comme eux-meſmes auoient couſtume d'en vſer, auec des infamies ſi horribles, & des vſages ſi dénaturez, que ſaint Iude employe tous les plus forts raiſonnemens de ſa Rhetorique pour les conuaincre, & tous les plus ſenſibles exemples de l'Eſcriture, pour les confondre de tant d'horreurs.

S. Ephr. c. 1. ſer. de peric.

C'eſt pourquoy S. Ephrem ſe ſert mot à mot de cette Epiſtre, & met toutes ſes raiſons en leur force, comme autant de pieces de batterie ou de traits ardens, contre ceux qui trompent les ames, & les attirent peu à peu au vice, ſous ombre qu'ils ſe perſuadent ou ſe veulent follement perſuader, qu'il n'y a point de plaiſir qui ſoit défendu, ny de volupté qui ſoit criminelle.

Et pour faire voir plus en détail le bel ordre de cette inuectiue

qu'il fait contre les blaſphemateurs & les errans, contre les impudiques & les impies; d'abord il dit, qu'apres auoir pris la reſolution d'écrire aux Fideles, de l'affaire commune de leur ſalut, il a eſté comme contraint à ce deuoir, par la Loy de la neceſſité qui l'oblige à les exhorter de demeurer fermes en la Foy & fideles en la vocation au Chriſtianiſme; pour s'oppoſer genereuſement, non plus aux reſtes mourans de l'idolatrie preſque éteinte, mais aux erreurs & aux vices que produit l'hereſie naiſſante; auec vn ſi viſible peril des ames, qu'à moins que de ſe tenir toûjours ſur ſes gardes, & comme en haleine pour y reſiſter, auec vne conſtance faite à l'épreuue de toute ſorte d'appas & de charmes, il eſt comme impoſſible de les vaincre, ny par conſequent de ſe ſauuer.

Quel eſt l'ordre de l'Epiſtre de S. Iude. *Ep. v. 3. & ſeq.*

Puis il en découure les Autheurs, lors qu'il dit, qu'il s'eſt gliſſé parmy les Fideles de certains eſprits ruſez, vilains, & impies, figurez par les faux Prorhetes en l'Eſcriture, & par les loups auiſſans en l'Euangile; qui ſous couleur de reformation veulent introduire de pernicieuſes nouueautez, & preſcher de mauuaiſes doctrines, & par ſuite qui portent le caractere de leur reprobation ſur le front.

Heretiques dangereux eſprits. *Ibid. v. 5.*

Pour preuue dequoy, il apporte l'exemple funeſte des Hebreux, qui apres auoir eſté déliurez de la ſeruitude d'Egypte, & paſſé miraculeuſement à pied ſec par le milieu de la Mer Rouge, tomberent en mille infidelitez qui les ſeparerent de Dieu, & les perdirent ſans reſource.

De meſme apres qu'à la faueur des eaux ſalutaires du Bapteſme, le Fils de Dieu a déliuré les Fideles de la tyrannie de l'ennemy, & les a comme fait paſſer par la Mer Rouge de ſon ſang, pour les reueſtir des liurées de ſes vertus, & leur faire porter les couleurs de ſes merites; il ne laiſſera pas de les perdre, s'ils viennent à quitter ſon party, ou à ſortir de ſon Egliſe; afin de faire ligue auec Simon, auec Ebion, auec Cerinthe, ou auec quelque autre ſemblable heretique.

De plus il ajoûte, que comme Dieu a precipité du Ciel en Enfer, les Anges qui eſtoient de ſi nobles Creatures, & les tient chargez de fers & de flâmes dans ces profonds gouffres; ou s'il permet à quelques-vns de venir ſur terre, pour tenter les hommes, & leur donner de l'exercice, il leur fait toûjours porter leur Enfer & leur tourment auec eux; en attendant qu'il les condamne au dernier iour du monde & du Iugement, pour auoir apoſtaſié de ſon ſeruice, & s'eſtre oubliez de leur deuoir iuſques à ce point, que de ſe reuolter contre ſes ordres. *Ibid. v. 6.*

De meſme il condamnera ſans remiſſion les Fideles, & les punira meſme à la veuë de tout le monde, ſi apoſtaſiant comme preuaricateurs de la Foy qu'ils ont receuë, & de la fidelité qu'ils luy ont promiſe, & qu'ils luy doiuent, ils viennent à ſuiure les impietez, les perfidies, & les rebellions des heretiques.

Auec quel ſoin les Fideles les doiuent fuïr. *Ibid. v. 7.*

Dauantage il dit, que comme Dieu a brûlé d'vn feu extraordinaire venu du Ciel, les habitans de Sodome & de Gomorrhe, & des autres villes criminelles; & les a fait paſſer du feu temporel à l'eternel, pour auoir commis d'abominables impudicitez & proſtitutions contre nature.

De meſme il punira rigoureuſement ceux qui s'oublieront de la vie pure du Chriſtianiſme, & de la chaſte crainte de Dieu, pour ſe plonger en des vices dénaturez, & en des horreurs plus que brutales; à l'imitation des Sodomites, des Simoniaques, & des Gnoſtiques, qui debitent leurs ſonges pour des veritez, & leurs paſſions pour des Oracles, qui preſchent par tout le libertinage du vice contre l'honneſteté des bonnes mœurs, & le deſordre de la rebellion contre les Puiſſances legitimes des Magiſtrats, des Souuerains, des Anges, & de Dieu meſme; dont ils blaſphement indignement la Majeſté, & calomnient outrageuſement la Prouidence, auec toutes ſes autres perfections diuines, parce qu'ils en ignorent la grandeur & la dignité ſouueraine.

Grande retenuë & moderation de S. Michel. *Ibid. v. 9.*

Et toutefois ſaint Michel en vſant auec beaucoup plus de retenuë & de moderation, jugea que ce ſeroit choſe peu ſeante à ſa dignité Angelique, de laiſſer ſortir de ſa bouche aucune parole outrageuſe, non pas meſme contre le demon, qui meritoit bien quelque plus griéve peine, pour vouloir faire enterrer par force & malgré les ordres diuins, le corps de Moyſe dans vn lieu public, à deſſein d'en faire l'Idole d'vn peuple, qui n'eſtoit que trop porté de luy-meſme à l'idolatrie.

Mais le Saint Archange, qui eſtoit alors Protecteur de la Synagogue, comme il eſt maintenant Patron de l'Egliſe, voulant oſter aux Hebreux toute pierre de ſcandale, & toute occaſion de ruyne, impoſa de la part de Dieu, ſilence au demon, & fit inhumer ce ſacré depoſt, en vn lieu ſecret, & comme rapporte l'Eſcriture, *en vn lieu inconnu au monde iuſques à cette heure.*

Num. 6. vlt.

Apres quoy, ſaint Iude embraſé d'vn zele diuin contre des perſonnes ſi odieuſes, que luy ſemblent les heretiques, les libertins, & les athées, non content de leur faire de ſanglans reproches; il les compare encore à Caïn, dont ils imitent l'enuie & la cruauté, le mépris de Dieu & la hayne du prochain, la vie errante dans l'atheïſme, & la fin deſeſperée dans la rage; à Balaam, dont ils imitent l'auarice, les impietez, les impuretez & la magie; & à Coré, dont ils imitent les inquietudes, les ſoûleuemens & les reuoltes. Mais comme ils les imitent dans leurs crimes, ils les imiteront auſſi dans leurs peines, & pendant cette vie mortelle, & durant toute l'eternité.

Heretiques comparez à Caïn, à Balaam, & à Coré. *Ep. Iudæ. v. 11.*

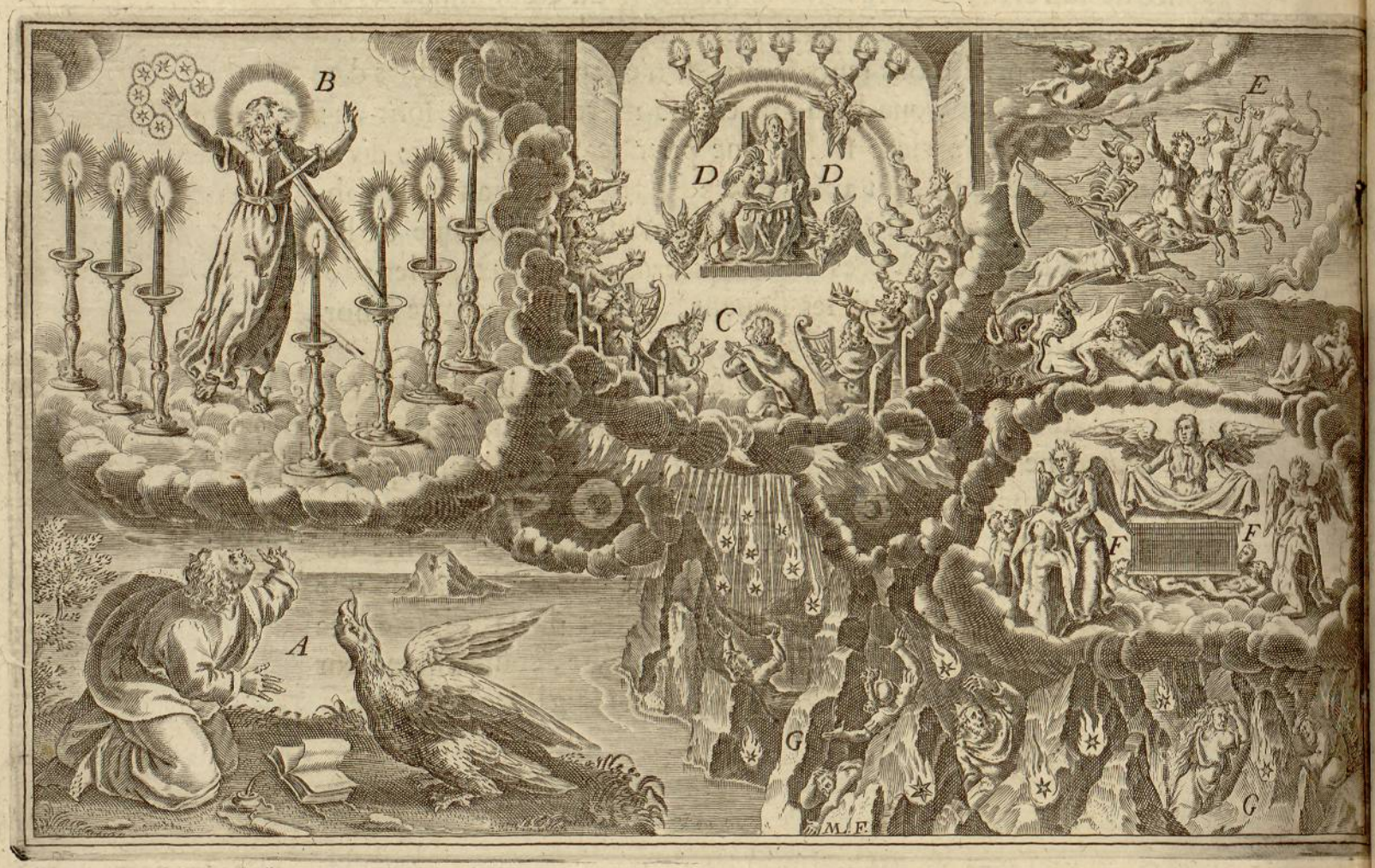
Pour la meſme raiſon, il dit qu'ils ſont des écueils de la Pureté, & de la modeſtie, dans leurs feſtins; des nuées ſteriles & infecondes, qui ne ſont point chargées de l'eau de la ſcience, ny de l'in-

fluence de la vertu, pour le rafraiſchiſſement du cœur humain; des arbres qui meurent & deuiennent ſecs iuſqu'à la racine en Automne, apres auoir perdu tous leurs fruits, & n'eſtant plus capables d'en porter aucun, à cauſe que la racine en eſt morte, ils ne ſont auſſi plus propres dans l'arriere-ſaiſon que pour le feu; des flots d'vne Mer émeuë & orageuſe, qui apres s'eſtre éleuée iuſques au Ciel, s'abbat iuſqu'au fond des abyſmes, & en s'abbatant ne laiſſe que de l'écume & de la baue; des Aſtres errans qui trompent ceux qui les adorent, & conduiſent ceux qui les ſuiuent, dans vn precipice d'horreurs & de flames.

S. Iude exhorte les Fideles à la Perſeuerãce. *Ibid. v. 17. vſque ad 20.*

Enfin ayant découuert les fraudes & les tromperies des heretiques, & les abominations qu'ils commettent, apres auoir perdu la vie de leur Ame, qui eſt la Grace, & la racine de tout bien, qui eſt la Foy; pour concluſion, il exhorte les Fideles de les fuir auec eſtude, & de les éuiter auec ſoin; de ſe tenir fermes à la doctrine des Apoſtres, & à l'imitation de leurs vertus; & d'attendre auec vne longue & infatigable patience, le dernier effet de la miſericorde du Fils de Dieu, qui en qualité de ſouuerain Iuge, couronnera leur fidelité & leur perſeuerance finale, du prix de la gloire eternelle.





EXPLICATION.

A *Saint Iean eſtant relegué en l'Iſle de Patmos & rauy en eſprit, reçoit ordre de mettre par écrit les viſions ſuiuantes.*

B *Viſion du Fils de l'Homme & des ornemens de ſa Perſonne au milieu de ſept Chandeliers d'Or.*

C *Viſion des 24. Vieillards aſſis autour du Thrône de Dieu.*

D *Viſion de l'Agneau ouurant le Liure ſeellé de 7. ſeaux, & des 4. animaux à ſix aiſles, qui enuironnent le meſme Thrône.*

E *Viſion des 4. Cheuaux de couleur diuerſe, & des Caualiers qui les montent.*

F *Viſion des ames des Fideles qui gemiſſent ſous l'Autel.*

G *Viſion des ſignes effroyables, qui ſont les épouuentables auant-coureurs du dernier iour du Iugement.*

CHAPITRE LXVII.

CHAPITRE LXVII.

De l'Autheur, du deſſein, & de l'explication de quelques myſteres de l'Apocalypſe.

EXPOSITION DE LA LXVII. PEINTVRE.

LE Liure des reuelations de l'Apoſtre & Euangeliſte S. Iean, que l'on appelle ordinairement l'Apocalypſe, eſt la plus haute, la plus profonde, & par conſequent la plus difficile, & la plus impenetrable de toutes les Saintes Eſcritures. S. Hieroſme témoigne qu'elle contient autant de ſecrets que de ſyllabes, & autant de myſteres que de mots; & meſme qu'il n'y a ſyllabe où ne ſe trouuent pluſieurs ſecrets, ny mot où ne ſe rencontrent pluſieurs myſteres.

Excellẽce & obſcurité de l'Apocalypſe. *Hier. Ep. 103. Ribera in Præfat. Per. diſp. 1.*

C'eſt pourquoy quelques-vns la nomment l'ouurage d'vne peine immenſe, & le trauail d'vne difficulté infinie; les autres, vne Mer ſans fond & ſans riue, pleine d'abymes, où ſe perd toute la ſageſſe humaine, & de tourmentes où fait naufrage tout l'étude des plus grands eſprits; quelques-autres meſmes croyent qu'elle eſt abſolument incomprehenſible ſans vne reuelation particuliere, ſoit à cauſe de ſon ſujet qui eſt ſi haut, qu'il contient tout ce qu'il y a de plus releué dans la Theologie Euangelique, ſoit à raiſon qu'elle eſt toute remplie d'enigmes ſecrets, & de paraboles fort obſcures, ſoit enfin parce que c'eſt le propre d'vne Prophetie qui n'a pas tout ſon effet, comme il eſt certain que l'Apocalypſe ne l'a pas encore, de laiſſer l'eſprit du Lecteur dans l'obſcurité, dans l'incertitude, & dans le doute.

Qui eſt l'Autheur du Liure de l'Apocalypſe. *Hier. in Cat. ſcript. Eccleſ. Iren. l. 5. ſub finem. Euſ. in Chron.*

Pour l'Autheur du Liure, c'eſt, comme i'ay dit, ſelon l'opinion commune, l'Apoſtre & Euangeliſte Saint Iean, ſurnommé *le Theologien*, en conſideration de la ſublimité de ſa doctrine; Et ce ſeroit en vain que quelqu'vn diroit, que le ſtyle eſt bien different de ſon Euangile & de ſes Epiſtres; puiſque ſans m'arreſter à faire voir que cette difference eſt fort legere, il eſt certain que quand elle ſeroit meſme plus grande, elle ne concluroit rien contre nous, pour cette raiſon, que le ſtyle de la Prophetie doit differer de celuy de l'hiſtoire & de la Morale.

Au reſte, il le compoſa enuiron quatre ans auant ſa mort, & deux ans auant ſon Euangile, ſous l'Empire de Domitian qui le relegua pour la Foy en l'Iſle de Patmos, l'vne des Sporades de l'Ar-

chipel, prés de Candie; apres l'auoir condamné aux mines auec plusieurs autres fideles, que cet Empereur cruel & barbare y auoit desia condamnez.

Quel est le dessein de ce Liure. *Bar. Anno Christi 97. Bell. l. 1. de Verbo Dei. c. 9. Epiph. l. 2. hær. 51.*

Le dessein qu'il eut en la composition de ce Liure, fut de donner vn antidote contre les erreurs & les maximes pleines de venin, qu'Ebion, Cerinthe, & les autres heretiques de son temps alloient semant en faueur du libertinage & du vice; & de fortifier le cœur des fideles, auec toute l'Eglise Militante, à souffrir genereusement toute sorte de persecutions pour la défense de la vraye Foy & des bonnes mœurs.

Mais pour dire seulement vn mot en general du sujet qu'il traite, d'abord il fait quelques reprimandes à sept Eueſques de l'Asie Mineure, & donne diuerses instructions à tous les Prelats, & à tous les fideles en leurs personnes.

Quel est l'ordre de ce mesme Liure. *In prol. Apo. Tom. 5. Mag. Bibl.*

Puis il propose vn volume mysterieux, fermé de sept sceaux, dont apres que l'Agneau diuin a fait l'ouuerture, il découure tout ce qui doit arriuer à l'Eglise, iusques à la fin du monde, & nommément les playes qui precederont le grand iour du Iugement, les prodigieux signes qui seront les auant-coureurs de l'Antechriſt, les horribles persecutions que le mesme Ante-chist fera souffrir à l'Eglise, la Predication feruente, suiuie du sanglant martyre, & de la glorieuse Resurrection d'Enoch & d'Elie, les sept derniers fleaux qui seront les tristes presages de la mort funeste de l'Ante-christ, de Gog & de Magog les principaux Ministres de ses fureurs, & de tous leurs autres complices, l'embrasement du monde, & le Iugement final, dont les arrests donnez en dernier ressort, porteront consequence d'vne eternité de peines pour les impies, & d'vne eternité de delices pour les justes.

Car comme S. Iean décrit en son Euangile, en qualité d'historien, le premier auenement du Fils de l'Homme, qui estoit venu pour sauuer le monde; de mesme il décrit en son Apocalypse, comme Prophete, le second auenement du Fils de Dieu, qui doit venir à la fin pour le juger.

Or apres l'Epistre dedicatoire, il passe au Prologue qui contient sa premiere vision, où le mesme Fils de Dieu luy apparut dans vne forme & vne figure majestueuse, au milieu de sept chandeliers d'Or; & luy representa tout d'vne veuë, toutes les merueilles de l'Apocalypse, à peu prés comme le Prologue d'vne Tragedie represente d'ordinaire toute la Piece.

Premiere vision de S. Iean. *Esth. Apoc. 6. 1. v. 10. Tyr. ibid.*

Il dit donc qu'estant en l'Isle de Patmos, vn iour de Dimanche, qui auoit desia succedé du temps des Apostres, au Sabbat des Iuifs, comme il estoit rauy en extase & éleué au dessus des sens & de la nature, & mesme de toutes les choses presentes; pour estre en estat de contempler les absentes, de découurir les secrettes, & de pré-

dire les futures; il oüit à dos la voix d'vn Homme, comme le ſon d'vne trompette, & ſe tournant pour reconnoiſtre qui c'eſtoit, ou ce que c'eſtoit, il apperceut ſept chandeliers d'Or, qui repreſentoient les ſept Egliſes; l'Egliſe eſtant fort à propos, comme remarquent les Saints Docteurs, repreſentée par cette figure; ou parce que l'Egliſe eſt auſſi viſible ſur terre, qu'vn Chandelier d'Or l'eſt ſur l'Autel; ou parce qu'elle fait profeſſion d'enſeigner la doctrine de Ieſus-Chriſt, qui eſt la vraye lumiere du monde; ou enfin parce qu'elle eſt epurée, & miſe à l'épreuue, & meſme étenduë comme l'Or, par le feu de pluſieurs perſecutions, & par la ſouffrance de diuerſes peines.

Et ſa deſcription merueilleuſe.

Mais vn Ange en forme du Fils de l'Homme, marchoit en qualité de grand Preſtre, au milieu de ces myſterieux Chandeliers, comme à deſſein de les viſiter, de les rendre nets, de les mettre en bel ordre, & enſuite de les éclairer de cette lumiere diuine qui luy eſt propre. *Idem.v.13.*

Il eſtoit couuert d'vne longue robe de couleur celeſte, pour preuue de ſa Bien-heureuſe immortalité, & ceint d'vne ceinture d'Or juſqu'aux mamelles, pour témoigner, ou de ſa ſouueraine dignité de Roy, & de Pontife, ſelon ſaint Chryſoſtome; ou de ſa pureté & de ſon innocence incomparable, ſelon ſaint Anſelme; ou de ſa grande promptitude en tout ce qui concerne le Culte & le ſeruice Diuin, comme veulent quelques-vns; ou de la diſcipline exacte qu'il a gardée, & qu'il veut que gardent tous les Fideles, pour eſtre pleinement ſoûmis aux ordres de ſon Pere Eternel, comme veulent quelques autres; ou plûtoſt, ſelon Iſaïe, pour montre de l'équité de ſa Iuſtice & de ſon inuiolable fidelité, qui ſont les deux Regles, dont ſa Prouidence gouuerne le monde, & diſtribuë ſes faueurs aux Hommes. *Chryſ. Anſ. Alcaz. Corn. ibid.* *Iſai.11.5. Tyr.ibid.*

Il auoit les cheueux blancs comme neige, pour marque de ſon antiquité qui égale l'eternité meſme, & de ſon incomprehenſible ſageſſe, qui éclate dans le bel ordre de l'Vniuers; ſes yeux ardens comme deux flambeaux allumez, eſtoient de ſiniſtres augures des effets de ſon courroux, contre les impies & les perſecuteurs de ſon Egliſe, qui ne pourront ſe ſouſtraire aux lumieres de ſon Iugement, ny ſe dérober aux rigueurs de ſa vengeance; *ſes yeux*, dit le Prophete Ieremie, *ſont touſiours ouuerts pour rendre aux hommes ſelon le poids de leurs merites, & ſelon les inuentions de leur eſprit.* *Ier. 39.19.*

Ses pieds, qui ſembloient de cuivre boüillant, & comme ſortant de la fournaiſe, repreſentoient ſon Humanité; qui apres auoir paſſé par les cuiſantes ardeurs de ſa Paſſion, en eſt ſortie ſi lumineuſe & ſi forte, qu'elle a eſté capable d'éblouyr les yeux, & de briſer la teſte à ſes ennemis. *Tyr.v.15. Dam. Rup. Pann. Rib. & alij ibid.*

Sa voix puiſſante comme l'éclat du bruit des Eaux, qui tombent

impetueuſement des Montagnes, ſignifioient la Predication de l'Euangile, dont le ſon a eſté ouy par toute la Terre, & apres l'auoir renduë pure & nette, l'a comblée d'vne ample moiſſon de vertus & de bonnes œuures ; au reſte cette voix fut ſi efficace, qu'à l'heure meſme elle fut ſuiuie de la conuerſion & de l'amandement des ſept Egliſes.

Les Etoiles Symboles des Anges & des Prelats. *Dion.cæl. Hier.c.4.*

Les ſept Eſtoiles, de ſa main eſtoient les Symboles des ſept Anges, ou des ſept Prelats des meſmes Egliſes ; ſoit à cauſe que les Prelats doiuent luire comme des Eſtoilles, pour éclairer leurs Sujets en toute ſaiſon, & nommément pendant la nuit des perſecutions & des troubles ; ſoit parce qu'ils leur doiuent ſeruir d'Anges tutelaires & de viſibles Gardiens, les aſſiſtant de leurs prieres, de leurs bons auis, & de leurs loüables exemples, comme les Agens & les Mediateurs de leur ſalut.

L'eſpée à double trenchant, qui ſort de ſa bouche, eſtoit pour repreſenter ſon authorité ſouueraine, & l'arreſt eternel de vie ou de mort, qu'il prononcera definitiuement pour tout le monde.

Enfin ſa face brillante comme le Soleil en plein midy, eſtoit l'image de la gloire & de la Majeſté, dont il doit venir iuger le monde, ayant à ſa ſuite tous les Saints & tous les eſprits Bien-heureux, qui ne paroiſtront auprés de luy, que comme des Eſtoiles auprés du Soleil.

Effet de cette premiere viſion ſur S. Iean. *Ambr. Ioach. Pann. Tyr. v.17. Men. ib.*

Or à la veuë de cét extraordinaire ſpectacle, S. Iean tomba comme en défaillance, ou d'apprehenſion & de crainte, ou plûtoſt de reuerence & de reſpect ; mais le Fils de Dieu mettant ſur luy ſa main droite, le releua, luy donna courage, & apres luy auoir fait reuenir le cœur ; Ie ſuis, dit-il, le premier Principe & la derniere Fin de toutes choſes, i'ay aſſis les fondemens de mon Egliſe, comme du Palais où ie veux faire eternellement ma demeure, & moy-meſme conduiray l'ouurage à ſa perfection, malgré la fureur de tous les tyrans & de tous les ennemis de ma gloire ; ainſi comme ie ſuis mort en Croix, & ſuis apres reſſuſcité glorieux ; de meſme ie rendray mon Egliſe victorieuſe, & tous mes Fideles triomphans des Croix, des perſecutions, & des peines, dont ils ſembleront opprimez ; car ie poſſede les clefs de la Mort & de l'Enfer, pour marques du Souuerain pouuoir que i'ay, d'en preſeruer mes fideles ſeruiteurs, & d'y condamner mes Sujets rebelles ; c'eſt pourquoy il faut que vous écriuiez ce que ie vous montre, qui eſt en partie ce qui ſe paſſe à preſent en mon Egliſe ſous la tyrannie de Domitian, en partie ce qui doit arriuer bien-toſt ſous les autres Empereurs, & principalement ſous l'Ante-chriſt.

PP. ſup. cit.

Surquoy les Saints Peres remarquent qu'il dit que les choſes qu'il prophetiſe, doiuent bien-toſt arriuer, quoy qu'elles s'étendent à la

fin du monde; parce que tout ce qui se fait ou se doit faire en cette vie, qui est si courte, passe bien-tost, en comparaison de l'eternité, qui est si longue, qu'elle dure toûjours & ne finit point.

Seconde vision de S. Iean, & sa description.

Apres cette premiere vision, S. Iean vient à la seconde, & dit que comme il estoit ainsi rauy en extase, il apperceut vne porte qu'on luy ouuroit dans le Ciel, comme vn témoignage du dessein que Dieu auoit de luy donner la connoissance des mysteres inoüis, & des merueilles inconnuës au monde.

Isai.6.1. Ezech.1.27 Em.Sa.in c.4.v.3. Apoc.Tyr. ibid. Gen.9.13.

Dans ce transport, il découurit au Ciel vn beau Thrône, bien plus auguste que le propitiatoire de Salomon, & à peu prés semblable à celuy dont Isaïe & Ezechiel eurent la veuë; Dieu le Pere qui auoit pris vne forme & vne Majesté Royale, estoit assis en grande paix & en grand repos de toute eternité dans ce Thrône; l'éclat brillant de sa lumiere paroissoit visible sous le verd agreable d'vne Emeraude, la rigueur extreme de sa Iustice sous le feu ardent d'vn Rubis, & la douceur infinie de sa misericorde sous la diuersité des couleurs d'vn Arc-en-Ciel, qui enuironnoit tout le Thrône, *& fut apres le deluge comme le Symbole du traité de paix, que sa Majesté fit auec les Hommes.*

Rich.Bed. Rup. Mald. Tyr. hic v.4.

Il y auoit autour de ce Thrône magnifique vingt-quatre sieges de moindre éclat, où estoient assis autant de Vieillards, ou de Senateurs venerables, comme confidens des secrets de la Prouidence diuine sur l'Eglise Militante, & sur la differente face des affaires, qu'elle doit auoir iusqu'à la consommation des siecles; & comme les plus illustres Saints des deux Testamens, ils estoient couuerts de robes blanches, pour marque de leur innocence & de leur gloire, & portoient des Couronnes d'Or, comme autant de Roys, en témoignage de leur victoire & de leur triomphe; mais ils les offroient à l'Agneau, en reconnoissance que leurs merites venoient de sa grace, & leur bon-heur de sa Passion & de sa mort.

Auec l'explication de ses parties.

Idem v.6. Per. & Corn.ibid.

Il sortoit aussi de ce Thrône majestueux des éclairs brillans & des voix tonnantes, comme autant de preuues, dont Dieu a coustume de faire éclater la grandeur de sa puissance, & de sa colere Diuine.

Les sept Lampes ardentes deuant le Thrône, estoient la figure des sept Dons du S. Esprit, dont Dieu gouuerne son Eglise, ou des sept Anges principaux à qui sa Majesté en a confié le soin, comme à ceux qui sont les plus éclairez de sa lumiere, & les plus ardens en son amour.

Vne Mer qui estoit comme de crystal, enuironnoit ce Thrône Diuin, & representoit le Ciel Empyré, qui est le Palais de Dieu & des Bien-heureux; & s'appelle Mer, à cause de sa vaste étenduë, mais elle est comme du crystal, à raison de sa splendeur éclatante, & de sa ferme & impenetrable solidité.

Il y auoit aux 4. coins de ce mesme Thrône 4. mysterieux ani-

Men. ibid. v. 6. & 7. Gagn. v. 8. maux, que quelques-vns prennent pour les 4. Cherubins qui assistent tousiours en la presence de Dieu, afin de receuoir les Ordres de sa Prouidence, & de les faire executer par tout le monde; d'autres estiment que ce sont les 4. perfections de la mesme Prouidence, qui est douce & aymable comme l'Homme, forte, & genereuse comme le Lion, laborieuse & patiente comme le Bœuf, agile & penetrante comme l'Aigle.

Eman. Sa. ibid. v. 7. Mais l'opinion commune est, qu'ils representent les 4. Euangelistes; S. Mathieu sous la forme d'Homme, parce qu'il commence son Euangile par la generation humaine du Fils de Dieu; S. Marc sous la forme de Lion, ou parce qu'il commence en Lion, faisant crier & comme rugir S. Iean du desert, ou parce qu'il décrit plus ouuertement la Resurrection du Fils de Dieu, comme le réveil du Lion de la Tribu de Iuda, & la gloire du triomphe de son Ascension; S. Luc sous la figure de Bœuf, dautant qu'il commence par le Sacerdoce de l'ancienne Loy, où l'on faisoit plusieurs Sacrifices, & qu'il declare celuy de Nostre Seigneur & des Prestres de la Loy nouuelle; S. Iean sous la figure d'vne Aigle volante, parce qu'il porte le vol de sa plume & de son esprit plus haut que tous, & commence par la generation diuine du Verbe, où personne n'estoit encore arriué.

Men. ibid. v. 8. Tous sont couuerts d'yeux, pour faire voir que la lumiere de l'Euangile éclaire les ombres de la Loy, & propose aux Chrestiens la verité des mysteres, dont les Iuifs n'auoient que l'ombre, & la figure.

Tyr. ibid. vsque ad v. 11. Rib. Per. Virg. Corn. & alij. Pour la mesme raison, chacun a six aisles, qui representent les Oracles de l'ancienne Loy; nommément ceux qui fauorisent la Loy nouuelle, & donnent vn grand poids à la creance & à l'authorité de l'Euangile.

Or tandis qu'ils chantent tous d'vne voix, *que Dieu est Saint, & qu'il est deux & trois fois Saint*, pour signifier en vnité d'essence la Trinité des personnes, les 24. Vieillards rendent leurs hommages, & offrent leurs Diadémes, auec de profonds respects à sa diuine Majesté; disant *qu'elle est seule digne de tout honneur, de toute gloire, & de toute loüange, pour auoir creé de rien toutes choses, quand il luy a plû, & pour leur conseruer l'estre à tout moment, dont elles auoüent qu'elles luy ont vne obligation immortelle.*

S. Iean voit vn Liure en la main de Dieu. *Tyr. c. 5. v. 1 Lyr. Præd. Per. & alij. ibid.* Mais comme l'Agneau diuin est le principal motif de la gloire, que Dieu tire de ses Creatures, il estoit juste qu'il entrast aussi en partage de cette noble qualité. C'est pourquoy S. Iean voyant en la main de Dieu, *vn Liure écrit dedans & dehors, & cacheté de sept seaux que personne ne pouuoit ouurir;* il en demeura fort en peine, & commençoit à verser des larmes; lors qu'vn des Vieillards luy dit, qu'il eut bon courage, & qu'il estoit au pouuoir du victorieux Lion de Iuda, de faire l'ouuerture des seaux du Liure; comme il auoit dessein de le faire, luy découurant les sept visions mysterieuses qui

faiſoient le reſte du corps de l'Apocalypſe, & eſtoient couchées par écrit, non moins qu'en vn Liure, dans l'ordre de la preſcience & de la Prouidence de Dieu.

Vn Lion & vn Agneau cõme mort. *Tyr.ibid,v 6. Andr. Cæſariens. Au Lyr. Alcaz.*

Alors il demeura bien eſtonné de voir ce Lion genereux, changé en vn doux Agneau, qui ſembloit mort; ou parce qu'eſtant tombé ſur l'Autel de la Croix en Sacrifice, pour l'expiation des pechez de tout le monde, il en portoit encore les marques dans les playes qu'il auoit gardées meſme apres ſa Reſurrection; ou parce qu'il eſtoit couuert d'vne maniere comme morte, ſous le voile du S. Sacrement de l'Autel, & immolé tous les iours, quoy que ſans effuſion de ſang, à la Meſſe, qui eſt vne viue repreſentation du Sacrifice de ſa Croix & de ſa Mort.

C'eſt la raiſon pourquoy il approche du Thrône diuin, comme ayant merité l'ouuerture des 7. ſeaux qui contiennent les 7. viſions ſuiuantes, ou les 7. playes qui doiuent arriuer au monde, auant la ruïne & la fin du monde, ſuiuie du Iugement final, qui eſt tout le but de ce Liure.

A qui tous les Bienheureux font hommage. *Tyr.ib.v.8 Rup.Corn. & alij.*

Au reſte l'Agneau portant ſur ſa teſte vne Couronne à 7. pointes ou à 7. cornes, pour marques de ſa puiſſance ſouueraine, & 7. yeux deſſous, qui ſont les 7. Anges comme Intendans generaux du ſalut des hommes, n'eut pas pluſtoſt commencé à leuer les ſeaux pour ouurir le Liure, que tous les Bien-heureux commencerent auſſi en meſme temps à luy faire hommage; & tenant en main des phioles d'Or, remplies de la douce odeur des parfums celeſtes, qui ſont les Oraiſons des juſtes, ils ſe mirent à chanter harmonieuſement ſur des Luths vn nouuel air, qui auoit pour lettre, l'ouuerture que l'Agneau alloit bien-toſt faire des ſecrets diuins de l'ordre de ſa Prouidence, & des merueilleuſes victoires de ſon Egliſe ſur les demons, & ſur les ſuppoſts des demons, qui ſont les impies, & les libertins, les heretiques & les infideles.

Et qui fait l'ouuerture des ſeaux du Liure. *DD.ſup. cit. Andr. Cæſ. Rib. Corn.Tyr. c. 6.v.2.*

Ainſi les ſeaux eſtans leuez, & le Liure ouuert, S. Iean découurit de grands myſteres ſous la figure de 4. courſiers de couleur toute differente, qui repreſentoient les 4. Eſtats de l'Egliſe.

Le premier eſtoit blanc, & ſignifioit la blancheur ou l'innocence de la primitiue Egliſe, & le Caualier qui le montoit, n'eſtoit autre que le Fils de Dieu, ayant en main vn arc & vne Couronne; vn arc, afin de percer le cœur des incredules par les traits de l'Eſcriture Sainte, ou de la predication Apoſtolique, figurée par cet inſtrument belliqueux; vne Couronne, pour recompenſer la Foy & la vertu des Fideles.

La ſignification des 4. premiers ſeaux.

Le ſecond eſtoit rouge, & ſignifioit l'eſtat ſanglant des Martyrs, qui parûrent ſur le Theatre de l'Egliſe incontinant apres les Apoſtres, depuis la perſecution de Neron qui rougit le premier l'épée des Ceſars du ſang des Chreſtiens; & fut ſuiuie de celles de Domi-

tian, de Trajan, d'Heliogabale, de Seuere, de Maximin, de Dece, de Valerian, d'Aurelian, & de Diocletian; qui monterent tous l'vn apres l'autre ce Cheual funeſte, comme les Autheurs des dix premieres perſecutions, qui finirent par l'heureux auenement du grand Conſtantin à l'Empire.

Le 3. eſtoit noir, & ſignifioit les heretiques, qui dans vne nuit d'erreurs qu'ils inuentent, veulent paſſer pour reformez, & meſmes pour reformateurs du monde, quoy qu'en effet ils ſoient ennemis de Dieu qu'ils attaquent, & de ſon Egliſe qu'ils perſecutent, comme vrays emiſſaires de Lucifer; car cet ennemy commun de tout bien, ayant découuert par l'experience de trois ſiecles, que le ſang des Martyrs eſtoit comme vne ſemence des Chreſtiens, ſubſtitua par vne ruſe infernale, l'hypocriſie des heretiques à la cruauté des Tyrans, dans l'opinion, qu'il feroit par cette ruſe beaucoup plus de tort à l'Egliſe, que par toute autre inuention.

Idem Tyr v. 8. c. 6. Abb. Pan. Per. Corn. & alij.

Mais encore que l'hereſiarque, que ce Cheual porte, tenant en main la balance de l'Eſcriture, comme la ſeule regle de ſes maximes, ait cauſé beaucoup de maux aux Fideles; il n'a pas eſté toutefois en ſon pouuoir de leur oſter les Sacremens, repreſentez par le Vin & l'Huile, qui ſont les ſouuerains remedes de noſtre celeſte Medecin, ny de leur rauir le Pain de la parole de Dieu, neceſſaire à la vie & à la nourriture de l'Ame, quoy qu'il ait fait ſouuent ſes efforts, ou pour l'abolir, ou pour le corrompre.

Le 4. eſtoit pâle comme la mort qu'il portoit, & ſignifioit le faux Prophete des Turcs, des Sarrazins, & des Tartares, qui font profeſſion de ſa doctrine, & ont d'ordinaire le viſage pâle, ou pour leurs exceſſiues débauches qui épuiſent la vigueur du corps, ou pour la haine & la jalouſie qu'ils ont conceuë contre les Chreſtiens, qui s'oppoſent à leur mal-heureuſe ſecte; dont ils ont ordre de Mahomet, de n'apporter autre raiſon que le fer, ny autre preuue que la violence.

Seraphinus Firmanus ibid.

Ayant commencé peu à peu ſous l'Empire d'Heraclie, & ſur la fin des Goths, des Vandales, & des Arriens, enuiron l'an 630. Elle s'étendit comme vn deluge, ou comme vn embraſement effroyable, en peu d'années par tout l'Orient.

Quelques-vns croyent qu'elle doit durer iuſqu'à l'Ante-chriſt, qui vient apres ſous le ſymbole de l'Enfer, ou parce qu'il ſera vn gouffre de vices, & vn abyme de méchancetez, ou parce qu'il perdra tant d'ames par ſes ruſes & par ſes artifices diaboliques, qu'il ſemblera faire vn nouuel Enfer.

L'explication des trois derniers ſeaux. *Men. v. 9.*

Or ces 4. ſeaux eſtans leuez, S. Iean apperceut au 5. ſous l'Autel du Temple de Dieu, les ames des morts ou des Martyrs, qui auoient ſouffert pour la gloire de Noſtre Seigneur, durant ces trois grandes perſecutions des Gentils, des heretiques, & des Sarrazins; & luy demandoient

doient à haute voix, non par vn appetit de vengeance, mais par vn zele de Iuſtice, qu'il mit fin à tant de deſordres, & qu'il en punit les autheurs. *Tyr. ibid. Lact. l. 7. c. 16. Suar. 3. p. q. 59. a. 6. de 56. ſect. 3. & alij.*

Tous ces Martyrs qui eſtoient en poſſeſſion de la Beatitude de l'ame, & dans l'eſperance de celle du corps, eurent pour réponſe qu'il falloit encore vn peu attendre que leurs freres fuſſent arriuez, & que le nombre des éleus fut accomply, & qu'alors on leur feroit bonne Iuſtice.

S. Iean découurit à la leuée du 6. ſeau, tout l'appareil de cette Iuſtice que Dieu vouloit faire à la fin du monde, lors qu'il luy fit voir les ſignes qui en doiuent preceder l'execution. Car il apperceut le Soleil noir & affreux, comme couuert d'vn ſac de cilice, la Lune toute rouge & toute teinte de couleur de ſang, les Cometes, les éclairs, les feux, & les autres meteores tombans du Ciel, en forme d'étoiles d'vne grandeur prodigieuſe, comme autant de traits du courroux prochain du ſouuerain Iuge; & le Ciel meſme ſe retirant & comme ſe dérobant à la veuë des hommes par la ſombre obſcurité des nuës, qui les empeſcheront de voir les étoiles; à peu prés ſemblables aux caracteres d'vn Liure fermé, ou d'vn volume de parchemin roulé au tour d'vn cylindre, qu'il eſt impoſſible de lire; d'ailleurs la terre tremblant ſous leurs pieds, & la Mer grondant à leurs oreilles, ils en demeureront ſi effrayez, qu'apres auoir recherché en vain vn lieu d'aſſeurance dans les cauernes, ils conjureront les Montagnes de les mettre à couuert, s'il eſt poſſible, de la colere de Dieu, & de la fureur de l'Agneau, qui ſera pour lors changé en Lion.

Quant aux Eleus, ils ſeront exempts de toutes les playes des impies, & marquez du ſalutaire ſigne de la Croix par vn Ange, dans vn certain nombre de chaque Tribu des Iſraëlites qui ſe conuertiront alors; à la reſerue de celle de Dan, attachée à la ſuite de l'Antechriſt, qui, ſelon l'opinion commune, en doit naiſtre, & par ſuite ce n'eſt pas merueille s'il n'en eſt point fait mention; mais le nombre des Gentils qui ſeront ſauuez, ſera innombrable, quoy qu'il ſemble peu conſiderable au prix de ceux qui periront.

Enfin à l'ouuerture du 7. ſeau il y eut vn grand ſilence au Ciel parmy tous les Bien-heureux qui furent rauis d'eſtonnement, à la veuë des peines horribles qu'il contenoit, & qui alloient eſtre déployées contre les impies par ordre de la Iuſtice de Dieu, comme nous allons montrer plus au long dans le diſcours de la Peinture ſuiuante.



EXPLICATION.

A *Vision de la gloire & de la Majesté du Fils de Dieu monté sur vn Cheual blanc, auec vn glaiue sortant de sa bouche, dont il tuë l'Ante-christ.*

B *Vision du mesme Ante-Christ, & de Lucifer ou du Dragon, vaincus par le mesme Fils de Dieu.*

C *Vision de l'Ange descendant du Ciel & tenant la Clef de l'abyme auec vne chaine dont il lie Satan pour mille ans.*

D *Vision de l'armée prodigieuse de l'Ante-christ, défaite par le feu du Ciel, & par l'armée des Fideles.*

E *Satan jetté dans vn marais ardent de feu & de souphre, où l'Ante-christ & son faux Prophete sont tourmentez.*

F *Vision du Thrône du Fils de Dieu, & de la forme du Iugement.*

G *Rauissement de S. Iean sur vne montagne, où l'Ange luy montre la sainte Cité.*

H *Figure & description de la forme, de la grandeur, & des ornemens de la sainte Cité, ou de la celeste Ierusalem.*

I *Saint Jean prosterné aux pieds de l'Ange pour le remercier de ses faueurs, mais l'Ange le releue & luy défend de l'adorer.*

CHAPITRE LXVIII.

De l'appareil du Iugement, où les reprouuez ſont punis, & les Eleus recompenſez, qui eſt la Fin de l'Apocalypſe, & de toute l'Eſcriture Sainte.

EXPOSITION DE LA LXVIII. PEINTVRE.

APRES les fleaux dont furent frappez tous les adorateurs de la beſte, ou les partiſans de l'Ante-chriſt, en punition des excez horribles qu'ils auoient commis en tout l'Vniuers, ſoit par leurs blaſphemes, & leurs impietez abominables contre Dieu, ſoit par leurs cruautez étranges & inouyes contre les fideles ſeruiteurs de Dieu, ſoit par leurs paſſions brutales & dénaturées contre eux-meſmes; S. Iean oüit au milieu de ſon extaſe des témoignages d'vne grande Feſte, que les Bien-heureux faiſoient au Ciel, s'exhortant l'vn l'autre à loüer Dieu, & à feliciter l'Agneau diuin de ſes victoires; ſuiuies de la juſte punition de Babylone capitale de l'Empire du meſme Ante-chriſt, pour s'eſtre enyvrée du ſang des fideles, & auoir abbreuué tous les mortels du vin de ſes proſtitutions, & de ſes débauches infames.

Punition de Babylone & des impies. *Gagn. Men. Tyr. in v. 8. c. 14. & in v. 2. c. 17.*

Mais tandis que cette ville criminelle compoſée de la malice de tous les impies, gemit comme vne Salamandre ſcandaleuſe dans les flames de ſes peines & de ſes tourmens, qui ne finiront jamais; l'Egliſe Militante deuient triomphante, & apres auoir ſouffert les perſecutions de cette cruelle, auec vne heroïque patience, & vne merueilleuſe generoſité, elle eſt éleuée au Ciel en triomphe comme épouſe du Roy de gloire, pour celebrer les Nopces diuines, dont elle fait les preparatifs depuis tant de ſiecles, par tant de vertus & de bonnes œuures qu'elle a recueillies des Patriarches, des Prophetes, des Apoſtres, des Martyrs, des Confeſſeurs, des Vierges, de toutes les nations, de tous les eſtats, & de tous les âges du monde, comme autant d'ornemens dont elle ſe pare, pour eſtre alors en eſtat de plaire & d'agréer à ſon Eſpoux.

Triomphe de l'Egliſe, & des Fideles. *Aug. l. 20. Cin. c. 9. Bed. Prim. Rich. & alij. v. 12. & ſeq. c. 14. cit. Apoc. 19. 8. Tyr. hic.*

C'eſt pourquoy elle parût à S. Iean richement couuerte d'vne robe blanche, tiſſuë de fin lin, qui repreſentoit, ſelon l'interpretation du meſme Apoſtre, les actions loüables & meritoires de tous les Saints; comme pour dire que cette blancheur éclatante, qui venoit de tant de rudes épreuues, par où l'on fait ordinairement paſſer le lin, eſtoit le ſymbole de la grandeur de leur gloire

acquiſe par leurs trauaux, & de l'eternité du triomphe obtenu par leurs merites.

Diuers eloge du Fils de Dieu. *Idem Ibid. v. 11. & ſeq. Greg. hom. 15. in Ezech. Mald. in v. 11. c. 27. Mat. Tyr. c. 19. v. 4. 15. & ſeq.*

Mais afin de proceder par ordre à l'execution de ce myſtere, le Ciel s'ouure, & la Majeſté du Fils de Dieu paroiſt viſible ſous la figure d'vn Caualier monté à l'auantage ſur vn courſier blanc, preſt au combat. Il donne 4. noms à ce Caualier, l'vn eſt de vertu, l'autre d'eſſence, le 3. de perſonne, & le 4. d'Empire. Car d'abord il le nomme veritable en ſes paroles, fidele en ſes promeſſes, & non moins armé de juſtice que de puiſſance, pour combattre ſes ennemis; puis il dit qu'il porte vn nom ineffable & incomprehenſible à tout autre, qu'à luy-meſme, qui ſe connoiſt ſeul parfaitement; en ſuite il le nomme le Verbe & le Fils de Dieu, & il ajoûte à la fin qu'il porte graué ſur ſa cuiſſe le bel eloge de Roy des Roys, & de Seigneur des Seigneurs, en vertu de l'Empire ſouuerain qui luy conuient meſme entant qu'Homme, ſur tous les Monarques du monde.

Auſſi eſt-il reconnu l'arbitre de la vie & de la mort de tous les mortels, & comme il a quantité de Couronnes ſur la teſte, pour en faire la diſtribution, & les donner en recompenſe à ceux qui luy demeureront fideles; de meſme il ſort de ſa bouche vne épée à double trenchant, & de ſes yeux deux flames ardentes, qui ſont autant de viſibles marques de la rigueur extréme dont il punira ſes ennemis.

Pour cet effet, il n'aura pas beſoin du ſecours des Anges, qui viendront plûtoſt à ſa ſuite, pour eſtre témoins de ſa victoire, que pour l'ayder comme combattans en cette fameuſe & memorable journée, où luy ſeul paroiſtra couuert du ſang de ſes ennemis, pour faire voir qu'il ſera l'Autheur de leur défaite; au lieu que ceux qui luy feront compagnie, ne paroiſtront que veſtus de blanc, comme pour honorer le triomphe de leur Maiſtre, qui ne ſera que trop capable de luy-meſme de les défaire par ſa vertu propre; ou pour vſer des paroles de S. Iean, de les faire gemir ſous le preſſoir de l'ire de Dieu, & du bras peſant de ſa Iuſtice.

Quel eſt le motif de la ioye des Sts. *Men. ibid. v. 1. Tyr. v. 17.*

Voila le motif de la joye des Saints à la veuë des approches du dernier iour du Iugement; où le Fils de Dieu qui aura ſouffert en Agneau, tant de crimes & d'injures des reprouuez, depuis la naiſſance du monde, auec vne ſi merueilleuſe & ſi infatigable patience, ſe vangera d'eux alors en Lion, & leur fera ſentir que l'eternité eſt aſſez longue, & l'Enfer aſſez rigoureux, pour plaindre l'excés de leur mal-heur qui n'aura la cauſe de ſon effet que dans l'obſtination de leur malice.

Mais pour en donner de plus certaines aſſeurances, l'Ange qui en porte la nouuelle au monde, ſe met dans le lieu le plus viſible du monde, qui eſt le Soleil; & de là, comme d'vn Thrône éclatant de gloire, il inuite toutes les Creatures à ce tragique ſpectacle,

ou la défaite des troupes de l'Ante-chriſt eſt ſi ſanglante, & la déroute ſi generale, ſoit par la gréle & le feu du Ciel qui les deuore, ſoit par la pointe de leurs armes qu'ils tournent contre eux-meſmes & contre leurs compagnons, ſoit par la valeur des fideles, dont ils auoient deſſein d'abolir le nom, d'éteindre la memoire, & d'exterminer toute la race; mais qui les ſurprennent ſi à propos, dans cette confuſion & dans ce trouble, & en font vn ſi grand carnage, que les oyſeaux ſont inuitez à la proye, & les beſtes conuoquées à la curée de tant de cadavres.

Défaite des troupes de l'Ante-chriſt.

Quant à l'Ante-chriſt, qui ſera vray homme, & le plus méchant de tous les hommes, & meſme, comme l'Eſcriture l'appelle, le Chef viſible de tous les méchans; quelques Docteurs diſent, qu'eſtant ſous vn daiz & dans vn Thrône éleué ſur le mont des Oliues, vis à vis du lieu d'où le Fils de Dieu monta au Ciel, il y ſera tué du ſouffle diuin de la bouche du Fils de Dieu meſme.

Idem ibid. v. 19. 20. & 21. Greg. l. II. Ep. 3. Haymo in c. II. Iſai. Ioſ. Acoſta l. 2. de nou. Temp. c. 17.

D'autres aſſeurent que pour contre faire le Meſſie, apres vne mort feinte, & vne Reſurrection apparente, il promettra de monter au Ciel, à ceux qui croiront qu'il eſt venu; & que comme les demons transfigurez en Anges de lumiere, l'auront éleué en l'air, à la veuë de ſes troupes, toutes rauies de ce ſpectacle, & proſternées en terre pour luy rendre les honneurs diuins, il ſera foudroyé du Ciel, & precipité tout vif en Enfer; auec cet inſigne impoſteur ſon faux Prophete, qui doit eſtre, dit vn Docteur, quelque grand homme, fort conſiderable en l'Egliſe, mais ſi perdu de vie & de mœurs, qu'eſtant ſeduit des premiers par l'Ante-chriſt, il en ſeduira pluſieurs autres, & par les ordres de ſon Maiſtre abolira de tout ſon pouuoir en toute l'étenduë de ſon Empire, le ſaint Sacrifice de la Meſſe; & apres auoir ſeduit preſque tout le monde, il ſera auſſi precipité dans vn marais de feu & de ſouphre, pour y brûler eternellement.

Mais afin de mieux comprendre tout le myſtere que i'ay deduit en peu de mots, & de monter iuſqu'à ſa ſource, S. Iean dit qu'vn Ange deſcendit du Ciel à l'heure meſme que le Fils de Dieu expira en Croix, que tenant en main vne chaine auec les clefs du puis de l'abyme, pour marque de l'Intendance que Dieu luy auoit donnée ſur la priſon de l'Enfer, & s'eſtant ſaiſi du Prince des demons, ie veux dire de Lucifer, qui auoit fait iuſques alors de grands rauages, & d'épouuantables deſordres par tout le monde; il le confina comme vn chien d'attache dans ce lieu d'horreur, & l'y chargea de fers pour mille ans; qui ſignifient, ſelon l'interpretation des Saints Peres, toute la durée de l'Egliſe militante, ou du Royaume viſible de Noſtre Seigneur, & tout le temps qui court depuis ſa Paſſion iuſqu'à la venuë de l'Ante-chriſt.

Lucifer confiné & lié en Enfer.

Tyr. v. 1. c. 20.

Pendant ce regne mal-heureux, il ſera délié pour vn peu de

Aug. l. 20. ciu. c. 7. Et l. 22. c. 9. Greg. l. 4. Mor. c. 12. temps, c'eſt à dire pour trois ans & demy, que ce regne doit durer; afin de faire éclater les traits de la patience des Fidelles, & les ſoins de la Prouidence de Dieu enuers ſes éleus, parmy tant de rudes épreuues, où Lucifer aura licence, en la perſonne de ſon principal ſuppoſt l'Ante-chriſt, de faire paſſer leur vertu, comme l'or par la fournaiſe; apres auoir communiqué tout ſon venim à ce grand Miniſtre de ſes fureurs, & luy auoir, dit S. Thomas, comme imprimé toute ſa malice.

Tyr. c. 20. v. 6. Corn. & alij. Or du nombre de mille ans, que S. Iean repete ſix fois en ce lieu, quelques Saints Peres ont pris occaſion de croire auec aſſez d'apparence, que toute la durée du monde ne ſeroit que de ſix mille ans. Et pour authoriſer leur opinion, ils ſouſtiennent que comme le monde fut creé en ſix iours, qui furent ſuiuis du iour du Sabat & du repos; de meſme mille ans n'eſtant qu'vn iour deuant Dieu, ainſi que parle l'Eſcriture, il ſemble que le monde n'en doit durer que ſix mille, qui ſeront apres ſuiuis du iour de l'Eternité & du repos; ils aioûtent que comme la Loy de nature a duré deux mille ans, & la Loy écrite deux mille ans, auſſi la Loy de Grace n'en durera pas plus de deux mille; & quoy que cela puiſſe eſtre vray, ou du moins ne puiſſe eſtre conuaincu de faux, neantmoins i'ayme mieux auoüer auec tous les autres, que la choſe eſt incertaine, & dire apres noſtre diuin Maiſtre; *Act. 7. 1.* *que ce n'eſt pas à nous de ſçauoir la durée des temps, & des momens qui dépendent de la Puiſſance, & de la Prouidence de noſtre Pere.*

Cependant Lucifer tiré de priſon par l'Ange qui l'y auoit mis, ne ſe verra pas pluſtoſt déchainé, que ſur la veuë du peu de temps qu'il aura licence de faire mal; afin de pouuoir tout à coup ruïner l'Egliſe & détruire le Royaume du Fils de Dieu, il ſe mettra en campagne, & attirera par ruſe & par force, autant qu'il luy ſera poſſible, toutes *Apoc. 12. 12. Ezech. 38. 2. Paul. Ven. l. 2. de Reb. Oriët. c. 64. Tyr. v. 5. c. 20.* les nations de la terre à l'obeïſſance de l'Ante-chriſt; entr'autres Gog, l'vn des grands Princes & des fameux Capitaines de ſon ſiecle, auec Magog, que quelques-vns prennent pour ſon peuple, & croyent que ce ſeront les Tartares; puis ils ajoûtent que comme les Arabes éleuerent Mahomet au Thrône, & les Scythes Tamberlan; de meſme les Tartares auec les autres peuples alliez, éleueront l'Ante-chriſt à vn Empire bien plus floriſſant & beaucoup plus redoutable que les deux autres.

En effet, apres les victoires qu'il remportera ſur les dix plus illuſtres Monarques qui regneront alors au monde, apres auoir fait mourir trois des plus belliqueux en champ de bataille, & contraint les autres de prendre party dans ſes troupes, & de luy preſter ſerment de fidelité; il jettera par tout la crainte & l'effroy, auec vne ſi grande terreur de ſes armes, que ceux qu'il n'aura pû vaincre, ny par la lueur de ſes faux miracles, ny par l'eloquence de

ſes faux Prophetes, ny par la grandeur de ſes preſens & de ſes promeſſes, ny à la ſollicitation de ſes emiſſaires les eſprits malins, qui agiront par tout fortement en ſa faueur, ſeront vaincus & comme forcez de le ſuiure, ou par la crainte de ſes armes, ou par l'apprehenſion de ſes tourmens.

Grãd progrez de l'Antechriſt.

De ſorte qu'en peu de mois il couurira toutes les campagnes de ſes troupes, de ſes cheuaux, de ſes chameaux, de ſes chariots militaires, & de ſes machines de guerre, & mettra ſur pied vne armée ſi prodigieuſe, qu'au rapport de quelques Interpretes, elle doit auoir des millions de combattans. *Idem v. 8. Sybilla l. 3. Oracul.*

Reſiſtãce d'Enoch & d'Elie. *Apoc. 19. v. vlt.*

D'abord les Chreſtiens, à la veuë d'vne ſi nombreuſe & ſi épouuentable armée, ſe cacheront par tout de frayeur; mais par les puiſſantes exhortations d'Enoch & d'Elie, ils reprendront bien-toſt courage, & ſe prepareront à la défenſe; & lors que l'ennemy aura fait mourir ces deux fidelles témoins de Noſtre Seigneur, comme les deux Chefs du bon party, & qu'il croira eſtre ſur le point d'éteindre la Loy & la Religion Chreſtienne, il ſera, comme i'ay dit, foudroyé du Ciel, & apres la défaite miraculeuſe de ſes troupes precipité auec Lucifer & ſon faux Prophete, dans vn marais ardent de feu & de ſouphre, pour y brûler eternellement.

Corn. in Dan. c. 12. v. 11.

Apres quoy, la paix ſera renduë à l'Egliſe & à tout le monde, durant quarante ou cinquante iours, afin que ceux qui auront eſté vaincus par des tentations ſi fortes, & des attaques ſi violentes, ayent le loiſir de ſe reconnoiſtre, de faire penitence de leurs crimes, & de ſe mettre en voye de ſalut.

Forme & appareil du Iugement. *Tyr. c. 20. v. 11. & 12. Suar. 3. p. q. 59. a. 6. d. 57. ſ. 9. Greg. d. 2. Dial. c. 3.*

Mais pour venir à la forme du Iugement, qui ſuiura bien-toſt apres, S. Iean dit qu'il apperceut au milieu de l'air vn Thrône éclatant de gloire, & le ſouuerain Iuge ſi remply de Majeſté, que le Ciel & la Terre auront quelque honte de ſe trouuer en ſa preſence, & ſembleront fuïr deuant ſa face, pource qu'à ſa veuë ils changeront de figure, & prendront vn eſtat nouueau.

Incontinent tous les morts reſſuſcitez de tout âge, de toute condition, & de tout ſexe, comparoiſtront en perſonnes deuant ce Thrône, & les Liures des conſciences eſtant ouuerts, on découurira en vn moment, comme en des tableaux ou en des miroirs, à la faueur d'vne lumiere extraordinaire que Dieu communiquera à tout le monde, tout le bien & tout le mal, que chacun aura fait durant ſa vie.

Puis on fera auſſi l'ouuerture d'vn autre grand Liure, qui eſt le Liure de Vie, où ſeront écrits en lettres d'or, & grauez d'vn ongle de diamant, les noms des Eleuz & des predeſtinez à la gloire, & ſur ces deux Liures le procez ſera fait à tous les hommes, & meſmes les enfans morts ſans Bapteſme ſeront iugez ſelon l'action de leur premier Pere ou le peché d'origine, les autres ſelon les œuures du Fils

de Dieu, dont le merite leur aura eſté appliqué par le Bapteſme.

Aug. & Bell. cit. à Tyr. ibid v. 15.

Au reſte S. Iean introduit la Mer, la Mort & l'Enfer, comme trois perſonnages ſur ce Theatre de l'Vniuers; parce que la mort, en qualité d'executrice des Arreſts du Conſeil d'en-haut, ayant fait mourir generalement tous les hommes comme criminels de leze-Majeſté diuine, en la perſonne d'Adam, les aura tous enſeuelis, ou dans les abymes de la Mer, ou dans les ſepulchres de la Terre, comme en des priſons exprimées ſous le ſymbole de l'Enfer.

Hõmage de toutes les Creatures au Fils de Dieu. *Perer. l. 8. in Dan. Rib. Corn. Tyr. hic v. 5.*

Mais au premier ordre qu'ils auront de Dieu, & qui leur ſera intimé par le ſon de la Trompette de l'Ange, tous les priſonniers ſortiront de leurs cachots, & tous les morts de leurs monumens; les demõs meſmes ſeront contraints de comparoiſtre en des corps affreux, & de ſe proſterner viſiblement contre terre, pour faire malgré eux, à la veuë de tout le monde, la reuerence au ſouuerain Iuge, auant que de receuoir de ſa bouche l'Arreſt de leur condamnation.

S. Iean la nomme *vne mort ſeconde*, à l'égard des hommes, qui ſeront condamnez en corps & en ame auec les demons à des ſupplices eternels. Car comme la mort premiere n'eſt qu'vne ſeparation de l'ame & du corps pour vn temps, de meſme la mort ſeconde eſt vne ſeparation de Dieu & de l'ame pour toute l'eternité.

Quant aux Eleus qui ſeront écrits au Liure de Vie, le ſouuerain Iuge les inuitera par vne ſentence, ou plûtoſt par vne ſemonce fauorable, à joüir du meſme bon-heur & de la meſme felicité dont il joüira eternellement en ſon Royaume; lors que l'Apoſtre dit, qu'eſtant rauy en eſprit, & porté ſur vne haute montagne, il apperceut la ſainte Cité de Ieruſalem, ou l'Egliſe triomphante qui deſcendoit du Ciel en terre, pour accompagner ſon diuin Eſpoux au Iugement qu'il deuoit faire de tout le monde, ou pour receuoir en ſon ſein, comme ſes enfans, le reſte des predeſtinez & des Eleus, meſme leur dire qu'ils auront droit de Bourgeoiſie dans le Ciel comme leurs freres, qui n'y auoient eſté receus qu'apres beaucoup de trauaux & en vertu de leurs merites.

Gloire de la celeſte Ieruſalẽ. *Aug. l. 22. ciu. c. 27. Mald. in Mat. 25. Tyr. c. 21. Apoc. v. 2.*

Surquoy on peut remarquer qu'elle eſt icy nommée Cité du grand Roy, & ville du Dieu viuant, pluſtoſt que Royaume; ſoit à cauſe que l'égalité de la ſymmetrie des baſtimens qui ſe trouue plûtoſt dans vne ville que dans vn Royaume, repreſente l'égalité du contentement des Bien-heureux, qui pour eſtre inégalement heureux, ne laiſſeront pas d'eſtre également ſatisfaits & tous contens; ſoit à raiſon que comme dans vne ville tous les Bourgeois ordinairement ſe connoiſſent, & s'entr'ayment reciproquement, de meſme au Ciel tous les Bien-heureux ſe verront toûjours, & s'entr'aymeront eternellement comme freres; & ce qui eſt auſſi doux que merueilleux, ils ſeront autant rauis du bon-heur de leurs compagnons, que du leur propre.

Qui eſt icy nommée Cité pluſtoſt que Royaume. *Authores mox cit.*

Mais il faut encore bien remarquer apres S. Iean, que le plan de cette ville myſterieuſe eſtoit de figure quarrée, afin de répondre aux 4. parties du monde, d'où doiuent venir les Eleus, & entrer dedans par douze portes, dont 3. ſont ouuertes à chaque partie; comme pour nous donner à entendre, que la creance du myſtere de la ſainte Trinité, ou des douze articles du ſymbole qui explique plus en détail ce qui eſt propre à chaque perſonne, auec l'imitation de la vie & des vertus Apoſtoliques, eſt neceſſaire pour cette entrée.

pourquoy le plan eſt de figure quarrée. *Gagn. hic. c. 21. v. 15. & ſeq. Men. Tyr. & alij. v. 16. & ſeq.*

C'eſt pourquoy les noms des douze Apoſtres de l'Agneau, ſont grauez aux douze pierres fondamentales de cette diuine Cité, parce qu'ils ſont les fondemens ou les Fondateurs de la Foy viue de l'Egliſe militante, qui nous conduit à la gloire de la triomphante; & les noms des douze enfans d'Iſraël ſont auſſi grauez aux douze portes; dautant que les veritables & ſpirituels Iſraëlites, qui ſont les Eleus de l'ancienne Loy, y ſont entrez par la meſme Foy & par la meſme creance que les Eleus de la Loy nouuelle; & comme c'eſt le propre des Anges d'eſtre compagnons des Apoſtres au ſalut des ames, Dieu a mis vn Ange à chaque porte pour receuoir celles qui en ſeront dignes, & les introduire dedans.

Apres tout, lors que le meſme Apoſtre ajoûte les riches materiaux de la ſtructure precieuſe de cette noble & ſuperbe ville; comme, que les pierres de ſes fondemens ſont autant de pierreries, & ſes portes autant de perles, & que ſes murs, ſes Corps-de-logis, ſes places publiques & ſes ruës ſont de fin Or, éclatant & diaphane comme le cryſtal; il ſemble faire cette deſcription à deſſein, parce que n'ayant rien de plus ſomptueux ny de plus beau, à quoy il peut raiſonnablement comparer le Paradis, il nous met deuant les yeux ces choſes ſenſibles, qui ſont les plus belles & les plus ſomptueuſes du monde; afin d'attirer nos cœurs par la conſideration de ces objets rauiſſans, à l'amour & au deſir de noſtre Patrie celeſte, dont les biens incomparables ſont au deſſus de tous les ſens, & de toute l'imagination des Creatures.

Gagn. ibid.

Quant à l'eſtat de cette ville fortunée, & de ſes heureux habitans, vne certaine ſplendeur merueilleuſe, qui eſt la lumiere de gloire, les enuironne, & leur fait voir des yeux de l'ame la Diuinité, & des yeux du corps l'Humanité du Fils de Dieu, qui ſont les deux plus charmans objets de la Cour celeſte; cette claire veuë de l'entendement eſt ſuiuie d'vn ardent amour de la volonté, d'vne aſſeurance de l'eternité de ce bon-heur dans la memoire, d'vn parfait contentement de tous les ſens, & d'vne joye, qui eſt ſi grande & ſi incroyable, que le cœur qui en joüit, ſe trouue comme noyé dans vn abyme de douceurs & dans vn Ocean de delices, qu'il goûte touſiours ſans ennuy & ſans dégouſt, & auec vne auidité toûjours nouuelle.

Quel eſt l'eſtat de cette ville fortunée. *Aug. l. Med. c. 18. Tyr. hic. c. 21. v. 23.*

C'eſt auſſi là où ce bon Seigneur promet de faire des Cieux,

Men. ibid. v.1. & seq. 2. Pet. i. c. 3. v. 13.

nouueaux, des hommes nouueaux, des elemens nouueaux, & toutes choſes nouuelles; c'eſt là où il eſſuyera toutes les larmes de ſes ſeruiteurs, & où l'on n'entendra plus les clameurs des patiens dans leurs ſupplices, ny des pauures dans leurs miſeres, ny des malades dans leurs ſouffrances, ny des affligez dans leurs peines; parce que le mal-heur des premiers temps ſera paſſé auec cette vie mortelle, à qui aura ſuccedé la vie immortelle, comme vn eſtat mille fois heureux, vn eſtat exempt de tous maux, remply de tous biens, & comblé de toutes les felicitez imaginables.

Mais puiſque noſtre diuin Maiſtre nous apprend que le Paradis ſouffre violence, & qu'il n'y a que les genereux qui l'emportent, & que d'ailleurs nous auons comparé, apres S. Iean, cet heureux ſejour à vne ville; il eſt enfin à propos de voir qui ſera digne d'y entrer, ou capable de la prendre.

On peut prendre vne ville en trois façons, ou par intelligence, ou par compoſition, ou par force; & par ces meſmes voyes on peut auſſi prendre la celeſte Ieruſalem par intelligence, lors qu'apres vne vie mauuaiſe on obtient vn acte de contrition à l'heure de la mort, pour auoir eſté deuot à la Bien-heureuſe Vierge, ou auoir fait quelque grand acte de Charité enuers le prochain, ou rendu quelque notable ſeruice à Dieu.

Qui ſont ceux qui ſeront dignes d'y entrer. *Tyr. v.27. eiuſd.c.21.*

Mais apres tout, l'affaire eſt touſiours plus perilleuſe que de la vouloir prendre par compoſition, comme celuy qui apres auoir mené quelque temps vne vie déreglée, reçoit de Dieu la grace de ſe conuertir, & le loiſir de ſe reconnoiſtre, ou dans vne longue & fâcheuſe maladie, ou dans quelque grande & ſenſible perte qu'il luy enuoye en ce monde, afin de luy pardonner en l'autre.

Et quoy que cette ſeconde voye ſoit plus aſſeurée que la premiere, elle l'eſt pourtant moins que la troiſieſme, qui eſt d'emporter la ville par force, comme il arriue lors que quelqu'vn ſe fait violence & reſiſte genereuſement aux attaques des demons, aux appas des ſens & des vices, & aux pernicieuſes maximes du monde; à deſſein, ou de faire penitence & de renoncer aux plaiſirs ſenſuels, ou de porter ſa Croix, & de conſeruer ſon innocence; & comme cette voye eſt la plus noble, auſſi eſt-elle la plus certaine & la moins perilleuſe de toutes.

Qui ſont ceux qui en ſeront indignes. *Idem. ibid. v. 8. Men. v.5. & 22.*

C'eſt pourquoy S. Iean exclut de ce bon-heur eternel tous les timides & tous les lâches qui ſe laiſſent vaincre à leurs paſſions, ou à leurs perſecutions; tous les incredules qui ſe défient des paroles, ou des promeſſes de Dieu; tous les execrables qui commettent des crimes enormes, & des actions indignes du nom Chreſtien; tous les impies, les impudens, & les impudiques, & meſme les menteurs, ou qui trompent leur prochain en choſe griéve & importante, ou qui ne viuent pas conformément à la perfection de leur creance,

ny à la ſainteté de leur profeſſion ; dautant que tous ces infideles n'entreront iamais dans le Ciel.

A la fin, S. Iean dit que l'Ange pour concluſion de ſon ambaſſade, l'aſſeura que toutes les paroles qu'il luy auoit dites, eſtoient veritables ; & que toutes les veritez qu'il luy auoit prédites, & meſme repreſentées ſous diuers ſymboles, ſeroient accomplies en leur temps ; que le Fils de Dieu l'auoit enuoyé du Ciel, pour luy découurir tous ces myſteres, & par ſon entremiſe à tout le monde, auec intention que tout le monde en profitaſt pour ſon ſalut.

Quel eſt la fin de l'Apocalypſe. *Tyr. c. 22. v. 7. 8. 9. & ſeq. Ete. 9. v. 10*

Puis il ajoûte, que s'eſtant proſterné en terre pour l'adorer, ou luy rendre l'honneur dû à ſa perſonne, auec vne action de graces proportionnée à ſon merite ; il l'en empeſcha par vne modeſtie digne d'vn Ange, luy diſant qu'ils eſtoient tous deux ſeruiteurs d'vn meſme Maiſtre, & qu'il falloit rendre cet honneur au Fils de Dieu qui viendroit bien-toſt pour accomplir de point en point tout ce qui eſtoit compris en ce Liure.

FIN.

A la plus grande gloire de Dieu.

DISCOVRS HISTORIQVE
DE LA VIE, DE LA PASSION,
ET DE LA MORT DE NOSTRE SEIGNEVR
IESVS-CHRIST.

LE Fils de Dieu ayant reſolu de ſe faire Homme, afin de faire les hommes enfans de Dieu, apres auoir ſatisfait pour leurs pechez, choiſit pour vn ſi haut myſtere vne Vierge nommée Marie, qui eſtant fille de Ioachim & d'Anne, de la Royale Tribu de Iuda, le conceut par la ſeule operation du S. Eſprit en ſes flancs pudiques, l'enfanta, demeura touſiours Vierge, fut ſa vraye Mere, & luy ſon vray Fils. Il choiſit donc cette pure Vierge comme la plus ſainte de toutes les femmes, & la doüa de toutes les perfections conuenables à ſa dignité de Mere de Dieu. Il voulut qu'elle nâquit de la race du Roy Dauid, & du Patriarche Abraham, parce qu'il auoit promis à ces deux grands Hommes que le Meſſie naîtroit de leur race; & par ſuite que ſa Mere deſcendroit du ſang illuſtre des Patriarches, des Prophetes, des Roys, des Princes, des Iuges, & des Gouuerneurs du Peuple de Dieu, afin que le ſang Royal & Sacerdotal s'vnit en elle, comme en celle qui deuoit eſtre la Mere du grand Monarque & du Souuerain Pontife de l'Vniuers. Il voulut auſſi qu'elle fut Epouſe d'vn Saint Homme de la meſme Tribu, nommé Ioſeph, tant pour l'accompagner & la ſeruir, que pour ne donner à perſonne durant ſa groſſeſſe, aucun ſoupçon de ſa Pureté, ny aucune occaſion au peuple de rejetter le Fils qui viendroit d'Elle, comme eſtant conceu en peché. Enquoy il eut moins d'égard à ſa gloire qu'à la gloire de ſa Mere, en ce qu'ayant eſté conceu par le S. Eſprit, il aima mieux eſtre tenu pour Fils de Ioſeph, que de donner le moindre ſoupçon de la Pureté de ſa Mere. Or eſtant venu pour nous enſeigner le mépris du Monde, & l'amour de la Pauureté, il voulut que ſes Parens fuſſent pauures, pour conſoler ceux qui ſeroient tels, ou par élection, ou par neceſſité, ou par naiſſance. Ainſi pour acheuer ce grand deſſein, Dieu enuoya en Ambaſſade l'Archange S. Gabriel à la Vierge, pour luy annoncer que le Myſtere de l'Incarnation s'accompliroit en ſes chaſtes flancs,

Deſſein de l'Incarnatiõ

Election de la Sainte Vierge, & de S. Ioſeph.

sans aucune lezion de sa Pureté virginale, & qu'elle estoit choisie pour estre, si elle vouloit, Mere du Sauueur de tout le Monde.

Incarnation du Verbe diuin.

La Vierge en estant demeurée d'accord, elle conceut le Verbe diuin par le moyen du S. Esprit, qui luy fit ombre, selon la promesse de l'Ange, afin de pouuoir supporter les rayons du Soleil de Iustice, & le feu celeste qui venoit embraser les cœurs. En mesme temps ayant visité sa Cousine sainte Elizabeth, & sanctifié le petit saint Iean Baptiste auant sa naissance, l'Empereur Auguste fit publier vn Edit, en vertu duquel tous les hommes de son Empire estoient obligez de se faire enregistrer dans le propre lieu de leur naissance. Ainsi à cause que S. Ioseph Epoux de la tres-sainte Vierge, estoit natif de Bethleem, il y vint de Nazareth où il faisoit sa demeure auec son Epouse, lors qu'il apprit le mandement de l'Empereur. Car le doux IESVS qui venoit sauuer le genre humain, perdu par la desobeïssance du premier Homme, voulut dés lors obeir aux Loix du Prince de la Terre auec ses Parens, pour commencer à rétablir le salut du Monde par son obeïssance diuine. Bethleem estoit vn Bourg à deux lieuës de la ville de Ierusalem, autrefois fort noble par la natiuité du Roy Dauid, l'vne des figures du Roy Messie Sauueur du monde; mais apres, beaucoup plus par celle du mesme
Mich. 5. Sauueur, qui pour accomplir la prophetie de Michée & nous donner exemple d'humilité, voulut naistre dans ce petit Bourg, & souffrir dans Ierusalem, ville Royale & fameuse par tout le monde. Il choisit aussi le temps qu'il jugea le plus propre pour venir au monde apres tant de siecles, afin que les hommes reconnussent mieux la grandeur de leur maladie, & la necessité de ce remede diuin, & qu'en suite ils en fissent mieux leur profit, apres auoir esté promis si long-temps aux Patriarches, annoncé par les Prophetes, representé par tant de figures, & desiré de toute la Terre.

Or comme il estoit le Roy pacifique, & le vray mediateur qui venoit faire la paix entre Dieu & les hommes, il disposa si bien toutes choses, que lors qu'il nâquit, la paix estoit generale par tout le monde, & que l'Empire Romain n'auoit qu'Auguste pour Maistre, qui ayant vaincu tous ses ennemis, joüissoit d'vn profond repos, & auoit fermé le Temple de Ianus, pour signe qu'il n'y auoit plus de guerre, ny de trouble dans l'Empire. Mais aussi c'estoit afin que par cette paix & ce repos, il n'y eut plus d'obstacle qui empeschât, ou qui retardât la predication de l'Euangile par toutes les Prouinces de l'Vniuers, où le deuoient porter les Apostres.

Prodiges arriuez à la naissance du Messie.

Pour la mesme raison il arriua de grands prodiges auant sa venuë, afin de mieux disposer l'esprit des hommes à le receuoir, lors qu'il leur seroit annoncé par les Apostres, & par les Predicateurs Apostoliques. Car pour ne point parler des Sybilles ny de leurs Oracles, qui ont long-temps auant sa venuë prophetisé de sa nais-

ſance, de ſa Paſſion, & de ſa Mort, il eſt certain que les Gentils les reſpectoient, & les liſoient auec beaucoup de ſoin & d'étude : en ce meſme temps l'Oracle d'Apollon renommé par toute la Terre, comme celuy par qui le demon ordinairement trompoit les hommes, ne répondoit plus à ceux qui le conſultoient ; parce que le Fils de Dieu naiſſant luy auoit impoſé ſilence, & luy permit vne ſeule fois de dire à l'Empereur Auguſte, apres luy auoir fait bâtir vn ſuperbe Temple, qu'à cauſe qu'vn enfant Hebreu, qui eſtoit Dieu, luy commandoit de ſe taire & de ſe retirer en Enfer, il ne pouuoit plus luy répondre. Cet Oracle d'Apollon fut imité des autres Idoles, qui ſe teurent par la meſme Puiſſance & vertu diuine. Plutarque en écriuit alors vn Liure, où il demanda pourquoy les Oracles des Dieux auoient ceſſé de répondre ; dont, eſtant Payen, il ne pouuoit pas connoiſtre, ny ſçauoir la cauſe. Et meſme Auguſte, quoy qu'Empereur d'vne grande partie du Monde, ne voulut point eſtre appellé Seigneur ce jour-là, nontant par modeſtie, que par vne défenſe interieure que luy en fit celuy qui venoit de naître comme le Seigneur Souuerain de l'Vniuers, en preſence de qui tous les autres Souuerains ne doiuent non plus paroiſtre que les Etoiles deuant le Soleil. Puis eſtant de retour à Rome, il dreſſa vn Autel dans le Capitole auec cette inſcription, *l'Autel du Fils aiſné de Dieu ;* où depuis le grand Conſtantin bâtit vn ſomptueux Edifice & vn magnifique Temple à la Mere de Dieu, qui porte aujourd'huy le nom, *d'Autel du Ciel.*

C'eſt donc durant cette paix profonde & ces merueilles prodigieuſes, que nâquit le Sauueur des hommes. Il choiſit comme Seigneur & Maiſtre des temps le mois de Decembre, qui eſt vne ſaiſon froide & rigoureuſe, où la ſainte Vierge étant arriuée auec ſon Epoux dans Bethleem, auec l'incommodité d'vn temps fâcheux, d'vn chemin penible, & d'vne extreme Pauureté, elle ne trouua aucun logis pour ſe retirer, tant à cauſe que la Ville ou la Bourgade eſtoit fort petite, qu'à cauſe que les hoſtelleries ſe trouuerent pleines de ceux qui ſe venoient faire enregiſtrer pour obeïr à l'Edit d'Auguſte : de ſorte qu'elle ſe retira hors de la ville dans vne Etable, ou vne Cauerne, qui ſe trouuoit dans l'vn des faux-bourgs, ſur la pante d'vne colline du coſté de l'Orient, où les pauures & les Bergers ſe retiroient en temps de neceſſité.

Voila le Palais où entra la Reyne des Anges, & le lieu que choiſit pour ſa naiſſance le Createur & le Redempteur de tous les hommes ; afin de leur apprendre par ſon exemple l'humilité, la pauureté, & le mépris des plaiſirs du monde, auec toutes les autres maximes qu'il leur a depuis enſeignées par ſes paroles, comme veritez importantes & neceſſaires pour leur ſalut.

Ainſi ſur le milieu de la nuit, les Cieux diſtillerent la douceur

Circonstances de cette diuine naissance.

du miel, & la Vierge enfanta le desiré de toutes les Nations du Monde, toute rauie d'estonnement, de voir de ses yeux celuy qui en estoit le Seigneur, si humble & si pauure. Aussi-tost elle l'adora comme son Dieu, luy fit la reuerence comme à son Seigneur, & l'embrassa comme son Fils, l'enuelopant en de pauures petits drapeaux, mais qui estoient bien nets & bien propres; puis elle le mit tout emmailloté dans la Créche, sur vn peu de paille & de foin qu'elle ramassa, pour le faire vn peu réchauffer durant la rigueur du froid par l'haleine du Bœuf & de l'Asne; & pour accomplir l'oracle du Prophete Isaïe, qui auoit prédit; *Que le Bœuf connoistroit son possesseur, & l'Asne la Créche de son Seigneur.* Cependant les hommes ne rougissent point de méconnoistre & d'offenser leur Createur, que les Animaux seruent & reconnoissent?

Isai. 1.

Nostre Seigneur nâquit l'an cinq mille cent quatre-vingt dix-neuf apres la creation du Monde, deux mille neuf cens cinquante sept apres le deluge, deux mille quinze apres la naissance d'Abraham, quinze cens dix apres la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte, mille trente deux apres l'onction de Dauid pour estre Roy, dans la Semaine soixante cinquiéme, selon l'oracle du Prophete Daniel, & dans la cent quatre-vingt quatorze Olympiade, sept cent cinquante deux ans apres la fondation de Rome, & le quarante deuxiesme de l'Empire d'Auguste.

Or à l'heure qu'il nâquit, les Anges vinrent l'adorer par ordre du Pere eternel, & le reconnoistre pour leur Souuerain, pour Reparateur du genre humain, & pour Restaurateur des sieges vacans par la cheute des mauuais Anges. Quelques-vns des bons furent députez pour en porter la nouuelle; soit aux Pasteurs auec vne rauissante musique, où ils chantoient les loüanges du Dieu Tres-haut, & annonçoient la Paix sur Terre aux hommes de bonne volonté; soit, selon quelques Autheurs, aux Peres du Lymbe, pour les aduertir que le Sauueur du Monde estoit né, & que leur déliurance estoit proche. Alors aussi apparut en Orient vne Estoille merueilleuse prophetisée par Balaam, qui auoit prédit, qu'il naîtroit vne Estoille de la Race de Iacob, afin que les Roys ou les Mages fussent portez par la veuë de l'vne, à la recherche de l'autre; & que celuy qui venoit pour tous, fust manifesté à tous, comme aux Iuifs & aux Gentils, aux Pasteurs & aux Roys, aux Pauures, & aux Riches, & generalement à tout le Monde, dont il estoit l'vnique Sauueur. Ainsi le Ciel & la Terre celebrerent sa sainte Natiuité, comme celle de leur Createur, dont la Sageſſe, la Puissance, & la Bonté infinie auoient joint ensemble deux extremitez si éloignées, telles que sont Dieu & l'Homme, la Vierge & la Mere, l'Eternité & le Temps, le Ciel & la Terre, la Vie & la Mort, & enfin la Foy diuine de tant de Mysteres au cœur humain.

Or huit jours apres ſa Natiuité il fut circoncis, & dans ſa Circonciſion il répandit ſon precieux Sang ; & non content de ſe faire homme paſſible & mortel en ſon Incarnation, pauure & humble en ſa Natiuité, il voulut encore, par vne Charité & vne Humilité prodigieuſe, prendre la marque d'Homme pecheur au myſtere de ſa douloureuſe & ignominieuſe Circonciſion, tant pour montrer qu'il eſtoit vray Homme & fils d'Abraham, que pour nous déliurer de l'obligation de la receuoir, nous obligeant de prendre en ſa place le ſaint Bapteſme, qu'il vouloit apres inſtituer en ſon Egliſe. Mais afin de recompenſer vne Humilité ſi profonde, l'Euangeliſte dit qu'on luy donna le Nom de IESVS, qui eſt le plus noble, le plus auguſte, & le plus adorable des Noms de Dieu, & qui ſignifie Sauueur du Monde, comme eſtant l'Office que ſon Pere eternel luy auoit donné, & vouloit repreſenter par ce Nom diuin. De plus, cinq iours apres ce Myſtere, Dieu combla encore ſon Fils d'vn nouuel honneur, par l'arriuée des trois Roys dans Bethleem, où ils le vinrent chercher ſous la conduite d'vne belle Eſtoile, pour luy rendre leurs hommages, & luy faire leurs preſens, le reconnoiſſant par l'or comme leur Roy, par la myrrhe comme leur Sauueur, & par l'encens comme leur Dieu. Puis ayant le cœur tout remply de graces, & fait la reuerence à l'Enfant, & à la Vierge ſa Mere, ils s'en retournerent dans leur Pays par vn autre chemin, ſelon l'ordre qu'en leur ſommeil ils en auoient receu par vn Ange.

Circonciſion de N. S.

Impoſitiõ du Nom de IESVS.

Myſtere de l'Epiphanie, ou de l'adoration des Roys.

Mais comme ce diuin Enfant auoit obeï à la Loy de la Circonciſion, huit iours apres ſa Natiuité, il voulut encore obeïr à celle de la Preſentation le quarantiéme iour au Temple, à ſon exemple la glorieuſe Vierge ſa Mere obeït en meſme temps à celle de la Purification, quoy qu'il n'y eut point d'obligation, ny pour le Fils, ny pour la Mere ; pour le Fils, parce qu'eſtant Seigneur de la Loy, il n'eſtoit pas obligé de la garder ; pour la Mere, parce qu'eſtant demeurée Vierge apres ſon enfantement, elle n'y eſtoit pas non plus obligée. C'eſt donc pour nous donner exemple d'obeïſſance à la Loy diuine & humaine, que nous manquons ſouuent de garder, quoy que nous y ſoyons obligez, ſi nous deſirons operer noſtre ſalut. Ayant donc eſté apporté au Temple par ſa ſainte Mere, & reconnu par le bien-heureux Vieillard Simeon & par Anne la Prophetеſſe, il fut preſenté au Pere eternel, & racheté par ſes Parens, qui n'offrirent point d'Agneau pour luy, ſelon la coûtume des riches, mais ſeulement cinq ſicles & deux tourterelles, ou deux colombes, tant parce qu'ils eſtoient fort pauures, qu'à cauſe qu'ils offroient en luy le vray Agneau, qui deuoit racheter le Monde.

La Preſentation de N. S. au Temple, & la Purification de la ſainte Vierge.

Or comme Herode Aſcalonite, Roy de la Iudée, eut ouy le bruit qui couroit dans Ieruſalem, d'vn Enfant merueilleux preſenté au Temple, auec la ioye & le témoignage du bien-heureux Vieillard

Cruauté d'Herode contre les Innocens.

Simeon, il crût alors que les Mages, qui n'estoient point retournez à luy, s'estoient en effet mocquez de luy, ayant trouué & adoré cét Enfant miraculeux, à qui l'on auoit donné le titre de Roy d'Israël; de sorte que pour s'asseurer du Royaume, dont les Romains l'auoient mis en possession, il resolut de faire mourir cét Enfant, qui fut contraint de se sauuer en Egypte, où S. Ioseph le porta, selon l'auis qu'il en eut de l'Ange, pendant que ce Roy barbare, de peur de manquer son coup, faisoit mourir tous les pauures petits Innocens qui se trouuerent dans la Iudée, & nommément dans la bourgade & aux enuirons de Bethleem.

Mais sans parler des merueilles qui arriuerent par le chemin, ie dis seulement que nostre Seigneur entrant en Egypte, tous les demons qui s'estoient saisis de cette Prouince tremblerent, leurs statuës tomberent par terre, & leurs Oracles se teurent; suiuant la prédiction de Ieremie, lequel, au rapport de S. Epiphane, auoit dit aux Prestres de l'Egypte, *que leurs Idoles seroient brisées*, lors qu'vne Vierge, auec son Enfant, feroit son entrée en Egypte.

Retour de N.S. de l'Egypte.

Le Fils de Dieu y demeura, selon l'opinion commune, enuiron sept ans, au bout desquels Herode estant mort malheureusement apres tant de crimes, l'Ange apparut à S. Ioseph, & luy donna ordre de retourner en Iudée auec le Fils & la Mere. Mais ayant appris qu'Archelaüs regnoit en la place de son Pere Herode, il luy fut reuelé en songe de prendre le chemin de Galilée, & de retourner à Nazareth, où il fit sa demeure ordinaire. C'est le septiéme de Ianuier que la sainte Eglise celebre la Feste du retour heureux de nostre Seigneur de l'Egypte; pour verifier l'Oracle du Prophete Osée, qui dit en la personne du Pere eternel; *I'ay appellé mon Fils de l'Egypte.*

N. S. parmy les Docteurs au Temple.

Ensuite ayant pris cette loüable coûtume de venir chaque année auec ses parens à la Ville de Ierusalem pour adorer Dieu dans son Temple, il y vint à l'âge de douze ans; & voulant donner quelque preuue de ce qu'il estoit, & répandre quelques rayons de sa diuine Sageſſe, il demeura au Temple apres le depart de ses parens, qui ne l'ayant pas trouué, comme ils esperoient, en la compagnie de leurs amis & de leurs proches, retournerent en diligence pour le rechercher auec beaucoup de soins & de larmes. Il fut donc, apres trois iours, trouué dans le Temple parmy les Docteurs, qui admiroient la grande sageſſe de ses demandes & de ses réponses toutes diuines.

Luc. 2. Alors la Vierge sacrée luy dit amoureusement: *Mon Fils, pourquoy en auez-vous ainsi vsé enuers nous? Vostre Pere & moy vous auons cherché auec beaucoup de déplaisir.* Il fit réponse, *Qu'ils ne deuoient pas se mettre tant en peine, parce qu'il falloit qu'il se trouuast aux affaires de son Pere, afin de deffendre & de maintenir ses interests.* Apres quoy, il reuint auec ses parens à Nazareth, où il commença cette haute & sublime perfection de la vie cachée, ou de

la vie interieure, qu'il mena iuſques à trente ans, obeïſſant, comme rapporte le ſaint Euangile, à ſes parens, quoy que pauures en effet, & mépriſables en apparence, mais riches en vertus & en merites, & tres-honorables deuant Dieu. Quelques-vns adjoûtent, qu'apres la mort de S. Ioſeph, qui arriua durant ce ſilence de dix-huit ans, noſtre Seigneur fit ſeul l'office de Charpentier, qu'ils auoient exercé enſemble durant ſa vie, qui fait que, ſelon S. Marc, il ne fut pas ſeulement nommé Fils de Charpentier, mais auſſi Charpentier luy-meſme, par vne profonde humilité & vne parfaite obeïſſance, que nous deuons imiter en luy, puiſqu'eſtant vray Fils de Dieu, il nous en a donné de ſi beaux & de ſi merueilleux exemples.

N. S. demeure dans Nazareth.

A l'âge d'enuiron trente ans, noſtre Seigneur vint de la Prouince de Galilée au Fleuue Iourdain, afin d'eſtre, comme les pecheurs, baptiſé par S. Iean Baptiſte, & de nous donner vn autre exemple d'humilité en ſa Perſonne, & d'obeïſſance en celle du meſme ſaint Iean; qui d'abord faiſant refus de le baptiſer, n'ouït pas plûtoſt de ſa bouche que tous deux deuoient ainſi accomplir toute juſtice, qu'il luy confera ſon Bapteſme, qui eſtoit comme vne diſpoſition à celuy du meſme Seigneur.

Bapteſme de N. S. par Saint Iean B.

Alors les Cieux eſtant ouuerts, le S. Eſprit deſcendit ſur luy en forme de Colombe, & le Pere Eternel porta ce beau témoignage en faueur de ſa miſſion; *Voicy mon Fils bien aimé en qui ie me ſuis grandement plû, écoutez-le*! Par où il montra que IESVS eſtoit ſon vray Fils, & qu'il deuoit eſtre receu comme Maiſtre & Docteur du Monde.

Math. 3.

Il ne voulut pas neantmoins commencer l'exercice d'vn ſi haut employ, qu'apres nous auoir donné vn autre exemple pour nous inſtruire plûtoſt par ſes œuures que par ſes paroles. Car il ſe retira au deſert, où il fut conduit par le S. Eſprit, afin d'y eſtre tenté du demon, & de nous apprendre à vaincre les tentations de noſtre ennemy, qui eſt maintenant ſi foible & ſi abbatu, apres auoir eſté vaincu & comme deſarmé par noſtre Chef, qu'il ne peut plus triompher de nous, ſi nous ne voulons lâchement & honteuſement qu'il en triomphe. Noſtre diuin Maiſtre ayant donc jeûné quarante jours & quarante nuits, & ſanctifié par ſon jeûne la ſainte Quarantaine que nous gardons, il eut faim, tant pour montrer qu'il eſtoit vray Homme, que pour donner occaſion au Tentateur de l'attaquer, comme il fit trois fois; l'vne luy diſant d'abord que s'il eſtoit Fils de Dieu il conuertit les pierres en pain; l'autre, que du pinacle du Temple il ſe precipitât en bas, & que les Anges le portant en l'air, le peuple le reconnoiſtroit pour Fils de Dieu; & la troiſiéme, que s'il vouloit l'adorer il luy donneroit tous les Royaumes du Monde, qu'il luy montra de deſſus vne haute Montagne. Mais en tous ces trois aſſauts l'ennemy fut repouſſé par Noſtre Seigneur, lequel eſtant de-

N. S. ſe retire au deſert, où il eſt tenté de l'ennemy.

meuré Maistre du champ de bataille, les Anges du Ciel le vinrent seruir & feliciter de ses victoires.

N. S. fait l'office de Sauueur du mõde.

Apres quoy, il commença à faire l'office de Sauueur du monde; que son Pere Eternel luy auoit particulierement recommandé. Pour cet effet, il choisit douze Disciples, afin d'estre aydé en ce genereux dessein qu'il meditoit, de sauuer les hommes, & de déliurer tout le monde de la tyrannie de Satan qui s'en faisoit appeller le Prince. Mais auant ce choix, il se retira sur vne Montagne, fort peu éloignée de la ville de Capharnaüm, pour prier son Pere Eternel & luy recommander vne affaire si importante; & parce qu'il y faisoit souuent Oraison, & qu'il y fit mesme le Sermon des huit Beatitudes, qui sont vn sommaire de sa doctrine & de toute la perfection Chrestienne, on l'appella la Montagne de IESVS-CHRIST. Or les armes qu'il prit pour défaire cet epouuantable Geant, furent sa tres-sainte Vie, sa Doctrine celeste, ses vertus diuines, & ses prodigieux miracles.

Vie sainte de N.S.

Quant à sa vie, ie dis qu'elle fut tres-sainte, & digne de celuy qui estoit le Saint des Saints, & la source mesme de la saincteté. Car estant Homme-Dieu & vray Fils de Dieu, il estoit ensuite impeccable par nature; & quoy qu'il eut pris la nature humaine, il n'en prit pas les defauts ny les manquemens, mais parce qu'il venoit comme Medecin celeste pour guerir nos infirmitez, il estoit fort à propos qu'il s'accommodât à nos foiblesses, & qu'il embrassât vn genre de vie commune, mangeant, beuuant, & s'habillant comme les autres, quoy que ce fut tousiours pauurement, de peur qu'vne trop grande austerité n'effrayât ceux qui deuoient traitter auec luy, & tirer profit de sa doctrine; estant certain que la rigueur de la penitence exterieure n'est pas la fin de la perfection Chrestienne; mais vn moyen pour y arriuer. D'ailleurs cette maniere de vie commune fut si sublime, & si ornée de toute sorte de graces & de vertus, de Patience, d'Humilité, de Charité, d'obeïssance, d'estime du Ciel, de mépris du monde, & de toutes les autres qui font la saincteté Euangelique, qu'il n'y auoit rien de plus loüable ny de plus parfait; & neantmoins sa vie estant si familiere & si commune, elle pouuoit estre imitée de tout le monde.

Doctrine celeste de N.S.

Or à cette vie irreprehensible & irreprochable de nostre Seigneur, estoit jointe la doctrine extraordinaire qu'il préchoit, comme Maistre venu du Ciel & enuoyé du Pere Eternel, incomparablement plus excellent en son office que tous les Propheres, les Patriarches, & les Docteurs de l'ancienne Loy; à qui ayant inspiré ce qu'ils deuoient enseigner aux autres, il est venu luy-mesme nous en instruire, afin de se rendre plus croyable, & de nous apprendre le plus court & le plus asseuré chemin du Ciel. C'est pourquoy S. Iean Baptiste son Paranymphe & son Precurseur, portant témoignage

de

de luy, diſoit ces paroles ; *Celuy qui eſt venu du Ciel eſt pardeſſus tous , & porte témoignage de ce qu'il a veu & ouy.*

Excellence de cette Doctrine.

Qui pourra donc dignement parler de l'excellence de cette doctrine, qui oſte les imperfections de l'ancienne Loy, & nous apprend les perfections de la nouuelle, qui ajoûte les conſeils aux commandemens , & par la Pauureté volontaire nous déliure de la racine des ſoins, des ſoucis , des peines , & des perils inſeparables de la conuoitiſe ? Que diray-je de cette Douceur d'Agneau , qui nous preſerue de toute vangeance, de toute rancune, & de toute haine ? De cette miſericorde & de cette Charité, qui pouruoyant aux neceſſitez d'autruy, nous fait remedier aux noſtres meſmes ? De cette Patience parmy les douleurs , & de cette joye parmy les ſouffrances, qui nous éleue au deſſus de la nature , & de nous meſmes, & nous ſoûmet pleinement à Dieu ? De cette pureté de cœur & de corps, qui nous fait imiter & quelquefois ſurpaſſer celle des Anges ? Enfin de tant d'autres auis ſalutaires, que cet Ange du grand Conſeil nous a donnez, pour nous conduire en aſſeurance à la perfection , & comme par la main au port de ſalut ? Mais la maniere de les donner n'a pas moins eſté admirable. Car s'accommodant à la foibleſſe & à la portée des eſprits , il les a éclairez interieurement pour leur faire mieux comprendre la verité de ſa doctrine, & leur a touché viuement le cœur, pour la leur faire mieux goûter. Auſſi S. Marc dit qu'il enſeignoit, comme ayant puiſſance & authorité ſur ſes Auditeurs , & comme eſtant Maiſtre & Seigneur des cœurs. Enquoy il a ſurpaſſé infiniment tous les autres Maiſtres du monde , & de là vient qu'à ſa premiere ſemonce , dit S. Hieroſme, les Apoſtres le ſuiuirent, abandonnant auſſi-toſt leurs rets, leurs moyens & toutes leurs affaires. Car ſa doctrine eſt la fin de tous les Prophetes, l'abbregé de toute l'Eſcriture ſainte , la clef pour ouurir, ou pour découurir les myſteres ineffables de noſtre Foy , la vraye lumiere qui par ſa ſplendeur éclaire les ombres & les figures de l'ancienne Loy , la mer immenſe de la Sageſſe infinie de Dieu , le tres-riche & inépuiſable threſor de l'Egliſe , le pain du Ciel , la ſource d'eau viue , le Soleil ſpirituel du monde , & la ſeule voye du ſalut des Ames qui veulent ſuiure ſes inſtructions.

Authoriſée par de grands miracles.

Or quoy que cette doctrine excellente meritât d'eſtre ſuiuie & embraſſée de tout le monde , neantmoins pour luy donner plus d'authorité & plus de poids, il voulut qu'elle fut accompagnée de tres-grands miracles ; afin que perſonne n'eût d'excuſe , voyant que Dieu en eſtoit l'Autheur , & l'Approbateur , par des merueilles qui ne pouuoient venir que de luy. Auſſi N. Seigneur ne les faiſoit que pour la gloire de ſon Pere , & que pour le bien des hommes, particulierement des pauures, afin d'authoriſer ſa doctrine de plus en plus , & de faire voir qu'elle n'étoit pas vne Philoſophie

humaine, mais vne Sageſſe diuine, qui ne venoit, ny meſme ne pouuoit venir que d'vn Homme-Dieu.

N.S. aſſiſte aux Nôces de Cana, où il fait ſon premier miracle.

Le premier miracle qu'il fit, arriua dans la ville de Cana de Galilée, où eſtant inuité aux Nôces auec ſa Mere & ſes Diſciples, la ſainte Vierge aduertit ſon Fils que le vin manquoit, afin qu'il luy plût y pouruoir, & couurir la honte des nouueaux Mariez qui eſtoient pauures, & comme il eſt croyable, ſes Alliez. Et quoy que d'abord il luy répondit vn peu rudement, ce ne fut pas pourtant ſans myſtere, que la meſme Vierge entendit bien, lors qu'elle donna ordre à ceux qui ſeruoient de faire tout ce que ſon Fils leur diroit. Il leur dît donc en meſme temps qu'ils rempliſſent d'eau ſix grandes cruches qui eſtoient vuides; puis ayant changé cette eau en vin, le miracle ſe publia auſſi-toſt auec vne grande admiration de tout le monde: ſes Diſciples meſmes en furent touchez, & creurent en luy, ou demeurerent plus affermis en leur creance, & le ſuiuirent de meilleur courage qu'auparauant. Mais il voulut faire ce miracle à la priere de la bien-heureuſe Vierge ſa Mere, pour nous apprendre qu'elle eſtoit mediatrice entre luy & nous, & que ſi nous voulions obtenir de luy quelque faueur, nous la deuions demander par ſes merites. Dauantage, il vint au feſtin des Nôces pour honorer le Mariage, dont il eſtoit luy-meſme l'Inſtituteur, & fermer la bouche aux Heretiques qui auroient deſſein de le blâmer. Quelques Autheurs diſent, que l'Epoux des Nôces eſtoit S. Iean l'Euangeliſte, & que Noſtre Seigneur l'en tira pour le faire Apoſtre, & nous declarer qu'encore que le Mariage ſoit bon & loüable, neantmoins la virginité ou la continence eſt meilleure, & en ſuite plus agreable à Dieu. Enfin ce miracle fut ſuiuy des autres, que rapportent les ſacrez Euangeliſtes, & qui furent en ſi grand nombre, que S. Iean finiſſant ſon Euangile, dit que IESVS auoit fait tant d'autres merueilles, que s'il les vouloit rapporter toutes, tout le monde ne ſeroit pas capable de les contenir. C'eſt pourquoy de peur d'ennuyer, ou d'eſtre trop longs, nous ne rapporterons point icy, ny les morts qu'il a reſſuſcitez, ny les lepreux qu'il a nettoyez, ny les aueugles qu'il a éclairez, ny les boiteux qu'il a redreſſez, ny les paralytiques & autres malades qu'il a gueris. Car il ſuffit maintenant de dire, que la renommée les porta par tout, & les publia d'abord dans toute la Iudée, puis dans toute la Syrie, & enfin par tout le monde.

Enuie des Scribes & des Phariſiens contre I. C.

Mais plus la reputation de Noſtre Seigneur alloit croiſſant, plus s'allumoit contre luy la hayne des Scribes, l'enuie des Phariſiens, & la jalouſie des Preſtres, dont les yeux malades ne pouuoient ſouffrir le brillant eſtat d'vne ſi diuine lumiere, ny d'vne ſi rare vertu, qui diſſipoit par les rayons de ſa ſainteté les tenebres d'erreur & de vice qu'ils auoient introduites dans leur Synagogue, & comme tout

le peuple eſtoit rauy de la grandeur de ſes miracles, & en ſuite le loüoit hautement, au prejudice du credit des Preſtres & de l'intereſt des Pontifes, il n'eſt pas croyable combien ils deſiroient s'en défaire, & combien ils l'auoient en horreur. Pour mieux accomplir leur mauuais deſſein, ils s'efforcerent d'abord de le décrier dans l'eſprit du peuple, diſant qu'il eſtoit pecheur & amy des Publicains, qu'il ne gardoit point le Sabbat ny la Loy de Moyſe, que c'eſtoit vn homme de bonne chere, qui beuuoit du vin, & que ſes Diſciples ne jeûnoient point; en vn mot, que c'eſtoit vn Samaritain, vn excommunié, vn demoniaque, dont la doctrine eſtoit contraire à celle de Dieu & de Moyſe: & quoy que ſes miracles fuſſent ſi viſibles & ſi manifeſtes, qu'il ne falloit qu'ouurir les yeux pour les voir, neantmoins ils les calomnioient, luy en demandant d'autres du Ciel, ou les attribuant à Belzebuth Prince des Demons.

Quelquefois ils le voulurent ſurprendre en paroles pour auoir occaſion de l'accuſer, comme ſeditieux & perturbateur du repos public, qui défendoit de payer le tribut à leur Souuerain, l'Empereur de Rome; De là vint qu'ils luy firent cette captieuſe demande, s'il eſtoit permis de payer le tribut à Ceſar; mais par ſa réponſe, que S. Hilaire nomme miraculeuſe, il leur impoſa ſilence, leur diſant, à la veuë d'vne piece de monnoye qui eſtoit marquée au coin de Ceſar, *qu'il falloit rendre à Ceſar ce qui eſtoit à Ceſar, & à Dieu ce qui appartenoit à Dieu.* *Math. 22*

Vne autrefois ils menerent les ſoldats d'Herode pour entendre ſa predication, & voir s'il luy échaperoit quelque parole, qui fut capable de le faire mener en priſon. Mais voyant qu'ils n'auoient rien auancé par cet artifice, ils tenterent ſa douceur d'vne autre maniere, luy amenant vne pauure femme qui venoit d'eſtre ſurpriſe en adultere, & luy demandant comme ils la deuoient traitter? car s'il eut dit qu'il la falloit lapider ſelon la Loy, ils l'euſſent fait paſſer pour cruel, au lieu que s'il eut répondu qu'il luy falloit pardonner, il ſe fut declaré ennemy de la meſme Loy, qui eſtoit tout leur deſſein. Mais par vne diuine douceur, & vne induſtrie toute celeſte, l'ayant déliurée de leurs mains, comme ils virent que toutes leurs ruſes ne ſeruoient de rien, ils prirent la reſolution de le mettre à mort; à quoy ce fameux miracle du Lazare mort depuis quatre jours, & reſſuſcité par le Fils de Dieu, les porta d'autant plus, que plus il éclata par toute la ville de Hieruſalem, où pluſieurs ſe conuertirent & crûrent en luy.

Deſſein des Iuifs ſur la Vie de N. S.

Car alors les Preſtres & les Pontifes, les Scribes & les Phariſiens tinrent conſeil, où ils reſolurent qu'il falloit qu'vn Homme mourut, afin d'empeſcher la mort & la perte de tout le peuple. Il eſt vray qu'ils n'entendirent pas ce que le S. Eſprit vouloit dire, parlant ainſi par la bouche du grand Preſtre ou du ſouuerain Pontife,

& que Dieu auoit ordonné que son Fils mourut en Croix, pour donner la vie de la Grace & de la Gloire à tous les hommes : estant certain qu'il n'y auoit force ny puissance humaine, capable de luy ôter la vie, que quand il voulut, & comme il voulut le permettre ; mais aussi quand son heure fut venuë, il se seruit de la mauuaise volonté de ses ennemis qui le persecutoient à outrance, & le haïssoient à mort, afin d'accomplir les ordres tres-justes de la Prouidence & de la volonté diuine, qui en auoit ainsi ordonné pour le salut de tout le monde.

C'est pourquoy apres trois ans de predication, où il répandit, comme vray Soleil de Iustice, les rayons de sa doctrine celeste, tantost dans la Galilée, maintenant dans la Samarie, puis dans la ville de Ierusalem, cherchant par tout, comme vn bon Pasteur, la brebis errante, auec de grands trauaux de froid, de chaleur, de pauureté, de lassitude, de persecutions & de trauerses, enseignant de jour, priant de nuit, & traittant tousiours comme vray Sauueur, des affaires de nostre salut ; à la fin pour acheuer ce qu'il desiroit si fort, & que son Pere luy auoit si particulierement recommandé, il s'offrit luy-mesme entre les mains de ses ennemis, & vint dans Ierusalem pour y estre offert en sacrifice le propre jour de la grande Feste de Pasque, afin que sa Passion fut accompagnée d'autant plus de honte, que le lieu estoit plus noble, & le jour plus solemnel.

Triomphante entrée de N. S. dans Ierusalé. *Math.21.*

A cet effet, il fit son entrée sur vne Anesse, & fut receu magnifiquement dans la Ville, auec des rameaux d'Oliues & de Palmes, auec des tapis & des vestemens étendus par terre, & cette acclamation ordinaire ; *Beny soit celuy qui vient au nom du Seigneur, sauuez-nous aux lieux les plus hauts.* Enquoy il fit d'vn costé paroistre son humilité, & de l'autre son allegresse, de se voir si proche de l'heure de nostre salut & de nostre redemption, qu'il deuoit operer par obeïssance, par laquelle il vouloit reparer la gloire du Royaume de son Pere ; comme aussi afin de nous declarer la grande inconstance des hommes, & le peu d'appuy qu'il faut mettre en eux, puis qu'ils sont si changeans qu'ils demandent à crucifier, & postposent à Barabbas, celuy que cinq jours auparauant ils auoient receu comme le Messie, comme le Fils de Dauid, & le Saint des Saints, & mesme estant demeuré jusqu'au soir au Temple, sans que personne l'inuitât à prendre le moindre repas en sa maison, il fut obligé de se retirer dans Bethanie, au Chasteau de ses deux cheres hôtesses, Marthe & Magdelene ; d'où le jour d'apres il retourna dans Hierusalem, pour l'ardent desir qu'il auoit du salut de cette Ville.

Institutiõ du S. Sacrement de l'Autel.

La Feste où l'Agneau Paschal se mangeoit, estant arriuée, il voulut accomplir cette ceremonie de l'ancienne Loy, pour mettre fin aux ombres & aux figures, & pour estre sacrifié comme

vray Agneau qui ôte les pechez du monde, en meſme temps & au meſme lieu que l'on ſacrifioit l'Agneau Myſtique. Ainſi apres qu'il eut acheué la Cene Legale, il inſtitua l'autre myſterieuſe du Sacrement ineffable de ſon Corps & de ſon Sang. Mais S. Iean rapporte qu'apres la Cene il ſe leua, mit bas ſa robe, & ſe ceignit d'vn linge blanc, puis verſant de l'eau dans vn baſſin, il laua les pieds à ſes Diſciples, & les eſſuya du linge qu'il auoit autour de ſoy; pour donner à tous les Fideles vn bel exemple d'humilité; & vne grande preuue de ſa Charité; & en meſme temps les aduertir de la pureté auec laquelle il eſt neceſſaire qu'ils approchent de la ſacrée Table, pour le receuoir dignement au ſaint Sacrement de l'Autel. Mais de plus on doit encore bien remarquer, que la meſme nuit de ſa Paſſion, lors que les hommes luy preparoient les plus grands trauaux & les plus horribles tourmens du Monde, ſon amour le porte à leur preparer ce tres-doux & tres-diuin Sacrement, pour la vie, la nourriture & la conſolation de leurs Ames; la preſence de la Mort, & de tant de peines qui eſtoient ſi proches, n'eſtant pas capable de troubler ſon cœur, ny de refroidir l'amour, auec lequel il eſtoit preſt de les endurer pour leur ſalut.

Entrée de la Paſſion de N. S.

C'eſt pourquoy ayant rendu graces au Pere Eternel, & fait vn beau diſcours de l'vnion & de la Charité fraternelle à ſes Diſciples, il vint auec eux au jardin de Gethſemani, où il auoit couſtume de faire Oraiſon; & prenant auec ſoy S. Pierre, S. Iaçques, & S. Iean, comme les plus familiers, il commença à craindre & à dire; *Mon Ame eſt triſte juſqu'au mourir, attendez icy, & veillez auec moy.* Par où il leur donnoit à entendre comme à ſes amis, l'angoiſſe extreme qu'il enduroit volontairement en luy-meſme, laiſſant ſa tres-ſainte Humanité endurer toutes les rigueurs & les ſouffrances, dont elle eut eſté capable, à moins que d'eſtre, comme elle eſtoit, vnie à ſa Diuinité. Il eſt vray que l'Oraiſon eſt vn ſouuerain remede contre les ſurpriſes de la triſteſſe, & les attaques de la crainte; de là vient que les Martyrs, & le Seigneur meſme des Martyrs, y ont eu recours en tous leurs trauaux, ou pour ſoulager la nature humaine affligée, ou pour nous donner exemple d'y recourir en nos afflictions, & de nous jetter confidemment entre les bras de noſtre Pere celeſte.

Voila ce que fit noſtre doux IESVS, lors qu'il s'éloigna d'enuiron vn jet de pierre de ſes trois Diſciples, & que la face proſternée en terre, il dît ces paroles; *Mon Pere, s'il eſt poſſible que ce Calice paſſe loin de moy, neantmoins que ma volonté ne ſoit pas faite, mais la vôtre.* Pour nous apprendre qu'encore que noſtre nature fragile ſente fort ſes peines, & ſouhaite auec paſſion d'en eſtre quitte, toutefois eſtant aydée de la Grace, elle doit s'abandonner entre les mains de

Dieu, comme du meilleur Pere du monde, qui ne fait rien que pour ſa gloire & pour noſtre bien.

Oraiſon & Agonie de N. S. au Iardin.

Ayant dit trois fois la meſme priere, il ſe trouua la troiſieſme dans vne ſi mortelle agonie, que ſon ſacré Corps en ſuâ par terre de groſſes gouttes de ſang, comme autant de preuues ſenſibles des exceſſiues apprehenſions & des grandes peines qu'il enduroit, ou eſtoit ſur le point d'endurer pour noſtre ſalut; pour lequel voyant que plus il endureroit, plus il ſatisferoit à la juſtice de Dieu ſon Pere offenſé par nos pechez, il ſe donna en proye aux craintes & aux douleurs, afin de rendre ainſi l'œuure de noſtre redemption parfaite, & accomplie au dernier point.

Il s'affligea d'vn coſté de voir tous les pechez du genre humain, pour qui il auoit promis de ſatisfaire, quelqu'horribles en grieueté, & quelque prodigieux en nombre qu'ils fuſſent; l'ingratitude dénaturée du peuple Iuif, qui reconnoiſſoit ſi mal ſes diuins & incomparables bien-faits; le peu de fruit qu'il retireroit de l'effuſion de ſon precieux ſang, & la plus grande damnation de ceux qui feroient refus d'en profiter par leur negligence, & par leur faute. D'ailleurs la triſteſſe & la deſolation de ſa ſainte Mere, la dureté, l'obſtination, & la perte de Iudas, les negations & les cheutes de S. Pierre, la fuite & l'abandonnement de tous ſes Diſciples, donnoient vn grand poids à la peine du cœur tres-doux de N. Seigneur; lequel à cauſe de la complexion delicate de ſon Corps diuin, formé des doigts du S. Eſprit, auoit plus d'horreur de la mort qu'il voyoit preſente, que les autres hommes, ſur tout de la douloureuſe & ignominieuſe mort de la Croix, où il preuoyoit qu'il deuoit ſouffrir toute ſorte d'affronts & d'injures.

N. S. eſt conſolé par vn Ange.

Il eſt vray qu'il pria ſon Pere de le déliurer de la peſanteur de cette Croix, & de l'amertume de ce Calice; mais quoy qu'il ne fut pas ouy ſelon la partie inferieure qui faiſoit refus d'endurer, neantmoins il fut exaucé ſelon la partie ſuperieure, qui deſiroit que la volonté diuine fut accomplie parfaitement: pour nous apprendre que Dieu nous fait ſouuent plus de grace de nous refuſer nos demandes, que de nous en accorder l'effet, & qu'elles doiuent toutes eſtre ſoumiſes à ſon bon plaiſir, pour eſtre vtiles à noſtre ſalut. Mais quoy que le Pere ne déliurât pas ſon tres-cher Fils de cette agonie mortelle, il luy enuoya neantmoins vn Ange pour le conſoler, luy propoſant l'ordre de la volonté diuine, la gloire qui en reuiendroit à Dieu, le bien qu'il feroit à tous les hommes par le moyen de ſa Paſſion, la victoire qu'il remporteroit du diable, de la mort & du peché, & l'adoration qu'il meriteroit par tout le monde de toutes les creatures; pour nous apprendre encore l'humilité, ne refuſant point d'eſtre conſolé d'vn Ange, luy qui eſtoit le bon-heur & la

conſolation des Anges ; & le merite de l'oraiſon qui a touſiours ſon effet, quand elle eſt bien faite, ou nous déliurant de noſtre peine, ou nous donnant la force de la ſupporter auec patience, qui eſt, ſelon Saint Gregoire, vne plus grande faueur que noſtre déliurance meſme.

Noſtre Seigneur ayant acheué ſon oraiſon, & appris l'ordre de la volonté de ſon Pere, ſe leua de terre, & laiſſant ſur vne pierre qui eſtoit là, les marques de ſes genoux empraintes, vint à ſes Diſciples, & leur dît ; *dormez à preſent, & vous repoſez, voicy l'heure où le Fils de l'Homme ſera liuré entre les mains des pecheurs.* En meſme temps, Iudas s'approche & le baiſe, & par vn baiſer le liure entre les mains des ſoldats qui l'accompagnent. IESVS vient au deuant, comme vn bon Paſteur, afin de conſeruer ſes Diſciples, & rencontrant ſes ennemis, il leur demande ; *Qui cherchez-vous ?* ils répondirent ; IESVS *de Nazareth, C'eſt moy,* dit-il. A cette parole ils ſont tous abbatus par terre, & y ſeroient encore, ſi celuy qui les auoit abbatus, ne leur eut permis de ſe releuer ; mais comme il montra ſon pouuoir en l'vn, il découurit ſa bonté en l'autre, & le deſir dont il ſouffroit de bon cœur pour nous. Car apres s'eſtre releuez, & auoir encore ouy que c'eſtoit luy-meſme, ils ſe ſaiſirent de ſa Perſonne ſacrée ; *tandis que S. Pierre croyant qu'il falloit vſer de* main-miſe, ſe jetta ſur vn ſeruiteur du Pontife, nommé Malchus, qui oſa mettre le premier la main ſur le Fils de Dieu, & *penſant* luy fendre la teſte, ou la luy abbatre de ſon épée, il luy coupa ſeulement l'oreille droite, que N. S. guerit auſſi-toſt, auec ce mot de remontrance qu'il fit à S. Pierre, luy commandant de remettre l'épée au fourreau, & de ne point l'empeſcher de boire le Calice que ſon Pere luy ordonnoit. Puis ſe tournant vers ceux qui eſtoient venus pour le prendre ; *Vous eſtes venus, dit-il, armez contre moy, comme contre vn voleur public, mais c'eſt voſtre heure, & celle de la puiſſance des tenebres* ! Alors ce tres-doux & tres-innocent Agneau fut abandonné à la cruauté des hommes pires que des loups, & à celle des demons qui ſont les tenebres infernales, afin d'exercer ſur luy toutes les rigueurs & toutes les indignitez poſſibles.

Capture de N. S.

Ainſi eſtant pris, chargé de liens, de fers, & de cordes, & trainé ignominieuſement par les ruës, auec des huées & des cris horribles, il fut conduit en la maiſon d'Anne, beau-pere du Pontife de cette année là, nommé Caïphe, & interrogé de la qualité de ſa doctrine, il fit réponſe qu'il auoit touſiours enſeigné publiquement, dans les aſſemblées & au Temple, où tous les Iuifs ſe ſont trouuez ; qu'il n'y auoit pas ſujet de luy faire cette demande, & qu'il en pouuoit apprendre la verité de ceux qui l'auoient ouy, & ſçauoient bien ce qu'il auoit dit. A cette parole, vn des Miniſtres, qui eſtoient

N.S. reçoit vn soufflet.

preſens, luy déchargea vn grand ſoufflet, en luy demandant s'il oſoit ainſi répondre au Pontife; mais le doux IESVS luy remontra, que s'il auoit mal parlé, il deuoit dire comment, & en quoy? ſinon, qu'il n'auoit pas ſujet de luy faire cet outrage.

Apres lequel, il fut mené dans la maiſon de Caïphe, où les Docteurs de la Loy, & les Anciens du peuple eſtoient aſſemblez, pour luy faire ſon procez, & le condamner à la mort, par quelque faux ou quelque apparent témoignage. Mais n'en ayant trouué aucun, le Pontife s'auiſa de le conjurer de la part de Dieu, de dire publiquement qui il eſtoit, & s'il eſtoit le Meſſie, ou le Fils de Dieu; comme on auoit quelquefois ouy de ſa bouche. Ce diuin Maiſtre voyant qu'on luy demandoit vne verité ſi neceſſaire au ſalut des hommes, & que c'eſtoit le Pontife qui la demandoit juridiquement de la part de Dieu, quoy qu'il ſceut bien que ſa réponſe ſeroit cauſe de ſa mort, il ne laiſſa pas de dire genereuſement; *Ie le ſuis, & vous me verrez vn iour aſſis à la droite de la Majeſté de Dieu, égal en pouuoir à celuy, à qui ie ſuis égal en nature, & porté dans vn Thrône plein de gloire pour eſtre le Iuge de tout l'Vniuers.* Le Pontife n'attendoit que cette réponſe pour en faire condamner l'Autheur, & pour témoigner dauantage ſon indignation, il rompit ſa robe; s'écriant d'vne voix horrible, *il a blaſphemé, il eſt digne de mort, que vous en ſemble?* Tous les aſſiſtans, qui eſtoient gens de ſa cabale, conclurent le meſme, & n'auoient garde de le dédire en ce point, qu'ils deſiroient auec tant d'ardeur. Mais au lieu de le lapider, ſelon la couſtume, pour ce pretendu blaſpheme, ils voulurent auoir le choix libre de quelqu'autre genre de mort, pour contenter leur paſſion. Apres le depart de l'aſſemblée, qui auoit condamné IESVS à la mort, on commença à luy faire mille indignitez, & mille outrages, ſoit en luy donnant des ſoufflets & des coups de poing, ſoit en luy voilant la face, & luy diſant à chaque coup par raillerie, *deuine qui t'a frappé?* ſoit enfin en luy arrachant les cheueux, & en luy crachant au viſage, qui eſt vn trait de la derniere ignominie qu'on puiſſe faire à vn honneſte homme.

Et ſouffre mille peines & mille iniures.

Triple negation de S. Pierre.

Mais ce qui donna vn grand poids à ſa douleur, fut la triple negation de ſaint Pierre, qui manqua fort à ſon deuoir, quoy que ce fut bien moins de cœur que de bouche; Dieu le permettant ainſi pour l'humilier, & luy faire voir par experience la grandeur de la fragilité humaine, afin qu'eſtant apres Paſteur Souuerain, il eut plus de compaſſion de celle de ſes oüailles: & quoy qu'alors il fut en mauuais eſtat, il n'y demeura pas long-temps, parce que comme le coq eut chanté, & que IESVS eut regardé ce pauure Diſciple d'vn œil fauorable, il ſe ſouuint de la parole de ſon bon Maiſtre, auec tant de regret de ſon offenſe, que ſortant dehors pour pleurer

plus

plus librement, il témoigna aſſez par ſes pleurs & par ſes ſoûpirs, qu'il en vouloit faire bonne penitence, comme il fit, au rapport de S. Clement, tout le reſte de ſa vie.

Or le matin dés le point du jour, tous ſe raſſemblerent dans la maiſon de Caïphe, auec nombre d'autres qui n'auoient pû s'y trouuer la nuit; puis ayant reueu l'affaire, & confirmé l'Arreſt precedent, les ſoldats menerent IESVS lié & garroté par toute la Ville, juſqu'au Pretoire de Pilate, Gouuerneur de la Prouince pour l'Empereur Tibere depuis cinq ans. Eſtant arriuez, ils le liurerent entre ſes mains, pour le faire condamner à mourir en Croix; ce que d'eux meſmes ils ne pouuoient faire, tant parce que les Romains leur auoient oſté le pouuoir de condamner perſonne à la mort, qu'à raiſon auſſi qu'ils ne vouloient pas profaner la Feſte de Paſque par la mort d'vn homme, qu'à cauſe enfin qu'ils craignoient le peuple, qui auoit eſtime & affection pour IESVS, mais qui pouuoit eſtre reprimé par la Garniſon Romaine, au cas qu'il vint à prendre les armes, & à ſe ſoûleuer en ſa faueur.

Deſeſpoir du traitre Iudas.

Iudas ſçachant que IESVS eſtoit condamné à mort, & qu'il ne s'en déliuroit pas, comme il auoit coûtume de faire, en euſt vn grand déplaiſir, non qui luy fit demander pardon à Dieu, mais qui donna de ſi cuiſans remors à ſon Ame, & de ſi cruelles gênes à ſa conſcience, qu'il fut contraint de s'écrier; *I'ay peché, & ſuis cauſe de la mort du Iuſte:* En quoy les Saints Peres diſent, qu'il fit, par telles paroles, reparation d'honneur à ſon Maiſtre, & qu'il commença bien ſa penitence; mais parce qu'il manqua d'eſperer en Dieu, & de luy demander pardon, il perdit tout. Ioint que les Princes & Paſteurs du Peuple acheuerent de le precipiter dans le deſeſpoir, lors qu'à la veuë des trente deniers qu'il rapportoit, ils luy dirent; *que nous importe? c'eſt ton affaire, tu deuois eſtre plus ſage, & prendre mieux garde à Toy.* Car apres vne ſi froide réponſe, au lieu d'auoir recours à la miſericorde de ſon bon Maiſtre, il reſolut de finir bientoſt ſa vie mal-heureuſe, & tout de ce pas alla ſe pendre à vn arbre, & s'étrangler auec vn cordeau. Les Leuites ayant ramaſſé les trente pieces que Iudas auoit jettées dans le Temple, n'oſerent les mettre dans le Threſor, parce qu'ils eſtoient le prix du Sang, ou d'vn homme deſtiné à la mort; mais apres quelque deliberation, ils en acheterent le Champ d'vn Potier, pour la ſepulture des Pelerins ou des Etrangers, qu'on ne pouuoit inhumer en Terre Sainte.

Pilate interroge N. S.

Enſuite IESVS fut preſenté comme criminel à Pilate, qui eſtoit aſſis en ſon Tribunal, & luy demanda par forme d'interrogatoire, s'il eſtoit le Roy des Iuifs, attendu d'eux depuis ſi long-temps? Il luy fit réponſe en termes fort clairs, qu'il l'eſtoit; Mais luy demandant beaucoup d'autres choſes, & les Iuifs faiſant grande inſtance pour le faire condamner à mort, il ne répondit plus rien; de ſorte

que le Iuge ne pouuoit assez admirer l'ardeur & l'empressement des Iuifs en leurs charges, ny la constance de l'accusé, & la douceur de son Esprit en sa deffense, luy qui d'vne seule réponse pouuoit refuter sans peine toutes les charges & reformations de ses ennemis. Mais, comme dit S. Athanase, ce silence diuin eut tant de pouuoir, que de persuader à ce juge, quoy qu'infidelle, que toutes les accusations des Iuifs estoient fausses, & que cet homme estoit innocent.

C'est pourquoy il pensa dés lors à tous les moyens de sa déliurance, & comme selon l'ancienne coûtume de déliurer tous les ans, au iour solemnel de Pasque, tel prisonnier que les Iuifs vouloient; en memoire de leur déliurance arriuée le mesme iour en Egypte, Pilate voulut se seruir de l'occasion en faueur de IESVS-CHRIST. Pour cet effet, il choisit l'vn des plus fameux qui fut en toutes les prisons publiques, nommé Barabbas, homme turbulent & coupable depuis peu, dans vne sedition d'vn homicide. Voila celuy que Pilate mit en concurrence auec IESVS, les proposant tous deux aux Iuifs, & leur demandant lequel ils vouloient des deux, sans leur laisser, selon la coûtume, le choix libre de quelqu'autre qu'ils eussent voulu. Mais les Princes des Prestres auoient desia persuadé aux plus factieux du peuple, de demander Barabbas, & de faire mourir IESVS-CHRIST.

Barabbas preferé à I.C.

Chose étrange! que la femme mesme de Pilate enuoya vn homme à son mary, pour luy dire Qu'il n'eut rien à démeler auec ce Iuste; dautant qu'elle auoit beaucoup souffert en dormant, à l'occasion de l'injustice & de la violence qu'il luy faisoit. Mais Pilate, qui redoutoit plus les menaces des Iuifs, que les visions de sa femme, entendant crier le peuple, Qu'il soit crucifié, demanda froidement pourquoy, & ce qu'il auoit fait de mal? Ils redoublerent encore leurs cris, Qu'il soit crucifié! Enquoy ils firent paroistre leur rage, procurant la mort de la Croix au Fils de Dieu, tant à cause de la durée que de la rigueur & de l'ignominie de cette peine, & mesme que selon leur creance, tout homme qui mouroit en Croix, estoit en suite maudit de Dieu.

Ainsi apres auoir en vain tenté toutes les voyes possibles, quoy qu'il reconnut cet Homme innocent, neantmoins il fit paroistre tant de lâcheté, qu'il se laissa vaincre aux clameurs & aux importunitez des Iuifs, luy qui deuoit genereusement, comme vn bon Iuge, s'exposer plustost à toute sorte d'extremitez, que d'abandonner le droit chemin de la Iustice, & que de faire mourir l'innocent. Mais ce fut apres auoir protesté qu'il estoit net du sang de ce Iuste, & ne consentoit point à sa mort. Les Iuifs au contraire tousiours furieux, crierent que son sang leur fut imputé, & sa mort vangée sur eux; comme elle fut quarante ans apres, par les Romains qui les punirent, & en crucifierent vn grand nombre.

Pilate ne pouuant donc plus reſiſter à leur fureur importune, tenta encore vne voye ſanglante, qui fut vne douloureuſe & ignominieuſe Flagellation, qu'il luy fit ſouffrir, afin de pouuoir appaiſer leur rage, & en meſme temps le déliurer. Mais n'ayant pû l'obtenir, il l'abandonna lâchement pour en faire à leur volonté; & auſſi-toſt ſe ſaiſiſſant de ce doux Agneau, ils l'enuironnerent comme des loups enragez, & luy firent mille affronts, & mille outrages, comme à quelque Roy de Comedie ou en peinture. D'abord ils couurirent ſon Corps tout ſanglant, d'vne vieille caſaque rouge & toute vſée, puis ils luy mirent ſur la teſte vne Couronne d'épines blanches qui ſont fort pointuës, ou de jones marins qui ſont fort piquans; & enfin pour ſceptre vne Canne qu'ils luy ôtoient ſouuent de la main, pour luy en donner ſur la teſte, & y faire entrer les épines. Flagellation & Couronnement de I. C.

Enfin ils le tirerent du Pretoire, portant ſa Croix ſur ſes épaules, au milieu d'vn nombre infiny de peuple, & le conduiſirent en cet eſtat par toute la Ville; mais à la montée du Caluaire, craignant que la vie ne luy défaillit auec les forces, ils le firent ayder à porter ſa Croix par vn certain homme, nommé Simon le Cyreneen, afin de le reſeruer à de plus horribles douleurs, & à de plus rigoureuſes peines. Auſſi eſtant arriué en cet endroit de la Montagne, où autrefois Abraham eut ordre d'immoler ſon Fils Iſaac, on l'attacha ſur la Croix auec des cloux, qui luy percerent les mains & les pieds, auec des douleurs aiguës & cuiſantes, cauſées aux parties nerueuſes qui ſont extremément ſenſibles. I. C. porte ſa Croix ſur le Caluaire.

Or auant que d'operer le myſtere du Crucifiement, ils donnerent au Fils de Dieu du vinaigre à boire, & meſme détrempé de fiel tres-amer, & tres-deſagreable au goût, contre la coûtume des autres Patiens, à qui on donnoit d'excellent vin, pour les fortifier en leurs peines. Mais par vne haine furieuſe les Iuifs donnerent ce breuuage amer à Noſtre Seigneur, afin que le ſens du goût qui n'auoit encore rien ſouffert, ſouffrit auſſi quelque peine, & que ſelon ſaint Bernard, les choſes les plus ameres de cette vie nous fuſſent pour l'amour de luy plus ſupportables & plus douces. Mais il faut bien remarquer, apres les autres Saints Peres, qu'eſtant en Croix, il auoit la face détournée des Iuifs, & de la ville de Hieruſalem la plus ingrate Ville du monde, & tournée vers l'Occident du coſté des Gentils, qui luy deuoient eſtre plus fidelles. I. C. eſt crucifié & meurt en Croix.

Cependant les ſoldats qui le gardoient, ſemblerent joüer au Roy dépoüillé, partageant ſa robe exterieure en quatre pieces, dont ils prirent chacun la ſienne; & pour l'interieure, qui eſtoit la Tunique ſans coûture, ils voulurent la tirer au ſort, pour ſçauoir qui l'auroit entiere. Dans cet eſtat de ſouffrance, tout le monde l'abandonnoit, ou luy faiſoit quelque outrage & quelque reproche ſanglant. Ses amis le regardoient d'vn œil pitoyable,

mais de loin, & n'osoient approcher de luy, non plus que d'vn homme dangereux, ou frappé de quelque maladie contagieuse. Sa sainte Mere estoit au pied de la Croix, mais la voyant si affligée pour l'amour de luy, elle donnoit plustost vn grand poids qu'aucun soulagement à sa douleur. Quant à son Pere Eternel, qui est la vraye consolation des affligez, il ne luy en donnoit aucune; mais comme il combla l'air d'épaisses tenebres, par la soustraction de la lumiere du Soleil; de mesme il remplit son cœur de crainte, de tristesse & d'amertume, par la soustraction de toute sorte de joye & de consolation.

Il demeura enuiron trois heures en Croix, comme dans vne Chaire d'humilité, pour donner audiance à ses ennemis qui vomissoient contre son honneur mille blasphemes; & ne restoit plus que d'y joindre celuy de Caluin, qui ose auancer qu'il se donna en proye au desespoir, lors qu'il dit d'vne voix mourante dans l'excés de ses douleurs; *Mon Pere, pourquoy m'auez-vous abandonné?* Qu'en effet il fut abandonné de Dieu, & qu'en suite il souffrit les peines des desesperez & des damnez. Mais Caluin deuoit prendre garde que IESVS-CHRIST parla en ces termes, tant pour montrer la grandeur des peines qu'il enduroit, sans en donner aucun sujet de sa part, qu'afin de nous apprendre que ses douleurs estoient toutes pures, ie veux dire sans joye aucune, & sans aucune consolation.

Ainsi ce diuin Sauueur consomma le mystere de nostre salut par sa mort, qui arriua enuiron l'heure de None, ou sur les trois heures apres midy, ayant doucement recommandé son Ame à son Pere, pour nous enseigner l'art de bien mourir, & nous en donner luy-mesme exemple; ou pour nous montrer qu'ayant l'Empire de la vie & de la mort, il quittoit la vie sans contrainte, & receuoit la mort de bon cœur. Aussi cette voix toucha si puissamment le Centenier, qu'il crût que l'Homme qu'il venoit d'expirer estoit Fils de Dieu, & dit auec d'autres, *qu'ils estoient pecheurs, qu'ils auoient regret de leurs pechez, & en vouloient faire penitence.*

Prodiges arriuez à la mort & apres la mort de I. C.

Mais pour donner encore de visibles preuues de la Dignité de son Fils, Dieu voulut que sa mort fut suiuie de la rupture du voile, depuis le haut jusqu'au bas du Temple; & qu'ensuite, selon S. Ephrem, on apperceut vne Colombe qui s'enuoloit du mesme Temple, comme pour nous dire que le S. Esprit, dont la Colombe est la figure, quittoit les Iuifs & la Synagogue, afin de passer aux Fideles & à l'Eglise, qui verroit à découuert les veritez, dont les Iuifs n'auoient eu la veuë qu'à trauers les figures & les ombres. Apres, elle fut encore suiuie d'vn general tremblement de terre, qui n'arriua pas seulement dans la Iudée, mais encore, selon le Card. Baronius, par tout le monde; & fut mesme si violent, selon S. Cyrille, que plusieurs maisons s'écroulerent, plusieurs rochers se fendirent, &

celuy de Golgotha meſme, où le Fils de Dieu pendoit en Croix. Les Monumens auſſi s'ouurirent, & pluſieurs corps des Saints ſe leuerent, & apparurent dans la Ville à quelques-vns qui auoient eſté plus fauorables à Noſtre Seigneur ; pour les aſſeurer qu'apres trois jours il reſſuſciteroit d'entre les morts, afin d'ouurir la porte du Ciel, & de l'Eternité bien-heureuſe. Enfin elle fut ſuiuie d'vne eclypſe generale, qui couurit d'horribles tenebres toute la Terre, non par l'interpoſition du corps de la Lune entre la Terre & le Soleil, mais par la ſouſtraction des rayons meſmes du Soleil ; ce qui fut cauſe que l'heure de midy de ce jour-là, deuint vne nuit ſi ſombre & ſi obſcure, que les Etoiles parurent au Ciel : & S. Denis, qui en fut alors témoin oculaire en Egypte, tout ſurpris à la veuë de cette merueille, dit ces paroles ; *ou que le Dieu de la Nature enduroit, ou que la Machine de l'Vniuers eſtoit ſur le point de ſe diſſoudre.* Mais apres ſa conuerſion il ajoûta, que le Soleil, la Lune, & les Elemens porterent le dueil, & ſe couurirent ainſi de noir, pour témoigner leur reſſentiment à la mort de leur Createur, & faire voir que les creatures les plus inſenſibles, auoient alors, pour ainſi dire, plus de raiſon que les raiſonnables, & plus de reconnoiſſance que les hommes.

Apres ſa mort, Ioſeph ſurnommé d'Arimathie, du nom de la Ville de ſa naiſſance, eſtant du nombre de ſes Diſciples ſecrets, de peur qu'il auoit des Iufs, ſentit auſſi bien que le bon Larron, & que le deuot Centenier, des effets ſi violens de ce ſang diuin, qu'il eut le courage non ſeulement de faire gloire de l'opprobre de la Croix & du Crucifix ; mais encore de demander genereuſement à Pilate le Corps de ſon Maître, pour luy rendre les derniers deuoirs de la Sepulture. En effet, l'ayant obtenu, il le laua & l'embauma en la compagnie de Nicodeme, puis l'enſeuelit dans vn linceul blanc, & le mit dans vn Monument nouueau, qu'il s'eſtoit fait tailler pour luy-meſme dans la viue Roche, non loin du lieu de la Croix vers l'Occident, ſur vne colline du Caluaire. Au reſte S. Hieroſme remarque, que ce fut comme vn coup d'état de la Prouidence diuine, d'auoir fait mettre le Corps de N. Seigneur dans vn Monument taillé dans la Roche ; de peur que les Iuifs ne calomniaſſent ſans aucun ſujet, que l'on auoit dérobé le Corps par des foſſes ſoûterraines ; mais ſur tout, afin que ce Monument de la mort & de la Reſurrection du meſme Seigneur demeurât toûjours dans l'eſprit & dans la memoire des hommes.

Cependant les Iuifs allerent auſſi le meſme jour trouuer Pilate, pour luy dire que ce ſeducteur, (traittant ainſi, dit S. Bernard, la verité meſme, pour conſoler ſes ſeruiteurs, quand ils ſont traittez de la ſorte,) auoit dit encore viuant, qu'il reſſuſciteroit le troiſieſme jour, & qu'ainſi de crainte qu'il ne fut enleué de nuit, ou à la dérobée, par ſes Diſciples, il eſtoit beſoin, au moins pour vn peu de temps,

d'y mettre des gardes: autrement que la fausseté de sa doctrine & de ses miracles auroit plus de vogue que jamais, estant suiuie de la creance de sa Resurrection, qui seroit vn erreur encore pire que les precedens, & capables de mettre le seau à tous les dogmes qu'il auoit prechez durant sa vie, & mesme de faire passer les Romains non moins que les Iuifs, pour meurtriers du Fils de Dieu, tel qu'il se disoit, auec horreur & execration, dans la memoire de tous les siecles.

Pilate leur dit, qu'ayant eux-mesmes en main les soldats, dont ils s'estoient seruis pour le prendre, pour le tourmenter, & le mettre en Croix, ils les employassent pour le garder, comme ils iugeroient à propos, & le mieux qu'il leur seroit possible; faisant assez voir par ces paroles, que si cet Homme estoit en estat de ressusciter, les Iuifs s'efforçoient en vain de l'en empescher par leurs gardes. Auec cette permission, non contens de la garde militaire, ils mirent encore à l'entrée du Monument vne grosse tombe, comme vne pierre sepulchrale, qu'ils y attacherent auec des crampons de fer, & poserent par dessus leur seau, ou le seau du grand Conseil, auec celuy du Gouuerneur, pour rendre le lieu plus sacré & plus inuiolable à tout le monde.

1. C. descend au Lymbe, puis ressuscite glorieux, & 40. jours apres mõte au Ciel

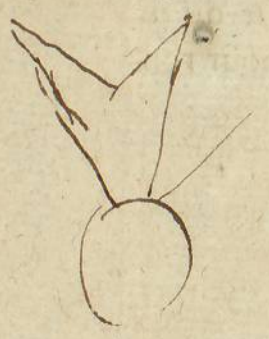
Mais nonobstant toutes leurs precautions artificieuses, l'Ame du Fils de Dieu, qui auoit esté separée du Corps, à viue force de douleurs, sur les trois heures de releuée du Vendredy, descendit dans les plus bas lieux de la Terre jusques aux portes de l'Enfer; où ayant fait trembler les demons & les damnez, & deliuré les Ames saintes de l'ancienne Loy, de la prison & de la captiuité du Lymbe; Et le troisiesme jour, auec cette Troupe glorieuse & triomphante, se reünir à son Corps encore mort dans le sepulchre; & luy communiquer les quatre qualitez de gloire, qui sont l'agilité, la subtilité, l'impassibilité, & la lumiere, auec lesquelles il ressuscita, & apparut d'abord à sa sainte Mere, puis à la Magdelene, & aux autres femmes deuotes qui auoient pleuré sa mort, aux deux Disciples qui alloient en Emmaüs, & s'entretenoient de luy en chemin, à S. Pierre qui fondoit en larmes & pleuroit inconsolablement son peché, & enfin à tous les autres Apostres & Disciples, qu'il fit assembler sur vne montagne de la Prouince de Galilée; où apres les auoir consolez par la douceur de sa presence & de ses paroles, apres leur auoir donné diuerses belles instructions, auec tout pouuoir de chasser les esprits malins, de guerir les maladies, & de faire toute sorte de miracles; à la fin il leur donna ordre d'aller par tout l'Vniuers prescher l'Euangile, & de dire à tout le monde, que quiconque croira & figura conformément à sa creance, sera sauué, & que quiconque y mãquera sera perdu & damné pour jamais. Puis à la veuë

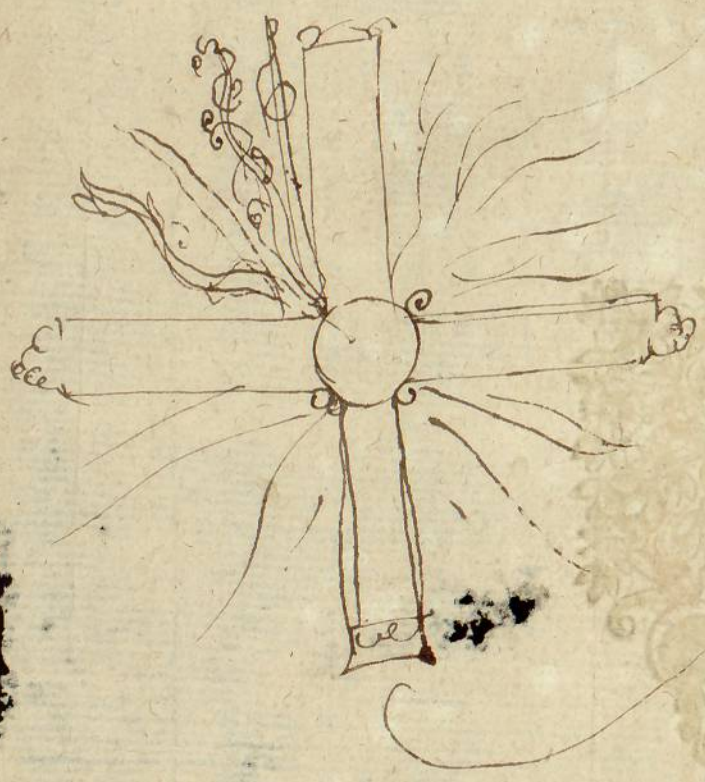
de tous il monta au Ciel par ſa vertu propre, d'où il veille à la conduite & au gouuernement de ſon Egliſe, juſqu'au jour du jugement qu'il doit venir plein de gloire & de Majeſté, pour rendre à chacun ſelon ſes œuures.

F I N.

A la plus grande gloire de Dieu.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN







Seuen Guld:

